

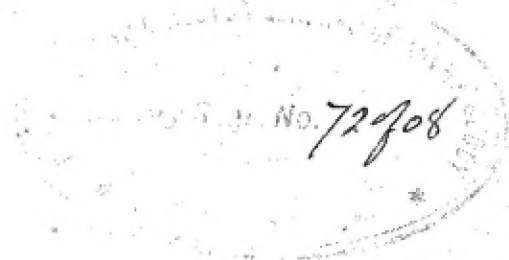
GOVERNMENT OF INDIA

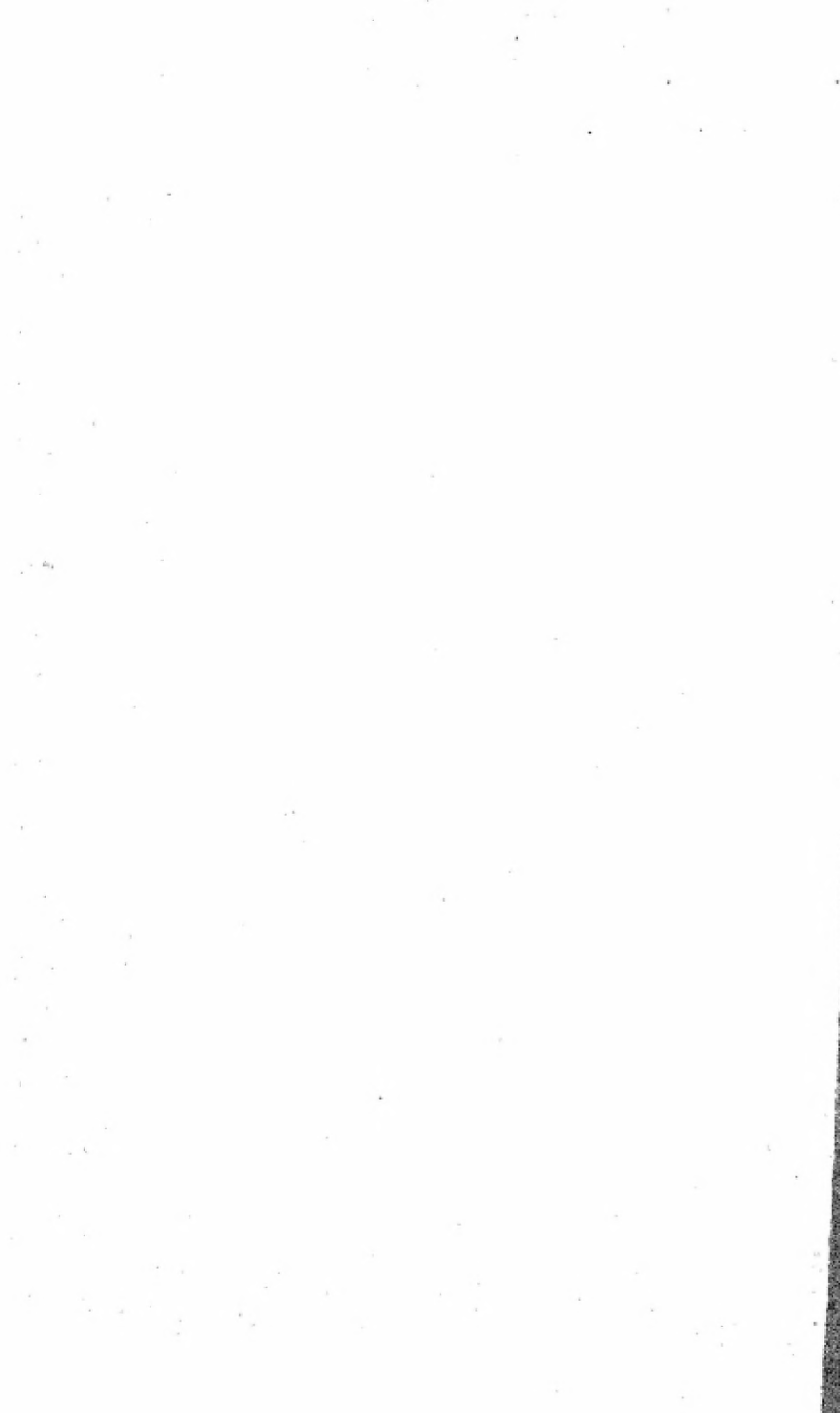
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY**

CALL No. 059.095 / J.A.
26227

D.G.A. 79.

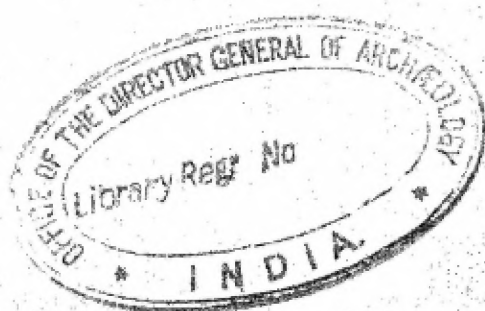


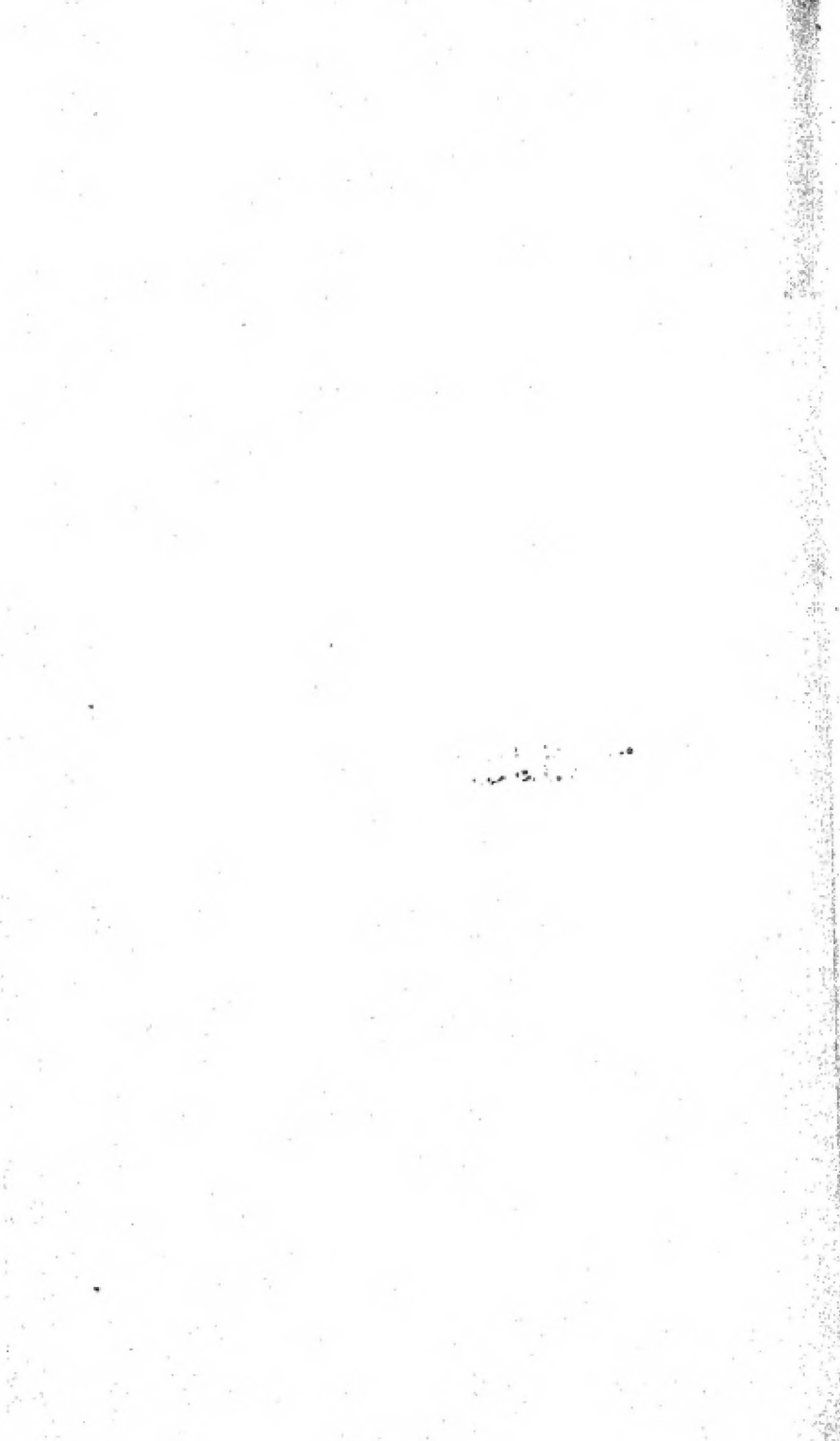


JOURNAL ASIATIQUE

HUITIÈME SÉRIE

TOME XIV





JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

RÉDIGÉ

PAR MM. BARDIER DE NEYHARD, A. BARTH
H. BASSET, CLERMONT-GANNEAU, J. DARNESTETER, J. DERENBOURG
FEER, FOUCAUX, HALÉVY
MASPERO, OPPERT, RENAN, E. SENART, ZOTENBERG, ETC.

ET PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

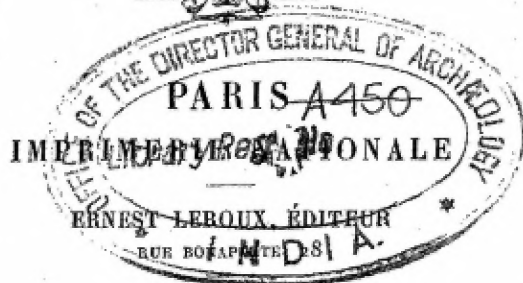
HUITIÈME SÉRIE

TOME XIV

25227

059.095

J. A.



M DCCC LXXXIX

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 26227

Date. 1.4.57

Call No. 259.095 / J. A.

JOURNAL ASIATIQUE.

JUILLET-AOÛT 1889.

PROCÈS-VERBAL

DE LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 21 JUIN 1889.

La séance est ouverte à 4 heures sous la présidence de M. Ernest Renan.

Le procès-verbal de la séance générale précédente est lu et adopté.

La parole est donnée à M. Rubens Duval qui lit, au nom de la Commission des censeurs, le rapport sur l'état des finances de la Société. Des remerciements sont votés à MM. les censeurs et à la Commission des fonds.

M. Rubens Duval lit un travail sur *les Actes de Scharbil et les Actes de Barsamya* (voir plus loin, p. 40).

M. Ph. Berger fait une lecture sur les inscriptions hébraïques de la synagogue de Palmyre.

La plus longue de ces inscriptions, gravée sur le linteau de la porte, ne mesure pas moins de 2 m. 50 de long. Elle avait déjà été vue par plusieurs voyageurs et elle a été publiée, en 1887, par

M. Landauer, à la suite du voyage de MM. Euting et Huber. Elle contient le passage du *Deutéronome*, ch. vi, 4-9, connu sous le nom de *Schema Israël*. Il y a quelques mois, M. Ernest Gauthier en a rapporté un excellent estampage; il a en outre découvert une seconde inscription plus courte, tracée sur la face interne d'un des montants de la porte, et qui reproduit un autre passage du *Deutéronome* (ch. vi, 15), rempli d'imprécations contre les ennemis d'Israël. C'est une formule destinée sans doute à éloigner les mauvais esprits.

M. Philippe Berger rapproche de ces deux inscriptions les inscriptions des synagogues de Kefr Bereim et d'Alma, publiées par M. Renan, lesquelles contiennent également un verset de la Bible, mais beaucoup plus court.

Les inscriptions de Palmyre appartiennent au type intermédiaire de l'hébreu carré, usité depuis le m^e siècle jusqu'au x^e siècle de notre ère environ. A ne considérer que l'écriture, on serait tenté de les placer à peu près à la même époque que le texte de Kefr Bereim, peut-être même un peu plus bas, au v^e ou au vi^e siècle. Diverses considérations historiques engagent à les faire remonter jusqu'à l'époque de Zénobie, vers 270. Palmyre était alors une ville à moitié juive et c'est de cette époque que datent tous les grands monuments.

Si l'on ne veut pas admettre cette date, il faut en faire descendre la composition jusqu'au vii^e ou au viii^e siècle, c'est-à-dire après la fin de la domination

byzantine à Palmyre. Mais cette hypothèse se heurte aussi à de sérieuses difficultés.

De toute façon, ces deux inscriptions nous ont conservé une des formes les plus anciennes que l'on connaisse du texte biblique, puisque nos manuscrits les plus anciens ne datent guère que du x^e siècle.

Au point de vue philologique, il faut remarquer que ces deux inscriptions font un usage plus large des lettres quiescentes que le texte reçu. Il convient aussi de noter l'emploi du mot *Adonāi* « le Seigneur », qui est écrit dans le texte à la place du nom de Jéhovah.

Est nommé membre de la Société :

M. Jean PARKMANN, Berlin, Behrenstrasse, 28;
présenté par MM. Prætorius et Darmesteter.

M. Regnaud exprime le vœu que le rapport présenté par le secrétaire de la Société à la séance générale soit réellement annuel; qu'il soit adjoint des auxiliaires au secrétaire; que les fonctions de secrétaire soient rétribuées. M. Regnaud demande la nomination d'une commission spéciale pour l'examen de ces différentes questions.

M. Darmesteter, secrétaire, combat les deux dernières propositions et, tout en ayant l'intention de donner au rapport toute la régularité possible, désire réserver la liberté de joindre deux années dans

un même rapport, quand les nécessités du sujet ou des circonstances le commandent.

M. Renan et M. Barbier de Meynard appuient les observations de M. Darmesteter : la question est renvoyée à la Commission du *Journal*.

Il est procédé au dépouillement du scrutin.

Les membres sortants sont réélus.

La séance est levée à 6 heures.

LISTE DES OUVRAGES PRÉSENTÉS À LA SOCIÉTÉ.

Par l'India office. *Catalogue of Sanscrit manuscripts in the Sanscrit College Library, Benares with full Indexes*. Allahabad, in-8°.

— *Epigraphia Indica and Record of the archæological survey of India*, edited by Jas. Burgess. January 1889. Part I and II. Calcutta, 1888-1889, in-4°.

— *Annual Administration Report of the Forest Department (southern and northern Circles)*, Madras Presidency, 1887-1888. Madras, 1888, in-8°.

Par la Société. *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 43^{er} Band, I Haft. Leipzig, 1889, in-8°.

— *Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, n° 9, november and december 1888. Calcutta, 1889, in-8°.

— *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, volume LVI, part II, n° 5, 1887, and vol. LVII, part II, n° 4, 1888. Calcutta, in-8°.

Par la Société. *Proceedings of the Royal Geographical Society and monthly Record of Geography*. May and June 1889, in-8°.

— *Journal of the American Oriental Society*, 13th vol. New Haven, 1889, in-8°.

— *The American Journal of Philology*, edited by Basil L. Gildersleeve. Baltimore, avril 1889, in-8°.

— *Comptes rendus de la Société de géographie*, n° 8-11. Paris, 1889, in-8°.

— *Journal de la Société finno-ougrienne*, VII. Helsingfors, 1889, in-8°.

— *Mittheilungen der deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens in Tokio*. April 1889, und *Supplement-Heft zu Band V*. Yokohama, in-4°.

— *Mémoires présentés et lus à l'Institut égyptien*. Tome II, part. I et II. Le Caire, 1889, in-4°.

Par le Ministère. *Bibliothèque nationale. Catalogue des manuscrits arabes*, 2° fascicule, 1889, in-4°.

Par les éditeurs. *Journal asiatique*, février-mars 1889. Paris, in-8°.

— *Polybiblion*. Parties technique et littéraire. Mai et juin 1889, in-8°.

— *Revue archéologique*, mars-avril 1889, in-8°.

— *Revue des études juives*, janvier-mars 1889. Paris, in-8°.

— *Bulletino delle pubblicazioni italiane*, n° 81-83, 1889. Firenze, in-8°.

— *Trübner's Record*, n° 243 et 344. London, 1889, in-4°.

Par l'éditeur. *Revue critique*, n^{os} 19-24. Paris, 1889, in-8°.

Par les auteurs. *Contes Tjames*, par A. Landes. Saïgon, 1887, in-8°.

— *Nouvelle Chrestomathie arabe*, par A. Mouliéras. Constantine, 1889, in-8°.

TABEAU
DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

CONFORMÉMENT AUX NOMINATIONS FAITES DANS L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DU 21 JUIN 1889.

PRÉSIDENT HONORAIRE.

M. BARTHÉLEMY-SAINT HILAIRE.

PRÉSIDENT.

M. Ernest RENAN.

VICE-PRÉSIDENTS.

MM. BARBIER DE MEYNARD.

PAVET DE COURTEILLE.

SECRÉTAIRE.

M. James DARMESTETER.

SECRÉTAIRE ADJOINT ET BIBLIOTHÉCAIRE.

M. RUBENS DUVAL.

TRÉSORIER

M. Melchior DE VOGÜÉ.

COMMISSION DES FONDS.

MM. DROUIN.

SPECHT.

CLERMONT-GARNEAU.

CENSEURS.

MM. ZOTENBERG.

Rubens DUVAL.

MEMBRES DU CONSEIL.

MM. FRER.

LANGEREAU.

OPPERT.

E. SENART.

SPIRO.

J. HALÉVY.

Michel BRÉAL.

DROUIN.

BERGER.

HOUDAS.

CLERMONT-GANNEAU.

le D^r LECLERC.

A. BARTH.

MASPERO.

H. DERENBOURG.

Sylvain LÉVI.

Clément HUART.

RODET.

ZOTENBERG.

l'abbé BARGÈS.

FOUCAUX.

J. DERENBOURG.

D'HERVEY DE SAINT-DENYS.

Ch. SCHEFER.

RAPPORT DE M. SPECHT,
AU NOM DE LA COMMISSION DES FONDS,
ET COMPTES DE L'ANNÉE 1888.

Le budget de l'année 1888 que nous avons l'honneur de vous présenter se solde par un excédent de recettes de 1,017 fr. 36. Nous avons eu à payer, outre les frais d'impression du *Journal asiatique*, la première partie du second volume du Mahavastu et les planches du voyage d'Hubert. Pendant l'année qui vient de s'écouler, vos finances ont été gérées par notre regretté confrère, M. Garrez, qui a laissé un grand vide parmi nous. Il était entièrement dévoué à notre Société dont il avait fait, comme l'a fort bien dit M. Senart, « le centre de sa vie »; ses travaux et ses études sur l'Inde et l'Asie ne l'empêchaient pas de s'intéresser à notre bibliothèque qu'il réorganisa, en 1866, avec le concours de M. Guyard. Nommé, en 1862, à la Commission des fonds, M. Garrez en devint le rapporteur en 1878 et il administra vos ressources avec un zèle particulier; il vous a souvent entretenu de tous ses efforts pour faire rentrer les cotisations arriérées.

Les vingt obligations Orléans ont été remboursées en janvier 1888, et on a racheté soixante obligations de la même Compagnie, ce qui a immobilisé une partie de notre compte courant; et nous avons pu encore acquérir, le mois dernier, trente obligations nominatives du chemin de fer de l'Ouest qui ne figureront que dans le prochain exercice.

COMPTES DE

DÉPENSES.

Honoraires du libraire pour le recouvrement des cotisations..	516 ^r 00 ^s	
Frais d'envoi du <i>Journal asiatique</i> .	379 50	
Ports de lettres et de paquets reçus.	43 20	
Frais de bureau du libraire.....	91 50	1,982 ^r 45 ^s
Dépenses diverses soldées par le libraire, dont 687 francs pour le <i>Journal asiatique</i>	953 25	
Honoraires du sous-bibliothécaire.	1,200 00	
Service, étrennes.....	247 00	
Chauffage, éclairage, etc.....	69 95	
Reliure et frais de bureau.....	21 35	1,858 00
Achat de mobilier, etc.....	225 00	
Contribution des portes et fenêtres.....	18 65	
Contribution mobilière.....	76 05	
Frais d'impression du <i>Journal asiatique</i> en 1887.....	8,499 88	
Frais d'impression du Mahavastu (1 ^{er} mémoire du 2 ^e volume)...	2,752 77	
Gravures des planches du voyage d'Hubert.....	2,500 00	14,552 65
Indemnité au rédacteur du <i>Journal asiatique</i>	600 00	
Allocation à l'ancien compositeur.	200 00	
<i>Société générale</i> . Droits de garde, timbres, etc.		171 10
TOTAL des dépenses de 1888.....		18,564 20
Achat de 60 obligations du chemin de fer d'Orléans, le 17 décembre 1888.....		23,874 10
Espèces en compte courant à la <i>Société générale</i> au 31 décembre 1887.....		16,586 72
ENSEMBLE.....		59,025 ^r 02 ^s

L'ANNÉE 1888.

RECETTES.

131 cotisations de 1888.....	3,930 ^f 00 ^c	}	7,994 ^f 00 ^c
31 cotisations arriérées.....	930 00		
1 cotisation à vie.....	300 00		
116 abonnements au <i>Journal asiatique</i> de 1888.....	2,320 00		
Vente des publications de la Société.....	514 00		
Intérêts des fonds placés :			
1° Rente sur l'État 3 p. o/o..	1,800 00	}	6,587 50
4 1/2 p. o/o.	450 00		
Legs Sanguinetti.....	410 00		
2° 68 obligations de l'Est....	1,566 72		
3° 20 obligations d'Orléans, 1 ^{er} semestre. 137 ^f 60 ^c	574 10		
60 obligations d'Orléans, 2 ^e semestre. 436 50			
4° 59 obligations Lyon-fusion.	811 84		
5° 30 obligations de l'Ouest..	436 50		
6° 30 obligations Crédit foncier 1883.....	436 50		
Intérêts des fonds disponibles déposés à la <i>Société générale</i> 101 90			
Souscription du Ministère de l'instruction publique..... 2,000 00			
Crédit alloué par l'Imprimerie nationale en dégrèvement des frais d'impression du <i>Journal</i> . 3,000 00			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			
}			

RAPPORT

DE LA COMMISSION DES CENSEURS SUR LES COMPTES

DE L'EXERCICE 1888,

LU DANS LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 21 JUIN 1889.

Messieurs,

Le compte des recettes et des dépenses dressé par votre Commission des fonds, au 31 décembre dernier, se solde par un excédent de recettes de 15,586 fr. 72. Cette somme se compose de : 1° 1,017 fr. 36, excédent des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires; 2° 15,569 fr. 36 restant libres, après l'acquisition de soixante obligations du chemin de fer d'Orléans, sur 39,443 fr. 46 formant le total du reliquat de l'exercice 1887 ajouté au montant du remboursement de vingt obligations Lyon-fusion. Pendant l'exercice courant, une partie des fonds disponibles a été employée à l'acquisition de trente obligations nominatives du chemin de fer de l'Ouest.

Aux dépenses ordinaires figurent 2,752 fr. 77 payés pour l'impression du Mahavastu et 2,500 francs qu'ont coûté les planches du voyage d'Hubert. Vous vous félicitez avec nous, Messieurs, de voir employer à des publications scientifiques la majeure partie de l'excédent des recettes ordinaires. Si l'on ajoute le reliquat de cet excédent, soit 1,017 fr. 36, aux deux sommes dont nous venons de parler, on constate que, en réalité, les recettes ordinaires ont été supérieures aux dépenses courantes de 6,270 fr. 13. L'importance de ce chiffre, qui doit grossir chaque année en proportion du revenu de notre fonds de réserve sans cesse augmenté, témoigne de la prospérité des finances de notre Société. Cette prospérité, nous la devons en grande partie à la direction dévouée

et intelligente de notre regretté trésorier, Gustave Garrez, que la mort nous a ravi d'une manière si prompte et si inattendue. Aussi est-ce une grande satisfaction pour nous de joindre notre tribut de regrets et de reconnaissance au si juste hommage que votre Commission des fonds a rendu à la mémoire de Garrez dans son rapport annuel.

H. ZOTENBERG, R. DUVAL.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

I

LISTE DES MEMBRES SOUSCRIPTEURS,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

Nota. Les noms marqués d'un * sont ceux des Membres à vie.

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MM. *ABBADIE (Antoine d'), membre de l'Institut, rue du Bac, 120, à Paris.

ALLOTTE DE LA FUYE, chef de bataillon du génie, à Grenoble.

ALRIC, drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

AMÉLINEAU (E.), maître de conférences à l'École des hautes études, boulevard Saint-Germain, 43, à Paris.

*AYMONIER (E.), chef de bataillon d'infanterie de marine, rue du Général-Foy, 38, à Paris.

BIBLIOTHÈQUE AMBROSIENNE, à Milan.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à Utrecht.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, à Alger.

MM. BACHMANN (le Dr Johannes), W. Behrenstrasse, 28, à Berlin.

BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut, professeur au Collège de France et à l'École des langues orientales vivantes, boulevard de Magenta, 18, à Paris.

BARGÈS (l'abbé), professeur honoraire de la Faculté de théologie de Paris, rue Malebranche, 11, à Paris.

BARRÉ DE LANCY, premier secrétaire-interprète du Gouvernement pour les langues orientales, rue Caumartin, 32, à Paris.

BARTH (Auguste), rue du Vieux-Colombier, 6, à Paris.

BARTHÉLEMY, chancelier du consulat de France, à Zanzibar.

BARTHÉLEMY-SAINT HILAIRE, ancien Ministre des Affaires étrangères, membre de l'Institut, boulevard Flandrin, 4, à Paris.

BASSET (René), professeur d'arabe à l'École des lettres, rue Randon, 22, à Alger.

BEAUREGARD (Olivier), rue Jacob, 3, à Paris.

BECK (l'abbé Franz-Seignac), rue du Palais-Gallien, 122, à Bordeaux.

BEKERMANN (Joseph), rue Graniczna, 10, à Varsovie.

MM. BELKASSEM BEN SEDIRA, professeur à l'École des lettres, à Alger.

BELLIN (Gaspard), ancien magistrat, rue des Marronniers, 4, à Lyon.

* BERCHEM (Max van), rue Jacob, 50, à Paris.

BERGER (Philippe), sous-bibliothécaire de l'Institut, au palais de l'Institut, rue de Seine, 1, à Paris.

BESTHORN (G.), Guldbergsgade, 9, à Copenhague.

BËLL (Paul), élève titulaire de l'École des hautes études, rue Hautefeuille, 1 bis, à Paris.

BONCOMPAGNI (le prince Balthasar), à Rome.

BOSSOUTROT, interprète militaire, détaché à l'Administration centrale de l'armée tunisienne, à Tunis.

BOUILLET (l'abbé Paul), ancien missionnaire en Birmanie, avenue de Villars, 16, à Paris.

* BOURQUIN (le Rév. A.), à Vals-les-Bains.

BRAU DE SAINT-POL LIAS (Xavier), chargé de missions scientifiques en Malaisie, rue de Passy, 47, à Paris.

BRÉAL (Michel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue Soufflot, 15, à Paris.

BUDGE (E. A.), au British Museum, à Londres.

BÜHLER (George), professeur à l'Institut oriental, à l'Université, à Vienne.

* BUREAU (Léon), rue Gresset, 15, à Nantes.

MM. * BURGESS (James), à Bombay.

* BURT (le major Th. Seymour), F. R. S. Pippbrook House, Dorking, Surrey (Angleterre).

CALASSANTI-MOTYLINSKI (DE), à la Direction des Affaires indigènes, à Constantine.

CARLETTI (P.-V.), professeur d'arabe à l'Université de Bruxelles, rue de la Couronne, 4, à Bruxelles.

CARRIÈRE, professeur d'arménien à l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 35, à Paris.

CASTRIES (le comte Henri DE), capitaine attaché à l'État-major général du Ministre de la Guerre, rue de Grenelle, 75, à Paris.

CAURO (Victor), interprète militaire, à Gafsa (Algérie).

CERNUSCHI (Henri), avenue Velasquez, 7, parc Monceaux, à Paris.

CHALLAMEL (Pierre), rue des Boulangers-Saint-Victor, 30, à Paris.

CHARENCEY (le comte DE), rue de la Chaise, 24, à Paris.

CHAVANNES (Emmanuel-Édouard), attaché à la légation de France, à Péking.

CHEIKHO (le P. Louis), Université Saint-Joseph, à Beyrouth.

CHWOLSON, professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg.

MM. CILLIÈRE (Alph.), attaché au Ministère des Affaires étrangères, rue de Vernueil, 42, à Paris.

CLERCQ (L. DE), député, rue Masseran, 5, à Paris.

CLERMONT-GANNEAU, membre de l'Institut, secrétaire-interprète du Gouvernement, directeur adjoint à l'École des hautes études, rue de Chaillot, 22, à Paris.

COHEN SOLAL, professeur d'arabe au Collège, à Oran.

COLIN (Gabriel), administrateur adjoint, à Azefoun (Kabylie).

* CORDIER (Henri), professeur à l'École des langues orientales vivantes, place Vintimille, 3, à Paris.

COULBER, capitaine au 2^e de ligne belge, rue de la Prairie, 57, à Gand.

* CROIZIER (le marquis DE), boulevard de la Saussaye, 10, à Neuilly.

CUSA (le commandeur), professeur d'arabe à l'Université de Palerme.

* DANON (Abraham), à Andrinople.

* DARMESTETER (James), professeur au Collège de France, rue Bara, 9, à Paris.

DEBAT (Léon), boulevard de Magenta, 145, à Paris.

DECOURDEMÂNCHE (Jean-Adolphe), rue Taillepieu, 4, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

- MM. * DELAMARRE (Th.), rue Marbeuf, 8, à Paris.
DELONDRE, rue Mouton-Duvernet, 16, à Paris.
* DELPHIN (G.), professeur à la chaire publique
d'arabe, à Oran.
* DERENBOURG (Hartwig), professeur à l'École
des langues orientales vivantes, rue de la
Victoire, 56, à Paris.
DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut,
rue de Dunkerque, 27, à Paris.
DEVÉRIA (Gabriel), secrétaire d'ambassade,
interprète du Gouvernement, boulevard
Pereire, 15, à Paris.
DIEULAFOY, ingénieur en chef, impasse Conti, 2,
à Paris.
DILLMANN, professeur à l'Université de Berlin,
Schill Strasse, 11 a, à Berlin.
DONNER, professeur de sanscrit et de philologie
comparée à l'Université de Helsingfors.
DROUIN, avocat, rue Moncey, 15 bis, à Paris.
DUKAS (Jules), rue des Petits-Hôtels, 9, à
Paris.
DULAC (Hippolyte), boulevard Montparnasse,
13, à Paris.
DURIGHELLO (Joseph-Ange), antiquaire, à Sidon
(Syrie).
DUVAL (Rubens), boulevard de Magenta, 18,
à Paris.
* FARGUES (F.), à Téhéran.
* FAVRE (Léopold), rue des Granges, 6, à Genève.

MM. FEER (Léon), attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, boulevard Saint-Michel, 145, à Paris.

FELL (Winand), professeur à l'Académie de Munster.

FERRAUD (Gabriel), attaché à la vice-résidence de France, à Tamatave (Madagascar).

FERTÉ (Henri), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

FLACH, professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37, à Paris.

FOUCAUX (Édouard), professeur au Collège de France, rue de Sèvres, 23, à Paris.

* FRYER (le major George), Madras Staff Corps, Deputy Commissioner, British Burmah.

FUJIYÉDA (Takutsu), élève de l'École des hautes études, avenue Bosquet, 36, à Paris.

GAIGNIÈRE (H.), substitut du procureur de la République, à Châlons-sur-Marne.

GANTIN, ingénieur, élève diplômé de l'École des langues orientales vivantes, rue de la Pépinière, 1, à Paris.

GASSELIN (Ed.), consul de France, à Trébizonde.

GAUDOT (Octave), géomètre, rue d'Isly, 15, à Alger.

* GAUTIER (Lucien), professeur d'hébreu à la Faculté libre de théologie, à Lausanne.

GILDEMEISTER, professeur à l'Université de Bonn.

MM. GOGUYER (Antonin), interprète judiciaire près le tribunal de première instance, à Tunis.

GORRESIO (Gaspard), secrétaire perpétuel de l'Académie de Turin.

GOURLIAN, professeur d'arabe au Collège et à l'École normale d'institutrices, à Miliana (Algérie).

GRAFFIN (l'abbé), professeur de syriaque à l'Université catholique, à Paris.

GREFFIER, professeur au lycée de Ben-Aknoun (Algérie).

* GROFF (William N.), élève breveté de l'École du Louvre, diplômé de l'École des hautes études, avenue Carnot, 24, à Paris.

GROSSET, licencié ès lettres, à la Faculté des lettres, à Lyon.

GROSSI (Vincenzo), à Pollone, Biella (Italie).

* GUIEYSSE (Paul), ingénieur hydrographe de la marine, rue des Écoles, 42, à Paris.

* GUIMET (Émile), au musée Guimet, place d'Iéna, à Paris.

* HALÉVY (J.), rue Aumaire, 26, à Paris.

HANOTEAU (le général), boulevard Raspail, 133, à Paris.

* HARKAVY (Albert), bibliothécaire de la Bibliothèque impériale publique, à Saint-Pétersbourg.

MM. HARLEZ (C. DE), professeur à l'Université, à Louvain.

HÉLOUIS, chancelier du consulat de France, à Tripoli de Barbarie.

HENRY (Victor), professeur à la faculté des lettres de Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 105, à Paris.

HERBED MEHERJIBHAI PALANJI MADAN, Old Sonapore Lane Dhobitalas, Bombay.

* HERVEY DE SAINT-DENYS (le marquis d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue Bosquet, 9, à Paris.

HODJI (Jean), au Ministère des affaires étrangères, à Constantinople.

HORST (L.), rue Vieille-des-Fondeurs, 19, à Colmar.

HOUDAS, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 29, à Paris.

HUART (Clément), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

IMBAULT-HUART (Camille), consul de France, à Canton (Chine).

JEANNIER (A.), chancelier du consulat de France, à Bagdad.

* JONG (DE), professeur de langues orientales à l'Université d'Utrecht.

M^{me}* KERR (Alexandre), à Londres.

MM. KESSELER (Charles), place Saint-Charles, à Tunis.

KREMER (DE), ancien Ministre du Commerce, membre de l'Académie des sciences, à Vienne.

KUNOS (Ignace), docteur de l'Université de Buda-Pesth, à Constantinople.

LAMBIN (Émile), commissaire de police, rue Saint-Didier, 68, à Paris.

LANCEREAU (Édouard), licencié ès lettres, rue de Poitou, 3, à Paris.

* LANDBERG (Carlo, comte DE), docteur ès lettres, Goethestrasse, 10, à Stuttgart.

LANDES (A.), administrateur des affaires indigènes, à Saïgon.

* LANMAN (Charles), professeur de sanscrit à Harvard College, à Cambridge (Massachusetts).

LE BOUL (Michel), interprète, rue Michelet, 13, à l'Agha Supérieur, à Alger.

LECLERC (le D^r), médecin-major de 1^{re} classe, à Ville-sur-Illon.

LEDAIN, rue du Calvaire, 35, à Saint-Cloud.

LEDOULX (Alphonse), drogman de l'ambassade de France, à Constantinople.

LEPÈVRE (André), licencié ès lettres, rue Haute-feuille, 21, à Paris.

LEFEVRE PONTALIS, rue Montalivet, 5, à Paris.

MM. LERICHE (Louis), élève drogman au consulat de France, à Beyrouth.

LEROUX (Ernest), éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

* LESTRANGE (Guy), piazza Indipendenza, 22, à Florence.

LETOURNEUX, magistrat, rue de l'École, à Saint-Eugène, près Alger.

LEVÉ (Ferdinand), rue Cassette, 17, à Paris.

LÉVI (Sylvain), maître de conférences à l'École des hautes études, place Saint-Michel, 1, à Paris.

LIÉTARD (le D^r), médecin inspecteur des eaux, à Plombières.

LOGEON (Édouard), interprète du consulat de France, à Bangkok.

MAHLER, astronome, à Vienne (Autriche).

MALLET (Dominique), rue Mazarine, 19, à Paris.

MARRACHE, rue Laffon, 10, à Marseille.

MARRE (Aristide), chargé du cours de malais et de javanais à l'École des langues orientales, avenue de la Grande-Armée, 49, à Paris.

MARTIN (l'abbé), rue Régis, 6, à Paris.

* MASPERO, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, ancien directeur général des Musées d'Égypte, avenue de l'Observatoire, 24, à Paris.

MM. MASQUERAY (Émile), directeur de l'École des lettres, rue Joinville, 13, à Alger.

MASSIEU DE CLERVAL (Henri), rue Mademoiselle, à Versailles.

MÉCHINEAU (l'abbé), rue de Sèvres, 35, à Paris.

MEHREN (le Dr), professeur de langues orientales, à Copenhague.

MERCIER (E.), interprète-traducteur assermenté, membre associé de l'École des lettres d'Alger, rue Desmoyen, 19, à Constantine.

MERX (A.), professeur de langues orientales, à Heidelberg.

MICHEL (Charles), professeur à l'Université, rue de Nassau, 2, à Gand.

MICHELET, colonel du génie en retraite, rue de l'Orangerie, 38, à Versailles.

MILLOUÉ (L. DE), conservateur au musée Guimet, place d'Iéna, à Paris.

* MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE, au Caire.

* MOCATTA (Frédéric D.), Connaught Place, à Londres.

MOHAMMED HASSAN KHAN (S. E.), Sanieddauleh, à Téhéran.

MOHN (Christian), vico Nettuno, 28, Chiaja, à Naples.

MONTET (Édouard), professeur de langues orientales à l'Université de Genève, villa des Grottes.

MM. MOULIÉRAS, professeur d'arabe au Lycée, à Constantine (Algérie).

MUIR (Sir William), membre du Conseil de l'Inde, India Office, à Londres.

* MÜLLER (Max), professeur à Oxford.

NEUBAUER (Adolphe), à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford.

NOUET (l'abbé René), curé à Roëzé, par la Suze (Sarthe).

OPPERT (Jules), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2, à Paris.

OTTAVI (Paul), élève drogman attaché au consulat général de France, à Beyrouth.

PARKMANN (Jean), Behrenstrasse, 28, Berlin.

* PARROT-LABOISSIÈRE (Ed.-F.-R.), Barrière St-Catherine, par Moulins.

PATRONI, interprète militaire au Gouvernement général, à Alger.

PAVET DE COURTEILLE (Abel), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de l'Université, 25, à Paris.

PEREIRA (Estèves), lieutenant du génie, Poço do Borratam, 4, à Lisbonne.

PERTSCH (W.), bibliothécaire, à Gotha.

PETIT (l'abbé), à Romescamps, par Abancourt (Oise).

MM. * PHILASTRE (P.), lieutenant de vaisseau, inspecteur des affaires indigènes en Cochinchine, à Cannes.

PIAT, vice-consul de France à Bouchir (golfe Persique).

PIEHL (le Dr Karl), docent d'égyptologie à l'Université, à Upsal.

* PIJNAPPEL, docteur et professeur de langues orientales, à Leyde.

* PINART (Alphonse), à San-Francisco.

* PLATT (William), Callis Court, Saint-Peters, île de Thanet (Kent).

POGNON, consul de France, à Bagdad.

POPELIN (Claudius), rue de Téhéran, 7, à Paris.

PRÆTORIUS (Franz), Augusta Platz, 5, à Breslau.

PRIaulx (O. de Beauvoir), Cavendish Square, 8, à Londres.

PRYM (le professeur E.), à Bonn.

QUENTIN (l'abbé), aumônier au lycée Louis-le-Grand, rue Saint-Jacques, 123, à Paris.

QUERRY (Amédée), consul général de France, en retraite.

RAT, capitaine au long cours, rue Glacière, 2, à Toulon.

RAVAISSE (P.), membre de la mission archéologique française au Caire, rue de Babylone, 47, à Paris.

MM. REGNAUD (Paul), maître de conférences, pour le sanscrit, à la Faculté des lettres, à Lyon.

* REGNIER (Adolphe), rue de Grenelle, 35, à Paris.

* REHATSEK (Edward), M. C. E., à Bombay.

REMY (Georges), interprète militaire à la division d'Alger.

REMZI BEY (Hussein), professeur à l'École impériale de médecine, à Constantinople.

RENAN (Ernest), membre de l'Institut, administrateur du Collège de France, à Paris.

REUTER (J. N.), licencié ès lettres, à Abo (Finlande).

* REVILLOUT (E.), conservateur adjoint au Musée égyptien, professeur à l'École du Louvre, à Paris.

* REYNOSO (Alvaro), docteur de la Faculté des sciences de Paris, à la Havane.

* RIMBAUD, rue de Versailles, 59, au Chesnay, près Versailles.

RIVIÉ (l'abbé), curé de Saint-Nicolas-des-Champs, rue Réaumur, 53, à Paris.

* ROBERTSON SMITH (W.), Christ's College, à Cambridge.

* ROCHEMONTEIX (le marquis DE), rue des Beaux-Arts, 11, à Paris.

ROCKHILL (W. Woodville), n° 1620, 19th Street, à Washington.

MM. **RODET (Léon)**, ingénieur des tabacs, rue de la Collégiale, 1, à Paris.

* **ROLLAND (E.)**, rue des Fossés-Saint-Bernard, 6, à Paris.

RONDOT (Natalis), ex-délégué du commerce en Chine, au château de Chamblon, près Yverdon.

ROSNY (L. DE), professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue Duquesne, 47, à Paris.

ROST (Reinhold), bibliothécaire de l'India Office, à Londres.

ROTH (le professeur), bibliothécaire en chef de l'Université, à Tubingue.

ROUSSEL (l'abbé), rue de Vaugirard, 74, à Paris.

* **RUDY (Ch.)**, professeur, rue Royale, 7, à Paris.

RYLANDS (W. F. S. A.), secrétaire de la Société d'archéologie biblique, Hart Street, 11, Bloomsbury, à Londres.

SABBATHIER, agrégé de l'Université, rue du Cardinal-Lemoine, 15, à Paris.

SAUVAIRE (Henri), consul honoraire, à Robernier, par Montfort-sur-Argens (Var).

SCHEER (Eugène), inspecteur des écoles indigènes de l'Algérie, rue Dupuch, 10, à Alger.

MM. SCHEFER (Charles), membre de l'Institut, professeur de persan et administrateur de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille, 2, à Paris.

SCHMIDT (Valdemar), professeur, à Copenhague.

SENART (Émile), membre de l'Institut, rue Bayard, 16, à Paris.

SIOUFFI, vice-consul de France, à Mossoul.

SOCIN, professeur à l'Université de Tubingue.

SONNECK (DE), interprète principal à l'état-major de la division, à Alger.

SPECHT (Édouard), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 195, à Paris.

SPIRO, à Tunis.

STEINNORDH (J. H. W.), docteur en théologie et en philosophie, à Linköping.

STREHLY, professeur au lycée Louis-le-Grand, rue de Vaugirard, 16, à Paris.

TAILLEFER, docteur en droit, ancien élève de l'École spéciale des langues orientales, boulevard Saint-Michel, 81, à Paris.

TEUTSCH (Alfred), au consulat général de France, à Bangkok (Siam).

TEXTOR DE RAVISI (le baron), rue d'Annonay, 7, à Saint-Étienne.

THORBECKE (H.), professeur de langues orientales à l'Université de Halle.

MM. TOUHAMI BEN LARBI, interprète judiciaire assermenté à Ksar Et-Tir, Sétif (Algérie).

* TURBETTINI (François), rue de l'Hôtel-de-Ville 8, à Genève.

TERRINI (Giuseppe), professeur de sanscrit, à l'Université de Bologne.

VASCONCELLOS-ABREU (DE), professeur de sanscrit, rua Barata Salgueiro, 15, à Lisbonne.

VERNES (Maurice), directeur adjoint à l'École des hautes études, boulevard Saint-Germain, 76, à Paris.

VILBERT (Marcel), drogman du consulat de France, à Andrinople.

VINSON (Julien), professeur à l'École des langues orientales vivantes, rue de Beaune, 3, à Paris.

VISSIÈRE (Arnold), premier interprète de la légation de France, à Pékin.

VITTO (Errico), consul d'Italie, à Alep.

Vogüé (le marquis Melchior DE), membre de l'Institut, ancien ambassadeur de France à Vienne, rue Fabert, 2, à Paris.

VOLLON (Léonce), président de chambre honoraire à la Cour d'appel, à Alger.

WADDINGTON (W.-V.), membre de l'Institut, ambassadeur de France à Londres, rue Dumont-d'Urville, 31, à Paris.

MM. * WADE (Sir Thomas), Cleveland Square, 42, Hyde-Park, à Londres.

WILHELM (Eug.), professeur, à Iéna.

WILLEMS (Pierre), professeur de l'Université, place Saint-Jacques, à Louvain.

* WYSE (L.-N.-B.), lieutenant de vaisseau, boulevard Malesherbes, 117, à Paris.

ZOEROS PACHA, général de brigade, professeur de clinique à la Faculté de médecine de Constantinople, rue Agha Haman, à Péra.

* ZOGRAPHOS (S. Exc. Christaki Effendi), avenue Hoche, 22, à Paris.

ZOTENBERG (H.-Th.), bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue des Ternes, 96, à Paris.

II

LISTE DES MEMBRES ASSOCIÉS ÉTRANGERS

SUIVANT L'ORDRE DES NOMINATIONS.

MM. RAWLINSON (Sir H. C.), à Londres.

WEBER, professeur à l'Université de Berlin.

SALISBURY (E.), secrétaire de la Société orientale américaine, à Boston (États-Unis).

WEIL (Gustave), professeur à l'Université de Heidelberg.

III

LISTE DES OUVRAGES

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

En vente chez Ernest Leroux, éditeur, rue Bonaparte, 28, à Paris.

JOURNAL ASIATIQUE, publié depuis 1822. Collection complète. 1,000 fr.

Chaque année. 25 fr.

CHOIX DE FABLES ARMÉNIENNES du docteur Vartan, en arménien et en français, par J. Saint-Martin et Zohrab. 1825, in-8°. 3 fr.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE, par le P. Rodriguez, traduits du portugais par M. C. Landresse, etc., Paris, 1825, in-8°. — Supplément à la grammaire japonaise, etc. Paris, 1826, in-8°. 7 fr. 50

ESSAI SUR LE PÂLI, ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange, par MM. E. Burnouf et Lassen. Paris, 1826, in-8°. (Épuisé.) 15 fr.

MENG-TSEU VEL MENCIMUM, latina interpretatione ad interpretationem tartaricam utramque recensita instruxit, et perpetuo commentario e Sinicis deprompto illustravit Stanislas Julien. *Latetiae Parisiorum*, 1824, 1 vol. in-8°. 9 fr.

YADJNADATTABADJHA, ou LA MORT D'YADJNADATTA, épisode extrait du Râmâyana, poème épique sanscrit, donné avec le texte gravé, une analyse grammaticale très détaillée, une traduction française et des notes par A.-L. Chézy, et suivi d'une traduction latine littérale, par J.-L. Burnouf. Paris, 1826, in-4°, avec quinze planches. 9 fr.

VOCABULAIRE DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Klaproth. Paris, 1827, in-8°. 7 fr. 50

ÉLÉGIE SUR LA PRISE D'ÉDESSE PAR LES MUSULMANS, par Nersès Klatetsi, patriarche d'Arménie, publiée pour la première fois en arménien, revue par le docteur Zohrab. *Paris*, 1828, in-8°. 4 fr. 50

LA RECONNAISSANCE DE SACOUNTALÂ, drame sanscrit et précrit de Calidâsa, publié pour la première fois sur un manuscrit unique de la Bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice, par A.-L. Chézy. *Paris*, 1830, in-4°, avec une planche. . . . 24 fr.

CHRONIQUE GÉORGIENNE, traduite par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1830, grand in-8°. 9 fr.

CHRESTOMATHIE CHINOISE (publiée par Klaproth). *Paris*, 1833, in-8°. 9 fr.

ÉLÉMENTS DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par M. Brosset. *Paris*, Imprimerie royale, 1837, in-8°. 9 fr.

GÉOGRAPHIE D'ABOU'LFÉDA, texte arabe publié par Reinaud et le baron de Slane. *Paris*, Imprimerie royale, 1840, in-4°. 24 fr.

RÂDJATARANGINÎ, ou HISTOIRE DES ROIS DU KACHMÎR, publié en sanscrit et traduit en français, par M. Troyer. *Paris*, Imprimerie royale et nationale, 3 vol. in-8°. 20 fr.

PRÉCIS DE LÉGISLATION MUSULMANE, suivant le rite malékite, par Sidi Khalil, publié sous les auspices du Ministre de la guerre, 4^e édition. *Paris*, Imp. nat. 1877, in-8°. 6 fr.

LES VOYAGES D'IBN BATOUTAH, texte arabe et traduction par MM. C. Defrémery et Sanguinetti. *Paris*, Imprimerie nationale, 4 vol. in-8°. Chaque volume. 7 fr. 50

TABLE ALPHABÉTIQUE DES VOYAGES D'IBN BATOUTAH. *Paris*, 1859, in-8°. 2 fr.

LES PRAIRIES D'OR DE MAÇOUÏ, texte arabe et traduction par M. Barbier de Meynard (les trois premiers volumes en collaboration avec M. Pavet de Courteille). 9 vol. in-8°. (Le tome IX comprenant l'Index.) Chaque vol... 7 fr. 50.

LE MAHÂVASTU, texte sanscrit, publié pour la première fois, avec des Introductions et un Commentaire, par M. Ém. Senart. Volume I. 1 fort vol. in-8°. 25 fr.
Le volume II est sous presse.

Nota. Les membres de la Société qui s'adresseront directement au libraire de la Société, M. Ernest Leroux, rue Bonaparte, 28, à Paris, auront droit à une remise de 33 p. o/o sur les prix de tous les ouvrages ci-dessus, à l'exception du *Journal asiatique*.

LES ACTES DE SCHARBIL ET LES ACTES DE BARSAMYA,

PAR

M. RUBENS DUVAL.

Les légendes sur les origines de l'église d'Édesse ont donné naissance à toute une littérature apocryphe dans laquelle les *Actes de Scharbil* et les *Actes de Barsamya*¹ occupent facilement la seconde place après la *Doctrine d'Addai*². Ces *Actes* ont déjà exercé la critique des savants qui se sont occupés de la *Légende d'Abgar*, mais les éléments qui entrent dans leur composition n'ont pas encore été examinés en détail. C'est cet examen que nous nous proposons de faire dans les lignes suivantes.

Les *Actes de Scharbil* fixent le martyre de ce personnage à l'année xv du règne de Trajan, à l'année m du règne d'Abgar VII et à l'année 416 de l'ère des Séleucides. A cette époque, Scharbil étant à Édesse le grand prêtre des païens et Barsamya

¹ Publiés dans les *Ancient Syrian documents* de Cureton, p. 41-72. Dans les citations faites ci-après, l'indication des pages se réfère à la pagination du texte syriaque et non pas à celle de la traduction anglaise.

² Publiée par M. Philipps, Londres, 1876.

l'évêque des chrétiens, Trajan envoie l'ordre aux gouverneurs des provinces de l'empire romain de multiplier les sacrifices et les offrandes aux dieux dans toutes les villes et de trancher la tête à ceux qui se refuseraient à immoler, après leur avoir fait subir des tortures. Cet ordre parvient à Édesse pendant une grande fête, le mardi 8 de nisan. La population tout entière était rassemblée auprès du grand autel situé au milieu de la ville, en face de l'édifice appelé *Beth-édané* (ܒܝܬ ܐܕܢܐ); les dieux, à la tête desquels étaient placés Nébo et Bel, étaient posés sur des trônes d'honneur, parés de leurs plus beaux ornements; les prêtres brûlaient des parfums et offraient des libations; les holocaustes d'agneaux et de taureaux exhalaient leurs odeurs; les voix des chanteurs et les sons des tambourins résonnaient dans la ville. Le grand prêtre Scharbil se distinguait au milieu des autres ministres du culte par ses insignes et ses robes brodées couvertes d'ornements; un diadème surmonté d'une figurine d'or était posé sur sa tête; il présidait aux cérémonies en présence du roi Abgar, qui se tenait à la tête du peuple.

Pendant la fête, l'évêque des chrétiens Barsamya, accompagné du prêtre Tiridath et du diacre Schaloula, va trouver le grand prêtre et l'exhorte à renoncer aux erreurs du paganisme dans lesquelles il entretient le peuple. Scharbil se laisse persuader aisément, car il a conscience de l'inanité des dieux qu'il sert, mais il n'espère pas obtenir le pardon de son passé et il craint que sa conversion à la vraie

religion ne lui soit d'aucun profit. Barsamya fait valoir la miséricorde du Sauveur qui accepte le repentir des plus pervers et il triomphe des scrupules du grand prêtre. Scharbil promet alors d'aller à l'église des chrétiens aussitôt la fête terminée. Il s'y rend, en effet, la nuit suivante et abjure ses anciennes erreurs. Dès que cette conversion est connue, une grande émotion s'empare de la ville; on accourt, on trouve le grand prêtre dans l'église, vêtu de l'habillement des chrétiens. Scharbil confesse la nouvelle foi et engage la foule à suivre son exemple. Beaucoup d'hommes et de femmes se convertissent, tels que les notables Labou¹, Hafsai, Bar-Kalba et 'Avida. Le juge de l'endroit, Lysanias², informé de ce qui se passe, fait arrêter Scharbil et ordonne de le conduire, pour être jugé, devant le grand autel situé au milieu de la ville. Le juge engage d'abord Scharbil à ne pas contrevenir à l'édit des empereurs (ܟܠܠܐ) et à sacrifier de nouveau aux dieux; à ce prix ses fonctions de grand prêtre lui seront conser-

¹ P. 64, l. 5, où la conversion de ces personnages est rappelée, on lit ܐܒܝ au lieu de ܐܕܝ qui se trouve p. 45, l. 16, et dans la *Doctrina Addai*, p. 18, l. 16. Il y a là plutôt une faute de copiste qu'une reminiscence de la forme primitive du nom (Nébo).

² Nommé aussi plus loin «gouverneur» ܟܝܢܐܝܐ. La prononciation *Lysanias* est celle de la rédaction latine des *Actes d'Habbib* attribuée à Siméon Métaphraste. Voir Surius, *De probatis Sanctorum vitis*, vol. IV; Cureton, *Anc. Syr. doc.*, p. 122. Nous verrons plus loin que ce personnage est le même que celui des *Actes de Scharbil* et des *Actes de Barsamya*. P. 45, l. 20 et 71, l. 21, il est donné sous la forme ܟܝܢܐܝܐ et ܟܝܢܐܝܐ; p. 63, l. 14 et 73, l. 23, sous la forme ܟܝܢܐܝܐ et ܟܝܢܐܝܐ.

vées et on ajoutera encore aux honneurs qui lui étaient décernés. Ses exhortations restant sans effet, le juge passe aux menaces et a recours ensuite aux tortures les plus cruelles dans l'espoir d'amener par la force un changement dans les convictions de Scharbil, mais celui-ci reste inébranlable, quoique le supplice l'ait affaibli au point de ne pouvoir se tenir sur ses pieds. Il est alors jeté en prison où il demeure de longs jours.

Le mardi 2 iloul, il est ramené devant le juge qui lui demande s'il est revenu à résipiscence. Scharbil proclame de nouveau la vérité de la religion du Christ; la discussion qui s'engage entre le juge et lui se traîne dans les mêmes longueurs que la première fois; enfin le juge le condamne à être exécuté hors de la ville; il doit avoir la tête tranchée après avoir subi le supplice de la scie. Il reçoit le martyre avec courage et avec la sérénité d'un homme qui n'aurait éprouvé aucune douleur corporelle. Sa sœur Babai trempe le pan de sa robe dans le sang du martyr et confesse la foi chrétienne. Elle est dénoncée au juge par les chefs de police de la ville (مفتي) et condamnée à être exécutée sur la place même où son frère vient d'expirer. Tous deux sont, par les soins d'amis dévoués, inhumés dans le tombeau du père de l'évêque Abschelama, le vendredi 5 iloul.

Ces *Actes* furent rédigés par les *exceptores* Marinus et Anatolus et déposés dans les archives royales. Une note qui se trouve reproduite également à la

fin des *Actes de Barsamya* ajoute que l'évêque Barsamya qui convertit Scharbil vivait au temps de Fabianus¹, évêque de Rome.

Les *Actes de Barsamya* reproduisent la date placée en tête des *Actes de Scharbil* : 416 des Séleucides et xv du règne de Trajan, sous le consulat de Commode et de Cyrillus (Cerialis). Le procès de Barsamya a lieu le 5 iloul, un jour après le jugement prononcé contre Scharbil par Lysanias, le juge du pays. Les chefs de police (כֹּהֲנִים) dénoncent Barsamya comme l'auteur de la conversion de Scharbil. Barsamya est cité devant le tribunal; il est suivi d'une foule considérable de gens criant qu'ils veulent mourir avec lui; ils sont si nombreux que les chefs de police ne parviennent pas à inscrire leurs noms. Pour amener la foule à se disperser, le juge fait mettre Barsamya en prison pendant de longs jours. Il est reconduit ensuite devant le juge qui instruit son procès pour contravention à l'édit des empereurs (כֹּהֲנִים). Il est d'abord fustigé, mais cette peine ne produit aucun effet; le juge va donner l'ordre de le suspendre et de lui appliquer les peignes de fer, quand arrivent des lettres d'Alusis², le grand procureur, le père des empereurs,

¹ La leçon כֹּהֲנִים du manuscrit A est fautive; le manuscrit B a כֹּהֲנִים qui se trouve plus bas p. 62, l. 24, ainsi que dans les *Actes de Barsamya*, p. 71 ult. Voir la note p. 185.

² On a cherché en vain à identifier ce nom avec un personnage connu. Careton, p. 186, a pensé à Lucius Quietus, le général de Trajan, mais à tort, comme le remarque M. Lipsius, *Die edes-senische Abgarsage*, p. 44. M. Tixeront, *Les origines de l'église*

qui ordonnent de relaxer Barsamya. L'édit des empereurs qui met fin à la persécution est lu publiquement dans le prétoire en présence des notables de la ville. Le lendemain du jour où Lysanias¹ avait commencé ce procès, ce juge est relevé de ses fonctions.

Ces *Actes* ont été rédigés par les *exceptores* Zenophilus et Patrophilus et leur véracité a été attestée par les chefs de police (κρίται), Diodorus et Eutropius, conformément aux prescriptions des anciens rois.

Suit une note additionnelle dont le commencement se trouve reproduit, comme nous l'avons dit plus haut, à la fin des *Actes de Scharbil* et d'après laquelle Barsamya, évêque d'Édesse, vivait au temps de Fabianus, évêque de Rome. Il avait reçu l'imposition des mains d'Abschelama; celui-ci avait reçu l'imposition des mains de Palout, son prédécesseur²; Palout avait reçu l'imposition de Sérapion, évêque d'Antioche, qui lui-même l'avait reçue de Zéphirin, évêque de Rome.

d'Édesse, p. 125, n. 4, rapproche un certain Elensius, préfet en Mésopotamie sous Dioclétien. Peut-être est-ce un nom artificiel, une personification du relâchement (ἡ λείασις) qui se fit alors dans les poursuites.

¹ Remarquez que ce nom, qui est écrit précédemment *causal*, p. 63, l. 14, est écrit *κασαλ* dans ce passage qui peut avoir été interpolé.

² C'est le sens que donne M. Tixeront, *Les origines de l'église d'Édesse*, p. 150, au mot *κασαλ* dans ce passage. Voir dans *Anc. Syr. dec.*, p. 73, l. 7, le même mot employé aussi dans ce sens.

Les *Actes de Barsamya* forment la suite des *Actes de Scharbil*; ils ont été très vraisemblablement rédigés par le même auteur d'après les mêmes documents. Ces *Actes* peuvent donc être examinés ensemble.

Leur caractère apocryphe apparaît de plusieurs côtés à la fois. Le synchronisme qu'ils fournissent repose sur une erreur manifeste. Le consulat de Commodus et de Cyrillus (plus exactement, Cerialis), mentionné par les *Actes de Barsamya*, eut lieu la ix^e année de Trajan, en 106, et correspond, à un écart d'une année près, comme le remarque Cureton¹, à l'année 416 des Séleucides (octobre 104-octobre 105), mais non pas à la xv^e année de Trajan. D'un autre côté, Gutschmid² admet comme exacte la donnée que la III^e année d'Abgar VII répond à la xv^e année de Trajan. On a donc le choix entre l'année 106 et l'année 112 pour la date à laquelle les *Actes de Scharbil* et les *Actes de Barsamya* placent les événements dont ils parlent; mais à aucune de ces années ne peut convenir le tableau que tracent ces *Actes* de l'état politique d'Édesse. Suivant eux, en effet, Édesse est administrée par un fonctionnaire romain, Lysanias, qui a le titre tantôt de « gouverneur » *Κατω*, et tantôt de « juge de province » *Κρίτης Κρία*. Le roi Abgar n'a pas de puissance réelle; il figure seulement dans les cérémonies religieuses à la tête du peuple. Le prétoire, installé à la

¹ *Anc. Syr. doc.*, p. 186; cf. Lipsius, *Die edessenische Abgarsage*, p. 42.

² *Untersuchungen über die Geschichte des Königr. Osrhoëne*, p. 27.

Ce tableau suppose l'occupation d'Édesse par les Romains comme un fait accompli depuis longtemps¹. Il s'explique mal, placé à l'époque où Lucius Quietus, le général de Trajan, s'empara d'Édesse, en 115, car la conquête de Trajan n'eut qu'un effet passager; avant cette date, il est impossible.

Les critiques admettent aujourd'hui comme véridique la mention faite par ces *Actes* que Barsamya vivait au temps de Fabianus, évêque de Rome (236-250). La persécution pendant laquelle Scharbil subit le martyre et Barsamya s'acquit le titre de confesseur est donc celle de Dèce (249-251)². L'auteur des *Actes* a reporté cette persécution sous Trajan pour faire concorder son récit avec la *Doctrine d'Addai* qui, dans le but de rattacher les origines de l'église d'Édesse aux Apôtres, recule ces origines d'un siècle et demi. Selon les *Actes de Barsamya*,

Zenophilus et Patrophilus, p. 71, l. 22. Comme le remarque M. Lipsius, *Die edess. Abgarsage*, p. 43, ces noms sont étranges pour la période des rois d'Édesse.

¹ Comparez aussi des passages tels que p. 69, l. 6, où Lysanias, s'adressant à Barsamya, dit : « Vous méprisez les édits des empereurs et vous n'avez aucune considération pour les juges des provinces : vous vivez comme des barbares dans l'empire des Romains. »

² Voir Lipsius, *Die edess. Abgarsage*, p. 9, et Tixeront, *Les origines de l'église d'Édesse*, p. 142. Ces deux auteurs indiquent la persécution de Dèce ou celle de Valérien (253-260) et cette dernière de préférence à la première, parce qu'il est question dans les *Actes de Barsamya* d'un édit de tolérance qu'ils rapportent à Gallien (260); mais nous verrons plus loin qu'il s'agit de Constantin. La persécution de Valérien nous conduirait trop bas, puisque Barsamya est contemporain de Fabianus, mort en 250.

les successeurs de l'apôtre Addai dans l'administration de l'église d'Édesse sont : Aggai, Palout, Abschelama et Barsamya. Cette succession, qui est vraisemblablement historique, est connue de l'auteur de la *Doctrine*¹. Nous sommes informés, d'un côté par la *Doctrine*, de l'autre côté par les *Actes de Barsamya*, que Palout reçut l'imposition des mains de Sérapion qui était évêque d'Antioche à la fin du II^e siècle et au commencement du III^e (189 ou 192-209). Cette donnée est certainement historique; Addai et Aggai, les prédécesseurs de Palout, doivent donc être placés dans la seconde moitié du II^e siècle et non pas au I^{er} siècle². De plus, si Palout était évêque vers 200, son deuxième successeur, Barsamya, devait occuper le siège épiscopal d'Édesse vers 250, et c'est, en effet, à cette époque que nous ramène la note finale des *Actes de Barsamya*, d'après laquelle celui-ci vivait au temps de Fabianus de Rome. Les *Actes de Scharbil* et les *Actes de Barsamya*, en faisant vivre ces personnages sous Trajan, ont commis un anachronisme volontaire qui leur était dicté par la *Doctrine*. C'est également sous l'influence

¹ Elle n'est pas indiquée en toutes lettres, mais elle résulte implicitement des passages suivants, p. 35, l. 5 (texte) : « Aggai, fabricant de chainettes et de diadèmes royaux, Palout, Abschelama et Barsamya avec d'autres personnages, s'attachèrent à Addai l'apôtre; » et p. 40, l. 18 : « Addai fit d'Aggai le directeur et le chef à sa place; il fit un prêtre de Palout qui était diacre, et un diacre d'Abschelama qui était scribe. »

² Voir Nöldeke, *Centralblatt*, 1876, p. 938; Nestle, *Theol. Literaturz.*, 1876, p. 644; Lipsius, *Die edess. Abgarsage*, p. 8 et 42; Tixeront, *Les origines de l'église d'Édesse*, p. 140.

de la *Doctrine* que l'auteur des *Actes de Scharbil* a écrit le passage, p. 43, l. 21, où Barsamya, s'adressant à Scharbil, dit : « Cet enseignement nous vient de Palout que tu as connu, toi qui es à l'âge de la vieillesse; car tu sais que Palout était le disciple d'Addai l'apôtre et que le roi Abgar, qui a précédé le roi Abgar actuel et qui adorait avec toi les idoles, a cru lui aussi au Christ. »

Les allusions au concile de Nicée qui, dans la *Doctrine d'Addai*, sont moins apparentes, sont évidentes dans les *Actes de Scharbil*; il suffira de rappeler le passage suivant, p. 43, l. 15, où il est parlé de la divinité de Jésus : « Lui qui a revêtu un corps est Dieu, fils de Dieu, consubstantiel à son père, participant de la nature de son auteur¹. »

Les personnages mis en scène sont les mêmes; parmi les grands d'Édesse qui se convertissent à la suite d'Abgar, la *Doctrine* cite Avida, Labou, Hafsai et Bar-Kalba; dans les *Actes de Scharbil*, ces mêmes personnages renoncent également au paganisme avec le grand prêtre. Le parallélisme est complet : d'un côté l'apôtre Addai et le roi païen Abgar, de l'autre l'évêque Barsamya, successeur d'Addai, et le grand prêtre des dieux, Scharbil. Le lieu de la scène dans les deux tableaux est le grand autel au milieu de la ville². Les sermons d'Addai et de Barsamya ne man-

¹ Cf. Lipsius, *Die edess. Abgarsage*, p. 46.

² Voir *The doct. of Addai the Apostle*, p. 34, l. 7 (texte); *Anc. Syr. doc.*, p. 42, l. 2, et p. 45, l. 23; cf. Nestle, *Theol. Literaturz.*, 1876, p. 644 sq.; Lipsius, *Die edess. Abgarsage*, p. 41; Tixeront, *Les origines de l'église d'Édesse*, p. 111.

quent pas de traits communs; ils s'adressent à un entourage tout disposé à se convertir. On voit dans la *Doctrine* les prêtres des faux dieux, après leur conversion, renverser les autels sur lesquels ils sacrifiaient à Nébo et à Bel, mais respecter le grand autel au milieu de la ville, qui paraît avoir subsisté assez longtemps. D'accord avec ce récit, les *Actes de Scharbil* font transporter, pour la grande fête, Nébo et Bel avec les autres dieux, privés de leurs propres autels, sur la place de la ville auprès du grand autel. Ces rapprochements montrent suffisamment que l'auteur des *Actes de Scharbil* et des *Actes de Barsamya* a emprunté certains motifs de ses drames à la *Doctrine d'Addai* et qu'il s'est inspiré de ce document pour peindre le côté indigène et national de son tableau. Quant au caractère romain des autres parties de ce tableau, dont nous avons signalé plus haut les principaux traits, il l'a emprunté à une autre source que nous allons examiner.

A la suite des *Actes de Barsamya*, Cureton a publié les *Actes d'Habib* conservés dans un des manuscrits qui ont servi à son édition des *Ancient Syriac documents*. Ces *Actes* se rapportent à la persécution de Licinius; ils sont datés du mois d'ab de l'année 620 des Séleucides (août 309), du consulat de Licinius et de Constantin, Julius et Barac étant stratèges et Cona étant évêque d'Édesse; à cette époque, disent-ils, Licinius fit une persécution contre l'Église et les chrétiens après la persécution qu'ordonna

Dioclétien¹. Les dates indiquées concordent entre elles, comme le remarque M. Lipsius². Le premier consulat de Licinius tombe en 309. A cette époque, Cona était évêque d'Édesse; il est mentionné en 289 par les *Actes de Schamouna et de Gouria*³ et sa mort n'eut lieu qu'en 313⁴. Il est vrai que ces *Actes* parlent d'événements postérieurs à cette date. Constantin, qui a déjà le titre de grand, marche de l'Espagne sur Rome contre Licinius et l'incertitude de l'issue de la lutte occasionne un ralentissement dans les persécutions⁵; il s'agit en fait de l'expédition de Constantin contre Maxence en 312. On doit conclure de cette mention que les *Actes* en question ont été écrits assez longtemps après le martyre qu'ils racontent, mais on accordera avec M. Lipsius qu'on ne peut, pour cette raison, révoquer en doute ce martyre, non plus que celui de Schamouna et de Gouria. Jacques de Saroug, qui a confirmé la tradition par des homélies consacrées à ces saints vénérés, connaissait évidemment ces *Actes*. On ne comprend guère pourquoi M. Lipsius en rejette l'authenticité; il est même tenté d'en attribuer la rédaction « à la même fabrique d'où sont sortis la *Doctrine d'Addai*

¹ Cette mention se réfère aux *Actes de Schamouna et de Gouria* auxquels les *Actes d'Habib* font suite. Voir *Anc. Syr. doc.*, p. 113.

² *Die edess. Abgarsage*, p. 46.

³ Cureton, *Anc. Syr. doc.*, p. 113. Cf. la note p. 188.

⁴ Cf. *Chronicon edessenum* dans Assemani, B. O., t. I, p. 393-394; Denys de Tellmahré, *ibid.*, p. 424.

⁵ P. 85, l. 5; Constantin est déjà chrétien, p. 74, l. 9.

et les *Actes de Scharbil et de Barsamya*¹ ». Selon lui, Habib n'aurait pas subi le supplice sous Licinius à la date indiquée par les *Actes*, mais sous Galère, quelques années plus tôt. Nous ne voyons guère sur quoi s'appuie cette hypothèse; c'est le nom du gouverneur d'Édesse, Lysanias, qui se trouve à la fois dans les *Actes d'Habib* et dans les *Actes de Scharbil et de Barsamya*, qui a éveillé les doutes du célèbre critique sur l'historicité des *Actes d'Habib*, mais nous verrons bientôt comment ce fait s'explique. Les pieuses fraudes qui ont engendré les anachronismes de la *Doctrine*, des *Actes de Scharbil* et des *Actes de Barsamya* ne sauraient être invoquées ici. Quelle raison l'auteur des *Actes d'Habib* avait-il de transporter au temps de Constantin et de Licinius un martyr qui aurait eu lieu sous Galère?

Quand on lit dans le texte original les *Actes d'Habib* et les *Actes de Scharbil et de Barsamya*, on est frappé de l'analogie que présentent entre eux ces écrits: même style², mêmes tableaux. Non seulement le gouverneur d'Édesse porte le même nom, mais le procès intenté à Habib s'y déroule avec les mêmes péripéties que dans les *Actes* précédents: ce sont les mêmes formules, les mêmes termes juridiques. Il y a donc de grandes chances pour qu'un auteur ait emprunté à l'autre, et, comme les *Actes de Scharbil* et les *Actes de Barsamya* sont reconnus apocryphes,

¹ *Die edess. Abgarsage*, p. 45.

² Cf. p. 65, l. 18, avec p. 77, l. 18; p. 67, l. 23, avec p. 78, l. 13, et aussi p. 55, l. 7, avec p. 79, l. 11.

c'est l'auteur de ces *Actes* qui doit être l'emprunteur. Quelques rapprochements justifieront cette manière de voir. Dans ces *Actes*, on trouve partout le pluriel **كلك** « empereurs », pour désigner les chefs de l'empire romain, et jamais le singulier. Cette expression, appliquée à Licinius et à Constantin, est à sa place dans les *Actes d'Habib*, mais elle ne peut se comprendre que comme un emprunt maladroit dans les *Actes de Scharbil* et les *Actes de Barsamya* qui parlent de la persécution de Trajan¹. Cet emprunt s'explique parce que l'auteur de ces derniers *Actes*, entraîné par les conséquences de son anachronisme, a transporté au temps de Trajan des descriptions et des termes qu'il trouvait dans des actes appartenant à une époque postérieure de deux siècles. On pourrait objecter que cette expression d'*empereurs* doit s'entendre des empereurs romains en général et non pas de l'empereur ou des empereurs régnants, mais cette objection ne tient pas devant l'examen du texte; il suffira de citer quelques phrases. On lit, p. 67, l. 25 : « Ton esprit est bien aveugle, ô juge! ainsi que celui des empereurs qui t'ont donné le pouvoir; » p. 68, l. 25 : « Tu con-

¹ M. Tixeront, *Les origines de l'église d'Édesse*, p. 125, n. 3, rapporte cette expression à la persécution de Dioclétien. Mais on ne voit pas ce que cette persécution vient faire ici, car le martyre de Scharbil et la confession de Barsamya doivent avoir eu lieu pendant la persécution de Dèce, ainsi que nous l'avons vu plus haut. En outre, le gouverneur d'Édesse pendant la persécution de Dioclétien s'appelait Antonius et non pas Lysanias. Voir *Anc. Syr. doc.*, p. 114; Lipsius, *Die edessenische Abgarsage*, p. 45, n. 1.

sidères comme nul l'édit des empereurs et tu te mets en état de rébellion contre les maîtres du pays; » p. 69, l. 9 : « Tu ne m'effrayeras pas par tes paroles, quoique je ne sois pas aujourd'hui auprès des empereurs, mais que je sois en présence du pouvoir que les empereurs t'ont conféré; » p. 70, l. 10, le grand procureur Alusis est qualifié de « père des empereurs » et l'édit qui arrête la persécution est signé des empereurs.

L'état politique d'Édesse, tel qu'il ressort de ces *Actes*, suppose l'occupation de l'Osrhoène par les Romains comme un fait accompli depuis de longues années, ainsi que nous l'avons déjà remarqué plus haut. Vrai au temps de Constantin, cet état n'existait pas encore à l'époque de Trajan; ici encore on voit de quel côté vient l'emprunt. On s'explique maintenant comment le nom du juge Lysanias figure dans tous ces actes à la fois : il a été transporté des *Actes d'Habib* dans les *Actes de Scharbil* et dans les *Actes de Barsamya*.

Signalons encore quelques rencontres intéressantes. Le procès d'Habib et son martyre ont lieu le 2 d'iloul et l'auteur se sert pour cette date d'une expression assez rare, *ܕܐܝܠܘܠ ܕܝܠܘܠ*, p. 78-79. La même date exprimée de la même manière se trouve dans les *Actes de Scharbil*, p. 49, l. 15; mais, comme les poursuites dirigées contre Scharbil coïncident avec la grande fête d'Édesse du 8 de nisan, le procès est suspendu pendant cinq mois et ne reprend son cours qu'au 2 d'iloul, sans que cette sus-

pension anormale soit suffisamment justifiée. On doit cependant remarquer que dans les *Actes de Scharbil* le 2 d'iloul tombe un mardi, tandis que dans les *Actes d'Habib*, p. 85, l. 3, c'est un vendredi. Si l'on recherche quel intérêt l'auteur des *Actes de Scharbil* avait à conserver la date du 2 d'iloul, on en trouve la raison dans les *Actes de Barsamya*. Le procès de ce confesseur a lieu le lendemain du jour où Scharbil a subi le supplice¹, et il prend fin par l'édit de tolérance qui arrête la persécution. L'auteur entend évidemment parler de l'édit de tolérance de Constantin auquel il est fait allusion à la fin des *Actes d'Habib*. Il est dit, p. 85, l. 3, que le 2 d'iloul, jour du martyre d'Habib, la nouvelle de la marche de Constantin contre Licinius agita les provinces et amena un ralentissement dans la persécution des églises. Si l'édit de tolérance était parvenu à Édesse dans les premiers jours d'iloul, c'est à cette époque que devait être placé le martyre de Scharbil suivi immédiatement du procès de Barsamya, et c'est pour atteindre cette époque qu'une interruption de cinq mois était nécessaire dans le procès de Scharbil.

Une dernière analogie : Scharbil et sa sœur Babai sont déposés dans le tombeau du père d'Absche-

¹ C'est sans doute par analogie avec le procès de Scharbil que le procès de Barsamya est interrompu par un emprisonnement qui dure de longs jours, p. 65, l. 15, tandis qu'il résulte de la comparaison des documents, ainsi que nous le verrons, que la mise en liberté de Barsamya a suivi de très près son arrestation.

lama, évêque, p. 61, l. 21; Habib est supplicié dans le cimetière construit par Abschelama, fils d'Abgar, p. 83, l. 23.

En résumé, l'auteur des *Actes de Scharbil* et des *Actes de Barsamya* a mis à contribution les *Actes d'Habib* et il a transporté sous Trajan des personnages et des faits qui appartiennent au temps de Licinius et de Constantin. Ces *Actes* sont postérieurs au concile de Nicée; ils connaissent le texte remanié de la *Doctrine d'Addai* que M. Tixeront place avec vraisemblance entre 390 et 430¹. Ils forment une œuvre artificielle composée d'éléments empruntés à deux sources différentes. Ils n'ont pas été traduits du grec, mais le texte syriaque qui nous est parvenu est un original. S'il est établi aujourd'hui que la *Doctrine d'Addai* est un remaniement et une amplification d'un document plus ancien, rien n'autorise à chercher dans les *Actes de Scharbil* et les *Actes de Barsamya* un texte primitif qui aurait été retravaillé et développé selon l'esprit de légendes devenues des traditions. La seule part de vérité que ces *Actes* renferment, c'est la mention de la contemporanéité de Barsamya d'Édesse et de Fabianus de Rome; mais cette mention se trouve dans une note additionnelle de la fin, tout à fait en dehors du texte. Dans l'œuvre même, on ne trouve rien d'original à relever en dehors des noms de Tiridath le prêtre et de Schaloula le diacre, qui accompagnent

¹ *Les origines de l'église d'Édesse*, p. 134.

Barsamya pendant la visite de celui-ci à Scharbil. Ces personnages sont sans doute historiques. Suivant une très judicieuse remarque de M. Tixeront¹, ils pourraient avoir été les successeurs de Barsamya au siège épiscopal d'Édesse dans l'intervalle qui sépare Barsamya de Gona². C'est en effet avec cette gradation hiérarchique de prêtre et de diacre que les deux successeurs d'Addai au siège épiscopal d'Édesse, Aggai et Palout, sont présentés dans la *Doctrine*.

L'histoire a donc bien peu de profit à tirer de ces *Actes* que l'on doit ranger dans le domaine des fictions.

¹ *Les origines de l'église d'Édesse*, p. 151.

² Cet intervalle paraît être d'environ quarante ans, puisque, comme nous l'avons vu plus haut, Barsamya doit être placé vers 250 et que Gona était déjà évêque en 289.

HISTOIRE
DU ROI DJEMCHID ET DES DIVS,
TRADUITE DU PERSAN,

PAR

M. SERGE LARIONOFF,

ÉLÈVE DIPLÔMÉ

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, À PARIS,
ET DE L'INSTITUT DE LAZAREFF DES LANGUES ORIENTALES À MOSCOU.

INTRODUCTION.

Le manuscrit n° 1022 du Supplément persan de la Bibliothèque nationale, d'où nous avons extrait le petit poème qui fait l'objet du présent travail, est un recueil de différentes pièces guébres, en vers et en prose. Il se compose de 94 feuillets (dont le cinquante-deuxième est en blanc). Ce manuscrit appartenait depuis 1818 à M. G.-C. Haughton; en 1834, il devint la propriété de M. Jules Mohl, après la mort duquel (en 1876) il fut acquis par la Bibliothèque nationale. Il est écrit en caractères *nestaalik* très lisibles et paraît être assez moderne. Il ne porte ni la date de la copie, ni le nom du copiste, mais l'auteur, ou plutôt le traducteur, fait connaître son nom à la fin du premier poème¹, ainsi qu'au commence-

¹ Voir plus bas.

ment du nôtre; il se nomme Nouchirevan. C'est tout ce qu'on peut dire à ce sujet.

Voici le contenu de notre manuscrit : folio 1-19 v°, L'histoire du fils de Yezdedjerd avec le kalife Omar; folio 20 r°-26 r°, L'histoire du sultan Mahmoud le Ghaznévide; folio 26 v°-29 v°, L'histoire du roi Djemchid et des Divs; folio 30 r°-50 r°, Arda Viraf, en vers (publié en pehlvi, par MM. Haug et West¹); folio 50 v°-53 r°, Révolution du soleil autour de l'El-barz; folio 53 v°-62 r°, Kitâb-i ilayân; folio 62 v°-68 v°, Oulamâ-i islâm (traduit par M. J. Mohl); folio 69 r°-69 v°, Les sept merveilles de Djemchid; folio 70 r°-70 v°, Maximes d'Adarbad Maraspand; folio 71 r°, Gayomerth; folio 71 v°, Le Simurgh; folio 72 r°, Poèmes sur l'émigration des Parses (قصده سنجان, traduit par Wilson).

L'Histoire du roi Djemchid, comme les deux premiers textes, est écrite dans une des variétés du mètre *hazâdj* (هزج مسدس مقصور) dont le type est مفاعيلن مفاعيلن مفاعيلن, c'est-à-dire — — — | — — — | — — —. Ces trois poèmes appartiennent au genre qu'on appelle *mesnevi* et qui est le plus répandu chez les poètes persans; c'est dans ce genre de poésie que sont écrits le Châh-nâméh et les célèbres *Mesnevis* de Djelâl ed-dîn Roumî. Les *mesnevis* sont, comme

¹ *The Book of Arda Viraf with english translation and introduction, and an Appendix... etc., by Haug, with glossary by West, 2 parts. Bombay. Il en existe également une traduction française (1872-1874), par M. A. Barthélemy. (Arda-Viraf Nâmak ou Livre d'Arda Viraf, Paris, 1887, dans la Bibliothèque orientale chrétienne.)*

on le sait, des vers accolés (de là le nom *mesnevi* qui veut dire « double, répété ») qui riment entre eux par paires.

L'Histoire du roi Djemchid et des Divs est intéressante au point de vue du développement de la légende de Djem ou Djemchid qui est, comme on le sait, le Yima ou le Yimâ Khshaêta du Zend-Avesta. Le Châh-nâméh et les *Rivâyets* persis¹ ne nous donnent que peu de renseignements sur le sort du roi Djemchid, lorsqu'il prit la fuite devant le terrible Zohak (Aji Dahaka du Zend-Avesta). Le premier se contente de dire que Djemchid resta caché pendant cent ans, puis qu'il apparut un jour sur le bord de la mer de Chine où il fut scié par Zohak dans un arbre. (Le *Livre des Rois*, trad. par Jules Mohl, I, p. 47.) Les *Rivâyets* donnent encore moins de détails. Ils disent qu'à la fin de son heureux règne ce roi devint tellement orgueilleux qu'il se figura être Dieu. La conséquence de cet orgueil fut que le bonheur le quitta et que Zohak s'empara de son trône. Il fut obligé de s'enfuir et de se cacher dans des montagnes et des déserts. (*Die traditionelle Literatur der Parsen*, dargestellt von Fr. Spiegel, Wien, 1860, p. 331-332.) Notre petit poème, au contraire, raconte tout ce qui arriva à Djemchid après sa fuite. D'autre part, il est intéressant de comparer les légendes du Bundêhech touchant Djemchid avec notre *Histoire de Djemchid et des Divs*. Ces docu-

¹ Publiés par M. Spiegel.

ments s'expliquent et se complètent les uns les autres. Voici les deux principaux passages du Bundê-hech qui ont trait à ce roi : « Au sujet de la nature du singe et de l'ours, on raconte que, lorsque sa raison (*nismô*) le quitta, Yim, craignant les démons, prit pour femme un démon femelle et maria Yimak, qui était sa sœur, à un démon. C'est d'eux que naquirent le singe à queue, l'ours et d'autres espèces dégénérées. » (*The sacred Books of the East*, vol. V. *Pahlavi Texts*, transl. by E. W. West, part I, p. 87.)

« Et Khvêtadâd¹ est si miraculeux que l'on a déclaré touchant Yim que, lorsqu'il eut perdu la gloire de sa souveraineté, il sortit vers les régions (*var*) de l'Océan avec Yimak, sa sœur, afin de fuir le peuple, les démons et les sorcières de l'Assemblée de Dahâk, qui les cherchèrent dans l'enfer et ne les trouvèrent pas. D'autres les cherchèrent aussi sans résultat parmi les hommes, dans les eaux, sur la terre, parmi les bêtes, dans les arbres, dans les montagnes et dans les villes. Alors Aharman parla ainsi : « Je pense que Yim voyage dans les régions » de l'Océan. » Le démon et la sorcière qui étaient avec eux dirent : « Nous allons chercher Yim. » Et ils s'en allèrent en courant; lorsqu'ils arrivèrent dans la contrée où il se trouvait et qui était

¹ *Khvêtadâdô*, ordinairement écrit *khvêtâk-das* (Av. *khvêtrô datha* « don de soi-même » ou « à soi-même »), est un terme employé pour les mariages entre les proches parents. Il est recommandé comme ayant un mérite particulier.

la contrée de l'eau de Tîr, Yim leur adressa ces paroles : « Qui êtes-vous ? » et ils lui répondirent : « Nous sommes des gens qui, comme toi, avons dû nous échapper des mains des démons; nous aussi, nous nous sommes enfuis loin des démons et nous sommes seuls. Donne-moi donc ta sœur en mariage et moi je te donnerai la mienne! » Yim n'ayant pas reconnu que c'étaient non pas des hommes, mais des démons, épousa donc la sorcière et maria sa sœur au démon; de Yim et de la sorcière naquirent l'ours, le singe, Gandarep¹ et Gôsûbar²; de Yimak et du démon naquirent la tortue (*gasaf*), le chat, le faucon (*gaving*), la grenouille, le charançon (*dîvakō*) et aussi beaucoup d'autres créatures nuisibles, jusqu'à ce que Yimak vît que ce démon était malfaisant et qu'il était nécessaire de demander le divorce (*zantakâ*). Un jour, comme Yim et sa femme (qui était un démon) s'étaient enivrés avec du vin, elle changea sa propre nature et revêtit celle de la sorcière; puis, lorsque Yim vint, il était ivre et, sans le savoir, coucha avec Yimak, sa sœur, et ils accomplirent ainsi la bonne œuvre de Khvêudâd. Beaucoup de démons furent écrasés et moururent. Ils s'élancèrent à la fois et tombèrent au fond de l'enfer. » (*Pahlavi Texts*, part II, p. 418-419.)

¹ Sur le Gandarep, voir Zend-Avesta, trad. par M. Darmesteter, 2^e partie, p. 63, n. 1.

² Le nom de Gôsûbar n'est pas encore identifié; la lecture de ce nom du reste n'est pas sûre.

La mort de Djemchid scié dans un arbre rappelle singulièrement celle du prophète Isaïe et du prophète Zacharie, telle que la racontent les historiens arabes qui ont emprunté cette légende comme beaucoup d'autres au Talmud. L'historien arabe Tabari dit que, lorsque Ézéchias mourut, il eut pour successeur son fils Manassé, après lequel régna Amon, fils de ce dernier. Tous ces rois suivaient la vraie religion et pratiquaient la justice. Joakim, successeur d'Amon, commettait, comme tous les Israélites, de mauvaises actions. Isaïe les exhorta à revenir à Dieu, mais ils cherchèrent à le tuer. Alors il s'enfuit et se cacha dans un arbre, auquel Dieu ordonna de s'entr'ouvrir. Mais Iblis saisit son manteau et lorsque l'arbre se referma, un pan du manteau resta dehors. Quand les Israélites arrivèrent à cet arbre, ils aperçurent le pan du manteau et scièrent l'arbre avec Isaïe. (*Chronique de Tabari*, traduite par M. Zotenberg, I, p. 490-491.) D'après le Talmud, ce serait le roi Manassé qui aurait ordonné de scier l'arbre où s'était caché Isaïe. Excepté sur ce point, l'historien arabe s'accorde avec le Talmud; on remarquera toutefois que dans le dernier il n'est pas question d'Iblis¹. Le récit de la mort de Zacharie rapporté par Tabari² est exactement le même que celui de la mort d'Isaïe. Il est impossible de ne pas y voir une source commune, et cette source paraît avoir été la légende de Djemchid que l'on trouve

¹ *Le Talmud de Jérusalem*, trad. par M. Schwab, XI, p. 49.

² *Chron. de Tabari*, 1^{re} partie, p. 551.

dans le Zend-Avesta. (Voir le Zend-Avesta, trad. par M. Darmesteter, part II, p. 297.)

J'exprime ici tous mes remerciements et ma reconnaissance à M. James Darmesteter, professeur au Collège de France et à l'École des hautes études, qui a bien voulu m'indiquer ce petit travail et qui m'a aidé, dans plus d'un cas, de ses conseils. Je suis également obligé à M. Halévy, professeur à l'École des hautes études, pour son encouragement éclairé, et enfin à M. Perruchon, élève diplômé de la même École, pour le concours qu'il m'a prêté, en revoyant ma traduction au point de vue du français.

Paris, juin 1889.

قصه شاه جمشید با دیوان

دکراز دین یزدان کویم ایدر

(F^o 26 v^o).

بلطف آن بزرگ پاک رهبر

بنثراندر نوشته دیدم این دان

اگر باشد رضا و لطف یزدان

کنم نظمش که تا خلقان بخوانند

انوشیروان بنوشیروان رسانند

چنین دیدم نوشته ای برادر

به ازوارش درو بس نیک بنکر

هم از دوری که بد جشید بر تخت
 خدای چون بکرده کشت ازو بخت
 گرفتش تخت او فحاک ماران
 زبیش شاه جشید میشد کریزان
 بشد پنهان بیک بر چشمه او
 که بد کوه و بیابان ای نکو خو
 بدش خواهر بمهره بشنو از من
 کنم احوالشان بر خلق روشن
 چه بد نام آن دختر تو بشنو
 بدش همراه بشنو ای نیکو خو
 بدند آنجا شبان و روز پر غم
 تو بشنو حال آن دختر ایا جم
 چو سال هفت بگذشت اندر آن دور
 نبود آن شاد بود آن هر دو پر جور
 شکست وزد شود آهر من از نام
 نه بیند بر دو عالم نیز او کام
 بکردش مکر او شیطان بدکار
 رسانید او بشه جشمید آزار

فرستادش دو دیوبند در آنجا
 که تا بفریبد آن مرد نیکو را
 چو دیوان هر دو رفتند اندر آن راه
 نبند جشید از آن کردار آگاه
 ندانست آن بزرگ از مکر ایشان
 که از کردار خود کرده پریشان
 بپرسیدش از ایشان جم در آن دم
 شما خود از کجا آیند این دم
 بگفتند آن کریزانیم ای راد
 چو دیدم ما شما گشتیم دلشاد
 بیا تا شادمان باشیم هر روز
 نشینم پیش هم دلشاد فیروز
 دهم همشیره را با تو همین دم
 تو هم با من بده این را بخور غم
 که باشم شادمان هر دو بدینجهان
 نباشد بیم ما را از شهنشاه
 بویم اینجایکه ما خود شب و روز
 که باشیم هر زمان دلشاد فیروز

بدانتا شاه این کشور نداند
 چو داند جان ما هر دو ستاند
 چو شه جشید این گفتار بشنید
 همانکه شاد شد بسیار خندید
 ندانست آن فریب و مکر او را
 هم از گفتار ایشان کشت دلشاد
 بدو خواهرش داد آنمرد نادان
 سند زو همچنان این را تو میدان
 چو رفتند پیش یکدیگر شنو این
 چه پیش آمد مر او را بشنو از دین
 همان مین پدید آمد در آنروز
 شنو این گفته از من مرد بهروز
 همان خرس اندر آن دور و همان روز
 پدید آمد شنو ای مرد خوشروز
 هم از دیو همان زن اندر آن دور
 همان زن خورد آندم خود بسی جور
 پدید آمد بخندان کون خراستر
 بکن این گفته را از من تو ناور

بچندین سال می بودند باهم
 کزند زاهرمن کشتند پُتر غم
 تو بنکر قدرت آن پاک دادار
 سبب سازی بکردش اندر آن کار
 ممان همشیره جشید آنروز
 کزند زاهرمن می بود پرسوز
 بنالیدش به پیش قادر راد
 رسیدش او بغور و کشت آزاد
 نمودش رای یزدان اندر آن زن
 ندانم تا کنم بر خلق روشن
 شکست آورد با دیوان شیطان
 شدند آواره اندر روی کیمان
 بدوزخ رفته آن هر دو پیر از غم
 ممان دیو درج کشتند خود کم
 چو شه جشید دانست حال آنروز
 شبان و روز زن می بود پرسوز
 از آتیس سال صد در همیشه جمن
 بکشتندش زمن گفته شنو این

همان شیطان و بیور مرد و با هم
 بدیدندش بد آنجا بود پُرغم
 چو شه جشید دید ایشان بد آنجا
 بنالید آن زمان در پیش یکتا
 بغورم رس خداوند درین دم
 زهر دو تن بس هستم پُر از غم
 درختی بود آنجا ای نکر کار
 به بین تو قدرت آن پاک دادار
 دهن را باز کرد از لطف یزدان
 که شه جشید گشت آنجا یمنان
 همان خفاک و شیطان ستمگر
 ندیدندش بد آنجا یمن تو بنکر
 درون آن درختش گشت یمنان
 ازو بودند بس هر دو پریشان
 همان ابلیس ناپاک ستمگر
 بدانست حال او را این تو بنکر
 به بیور گفت آن شیطان بدرک
 درون آن درختش هست همیشه

از آن پس آمدند آنجا دوبدفعه
 که تا او را کشند آن مرد و نااهل
 فرمودند ایشان هر دو ناکس
 که از کرب بازند از را پس
 بفرق آن درخت از نهادند
 بردند و پس آنها هر دو شادند
 رسید آن چون بفرق شاه جمشید
 همانکه کشت پنهان از جهان شید
 برفتند آن زمان ایشان از آنجا
 ز فردا بشنو این گفته نواز ما
 دگر روزش همان ابلیس و بیور
 برفتند هر دو نزد آن بداختر
 بدیدند آن درخت و کشت حیران
 که پیوند کشته بود از حکم یزدان
 دگر باره فرمودند هم چون
 بردند آن شجر بشنو و همیدون
 دگر باره بفرقش چون دمید او
 دگر شب شد شنو این گفته نیکو

(F^s 28 v^o).

پس آن ضحاک و ابلیس ستمگر
 چه کردش با درخت این را تو بفر
 بفرمود تا زدند آتش بد آنجا
 که بپریده بدند بشنو تو از ما
 سیوم روز این شنو تو ای برادر
 همین خود راست باشد کن تو باور
 پریدند پس درخت شاه جشید
 که او از جان شیرین گشت نومید
 چو جانرا داد شه جشید آندم
 خدا کردش مراورا در جهنم
 فرستادش بنزد دیو شیطان
 غضب کردش مراورا پاک یزدان
 سیاست کرد او را اندر آندم
 بسال دو مزار آن بشنو این هم
 ز بعد دو مزار سال ای نکوکار
 شنو این گفته و بس یاد میدار
 ز تاشست اشود ریش یزدان
 برفتش چون شده پیشش پشیمان

که تا بخشید یزدان خود مراورا
 فرستادش بهمستگان دراورا
 بُدی آنجای جشید اندر آنجا
 بسال یک هزار این بشنو از ما
 ز بعد یک هزارش در کروغان
 فرستادش شد آنجا شاد و خندان
 توشوی کَرَک برداد خداوند
 زمن بشنو تو این گفتار ببر بند
 خدا هرچ آفریدش خود بکیمهان
 که بنده بهترین باشد تو میدان
 ببر فرمان یزدان در شب و روز
 مکن بد تا نباشد دل پراز سوز
 شبان و روز میخوان زنداوستنا
 که تا باشی سرافراز دو دنیا
 خدا رهبر بود بر جله خلقان
 دهد برانس و حیوان جلکی جان
 مرانکس او خرد دارد بود شاد
 که تا نیابد مینو جای آباد

(R² 29 r²).

پذیرید مردمان این گفته از من
 کنم این گفته را بر خلق روشن
 ز راه آفرین جلّه شوید دور
 که تا باشند نزد حق پراز نور
 همان جشید را چون بردش از راه
 بنادانی چه پیش آمد بد آتشاه
 بریشان بود او در روی عیسان
 روانش شد در آن عالم پشیمان
 همان جشید پرنور نیکوکار
 زندانی کشیدش جور و آزار
 به هفصد سال بد او شاه عالم
 که بد کوته بخلفان دست ظالم
 بششصد سال او از حکم یزدان
 در مرکب بیست اندر جمان زان
 نبد پیری و درد و رنج و آزار
 خلایق جلکی بد شاد و به کار
 شما ای مردمان راه دیندار
 بخوانید روز و شب بس ذکر دادار

ز حال شاه جم بینید از آروز
 که آهرمن بکردش دل پر از سوز
 زره بردش چنان مرد نکوکار
 خدای کرد و پس او دید آزار
 تن خود را نکهدارید خلقان
 بویید دور از فریب کار شیطان
 خدا خود هست خواهد بود و بودن
 ازین گفتار من بشنو توروشن
 کند هر چه خودش خواهد خداوند
 بدو دنیا دل خود را بدو بند
 خدا خود میدهد بس دولت و کام
 که زویابند خلقان جله آرام
 نماید او عجایبها بدین جا
 که خلقان جلکی بینند آنرا
 دگر خود میکند پنهان همیدان
 بوقتی که جهان کس چون دهد جان
 بمرچندن ادوی او را نه بینی
 شود پنهان شنوتا این به بینی

(P^o 29 v^o).

کند پیدا پس خود میکند کم
 نماید ایچنین پس شاه انجم
 بخوانید روز و شب ذکرش بهرجا
 که گیرد دست نان بر هر دو دنیا
 توای نوشمروان بر خیز این دم
 مگو دیگر سخنها را بکن کم
 تم

(F° 26 v°).

TRADUCTION.

« Nous parlerons encore de la religion divine par la grâce de (Dieu), ce grand et pur guide (des hommes).

« Sache que j'ai vu cette histoire écrite en prose, mais avec l'agrément et par la bonté de Dieu, je la mettrai en vers, afin que tant que les hommes liront ils la transmettent de Nouchirevan en Nouchirevan¹. Je l'ai vue écrite en *huzvarêche* (telle que je vais la raconter); prêtez-y bien attention, ô mon frère.

« Ce récit est des temps éloignés où Djemchid était sur le trône. Lorsque Dieu brisa la puissance de ce roi², Zohak, l'homme aux serpents, s'empara

¹ C'est-à-dire qu'un Nouchirevan la transmette à un autre ou, en d'autres termes, qu'ils se la transmettent de père en fils.

² Il s'agit ici de la gloire royale, sorte d'aurole qui fait du roi un dieu terrestre. Dans le *Zend-Avesta* et le *Châh-nâméh*, il est souvent question de *hwarenô* ou *خَرَن* (autre forme *خَرَس*). Voir *Études iraniennes*, par James Darmesteter, I, p. 95. (Cf. *The Zend-Avesta*, part I, transl. by J. Darmesteter, p. LXIII, et part II, p. 283.)

de son trône; le roi Djemchid, saisi de crainte, s'enfuit devant lui et se cacha à côté d'une fontaine dans un désert entouré de montagnes. Sa sœur l'accompagnait. (Écoute-moi), je vais (te) raconter ce qui est arrivé.

« Le nom de cette jeune fille était Djemé; elle lui tenait compagnie. Ils restaient ensemble jour et nuit, pleins de tristesse.

« Écoute ce qui est arrivé à cette jeune fille avec Djem. Ils passèrent ainsi sept ans dans la tristesse et l'affliction. Or le nom d'Ahriman est *oppression* et *destruction*; ce génie du mal, qui ne cherche qu'à détruire ce qui existe, parce qu'il ne voit rien qu'il aime dans les deux mondes, imagina une ruse qui causa au roi de grands tourments.

« Il envoya deux mauvais divs pour tromper cet (F^o 27 r^o). homme vertueux. Lorsque ces deux divs vinrent le trouver, Djemchid ne soupçonnait pas leurs projets. Ce grand homme ignorait leur ruse, (il ignorait) qu'il devait plus tard être malheureux à cause de sa propre action. Il leur demanda donc : « D'où venez-vous à cette heure? » Ceux-ci lui répondirent : « Nous sommes des fugitifs, homme généreux; nous sommes contents de vous voir. Réjouissons-nous maintenant. Nous vivrons ici joyeux et contents. » (Puis l'un d'eux ajouta) : « Je vais te donner ma sœur et tu me donneras la tienne. Abandonne la tristesse, puisque nous serons heureux tous les deux dans cet endroit. Nous n'avons pas à craindre le roi; en restant ici, nous vivrons dans la joie et

« le bonheur, tant que le roi ne connaîtra pas notre retraite; s'il nous savait ici, il nous ferait mourir tous deux. »

« Lorsque le roi Djem entendit ces paroles, il fut tout joyeux et rit aux éclats. Il ne soupçonnait point cette tromperie ni cette ruse et fut réjoui de leurs propos. L'insensé donna sa sœur au div et lui prit la sienne.

(F^o 27 v^o). « Lorsque chacun d'eux alla vers sa femme, apprends de la loi¹ ce qui résulta de leur union. Ce jour-là de l'une naquit un singe et en même temps et le même jour (de l'autre, de la sœur de Djemchid) naquit un ours. Tant la femme div que la sœur de Djemchid éprouvèrent de grandes souffrances. Alors vinrent au monde en riant les créatures à forme (littér. : *derrière*) de monstre². Ils passèrent ainsi ensemble quelques années, persécutés par Ahriman et pleins de chagrin. Quant à toi, considère la puissance de ce pur Créateur, (vois) ce qu'il a fait dans cette affaire.

« La sœur de Djemchid était aussi en butte aux tourments de la part d'Ahriman. Elle s'adressa en pleurant au Tout-Puissant qui l'en délivra et l'envoya³ dans une caverne. Il lui fit connaître ses des-

¹ C'est-à-dire du Livre sacré, de l'Avesta.

² *خراستار*, zend *khrastras*, sont les reptiles et les autres créatures d'Ahriman qui étaient détruits par la pluie. (*Le Zend-Avesta*, II, p. 310, n. 2.)

³ Le verbe *رسیدن* « parvenir » est intransitif, mais dans notre texte il est employé deux fois comme transitif dans le sens de *رسانیدن* « faire parvenir, envoyer ». Cf. plus loin, folio 27 v^o, à la

scins à l'égard de cette femme (de la femme de son frère).

« Je ne sais pas si je dois révéler tout aux hommes. . . . Il frappa les divs d'Ahriman qui éprouvèrent une défaite et furent exterminés de la surface de la terre. Ces deux divs s'en allèrent tristement dans l'enfer. Les divs *drudj*¹ eux-mêmes devinrent moins nombreux.

« Lorsque le roi Djemchid connut ces circonstances, il en fut tourmenté jour et nuit. Cent ans après on le tua dans une forêt de Chine²; le même Ahriman et Biver (Zohak³) le rencontrèrent tous les deux; il était plein de tristesse. Lorsqu'il les aperçut, il se mit à pleurer (en disant) : « Seigneur, envoie-moi tout de suite dans la caverne, (où se trouve ma sœur), car je suis très affligé à cause d'eux. »

« Il y avait un arbre dans cet endroit. Considère (F° 28 r°). la puissance de ce pur Créateur ! Cet arbre s'entr'ou-

fin : *بنگورم رس خداوند درین دم* « Seigneur, envoie-moi tout de suite dans la caverne ».

¹ Sur le mot *drudj*, voir *The sacred Books of the East. The Zend-Avesta*, transl. by James Darmesteter, part. I, p. LXXXVII.

² Le Châh-nâmeh dit que personne ne vit Djemchid pendant cent ans, mais que dans la centième année il apparut un jour sur le bord de la mer de Chine. (*Le Livre des rois*, trad. par J. Mohl, I, p. 47.)

³ *Biver* ou *Biver-asp* « l'homme à dix mille chevaux ». C'est le titre qu'on donne à Zohak. M. West suppose que *bévarâsp* peut très bien être une corruption de *badvare-spasana* « ayant une myriade d'éclats », titre qu'on donne ordinairement à Mithra « ange du soleil ». Dans l'Avesta, Zohak (Aji-Dahak), le serpent destructeur, est représenté comme ayant mille perceptions (*hazangra-yunkhshti*). (*Pahlavi Texts*, transl. by West, part III, p. 35, n. 3).

vrît par suite de la bonté de Dieu, pour que le roi Djemchid se cachât à l'intérieur. Zohak, ce tyran (sanguinaire), et le diable malfaisant ne soupçonnèrent pas qu'il était là. Il se cacha dans l'intérieur de cet arbre. Chacun d'eux fut désappointé à cause de lui, mais Iblis, démon impur et tyrannique, connut ce qui était arrivé. Ce Satan de mauvaise nature¹ dit à Biver : « Djemchid est sans doute à l'intérieur de cet arbre. » Alors ces deux malfaiteurs s'approchèrent pour le tuer. Ils ordonnèrent à un menuisier d'apporter une scie et se mirent à scier l'arbre avec une grande joie. Lorsque la scie vint à scier le corps du roi Djemchid, le soleil disparut du monde. Alors ils s'en allèrent. Le lendemain ce même Iblis et Biver revinrent tous les deux vers ce malheureux. Il examinèrent l'arbre et furent stupéfaits de voir qu'il était resté entier par la volonté de Dieu. Ils ordonnèrent de nouveau de le scier et de nouveau, lorsque la scie fut sur le point de couper (toucher) Djemchid, la nuit apparut (sur la terre). Puis Zohak et Iblis le malfaiteur firent allumer du feu en bas de l'arbre qu'ils avaient coupé. Écoute bien, mon frère, tout cela est vrai, crois-le bien ! Le troisième jour ils coupèrent l'arbre du roi Djemchid qui dut, à son grand désespoir, se séparer de son âme douce. Dieu, ce pur Créateur, irrité contre lui, l'envoya dans l'enfer auprès du div et le condamna à souffrir

(F^o 28 v^o).

¹ D'après Barhân-i-Katîf, le mot *ك*, outre les autres sens, a encore celui de « racine, origine, race, lignage » (وَمَعْنَى أَصْلٍ وَنَسَبٍ *ك*). (آحمد است).

pendant deux mille ans. Après ce temps, le saint Zaratucht intervint auprès de Dieu, afin qu'il lui pardonnât. Dieu le fit passer alors dans le *Hamistakân*¹. Djemchid y resta pendant mille ans, après lesquels Dieu le plaça dans le *Garuthmân*², où il retrouva le bonheur et la joie.

« Crois sincèrement³ à la justice divine. Écoute les paroles pleines de conseils que je t'adresse. Tout ce que Dieu a créé dans le monde, tout cela il l'a fait, afin que son serviteur fût meilleur. (Ne fais de mal). Obéis à Dieu jour et nuit, ne fais pas de mal, conforme-toi à ses ordres et tu ne seras jamais affligé, lis jour et nuit le Zend-Avesta, afin que tu aies la (F^o 29 r^o). tête élevée (afin que tu portes la tête haute) dans les deux mondes. Dieu est le guide de tous les hommes, il leur donne la vie, ainsi qu'à tous les animaux. Chaque homme qui a une parcelle d'esprit devient

¹ *Hamistakân* est le lieu intermédiaire réservé à ceux qui ne sont pas assez bons pour mériter le ciel, ni assez méchants pour aller en enfer, où certaines âmes restent dans un état passif et immuable jusqu'à la résurrection. *Hamistakân* est divisé en deux parties : l'une reçoit ceux qui sont presque justes, et l'autre, ceux qui sont presque méchants. (*The sacred Books of the East. Pahlavi Texts*, transl. by West, part II, p. 47, n. 1.) En un mot, c'est une sorte de purgatoire.

² *Garuthmân* est le nom du ciel supérieur où se trouve Ormazd sur son trône. Zend, *garonemâna*, ou dans la deuxième partie des Yaçnas *garôdemân* « la demeure honorable ». (*Die traditionelle Literatur der Persen dargestellt von Spiegel*, p. 391.)

³ Le texte porte *بکرنگ* « d'une couleur », expression que le *Burbân-i-Katî* explique ainsi : *کنایه از مردم صادق العقیده است که یار ی : « un homme vrai, sincère de croyance, qui est un ami sans hypocrisie ».*

joyeux, parce qu'il trouvera (il est sûr de trouver) dans les cieux un lieu de bonheur. Ô hommes, retenez ces paroles que je révèle à tous. Éloignez-vous tous de la voie d'Ahriman, afin d'être pleins de lumière auprès de Dieu. Ce qui est arrivé à Djemchid lorsqu'il se détourna par ignorance du chemin de Dieu arrivera également à ceux qui n'écouteront pas ces conseils. Il se repentit dans l'autre monde. Ce même Djemchid, plein de lumière et bienfaisant, éprouva à cause de sa folie des peines et des tourments. Pendant sept cents ans il fut roi du monde, et la main du tyran (Iblis) ne put pas atteindre les hommes. Pendant six cents ans (du règne de Djemchid), par l'ordre de Dieu, il ferma la porte de la mort dans le monde¹. Il n'y avait ni vieillesse, ni douleurs, ni peines, ni tourments; tous les hommes étaient heureux et vertueux. Et vous, hommes généreux et pieux, récitez jour et nuit les louanges de Dieu. Considérez le sort du roi Djemchid. Depuis le jour où Ahriman remplit son cœur de tourments, il détourna tellement cet homme vertueux de la bonne voie que Dieu lui infligea des peines. Conservez votre cœur pur, ô hommes, ne vous laissez pas séduire par les ruses du diable.

(F^o 29 v^o). Dieu existe et existera toujours. Écoute ces paroles,

¹ Nous lisons dans le *Châh-nâmeh* (trad. de J. Mohl, I, p. 37) : « Ainsi s'étaient passés trois cents ans, pendant lesquels la mort était inconnue parmi les hommes. Ils ne connaissaient ni la peine ni le malheur, et les Divs étaient ceints comme des esclaves. » Cf. aussi *The Zend-Avesta*, part II, p. 252, 253 et 293.

homme éclairé. Tout ce que Dieu veut, il le fait lui-même. Dans les deux mondes lie ton cœur à lui. Dieu donne beaucoup de bonheur et de satisfaction, il procure le repos à tous les hommes. Il leur montre ses miracles, afin que tous puissent les voir, ou cache ses secrets jusqu'à ce que les hommes se livrent à lui. De quel côté que tu coures, tu ne le trouveras pas, car il reste caché. Écoute, afin que tu comprennes bien cela. Il se montre, puis il se dérobe; le roi des étoiles apparaît ainsi plusieurs fois. Récitez partout jour et nuit ses louanges, parce que c'est lui qui vous conduit (vous aide) dans les deux mondes. Quant à toi, Nouchirevan, arrête-toi ici; ne dis pas autre chose. »

CONTE ARABE

EN DIALECTE ÉGYPTIEN,

PAR

M. MAX VAN BERGHEM.

L'histoire suivante m'a été racontée en 1887 dans la basse Égypte, par Mohammed, un ânier du Caire fixé à Mansoura; je l'ai écrite au courant de la plume et je la donne ici sans y rien changer. On y retrouvera toutes les imperfections de langage que Spitta signale dans la préface de ses *Contes arabes*, mais aussi ce charmant imprévu du parler populaire qui, sans négliger les grandes lois de la grammaire, donne à la langue un tour naïf et tout personnel, un véritable style. Ce conte encore inédit n'appartient pas au cycle des récits fabuleux; on n'y trouve ni génies, ni magiciens, ni sorcières. C'est une tragi-comédie prise sur le vif et crayonnée avec une verve toute orientale. Mohammed, comme la plupart de ses camarades, ne savait ni lire ni écrire; racontant admirablement, il accompagnait son récit de gestes et de jeux de physionomie qui en rehaussaient singulièrement le charme.

Il est inutile d'insister sur l'intérêt qu'offrent de pareils documents pour l'étude de la littérature

comparée, de l'histoire et de l'ethnographie des peuples orientaux. On a déjà signalé de curieux rapprochements entre les contes de l'ancienne Égypte et certains récits des Mille et une nuits ou des conteurs modernes. Si le vieux conte de Rhampsinite, conservé par Hérodote, reparait à diverses périodes de l'histoire égyptienne, si des idées aussi vieilles que les Pharaons vivent encore cachées dans les récits du peuple, c'est que le fonds populaire et national résiste à toutes les révolutions. En étudiant de près les fellahs de l'Égypte et de la Syrie, on découvrirait dans leur langage, leurs idées, leurs coutumes, et jusque dans leurs croyances, bien des traits qu'ils ont hérités de leurs premiers ancêtres et accommodés tant bien que mal aux deux grandes exigences de la conquête musulmane, la langue arabe et les dogmes de Mahomet¹.

Au point de vue grammatical, ce conte révèle quelques faits intéressants. On remarquera des contractions audacieuses et, dans le domaine phonétique, un curieux exemple d'*imâle*. On sait que, dans le dialecte égyptien, l'*a* bref se change en *ä* (*e* ouvert) sous l'influence de certaines conditions phonétiques; ici, l'*imâle* fait un pas de plus et va quelquefois jusqu'à l'*i*. Ce phénomène, qu'on rencontre dans certains dialectes syriens, est inconnu au Caire; il n'a pas été, je crois, constaté ailleurs en

¹ Nöldeke, *Zu den ägyptischen Märchen*, Z. D. M. G., vol. XLII, p. 68; Spitta, *Contes arabes modernes*, préface, p. ix; Clermont-Ganneau, *La Palestine inconnue*, p. 23 et suiv.

Égypte, et je ne sais s'il faut y voir une particularité du dialecte encore peu connu du Delta ou un fait accidentel dans la prononciation du narrateur. A part ce point, la langue ne diffère pas sensiblement du dialecte cairote; aussi l'on a adopté la transcription de Spitta avec quelques modifications qui sont expliquées plus loin. C'est à cet auteur qu'on renvoie pour toutes les questions de phonétique, de grammaire et de syntaxe, traitées dans sa grammaire avec une rare compétence¹.

La transcription adoptée ici, peu familière aux lecteurs du *Journal*, exige quelques explications. Il est inutile d'insister sur l'insuffisance absolue du caractère arabe pour l'étude scientifique des dialectes modernes. En attendant que l'on tire parti du nouveau phonographe pour obtenir de véritables clichés de la langue parlée, ne pourrait-on pas arriver à une transcription uniforme au moins pour les textes arabes modernes? La diversité des systèmes adoptés jusqu'ici et le défaut de quelques transcriptions proviennent d'une influence fâcheuse exercée par certains caractères graphiques spéciaux dans nos langues européennes et par l'alphabet arabe lui-même.

Les transcriptions peuvent se grouper autour de deux systèmes principaux : la transcription des caractères d'un alphabet (transcription graphique) et la transcription des phonèmes d'une langue (transcription phonétique). Pour une langue morte ou

¹ « Spitta » tout court renvoie à sa *Grammatik des arabischen Vulgärdialektes von Ägypten*.

purement littéraire, le premier système s'impose malgré les inconvénients qu'il présente au point de vue de la grammaire comparée, inconvénients particulièrement sensibles dans l'étude des langues sémitiques. Mais dans une langue parlée qui s'adresse avant tout à l'oreille, on transcrira directement les phonèmes, et non des signes alphabétiques qui ne les représentent plus qu'imparfaitement. Ainsi la transcription phonétique est tout indiquée dans l'étude des dialectes arabes, dont le premier but est de fournir des documents à la phonétique et à la grammaire comparée.

Prenons pour exemple les trois lettres *ج*, *د* et *ذ*. Une transcription de l'arabe littéral exige pour chacune d'elles un signe particulier; mais aujourd'hui en Égypte, *د* se prononce comme *د* ou comme *ج*, et *ذ* tantôt comme *ض*, tantôt comme *ج*. On transcrira donc *ج* toujours par *z*, *د* par *d* ou par *z*, et *ذ* par *z*, *z* ou *ḏ*, ces deux derniers signes représentant les emphatiques de *z* et *d*¹. La même remarque s'applique au *ت*; dans le dialecte égyptien, où le phonème aspiré primitif est remplacé par *t* ou par *s*, on le rendra par une de ces deux lettres; mais on le transcrira par un signe conventionnel là où

¹ Sur la véritable nature des emphatiques, voir Brücke, *Beiträge zur Lautlehre der arab. Sprache*. J'ai donné à *ذ* la valeur de *z* emphatique (ẓ) lorsqu'il n'est pas égal à *ض*, sur l'autorité de Wallin et de M. Brücke qui donne l'analyse de ce phonème faite sur un Égyptien (*loc. cit.*, p. 326). Spitta prétend que le *z* emphatique a entièrement disparu en Égypte, mais cette assertion est certainement trop absolue (§ 1 et p. 19, note 2).

l'aspirée existe encore, qu'elle soit représentée dans l'écriture par un ع , ou par un ا (comme dans certains mots du dialecte d'Alger). Ainsi encore, les trois variantes principales du ج (français *ga*; français *gi*; anglais *j*) seront rendues par trois signes différents, et les voyelles seront transcrites brèves ou longues telles qu'on les entend, sans tenir compte des lettres d'allongement de l'arabe littéral.

Appliqué à des documents parlés, ce procédé joint à sa valeur scientifique un avantage pratique : il permet de transcrire directement un récit en lettres latines, c'est-à-dire d'écrire plus vite, point important lorsqu'il s'agit de ne pas désorienter le narrateur par de trop fréquentes interruptions. En outre, il note immédiatement les nuances de prononciation que la mémoire ne saurait retenir; une transcription rétablie après coup dans un document de ce genre ne sera jamais parfaitement exacte¹.

¹ Une exception a été faite à cette règle générale en faveur du ج . On sait qu'aujourd'hui, dans certaines parties de l'Orient arabe, le ج se prononce comme le hemza. On a constaté qu'en Syrie cet affaiblissement est propre aux dialectes des villes (de Kremer, *Mittelsyrien und Damascus*, p. 144; Huart, *Notes sur le dialecte arabe de Damas*, *Journ. asiat.*, 1883, vol. I, p. 51); j'ai pu m'en convaincre moi-même à Damas, à Jérusalem et dans plusieurs localités secondaires de la Palestine. La même remarque peut, je crois, s'appliquer à l'Égypte; la prononciation hemzée du ج , la seule usitée au Caire et dans les environs, reparaît à Mansoura et à Tanta. Ailleurs, et surtout dans les villages, le ج est un ك plus ou moins guttural, ou un گ guttural à la manière hédouine, ou même un خ (haute Égypte). En me conformant à la prononciation de Mohammed, j'aurais dû donc transcrire le ج par un hemza; pour ne pas trop obscurcir le texte, j'ai imité Spitta. La même raison explique assez

Il ne peut être question d'adopter ici une transcription raisonnée et basée sur le mécanisme intime du langage. Un système pareil exige une connaissance approfondie de ce mécanisme et l'emploi d'un grand nombre de signes conventionnels; il s'applique fort bien à des recherches physiologiques, mais rendrait la lecture d'un texte suivi tout au moins difficile. En comparant à ce sujet le système de transcription de M. Brücke avec les travaux de Wallin, Barb, Lepsius, Brockhaus et d'autres, on verra que ces savants, employant des méthodes et poursuivant des buts différents, sont arrivés à des résultats très divers, et que l'idée d'une transcription universelle n'est pas encore près de se réaliser; il importe donc, avant de choisir une transcription, de bien fixer le but que l'on se propose et la méthode que l'on suivra. Ici, la méthode est la transcription phonétique et le but la reproduction de textes pouvant être lus facilement; il s'agit donc de tirer le meilleur parti possible de l'alphabet latin en y supplantant par des lettres pointées quand les lettres simples ne suffiront pas.

Pour résoudre dans les limites données le problème d'un système uniforme, il faut l'aborder à un point de vue international et se guider, dans le choix des signes, sur les caractères graphiques les plus généraux des principales langues de l'Europe. Parmi les phonèmes arabes qui existent dans ces

des formes telles que *minnoli*, *nefsoli*, quoique l'h soit généralement tombé dans la prononciation.

langues, un certain nombre y sont représentés par des signes différents, et quelques-uns par un groupe de deux ou trois lettres. Au point de vue de leur transcription, on peut donc classer les phonèmes de la manière suivante :

A. Phonèmes communs à l'arabe et aux langues européennes.

1. Phonèmes désignés chez nous par une même lettre; leur transcription est tout indiquée (ب = *b*, د = *d*, ت = *t*, ف = *f*, ل = *l*, م = *m*, ن = *n*, etc.).

2. Phonèmes représentés chez nous par divers signes ou par divers groupes de signes; on choisira pour chacun d'eux la lettre qui le représente dans la majeure partie des cas. Ainsi س (franç. *c* et *s*; allem. et angl. *s*) sera transcrit par *s*; ز (franç. *s* et *z*; angl. *z*) par *z*; ك par *k* (qui représente toujours ce phonème); ح (allem. *h*) par *h*; و cons. (angl. *w*) par *w*; ع cons. par *y*. Dans l'école allemande, ce dernier phonème est souvent représenté par *j*, et *y* désigne alors l'*i* long (Spitta, etc.). Il est plus naturel de transcrire l'*i* long par *i*. parallèlement à *á* et *ô*, le ع cons. par *y*, et de réserver *j* pour la chuintante sonore syrienne ج (franç. *j*). D'ailleurs le *j* allemand est une fricative sonore et diffère sensiblement du ع consonne, qui n'est guère plus qu'un *i* jouant le rôle de consonne au début d'une syllabe.

Enfin on évitera de transcrire un phonème simple par une double lettre. Ce procédé, peu scienti-

fique en lui-même, a en outre l'inconvénient de prêter à des malentendus si les deux lettres prises séparément désignent déjà un autre phonème. Ainsi le damma se transcrira par *u* (et non *ou*, *oo*); pour le ش (franç. *ch*; allem. *sch.*; angl. *sh*), on se placera sur le terrain neutre d'une transcription conventionnelle (*ś*)¹.

B. Phonèmes arabes qui n'existent pas dans les langues européennes (ou qui n'y sont marqués par aucun signe, ce qui revient au même ici). Leur transcription étant nécessairement conventionnelle, on évitera les doubles lettres telles que *kh* (خ) et *gh* (غ), qui ne représentent le phonème arabe correspondant dans aucune langue européenne.

Le tableau ci-contre, basé sur les indications qui précèdent, ne contient que les phonèmes du dialecte égyptien; on verra qu'il diffère très peu de celui de Spitta. Pour خ et غ, on a dû choisir *h* et *ɣ*, à défaut des signes employés par cet auteur; d'ailleurs *ɣ* rend mieux que *g* la prononciation égyptienne de غ.

¹ La même raison fera choisir un signe conventionnel pour les aspirées ط et ظ (angl. *thick* et *that*, les *θ* et *ð* de Lepsius). Quant aux deux phonèmes modernes représentés par ج et د et appelés à tort *palatales* (angl. *j* et ital. *c* dans *cima*), ils sont nettement décomposés en une dentale et une chuintante; on pourra donc les rendre par le groupe des deux signes correspondants (*tj* et *dj*).

TABLEAU DES PHONÈMES DU DIALECTE ÉGYPTIEN.


ب	b	ز	z	ف	f
ت	t	س	s	ق	q
ث	t ou s	ش	š	ك	k
ج	g	ص	s	ل	l
ح	h	ض	ḏ	م	m
خ	h	ط	t	ن	n
د	d	ظ	ḏ ou ẓ	ه	h
ذ	ḏ ou z	ع	ʿ	و	w
ر	r	غ	r	ي	y

هـ hemza

ْ	a, ā, e ou i (imale)
َ	ā (ou a, p. ex. devant deux consonnes)
ِ	i ou e
ي	i (ou i)
ُ	u, o
و	ū (ou u)
او	diphthongue : au
و	contracté : ô
اي	diphthongue : ai
ي	contracté : é.

Le hemza, qui n'est pas marqué au début des mots, n'a été conservé que dans un petit nombre de cas; il a été supprimé, entre autres, dans tous les participes présents des verbes concaves, où il disparaît presque toujours dans un parler rapide, et

souvent derrière l'article. La chute du hemza est d'ailleurs un phénomène fort ancien, au moins dans les dialectes du Hedjâz; et les variantes qu'elle provoquait ont donné beaucoup de mal aux copistes et aux exégètes du Coran.

On sait qu'une voyelle longue devient brève devant deux consonnes (Spitta, § 23 a); dans quelques cas (outre ceux mentionnés par Spitta, § 23 b), la longue persiste, et l'on n'entend entre les deux consonnes qu'une faible résonance buccale (*teḥāfš*). Dans tous les cas où la longueur de la voyelle est douteuse ou variable, comme dans une syllabe longue ouverte et non accentuée (voir Spitta, § 29 a), j'ai cherché à rendre la prononciation entendue; aussi l'on remarquera des anomalies apparentes, surtout dans les terminaisons en ¹.

Les lettres *ā*, *ē*, *ī*, *ū* représentent des demi-voyelles *organiques* ou *euphoniques* (*Halbvocale* et *Zwischenvocale* de Spitta, § 16 a et 21 a). En vertu d'une loi générale d'équilibre dans l'accentuation des mots, toute voyelle brève susceptible de devenir une demi-voyelle le devient devant une syllabe accentuée, et, d'autre part, deux demi-voyelles ne peuvent se succéder. Il en résulte que si la syllabe accentuée est précédée de deux voyelles de ce genre, la deuxième seule devient demi-voyelle, tandis que la première reste brève, soutenue par un accent sous-

¹ En général, la voyelle se raccourcit lorsque la syllabe précédente ou suit immédiatement celle qui porte le ton, surtout si celle-ci est longue ou fermée; mais cette règle est loin d'être absolue.

fort. Ainsi: *h'ammoh*, mais *lirēfiqhi*; *wēqāl*, mais *wetēqāl* (*ē* se prononce comme *e* muet dans *petit*; *e* se rapproche de l'*e* bref dans *et*).

La contraction de deux mots à la suite d'une élision se marque généralement par une apostrophe; ce signe servant déjà pour le *hemza*, qui n'a aucun rapport avec l'élision, on a marqué d'un trait d'union tous les rapprochements d'élision ou d'enchitisme. Ce trait est purement conventionnel, son seul but est de rendre la transcription plus claire (p. ex. *qal-loh* pour *qāl loh*; *'a-anabi* pour *'ala elnabi*; *ma-kkal-limās*, pour *mā itkallimās*; lisez *qalloh*, *'annabi*, *makkallimās*).

Enfin, pour justifier la transcription des phonèmes représentés par *dammā*, *kesra*, و, et ع, il importe de préciser en quelques mots leur rôle et leur nature. Il règne à cet égard la plus grande confusion chez les sémitistes, و, et ع étant considérés tantôt comme des voyelles, tantôt comme des consonnes, tantôt comme des phonèmes intermédiaires participant à la fois de la voyelle et de la consonne. Comme l'a fort bien montré M. Philippi, la confusion provient d'un malentendu dans la définition de ces deux termes, celle de la voyelle étant basée sur la nature du phonème, tandis que celle de la consonne repose sur la fonction que le phonème remplit dans la syllabe¹. On évitera toute équivoque si l'on classe

¹ Z. D. M. G., vol. XL, p. 645; ce problème comporte des développements qui sortiraient du cadre de cette étude; consulter les sources citées par l'auteur.

les phonèmes au point de vue de leur nature en *sonores* et *sourds*, c'est-à-dire produits avec ou sans vibration des cordes vocales, et au point de vue de leur fonction en *sonnantes* et *consonnes*. La sonnante est l'élément syllabique doué du maximum d'intensité sonore et porteur de l'accent syllabique (rôle généralement rempli par une voyelle); les consonnes accompagnent et soutiennent la sonnante. Or les phonèmes arabes *u* et *i* sont par leur nature des voyelles très légèrement fricatives, placées entre les liquides et la voyelle la plus ouverte (*a*). Elles occupent dans l'échelle phonétique une position intermédiaire, d'où ce caractère particulier qu'elles *fonctionnent* tantôt comme sonnantes, tantôt comme consonnes. Cette distinction bien établie, la transcription de ces phonèmes n'est plus qu'affaire de convention. On pourrait représenter la sonnante par *u* et *i* (*bu*, *bi*) et la consonne par *w* et *y* (*wa*, *ya*, *aw*, *ay*); mais en pratique la consonne n'est pas identique à elle-même suivant qu'elle précède ou qu'elle suit la sonnante; quand elle la suit, elle forme avec elle une diphthongue ou une longue et tend ainsi à se confondre avec elle (*a + w = au* (*ô*), *a + y = ai* (*é*), *u + w = â*, *i + y = î*). Je réserverai donc les signes *w* et *y* pour marquer les phonèmes *u* et *i* en fonction de consonnes au début de la syllabe, tandis que les signes *u* et *i* désigneront les mêmes phonèmes, soit comme sonnantes, soit comme deuxième élément d'une diphthongue. En d'autres termes, et en appliquant à *u* et à *i* la terminologie réservée

aux occlusives (*p, k, t*) : *w* et *y* représentent *u* et *i* *explosifs*, c'est-à-dire suivis d'un phonème plus ouvert.

Pour les mêmes raisons, j'écris avec Spitta (§ 4 a) : *auwal, šuwayye, gâwa, diſiye* (et non *auwal, šuwayye, guwra, diſiye*). En effet, on a vu que *w* et *y* ne sont en réalité que l'expression particulière des phonèmes *u* et *i* placés au début d'une syllabe, c'est-à-dire des voyelles faisant l'office de consonnes, et non des fricatives douces comme le *j* allemand; or ces mots se décomposent comme suit : *au-wal* (comme *al-lâh*), *šu-wai-ye, gu-w-wa=gâ-wa, di-fi+y-ye=di-fi-ye*¹.

Quant aux formes non redoublées telles que *شَوَّ*, *يَشَّ*, je les transcris avec Spitta *hâwa, hiye*, comme les formes redoublées (§ 9 a). En effet, dans le langage ordinaire, l'oreille ne distingue plus entre la forme redoublée et la forme simple. Elles se rencontrent pour ainsi dire à mi-chemin, la première perdant la moitié d'un élément et la seconde en gagnant autant; mais de pareilles nuances échappent à un instrument aussi grossier que l'alphabet.

Pour éviter toute erreur, j'ai revu soigneusement le texte avec mon ami M. Ali Effendi Bahgat, auquel je dois quelques-unes des observations contenues dans les notes à la fin de ce travail.

¹ L'identité de *u* et *i* avec *w* et *y* n'est cependant pas absolue; *w* et *y* consonnes au début d'une syllabe sont toujours un peu fricatifs, même lorsqu'ils sont suivis d'une sonante homophone, comme le montrent des formes très réelles telles que *yârab, wariid*, où l'oreille distingue nettement le *y* et le *w* de la voyelle suivante. Voir, à ce sujet, Brücke, *loc. cit.*, p. 340.

TRANSCRIPTION.

Mâ tēšalli 'a-unnabî. Kân hêne yâ ma-kân, yâ sa'ad yâ ikrâm (1).

Kân hêne yâ sîdi wâhed fellâh. elfellâh-dâ mēgauwiz wahde helwa šūwaiye šâifa nafsîhi (2) 'alêh mērâfqa 'alêh. meskîn yâhod gôz elbahâim, tidî-loh reřîfên 'ês naşfin bişūwaiyet mişş wêhiye tēgîb eggôzên elarânib (3) tidbahhum lirēfiqhi wethammarhum fi-samn tēhallîhum 'âl (4) wetêrûh tindah-loh yâklum weyîşûfu kêfhum tûl ennâhâr. wēmi-lmařreb yêrûh lihâlôh wēgôzhâ meskîn yigi-lmařreb tēhuttê-loh šūwaiyet el'ês ennâşîf welmişş wēyâkul winâm (5) weşşubh kamisl (6).

Rûh yâ zâmân, ta'â yâ zâmân, fâit 'alêh wâlâd aqrâ'. qal-loh : yâ 'amm, tâhodnîş hadâk (7) walau biluqma? qal-loh : ta'âla yabni, rizqi wêrizqak 'alallâh. gâ, bât waiyâh (8) lamma li-şşubh widathum elmara šūwaiyet 'ês naşfin weşūwaiyet elmişş wêsaħab elbahâim wētannûthum sarhîn 'ala-lrêt (9).

El-wâlâd êlaqrâ' (10) mērabbi qutṭa aħadhâ fi 'ib-boh waiyâh şannê lamma li-đđaha wêqal-loh : şunn yâ 'amm ammauşal (11) hêne wagî. qal-loh : râh fên? qal-loh : âđini gâi. êlaqrâ' aħad nafsoh min mukroh wētanneloh mâsi 'ala bêt 'ammoh. fiħ wâhed maşṭaba wara-lbêt. gâ wiqîf fôqhâ. fiħ fi-lhêta wâhed tâqa, başşê minhâ iltaqâ mērât 'ammoh dabħa gôzên firâh wemēħammērahum fi-ssamn mēħalliyahum 'âl wēgat ḥaṭtethum taħt elmagûr bitasqîyet ruqâq bîruzz (12). di wêdi kulloh ḥaṭtetoħ taħt elmagûr.

Sâ'et-mâ (1) sâf mērât 'ammoh hattet elhâga-di taht elmagûr, ahad nafsoh wētîlî yigrî râh lî'ammoh qal-loh : yâ 'amm, ta'âle amma nitradda edduhrîya-di fi-lbêt (2). qal-loh 'ammoh : êsmî'na ê? qal-loh : ta'âle bess. ahad 'ammoh wētannūhum mērauwaḥîn wēqa'a-dum. qal-lēhâ gōzhi : bātinnâ (3) lamma nitradda. gâbet luhum el'ēs ennâsîf welmišš. gi-laqrâ min mukroh qaras elqutṭa fi wudnihi (4). qâmet elqutṭa lamma wudnihi waga'ethi min qarsetoh qâlet nâû. qâm êlaqrâ qal-lēhi : allâh ṭaiyib wiḥni mannâ (5)? qâm 'ammoh qal-loh : hiye bitqûl ê? qâm êlaqrâ qal-loh : mâ bitqûlî hâga wēšannē šūwaiye wērigî qaras elqutṭa 'a-ssakt (6). qâmet elqutṭa rigîet lāni wēqâlet nâû. qâm 'ammoh qal-loh : illâ tēqul-li (7) hiye bitqûl ê. qal-loh : aqul-lak yâ 'amm, lākin âh! hâif. wēdâ kulloh min mukroh. qâm 'ammoh qal-loh : qul-li ente, mâ tēhâšš. yâ 'amm, elqutṭa bitqûl le'inne taht elmagûr gōzēn lîrâh wētasqîyet ruqâq lākin 'âl; webtâklum 'ēs wēmiššê lê? qâm 'ammoh gōz elmara wâ'an (8) elmagûr iltaqâ dōl saḥîḥ ḥaṭ-tēhum bēnoh wēbēn êlaqrâ akalû mâ ḥallûš minnoh hâga šūrâira. baqat elmara qa'de min rēzhâ mîllaqrâ wetqûl : yâ rabbi wēdi gi min ênbi dahye? ba'dēmâ dukhammat (9) akalum, aḥadu-lbahâim wētannūhum sarḥîn. qal-loh : ozzeiyak yâ 'amm? qal-loh : yâ ibnî, kattar hērak, wallâhi mâ bēqêt asûf aklâ zeiyî-di (10).

Gâ rēfiqhi 'a-lbêt 'auz yitraddi. gi iltaqâ di za'lâne. qal-lahâ : ma-ggîbi nitraddi. qâlet-loh : mâ tuskut! errâgil gâb-li wâhed aqrâ ya'raf bilmat elqutaṭ, gum

yitraddum. haṭṭet luhum el'és welmišš. qâmet el-qutṭa qâlet *nââ!* qâm êlaqrâ' qal-lêhi : ihnâ mannâ? qâm errâgil qal-loh : hiye bitqûl ê? qâm qal-loh : taḥt elmagûr-dâ gôzên firâh bitasqîyet ruqâq. qâm errâgil iltaqâha ṣaḥîḥ. nizlu 'ala-l'akl wêtannûhum mâsîn. itnahḥar fiḥâ (1), misikhâ, qarabhâ, tannetoh mâsi:

Gâ tâni yôm qâlet: wallâhi yâ bint, illa tēṣalḥi rēfiqik (2). ṭil'et 'a-ssûq gâbet ḥittet farḥê rûmi (3) wêdabaḥetoh wêhandizetoh halletoh 'âl. Gâ-laqrâ' baṣṣê mi-tṭâqa iltaqâ di mēhandiza farḥê rûmi lâkin 'âl wêḥaṭtetoh fi ṣandûq lâkin hiye mâ-his šaifa êlaqrâ' bëyigî yibussê-lehi mi-tṭâqa zei-l'afirî wëyitla' yigrî.

Lamma šâf ḥaṭtetoh fi-ṣsandûq tannetoh râih li'ammoh qal-loh : yâ 'amm ta'â nitradda fi-lbêt. lamma-râgil simi' elwâd ṭil' yigrî wiyâh. errâgil qâl : albattê-mâ hiye raḍwa aḥsan min bëta't embâriḥ. tannûhum mērauwaḥîn 'a-lbêt. sa'et elmara mâ šâfethum inrâzet. qa'adum. qal-lâhâ gôzhâ : hâtinnâ nitradda. gâbet luhum el'és welmišš. qâm êlaqrâ' gâ 'ansukât wêqaras elqutṭa fi wudnihi. lamma-lqutṭa wudnihi waga'ethi qâlet *nââ!* qâm 'ammoh lahaḥfi (4) bil'agal qal-loh : bitqûl ê? qal-loh : bitqûl le'innê fi-ṣsandûq ḥittet farḥê rûmi lâkin 'âl. qâm errâgil fataḥ eṣṣandûq iltaqâ elfarḥ errûmi istâloh ḥaṭtoḥ bēnoḥ wēbēn êlaqrâ' akaloh. elmara inrâzei qâlet : kullima-'mil ḥâga lirēfiqi fi sirr. yigî ibn-elkalb êlaqrâ' hûwa we'ammoh yâklûhâ.

Aḥadû nafsûhum ba'dēmâ akalum tannum sarḥîn. gâ-laqrâ' min mukroh sâb 'ammoh fi-lrêt tannetoh mâsi 'a-lbâilâd rāḥ liwâḥed ṣaḥat minnoḥ 'imme we-

dîfiye wehûmâr wêgâb wâhed kîs wâ'amaloh zeihurg wêhattoh 'ala-lhûmâr wêgâb sûwaiyet rawâis weşûwaiyet hulqân (1) weşûwaiyet hawâtîm wêgâb etnên talâta arba'a hoqq wêgâb sûwaiyet bêd weşawâh fi-lfuru tallâ' êlabyad liwahdoh wêlaşar liwahdoh wêgâ sahanoh wêhatt êlabyad liwahdoh êlaşar liwahdoh fi kullê hoqq wernîst fi-lbâlâd. lamîna haşal elbêt elli fih mērât 'ammoh qâl : hadâye summe sâ'a wêsumme daragi wêsumme yôm wêsumme yômên. sâ'et elmara mâ simi'etoh qâlet-loh : yâ gada', ente hadâk summe daqîqa? qal-lâha yâ sitta 'andi. qâlet-loh bîkâm? qal-lahâ bî'asara ginêh. haşset 'ala gûwa tigrî gâbet-loh 'asara ginêh qâlet-loh : hod, innamâ tî'mîl ma'rûf wetgîb-li summe daqîqa. idâ-lâha sûwaiyet bêd abyad wêqal-lâha : hodi dôi, idbahî hîttet sarhê rûmi tîkûn 'âl wêhammarîh fi samn wêhuţti di fêq minnoh. râhîn yâklum auwal luqma ba'dên râhîn yêqûlum : ah yâ batnî! tîgîbi wâhed hadîde wessahhânîh fi-mâr. ta'âlî fi ka'b riglihum wikwîhum fîh. in mâ qâlûs âh! yîbqa mâtum. wêhad nafsoh tannetoh mâsî râh lî'ammoh qal-loh : yâ 'amm ana hafqis lak mal'ûbhâ (2) ellêli. wêrâha tidbahî lîna dik rûmi. ana hâkul auwal luqma wêtânî luqma haqûl : ah yâ batnî yâ 'amm! tîqûl enta kamân : ah yâ batnî yabnî! wetîqûm nâim wê'ana kamân wêrâha tîgîb hadîde wetîkwînâ fi ka'binâ ô'a tikkallim (3).

Wêrâhum 'ala-lbêt. fîrihet hiye wêgâbet luhum eddik errûmi ba'demâ kânet bitwakkilhum 'ês wê-mîss wêraşset 'ala-lfarh errûmi elbêd 'ala ism es-

sumin, wēdā kulloh min mukr ʿlaqraʿ. wēqarrabet
 luhum elʿaki akalum luqma wētāni. qām ʿlaqraʿ qāl :
 ah yā batni. qām ʿammoh qāl : ah yā batni yabni
 wēnāmum ʿletnēn. wēqāmet elmara gābet elhadide
 min emnār wēkauwethum fi kaʿbihum, ma-kkal-
 limūs⁽¹⁾. qālet : dōl mātum. rāhet tigrī nadahet lirē-
 fiqhi qālet-loh : taʿāle ādini sammēthum. rāh wiyāba
 ʿala-lbēt nazarhum bīʿenoh qāl : dōl mātum. gābum
 hamara wēqaʿadū sawā yiskarum. essukr haiyā lu-
 hum⁽²⁾. qām qal-lēhā rēfiqhi : iqḷaʿi wērūhar qalaʿ.
 qal-lēhā iʿmili inti faras wēʿani hūṣān wērūhi ūqafi
 baʿid wēqūli *mihihī*... wēʿani aʿmil zei-lhūṣān waqūl
mihihī... rāhet hiye waṭṭat fi-lʿard weʿamalet zei-
 lfaras wēzaʿaqet ʿalēh rāh yigrī ʿalēha zei-lhūṣān.
 ʿlaqraʿ ʿenoh minhum. qal-loh : qūm yā ʿamm elhēl
 wiqʿet ʿala baʿḍ. qal-loh : qūm yabni hūṣhum ʿan
 baʿḍ. qal-loh ana mā-li lamma-lhūṣān yirfus biri-
 gloh? qal-loh mantaṣ qādir tēqūm? qāmu-letnēn
 wēgābum šamruhēn wēnizlum ʿala-lhūṣān rēfiqhi
 mauwitūh min edḍarb faḥatū loh wēdaṣauūh fi qalb
 elbēt wēnizlum ʿala ruḥra⁽³⁾ (ʿala-lmara) biḍarb
 lamma mauwitūhā wēdaṣanūhā waiyāh sawā. wēdā
 kulloh min mukr ʿlaqraʿ. wēqaʿadum ʿletnēn errigāle
 sawā welmara werēfiqhi mātum.

TRADUCTION.

Il y avait en Égypte, Monsieur, un paysan. Ce paysan
 avait épousé une jolie femme qui le dédaignait et en aimait
 un autre. Le pauvre homme prenait avec lui sa paire de
 bœufs; sa femme lui donnait deux galettes de pain sec avec

un peu de lait caillé, puis elle prenait deux couples de lièvres qu'elle égorgeait pour son amoureux. Elle les faisait cuire à point dans du beurre, puis elle allait le chercher et ils mangeaient et se délassaient tout le jour. Vers le soir, l'amoureux s'en retournait chez lui et le pauvre mari rentrait. Elle plaçait devant lui un peu de pain sec et de lait caillé; il mangeait et s'en allait dormir; le lendemain matin, le même jeu recommençait.

A quelque temps de là passe vers lui un enfant chauve qui lui dit : « Mon oncle, veux-tu me prendre auprès de toi pour un morceau de pain ? » Il lui dit : « Viens, mon fils, ma subsistance et la tienne sont entre les mains de Dieu. » Il alla et passa la nuit chez lui jusqu'au matin; la femme leur donna un peu de pain sec et de lait caillé, puis le paysan prit ses bêtes et tous deux s'acheminèrent aux champs.

L'enfant chauve élevait un chat; il le prit avec lui dans la poche de son manteau, attendit jusqu'à midi et dit au fellah : « Attends, mon oncle, je m'en vais jusque là-bas et je reviens. — Où vas-tu ? — Je reviens à l'instant. » — Le chauve se leva, poussé par sa malice, et se dirigea vers la maison de son oncle. Derrière la maison, il y avait un banc; il monta dessus. Dans le mur, il y avait une fenêtre; il guetta par la fenêtre et surprit la femme de son oncle en train d'égorger deux couples de poulets, de les sauter au beurre et d'en faire un plat délicieux. Puis elle alla les placer sous le pétrin à farine, avec un potage au pain et au riz; elle plaça le tout sous le pétrin.

Dès qu'il eut vu la femme de son oncle placer cela sous le pétrin, il se leva, partit en courant, vint vers son oncle et lui dit : « Viens, mon oncle, nous allons déjeuner aujourd'hui à la maison. — Comment donc ? — Viens seulement. » Il prit son oncle, et ils retournèrent à la maison et s'assirent. Le paysan dit à sa femme : « Apporte-nous à déjeuner. » Elle leur donna le pain sec et le lait caillé. Poussé par sa malice, le chauve se mit à pincer le chat à l'oreille; sentant une douleur à l'oreille, le chat se mit à miauler. Le chauve dit au

chat : « Allah, qu'est-ce que cela nous fait ? » Son oncle lui demanda : « Que dit le chat ? » Le chauve lui répondit : « Il ne dit rien. » Il attendit un peu, puis il pinça de nouveau le chat en cachette; celui-ci se reprit à miauler. Son oncle lui dit : « Je veux que tu m'apprennes ce qu'il dit. — Je te le dirai bien, mon oncle, mais ah ! j'ai peur ! » Il faisait tout cela par malice. Son oncle reprit : « Dis-le moi donc, n'aie pas peur ! — Ô mon oncle, le chat dit qu'il y a sous le pétrin deux couples de poulets et un potage au pain... oh ! mais exquis ! Alors pourquoi mangeons-nous du pain sec et du lait caillé ? » L'homme alla soulever le pétrin et en effet il y trouva les poulets et le potage. Il les plaça entre lui et le chauve; ils mangèrent et ne laissèrent pas le plus petit morceau. Cependant la femme restait assise, irritée contre le chauve, et disait : « Seigneur ! par quel guignon cela est-il arrivé ? » — Après avoir mangé, ils prirent les bêtes et se mirent en route. Le chauve prit la parole : « Comment vas-tu, mon oncle ? — Merci, mon fils; par Dieu ! je n'ai jamais fait un repas comme celui-là ! »

L'amoureux vint à la maison pour déjeuner; il vint et trouva la femme fort en colère. « Allons, lui dit-il, apporte-nous à manger. » Elle lui dit : « Veux-tu te taire ! Mon mari m'a amené un chauve qui sait la langue des chats. Ils sont venus pour déjeuner; j'ai mis devant eux le pain sec et le lait caillé; alors le chat s'est mis à miauler. Le chauve lui a dit : « Que nous importe ? » Mon mari lui a demandé ce qu'il disait, et il a répondu : « Il dit que sous ce pétrin il y a deux couples de poulets avec un potage au pain. » L'homme les a trouvés en effet. Alors ils se sont jetés sur le repas, puis ils sont partis. » Il s'emporta contre elle, la saisit, la frappa et la laissa là.

Le lendemain, elle se dit : « Pardieu, petite femme, il faut que tu te réconcilies avec ton amoureux. » Elle se rend au marché, rapporte une dinde, l'égorge, l'apprête et prépare un plat délicieux. Le chauve arrive, guette par la fenêtre et la trouve apprêtant une dinde exquise. Puis elle

la mit dans une boîte sans remarquer que le chauve était venu la guetter par la fenêtre comme le diable, et s'en allait en courant.

Lorsqu'il l'eut vu placer la dinde dans la boîte, il revint vers son oncle et lui dit : « Viens, mon oncle, nous allons déjeuner à la maison ! » Quand il eut entendu l'enfant, l'homme se mit à courir avec lui en disant : « Ce repas sera sans doute meilleur que celui d'hier. » Ils s'en retournèrent ainsi à la maison. Dès que la femme les vit, elle se mit en colère. Ils s'assirent et son mari lui dit : « Donne-nous à manger. » Elle leur donna le pain et le lait caillé. Mais voici que le chauve se met à pincer sournoisement le chat à l'oreille; et le chat, sentant une douleur à l'oreille, se met à miauler. Son oncle saisit aussitôt la balle au bond et lui demande : « Que dit le chat ? — Il dit que dans la boîte il y a une dinde. . . oh ! mais exquisite ! » L'homme ouvrit la boîte, trouva la dinde, l'enleva, la plaça entre lui et le chauve et la mangea. Alors la femme se mit en colère et dit : « Toutes les fois que je prépare en secret quelque plat pour mon amoureux, arrivent ce maudit chauve et son oncle qui le mangent ! »

Après avoir mangé, ils se levèrent et s'en allèrent aux champs. Poussé par sa malice, le chauve laissa son oncle aux champs et se rendit au village. Il entra chez quelqu'un, lui demanda un turban, un manteau de laine et un âne. Il se procura un sac à grains dont il fit un sac à bandet et le plaça sur l'âne. Puis il prit quelques bracelets de verre, quelques boucles d'oreilles, quelques bagues, deux ou trois boîtes et quelques œufs qu'il fit cuire au four. Il sépara les blancs et les jaunes, les réduisit en poudre, mit à part dans chaque boîte le jaune et le blanc et s'en alla par le village. Arrivé à la maison de la femme de son oncle, il cria : « J'ai du poison d'une heure, du poison d'un instant, du poison d'un jour et du poison de deux jours ! » La femme l'entendant, lui dit : « Hé ! jeune homme, as-tu du poison d'une minute ? — J'en ai, Madame, répondit-il. — Combien le vends-

tu? — Dix guinées. » Elle rentra en courant, lui rapporta dix guinées et lui dit : « Tiens, mais fais-moi le plaisir de me donner du poison d'une minute. » Il lui donna un peu de blanc d'œuf et lui dit : « Prends ceci, égorge une belle dinde, fais-la cuire dans du beurre et mets ceci dessus. Ceux que tu veux empoisonner mangeront le premier morceau, puis ils s'écrieront : « Aïe! mon ventre! » Alors tu iras chercher un fer que tu feras chauffer au feu et tu leur brûleras les talons. S'ils ne disent pas aïe! c'est qu'ils seront bien morts. » Il partit, s'en alla vers son oncle et lui dit : « Mon oncle, ce soir je vais te dévoiler sa ruse. Elle va nous préparer une dinde; je mangerai les deux premières bouchées, puis je dirai : « Aïe! mon ventre, ô mon oncle! » Et toi tu diras : « Aïe! mon ventre, ô mon fils! » Alors tu te mettras à dormir et moi aussi; elle ira chercher un fer et nous brûlera les talons; garde-toi de souffler mot. »

Ils rentrèrent à la maison. Elle, toute joyeuse, leur donna la dinde après leur avoir servi du pain et du lait caillé; puis elle répandit sur la dinde l'œuf qu'elle prenait pour du poison — tout cela par la malice du chauve. Elle leur servit le plat et ils en mangèrent deux bouchées. Le chauve s'écria : « Aïe! mon ventre! » et son oncle : « Aïe! mon ventre, ô mon fils! » et ils s'endormirent. Alors la femme sortit le fer du feu et leur brûla les talons; ils ne soufflèrent mot. « Ces gens sont morts, dit-elle. » Elle s'en alla en courant appeler son amoureux et lui dit : « Viens, je les ai empoisonnés. » Il vint avec elle à la maison, les vit de ses yeux et dit : « Ces gens sont morts! » Alors ils apportèrent du vin, s'assirent ensemble et s'enivrèrent.....

Cependant le chauve, qui avait l'œil sur eux, dit à son oncle : « Lève-toi!... » Ils se levèrent tous deux, prirent de longs bâtons, tombèrent sur l'amoureux et le tuèrent de coups. Ils lui creusèrent une fosse et l'enterrèrent dans la maison. Puis ils tombèrent sur l'autre (sur la femme) à bras raccourcis jusqu'à ce qu'ils l'eussent tuée, et ils l'ensevelirent avec lui — et tout cela par la malice du chauve. Les

deux hommes demeurèrent ensemble; quant à la femme et à son amoureux, ils étaient morts.

NOTES DE LA TRANSCRIPTION.

Page 97, 1. Cette phrase en prose rimée sert d'introduction au récit. Le conteur ajoute parfois : *mā yihla-lḥadī illa bizihr ennabi 'alēh eẓẓalīt wussulām. — mā tēfālī*, cf. Spitta, § 162 c; *yā mā hān*, cf. Spitta, § 84 b et 144 b. — 2. *Nāfsihī* présente un cas d'imāle en *i* de l'*a* du suffixe féminin. Spitta, qui énumère (§ 13 c) les modifications subies par l'*a* bref soumis à l'imāle depuis l'*a* légèrement nuancé jusqu'à l'*o* fermé, n'a pas trouvé au Caire l'imāle en *i*, car les changements d'*a* en *i* qu'il donne (§ 18 d) ne peuvent rentrer dans l'imāle. Dans ce conte, l'imāle en *i* frappe surtout le suffixe féminin, et quelques substantifs à terminaison féminine (*lēli*, *daragi*). L'imāle apparente d'un *a* long s'explique ainsi : l'*a* se raccourcit parce que l'accent repose sur la pénultième ou l'antépénultième; alors seulement il se nuance en *i* comme l'*a* primitivement bref des substantifs féminins (*nāfsihā*, *nāfsiha*, *nāfsihā*, *nāfsihī*; de même : *rēfiqhi*, *gōzhi*, *wihni* pour *wē'ihnā*, etc.). On n'a donc pas ici une imāle d'*a* long comme dans le syrien *ennēs* pour *ennās*, phénomène fort rare dans le cairote, mais une imāle d'*a* bref primitivement long. Le même phénomène explique la forme *lēhi* pour *luhā*; l'*a* long ne subit l'imāle qu'après s'être raccourci. — 3. *ēlarānih* est une apposition de *eggēzēn*, puisque ce dernier mot conserve l'article; celui-ci indique l'habitude répétée chaque jour. — 4. Littér. : « elle les faisait excellents. 'āl, épithète laudative très répandue au Caire; *lākin 'āl* « excellent! parfait! » (Cf. Dozy, *Supplément*, s. v. *آل*). — 5. *Winām* pour *wēyindm*, comme *bīdrab* pour *bēyīdrab* (Spitta, § 93 c). Pour des cas analogues dans les langues sœurs, v. Philippi, *l. c.*, p. 649. — 6. *Kamist* (variante *kamīl*), véritable pléonasme, pourrait s'ajouter à la liste de Spitta, § 85; synonyme : *bilmist* (*bīlmīl*). On peut rapprocher de *kamist* le כחליקת des inscriptions de

Madâin Sâlih (Euting, *Nabat. Inscr.*, n° 2, l. 9), expression qui ne peut s'expliquer que par l'arabe. خليفة, dérivé de خلق dans le sens de « faire une chose à l'image d'une autre, modeler », « dans l'origine un sens analogue à celui de مثل « ressemblance, image ». כחליקת est donc une conjonction pléonastique qu'il faut traduire simplement par « comme ». Ces formations montrent bien l'origine nominale de certaines conjonctions et pourquoi elles prennent leur régime au génitif. *Kamisl* a fait un pas de plus et s'emploie ici sans régime, comme adverbe. — 7. *ḥaddāk* (var. *ḥiddāk*) est l'ancien حداء « en face de ». — 8. Le conteur prononçait tantôt *gi*, tantôt *gā* (imâle de la forme *ga*, comp. Spitta, § 107 a), ou même *gāh*, avec un *h* final très léger. — *Waiyāh*, que le conteur prononçait parfois *wiyāh* (variante provinciale), et toujours avec le redoublement primitif (وَيَا; comp. Spitta, § 83 b). — 9. *Tannūham*; sur ce curieux verbe et ses deux conjugaisons, voir Spitta, § 157 b. Ce conte fournit deux nouvelles formes : *tannum*, forme verbale de la 3^e personne du pluriel, et *tannetoh*, forme nominale de la 3^e personne du singulier masculin (comme *tannoh*); l'élément *tannet* est probablement le تَنَمَّ de l'infinitif *tann*. Ce verbe peut aussi se conjuguer à l'imparfait; on dit même *tetannak māsī* « tu continueras de marcher », avec le double indice personnel. — *Sarkīn*, prononcé presque *sarkén*, à cause du *h*. — 10. *ēlagra* pour *el'agra*; la chute du hemza modifie la division syllabique : *el'ag-ra* devient *e-lag-ra*, et l'e de l'article s'abrège en *ē* en tant que syllabe brève et ouverte placée devant la syllabe accentuée (Spitta, § 16 a); quelquefois même il disparaît entièrement (*lagra*). De même : *ēlas-far*, *ēlabyad*, *ēletnén* ou *letnén*; comp. *lūdān* pour الإيروان, *Laxor* pour الانظر. Dans *elardnib*, l'e se conserve parce qu'il ne précède pas immédiatement la syllabe accentuée. — 11. *Ammauṣal* pour *amma auṣul*; *amma* pour *lammā* dans le sens de حَقَّى. Cette forme abrégée, que je n'ai pas trouvée dans Spitta (v. § 88, 5, b), est très courante au Caire. Il ne faut la confondre

ni avec *قَإ* « quant à » (§ 87, 5), ni surtout avec *‘amma*, *‘amm* abrégés de *‘ammāl* (§ 165 b, 4). — 12. On apprête le *tasqīye* en mettant dans un plat des tranches de pain blanc (*raqāq*) qu'on arrose de beurre et de bouillon et sur lesquelles on place du riz et de la viande bouillie. *Tasqīye* est synonyme de *faṭṭ*; *سَقَى* « apprêter le *tasqīye* »; *فَطَّ*, *فَطَّطَ* « apprêter le *faṭṭ* ». — *ما جور* se prononce *magūr*.

Page 98, 1. *Sā'et-mā* est une véritable conjonction comme *ba'dēmā*, *kullimā*, etc.; cependant les deux mots ne sont pas si étroitement unis, puisqu'on peut dire encore : *sā'et elman mā* (voir p. 100, l. 10). — 2. Sur *amma*, voir p. 107, en bas. — Dans l'imparfait d'un verbe défectueux (tertiar *w* ou *y*) à la 5^e forme, la voyelle finale s'affaiblit et varie assez arbitrairement à ce qu'il semble dans un même verbe. Dans *nīrādī* et *atrādā* (Spitta, *Contes*, II, 17), elle est peut-être déterminée par celle de la première syllabe; cependant on trouve aussi dans ce conte la forme *nīrādā*. — *duhrīye* « heure de midi »; la même forme s'emploie pour les autres heures du jour (*subhīye*, *maṣrebīye*, *‘aṣrīye*, *‘iswīye*). — 3. *Hatinnā* (*hātī līnā*, *hātīlnā*, *hātinnā*). L'a long final se raccourcit en perdant son accent qui se porte sur la deuxième syllabe du mot composé, et subit l'ināle. — 4. *Gī...qaras*; sur l'emploi coordonné d'un verbe de mouvement sans copule avec un autre parfait, voir Spitta, § 201 a. Le premier verbe modifie adverbialement le sens du second comme une sorte d'auxiliaire. Ici *gī*, comme *qām*, indique le début de l'action exprimée par le verbe principal : « il se mit à pincer, alors il pinça »; on trouve plus bas la même construction avec *rigī*. Elle se rencontre déjà fréquemment dans la langue écrite du XII^e siècle (voir Nöldeke dans *Wiener Zeitschr. für die Kunde des Morgenl.*, vol. I, p. 242, à propos du texte d'Ousāma). — 5. *Wihni mannā*, pour *wē'ihnā mā līnā*; *wihni*, seul exemple d'une imāle en *i* dans le suffixe *nā*, est probablement un cas d'assimilation vocalique (v. Spitta, § 13 d); *mannā* subit la même transformation que *hatinnā*, seulement

ici, par suite de la vivacité de l'interrogation, l'accent se reporte sur la dernière syllabe (v. Spitta, § 25 *b*). Je crois qu'on pourrait transcrire ici *manad*, avec *e* long et fermé. — 6. *Assakt*, pour *'an sakt*; on verra plus loin *'an sukāt*, avec le même sens. — 7. *Illā tēqul-lī* est elliptique; il faut sous-entendre le premier membre de la phrase, par exemple : *lā atrākak illā*, etc. « je ne te laisserai pas que tu ne m'aies dit ». Comp. : *illā tēqulhī rēftiqik*, p. 99, l. 7. — 8. *'an* (عن), synonyme de *هال* « soulever », sens inconnu aux dictionnaires. — 9. *Dukhammat*; le *t* final pourrait être simplement euphonique. *Dukhā* est exclusivement masculin; *dikhā*, qui sert aux deux genres, est originairement féminin (comp. les formes féminines *dī*, *dikhaiya*, qui servent aussi aux deux genres). Il semble donc que les voyelles *i* et *u* de *dikhā* et *dukhā* ne sont pas simplement un affaiblissement de l'*a* long de *داس* (Spitta, § 36 *a*), mais un reste des pronoms *هي* et *هو* ou de formes similaires distinguant les genres par les mêmes voyelles *u* et *i*. En effet, ces deux formes (*dikhā* et *dukhā*), désignant à l'origine les deux genres, ne peuvent guère provenir d'une seule et même forme *دكها*, qui ne contient aucun élément générique; il serait plus naturel d'y voir l'ancien arabe *دو* (fém. *دئ*) + *ك* + *هـ*. — 10. *Mā bēqēt asūf* (Spitta, § 161 *g*, 163 *a* et 196 *a*), synonyme de *mā kuntis asūf*. Il y a ici un commencement d'analyse verbale; *baqā* et *kān* servent d'auxiliaires, comme *être* et *avoir*, mais le verbe principal n'est pas encore réduit à un simple participe.

Page 99, 1. On emploie généralement le verbe *سج* avec *min*: *ana manhār minnoh* « je ne puis le souffrir. » — 2. On a vu plus haut la même ellipse; *tēqulhī*, qui est la troisième forme, prend son objet à l'accusatif, et l'*a* se raccourcit normalement devant deux consonnes. — 3. *Farkhē rāmi* est un nom collectif, et l'adjonction de *hittet* en fait un singulier déterminé (français : « une pièce de bétail »). L'*e* final du premier mot est purement euphonique et disparaît lorsqu'il n'est plus nécessaire à la prononciation. (Voir plus bas : *elfarkh*

errâmi.) — 4. *لهف* « saisir au vol, enlever » (Dozy, *Supplément*); le suffixe *hi* se rapporte à un substantif sous-entendu tel que *فروصه*, *كلمه*, *حاجه*.

Page 100, 1. *عَولَيش*, sing. *عُوشَة*; *حَلَقَان*, sing. *حَلَق* (*sic*); remarquer la construction de *sāwaiye* avec le pluriel, tandis que *kām* dans le même sens prend le verbe au singulier. — 2. *Ana hafqis lak maḥ'ābhā...* *فقس* « casser l'œuf pour faire sortir le poussin ». L'enfant compare la ruse de la femme au poussin caché dans l'œuf et dit: « Je vais te casser l'œuf de sa ruse. » Sur la contraction de *rāih* en *ha* indéclinable, voir Spitta, § 86, 10, et 165 b, 3. On trouve plus bas, dans ce conte: *hākul (rāih ākul)* « je mangerai », et *haqāl (rāih aqāl)* « je dirai ». Dans un autre conte du même narrateur: *mā yiftikirsī allī tērāfiq 'ala gōzhā-lauwalāni mus hatērāfiq- 'a-ttāni* « il ne pensait pas que celle qui avait été infidèle à son premier mari le serait aussi au second. » — 3. *ō'a tik-kallim* (pour *tākkallim*); sur *وقى*, voir Dozy, *Supplément*, et Spitta, § 107 b, où il faut remplacer le *q* par un *ʿ*. Spitta donne l'impératif avec *ā* (*أَوْي*); au Caire on entend souvent un *ō* initial produit peut-être par le *'aia*; cet impératif est devenu une véritable interjection qui retentit à chaque instant dans les rues du Caire. — *wetēkwānā* (*sic*), en vertu de la loi énoncée p. 93, ce qui force à syllaber ainsi: *wo-tē-kwā-nā* (ou même: *wet-kwā-nā*).

Page 101, 1. *Mā-khallimās* pour *mā itkallimās*, au parfait. *Kauwetham*, de *كَوَّى*; l'emploi de la deuxième forme est un néologisme. — 2. Le passage suivant, d'une crudité tout arabe, se prête mal à une traduction. *Haiyā*, 11^e forme de «*هأ*» « préparer, arranger », signifie ici « faire croire, donner l'idée de » (synonyme: *خَيَّل*); *ithaiyā lī* « il m'a semblé, » comme *يَخَيَّلُنِي*. Ce sens, qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, dérive assez naturellement du sens primitif. — 3. *'Ala rutra* (*على الأخرى*); *alāthar* devient *rāthar* ou *rāhar*; *elutra* devient *rutra*.

LES FLûTES ÉGYPTIENNES ANTIQUES,

PAR

M. VICTOR LORET.

I

La flûte est l'un des instruments que l'on trouve le plus anciennement représentés dans les tombes des nécropoles égyptiennes. Dès la v^e dynastie, c'est-à-dire trente siècles au moins avant notre ère, on rencontre en effet dans les sépultures de Gizéh la figure de deux ou trois espèces de flûte. L'anche était déjà employée à ces époques reculées, ainsi que les tuyaux doubles, permettant d'exécuter des morceaux à deux parties.

Il serait aisé d'étudier les flûtes égyptiennes à l'aide des seuls documents égyptiens. Je pense pourtant qu'il est bon de suivre encore pendant quelque temps l'exemple des prédécesseurs de Champollion, lesquels ne puisaient guère que dans les auteurs grecs et latins leurs renseignements sur les antiquités égyptiennes. Je ne crois certes pas, au moins dans le plus grand nombre des cas, qu'il y ait une utilité bien considérable pour un égyptologue à connaître ce qu'ont dit les écrivains classiques relativement à telle question déterminée d'archéologie égyptienne. Mais si ces écrivains nous ont seuls permis, durant

des siècles, d'entrevoir ce qu'était l'Égypte pharaonique, nous leur devons bien, maintenant que nous pouvons nous passer d'eux, d'appuyer s'il y a lieu leurs témoignages au moyen des indications fournies par les monuments égyptiens. Hérodote autrefois était presque notre unique guide dans l'Égypte antique. L'égyptologie aujourd'hui nous permet de discuter et de commenter Hérodote.

Nous examinerons donc platoniquement, à titre de document, ce que nous rapportent les savants grecs au sujet des flûtes égyptiennes.

C'est au dieu Osiris que les différents auteurs s'accordent pour attribuer l'invention des diverses variétés de flûtes égyptiennes.

Juba, dans son *Histoire du théâtre*, fait d'Osiris l'inventeur du monaulé et de la photinx ou flûte oblique : Ἰόβας μὲν γὰρ ἐν τῷ προειρημένῳ συγγράμματι (sc. *Θεατρικὴ ἱστορία*) Αἰγυπτίου Φησὶ λέγειν τὸν μόνανλον Ὀσίριδος εἶναι εὖρημα, καθάπερ καὶ τὸν καλούμενον Φώτιγγα πλαγίανλον¹.

Eustathe parle également du monaulé d'Osiris et nous enseigne que cet instrument était en roseau : Παλαιὸν ὁ αὐλὸς καὶ πολυειδὲς καὶ ὡς ἐπιτολὴ καλᾶμιος. Παρὰ γοῦν Ἀλεξανδρεῦσιν ἦν μόνανλος κάλαμος, Ὀσίριδος, φασιν, εὖρημα, καλούμενος τιτύριος τοῖς ἐν Ἰταλίᾳ Δωριεῦσιν, εἴτ' οὖν σατυρικὸς. Τίτυροι γὰρ Δωρικῶς οἱ σάτυροι².

Enfin Pollux fait mention d'Osiris au sujet d'une

¹ Athénée, *Deipnosoph.*, IV, 78 (éd. A. Meineke, Lipsie, 1858).

² *Ad Ilia.*, XVIII, 526 (éd. G. Stallbaum, Lipsie, 1825-1830).

petite flûte fabriquée en chaume d'orge : Παρά δὲ Αἰγυπτίοις, πολύφθογγος αὐλός, Ὀσίριδος εἶρημα, ἐκ καλάμης κριθίνης¹.

Voilà donc déjà trois flûtes égyptiennes. L'une, le monaule, est une flûte de roseau, simple, droite, et par conséquent à anche ou à sifflet. L'autre, la photinx ou plagiaule — flûte oblique — ne peut être qu'une flûte analogue à celle de nos jours, dans laquelle on soufflait obliquement en la dirigeant de côté. La troisième, la flûte polyphongue, était une sorte de pipeau de paille percé de plusieurs trous.

M. F.-A. Gevaert, dans son important ouvrage sur la musique grecque², met en garde les traducteurs contre l'habitude qu'ils ont de rendre indistinctement par *flûte* les mots *σῦριξ* et *αὐλός*. La *σῦριξ*, en latin *fistula*, est bien la flûte au sens propre du mot, c'est-à-dire un instrument dans lequel l'air arrivait soit directement par l'extrémité du tuyau, soit par une ouverture latérale, soit en passant par un sifflet. Mais l'*αὐλός*, en latin *tibia*, n'est pas une flûte; c'est un instrument dont l'embouchure est munie d'une anche. Il répond à notre clarinette quand cette anche est battante, à notre hautbois lorsqu'elle est double. Ces différentes espèces d'instrument existaient dans l'antiquité grecque; nous verrons plus loin quels étaient les procédés d'embouchure des flûtes égyptiennes.

¹ Pollux, *Onomast.*, IV, 77 (éd. G. Dindorf, Lipsiae, 1824).

² *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité* (Gand, 1875-1881), t. II, p. 273-275.

Quoi qu'il en soit, le monaule égyptien est bien certainement une flûte droite en roseau, soit à anche — hautbois ou clarinette — soit à bec. Cela résulte non seulement de son nom grec, mais encore de l'opposition que font constamment les auteurs entre cet instrument et la photinx ou flûte oblique. D'autre part, cette photinx, que l'on joue obliquement, est nécessairement dépourvue d'anche ou de bec. Elle répond donc bien à notre flûte moderne, ou à peu près.

Pollux cite lui aussi le monaule égyptien et nous apprend que, de son temps, il servait dans les cérémonies de mariage : *Μόναυλος εὔρημα μὲν ἐστὶν Αἰγυπτίων, μέμνηται δὲ αὐτοῦ Σοφοκλῆς ἐν Θάμυρι. Ἀδλεῖ δὲ μάλιστ' αὖ τὸν γαμήλιον*¹.

Enfin une quatrième espèce de flûte, le *niglaros*, est nommée par le même auteur : *Νίγλαρος δὲ μικρὸς τις αὐλίσκος, Αἰγύπτιος, μοναυλῖα πρόσφορος*². C'est là encore une flûte à anche, *αὐλός*, ou à bec. Elle se distingue du monaule par son exigüité.

Il existait une flûte phénicienne, généralement employée dans les cérémonies funèbres d'Adonis, et à laquelle on donnait le nom de *γύγγας*. Cette flûte, très petite, ne mesurait qu'un spithame ou environ 23 centimètres. Le *niglaros* égyptien était également très court. Je crois que c'est par suite d'un rapprochement instinctif entre ces deux instruments que des copistes antiques ont écrit, ou que

¹ Pollux, *Onomast.*, IV, 75.

² *Ibid.*, IV, 82.

des éditeurs modernes ont lu γίγγαρος au lieu de νίγλαρος. Le mot γίγγαρος, s'il devait être lu ainsi, n'existerait que dans ce seul passage de Pollux. Le terme νίγλαρος, au contraire, est plusieurs fois employé, surtout comme désignation d'un genre spécial de musique de flûte : Μέλη δὲ αὐλημάτων· κρούματα, συρίγματα, τερετισμοὶ, τερετίσματα, νίγλαροι¹. — Νίγλαροι· τερετίσματα, περίεργα κρούσματα². — Νίγλαροι τὰ τερετίσματα καὶ περίεργα κρούματα³. — Ὁ νίγλαρος κρούμα ἐστὶ καὶ μέλος μουσικὸν παρακελευστικόν⁴. — Etc.

En résumé, μόναυλος ou μόναυλος κάλαμος, flûte droite en roseau, à bec ou à anche; φώτιγξ ou πλάγλαιος, flûte oblique, sans bec ni anche; πολύφθογγος αὐλός, pipeau en paille d'orge, et νίγλαρος, réduction du monaule, telles sont les quatre espèces de flûtes égyptiennes que mentionnent les auteurs grecs.

Au sujet de la photinx égyptienne, j'ajouterai qu'Élien⁵ lui donne, comme nom le diminutif φωτίγγιον et qu'Apulée y fait certainement allusion dans le passage suivant de sa description d'un cortège isiaque : *Ibant et dicati magno Serapi tibicines*

¹ Pollux, *loco cit.*, IV, 83.

² Hesychius, *Lexic.*, s. voc. νίγλαρος (éd. M. Schmidt, Jenæ, 1861).

³ Suidas, *Lexic.*, s. voc. νίγλαρος (éd. E. Bekker, Berolini, 1854).

⁴ Schol. ad Aristoph. *Acharn.*, 554 (éd. F. Dübner, Parisiis, 1855).

⁵ De nat. anim., VI, 31 (éd. R. Hercher, Parisiis, 1858).

qui, per obliquum calamum ad aurem porrectam dextram, familiarem templi deique modulum frequentabant¹.

Enfin, si le mot *φώτιγξ* s'est toujours appliqué à une flûte égyptienne et si le terme *πλαγίανλος* en a toujours été considéré comme le synonyme, nous devons en conclure que cette flûte oblique passa d'Égypte en Libye, où on la fabriqua en bois de lotus. Pollux, en effet, écrit : *Αὐλῶν δὲ εἶδη, πλάγιος, λῶτινος, Λιβύων τὸ εὖρημα · πλαγίανλον δὲ αὐτὸν Δίβυνες καλοῦσιν*². Hésychius, d'autre part, donne à la flûte de lotus le nom de photinx : *Φώτιγξ · [αὐγῆ], σῦριγξ, λῶτινος αὐλός, [ὡς] εἶδος σάλπιγγος*³.

Il nous reste à voir quels étaient, d'après les auteurs classiques, les usages de la flûte en Égypte. Cet instrument, d'après Strabon, était employé dans l'intérieur des temples. Le géographe grec nous apprend que, dans le temple d'Osiris à Abydos, il était interdit de chanter ou de jouer de la flûte et des instruments à cordes, tandis que cela se faisait dans tous les autres temples égyptiens : *Ὡς δὲ τῇ Ἀβύδῳ τιμῶσι τὸν Ὅσιριν · ἐν δὲ τῷ ἱερῷ τοῦ Ὀσίριδος οὐκ ἔξεστίιν οὔτε ᾠδὴν οὔτε αὐλητὴν οὔτε ψάλτην ἀπαρχεσθαι τῷ Θεῷ, καθάπερ τοῖς ἄλλοις Θεοῖς ἔθος*⁴.

Démétrius de Phalère nous fournit, de la même

¹ *Metamorph.*, XI, 9 (éd. F. Hildebrand, Lipsiæ, 1842).

² *Onomast.*, IV, 74.

³ *Lexic.*, s. voc. *φώτιγξ*.

⁴ *Strab.*, *Geogr.*, XVII, 84 (éd. C. Müller et F. Dübner, Paris, 1853).

manière négative, un renseignement à peu près semblable : Ἐν Αἰγύπτῳ δὲ καὶ τοὺς Θεοὺς ὑμνοῦσι διὰ τῶν ἐπὶ τὰ Φανηέντων οἱ ἱερεῖς ἤχουντες αὐτὰ, καὶ ἀντὶ αὐλοῦ, καὶ ἀντὶ κιθάρας τῶν γραμμάτων τούτων ὁ ἦχος ἀκούεται ὑπ' εὐφωνίας¹.

Mais c'est surtout dans les cérémonies religieuses extérieures, dans les fêtes célébrées hors des temples que les voyageurs grecs eurent l'occasion de remarquer l'emploi de la flûte.

Pendant certaines fêtes dionysiaques, nous apprend Hérodote, des femmes promenaient des statuettes phalliques par les bourgs et les villages. Elles étaient précédées d'un flûtiste qu'elles suivaient en chantant des hymnes au Dionysos égyptien : Προηγέται δὲ αὐλος, αἱ δὲ ἔπονται ἀεῖδουσαι τὸν Διόνυσον².

A l'époque des fêtes d'Artémis à Bubastis, toujours d'après Hérodote, plus de sept cent mille Égyptiens se rendaient dans cette ville par les canaux. Pour charmer la longueur de la navigation, l'immense foule chantait et marquait la mesure en battant des mains, tandis que des femmes agitaient des crotales et que des hommes jouaient de la flûte : Αἱ μὲν τινες τῶν γυναικῶν κρόταλα ἔχουσαι κροταλίζουσι, οἱ δὲ αὐλέουσι κατὰ πάντα τὸν πλόον, αἱ δὲ λοιπαὶ γυναῖκες καὶ ἄνδρες ἀεῖδουσι καὶ τὰς χεῖρας κροτέουσι³.

Même empressement aux fêtes de Sérapis à Ca-

¹ *De elocut.*, 71 (éd. F. Gôller, Lipsie, 1837).

² *Hist.*, II, 48 (éd. R. Dietsch, Lipsie, 1876).

³ *Ibid.*, II, 60.

nope où, s'il faut en croire Strabon, flûtes et chants se faisaient entendre toute la nuit, accompagnant les danses : Πᾶσα γὰρ ἡμέρα καὶ πᾶσα νύξ πληθύνει τῶν [μέν] ἐν τοῖς πλοιαρίοις καταλουμένων καὶ κατορχουμένων ἀνέδην μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀκολασίας, καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν, κ.τ.λ¹.

Nous avons vu plus haut, d'après un passage d'Apulée, que les cortèges isiaques marchaient au son de la flûte oblique. Voici la phrase qui précède immédiatement ce passage; on remarquera qu'il y est question des deux sortes de flûtes antiques, l'*αὐλός* et la *σῦρυξ* : *Symphoniæ dehinc suaves, fistalæ tibique modulis dulcissimis personabant*².

Enfin le poète Claudien donne, des fêtes d'Apis à Memphis, une pittoresque description dont l'intérêt, d'ailleurs, est peut-être plus littéraire qu'historique; il y parle également de la flûte :

Sic numina Memphis
In vulgus proferre solet. Penetratibus exit
Effigies, brevis illa quidem, sed plurimus infra
Liniger imposito suspirans vecte sacerdos,
Testatur sudore deum. Nilotica sistris
Ripa sonat, Phariosque modos Ægyptia ducit
Tibia; submissis admugit cornibus Apis³.

Le *νίγλαρος*, on l'a vu plus haut, était une petite flûte, très aiguë de son, que l'on jouait en tête des cortèges nuptiaux. Les renseignements que nous

¹ *Geogr.*, XVII, 17.

² *Metam.*, XI, 9.

³ *De IV consul. Honor.*, v. 570-576 (éd. L. Jeep, Lipsie, 1876).

donnent les anciens sur le genre musical *νύλαρος* se rapportent parfaitement à cet emploi de la flûte égyptienne. Le genre *νύλαρος* était gai, vif, sautillant, les fredons et les recherches mélodiques y dominaient; c'était le genre entraînant et excitant par excellence, et l'on se servait, nous dit Aristophane, du *νύλαρος* pour activer les ouvriers dans leurs travaux¹. C'est encore d'une flûte à anche analogue, le *زمر zamur*, que l'on joue aujourd'hui en Égypte dans les fêtes de noces.

La grande flûte droite et la grande flûte oblique avaient nécessairement des sons plus graves que ceux du *νύλαρος*. Le caractère de la musique exécutée sur les grandes flûtes était donc tout autre. « Lorsque les Égyptiens », écrit Horapollon, « veulent exprimer l'idée d'un homme qui, après avoir été dénué d'intelligence, retrouve sa raison et apporte de l'ordre dans sa vie, ils dessinent la figure d'une flûte oblique (σῦριγξ). Cet instrument, en effet, est persuasif, il évoque des souvenirs agréables et possède une sonorité extrêmement régulière (αὐτὴ γὰρ ἐπισίρεπτική ἐστι, καὶ ἀναμνησικὴ τῶν καταθυμίας πεπραγμένων αὐτῇ, καὶ μάλιστα τὰ τεταγμένον ἐκτελοῦσα φθόγγον)². » — Au point de vue égyptologique cette assertion d'Horapollon est absolument exacte; l'un des sens du signe égyptien —, qui représente une flûte, est en effet « précision, régularité, justesse ».

¹ *Acharn.*, v. 554.

² *Hierogl.*, II, 117 (éd. C. Leemans, Amsterdam, 1835).

Dans d'autres passages, le même auteur nous parle de l'attraction qu'exerçait, chez les Égyptiens, la flûte droite (αὐλός) sur les divers animaux. La tourterelle¹, la biche², se laissaient attraper facilement quand on savait les captiver au moyen d'airs de flûte. Le pagure (πάγουρος), sorte de crustacé, était très sensible, nous dit Élien³, aux sons de la petite photinx (Φωτίγγιον) et sortait, pour l'entendre, de ses retraites les plus profondes. Les aloses du lac Maréotis préféraient se laisser prendre au son de la voix humaine ou des crotales et poussaient le dilettantisme jusqu'à entrer dans les filets en dansant : Αἱ δὲ ὥσπερ ὀρχούμεναι ὑπὸ τῷ μέλει πηδῶσιν, καὶ ἐμπίπλουσι τοῖς θηράτροις⁴.

Enfin il serait curieux de savoir, d'après les auteurs grecs, ce que les Égyptiens pensaient des flûtistes. Le passage suivant de Strabon, qui clôt la série des renseignements classiques que j'ai pu réunir sur les flûtes égyptiennes, n'est pas très flatteur pour cette classe de musiciens. Les Alexandrins, nous dit-il, chassèrent un de leurs Ptolémées, indignés qu'ils étaient de ce que, à ses autres déportements — χωρὶς τῆς ἄλλης ἀσελγείας⁵ — il ajoutait celui de jouer de la flûte! . . .

¹ Hierogl., II, 54.

² Ibid., II, 91.



³ De nat. anim., VI, 31.




⁴ Ibid., VI, 32.

⁵ Geogr., XVII, 11.







II




On trouve représentées très fréquemment, dans les tombes de toutes les époques, trois espèces de flûte. La première est la flûte droite, répondant au *μόναυλος* des auteurs grecs, et que l'exécutant dirige presque horizontalement devant lui, comme on fait du hautbois. La seconde est la flûte oblique, répondant à la *Φώτιγξ*, et que le musicien tient presque parallèlement à lui, comme on fait de la flûte. La troisième, que l'on ne trouve pas signalée comme instrument égyptien par les écrivains classiques, est une flûte double composée de deux tuyaux formant un angle aigu dont le sommet est l'embouchure commune.




Je n'ai jamais rencontré dans les bas-reliefs, au-dessus de joueurs de flûte double, une seule légende hiéroglyphique qui pût nous apprendre quel était le nom égyptien de cet instrument. Pour le monaule et la photinx, au contraire, les inscriptions qui accompagnent les musiciens renferment plusieurs fois les noms particuliers de ces deux flûtes. L'un de ces noms est , l'autre est . Le premier est de beaucoup le plus fréquent; je ne connais que cinq ou six exemples du second, qui d'ailleurs a échappé à tous les égyptologues et ne se trouve enregistré dans aucun dictionnaire.

Le sens premier de  est « roseau ». Ce mot, en effet, sous la forme , ou  avec la dé-


sinence du féminin, répond exactement au copte CHBI, CHBE, CHQI, CHQE, T, κάλαμος, *arundo*, *calamas*. De même que les mots σῦριγξ, κάλαμος, *fistula*, *avena*, le groupe hiéroglyphique passe du sens « roseau » à celui de « flûte de roseau ». En copte, également, les termes que je viens de citer offrent le sens de « flûte » lorsqu'on les fait suivre des mots \bar{n} $\chi\omega$; CHBI \bar{n} $\chi\omega$ signifie littéralement « roseau chantant, roseau sonore », et correspond, dans les passages de la Bible où il est employé, au grec σῦλος.


Quant au groupe , parfois écrit , je crois pouvoir le rapprocher de , ou , avec la désinence féminine, mot qui, développé ordinairement en  et , a comme sens radical celui de « tige, chaume ». Ici encore on peut invoquer l'analogie du grec; καλάμη, apparenté à κάλαμος, signifie « chaume, paille ».









Le mot β  se présente avec les diverses variantes vocaliques β , β , et doit se prononcer *sabà*, à moins qu'il ne soit du genre féminin — chose assez probable d'ailleurs¹ — ce qui lui donnerait la prononciation *sab-it*, ou mieux *saïb-it* d'après une règle de vocalisation que j'ai indiquée en son lieu².

¹ Une forme β , citée par M. Le Page Rénouf (*Zeitschr.*, 1877, p. 107), ainsi qu'une orthographe  , que l'on retrouvera plus loin, semblent bien montrer que ce mot, au moins à une époque, a été du genre féminin, genre qu'il a conservé en copte.

² V. Loret, *Manuel de la langue égyptienne*, § 172.


Pour , il n'y a pas à hésiter; le mot est bien féminin et sa prononciation est *ma-it*.


Du sens « flûte », le radical *sab*, suivi alors d'un déterminatif très caractéristique , passe au sens verbal « jouer de la flûte ».

Il nous reste à voir quel est celui des deux mots égyptiens qui s'applique à la flûte droite et quel est celui qui sert à désigner la flûte oblique. Je crois pouvoir admettre *a priori* que c'est  qui désigne la flûte droite, et en voici la raison. On sait que, dans l'écriture hiéroglyphique, tout signe syllabique tire sa valeur phonétique du mot qui, en égyptien, sert à désigner l'objet que représente ce signe¹. Le signe  se lit *nefer* parce qu'il représente une guitare et que cet instrument, en égyptien, porte le nom de *nefer*. Or le signe , que j'ai eu l'occasion de citer plus haut à propos d'un passage d'Horapollon, a comme valeur syllabique le son *ma*, auquel il sert souvent de déterminatif phonétique, . Nous savons que *ma*, au féminin *ma-it*, est le nom d'une flûte et il est certain que , qui détermine les mots  et , est l'image de cet instrument. Mais ce signe, il convient de le remarquer, représente une flûte taillée en biseau à la partie formant embouchure. Que cette embouchure en biseau soit un sifflet ou une anche, peu importe pour le moment. Ce qu'il y a de certain, c'est que la flûte  *ma* avait une embouchure rapportée et ne pou-

¹ V. Loret, *loco cit.*, § 23.




vaît donc être que la flûte droite ou monaule, la flûte oblique se jouant sans embouchure.

Ce mot *ma*, comme je l'ai dit, n'est pas très fréquent. On le rencontre d'abord dans le tombeau d'Imeri à Gizéh, lequel date de la v^e dynastie. Il est écrit dans la légende suivante,  ¹ *hous-it em ma-it* « chant avec flûte », qui accompagne un groupe composé d'un chanteur et d'un joueur de flûte droite.


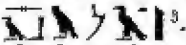
On le rencontre ensuite dans un des tableaux du Musée Guimet que Mariette avait fait copier pour l'Exposition de 1878. Ces tableaux sont malheureusement formés de la réunion d'un grand nombre de scènes tirées de différentes tombes, sans indication de lieu d'origine. Il est donc impossible de dire à quelle localité et même à quelle époque appartient ce second exemple du mot *ma-it*. Il se trouve dans la légende suivante,  ² *sab em ma-it* « jouer de la flûte », au-dessus d'un chanteur accompagné par un personnage qui joue d'une flûte droite, ou mieux d'une double flûte droite dont nous aurons occasion de reparler.




Dans le tombeau de Snedjem-âb à Gizéh, de la v^e dynastie, un joueur de flûte droite est accom-

¹ Champ., *Mon.*, IV, § 18; R. Lepsius, *Denkm.*, II, 52.

² V. Loret, *L'Égypte au temps des Pharaons*, p. 139. — On remarque qu'ici le verbe *sab*, comme dans quelques autres exemples, est construit avec la préposition , de même que  signifiant « jouer de la harpe », .





pagné d'une légende analogue, sous la forme  ¹.

Dans ces trois premiers exemples, le mot *ma-it* se rapporte bien à la flûte droite et justifie ainsi l'hypothèse que j'avais admise *a priori*. Mais j'en connais encore deux exemples, et ces exemples font partie de légendes se rapportant à des joueurs de flûte oblique. L'une, du tombeau de Râ-shepses à Saqqarah (v^e dynastie), est ainsi conçue :  ². L'autre, tirée du tombeau de Khou-nès à Zaouïet-el-maïétin, est écrite de la sorte :  ³.

Que conclure de ce manque de fixité dans l'emploi du mot *ma-it*? Qu'il servait à désigner les deux espèces de flûte, monaule et photinx? — Je ne le crois pas, ou du moins je ne le crois qu'en partie. Dans les trois premiers exemples que je viens de citer, le joueur de flûte droite accompagné du mot *ma-it* est assis à côté d'un joueur de flûte oblique, lequel est, dans les trois cas, accompagné du mot *sab*, écrit  dans la tombe d'Imeri,  dans celle de Snedjem-âb, et  dans le tableau du Musée Guimet. Il y a bien là une opposition voulue entre *sab* et *ma-it*. Dans les deux autres exemples, au contraire, dans lesquels *ma-it* se rapporte à une flûte oblique, l'instrumentiste est représenté tout seul.

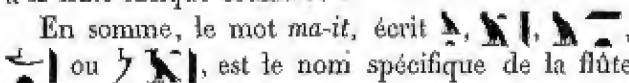
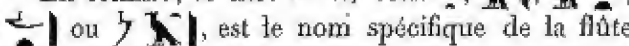
Il n'y a, ce me semble, qu'une conclusion à tirer










¹ R. Lepsius, *Denkm.*, II, 74.

² *Ibid.*, II, 61. La copie de Lepsius porte  au lieu de  et  au lieu de , mais l'erreur est évidente.

³ Champ., *Not. descr.*, II, 547.

de ces faits, c'est que le mot *ma-it*, employé seul, désigne une flûte quelconque, et qu'il ne désigne spécialement la flûte droite que lorsqu'il est mis en opposition avec *sab*. Il en est d'ailleurs de même pour le mot grec *αὔλος*. Employé seul, il désigne toute espèce de flûte; opposé à *σῦριγξ*, il désigne la flûte à anche, tandis que ce dernier mot s'applique à la flûte oblique ordinaire¹.

En somme, le mot *ma-it*, écrit , ou , est le nom spécifique de la flûte droite, mais, pris dans un sens plus général, il peut également servir à désigner la flûte oblique, et même d'autres flûtes comme on le verra plus loin².

De ce que *ma-it* est le nom spécial de la flûte droite, il résulte presque nécessairement que *saib-it* est le nom particulier de la flûte oblique. Il en est effectivement ainsi. Ce mot n'a pas l'extension de sens de *ma-it*; c'est toujours à la flûte oblique qu'il se rapporte dans tous les bas-reliefs où je l'ai vu écrit. Les variantes orthographiques qu'il présente sont les suivantes :  ³,  ⁴,   ⁵,  







¹ F.-A. Gevaert, *Histoire et théorie de la musique de l'antiquité*, p. 273-275.
















² On sait qu'à partir des Ramessides, le *t* ne se prononce plus dans la désinence féminine. Le mot *ma-it*, à l'époque copte, devait se prononcer *maï*, comme *saib-it* se prononçait *sibi*. Serait-il trop téméraire de comparer ce mot au nom de la flûte *ناي* *naï* des Égyptiens modernes? — Il est vrai que le *naï* arabe est une flûte oblique, mais *maï*, en ancien égyptien, désignait toute espèce de flûte.

³ Tombe de Khou-nès (R. Lepsius, *Denkm.*, II, 109).



⁴ Tombe d'Imeri (*Ibid.*, II, 52; Champ., *Mém.*, IV, 418).


⁵ Nécropole memphite (S. Levi, *Vocab. gerogl.*, III, 319).

¹, et, avec la désinence féminine,  ² et   ³.

Pris comme verbe et signifiant « jouer de la flûte », ce mot, comme on l'a vu, peut être ou non suivi de la préposition . Il est écrit  ⁴,  ⁵, ⁶, et   dans la légende suivante :       ⁷. Dans cet exemple, de même que dans celui de la tombe de Râ-shepses, le verbe *sab* gouverne directement son régime.

Le monaule *ma-it*, la photinx *saib-it* et la flûte double en angle ne sont pas les seules flûtes que nous fassent connaître les monuments et les textes égyptiens.

Nous avons vu plus haut que la flûte droite qu'accompagne le mot   dans l'un des tableaux du Musée Guimet n'est pas la flûte droite ordinaire. Elle se compose en effet de deux flûtes droites attachées étroitement l'une à l'autre au moyen de trois cordons, placés au milieu et aux deux extrémités de l'instrument. Ces détails sont extrêmement clairs

¹ Tombe d'Abà à Thèbes, xxvi^e dynastie (Champ., *Not. descr.*, I, 555; Rosell., *Mon. civ.*, XCIV, 2). La peau  est employée ici, comme déterminatif phonétique, à cause du nom du chacal,

  .

² *Zeitschr.*, 1877, p. 107.

³ Tombe de Snedjem-âb (R. Lepsius, *Denkm.*, II, 74).

⁴ Tombe de Khou-nes (*Ibid.*, II, 109).



⁵ Tombes de Snedjem-âb et de Râ-shepses (*Ibid.*, II, 61, 74).



⁶ V. Loret, *L'Égypte au temps des Pharaons*, p. 139.

⁷ Tombe d'Abà à Thèbes (*loc. cit.*).

dans la reproduction que j'ai fait faire d'une partie de ce tableau¹. Il s'agit donc ici d'une nouvelle espèce de flûte double. La première, et la plus fréquente, est composée de deux tuyaux formant un angle très aigu; celle-ci est formée de deux tuyaux liés parallèlement l'un à l'autre et — ce qui montre une fois de plus que *ma-it* peut s'appliquer par extension à toute espèce de flûte — elle est désignée, comme le monaule et la photinx, sous le nom de *ma-it*.

C'est là, à ma connaissance, la seule représentation qui existe dans les monuments égyptiens de cette flûte à tuyaux parallèles. Pourtant diverses raisons me font supposer qu'elle devait être assez répandue en Égypte.

La première est l'existence, dans l'écriture hiéroglyphique, d'un signe  qui est l'image même de cette flûte. Ce signe, qui a la valeur *ds*, ne diffère du signe  *ma* que par le lien noué autour de l'instrument; mais cette différence est absolument essentielle, puisqu'elle amène un changement dans la lecture du signe. Or à quoi pouvait servir ce lien, sinon à attacher ensemble deux flûtes de même longueur, à embouchure commune?

Peut-être pourra-t-on objecter que le signe  n'est pas nécessairement l'image d'une flûte munie d'un lien. Il en a pourtant bien exactement la forme. De plus, il existe en égyptien un mot 



¹ V. Loret, *loc. cit.*

—, lequel désigne une tombe, une syringe, $\sigma\tilde{\upsilon}\rho\iota\gamma\xi$. Un autre mot, $\text{||} \overline{\text{x}}$, désigne une espèce de roseau, $\sigma\tilde{\upsilon}\rho\iota\gamma\xi$. N'est-il pas vraisemblable qu'il ait existé un troisième mot, $\text{||} \overline{\text{—}}$, lequel aurait désigné une espèce de flûte, $\sigma\tilde{\upsilon}\rho\iota\gamma\xi$? — Le mot grec a les trois sens. Il devait en être de même en égyptien, et la chose paraîtra certaine si l'on songe à l'origine de la valeur phonétique des signes syllabiques et à la dérivation rationnelle des différents sens d'une racine égyptienne. Tout signe syllabique doit servir à écrire le nom de l'objet qu'il représente. On n'a jamais rencontré de mot $\text{||} \text{||}$ dont le sens se rapporte à la figure du signe —. Je suis persuadé que ce mot, encore inconnu, est le nom égyptien de la flûte double à tuyaux parallèles.

Cette flûte n'est connue que par une tombe de l'Ancien empire. Sous les Ahmessides, en effet, apparaît la flûte double en angle qui, étant plus commode à jouer, dut prendre complètement la place de la flûte double antique. Peut-être même en garda-t-elle le nom *às* au masculin, ou *às-ît* au féminin.









Une autre raison prouve, à mon avis, l'emploi fréquent de la flûte *às* dans l'Égypte pharaonique; c'est qu'elle existe encore aujourd'hui sur les bords du Nil et qu'on ne la trouve que là. En effet, l'instrument nommé ارغول *arghoul* par les Égyptiens modernes est composé de deux tuyaux attachés parallèlement ensemble, dont l'un fait le chant tandis que l'autre tient ce qu'on appelle en harmonie une



pédale, c'est-à-dire une note soutenue et continue, toujours la même¹.

L'existence d'une cinquième espèce de flûte égyptienne, la flûte de Pan, semble également prouvée par un signe hiéroglyphique, , lequel est rangé sous la rubrique « Musique » dans le *Catalogue des signes hiéroglyphiques de l'Imprimerie nationale*, ainsi que dans la *Liste der hieroglyphischen Typen* de la fonderie F. Theinhardt à Berlin. Ce signe se lit *sa*; le nom de la flûte de Pan aurait donc été *sa*, ou *sa-ît* si le mot était féminin. Mais il faut remarquer que jamais la flûte de Pan n'a été dessinée sur les monuments égyptiens, que jamais on n'en a découvert dans les tombes, que jamais les écrivains classiques n'y ont fait allusion en parlant des instruments égyptiens, que jamais un mot *sa* ne s'est rencontré dans les textes comme désignation d'un instrument de musique, enfin que la flûte de Pan est absolument inconnue de nos jours en Égypte. Je sais que ce ne sont pas là des arguments décisifs et que la flûte de Pan a pu précéder en Égypte, comme partout ailleurs, la flûte monaule à plusieurs trous. La flûte double *às*, elle non plus, n'est nommée en égyptien, ni mentionnée par les Grecs, ni exposée dans nos musées; le signe , une représentation unique, et la flûte اردغول moderne nous prouvent seuls son origine antique. Une autre raison, pour-

¹ M. Villoteau, *Description historique, technique et littéraire des instruments de musique des Orientaux* (Description de l'Égypte, Paris, 1823, t. XIII, p. 456-473).


tant, me fait croire que nous ne pouvons rien affirmer au sujet de l'existence en Égypte de la flûte de Pan.

Seul, le signe  nous amènerait à supposer que cette flûte a été connue des Égyptiens. Or il n'est pas complètement certain, malgré les apparences, que ce signe soit l'image d'une flûte de Pan. On le trouve souvent figuré sous cette forme , qui pourrait au besoin être également considérée comme l'image d'une flûte à quatre tuyaux. Mais en étudiant le sens radical de la syllabe  , lequel est « étoffe riche, ornée de franges et de broderies », et en considérant que le signe  a comme équivalent le signe , qui représente justement un dessin de broderie, on est amené à voir, dans  ou , l'image d'un fragment de tissu orné de franges inégales et de broderies très simples, plutôt que celle d'une flûte de Pan¹.

Il est donc possible que les Égyptiens aient connu la flûte de Pan, qu'ils l'aient nommée *sa* ou *sa-it* et que le signe  ou  en soit la figure hiéroglyphique, mais, comme on le voit, c'est là une hypothèse qui ne repose que sur des fondements bien fragiles.

Pour terminer la partie philologique de cette étude sur les flûtes égyptiennes, il me reste à mentionner deux mots hiéroglyphiques qui s'appliquent

¹ J'ai étudié ces signes plus longuement dans un travail en préparation, auquel je renvoie le lecteur, *La musique chez les anciens Égyptiens* (Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon).

certainement à deux espèces de flûte. Ces mots se trouvent dans une lettre qu'un scribe adresse, pour le ramener à ses devoirs, à un de ses élèves qui court les brasseries, brise les clôtures, bat les bourgeois et se livre, tout comme Ptolémée Aulète, au déportement de jouer de la flûte :  « tu apprends à chanter avec l'ouadjââ, à psalmodier avec l'ouaïrou, à déclamer au son du trigone, à chanter avec la lyre! . . . »²


D'après les déterminatifs qui les suivent, les termes *ouadjââ* et *ouaïrou* ne peuvent désigner que des instruments en chaume ou en roseau assez frêle. Ces mots pourraient être des expressions sémitiques, comme on les aimait tant à l'époque des Ramesides, servant simplement à désigner sous d'autres noms les flûtes *ma-it* et *saïb-it*. Pourtant il n'existe ni en arabe ni en hébreu d'instrument à vent dont le nom se rapporte aux mots *ouadjââ* et *ouaïrou*, et ces mots, d'autre part, ont bien l'apparence égyptienne. Peut-être ces deux mots s'appliquent-ils aux deux petites flûtes égyptiennes mentionnées par les auteurs grecs, le *νίγλαρος* ou petit monaulé, et le *παλίφθογγος αὐλός* ou pipeau en paille d'orge³.

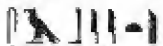
¹ Pap. Anastasi IV, pl. xii, l. 2-3.



² Pour les instruments *hénouâouour* et *nadjakhi*, voir V. Loret, *L'Égypte au temps des Pharaons*, p. 149.



³ Le mot *ouadjââ*, à l'époque où le grec fut introduit en Égypte,


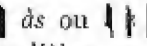
Voici, en résumé, la liste des mots égyptiens, relatifs à la flûte, que nous venons d'étudier :

 *ma-it*, 1° flûte droite à bec ou à anche, *μόναυλος*; 2° flûte en général, simple ou double.

 *saib-it*, flûte oblique, *φώτιγξ*.

 *sab*, jouer (de la flûte); régime avec ou sans .



 *ouadjâ* et  *ouaïrou*, peut-être la petite flûte droite, *νίγλαρος*, et la petite flûte en paille d'orge, *πολύφθογγος αὐλός*.

[ *âs* ou  *âs-it*], flûte double à tuyaux parallèles, et peut-être flûte double en angle.

[ *sa* ou  *sa-it*, flûte de Pan.]

III

Il existait, comme on le voit, six, et peut-être sept espèces de flûte dans l'Égypte ancienne : quatre simples mentionnées par les Grecs, le monaule, la phôtinx, le nigliaros et le pipeau en paille d'orge; deux doubles connues seulement par les monuments, l'une à tuyaux parallèles, l'autre à tuyaux

devait avoir une prononciation fort voisine de *ouâtâ*. On pourrait y voir l'origine du mot *φώτιγξ*, qui n'est employé par les Grecs que pour désigner un instrument égyptien. La désinence *γξ* paraît embarrassante, mais on trouve une dérivation presque identique dans *φαῖνξ* qui, dans ses deux sens de « dattier » et de « phénix », vient de l'égyptien  *faï* et  *faï* *bouannaz*, *phouannan*. Aucune trace de *x* ou de *γ* n'existe à la fin de ces mots égyptiens.

formant angle; enfin la flûte de Pan, dont l'existence sur les bords du Nil est encore incertaine. Nous n'avons, jusqu'ici, étudié ces flûtes qu'au point de vue classique et au point de vue philologique; nous savons ce qu'en rapportaient les Grecs et nous en connaissons les noms hiéroglyphiques. Voyons maintenant ce qu'elles étaient sous le rapport de la facture instrumentale.

Il importe, avant tout, de bien préciser la différence qu'il y a entre une flûte droite et une flûte oblique, car on s'est bien souvent mépris sur ces dénominations.

Il n'existe que deux manières de mettre en vibration un tuyau sonore. La première, qui est à la fois la plus ancienne et la plus simple, consiste à le faire résonner sans l'intermédiaire d'aucun agent étranger placé entre le tuyau et la bouche de l'exécutant. La seconde consiste à fixer, à l'extrémité du tuyau, un appareil sonore par lui-même, tel qu'un sifflet ou une anche. Dans le premier cas, le tuyau est à la fois un agent sonore et un tube acoustique. Dans le second cas, le tuyau n'est qu'un tube acoustique et l'agent sonore en est indépendant.

A ces deux manières de mettre un tuyau en vibration correspondent deux manières de le tenir et d'y souffler. On conçoit que, si le tuyau est muni d'un appendice en forme de sifflet ou d'anche, on ne peut le jouer qu'en le tenant absolument *droit* devant soi, cet appendice devant recevoir directement l'air du fond du gosier. Au contraire, si le

tuyau est dépourvu d'appendice, on ne peut le faire résonner qu'en lui donnant une direction *oblique* et en soufflant, non plus dans le sens du tuyau, ce qui ne produirait aucun son, mais contre une paroi de ce tuyau, laquelle renvoie le courant qui lui arrive en biais et met ainsi en vibration la colonne d'air intérieure. C'est ainsi que font nos chevriers des rues, lorsque, pour annoncer leur lait de chèvre, ils soufflent obliquement dans leur flûte de Pan; c'est ainsi que font nos flûtistes à l'orchestre; c'est ainsi que font les Arabes qui jouent du ناي *naï*. La flûte droite est donc une flûte pourvue d'appendice, sifflet ou anche¹. La flûte oblique consiste en un tuyau simple; c'est à l'exécutant de diriger son souffle et de tenir son instrument de façon à en tirer des sons.

Nous avons vu que, pour la flûte droite, l'appendice sonore peut être un sifflet ou une anche. Pour la flûte oblique, il y a également deux procédés de mise en vibration. Le premier est celui dont se servent nos flûtistes; il consiste à souffler un peu en biais dans une ouverture percée latéralement près de l'extrémité de l'instrument, laquelle extrémité est bouchée. Le second, certainement le plus ancien, consiste à souffler en biais par l'extrémité même du

¹ En réalité, une flûte pourvue d'appendice n'est pas une flûte au sens moderne du mot. Si l'appendice est un sifflet, l'instrument est un flageolet; si c'est une anche simple ou anche battante, c'est une clarinette; si c'est une anche double, c'est un hautbois. Nous verrons plus loin que la flûte droite égyptienne ou *ma-ît* était à proprement parler une flûte à anche double, c'est-à-dire un hautbois.

tuyau, laquelle extrémité est alors ouverte. C'est ainsi que font les chevriers et les joueurs de *naï*. Obtenir des sons en jouant de cette manière est un art assez difficile à acquérir, mais en somme le procédé est plus simple au point de vue de la fabrication de l'instrument.

La distinction étant bien établie entre la flûte droite ou monaule, et la flûte oblique ou photinx¹, nous pouvons revenir aux flûtes égyptiennes. Nous les étudierons d'abord d'après les représentations monumentales, ensuite d'après les spécimens qui en ont été découverts dans les tombes pharaoniques.

Les bas-reliefs égyptiens, comme nous l'avons dit, ne nous font reconnaître que trois espèces de flûte, exception faite de la flûte double à tuyaux parallèles, sorte d'*argheul* antique, figurée sur un tableau du Musée Guimet. Ces flûtes sont la flûte droite, la flûte

¹ Ce n'est pas toujours de cette manière que les musicologues ont envisagé la question des flûtes égyptiennes, j'entends au point de vue des dénominations grecques. M. Villoteau et A. de la Fage, opposent *Φώτιγξ* à *μόναυλος* « flûte à un seul tuyau », y ont vu une flûte double et ont considéré l'épithète *πλαγίαυλος* dont est suivi *Φώτιγξ* comme signifiant « angulaire » au lieu de « oblique », ce qui est faux. F.-J. Fétis reconnaît bien que la flûte *πλαγίαυλος* ne peut être qu'une flûte oblique, c'est-à-dire jouée obliquement, mais, s'appuyant sur un passage très obscur de Nicomaque, il déclare erronée l'identification que fait Juba, dans son *Histoire du théâtre*, entre *Φώτιγξ* et *πλαγίαυλος*. Pourtant nous avons vu plus haut, à propos de la flûte libyque, que Pollux et Hésychius s'accordent pour dire que la *Φώτιγξ* est bien une flûte oblique, *πλάγιος*. Quant à F.-A. Gevaert, dont je partage l'avis, il considère *μόναυλος* comme la flûte droite, *πλαγίαυλος* comme la flûte oblique, et *Φώτιγξ* comme le synonyme égyptien de *πλαγίαυλος*.

oblique et la flûte double en angle. Elles sont toujours peintes en rouge brunâtre, ce qui s'accorde parfaitement avec la matière, bois ou roseau, ordinairement employée pour la fabrication de ces flûtes.

La flûte droite est généralement fort courte¹; la flûte oblique est toujours très longue, si longue même parfois qu'un homme, fût-il pourvu de grands bras, ne devait pas pouvoir en atteindre l'extrémité. Quand l'exécutant est représenté agenouillé, sa flûte oblique touche ordinairement le sol², ce qui lui donne près de 1 mètre de longueur. Lorsqu'il est debout, elle lui descend presque au milieu du mollet³, ce qui suppose une longueur de 1 m. 20 à 1 m. 30. Ces dimensions sont évidemment exagérées, mais cette exagération même est un indice important. Nous devons, en effet, en conclure que la flûte droite était intentionnellement plus courte que la flûte oblique. Or cette différence de longueur entre les deux flûtes était nécessitée par des lois d'acoustique et par des règles de facture instrumentale.

La flûte droite était ordinairement pourvue — nous le verrons bientôt — d'une embouchure consistant en une paille fendue formant anche double. Cette paille étant insérée à l'extrémité de l'instrument,

¹ A. de la Fage, *Histoire générale de la musique et de la danse*, XVIII, 23; XXIII, 62. — Je choisis cet ouvrage pour abrégier les citations. Il contient, en effet, tous les dessins musicaux publiés dans la *Description de l'Égypte*, ainsi que dans les ouvrages de Champollion, Rosellini et Wilkinson.

² *Ibid.*, XV, 1; XVIIII, 23, 27.

³ *Ibid.*, XXII, 60.

celui-ci ne devait pas avoir un diamètre intérieur sensiblement plus fort que celui de la paille. Une flûte d'un diamètre si faible ne pouvait être longue, d'abord parce que la tige d'un roseau s'amincit de plus en plus à mesure qu'elle s'éloigne de la racine, et finit même par n'être plus creuse, ensuite parce qu'une flûte mince de longueur trop grande se fût ployée et même brisée sous son propre poids.

Au contraire, pour la flûte oblique, le diamètre devait être assez grand, et par conséquent la longueur de l'instrument pouvait être plus considérable. J'ai remarqué en effet, par expérience, qu'il est impossible d'obtenir un son, en soufflant obliquement par l'extrémité du tuyau, d'une flûte dont le diamètre n'est que de quelques millimètres. La chose est relativement aisée si le diamètre de l'instrument est d'un centimètre au moins. Le *naï* arabe, que l'on joue exactement comme la flûte oblique d'autrefois, à environ 2 centimètres de diamètre ¹.

La flûte droite, étant courte, devait avoir des sons assez aigus. Chacun sait, en effet, que la hauteur d'un son produit par un tuyau sonore est en raison inverse de la longueur du tuyau. Donc, pour obtenir des sons graves, les constructeurs égyptiens, qui ne pouvaient les obtenir sur leurs flûtes droites, devaient profiter de ce que leurs flûtes obliques étaient plus larges pour leur donner plus de longueur et leur faire rendre des notes plus basses.

¹ M. Villoteau, *loc. cit.*, p. 445, 453.

En résumé, d'après les monuments, les flûtes droites étaient minces, courtes, et donnaient des sons aigus; les flûtes obliques étaient larges, longues, et donnaient des sons graves.

Il faut remarquer en outre que, dans la majorité des cas, les joueurs de flûte oblique sont représentés dirigeant leur flûte à gauche, contrairement à ce que dit Apulée, *obliquas calamus ad aurem porrectus dextram*. Il n'y a, à ma connaissance, que le flûtiste peint sur le tableau du Musée Guimet qui dirige sa flûte à droite comme on le fait de nos jours.

Les flûtes doubles en angle étaient d'une longueur intermédiaire entre celle des flûtes droites et celle des flûtes obliques. Les deux tuyaux de la flûte double forment ordinairement un angle très aigu. Dans un cas, pourtant, l'angle est assez ouvert¹. Les deux flûtes sont le plus souvent de même longueur²; il est cependant des représentations dans lesquelles l'une des branches de l'instrument est figurée d'un tiers au moins plus courte que l'autre. Dans ce cas, c'est la main gauche de l'exécutant qui tient le tuyau le plus long³. C'est là un détail caractéristique. On peut admettre, en effet, que les Égyptiens étaient plus habiles de la main droite que de la main gauche. Ils faisaient donc le chant sur le tuyau le plus court de leur double flûte, c'est-à-dire sur celui qui donnait les sons les plus élevés. Le tuyau le plus long, et le

¹ A. de la Fage, *loc. cit.*, XVI, 12.

² *Ibid.*, XVI, 7; XVII, 19; XX, 30; XXIII, 60.

³ *Ibid.*, XVI, 12; XVIII, 25.

plus grave en même temps, faisait nécessairement la basse de ce chant, c'est-à-dire tenait une pédale, peut-être variable. Enfin, au lieu de jouer la flûte droite avec la main droite et la flûte gauche avec la main gauche, certaines flûtistes de la XVIII^e dynastie se sont fait représenter jouant de façon inverse, c'est-à-dire en croisant les mains¹.

Quant au nombre des trous de ces diverses espèces de flûte, il est impossible de le connaître, ce détail n'ayant jamais été représenté par les artistes égyptiens.

IV

Comme on le voit, les renseignements fournis sur les flûtes par les bas-reliefs égyptiens sont en somme assez restreints et, si un certain nombre de flûtes antiques n'avaient été découvertes dans les tombes pharaoniques, notre étude s'arrêterait ici et se bornerait à bien peu de chose. Ces flûtes trouvées dans les tombes sont heureusement fort nombreuses — trente-quatre à ma connaissance² — et j'ai pu m'en procurer les dimensions et les mesures les plus minutieuses. Je ne saurais trop remercier ici les savants conservateurs des diverses collections égyptiennes d'Europe pour l'extrême bienveillance et la patience infatigable qu'ils ont mises à répondre à mes nombreuses questions. On se rend compte de ce qu'il

¹ A. de la Fage, *loc. cit.*, XVI, 7; XVIII, 28.

² Quarante et une, même, en comptant celle qui est en la possession de M. A. Frémy, et six qui sont plus ou moins cassées.

faut de temps et de soin pour mesurer une flûte, pour en prendre à un dixième de millimètre près les diamètres intérieurs, les distances des trous à l'embouchure, la forme et la dimension de ces trous, etc. Grâce à MM. A. Erman, du Musée de Berlin, P. Le Page Renouf, du *British Museum*, W. Pleyte, du Musée de Leide, F. Rossi, du Musée de Turin, et E. Schiaparelli, du Musée de Florence, j'ai pu dresser un catalogue détaillé des flûtes égyptiennes d'Europe. M. P. Pierret, avec sa courtoisie et sa bonne grâce habituelles, m'a laissé pendant des heures en tête à tête avec les dix ou douze flûtes qui se trouvent au Louvre. Enfin mon aimable et cher maître M. G. Maspero, qui connaissait mes recherches sur la musique égyptienne, m'a fait l'agréable surprise, à mon dernier voyage à Paris, de mettre à ma disposition une flûte qu'il venait de recevoir d'Égypte et qui est, de beaucoup, la plus curieuse de toutes celles que je connais.

Voici la liste de ces flûtes, numérotées par ordre décroissant, c'est-à-dire en commençant par la plus longue et en finissant par la plus aiguë. Cette liste est un peu aride, j'en conviens, et bien hérissée de chiffres. Mais que l'on songe que ces chiffres sont des notes, que grâce à eux un acousticien, même sans voir les instruments, pourrait, par le calcul, en dresser à un comma près les échelles musicales, que d'autres pourraient, comme je l'ai fait, reproduire ces flûtes en fac-similé et les étudier à loisir au point de vue de l'exécution et de la sonorité, et l'on com-

prendra toute l'importance du moindre détail que j'ai noté. Je désigne sous le nom d'*embouchure*, bien que cette partie ne soit pas toujours l'embouchure, l'extrémité de la flûte qui se trouve la plus éloignée de la série des trous, et je nomme *extrémité* la partie opposée de l'instrument. J'énumère les trous en désignant par A celui qui est le plus près de l'embouchure, par B, C, D ceux qui viennent ensuite. Les distances des trous à l'embouchure sont prises au bord de ces trous qui est le plus rapproché de l'embouchure. Enfin, lorsque les diamètres, soit des tuyaux, soit des trous, ne sont pas les mêmes dans les deux sens, c'est-à-dire lorsque les tuyaux ne sont pas absolument cylindriques ou que les trous ne sont pas exactement circulaires, j'indique deux diamètres perpendiculaires. Le plus grand diamètre, pour les tuyaux, passe par le centre des trous; pour les trous, le plus grand diamètre est parallèle à l'axe de la flûte. Ainsi A, 0,505 (0,0075 sur 0,0065) indique que le premier trou de la flûte — le premier en partant de l'embouchure — est à 0 m. 505 de cette embouchure, et qu'il a un diamètre de 0 m. 0075 dans le sens de l'axe de l'instrument, et de 0 m. 0065 dans le sens transversal.

(La fin à un prochain numéro.)

FRAGMENTS
DE POÉSIE TURQUE POPULAIRE,

PAR

M. ALRIC.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR.

« Mes chansons, c'est moi », disait Béranger ; nous hasarderons, à notre tour, de dire du peuple turc : *ses chansons, c'est lui*, pourvu toutefois qu'elles soient vraiment *populaires*. Aussi devons-nous laisser de côté, pour conserver à cette appréciation ce qu'elle peut avoir de juste, le fatras des compositions littéraires où *la muse, en turc, parle arabe ou persan*, et dont souvent le moindre défaut est de rester lettre close pour l'immense majorité des Ottomans. Les spécimens réunis ici sous le nom de *turkus* « turcs par excellence » offrent un caractère bien différent : la langue en est claire, relativement souple, parlée et comprise, sans effort, de tout le monde, et, partant, éminemment populaire. Malgré leur objectivité parfois extrême et leur incohérence fréquente, les *turkus* paraissent animés d'un souffle plus large que les élucubrations savantes mais froides, alambiquées, sentant l'huile d'une lieue, de

nombre de stylistes raffinés : c'est le souffle de la nature. Les lettrés les tiennent cependant en fort médiocre estime; ils leur reprochent de ne pas s'assujettir aux règles de la prosodie classique. Pour nous qui n'entendons pas grand'chose à ces scrupules d'uléma scolastique, nous sommes heureux de retrouver dans les *turkus* le reflet des qualités natives qui font l'éloge des classes dites inférieures; nous y relevons notamment un témoignage de la confiance inébranlable de la nation dans son souverain révééré.

Eh bien, questionnez tel ou tel *efendi* au sujet de ces chansons des gueux et des petites gens, il feindra l'étonnement; prouvez-lui que vous en parlez en connaissance de cause, il aura l'air confus et embarrassé comme si vous veniez de découvrir quelque plaie secrète dont lui ou les siens seraient affligés? L'âme du Ture musulman est, il est vrai, douée d'une réserve de sensitive; elle n'a garde de s'ouvrir au premier venu; elle se replie obstinément sur elle-même en face de l'indiscret. Que si vous parvenez à gagner sa confiance en lui prouvant que la bienveillance fait le fond de votre curiosité, vous la verrez s'épanouir comme la rose, une fois convaincue de la sincérité des serments d'amour du mélodieux *bulbul* « rossignol », son éternel soupirant. On me passera, je l'espère, cette métaphore bien orientale.

Les *turkus* se composent de vers d'apparence syllabique. La césure, presque toujours placée après

une troisième ou une quatrième syllabe, donne, entre autres, les groupes ci-dessous :

- - - | - - - -
 - - - | - - - -
 - - - | - - - - | - - -
 - - - | - - - - | - - - - | - - -

La cadence est assez accentuée pour nous permettre d'obtenir, en plaçant fictus et moyennant quelques licences, la notation que voici :

- ~ - | ~ - ~ -
 - - ~ - | - - ~ -
 - - ~ - | - - ~ - | - ~ -
 - - ~ - | - - ~ - | - - ~ - | - ~ -

Nous nous trouvons, dès lors, en présence de vers prosodiques, tout au moins en voie de formation. Quoi d'étonnant à cela, chez un peuple à l'oreille si avide de sensations qu'elle se contente, au besoin, pour toute mélodie, du bruissement de la feuille, du murmure d'un maigre filet d'eau; chez un peuple où la sèche monotonie d'un simple bruit rythmé paraît constituer un accompagnement suffisant de la rêverie, qu'elle contribue, dans une large mesure, à entretenir; chez un peuple enfin qui possède ce dicton : *اشك بيله مقامله آكرور* « l'âne même braie suivant certains modes musicaux? » De fait, n'est-ce point par des essais analogues que toute poésie et, par suite, toute littérature¹ ont dû com-

¹ La poésie fut trouvée avant la prose (J.-J. Rousseau).

mencer? Il est cependant prudent de réserver son opinion en l'espèce.

Les *tarkus* ont, en outre, le refrain et la rime. Celle-ci, généralement croisée ou redoublée, s'obtient de préférence par allitération et ramène des consonances qui ne sont pas sans agrément.

On trouvera à la suite des chansons de ce genre quelques échantillons de simples quatrains détachés, connus sous le nom de *mânys*. Ils sont sinon plus anciens, du moins plus primitifs que les *tarkus*.

Ahmed-Véfiq-pacha en donne, dans sa *Langue ottomane*, une définition assez dédaigneuse : « معاني ou مانى, dit-il, paroles vides de sens, non prosodiques, chantées sur des airs dépourvus de rythme et de méthode ». Sans doute, dans bien des cas, ce ne sont guère que des vers de mirliton, entre lesquels il est impossible d'établir une relation même lointaine; mais l'instinct poétique des masses, au sein desquelles ils ont pris naissance, s'y manifeste pour ainsi dire à l'état embryonnaire; ils renferment pas mal d'expressions et de tournures archaïques que le Turc *osmanli* tend à laisser tomber en désuétude, et, à ce double titre, ne sont pas tout à fait dénués d'intérêt.

Les schémas suivants indiquent approximativement la cadence et la place de la césure :

˘ - ˘ - | - ˘ -
 ˘ - ˘ - | ˘ - ˘ -
 - ˘ - | ˘ - ˘ -

A de rares exceptions près, les vers de ces quatrains, sauf le troisième, riment ensemble.

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici une particularité assez curieuse. Le glorieux saint Georges de l'Église grecque et le mystérieux *Khezer*¹ des musulmans sont tous deux fêtés, avec une égale solennité, le 23 avril, date qui marque, pour beaucoup de gens, à Constantinople et ailleurs, le retour du printemps. Ce jour-là, les femmes musulmanes se rendent en foule, sur la côte asiatique du Bosphore, dans les prairies des environs de Haïder-pacha, tête de ligne des chemins de fer d'Anatolie. Par manière de passe-temps, elles y consultent le sort au moyen de *mânys*. On apporte un vase ou un petit sac dans lequel certaines d'entre elles ont, au préalable, déposé en cachette un petit caillou parfaitement reconnaissable. Une tierce personne, tirant au hasard un de ces cailloux, chante de mémoire ou improvise un *mâný* à l'intention de la propriétaire du caillou : libre à celle-ci d'interpréter ensuite, à part soi, le quatrain en question et d'en faire de son mieux l'application à ses craintes ou à ses espérances. D'autres procédés sont aussi en usage pour dire de cette façon la bonne aventure. Pas mal de harems pos-

¹ Voir, à son sujet, le Coran, chap. XVIII, v. 62 et suiv. Il aurait eu une entrevue avec Moïse au confluent des deux mers. Son âme ayant passé successivement, d'après la légende, dans le corps de saint Georges (*Khedr* ou *Khezer*) et du prophète Élie (*Elias*), on le désigne également sous le nom de *Khedr-Elias*, par contraction *Khedrellê*.

sèdent des collections de *mânys* que l'on y consulte avant tout sur l'opportunité ou la convenance des unions conjugales.

Cela nous remet en mémoire Pantagruel *explorant par sortz vergilianes* quel serait le *mariage* de Panurge.

On appelle *qaya-bâché* « le sommet du rocher » une variété de *mânys*. Cette dénomination indique simplement, croyons-nous, le ton élevé dans lequel ces derniers se chantent. Elle dérive, paraît-il, du nom de l'un des villages qui couronnent les collines de la banlieue de Nigdé, chef-lieu d'arrondissement de la province de Konia, village renommé pour le talent de ses *mânydjis* ou « faiseurs de quatrains » de l'espèce qui nous occupe.

Après avoir entendu murmurer de ces chansons où la population déverse discrètement le trop-plein de son âme, mais qu'elle n'oserait pas toujours confier au papier, M. le D^r Kúnos, ancien élève de l'Académie orientale de Buda-Pesth, a entrepris de rechercher et de colliger *turkus* et *mânys*. La tâche qu'il s'est imposée n'est pas sans difficulté, aussi devons-nous savoir gré à l'honorable docteur de l'obligeance avec laquelle il a mis à notre disposition le résultat de ses premières investigations. Il a bien voulu nous autoriser à écrémer son recueil et traduire quelques-unes de ces chansons au profit du *Journal asiatique*.

Les fragments que l'on va lire sont surtout en vogue dans la Roumélie, à Stamboul, à Smyrne et

sur certains points du littoral, c'est-à-dire dans des régions où la vie est plus forte que dans le reste de l'empire et où d'ailleurs l'élément turc se trouve en contact avec des races d'un tempérament différent.

M. le Dr Kúnos a cru devoir, avec raison, adopter, pour le texte, l'orthographe vulgaire.

ترکی

1

آی طوغار ایازلسور کون طوغار بیاضلسور
کلمین اوله جق قزلر هم کیدر هم نازلسور

اوکه دیرم بن سکا

سوله دردیکی بکا

سنی طوغوران انا

اولسون بکا قاینانا

غور غور غور غور غور غور غور

کل کوزل قارشمنده دور

دوره نام بن دوره نام

دورونده یالواره نام

قایوده حاصل اولور عجبانصل اولور
 قزاوغلانه سوز ویرر قایوده اسیر اولور
 چایر اینجه بیچلمز صوبولانق ایچلمز
 مکا دیرلریاردن کچ یار طائلیدر کچلمز

۲

بن بابامك اوين ييقدم
 بش بيك التون آلوب چيقدم
 دونويده آرديمه باقدم
 بين كيدهلم بكم اوغلان

آنسام طویار بابام طویار
 آردیمزه آتلی قویار
 کلن اتلی جانه قییار
 بین کیده مم ترکمن قزی

آناک طویسون باباک طویسون
 آردیمزدن آتلی قویسون

¹ Prononcé *yéçir*.

كلن آتلى بش يوز اولسن
 بن يتنرم بكم اوغلان
 قير آتيك نالى¹ يوقدر
 آرقه سنده چولى يوقدر
 بر كچه لك مى يوقدر
 بن كيده مم تركمن قزى

بيله زيكم نال انده يم
 فراجه مى چول ايده يم
 اينجىلرم يم ايده يم
 بين كيده لم بكم اوغلان

تركمن قزى تركمن قزى
 صباحك سحر يالدى
 كيت كيده مم تركمن قزى

بكم اوغلان پاشام اوغلان
 قولم ياصدق صاچم يورغان
 بين كيده لم بكم اوغلان

¹ Pour نعلی.

اوکوزمی چفته قوشدم
 تخمنی یسه صاچدم
 بن بر حلال یسه دوشدم
 کیت کیده م ترکمن قزی

اوکوزکی قوردلریسن
 تخمکی قوشلریسون
 حلال اکمک حرام اولسن
 بن ایسته م شمدنکرو

۳

شوقارشوکی طاغده بر قوزی ملر
 قوزینک فریادی بغری دیر
 اشندن آیریلان بویله می ایکلر
 کل قوزم آغلامه وایج اشیکدن

شوقارشوکی طاغده بر دلیقانیلی
 صاغ یانی صول یانی پوسکورمه بکلی

ایبریشم^۱ شال قوشانمش اینجه باللی
کل قوزم آغلامه وازچ اشیکدن

شوقارشوکی طاغده بر اینجه توتون
آرادم بولدم بر صدق^۲ بتون
آنادن اوکسوزم بابادن یتیم
کل قوزم آغلامه وازچ اشیکدن

شوقارشوکی طاغده بریشیل چادر
چادرك ایچنده بریکیت یاتیر
اویکیت ییلمز نه کوکل نه خاطر
کل قوزم آغلامه وازچ اشیکدن

شوقارشوکی طاغده بر فنارینار
فنارک ایچنده بال موی ینار
اشدن ایریلان بویله می ینار
کل قوزم آغلامه وازچ اشیکدن

^۱ Proprement, tissu de soie organisée.

^۲ Au lieu de صادق.

شوقارشوکی طاعده بریووا یایدم
 یووانک ایچنده یالکزجه یاندم
 یار کلیور دیه قالقدمده باقدم
 کل قوزم آغلامه وازیچ اشیکدن

شوقارشوکی قاپو دمیردکلمی
 ایچنده اوتوران امیردکلمی
 امیرک صارمه سی عمردکلمی
 کل قوزم آغلامه وازیچ اشیکدن

۴

عجم قزی نه باقارسک قله دن
 اولدر بنی بن چیقه یم آرادن
 قسمتمز البیت ویرریارادان
 کجدی شراز کتدی نفلیز نیله یم
 باشم آلوب قندهاره کیده یم
 اوج قزایدک خان باغنده طوتدیلر
 برر بررات اوکنه قاتدیلر

قولدر ديه خراج مزاد صائدیلر
 کجدي شراز کتدی تفلیز نیله یم
 باشم آلوب قندهاره کیده یم
 آلتون طاس ایچنده قینه م ازلدی
 کموش طراق ایله صاحم چوزلدی
 قدرا یش آلمز یازلدی
 کجدي شراز کتدی تفلیز نیله یم
 باشم آلوب قندهاره کیده یم

○

اقشام اولور کونش کیدر شمدي بورادن
 غریب غریب^۱ قوال چالار چوبان دره دن
 بك كورپه سك اسیركه سون سنی یارادان
 کیر سوری یه قورد قایمسون کل قوزیجغ
 صکره یاردن آیریلور سک آه یاوروجغ
 چونکه مولام قول ایلدی سکا اوزیمی
 باصدیغک یرلره سورسم یوزم کوزمی

^۱ *Étranger*. S'emploie dans le sens de *pauvre diable*, *infortuné* (comme celui qui a le malheur d'être loin du pays natal).

اوبه اغيارك فندينه ديكله سوزى
 كير سوري په قورد قالمسون كل قوزيچم
 صكره ياردن آيريلورسك آه يااوروجم
 طاغاري دومان بورىدى اغيار سچيلمر
 آوجى بولده دوزاق قورمش ياره كچيلمر
 وفاسرك مجلسنده باده ايچيلمر
 كير سوري په قورد قالمسون كل قوزيچم
 صكره ياردن آيريلورسك آه يااوروجم

٦

آيوا چيكلندي كلر چيللندي
 آفتوسك باشنده يازمه كيرلندي
 چوق صالحه كوچك خانم آدك دبللندي
 قو ديسونلر آفتوس يارم يارمى قمينه لى
 كوورجين طوبوقلى يارم الماده يناقلم
 قز يوكار باشنده دستى طولديرر
 دستينك قولپنه شاهين قوندديرر

قز سنك باقىشك آدم اولديرر
 قو ديسونلر آفتوس يارم يارمى قينه لي
 كوورجين طوبوقلى يارم الماده يناقلم
 قز بوكار باشنده ياتمش او يوش
 الا كووزليني اويقو بورومش
 قز سنك كردانك نه دن جورومش
 قو ديسونلر آفتوس يارم يارمى قينه لي
 كوورجين طوبوقلى يارم الماده يناقلم

۷

روم ايلي واليسى ايتمش ويد بوله
 بش اون پاشا ديزلش صاعدن صوله
 بزم يادرم مجميز يارادان الله
 دوغم دو كوشورم دير يازوند اوغلي
 على ديد كلري كچمش آطه يه
 كووندز مرمر آتار كچه قومباره
 آمان يادشاهم نه ايتدم سكا
 بركون لازم اولورز دوست دشمنه

پازوند اوغلی دیر که قرق بشدر یاشم
صیرتجه کیمیشم اجل قوماشین
ایاغله کیمش کسسه لر باشم
دوغم دوکشورم دیر پازوند اوغلی

صدر اعظم دیورکه کلسون سکوره یم
بونصل یکتدر بنده بیله یم
وزیرلک ایسترسه اوچ طوغ ویره یم
وزیرلک پوستنه کچ پازوند اوغلی

بودنیا به کلمیشم بردها کلم
بن پازوند اوغلی یم سوزمدن دوغم
بابامدن میراقدرویدینی ویرم
دوغم دوکشورم دیر پازوند اوغلی

۸

بن برطورنا ایدم اوچدم هوا به
قنادم قیرلدی دوشدم اووا به
دردی یوکلتم بشیوز دوه به
بنده کی الهی چکوب کیده رم

هرکون بن طاغلرده قیشلی کزهرم
 یولم بولوب کوکلم یاسلی کزهرم
 عاشق کی کوزلرمی سوزهرم
 عاشق اولان کوزلرندن بللیدر

قاره یازمش یازان کاتب یازمی
 درد و غمدن آچدم بن کوزمی
 کولدریدی فلک بنم یوزمی
 بی کولدییره جک باری خدادر

۹

قزم قزم قینه لی قزم
 سنی بر صراف ایستیور ویره ییم اکا
 انا بن وارسم اکا
 آنک آلتونلری چوقدر صایدیرر بکا

قزم قزم قینه لی قزم
 سنی بر بقال ایستیور ویره ییم اکا
 انا بن وارسم اکا
 بقالک عیشی واردیدیرر بکا

قزم قزم قینه لی قزم

سنی بر قصاب ایستیور ویره ایم اکا

انا بن وارسم اکا

قصابك اتاری چوقدر قیدیرر بکا

قزم قزم قینه لی قزم

سنی بر حلاج ایستیور ویره ایم اکا

انا بن وارسم اکا

حلاجك پاموغي چوقدر آندیرر بکا

قزم قزم قینه لی قزم

سنی بر ترزی ایستیور ویره ایم اکا

انا بن وارسم اکا

ترزینك دیکیشی چوقدر دیکدیرر بکا

قزم قزم قینه لی قزم

سنی بر سرخوش ایستیور ویره ایم اکا

انا بن واریرم اکا

آنك ایشی یوقدر بایدیرمرز بکا

۱۰

صیرمه کی صاچاری وار
 بکم آندغی ایسترسیک یاشام آندغی ایسترسیک
 یوق یوق خانم آبله بنم افکارم یشقه
 کمان کی قاشلری وار

.....

ایضا

الماکی یناغی وار

.....

کرازکی دوداغی وار

.....

قومی کی کردانی وار

.....

تربج کی ممه سی وار

.....

آیوا کی کوبه کی وار

.....

کووم کی کوزلری وار

.....

کوپ ایچنده اینجیری وار

بکم آندغی الخ.....

قومشوقزی پک کوزلسک

11

ارضرومک کوزلسلری هپ قینه لیدر الیتری

اسر باشمده سودا یللیری بنده برسنی صارسم اولیزی

طاغلرده اوتلار قوزیلر آراهه کیردی موزیلر¹

کوکل برکوزله لی اوزلر بنده آتی صارسم اولیزی

قزلر چشمه باشنده راستقلری قاشنده

بری اون درت یاشنده بنده آتی صارسم اولیزی

¹ De l'arabe مؤدی.

بر كوزه له اورلدم	كیده كیده یورلدم
بنده آنی صارسم اولمزی	كندم آزادم كندم بولدم
هم دونر آردینه باقار	بر قز دره ده بز چریار
بنده آنی صارسم اولمزی	حسرت آتشی سینه می یاقار

۱۲

يارك هالدر قاشی	صامسون اسكله باشی
كوزل ايله طاش طاشی	چیركین ايله بال عده
نه باقارسك اناللق	قیو باشدن آزاللق
صاریلوبده یاتاللق	سن کپتده قزك كلسون
آنجق قالدی بر لوله	توكندی تونولجكم
یوزمه كوله كوله	می قز انسانی
بن بیلیرم ایشیی	تفنكمك قورشونی
كچیرهیم دیشیمی	او قمر می یناغه
میر الایك قسنی	بن باشیمه قوبه مم
امینه مك سسنی	ایشمامش طوره مم

۱۳

دیدم بو اینجیلر نه در

دیدى دیشمدر

دیدم بو قلملر نه در

دیدى قاشمدر

دیدم اون اوج اون درت نه در

دیدى یاشمدر

دیدم بر شفتالی ویر

دیدى یوق یوق یوق

دیدم اولوم واردر

دیدى عینمده

دیدم کناه واردر

دیدى بونمده

دیدم قز ترنجبارک

دیدى قویتمده

دیدم کوستر صاره‌یم

دیدى یوق یوق یوق

دیدم بوکوزللك نه در

دیدى صومدر

دیدم بوسروى نه در

دیدى بومدر

دیدم بوجلوهرلر نه در

دیدى حومدر

دیدم کل اوپوشه لم

دیدى یوق یوق یوق

دیدم جانم سکا یازلدى قائم

دیدى نیچون دیرسك بكا سلطانم

دیدم برکر نمله یاتمدك جانم

دیدى صبر ایله مرادیکه ایررسك

چوق چوق چوق

۱۴

سواستیول اوکند یاتان کمیل

آتار نظام طوینى بر صوك ایملر

اجلی کلمه دن اولن یکتیلر

سواستپول اوکنده اوفه جق طاشلر
 ردیف عسکرلری بالقانده قیشلر
 نه در بنم باشمه کلن ایشلر

سواستپول اوکنده طاش بن اولیدم
 الا کوز اوستنه قاش بن اولیدم
 یاکوز باتانلره اش بن اولیدم

سواستپول اوکنده صره سکودلر
 بیکناشی یوز باشی عسکر اوکودلر
 صلهده یارمز مکتوبم بکملر

آل یشیل بایراغی کلینمی صاندک
 سفره کیمده فی کلیرمی صاندک
 قرنپت سسینی داووالی صاندک

اسکی سرایلرده قرعه دم چیکیلور
 قرعه سی چبقانک بوینی بوکیلور
 اناسی باباسی یوله دوکیلور

چالینان داوولی دوکوئی صاندک
آل یشیل بایراغی کلینمی صاندک
عسکره کیده فی کلیری صاندک

قشله نك او كنده بر اوزون سروی
کیمیمز نشانلی کیمیمز اولی
صله ده بر اقدم بر صاچی تللی

امان یادشاهم اذن ویر برزه
اذن ویرمز سه کز آتک دکره
طوته لم موسقرووی اوره لم سزه

۱۵

آشه لم آشه لم قزم قارلی بالقانی
برزه ده مسکن اوله جق شبقه بالقانی
بن یارمیدن آیری دوشدم جهان اغلادی
قالیمشم بن غربت ایلده بر صورانم یوق بنم
کوزم یاشی سیل سیل اولش بر سیله نم یوق بنم

بن بر یاورو شاهین ایسدم اوچدم یووادن
 اره کزده خور کورندم چیمقدم آرهدن
 قسمتیمی ویرسون ملام بزی یارادان
 قالمیشم بن غربت ایلده بر صورانم یوق بسم
 کوزم یاشی سیل سیل اولش بر سیله نم یوق بسم

۱۶

یالونه دن طویلر آتلدی	اسلام بلغاره قاتلدی
خبر اولسون سلطان حمید	اوروم ایبلری صاتلدی
چادر مزماوی بیاض	بو سنه کلمدی یاز
آمان کاتب حالر عثمان	بنی بشقه دفتره یاز
قره دکر طالغه لندی	اورته یری حلقه لندی
کور اوله سی داماد باشا	موسقور ایله نه لافلاشدی
قره دکر آقوب کیدر	اطرافنی ییقوب کیدر
صاغ اوله سی عثمان باشا	بلغارلری قیروب کیدر
قره دکر اقمام دیدی	بن طونه یه باقمام دیدی
یوز بیک قزاق کلمش اولسه	عثمان باشا قورقمام دیدی

TURKU.

I

LE CHOEUR.

La lune se lève, il fait un temps froid et serein¹;
 Le jour se lève, ce sont les blancheurs de l'aube;
 Les jeunes filles qui doivent être fiancées
 Y vont de bon cœur, tout en ayant l'air de faire des façons.

LE JEUNE HOMME.

Ce que j'aurais à te dire!

LA JEUNE FILLE.

Conte-moi ta peine.

LE JEUNE HOMME.

Que celle qui t'a donné le jour, que ta mère
 Deviendra ma belle-mère!

LA JEUNE FILLE, riant.

Gour-gour-gour-gour-gour-gour-gour!

LE JEUNE HOMME.

Viens, la belle, reste devant moi.

LA JEUNE FILLE.

Je ne puis rester, moi, je ne puis rester.

¹ آيازلىنور se dit surtout d'un clair de lune qui favorise la formation de la gelée blanche en augmentant le rayonnement nocturne. Pour désigner cet état particulier de l'atmosphère, on dit aussi couramment, à Constantinople : آياز پاشا قور قولا چيقتى « Ayaz-pacha est sorti pour se rendre au corps de garde », sans donner de cette expression une explication satisfaisante.

LE JEUNE HOMME.

Et moi, je ne resterai point à supplier.

LE CHORUR.

Les voilà sur le seuil de la porte :

Que va-t-il donc se passer ?

La jeune fille donne sa parole au jeune homme ;

Il demeure captif auprès de la porte.

LE JEUNE HOMME.

On ne fauche point la prairie dont le gazon vient à peine de

On ne boit point l'eau qui est encore trouble¹; [naitre;

Renonce donc, me dit-on, à la bien-aimée;

Mais la bien-aimée est délicieuse, impossible d'y renoncer.

II

LA JEUNE FILLE.

J'ai ruiné la maison de mon père;

J'en suis sortie en emportant cinq mille pièces d'or;

(Dans ma fuite), je me retournais pour regarder derrière moi;

En selle, partons, mon jeune bey!

LE JEUNE HOMME.

Ma mère s'en apercevra, mon père s'en apercevra ;

Il lancera des cavaliers à notre poursuite;

Ces cavaliers nous rejoindront et chercheront à nous tuer;

Je ne puis partir, ô fille des Turcomans!

LA JEUNE FILLE.

Que ta mère s'en aperçoive, que ton père s'en aperçoive;

Qu'il lance des cavaliers à notre poursuite (qu'importe?).

Ces cavaliers fussent-ils cinq cents,

Je leur tiendrais tête à moi seule, mon jeune bey!

¹ Autrement dit : « Cette jeune fille n'est pas encore formée; attends, pour l'épouser, qu'elle se soit développée ».

LE JEUNE HOMME.

Mon cheval gris-pommelé n'a pas de fers;
 Son dos n'est point recouvert d'une housse;
 Il n'a même pas d'orge pour une nuit;
 Va-t'en, je ne puis partir, ô fille des Turcomans!

LA JEUNE FILLE.

De mes bracelets je ferai des fers à cheval;
 De mon *fêredjé*¹, une housse;
 De mes perles, de l'orge;
 En selle, partons, mon jeune bey!

LE JEUNE HOMME.

Fille des Turcomans, fille des Turcomans,
 Étoile du matin,
 Va-t'en, je ne puis te suivre, ô fille des Turcomans!

LA JEUNE FILLE.

Mon jeune bey, mon jeune pacha,
 Mon bras te servira d'oreiller, ma chevelure de couverture;
 En selle, partons, mon jeune bey!

LE JEUNE HOMME.

J'ai labouré avec mon attelage de bœufs;
 J'ai confié à la terre sa semence;
 J'ai une épouse légitime²;
 Va-t'en, je ne puis te suivre, ô fille des Turcomans!

¹ Espèce de surtout à l'usage des femmes.

² Littéralement : « Je suis tombé sur une *terre lieite* ». N'est-on pas autorisé à chercher l'origine de cette locution dans ces mots du Coran (chap. II, v. 223) : نَسَاؤُكُمْ حَرْثٌ لَكُمْ « vos femmes sont pour vous un champ cultivé ».

LA JEUNE FILLE.

Que les loups dévorent tes bœufs;
 Que les oiseaux dévorent tes semences;
 Que ton pain licite devienne illicite¹;
 Pour moi, je ne veux plus désormais!

III

Un agneau bêle sur cette montagne d'en face;
 Ses appels désespérés me percent le cœur,
 Est-ce ainsi que gémit celui qui est séparé de sa compagne?
 Viens, mon agneau, ne te lamente pas, renonce à ton com-
 [pagnon.

Il y a un adolescent sur cette montagne d'en face;
 Ses joues sont parsemées de grains de beauté;
 Un châle de soie entoure sa taille fine;
 Viens, mon agneau, ne te lamente pas, renonce à ton com-
 [pagnon.

Une fumée légère s'élève sur cette montagne d'en face;
 J'ai cherché, mais en vain, un amant fidèle²;
 Je suis orpheline et de père et de mère;
 Viens, mon agneau, ne te lamente pas, renonce à ton com-
 [pagnon.

Il y a une tente verte sur cette montagne d'en face;
 Un jeune homme y repose;
 Il ignore, hélas! ce que c'est que le cœur et les attentions!
 Viens, mon agneau, ne te lamente pas, renonce à ton com-
 [pagnon.

¹ C'est-à-dire « que ta femme légitime devienne illégitime ».

² « Car tous les hommes sont aussi légers et volages que la fumée d'en face ».

Un fanal brûle sur cette montagne d'en face;
 Un cierge brûle dans ce fanal;
 Est-ce ainsi que brûle celui qui est séparé de sa compagne?
 Viens, mon agneau, ne te lamente pas, renonce à ton com-
 [pagnon.

J'ai fait un nid sur cette montagne d'en face;
 Je m'y suis couchée, solitaire;
 Mon ami va venir, me disais-je, et je me levais pour le voir
 [arriver.
 Viens, mon agneau, ne te lamente pas, renonce à ton com-
 [pagnon.

N'est-elle point de ser cette porte d'en face?
 Celui qui habite à l'intérieur n'est-il point émir?
 Les embrassements de l'émir, n'est-ce point la vie même?
 Viens, mon agneau, cesse de t'affliger, fais ton deuil de ton
 [compagnon.

IV

Fille de la Perse, qu'as-tu donc à regarder ainsi du haut
 de la tour?

Fais-moi du moins mourir, que je disparaisse de ce monde!

Le Créateur ne manquera pas d'assurer l'accomplissement
 de nos destinées¹.

Nous avons dépassé Chiraz, Tiflis a fui, que faire?
 Je voudrais bien me sauver à Candahar!

Nous étions trois jeunes filles; on s'est emparé de nous
 dans le jardin du Khân;

Des cavaliers nous chassaient brutalement devant eux;
 On nous a vendues, comme esclaves, aux enchères publiques.

Nous avons dépassé Chiraz, Tiflis a fui, que faire?
 Je voudrais bien me sauver à Candahar!

¹ « Nous serons fatalement réunis, tôt ou tard, soit dans ce monde, soit dans l'autre ».

Jadis on broyait pour moi le henné dans des coupes d'or;
Un peigne d'argent dénouait ma chevelure;
Mais telle était la destinée; elle se trouvait écrite sur nos fronts!

Nous avons dépassé Chiraz, Tiflis a fui, que faire?
Je voudrais bien me sauver à Candahar!

V

Il se fait tard, le soleil quitte maintenant ces lieux;
Au fond de la vallée, le berger tire de sa flûte de mélancoliques accents;
Tendre rejeton, que le Créateur veille sur toi!

Rejoins le troupeau, de peur que les loups ne te mettent en pièces;
Viens, mon cher agneau;
Autrement tu serais, hélas! désormais séparé de ton amie,
mon pauvre petit.

Si, parce que le Seigneur a fait de moi ton esclave,
Je prosterne humblement mon front dans la poussière que tu as foulée,

Ne prête du moins pas l'oreille aux propos insidieux de mes rivaux; écoute ce que je te dis.

Rejoins le troupeau, etc.

Le brouillard enveloppe les montagnes; on ne distingue pas les envieux;

Le chasseur a disposé son piège sur le chemin; impossible d'aller retrouver la bien-aimée.

On ne boit pas le vin en compagnie de l'amante infidèle.

Rejoins le troupeau, etc.

VI

Le cognassier est en fleurs; les roses se sont fanées;
 Le foulard à ramages s'est défraîchi sur la tête d'*Aftos*¹;
 Ne te balance pas trop, petite *khanem*²; ton nom est déjà
 dans toutes les bouches.

Laisse-les dire, *Aftos* ma bien-aimée, aux doigts teints de
 lienné,

Aux chevilles de colombe, aux joues comme des pommes.

La jeune fille remplit à la source sa cruche

Sur l'anse de laquelle vient se poser le faucon fasciné.

Jeune fille, ton regard tue!

Laisse-les dire, *Aftos*, etc.

La jeune fille dort, étendue près de la source;

Le sommeil a fermé ses yeux châtains.

Jeune fille, d'où vient que ton cou s'est flétri³?

Laisse-les dire, *Aftos*, etc.

¹ Du grec *αἰτός*, prononcé à la moderne. Une femme dit souvent, en parlant de son mari : *αἰτός, ὁ αἰτός, ὁ αἰτός μου* « celui-là, celui-là le mien ». Les Musulmans, frappés du retour fréquent de ce vocable dans la conversation des Grecs, ont fini par en faire un substantif signifiant : *femme grecque*, *femme de mauvaise vie*, ou même *maîtresse* en général. C'est ainsi que *goddam* a pu servir à désigner un Anglais, *bana bag*, un Osmanli, et *dis-donc*, un Français (à Constantinople, pendant la guerre de Crimée).

On retrouve le mot *αἰτός* dans une locution des plus vulgaires mais assez originale : *αἰτός ποτός* « qui est celui-là? » dit-on à un homme qui se présente d'un air effaré et furibond; comme nous dirions : « A qui diable en avez-vous donc, l'ami? » On interpelle encore de la même façon des personnes en train de se chamailler. Dans ce dernier cas, quelque plaisant ajoute parfois, sans doute pour la rime : *αἰτέκι, ὁ αἰτέκι* « deux poules et un coq », ce qui revient sans doute à dire : « Paix! vous vous disputez comme deux poules lorsque survient un coq ».

² Titre équivalent à « madame ».

³ Allusion aux innombrables baisers dont il est censé porter la trace.

VII

Le gouverneur de la Roumélie est descendu à Vidin,
Ayant une dizaine de pachas rangés à ses côtés.

« Notre auxiliaire à nous, c'est Allah, le Créateur,
« Je ne reculerai pas, je combattrai », dit Pasvandoglou¹.

Celui qui a nom Aly est passé dans l'île;

Le jour, il lance des boulets de marbre, et la nuit des bombes.

Grâce, mon padichâh, que t'ai-je fait?

Un moment viendra où tu auras besoin de nous, amis
contre tes ennemis.

« J'ai quarante-cinq ans », dit Pasvandoglou,

« Et je vais résolument au-devant de ma dernière heure.

« Je ne bougerai pas d'ici, dùt-on me trancher la tête;

« Je ne reculerai point, je combattrai », dit Pasvandoglou.

« Qu'il vienne, que je le voie, s'écrie le grand vizir;

« Moi aussi je voudrais savoir quelle espèce de héros
c'est!

« S'il veut être vizir, j'en ferai un pacha à trois queues. »

Deviens donc vizir, Pasvandoglou.

« Je suis venu sur cette terre, mais je n'y retournerai
plus;

¹ Ou, plus correctement, *Pasvanoglou*, l'ameux chef de partisans (1758-1807). Il fit longtemps le coup de feu dans la montagne, où il s'était réfugié à la mort de son père, pacha de Vidin, décapité sur l'ordre du grand vizir. Appelé en Serbie par les janssaires en révolte contre la Porte qui avait essayé de réprimer leurs exactions, Pasvanoglou y provoqua de graves désordres. Les troupes nombreuses envoyées contre lui ne purent parvenir à le réduire. Finalement il s'enferma dans Vidin, sa ville natale. La Porte se résigna, de guerre lasse, à lui céder le pachalik de ce nom, avec rang de pacha à trois queues. Il y finit ses jours dans une sorte d'indépendance.

« Je suis Pasvandoglou, je n'ai qu'une parole ;

« La ville de Vidin est un legs de mon père, je ne la livrerai pas ;

« Je ne reculerai point, je combattrai », dit Pasvandoglou.

VIII

J'étais grue, j'ai pris mon vol ;

Mes ailes s'étant brisées, je suis tombée dans la plaine.

Le poids de mes chagrins représentait la charge de cinq cents chameaux ;

Je m'en vais, les trainant après moi.

Jerre tous les jours sur la montagne où règne pour moi un hiver perpétuel ;

Quand j'ai retrouvé mon chemin, je le suis, la mort dans l'âme,

Et les yeux pleins de langueur, comme ceux d'un amoureux ;

On reconnaît l'amoureux à ses regards.

L'ange chargé de tenir le livre des décrets éternels y a écrit, à mon sujet,

Une destinée bien sombre !

La douleur et l'angoisse ont appesanti mes paupières ;

Le ciel a banni le sourire de mon visage ;

Celui qui le ramènera sur mes lèvres, c'est Allah le Créateur (on me rappelant à lui).

IX

Ma fille, ma fille, teinte de henné,

Un changeur te demande en mariage, dois-je te donner à lui ?

Mère, je n'irai point chez lui,

Il a trop de pièces d'or et me les ferait compter.

Ma fille, ma fille, teinte de henné,
Un fruitier te demande en mariage, dois-je te donner à
lui?

Mère, je n'irai point chez lui,
Un fruitier a trop de fruits et me les ferait manger.

Ma fille, ma fille, teinte de henné,
Un boucher te demande en mariage, dois-je te donner à
lui?

Mère, je n'irai point chez lui,
Un boucher a trop de viandes et me les ferait couper.

Ma fille, ma fille, teinte de henné,
Un cardeur te demande en mariage, dois-je te donner à
lui?

Mère, je n'irai point chez lui,
Un cardeur a trop de coton et me le ferait carder.

Ma fille, ma fille, teinte de henné,
Un tailleur te demande en mariage, dois-je te donner à
lui?

Mère, je n'irai point chez lui,
Un tailleur a trop de travaux de couture et me les ferait
exécuter.

Ma fille, ma fille, teinte de henné,
Un ivrogne te demande en mariage, dois-je te donner à
lui?

Mère, j'irai volontiers chez lui;
Il n'a rien à faire et ne m'imposera aucune tâche.

X

Sa chevelure ressemble à une frange d'or;
Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, est-ce ainsi qu'il te
la faut, mon pacha?

— Non, non, bonne femme, j'ai d'autres vœux.

— Ses sourcils ressemblent à un arc;

Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, est-ce ainsi qu'il te la faut, mon pacha?

Ses joues ressemblent à une pomme;

Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, etc.?

Ses lèvres ressemblent à la cerise;

Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, etc.?

Sa gorge ressemble à celle de la colombe;

Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, etc.?

Ses seins ressemblent à l'orange;

Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, etc.?

Son nombril ressemble au coing¹;

Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, etc.?

Ses yeux ressemblent à la prune sauvage;

Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, etc.?

Elle possède une figue dans une jarre²;

Est-ce ainsi qu'il te la faut, mon bey, etc.?

Fille du voisin, tu es bien belle!

XI

Les beautés d'Erzeroum

Ont toutes les mains teintes de henné.

Le vent d'amour souffle sur ma tête;

Si j'en serrais une dans mes bras, moi aussi; n'est-ce pas possible?

¹ A cause du parfum qui s'en exhale.

² Le mot *yasak* ayant pris un sens spécial à Constantinople, on évite de s'en servir lorsqu'il risquerait d'être mal interprété. *yasak* désigne une femme qui se livre à la prostitution.

Les agneaux paissent sur les montagnes,
Les fâcheux sont survenus;
Le cœur humain soupire ardemment après une belle;
Si j'en serrais une dans mes bras, etc.

Les jeunes filles sont à la fontaine:
Le noir cosmétique orne leurs sourcils;
L'une d'elle a quatorze printemps;
Si je la serrais dans mes bras, etc.

A force d'aller et de venir, je me suis fatigué;
Me voilà maintenant fêru d'une belle;
J'ai cherché mon malheur, je l'ai trouvé;
Si je la serrais dans mes bras, etc.

Dans la vallée, une jeune fille frappe le liège avec son
battoir,

Tout en se retournant pour regarder derrière elle;
Le feu du désir me brûle le sein;
Si je la serrais dans mes bras, etc.

XII

Salut, échelle de Samsoun!

Le sourcil de ma bien-aimée ressemble au croissant de la
lune.

Ne mange pas de miel avec une laideron,
Porte plutôt des pierres avec une beauté.

Eh! la mère, qu'as-tu donc à regarder
Par l'entre-bâillement de la porte?
Retire-toi, laisse venir ta fille
Reposer dans mes bras.

Ma chère provision de tabac est épuisée;
Il ne m'en reste plus qu'une pipe.
Hof! fille, je me donne au diable,
Quand tu tournes vers moi tes regards en souriant.

Par la balle de mon fusil,
 Je connais mon affaire!
 Allons, que je dévore à belles dents
 Tes joues appétissantes comme des pommes!

Aussi vrai que je ne saurais prétendre
 A mettre sur ma tête le fez de colonel,
 Je ne puis rester sans entendre
 La voix de mon Émina.

XIII

Je lui ai dit : Que sont ces perles ?
 Elle m'a répondu : Ce sont mes dents.
 Je lui ai dit : Que sont ces *galems* ¹ ?
 Elle m'a répondu : Ce sont mes sourcils.
 Je lui ai dit : Et treize et quatorze ?
 Elle m'a répondu : C'est mon âge.
 Je lui ai dit : Donne-moi un baiser.
 Elle m'a répondu : Point, point, point.
 Je lui ai dit : Il y a la mort.
 Elle m'a répondu : Dans mes yeux.
 Je lui ai dit : Il y a le péché.
 Elle m'a répondu : Sur mon cou ².
 Je lui ai dit : Fille, où sont tes oranges ?
 Elle m'a répondu : Dans mon sein.
 Je lui ai dit : Montre-les moi, que je les embrasse.
 Elle m'a répondu : Point, point, point.

Je lui ai dit : Quelle est cette beauté ?
 Elle m'a répondu : C'est un apanage de ma race.
 Je lui ai dit : Quel est ce cyprès ?
 Elle m'a répondu : C'est ma taille (élancée).

¹ Petit roseau, droit et de couleur brune, dont on se sert pour écrire.

² « Si je permets qu'on m'embrasse à cet endroit ».

Je lui ai dit : Quelles sont ces grâces enchanteresses ?

Elle m'a répondu : Elles sont dans ma nature.

Je lui ai dit : Ô rose, embrassons-nous !

Elle m'a répondu : Point, point, point.

Je lui ai dit : Ô mon âme, mon sang t'appartient !

Elle m'a répondu : Cela va sans dire : je suis sultane.

Je lui ai dit : Ô mon âme, tu n'as pas encore une seule fois partagé ma couche !

Elle m'a répondu : Patience ! tes désirs seront satisfaits amplement, amplement, amplement.

XIV

Immobilés devant Sébastopol, les navires
Tirent des salves dont la terre et le ciel retentissent.
Que de braves meurent d'une mort prématurée !

Il y a de petits rochers devant Sébastopol ;
L'armée de réserve a pris ses quartiers d'hiver dans les Balkans ;

Quels sont ces événements qui fondent sur ma tête ?

Je voudrais être rocher devant Sébastopol (et insensible comme lui) ;

Je voudrais être le sourcil qui surmonte des yeux châtains ;

Je voudrais tenir compagnie aux belles solitaires sur leur couche !

Il y a des rangées de saules devant Sébastopol ;

Le commandant et le capitaine exhortent leurs soldats ;

Tandis que ma maîtresse attend au pays une lettre de moi.

Prenais-tu donc l'étendard rouge et vert pour une fiancée ?

¹ Revêtue comme lui d'étoffes de brocart rouge et vert.

Te figurais-tu que celui qui part pour l'armée en puisse revenir ?

Abusé par les roulements du tambour, t'imaginais-tu avoir affaire au *davoul*¹ ?

On tire au sort, pour moi, à Eski-Séraï² ;

Celui sur qui il tombe courbe tristement la tête ;

Son père et sa mère s'en vont par les chemins, (en essayant de le suivre).

Quand ce *davoul* (d'un nouveau genre³) a résonné, te croyais-tu à la noce ?

Prenais-tu l'étendard rouge et vert pour une fiancée ?

Pensais-tu que celui qui part pour l'armée puisse en revenir ?

Un cyprès s'élève et se dresse devant la caserne ;

Certains d'entre nous sont fiancés, d'autres mariés ;

J'ai laissé au pays une belle à la chevelure nouée de fils d'or et d'argent⁴.

Par pitié ! mon padichâh, accorde-nous une permission, sinon jette-nous à la mer.

Emparons-nous des Moscovites, frappons-les en ton honneur !

XV

Franchissons, ma fille, franchissons les Balkans neigeux ;

A nous aussi, les passes de Chipka serviront de demeure ;

Quand j'ai été séparé de ma bien-aimée, la nature entière en a pris le deuil.

¹ Grand tambour employé principalement dans les réjouissances publiques, les cérémonies de noces, de la circoncision, etc., et par les derviches dans leurs exercices liturgiques.

² Quartier de Stamboul où se trouve le département du Sérasquier.

³ « Et non pas celui que tu avais l'habitude d'entendre dans les fêtes ».

⁴ Selon la coutume des fiancées.

Je suis resté sur la terre étrangère,
 Sans personne qui s'enquière de moi;
 Mes larmes coulent à torrents
 Et personne qui me les essuie !

J'étais un fauconneau de noble race; je me suis envolé de ces lieux;

Me voyant misérable, au milieu de vous, j'ai préféré quitter la place;

Que mon seigneur et maître, notre Créateur, veille à l'accomplissement de ma destinée !

Je suis resté sur la terre étrangère,

XVI

Des coups de canon ont été tirés de Plevna;
 Musulmans et Bulgares se sont confondus dans la mêlée.
 Sache-le bien, sultan Hamîd,
 Les contrées rouméliotes ont été vendues à l'ennemi !

Notre tente est bleue et blanche;
 L'été n'est-il donc pas venu cette année ?

Pitié, commis aux écritures, la situation actuelle est déplorable,

Inscris-moi sur une autre feuille de recrutement.

La mer Noire agite ses vagues,
 Un cyclone se forme à sa partie centrale;
 Ce Damad-pacha (puisse-t-il perdre la vue !);
 Quels pourparlers n-t-il donc entamés avec les Moscovites !

La mer Noire coule et passe;
 Elle ronge ses bords et passe;
 Osman-pacha (Dieu le conserve !)
 Taille les Bulgares en pièces et passe ¹.

¹ Au lieu de *va* ou *s'en va*, afin de pouvoir rendre le moment de la phrase turque.

« Je cesse de couler, dit la mer Noire,
 « Je n'ose plus regarder vers le Danube ¹. »
 Cent mille cosaques fussent-ils survenus :
 « Je ne crains rien », aurait dit Osman-pacha ².

مافی

۱

المبا ويردم آلمزسك سن الماسدن قالمزسك
 مانكى باغك كليسك زمهریده^۳ صولزسك

۲

آه بنم هندی كوزلم تپه دن ايندى كوكلم
 دكمه كله قونمز ايكن ديكنه قوندى كوكلم

۳

اوزون اوزون سرويلر نيجون عيش ويرمزلر
 شمديكى قزلر فندقي سودا ده در بيلمزلر

۴

آي طوغار آشمق استر بال دوداق ياشمق استر
 شو بنم دلي كوكلم ياره قاووشمق استر

¹ Tant il s'y commet d'horreurs.

² Glâzy Osman-pacha, le héros de Plevna, actuellement grand maréchal du Palais.

³ De l'arabe زمهریر.

التون طباقده اون الما بشين آل بشين الما
عزرائيل قپويه كلدى جانم آل يارم الما

آرمود دالده ساللانير يره دوشرباللانير
بر اوغلان وزير اولسه ينه قىزه يالوارر

آغستوسده صوبه كيرسه م بالطه كسمز بوز اولور
آكمشنده بربار سوسه م اون بشنده قز اولور

آصمه ده اوزومه باق بتيه بكزيه¹ باق
هر نه قدر سومزسه ك كوله رك يوزيه باق

بغجه لده صارم صاق صارم صارم صارلسق
ايكيمز بر دوشكه ده بايم بايم باييلسق

بغجه لده ساز اولور كل آچيلور ياز اولور
ين يارمه كل ديم كلك غرى آز اولور

¹ Pour بكزيه, avec une nuance d'intensité dans le qualificatif.

۱۱

بوكون هوا زنبلی اوثر يازك بلبلی
بن بوكون بر يار سودم استابنولك بر کلی

۱۲

بوكون هوا بو صارق باشده طور مزبو صارق
اکیل بر یول اوپه یم بلکه یولده صوصارق

۱۳

تکه لردن هو کلیر چشمه لردن صو کلیر
سن اوراده بن بوراده السیزدن نه کلیر

۱۴

چیله بلبلم چیله چیل دوشمش غنجه کله
یارک چیرکین سن کوزل نصل یاتیرسک بیلله

۱۵

دکزه طالان بیلیر مهاجر آلان بیلیر
مهاجری صارمیان دنیای یلان بیلیر

۱۶

شوکلن کیمک قزی فراجه سی قمر میزی
شقاغنده بر کل آجش صاندم سحر یلدزی

۱۷

طاش اوستنه طاش قويدم بر يصد يغه باش قويدم
يارم كله جك ديو صاغ ياشي بوش قويدم

۱۸

قاري غار آچاقلره دو كيلور حچاقلره
نصل انا طغورمش صيغمايور قوجاقلره

۱۹

قاري غار چيني چيني اوي سده ائرك ايچيني
نرده قالدی كامدی كوكل مك كوور جني

۲۰

قلعه نك اوستي طاشدر صاچكي بلدن آشدير
الا كوزلر اوستنه يراشان كمان قاشدر

MÂNY.

I.

Je t'ai offert une pomme, tu l'as refusée¹. Tu ne le cèdes pas au diamant. De quelle espèce de jardin es-tu donc la rose, que tu ne te lèves point pendant les mois rigoureux de l'hiver?

¹ Allusion à la coutume qu'auraient certains villageois de demander la main d'une jeune fille en lui envoyant une pomme dont l'acceptation implique le consentement au mariage.

2.

Belle aux yeux (noirs) de femme hindoue, mon cœur a bien rabattu de son orgueil : il dédaignait jadis de se poser sur une rose de médiocre valeur et le voilà maintenant sur les épines (à cause d'un amour malheureux).

3.

Pourquoi les cyprés à la taille si élancée ne donnent-ils pas de fruits ? Les jeunes filles d'à présent sont trompeuses¹ ; elles ignorent le tourment des préoccupations amoureuses.

4.

La lune se lève, elle cherche à sortir de dessous les nuages (il faut un *yachmaq*² à la belle dont les lèvres ont la douceur du miel³) ; ce cœur fou (d'amour), qui est le mien, est désireux de se réunir à sa bien-aimée.

5.

Il y a dix pommes sur ce plateau d'or ; prends-en cinq, laisse les autres⁴. Azraël⁵ est venu à la porte : « Prends mon âme, lui ai-je dit, et laisse celle de ma compagne ».

6.

Sur la branche, la poire se balance (orgueilleusement),

¹ فتنچی. Ahmed-Vélikpacha, dans la *Langue ottomane*, donne à cette expression le sens de *فتان مکار*.

² Voile de mousseline dont les femmes s'enveloppent la tête. Il est devenu fort transparent et, au lieu de cacher la figure, ne fait souvent que donner du piquant à la physionomie, quand il est bien porté.

³ « Car elle s'efforce, de son côté, de montrer son visage, *beau comme la pleine lune*, en écartant le *yachmaq* qui l'enveloppe d'un nuage de gaze ».

⁴ Voir ci-dessus, p. 188, note 1.

⁵ L'ange de la mort.

une fois tombée à terre, elle devient douce comme le miel, tandis qu'un homme, même devenu grand vizir, n'en conserve pas moins, vis-à-vis de la jeune fille, l'attitude d'un suppliant.

7.

Si je me baigne en août, il se forme une glace que la hache est impuissante à rompre (tant mon tempérament est glacial); mais si je viens à aimer une belle de soixante ans, elle n'a plus que quinze printemps ¹.

8.

Regarde le raisin sur la treille; regarde mon teint affreux ². Bien que tu ne m'aimes pas, fais-moi l'aumône d'un sourire.

9.

Il y a de l'ail dans les jardins. Si nous nous tenions étroitement embrassés, tous les deux sur une même couche; si nous y tombions dans de longues pâmoisons ³!

10.

Il y a des roseaux aux jardins; la rose s'épanouit, l'été arrive; mais je me garderai bien de dire de ma bien-aimée qu'elle est une rose (de crainte de lui porter malheur ⁴): la rose en effet vit trop peu de temps!

¹ Les deux premiers vers de ce quatrain sont seuls reproduits dans le recueil des vieux dictons d'Ahmed-Véfiq-Pacha; sans les deux vers suivants, il serait assez malaisé d'en faire l'application exacte.

² *بد بنكرمه*, tournure intensive, pour *بد بنكرمه*.

³ Jeux de mots sur *sarmesaq* et *sarmaq*.

⁴ Les Orientaux sont assez portés à croire à l'influence bienfaisante ou funeste des noms. *وَاللَّهُ أَكْبَرُ الْأَسْمَاءِ الْحُسْنَى* « Les plus beaux noms appartiennent à Dieu », dit le Coran (ch. VII, v. 179). V. Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, t. I, p. 86.

11.

Le temps est convert¹ aujourd'hui; le rossignol de l'été chante; j'aime en ce moment une belle, une rose de Stamboul.

12.

Il fait aujourd'hui un temps brumeux; ce turban ne tient pas sur la tête; penche-toi pour que je t'embrasse une fois; peut-être aurons-nous soif en route.

13.

Le cri *kou*² provient des couvents de derviches et l'eau des fontaines. Tu es là-bas, moi ici, que pouvons-nous faire?

14.

Hélas! mon rossignol, hélas!³ le bouton de rose s'est fané⁴; ton amant est laid et toi belle, comment consens-tu à partager sa couche⁵?

15.

Le plongeur connaît la mer;

¹ Littéralement : « couleur de jacinthe », c'est-à-dire « sombre, bleuâtre comme lui ».

² هو « lui » (Allah). Quelques derviches, cherchant l'extase, tirent ce son, avec effort, du fond de leur poitrine, au cours de leurs pratiques religieuses.

³ چيله, période du noviciat des derviches, pendant laquelle le postulant, consigné dans le چيله خانه, est contraint de s'acquitter des besognes les plus pénibles, de vaquer aux soins du ménage, etc., de là, ce mot en est venu à signifier : « temps d'épreuve, tourment, affliction, malheur ». Dans le langage courant, on dit : بفر چيله : « tel est mon sort actuel, telle est ma mauvaise chance ». چيله dérive, semble-t-il, du persan چل « quarantaine, retraite de quarante jours ».

⁴ « Parce que tu l'as embrassé trop souvent ». چيل « tache, tache de rousseur », désigne ici les légères taches roussâtres qui apparaissent sur la rose en train de se faner.

⁵ Littéralement : « Comment peux-tu coucher avec (چيله) ».

Celui qui prend pour femme une fille de *muhadjir*¹ la connaît; qui n'a pas tenu dans ses bras une fille de *muhadjir* ne connaît pas la vie.

16.

Celle qui s'avance, de qui est-elle donc la fille? Son *férédjé*² est rouge; le rose s'est épanoui sur ses pommettes, je la prenais pour l'étoile du matin.

17.

J'ai placé une pierre sur l'autre, en guise d'oreiller; ma bien-aimée va venir, me suis-je dit, et j'ai laissé pour elle une place vide, à ma droite.

18.

La neige tombe dans les bas-fonds; elle se déverse dans les gouttières. Quelle espèce de mère lui a donc donné le jour (à cette jeune fille), elle se dérobe toujours à mes étreintes!

19.

La neige tombe à tout petits flocons. Si je collais fortement mes lèvres sur ta bouche? Où est-elle restée? Elle n'est pas venue la colombe de mon cœur.

20.

Le dessus de la forteresse est en pierre. Ma belle laisse retomber sa chevelure au-dessous des reins. Au-dessus d'yeux châtains qu'un sourcil arqué est bien à sa place!

¹ Musulman qui s'est réfugié en Turquie, pour fuir la domination étrangère.

² Espèce de surtout à l'usage des femmes.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

GRAMMAIRE HÉBRAÏQUE ÉLÉMENTAIRE, par Alphonse CHABOT, curé de Pithiviers; 3^e édition, revue et corrigée, Fribourg en Brisgau, Herder; Delhomme et Bruguet, Lyon; Victor Lecoffre, Paris; 1889, petit in-8°, 126 pages.

Une grammaire hébraïque qui arrive à sa troisième édition a suffisamment droit à la confiance de l'étudiant et peut se passer de recommandation. Le succès de ce petit traité témoigne non seulement du service qu'il rend aux études hébraïques, mais aussi de l'intérêt que le clergé catholique, auquel il s'adresse particulièrement, prend à ces études. M. Chabot insiste avec raison sur l'importance d'une connaissance approfondie de l'hébreu pour le théologien, qui ne doit pas s'en tenir à la Vulgate. Ce savant abbé a su renfermer dans un petit cadre les principales règles de la grammaire; son exposition est concise, mais claire, et, ce petit livre à la main, l'hébraïsant acquerra sans grande fatigue les premières notions qui le mettront en état d'aborder ensuite la lecture d'un manuel plus développé.

L'histoire abrégée de la langue hébraïque que renferme l'introduction est bien insignifiante. Si l'auteur ne pouvait utiliser la grammaire de Stade, il aurait pu consulter avec profit la grammaire de Preiswerk qui est rédigée en français. Les considérations générales sur les langues sémitiques sont vagues et inexactes. Ces langues sont divisées en trois branches : l'araméen, l'arabe et l'hébreu. L'assyro-babylonien est confondu avec l'araméen. L'arabe est divisé en deux dialectes, l'himjarite et l'éthiopien d'une part, et le koreisch (*sic*)

d'autre part. Enfin les Phéniciens parlaient l'hébreu, paraît-il, absolument comme les enfants d'Abraham¹.

C'est un usage généralement adopté que les exemples cités à l'appui des règles soient empruntés au texte biblique; en dérogeant à cet usage, l'auteur s'exposait à des solécismes, comme בית המלך המלכותי, p. 76, § 78; ce n'est pas une raison parce que « maison » est du féminin en français pour qu'il le soit aussi en hébreu.

Les exercices de lecture avec transcription et traduction interlinéaire sont bien faits, et M. Chabot a raison de les recommander aux élèves; mais quelle nécessité voyait-il à écrire le français à l'envers : *puissant-tout, dit avez*, etc., pour *tout-puissant, avez dit*?

Des paradigmes complets, trois morceaux extraits de la Bible et un petit lexique complètent cette grammaire élémentaire à laquelle nous souhaitons de nouveaux succès.

Rubens DUVAL.

DICTIONNAIRE TURC-FRANÇAIS en caractères latins et turcs, par R. Youssouf. Constantinople, imprimerie Elhuz-zia, 1888, 2 vol. in-12.

Voici une heureuse tentative de vulgarisation et de simplification. L'idée de rendre plus facile l'accès de la langue ottomane, en substituant à l'alphabet arabe-persan une transcription en lettres latines, ne date pas d'hier. On sait quel succès le P. Vignier a obtenu, à la fin du XVIII^e siècle, avec ses *Dialogues* conçus sur le même plan et qui sont restés un des meilleurs spécimens de la langue vulgaire.

Rien n'est, en effet, plus propre à décourager les commençants qu'une page de texte turc, mystérieux grimoire où à la difficulté du déchiffrement d'un alphabet sans voyelles

¹ P. 1, note 1. Tous les Syriens se servent du syriaque comme langue liturgique, non pas seulement les Nestoriens et les Maronites, mais aussi les Jacobites.

s'ajoute l'incertitude d'une langue dont l'orthographe n'est pas fixée et ne le sera sans doute jamais. Que, dans l'enseignement d'une école spéciale, on saisisse le taureau par les cornes, qu'on franchisse ces premiers obstacles grâce à l'étude préalable de l'arabe et du persan, rien de mieux, et il serait dangereux de procéder autrement. Mais peut-on astreindre à une pareille discipline cette foule de Levantins, de commerçants, d'explorateurs et de touristes étrangers qui n'ont cure des méthodes scientifiques et ne cherchent qu'à comprendre et à être compris le plus tôt possible et par les moyens les plus simples! C'est à ce public spécial que s'adresse l'ouvrage de R. Youssouf, et nous ne saurions en recommander un meilleur.

L'auteur, familiarisé depuis longtemps avec la langue du pays qu'il habite et secondé aussi par de consciencieux collaborateurs, se trouvait dans les conditions les plus favorables à une entreprise de ce genre. Il s'est conformé à la prononciation de Constantinople, celle qui fait autorité. Son système de transcription est des plus simples : un tréma placé au-dessus ou au-dessous de la lettre latine lui permet de reproduire les lettres ج, چ, ح et خ, ainsi que l'a sourd particulier aux langues tartaques. Quelques lettres, il est vrai, comme le ق et le ك rendus par *k*, ذ, ز, جى et ظ par *z*, risqueraient d'être confondues, mais chaque mot étant constamment rétabli en lettres arabes, il n'est plus possible de douter de sa forme véritable. Restent les variantes orthographiques ; l'auteur a choisi celles qui sont consacrées par l'usage, et les autres ont peu d'importance pour ses lecteurs. Quant aux voyelles, il a tenu compte avec raison des lois euphoniques qui ont exercé une influence remarquable sur la morphologie et la grammaire des dialectes tartares.

Dans un livre d'une destination essentiellement pratique, il va de soi que la plus large place a dû être laissée au langage usuel. Le nouveau dictionnaire se recommande, sous ce rapport, par de nombreuses et utiles additions empruntées à la langue populaire, qu'on chercherait vainement dans

Bianchi, Mallouf, etc. Il aurait pu, croyons-nous, leur faire la part plus belle en compulsant avec plus de rigueur le *Lêdjè-i-osmani*. En dépit des appréciations dédaigneuses des bureaux de rédaction de la Porte, le vocabulaire de ce nom, dû à la généreuse initiative de S. E. Ahmed Vélyk pacha, restera une œuvre de savoir et de patriotisme et, pour les orientalistes, la source de toute recherche lexicographique sérieuse. Au surplus, les lacunes que nous signalons ici sont déjà en partie corrigées dans le petit appendice qui termine le second volume, et il sera facile de les combler entièrement dans une seconde édition que le succès de la première permet de considérer comme prochaine. Quant à l'exécution typographique, elle a droit à des éloges sans restriction : l'élégance des caractères turcs et français, la correction du texte font honneur à l'imprimerie que Ebuz-zia Tefliq dirige habilement et au grand profit de la littérature ottomane. Pour nous qui avons si longtemps usé nos yeux aux productions informes mises au jour par l'imprimerie officielle de Stamboul, il y a là aussi un progrès que nous sommes heureux de constater.

En résumé, toutes nos félicitations et nos meilleurs encouragements à R. Youssouf ou au laborieux professeur du collège de Sainte-Pulchérie qui se cache sous ce pseudonyme. Si nous avons le regret, et nous avons dit pourquoi, de ne pouvoir mettre son livre aux mains des commençants dans nos écoles d'Europe, nous ne doutons pas des services qu'il est destiné à rendre en pays ottoman, où il facilitera les rapports entre indigènes et étrangers et contribuera ainsi, dans sa sphère modeste, à l'œuvre générale de la civilisation.

A.-C. BARBIER DE MEYNARD.

Le Gérant :

BARBIER DE MEYNARD.

JOURNAL ASIATIQUE.

SEPTEMBRE-OCTOBRE 1889.

LES FLÛTES ÉGYPTIENNES ANTIQUES,

PAR

M. VICTOR LORET.

(SUITE.)

1. Florence, n° 2688¹.

Roseau rougeâtre². Cinq trous. Long. 0^m 693.

Diam. emb. 0^m 017 sur 0^m 0165; diam. extr. 0^m 0185 sur 0^m 0158.

A, 0^m 505 (diam. 0^m 0075 sur 0^m 0065); B, 0^m 536 (diam. 0^m 008 sur 0^m 0075); C, 0^m 567 (diam. 0^m 0085 sur 0^m 008); D, 0^m 61 (diam. 0^m 007); E, 0^m 655 (diam. 0^m 006).

A chaque extrémité de l'instrument est enroulée fortement une étroite bandelette fixée par de la poix. Cette flûte a été rapportée d'Égypte par I. Rosellini³.

2. Louvre, inv. 1463; n° 597⁴.

Roseau. Quatre trous. Long. 0^m 659.

Diam. emb. 0^m 015; diam. extr. 0^m 018.

¹ A.-M. Migliarini, *Indication succinote des monuments égyptiens du Musée de Florence*, p. 56 : « Roseau avec des trous, pour en produire une flûte ».

² *Arundo Donax* L., d'après l'inventaire manuscrit du musée.

³ [I. Rosellini], *Breve notizia degli oggetti di antichità egiziane riportati dalla Spedizione letteraria toscana*, p. 26, n° 15 : « Un piffero di canna ».

⁴ Cet instrument ne se trouvait pas exposé avec les autres flûtes

A, 0^m 398; B, 0^m 433; C, 0^m 467; D, 0^m 512. Diam. comm. 0^m 005.

Cette flûte, faite en un roseau dont les nœuds sont bien plus rapprochés que dans les autres instruments — sept nœuds dans toute la longueur — est brisée en partie entre les trous C et D.

3. Turin, n° 1¹.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 595.

Diam. 0^m 01.

A, 0^m 445; B, 0^m 482; C, 0^m 522. Diam. A, C, 0^m 005; B, 0^m 004.

4. Turin, n° 2.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 58.

Diam. 0^m 01.

A, 0^m 438; B, 0^m 477; C, 0^m 515. Diam. 0^m 006.

5. Turin, n° 3.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 55.

Diam. emb. 0^m 008; diam. extr. écrasé.

A, 0^m 412; B, 0^m 443; C, 0^m 487. Diam. 0^m 006.

L'instrument est écrasé à l'endroit des trous et une bande du roseau manque entre le premier et le troisième trou. Ces trous sont néanmoins reconnaissables. Près de l'embouchure est enroulé un fil de papyrus.

6. Turin, n° 4.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 538.

Diam. 0^m 008.

et avait échappé à mes recherches. J'en dois la connaissance à M. G. Bénédite, attaché au Musée égyptien, qui a bien voulu m'en communiquer les mesures.

¹ P.-C. Orcurti, *Catalogo illustrato dei monumenti egizii del R. Museo di Torino, Sale al quarto piano*, p. 170: «Dodici flautini. Sette hanno tre fori; due ne hanno quattro, due altri sei, ed uno otto».

A, 0^m 402; B, 0^m 44; C, 0^m 479. Diam. 0^m 005.

Une partie du roseau manque entre A et B. Vers le milieu de l'instrument est enroulé un fil de papyrus.

7. Louvre, N. 1447¹.

Roseau rougeâtre. Trois trous. Long. 0^m 533.

Diam. emb. 0^m 006; diam. extr. 0^m 005.

A, 0^m 393 (diam. 0^m 008); B, 0^m 433 (diam. 0^m 006); C, 0^m 47 (diam. 0^m 007).

Cette flûte a été brisée par places et réparée au moyen de fils enduits de poix.

8. Louvre, sans numéro.

Roseau rougeâtre. Trois trous. Long. 0^m 527.

Diam. emb. 0^m 009; diam. extr. 0^m 008.

A, 0^m 392; B, 0^m 433; C, 0^m 472. Diam. A, B, 0^m 006; C, 0^m 007.

Deux nœuds se trouvent compris dans la longueur du roseau, l'un entre l'embouchure et les trous, l'autre à l'extrémité. Autour de ces nœuds sont enroulés des fils enduits de poix.

9. Turin, n° 5.

Roseau. Quatre trous. Long. 0^m 52.

Diam. 0^m 006.

¹ Les flûtes du Louvre sont rangées dans l'armoire II de la *Salle civile*. Deux d'entre elles ont été découvertes dans un étui : « L'étui à flûte est un objet extrêmement rare; il est garni de deux flûtes en roseau; sa peinture montre la musicienne jouant des deux flûtes à la fois » (E. de Rougé, *Notice sommaire des monuments égyptiens exposés dans les galeries du Musée du Louvre*, p. 87). Il existe aujourd'hui, au Musée du Louvre, douze flûtes, dont trois cassées. Du temps de Champollion, le Musée n'en possédait qu'une seule : « M. 29. — Roseau percé en forme de *FLÛTE* » (F. Champollion, *Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée Charles X*, p. 99). Cf. A. Lenoir, *Examen des nouvelles salles du Louvre*, Paris, 1828, p. 142.

A, 0^m 363; B, 0^m 398; C, 0^m 428; D, 0^m 465. Diam. comm. 0^m 004.

Cette flûte, prise à l'extrémité de la tige du roseau, forme une courbe assez prononcée.

10. Turin, n° 6.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 518.

Diam. emb. 0^m 007; diam. extr. écrasé.

A, 0^m 39; B, 0^m 43; C, 0^m 47. Diam. comm. 0^m 0045.

Ce roseau est courbé en plusieurs sens. Il s'est fendu et a été raccommodé au moyen de papyrus à l'embouchure et vers les trous.

11. Turin, n° 7.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 48.

Diam. 0^m 007.

A, 0^m 368; B, 0^m 396; C, 0^m 427. Diam. 0^m 005.

12. Turin, n° 8.

Roseau. Quatre trous. Long. 0^m 45.

Diam. emb. 0^m 005; diam. extr. 0^m 004.

A, 0^m 302; B, 0^m 335; C, 0^m 365; D, 0^m 401. Diam. 0^m 004.

13. British Museum, n° 6385¹.

Roseau rouge. Quatre trous. Long. 0^m 44.

Diam. emb. 0^m 014; diam. extr. 0^m 017.

A, 0^m 295; B, 0^m 329; C, 0^m 362; D, 0^m 397. Diam. A, 0^m 005; B, C, D, 0^m 006.

14. Turin, n° 9.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 44.

Diam. 0^m 001.

A, 0^m 325; B, 0^m 356; C, 0^m 394. Diam. 0^m 006.

¹ « N° 6385. Part of a wooden flute, *seba* » ([S. Birch], *Synopsis of the contents of the British Museum. Department of oriental antiquities : first and second Egyptian rooms*, p. 51).

15. Turin, n° 10.

Roseau. Huit trous. Long. 0^m 435.

Diam. 0^m 008.

A, 0^m 172; B, 0^m 204; C, 0^m 230; D, 0^m 255; E, 0^m 282;
F, 0^m 314; G, 0^m 340; H, 0^m 367. Diam. 0^m 004.

16. Louvre, E. 5104.

Roseau. Quatre trous. Long. 0^m 40.

Diam. emb. 0^m 005; diam. extr. 0^m 004.

A, 0^m 208; B, 0^m 239; C, 0^m 269; D, 0^m 306. Diam. A,
B, 0^m 005; C, D, 0^m 006.

17. Leide, I. 476¹.

Roseau. Quatre trous. Long. 0^m 40.

Diam. emb. 0^m 0055; diam. extr. 0^m 0045.

A, 0^m 2115; B, 0^m 237; C, 0^m 2715; D, 0^m 309. Diam.
A, B, C, 0^m 004; D, 0^m 005.

18. Leide, I. 479.

Roseau. Quatre trous. Long. 0^m 397.

Diam. emb. 0^m 005; diam. extr. 0^m 0035.

A, 0^m 214 (diam. 0^m 003); B, 0^m 241 (diam. 0^m 004);
C, 0^m 27 (diam. 0^m 0045); D, 0^m 303 (diam. 0^m 004).

¹ Le Musée de Leide possède sept flûtes, dont une cassée. Elles ont été découvertes dans un étui à flûtes qui renfermait en outre cinq roseaux non percés et trois fragments de paille (C. Leemans, *Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas, à Leide*, p. 132). Ce catalogue indique, sous le n° I. 491, une petite flûte octogone à cinq trous, en serpentine. M. W. Playte m'a envoyé le dessin et la description de cette prétendue flûte; l'objet mesure quelques centimètres seulement, n'est pas creux à l'intérieur, et porte cinq rainures et non cinq trous. C'est probablement le chevalet d'une guitare à cinq cordes.

19. British Museum, n° 6388¹.

Roseau rougeâtre. Trois trous. Long. 0" 392.

Diam. 0" 005.

A, 0" 237; B, 0" 266; C, 0" 299. Diam. 0" 003.

20. Turin, n° 11.

Roseau. Six trous. Long. 0" 374.

Diam. emb. 0" 004; diam. extr. 0" 005.

A, 0" 164; B, 0" 196; C, 0" 223; D, 0" 245; E, 0" 273; F, 0" 303. Diam. A-E, 0" 005; F, 0" 003.

A l'extrémité de la flûte est introduite une paille aplatie et brisée au bout, laquelle sort du tuyau sur une longueur de 0" 0085. A l'embouchure se trouve, à l'intérieur de l'instrument, un fragment de paille analogue.

21. Leide, I. 477.

Roseau. Quatre trous. Long. 0" 357.

Diam. emb. 0" 005; diam. extr. 0" 004.

A, 0" 181; B, 0" 208; C, 0" 238; D, 0" 269. Diam. 0" 004.

22. British Museum, n° 12742.

Bronze. Quatre trous. Long. 0" 357.

Diam. 0" 013.

A, 0" 223; B, 0" 257; C, 0" 288; D, 0" 315. Diam. 0" 006.

Sur cette flûte est gravée, en une ligne, une inscription démotique gâtée par l'oxydation du métal.

23. Leide, I. 475.

Roseau. Quatre trous. Long. 0" 354.

Diam. emb. 0" 005; diam. extr. 0" 0035.

¹ « N° 6388. Wood; flûte, *seba*, small, with 6 holes, corresponding to that known to the Greeks as the *ginglaros* » ([S. Birch], *Synopsis*, p. 51). Il y a, comme on le voit, erreur dans le catalogue de Birch au sujet du nombre des trous de cette flûte.

A, 0^m 178; B, 0^m 208; C, 0^m 235; D, 0^m 263. Diam. 0^m 004.

24. Leide, I. 478.

Roseau. Quatre trous. Long. 0^m 353.

Diam. emb. 0^m 005; diam. extr. 0^m 0045.

A, 0^m 217; B, 0^m 246; C, 0^m 273; D, 0^m 30. Diam. 0^m 004.

25. Louvre, E. 5404.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 351.

Diam. emb. 0^m 006; diam. extr. 0^m 005.

A, 0^m 219 (diam. 0^m 0055); B, 0^m 25 (diam. 0^m 0065); C, 0^m 288 (diam. 0^m 006).

26. Leide, I. 480.

Roseau. Trois trous. Long. 0^m 322.

Diam. emb. 0^m 005; diam. extr. 0^m 0045.

A, 0^m 234; B, 0^m 262; C, 0^m 29. Diam. 0^m 004.

27. Turin, n° 12.

Roseau. Six trous. Long. 0^m 32.

Diam. 0^m 006.

A, 0^m 153; B, 0^m 18; C, 0^m 204; D, 0^m 227; E, 0^m 251; F, 0^m 276. Diam. 0^m 004.

Une bande de roseau manque entre les trous A-C.

28. Louvre, sans numéro¹.

Roseau. Six trous. Long. 0^m 30.

¹ Cette flûte est aujourd'hui dans l'étui à flûtes dont E. de Rougé (*Not. somm.*, p. 87) dit qu'il renfermait deux instruments. Elle a probablement, comme on le verra plus loin, été placée là par erreur, lors du classement des vitrines. Une flûte à six trous ne peut, en effet, avoir appartenu à une joueuse de double flûte, laquelle ne dispose que de cinq doigts par tuyau; or l'étui à flûtes du Louvre porte la représentation d'une joueuse de double flûte, accompagnée de ses noms et qualités.

Diam. emb. 0^m 007; emb. extr. 0^m 006.

A, 0^m 138; B, 0^m 163; C, 0^m 187; D, 0^m 215; E, 0^m 244; F, 0^m 27. Diam. A-E, 0^m 004; F, 0^m 005.

L'instrument est cassé entre le trou F et l'extrémité et entouré de fil à différents endroits.

29. Louvre, sans numéro.

Roseau noir brunnâtre. Cinq trous. Long. 0^m 263.

Diam. emb. 0^m 004; diam. extr. 0^m 0035.

A, 0^m 124 (diam. 0^m 004); B, 0^m 146 (diam. 0^m 004); C, 0^m 171 (diam. 0^m 0035); D, 0^m 196 (diam. 0^m 004); E, 0^m 227 (diam. 0^m 003).

30. Louvre, N. 1714; C. 22; n° 62.

Bois rougeâtre poli. Six trous. Long. 0^m 258.

Diam. 0^m 010.

A, 0^m 094; B, 0^m 124; C, 0^m 155; D, 0^m 188; E, 0^m 217; F, 0^m 243. Diam. 0^m 004, excepté D, 0^m 005.

Les trous de cet instrument sont découpés au moyen d'un outil tranchant, et non percés au fer rouge comme dans toutes les autres flûtes. Entre les trous sont gravées des croix de Saint-André surmontées d'une série de points.

31. Louvre, N. 1714; C. 22; n° 63.

Instrument exactement semblable au précédent. La longueur totale en est de 0^m 26 et les distances des trous sont légèrement différentes : A, 0^m 096; B, 0^m 12; C, 0^m 15; D, 0^m 183; E, 0^m 213; F, 0^m 240.

32. M. G. Maspero.

Roseau. Onze trous. Long. 0^m 252.

Diam. emb. 0^m 009 sur 0^m 006; diam. extr. 0^m 008 sur 0^m 007.

A, 0^m 035 (diam. 0^m 006); B, 0^m 043 (diam. 0^m 005); C, 0^m 053 (diam. 0^m 008); D, 0^m 066 (diam. 0^m 007); E,

0^m 09 (diam. 0^m 007); F, 0^m 111 (diam. 0^m 01); G, 0^m 128 (diam. 0^m 01); H, 0^m 143 (diam. 0^m 01); I, 0^m 166 (diam. 0^m 007); J, 0^m 188 (diam. 0^m 009); K, 0^m 212 (diam. 0^m 008).

Les trous C et G sont percés au-dessous de la flûte; le trou B est percé sur le côté gauche de l'instrument, presque à égale distance entre A et C. L'embouchure se rétrécit un peu et est entourée d'un fil recouvert de poix. A cette flûte appartient un bec mobile, long de 0^m 08, dont nous parlerons plus loin.

Cet instrument a été découvert à Akhmim, l'ancienne Panopolis, en novembre-décembre 1888, et envoyé à M. Maspero par M. A. Frénay, agent consulaire de France à Akhmim. Une autre flûte, analogue à celle-ci, fut découverte en même temps; elle est restée en la possession de M. Frénay¹.

33. British Museum, sans numéro.

Roseau rougeâtre. Quatre trous. Long. 0^m 22².

Diam. 0^m 003 et 0^m 005.

A, 0^m 092; B, 0^m 118; C, 0^m 147; D, 0^m 178. Diam. 0^m 003.

A l'embouchure se trouve introduit un brin de paille sortant d'environ 0^m 05.

34. Berlin, n° 6823².

Roseau brunâtre. Quatre trous. Long. 0^m 214.

¹ M. Maspero suppose, d'après sa connaissance des tombes d'Akhmim, que ces deux flûtes sont antérieures à la XVIII^e dynastie.

² Plus exactement 0^m 22225 ou 8 pouces anglais $3\frac{1}{4}$: «In the Egyptian collection at the British Museum is a small reed pipe of eight and three-quarter inches in length, and into the hollow of this little pipe is fitted at one end a split straw of thick Egyptian growth, to form its mouthpiece» (W. Chappell, *The history of music*, t. 1, p. 261).

³ Cette flûte fut découverte à Thèbes, dans un cercueil et auprès de la momie, par J. Passalacqua. Elle portait le n° 565 de sa

Diam. emb. 0^m 005; diam. extr. 0^m 0045.

A, 0^m 082; B, 0^m 11; C, 0^m 141 (diam. 0^m 003); D, 0^m 167 (diam. 0^m 005). Une bande du roseau manque entre les trous A B, et empêche d'en mesurer le diamètre.

A ces trente-quatre instruments il convient, pour compléter la liste, d'ajouter six flûtes cassées qui se trouvent au Louvre, au British Museum et au musée de Leide. Le premier fragment du Louvre (E. 5404) mesure 0^m 16; il contient cinq trous, mais la flûte est cassée du côté de l'embouchure, au milieu du cinquième trou, de sorte qu'il est possible qu'il y en ait eu davantage. Le second fragment du Louvre (E. 5404) mesure 0^m 376. L'instrument paraît avoir toute sa longueur, mais le trou A seul se distingue, à 0^m 262 de l'embouchure; les deux autres trous — car il semble qu'il n'y avait de place que pour deux trous — ont disparu avec des bandes du roseau. Le troisième fragment du même musée (sans numéro) mesure 0^m 184; quatre trous y sont visibles, mais l'embouchure et l'extrémité manquent. Le premier fragment du British Museum porte le numéro d'inventaire 6387; je n'en connais pas les caractères. Le second fragment (n° 6386) n'a plus que 0^m 16; l'embouchure est cassée et ne laisse place qu'à quatre trous. Enfin le fragment du Musée de Leide (I. 474) mesure 0^m 19 et est percé de quatre trous; l'embouchure manque.

collection particulière, acquise depuis par le Musée de Berlin. Cf. J. Passalacqua, *Catalogue raisonné et historique des antiquités découvertes en Égypte*, p. 30 et 157.

Toutes les flûtes de Leide ont été découvertes, comme je l'ai indiqué en note, dans un étui à flûtes sans légendes, en bois de sycomore; cet étui contenait en outre des roseaux non percés d'ouvertures latérales, ainsi que plusieurs fragments de paille. Deux des flûtes du Louvre ont été découvertes dans un autre étui à flûtes, décoré de dessins et de signes hiéroglyphiques, dont nous aurons à reparler plus loin.

V

Grâce aux nombreux spécimens dont nous venons de dresser la liste, il nous est possible de nous faire une idée complète sur ce qu'étaient les flûtes égyptiennes.

La plupart sont en roseau, les plus fortes en un roseau de teinte rougeâtre, les plus grêles en un roseau d'autre espèce, de couleur brun noirâtre. Deux d'entre elles (n^{os} 30-31) sont en un bois rougeâtre dans lequel on serait tenté de voir le lotus, dont on faisait les photinx libyques, si nous ne savions par Théophraste et Pline que le bois du lotus était noir. Enfin une seule (n^o 22) est en bronze.

La longueur des flûtes connues varie, comme on l'a vu, entre 0^m 693 et 0^m 214. Deux flûtes du Louvre (n^{os} 7-8), qui sont à quelques millimètres près la reproduction l'une de l'autre, avaient attiré mon attention à cause de cette particularité même. J'avais pensé pouvoir y reconnaître deux exemplaires d'un type d'instrument bien déterminé. Le fait était

d'autant plus curieux que ces flûtes mesurent, l'une 0^m 533, l'autre 0^m 527. Or la coudée égyptienne est d'environ 0^m 525. Les Égyptiens avaient-ils eu l'idée ingénieuse de rattacher leur diapason au système métrique et de prendre par exemple, comme note de repère, celle que produisait un tuyau sonore long d'une coudée? — Ma supposition était fortifiée par l'existence de deux autres flûtes du Louvre (n^{os} 30-31), qui sont également semblables l'une à l'autre et mesurent 0^m 26 et 0^m 258, c'est-à-dire une demi-coudée. Malheureusement cette hypothèse séduisante ne s'est point trouvée confirmée par l'examen des autres instruments, du moins avec autant de certitude que je l'aurais voulu, et je crois plus prudent d'y renoncer.

Lorsqu'elles sont en bois ou en bronze, les flûtes ont leurs parois exactement parallèles. Lorsqu'elles sont en roseau, elles sont légèrement coniques, la tige de la plante s'amincissant à mesure qu'elle s'approche de son extrémité; dans ce cas, c'est toujours à la section dont le diamètre est le plus fort que se trouve l'embouchure de l'instrument.

Enfin les flûtes percées de quatre trous sont en majorité — treize sur trente-quatre — puis viennent celles à trois trous, au nombre de douze, celles à six trous, au nombre de quatre, celles à cinq trous, au nombre de trois, une à huit trous et une à onze trous. Ces trous, dans les flûtes en roseau, sont percés au moyen d'un fer rouge dont la brûlure est toujours reconnaissable; dans les flûtes de bois, ils

sont découpés au moyen d'un instrument tranchant. De plus, ils se trouvent, à part une seule exception, disposés toujours sur un seul côté de l'instrument, ce qui montre que les flûtistes ne se servaient pas ordinairement du pouce.

Les flûtes égyptiennes sont généralement consolidées, surtout aux deux extrémités et aux endroits du roseau où se trouve un nœud, au moyen d'un enroulement de fil serré très fort autour du tuyau et recouvert de poix ou de bitume. Quelquefois elles sont ornées de dessins grossièrement taillés au couteau; une seule flûte, celle de bronze, porte une inscription, malheureusement indéchiffrable.

Nous savons que les Égyptiens connaissaient la flûte oblique et la flûte droite. La flûte oblique se jouait exactement comme le ناي des Arabes. C'était un simple tube ouvert aux deux bouts, dans lequel on soufflait en biais. Jamais, en effet, on n'a trouvé de flûte munie d'une ouverture latérale semblable à celle par laquelle on souffle dans nos flûtes modernes; jamais non plus, dans les bas-reliefs, la flûte oblique n'est représentée dépassant légèrement la bouche de l'instrumentiste. La flûte droite se jouait au moyen d'une embouchure rapportée, tantôt faite en paille, tantôt en roseau.

Deux flûtes droites nous sont parvenues munies d'une embouchure en paille, l'une du musée de Turin (n° 20), l'autre du British Museum (n° 33). Dans la flûte n° 33, la paille est bien à sa place antique, c'est-à-dire insérée dans l'embouchure, et dé-

passé d'environ 0^m 05 l'extrémité de l'instrument. Dans la flûte droite de Turin, elle se trouve placée à l'extrémité, c'est-à-dire au bout de la flûte qui est le plus rapproché des trous. Il est évident qu'elle est tombée par accident et a été remplacée maladroitement. Trois faits le prouvent : d'abord la grande distance, 0^m 196, qui existerait entre l'extrémité de la flûte et le premier trou, si l'on devait considérer comme embouchure le bout où se trouve aujourd'hui la paille; ensuite la présence d'un second fragment de paille resté à l'intérieur de la partie qui répond logiquement à l'embouchure, c'est-à-dire celle qui est le plus loin des trous; enfin la faible longueur, 0^m 008, dont la paille dépasse aujourd'hui le rebord du tuyau. Il est certain que cette flûte ne devait pas avoir une paille à chaque extrémité. L'un des deux fragments, détaché de l'autre par accident, a donc été changé de place. Tout indique que le fragment déplacé est celui qui sort de l'instrument et non celui qui adhère encore à l'intérieur du tuyau. Cette question n'a d'ailleurs d'intérêt qu'au point de vue de la tonalité de l'instrument; l'existence d'une embouchure en paille dans la flûte de Turin n'en est pas moins acquise.

Tandis que, dans la plupart des flûtes qui sont parvenues jusqu'à nous, c'est la section la plus large qui sert d'embouchure, c'est au contraire la section la plus faible qui, dans les flûtes n^{os} 20 et 33, est munie d'un fragment de paille. La chose se

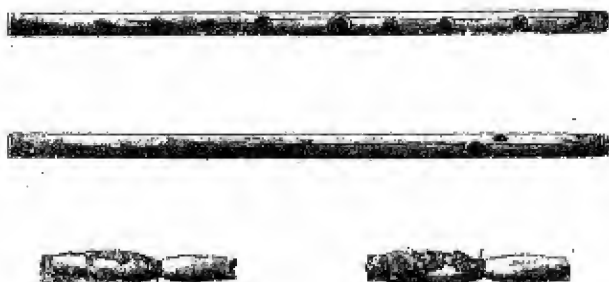
conçoit aisément. Le diamètre d'un chaume de céréale étant plus faible que celui d'un roseau, on devait, pour éviter des enroulements de fil autour de la paille, l'introduire dans la partie la plus étroite du roseau.

Ces deux pailles, d'après les descriptions qui m'en ont été données par MM. P. Le Page Renouf et F. Rossi, sont fendues en deux et aplaties. Il est bien évident que ce sont des anches doubles, de facture toute primitive, analogues à l'anche du hautbois ou plutôt, étant donnée leur exigüité, à celle de la musette. Prendre un fragment de paille assez consistant, le fendre en deux par le milieu, sur quelques millimètres d'étendue, dans le sens de la longueur, serrer entre les lèvres les deux languettes ainsi formées et en obtenir des sons par l'insufflation est un art que connaissent les jeunes pâtres du monde entier. Tel était le bec de la flûte droite ou *ma-it* égyptienne. Cela nous explique pourquoi, dans la boîte de flûtiste du Musée de Leide, on a trouvé, outre des flûtes entièrement prêtes et des roseaux intacts destinés à devenir des flûtes, un certain nombre de pailles qui n'avaient d'autre utilité que de permettre à l'instrumentiste d'en faire rapidement des anches au moment voulu.

Ces anches, très fragiles, devaient se briser facilement. Dans les flûtes enfermées auprès des momies, elles devaient se contracter bientôt par la dessiccation et glisser hors du tuyau, en admettant même qu'on ait toujours pris le soin de munir de

leur anche les instruments déposés dans les tombes. C'est donc grâce à un hasard providentiel que deux flûtes droites égyptiennes ont pu arriver jusqu'à nous avec leur bec et nous renseigner ainsi sur la façon dont les jouaient les flûtistes pharaoniques.

La flûte appartenant à M. G. Maspero (n° 32) sort absolument de l'ordinaire, non seulement par la forme de son embouchure, mais encore par la disposition de ses trous. En voici la reproduction exacte :



Flûte égyptienne de M. G. Maspero.

Comme on le voit, cette flûte est percée de onze trous, dont huit placés au-dessus de l'instrument, deux à la paroi opposée, et un sur le côté droit, presque exactement entre le dernier trou inférieur et le dernier trou supérieur, un peu plus près pourtant de celui-ci. Des flûtes antiques découvertes à Pompéi ont aussi onze, et même douze et quinze trous. Mais ces trous sont munis d'appareils en argent jouant les mêmes rôles que les clefs de nos in-

struments à vent¹. Les anciens Égyptiens ne connaissent pas les clefs. Aussi, pour permettre à l'exécutant de boucher les onze trous avec ses dix doigts, ont-ils imaginé de placer les deux derniers trous dans une situation telle qu'on peut parfaitement les boucher tous deux avec le second doigt de la main droite. Pour cela, il faut appuyer la seconde phalange sur le trou supérieur et replier la dernière sur le trou de côté. Ce doigté est évidemment incommode, mais on s'y fait.

Ce n'est pas d'ailleurs dans le nombre et la disposition de ses trous que réside tout l'intérêt de cette flûte particulière. C'est une flûte droite, puisqu'elle a un bec, mais une flûte droite différente des flûtes ordinairement employées en Égypte. D'abord le bec, au lieu d'être introduit dans l'instrument, en recouvre au contraire l'extrémité. Ensuite, au lieu d'être une simple paille, ce bec est un fragment de roseau assez épais et d'un diamètre nécessairement supérieur à celui de la flûte. Il mesure 0^m 08 de longueur. La partie dans laquelle s'introduit l'extrémité de la flûte a un diamètre de 0^m 013, et est entourée, ainsi que le bout de la flûte qu'elle devait recevoir, d'un enroulement de fil recouvert de poix.

Cette embouchure n'est certainement pas à anche. Le roseau est bien trop épais pour avoir servi d'anche et, d'ailleurs, il n'y a été pratiqué aucune ouverture. Il n'y a donc point de languette. L'extrémité

¹ F.-A. Gevaert, *Hist. et théor. de la mus. de l'antiq.*, t. II, p. 645.

est coupée perpendiculairement à l'axe de l'instrument et présente une section transversale de forme presque triangulaire. D'autre part, cette embouchure est étranglée artificiellement, à 0^m 045 de la partie entourée de fil, au moyen d'une ficelle solide dans laquelle on a serré le roseau au point de réduire son diamètre à 0^m 006 sur 0^m 004. L'embouchure présente donc la forme de deux troncs de cône ayant leur sommet commun et dont l'un a une base circulaire tandis que l'autre a une base presque triangulaire. La partie circulaire recevait l'extrémité de la flûte, la partie triangulaire était introduite dans la bouche.

Je n'ai pu encore réussir à me confectionner une embouchure semblable. L'étranglement un peu aplati et la forme triangulaire de l'extrémité suffisent-ils pour produire un son? Existait-il à l'intérieur quelque pièce qui a pu disparaître avec le temps? — Il est difficile de rien affirmer pour le moment, mais ce qui semble certain, c'est que cette embouchure, n'étant pas à anche, ne pouvait être qu'une sorte de sifflet, et j'espère bien arriver un jour à la reproduire et à en tirer des sons.

En résumé, les flûtes droites égyptiennes avaient deux sortes d'embouchure. L'une, en paille, est à anche double; l'autre, en roseau, paraît être à sifflet. La photinx à embouchure de paille répond donc exactement, comme principe, à notre hautbois, tandis que la photinx à embouchure de roseau répondrait à notre flageolet. La première est l'équiva-

lent du زمر *zamr*, et la seconde serait l'équivalent de la صقارة *souffarah* des Égyptiens modernes¹.

VI

Connaissant les dimensions précises des flûtes égyptiennes exposées dans les différentes collections d'Europe, il nous est facile de reproduire exactement ces instruments, de les jouer, et de dresser ainsi leur échelle musicale. M. F.-J. Fétis l'a essayé en partie dans son *Histoire générale de la musique*², ainsi que M. W. Chappell dans des notes insérées dans les *Manners and customs of the ancient Egyptians* de J. Wilkinson³.

¹ Le زمر, nommé aussi زورق *zourq*, est un hautbois à anche double faite en dourah. La صقارة, autrement nommée شقارة *sheb-babah*, est un flageolet à sifflet de bois (M. Villoteau, dans la *Description de l'Égypte*, t. XIII, p. 221 et suiv.). — Il existe, dans la plupart des collections instrumentales d'Europe, des trompettes construites en bois pour démontrer ce principe d'acoustique que le timbre d'un instrument à vent est indépendant de la matière dont le tube en est formé. Ces trompettes de bois ont, en effet, exactement le même timbre que les trompettes de cuivre. L'embouchure de la flûte n° 32 a la forme d'une embouchure de trompette un peu allongée. Peut-être était-ce effectivement une sorte d'embouchure de trompette que l'on jouait, comme on le fait aujourd'hui, en faisant vibrer les lèvres, en guise d'anches, sous l'action du souffle. Les Égyptiens connaissaient certainement l'embouchure de trompette, car la trompette égyptienne du Louvre a les parois de l'extrémité trop tranchantes pour qu'on ait pu la jouer autrement qu'avec une embouchure. D'ailleurs, le *naï* arabe est parfois muni d'une embouchure de corne un peu évasée.

² T. I, p. 223-225.

³ T. I, p. 487-488 (édit. 1878).

Je dois dire de suite que F.-J. Fétis n'a fait porter ses recherches que sur la flûte de Florence (n° 1), toutes les autres flûtes égyptiennes réunies dans nos collections lui ayant paru, dit-il, « de misérables simulacres, dont les tubes avaient à peine le diamètre d'un tuyau de plume, et dont il était impossible de tirer un son¹ ». Au lieu de jouer cette flûte de Florence comme on la jouait dans l'antiquité, c'est-à-dire en soufflant obliquement par l'extrémité du tuyau, Fétis eut la malencontreuse idée de la munir d'une embouchure de 0^m06, semblable à celle de nos flûtes modernes. Le tuyau se trouvant ainsi allongé, il en résulta nécessairement que les sons obtenus par lui furent plus graves que ceux qu'obtenaient les flûtistes pharaoniques. D'ailleurs le musicologue belge se contenta de mesures imparfaites et ne tint aucun compte du diamètre des trous. C'est ainsi qu'il donna à son instrument un diamètre de 0^m02 sur toute la longueur, tandis que l'original mesure 0^m017 sur 0^m0165 à l'embouchure et 0^m0185 sur 0^m0158 à l'extrémité. Il sépara les trous de 0^m03, 0^m04 et 0^m05, tandis qu'en réalité ils sont distants de 0^m031, 0^m043 et 0^m045. Enfin il donna à la flûte une longueur de 0^m75 au lieu de 0^m693. Dans ces conditions, on comprend aisément que ses résultats perdent une grande partie de leur valeur.

Quant à M. W. Chappell, il n'étudia que deux

¹ *Loco cit.*, p. 223.

flûtes du British Museum et une flûte de Turin. Les échelles tonales qu'il a publiées, échelles d'après lesquelles les petites flûtes se trouveraient, contre toutes les lois de l'acoustique, être plus graves que les grandes flûtes, me paraissent vaguement fantaisistes et je croirais puéril de les prendre au sérieux¹.

Cette étude est donc entièrement à faire, et je l'ai entreprise avec joie. Les recherches sont longues, pénibles et minutieuses. Comme elles concernent bien plus la tonalité égyptienne en général que les flûtes en particulier, j'en réserve la conclusion définitive pour ma *Musique chez les anciens Égyptiens*. Je crois bon, néanmoins, d'indiquer ici quelques-uns des résultats les plus importants auxquels je suis arrivé.

Le premier point est de distinguer, parmi les trente-quatre instruments que nous connaissons, quelles sont les flûtes simples et quelles sont les flûtes doubles. Une seule flûte eût pu nous renseigner, c'est celle qui se trouve dans l'étui à flûtes du Louvre, sur lequel est représentée une joueuse de flûte double. Il est fort vraisemblable que l'instrument trouvé dans cette boîte était une flûte double. Malheureusement les flûtes qu'elle renfermait ont été enlevées, mélangées avec les autres,

¹ Selon l'auteur anglais, une flûte de 0^m 22 sonne à la dixième au-dessous d'une flûte de 0^m 25 et, d'autre part, une flûte de 0^m 58 ne sonne qu'à un ton au-dessous de la flûte de 0^m 25. On comprend combien ces résultats sont étranges. Aussi M. W. Chappell a-t-il jugé prudent de ne pas les reproduire dans la partie de son *History of music* qui traite des flûtes égyptiennes.

confondues dans les divers remaniements du musée et, en fin de compte, l'étui ne contient plus aujourd'hui qu'une seule flûte (n° 28) dont il serait téméraire d'affirmer qu'elle y était contenue réellement lorsqu'il fut découvert. D'ailleurs le joueur de double flûte ayant une main occupée à chacun des deux tuyaux, il est évident que ces tuyaux ne pouvaient avoir plus de quatre trous; or la flûte renfermée aujourd'hui dans l'étui en a six.

Une autre question, bien plus importante, est de savoir quelles sont les flûtes droites et quelles sont les flûtes obliques, c'est-à-dire quelles sont celles que l'on doit jouer sans anche et quelles sont celles auxquelles on doit ajouter une embouchure. Nous en connaissons trois (n° 20, 32 et 33) qui sont encore munies de leur embouchure. Pour celles-là, il n'y a pas à hésiter. Pour les autres, on peut du moins admettre que, lorsqu'elles ont un diamètre de 0^m 01 ou 0^m 02, diamètre trop fort pour permettre l'insertion d'une paille, elles ne peuvent être que des flûtes obliques. Mais c'est là une hypothèse qui, pour logique et raisonnable qu'elle puisse paraître, n'en est pas moins discutable. Je me suis donc arrêté au parti de traiter tour à tour chaque flûte en flûte oblique et en flûte droite, et d'en donner deux échelles tonales différentes. On verra qu'une des deux échelles est toujours invraisemblable tandis que l'autre est rationnelle, et qu'il est par conséquent aisé de voir si l'on joue une flûte droite ou une flûte oblique.

Le moyen que j'ai employé pour reproduire en fac-similé les flûtes anciennes de l'Égypte est des plus pratiques. Je me suis procuré un certain nombre de cannes à pêche en roseau, percées dans toute leur longueur. J'ai pu ainsi avoir des tuyaux de tous les diamètres. Il m'a suffi de couper ces roseaux d'après la longueur des flûtes énumérées dans ma liste, en les prenant sur la partie de la tige qui correspondait au diamètre voulu. Au moyen d'un fer rougi au feu, je perçais les trous aux distances indiquées et j'obtenais ainsi des instruments exactement semblables aux flûtes pharaoniques exposées dans les vitrines de nos musées.

Ces flûtes une fois reproduites, il s'agissait de les jouer, et le problème était difficile. Impossible de tirer le moindre son des flûtes obliques! J'ai vu bien des Arabes, pendant mon séjour en Égypte, jouer du ناي en soufflant simplement par un bout du tuyau. Je n'ai pas pensé alors à examiner de près leur mode d'insufflation, et j'ai aujourd'hui tout lieu de le regretter. C'est en vain même que j'ai recouru au laboratoire d'un de mes serviables collègues de la Faculté des sciences, M. A. Offret, et que j'ai cherché à utiliser ses conduits d'air à différentes pressions. Rien n'y a fait. M. E. Ritter, professeur de flûte au Conservatoire de Lyon, a bien voulu m'aider dans mes recherches. Si lui a pu obtenir quelques sons, notes bienveillantes mais éparses, jamais nous n'avons réussi à entendre l'échelle tonale complète d'une flûte oblique. Pourtant, si les sons ne

sortaient pas tous dans toute leur intensité, il n'en est pas moins vrai que tous pouvaient être notés. Une flûte oblique égyptienne, même malhabilement jouée par un Européen, fait entendre une sorte de sifflement sourd qui s'élève à mesure que l'on débouche un trou et qui permet de distinguer parfaitement les notes, sinon le timbre, que donne l'instrument. Les notes entendues ainsi sont les sons fondamentaux du tuyau sonore. Peut-être les Égyptiens, en soufflant à leur manière, obtenaient-ils des sons plus élevés, harmoniques plus ou moins éloignés des notes fondamentales. Les intervalles des notes n'en restaient pas moins identiquement les mêmes au point de vue physique. Les échelles que j'indique peuvent, dans quelques cas, être trop graves; mais, comme tonalité, elles sont mathématiquement exactes et n'ont besoin que d'être transposées.

Pour les flûtes droites, après avoir fendu, aplati et essayé sans succès une quantité considérable de brins de paille, je me suis décidé à prendre tout simplement une embouchure de hautbois. Cette anche doit faire rendre à l'instrument les mêmes notes que l'anche de paille, et ne peut en modifier que la sonorité. C'est M. C. Fargues, professeur de hautbois au Conservatoire de Lyon, qui m'a secondé dans cette partie de ma tâche et, plus heureux qu'avec les flûtes obliques, j'ai pu entendre exécuter par lui, en notes peut-être un peu agrestes et criardes, quelque danse d'almée jadis notée pendant mon séjour à Thèbes.

La flûte n° 1, qui est certainement une flûte oblique et que, à cause de son fort diamètre, je n'ai même pas essayé de jouer avec une anche, donne les notes :



Comme on le voit, elle est plus grave d'un demi-ton que notre grande flûte. On doit remarquer que, malgré ses cinq trous, elle ne donne que cinq notes. C'est qu'en effet la note obtenue avec tous les trous bouchés est tellement rapprochée de celle qu'on obtient en débouchant le premier trou qu'il est presque impossible d'en saisir la différence et qu'on peut les transcrire toutes deux par un *si*. Peut-être le premier trou, dont l'éloignement de l'embouchure force à allonger considérablement le bras, était-il sans emploi.

La flûte n° 2, d'un diamètre presque aussi fort, et qui est certainement elle aussi une flûte oblique, fait entendre les notes



Au lieu d'être chromatique comme la première, elle est diatonique et donne les cinq premières notes de notre gamme d'*ut* majeur. De plus, elle est à l'unisson de notre grande flûte.

La flûte n° 8, jouée en flûte oblique, donne, d'après M. Ritter, les notes



Jouée avec un bec de flageolet, elle présente l'échelle



Avec une embouchure de hautbois, elle donne, selon qu'on souffle plus ou moins fort, les notes



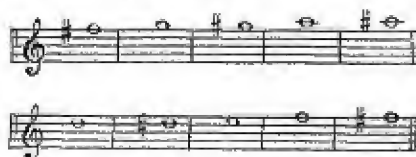
ou



La flûte n° 12, jouée sans embouchure, donne les notes



Avec une anche de hautbois, elle donne, selon la pression des lèvres, les échelles



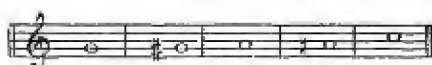
ou



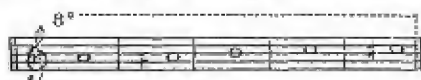
Avec un sifflet de flageolet, son diagramme est



Le n° 13 donne



sans embouchure. Avec anche, il donne les notes



Le n° 16, jouée en flûte oblique par M. Ritter, a donné la série



Avec une anche de hautbois, j'ai obtenu les sons



Le n° 17 donne sans embouchure la succession



qui devient



lorsque l'instrument est muni d'une anche.

Le n° 27 donne la gamme diatonique majeure de ré bémol



Avec une anche, on obtient, selon le mode d'insufflation, les successions chromatiques



et



Le n° 29 donne, d'après M. Ritter, lorsqu'on le joue sans anche, les notes



Avec anche, la flûte produit les notes



Le n° 31, joué en flûte oblique par M. Ritter, a donné



Joué avec une anche de hautbois, l'instrument a fourni à M. Fargues l'échelle suivante :



La flûte n° 32 donne sans embouchure les notes



à l'octave supérieure. Munie d'un sifflet de flageolet, elle donne, à l'octave supérieure, les notes



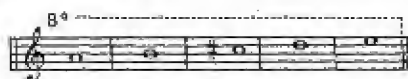
Avec une anche de hautbois, on obtient les sons



Les flûtes n^{os} 33 et 34 fournissent à peu près la même série de notes. Sans embouchure, elles donnent



La flûte n^o 33, jouée par M. Fargues avec une anche de hautbois, a donné la succession diatonique



Il serait téméraire de vouloir établir un système de tonalité égyptienne d'après ces treize flûtes, qui représentent seulement un tiers de celles que possèdent les musées d'Europe. Je crois néanmoins pouvoir consigner ici quelques remarques que ne pourront pas changer mes recherches futures sur les autres flûtes.

Nous voyons d'abord quelques flûtes fournir une incohérente succession de notes lorsqu'on les traite en flûtes obliques, c'est-à-dire lorsqu'on les joue sans embouchure; tels sont les n^{os} 16, 17, 29, 31, 33 et 34. Au contraire, lorsqu'on les considère comme des flûtes droites et qu'on les joue avec une anche ou un sifflet, elles produisent des successions régulières. Ce sont donc bien des flûtes de l'espèce *ma-it*, et les notes qu'elles donnent nous permettent de les classer à coup sûr. Pour d'autres, il y a doute, leur échelle tonale étant régulière dans les deux

cas, par exemple pour la flûte n° 12, qui est diatonique lorsqu'on la joue en *ma-it* et chromatique lorsqu'on la joue en *saïb-it*.

Transposés en *ut*, les diagrammes obtenus sur ces treize flûtes se réduisent aux trois suivants :



Le premier est notre gamme majeure; le second répond à notre gamme chromatique. Quant au troisième, si on le considère comme appartenant à la tonalité d'*ut*, il permet de jouer en majeur : *ut, ré, mi, fa*, ou en mineur : *ut, ré, ré dièse = mi bémol, fa*. Si on le considère comme appartenant à la tonalité de *fa*, il représente la fin de la gamme majeure avec altération facultative de la sixte. Ce troisième diagramme se rencontre dans les flûtes n°s 16 et 17, ainsi que dans la seconde octave de la flûte n° 32.

En résumé, à défaut d'une conclusion définitive au sujet de la tonalité égyptienne, nous pouvons du moins enregistrer ici un exemple de plus appuyant l'opinion de ceux qui voient une origine pharao-

nique dans la plupart des sciences grecques : la gamme majeure que donnent un grand nombre de flûtes anciennes d'Égypte n'est autre que la gamme diatonique de Pythagore, et sa tonique est celle qui caractérise le mode lydien¹.

VII

Il me reste, pour terminer cette étude sur les flûtes égyptiennes antiques, à indiquer d'après les monuments quelles étaient les circonstances dans lesquelles on jouait cet instrument. Sous l'Ancien empire, la double flûte à tuyaux en angle n'était pas encore connue. Les flûtes employées alors étaient la flûte droite, la flûte oblique et la flûte *às-it* ou double flûte à tuyaux attachés parallèlement l'un à l'autre. Ce sont généralement des hommes qui sont représentés jouant ces instruments. Le plus souvent, un seul flûtiste joue, accompagné d'un chanteur qui suit de la voix la mélodie instrumentale en se tenant fortement les mâchoires, comme font encore aujourd'hui tous les chanteurs orientaux qui se respectent. Quelquefois une ou deux longues harpes, à cordes peu nombreuses, viennent s'adjoindre à la flûte pour accompagner le chant. Enfin ce petit ensemble de chanteurs et d'instrumentistes est parfois agrémenté de quelques almées, à la coiffure bleue et au costume enjolivé d'écharpes roses, qui





¹ H. Helmholtz, *Théorie physiologique de la musique*, p. 353.




cadencent leurs pas et leurs gestes sur le rythme de la musique¹.



Ce sont là des scènes intimes, des réjouissances d'intérieur, sobres et presque austères comme il convenait aux graves Égyptiens de ces époques reculées. Mais sous la xviii^e dynastie, quand l'Égypte eut vaincu l'Asie, quand elle lui eut emprunté ses bijoux, ses étoffes richement brodées, ses mots aux traînantes mollesses vocaliques, ses chevaux, ses trigones et ses lyres, la musique égyptienne changea de caractère et se fit efféminée. La flûte simple disparut presque; la flûte double à tuyaux obliques la remplaça et ne fut plus jouée que par les femmes. Si un homme s'avisait de jouer de la flûte, il risquait de s'attirer de la part d'un supérieur les admonestations que nous avons vu plus haut un scribe adresser à son élève. Ce ne sont plus des gens concertant gravement deux à deux que l'on voit sur les bas-reliefs, mais bien d'interminables théories de musiciennes et de danseuses. La flûte joue rarement seule; le plus souvent, elle est noyée dans un ensemble étourdissant de lyres, de guitares, de trigones, de tambours et de crotales. Et les femmes qui jouent la double flûte presque toujours sont des danseuses qui trouvent le moyen d'agiter leurs jambes et de tordre leur torse tout en soufflant dans leurs deux tuyaux.

C'est peut-être à cette époque que l'on doit placer

¹ V. Loret, *L'Égypte au temps des Pharaons*, p. 154.

l'introduction de la musique religieuse en Égypte. En tout cas, ce n'est qu'à partir de la xviii^e dynastie que l'on rencontre fréquemment le titre de chanteuse ou d'instrumentiste d'une divinité. Ces musiciennes sacrées, toujours des femmes, étaient divisées en quatre catégories : 1^o les  ou chanteuses; 2^o les  ou joueuses de sistre et de crotales, *chalcodristes*, comme les appelle Plutarque; 3^o les , tympanistes ou joueuses d'instruments en peau¹, tambour, tabl, tambourin; 4^o les  ou joueuses d'instruments à cordes et à vent.

J'avais d'abord pensé que les  ne jouaient que des instruments à cordes et que la flûte était exclue des temples. C'est l'étui à flûtes du Louvre qui m'a montré qu'elles jouaient aussi de la flûte. En effet, la femme à qui a appartenu cet étui, et qui y est représentée jouant de la double flûte devant la déesse Maut, porte le titre de . Elle faisait donc partie, à titre de flûtiste, de l'orchestre sacré de la déesse thébaine. Le mot  *gemá* est le nom hiéroglyphique de la musique, mais surtout de la musique instrumentale ou polyphone, par opposition au chant ou au jeu des instruments à percussion. Ces différents mots égyptiens demanderaient une explication plus longue, mais ils n'intéressent qu'indirectement la flûte et je les étudie en

¹ Le mot  signifie « peau »; , déterminé par la figure même de l'instrument, est le nom du tambour de basque.

grands détails dans ma *Musique chez les anciens Égyptiens*.

Ce n'est pas seulement dans les fêtes données par les particuliers et dans les cérémonies religieuses que l'on jouait de la flûte. Plusieurs tableaux peints dans les tombes de l'Ancien empire nous montrent que cet instrument était encore employé dans les travaux champêtres et servait à distraire ou à activer les moissonneurs. Sur plusieurs bas-reliefs de cette époque, des hommes sont représentés chantant, pendant la moisson, avec accompagnement d'une flûte simple jouée par un homme. Quelques vers fragmentés de ces chants rustiques sont parvenus jusqu'à nous¹. Sous la XVIII^e dynastie, la coutume se poursuit. Dans la tombe de Khâ-m-hâ, sise à Thèbes, un homme assis sur une pierre joue de la double flûte à tuyaux en angle, tandis que d'autres coupent le blé et le lient en gerbes².

Tels sont les seuls emplois de la flûte que j'ai pu relever en parcourant les monuments égyptiens. On voit qu'ils s'accordent avec ce que nous connaissons de l'histoire de cet instrument en Égypte. Ce sont toujours des hommes qui jouent la flûte sous l'Ancien empire. Ce sont toujours des femmes qui la jouent à partir de l'avènement des Ahmessides, et même, pour la musique religieuse, des femmes de



¹ G. Maspero, *Études égyptiennes*, t. II, p. 81-85.

² V. Loret, *La tombe de Khâ-m-hâ* (Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire, t. I, p. 117).

la plus haute condition, filles de grands fonctionnaires, princesses et reines¹. Pourtant, comme nous l'apprend le bas-relief de Khâ-m-hâ, la flûte, méprisée à cette époque par les hommes des classes supérieures, était en honneur chez ceux de la classe agricole. Enfin nous remarquons que la flûte droite en angle ne fut connue en Égypte qu'à partir des guerres asiatiques et que, déjà sous la XVIII^e dynastie, elle avait pénétré dans les campagnes.

VIII

Une lettre reçue récemment de Berlin, au moment même où je corrigeais les premières feuilles de cette étude, m'oblige à y ajouter un chapitre bien inattendu. M. A. Erman vient d'acheter pour le Musée de Berlin une flûte égyptienne antique, qu'il suppose provenir du Fayoum. Cette flûte est intéressante au plus haut point. C'est en effet une flûte double composée de deux tuyaux de même longueur attachés parallèlement l'un à l'autre. On voit de suite que c'est l'instrument même qui est représenté sur un tableau du Musée Guimet et qui n'était connu que par ce seul bas-relief. M. G. Steindorff a bien voulu m'envoyer immédiatement les dimensions exactes de l'instrument. Il porte dans l'inventaire du musée le n° 10706 et sa longueur en fait le

¹ La plupart d'entre elles, en effet, portent le titre de  

n° 32 *bis* de ma liste. Voici la description de cette flûte double :

32 *bis*. Musée de Berlin, n° 10706.

Roseau. Quatre trous. Long. 0^m 252.

Diam. extr. 0^m 01; emb. 0^m 008.

A, 0^m 121; B, 0^m 157; C, 0^m 192; D, 0^m 225. Diam. A, C, D, 0^m 007; diam. B, 0^m 0065.

L'instrument est composé de deux tuyaux exactement semblables l'un à l'autre et percés chacun de quatre trous placés aux mêmes distances. Ces deux tuyaux sont attachés ensemble au moyen de fils recouverts de poix. Les embouchures ont disparu.

Cet instrument, on le voit, est bien l'*às-it* connue dès l'époque des Pyramides. Mais un bonheur ne vient jamais seul, et tandis que M. Erman découvrit une *às-it* antique, je découvrais par hasard à l'Exposition, en flânant dans la rue du Caire, une *às-it* moderne, identique à celle de Berlin.

Je remarquai qu'un flûtiste égyptien, lequel accompagnait dans une sorte de café-concert les ébats d'un cynocéphale très savant, jouait avec une seule flûte, qui n'était pas l'*arghoul*, un air à deux parties simultanées. J'attendis la fin de la représentation et le priai de me laisser examiner son instrument. C'était une double flûte composée de deux tuyaux, d'environ 0^m 30 de long, percés de six trous chacun et attachés parallèlement l'un à l'autre au moyen de fils et de poix, exactement comme les flûtes pharaoniques. Ce flûtiste est du Caire; son instrument, me dit-il, se nomme مسحورة ستاوية *mas-*



hourah settaouiah, et est employé spécialement par les Alexandrins. L'épithète *settaouiah* lui vient de ses six trous. Quant au nom *mashourah*, il lui a été donné à cause de la disposition spéciale de son anche.

Ce nom d'instrument n'avait pas encore été relevé par les écrivains qui se sont occupés de musique arabe, mais, comme on va le voir, l'instrument lui-même n'était pas absolument inconnu. En cherchant dans le catalogue du Musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles, j'ai trouvé, classés sous le nom de *زوممار* *zoummarah*, neuf instruments variant entre 0^m 185 et 0^m 340 de longueur, percés de quatre à sept trous, et composés de deux flûtes semblables, attachées l'une à l'autre comme la *mashourah* de la rue du Caire¹. En somme, cet instrument ne diffère pas de la *mashourah*. *Mashourah*, mot inconnu aux dictionnaires arabes — du moins comme nom de flûte — est-il donc un synonyme de *zoummarah*? — J'eus recours encore à mon flûtiste égyptien, qui m'expliqua bien clairement la différence qu'il y a entre la *mashourah* et la *zoummarah*.

A part l'embouchure, les deux instruments sont identiques. L'embouchure de la *mashourah* se compose d'un tube de roseau long de 0^m 03 à 0^m 04 et taillé en biseau à une extrémité de façon à pouvoir être introduit solidement dans la flûte.

¹ V.-C. Mahillon, *Catalogue descriptif et analytique du Musée instrumental du Conservatoire royal de Bruxelles*, n^{os} 115-118, 346-350.

Cette embouchure est percée d'une ouverture rectangulaire recouverte de la languette que l'on a dû détacher pour la percer. Cette languette, élimée à un bout afin de mieux vibrer, est rattachée à sa place au moyen d'un fil enroulé autour du bout aminci. L'embouchure est fermée au moyen de cire à l'extrémité non taillée en biseau. Pour faire résonner l'instrument, le musicien introduit en entier l'embouchure dans sa bouche. L'air, entrant dans la flûte par l'ouverture que recouvre la languette de roseau, met ainsi l'instrument en vibration. Chacun des deux tuyaux de la *mashourah* a naturellement une embouchure semblable. Les deux embouchures sont solidement attachées l'une à l'autre et recouvertes de poix qui en forme une seule pièce et intercepte hermétiquement l'air quand elles sont serrées entre les lèvres de l'exécutant. Dans la *mashourah*, l'endroit le plus flexible de l'anche, celui où elle a été élimée puis rattachée au moyen d'un fil, se trouve du côté de l'extrémité de l'instrument; la partie mobile de l'anche est donc la plus rapprochée de l'extrémité fermée de l'embouchure. Dans la *zoummarah* au contraire, d'après les explications de mon collaborateur inconscient, la languette est dirigée vers l'extrémité de l'instrument et se trouve attachée auprès de la partie fermée de l'embouchure. C'est cette position inverse de l'anche qui constitue toute la différence entre la *mashourah* et la *zoummarah*.

Je ne sais de quelle racine,  ou , peut venir le mot *mashourah*. C'est, m'a dit en propres termes

mon musicien arabe, parce que l'anche est *mashour* vers l'extrémité bouchée que cet instrument se nomme *mashourah*. Je laisse aux arabisants le soin d'expliquer la chose¹.

En somme, j'avais raison de supposer d'après un seul bas-relief que la flûte double *às-it* existait dans l'ancienne Égypte, et les faits sont venus confirmer mon dire avant même que l'impression de mon travail fût achevée. Seulement, au lieu de la comparer à l'*farghoul* — dont l'un des tuyaux, d'ailleurs dépourvu de trous, est bien plus long que l'autre — il est évident qu'il faut y voir l'original pharaonique de la *zoammârah* ou de la *mashourah*.

Il existe au Louvre deux flûtes de mêmes dimensions — n^o 30 et 31 de ma liste — percées du même nombre de trous placés aux mêmes distances, taillées dans le même bois et ornées des mêmes dessins. Des fragments de poix, sans fil, adhèrent encore à chacun de ces deux instruments. Il suffirait de les rapprocher et de voir coïncider ces fragments de poix,

¹ Je me suis, pour plus de sûreté, adressé également à un scribe de la rue du Caire, qui connaît bien l'arabe littéral et a quelques vagues notions du français. Le participe مجور, avec un س, signifie selon lui « courbé ». Il traçait, pour mieux m'expliquer, une ligne *courbe* au moyen de son calame et qualifiait cette ligne de مجور; comme autre exemple, il me citait la forme *recourbée* du pavillon d'une trompette. C'est, a-t-il ajouté, un mot de dialecte vulgaire employé spécialement par les menuisiers, qui disent d'une porte neuve, lorsque le soleil l'a bombée en faisant gondoler le bois, que cette porte est جاب مجور. L'anche de la *mashourah* semble en effet légèrement recourbée en l'air à cause du creux que forme son extrémité élimée.

— ce que je compte essayer sous peu — pour que l'on puisse y reconnaître un second exemplaire, dénoué et désuni, d'une flûte double à tuyaux parallèles.

Paris, 30 août 1889.

NOTICE

D'UN MANUSCRIT PEHLEVI-MUSULMAN

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-SOPHIE

À CONSTANTINOPLE,

PAR M. CLÉMENT HUART.

Le catalogue des livres conservés dans la bibliothèque située à l'intérieur de la mosquée de Sainte-Sophie, à Constantinople, qui a été publié en l'an 1304 de l'hégire (1887) et dont la rédaction est due au savant Mîrzâ Habîb ul-Içfahânî, membre du Conseil de la censure au Ministère ottoman de l'instruction publique, indique sous le n° 66 un volume en *pehlevi* dont la mention est de nature à piquer la curiosité du lecteur. Le titre de cet ouvrage est ainsi indiqué :

الاسئلة المتعلقة بالقرآن العظيم

« Les questions qui se rattachent au Qorân illustre » ; une annotation marginale, remontée trois lignes plus haut par une inadvertance du metteur en pages, est conçue dans les termes suivants : اشبو ٦٦

نومرو کتاب پهلوی لسانی اوزره ونوادردن بر نسخه غریبه در

« Le présent livre, n° 66, est en langue *pehlevie* : c'est un manuscrit curieux et rare ».

Il est certain qu'un commentaire du Qorân en

pehlevi, c'est là une chose peu commune et un morceau friand; mais j'avais lieu de croire que cette désignation ne cachait que ce que j'ai moi-même appelé pehlevi-musulman, et que ce manuscrit offrirait un texte analogue à celui des quatrains de Bâbâ Tâhir 'Uryân et d'autres documents inédits que je me suis attaché à rassembler depuis longtemps. Le premier examen de ce texte m'a prouvé que je ne m'étais pas trompé; s'il offre, en effet, de notables différences avec les fragments poétiques déjà publiés, nous n'en avons pas moins affaire à un dialecte iranien, voisin du persan moderne, dont la parenté restait à déterminer. Il était par conséquent indispensable de soumettre ce texte à un examen attentif. Grâce à l'obligeance de S. E. Munif-Pacha, Ministre de l'instruction publique, j'ai pu obtenir communication de ce manuscrit, ce qui a singulièrement simplifié ma tâche; je suis heureux d'exprimer ici mes remerciements sincères à l'adresse du ministre de S. M. I. le Sultan qui m'a mis à même d'examiner de près le volume soigneusement gardé dans la mosquée de Sainte-Sophie. La présente notice est le résultat de l'étude à laquelle j'ai procédé avec soin. Je ne regrette que d'avoir pu disposer d'un temps trop court pour poursuivre la lecture jusqu'à la fin du volume; j'ai dû me contenter de parcourir un nombre limité de feuillets qui m'ont cependant fourni une cueillette abondante.

Le manuscrit n° 66 est un volume in-4° non pa-

giné, formant 355 feuillets de 21 lignes à la page; l'écriture en paraît assez ancienne, sauf pour les 87 derniers feuillets, qui peuvent avoir été refaits à une époque plus rapprochée de nous. Les traits en sont peu élégants, mais nets et réguliers. Le titre est donné inexactement dans le catalogue imprimé; le voici tel qu'il ressort de la lecture de la première page : كتاب الاسئلة (sic) المتعلقة بالقران من قبل التفسير.
 « Livre des questions qui se rattachent au Qorân, avant de passer au commentaire ». En somme, ce n'est pas un commentaire du livre sacré, mais bien plutôt un traité de calculs cabalistiques destiné à faciliter l'intelligence du texte arabe et à conduire à certaines explications ésotériques familières aux sectes chiïtes. Aucun nom d'auteur ne s'y trouve mentionné.

Le premier feuillet porte l'indication de la consécration à un usage pieux وقف de ce volume par le sultan Maïmoûd I^{er}, restaurateur de la bibliothèque de Sainte-Sophie¹. Le *oughrà* ou seing impérial se compose des mots « Maïmoûd Khân, fils de Moçtafa Khân »; il est accompagné de l'empreinte du

¹ La bibliothèque de Sainte-Sophie a été construite par le sultan Suléimân el-Qânoûnî, et rebâtie à nouveau par le sultan Maïmoûd I^{er} en 1159 de l'hégire (1746). Cf. l'inscription placée sur la porte d'entrée, relatée dans le catalogue publié par Flügel (Hadjî-Khalîfa, *Lexic. bibliogr.*, VII, p. 256; Toderini, *Literatura turchesea*, II, p. 96-104; Hammer, *Constantinopel und der Bosphorus*, I, p. 519; Krafft, *Die Handschriften der orient. Akademie zu Wien*, n° IV, p. 4. Il est donc inexact de dire, comme fait le catalogue imprimé à Constantinople, que cette bibliothèque a été fondée en 1250 de l'hégire (1834).

cachet de ce sultan portant l'inscription suivante :

الحمد لله الذى هدىنا لهذا وما كنا لنهتدى لولا ان هدانا الله « Louange à Dieu qui nous a dirigés vers ceci ; or nous n'aurions pas été dirigés sans l'aide de Dieu ». Puis la fondation pieuse est constatée par les lignes que voici en traduction : « A constitué en *vaqf* ce manuscrit illustre, notre grand Sultan et Khâqân magnanime, maître des deux terres et des deux mers, serviteur des deux nobles villes saintes, le sultan fils de sultan, le victorieux Maḥmoûd-Khân, à titre de fondation pieuse réelle et légale, pour ceux qui lisent et récitent¹ (que Dieu les honore!). Écrit par le pauvre Aḥmed Chéikh-Zadèh, inspecteur des *vaqfs* des deux villes saintes ». Enfin le cachet de ce dernier personnage porte la phrase persane :

تمنا کند احمد يا رب ز تو توفيق

Seigneur ! Aḥmed attend de toi le secours.

À première vue ce manuscrit paraît être écrit en persan. Un examen attentif seul montre qu'à côté de phrases en persan pur, le texte contient un grand nombre de passages écrits dans un dialecte particulier. Le mélange de ces deux éléments est même parfois tellement intime que l'auteur passe continuellement de l'un à l'autre, de sorte que l'analyse en devient souvent hésitante. Les deux fragments

¹ Je lis على = على.

que nous donnons plus loin indiquent bien de quelle façon se combinent les deux idiomes, ce qui ne laisse pas que de présenter un texte étrangement bigarré.

Ce manuscrit ne porte aucune date; toutefois on lit (fol. 60 r^o) le passage suivant: در دوم ربيع الاول «le 2 rébi I 796», date correspondant au 5 janvier 1394. Est-ce l'époque de la composition du livre? Rien, malheureusement, jusqu'ici, ne permet de l'affirmer. Une étude plus approfondie pourra peut-être donner la solution de ce problème.

Quelle est la langue que le rédacteur du catalogue de la bibliothèque de Sainte-Sophie a décorée du nom de *pehlevi*? Notons avant tout qu'aucune indication tirée du manuscrit ne permet d'affirmer que cette appellation ait trouvé ici sa juste place. Il n'y a pas de doute que nous n'ayons affaire à un dialecte du persan moderne: mais lequel? Pour le classer, il est indispensable de se conformer aux principes que nous avons déjà suivis dans notre *Note sur le prétendu déri des Parsis de Yezd*¹ et qui nous ont servi à ranger définitivement cet idiome dans la branche du *pehlevi-musulman* ou *médique moderne*. Nous rechercherons surtout si, en général, les aoristes des verbes anciens ou irréguliers se rattachent à la forme *néo-persane* ou s'ils rappellent plutôt celles qui ont été conservées dans les dialectes

¹ *Journal asiatique*, février-mars 1888, p. 298.

populaires du nord de la Perse, et en particulier si, par exemple, l'aoriste du verbe « faire » affectionne le thème *κΑΑ* conservé en kurde et dans les quatrains de Bâbâ Tâhir, ou le thème *κΥΝ* de l'ancien perse qui a triomphé en néo-persan; si le verbe « dire » est, de préférence, représenté par la racine *gυz* du néo-persan, ou s'il ne se traduit pas plutôt par la racine *vac* (*vaχš*) dont on trouve les traces dans les dialectes du nord. On nous concédera que cette méthode est la seule qui puisse faire un peu de lumière dans les ténèbres encore assez épaisses qui entourent le classement des dialectes iraniens.

Le petit vocabulaire qui accompagne cette étude nous fournira des exemples pour illustrer ce qui précède, lesquels sont tous rigoureusement pris dans la partie du manuscrit qu'il nous a été donné d'examiner à loisir.

Si nous recourons à ce vocabulaire, nous constaterons à première vue que l'aoriste du verbe « faire » (s. v° *کین*) appartient incontestablement au thème *κΑΑ*; la 3^e personne du singulier est *کرد*, au pluriel *کردند*, dont il y a cinq exemples; l'impératif est *کرد*, pl. *کردند*. Cette forme est identique à celle de la plupart des dialectes kurdes (gourâni et dialecte de Sô); Bâbâ Tâhir nous en a donné également des exemples.

Pour ce qui est du verbe « dire », nous trouvons deux mots pour exprimer cette idée : l'un est *واتن*, dans lequel il est aisé de reconnaître *vac*; l'autre est *هوی* (à la 2^e pers. sing. du préterit) qui semble

se rattacher à *goftan*, mais qui est, dans tous les cas, moins usité que le premier.

Poursuivant cette étude, nous constatons, grâce au vocabulaire, que اوين « porter, apporter » donne à la 3^e pers. sing. de l'aoriste ار exactly la même forme que dans les quatrains de Bâbâ Tâhir; que دان « donner » fait دو à l'aoriste tandis que le kurde préfère les formes ده, دا; que ريڤه (de ريختن) rappelle encore les mêmes quatrains, ainsi que ږانه « il sait » de زانان « savoir », etc. Quant à امين « venir », son aoriste est اسه, tout à fait anomal, et pour l'explication duquel ni le kurde, ni le mazandérâni ne sont d'aucune utilité.

L'infinitif se termine, en général, en *în* long comme en kurde; mais ce n'est qu'une pure ressemblance extérieure; les mots, en tout cas, sont passablement différents. Que l'on compare امين « venir » avec son correspondant kurde هاتن *hâtin* (Lerch), اوين « porter » avec اوين (Jaba), بين « être » avec bûn (Houtum-Schindler, Chodzko, Jaba), زانان « savoir » avec zanin (Jaba), گيستن « prendre » avec geyrtyn (Chodzko), etc., et l'on verra sans peine que, bien que toutes ces formes soient voisines, il y a de telles différences qu'il est impossible de rattacher au kurde la langue de notre manuscrit.

Il en est de même pour les particules préfixes du verbe, qui sont au nombre de deux, د et ه, ما, هي (je ne parle pas, bien entendu, des particules connues du persan moderne, ب et هي, qui n'offrent

aucune difficulté). Nous trouvons des exemples de la première dans des formes telles que دكو « il faut » (Cf. *Vocabulaire*, v° كو 2), دنكو « il ne fait pas » (*Ibid.*, v° كين), دگيري « tu prendras », etc.; or ce د est un préfixe kurde bien connu, mais il existe également en talyche, en guilek, en mazandérâni; il n'est donc pas spécial à ce premier dialecte. Pour la seconde, nous pouvons citer les mots هيسوانه « il lit », هادين « ils ont donné », مادو « il donne », هكي « il fit », هكو « il fait », هيونند « ils voient », etc. Ce préfixe, qui se retrouve en kurde sous la forme ه, est très fréquent en mazandérâni, en talyche, en guilek: nous nous contenterons de citer هاکم « je ferai » (*Diwân d'Emîr-i Pâzwâri*, éd. Dorn, p. 20, n° 25, l. 1), هادم « je donnerai » (*Bér.*, II, p. 58, l. 2, et p. 95 *ad calcem*), هاکدنه « ils ont fait » (Cf. les textes donnés par B. Dorn, *Mélanges asiatiques*, t. V, p. 381 et suiv., presque à chaque ligne), hetâ « il vient » dans la langue des Pârsis (*Houtum-Schindler, Zeitschrift der Deutsch. Morgenländ. Gesellschaft*, t. XXXVI, p. 58; cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser*, etc., d'après Tabari, p. 335, note 2).

La seule conclusion à tirer de ce qui précède, c'est que la langue qui nous occupe n'est proprement ni du mazandérâni, ni du guilek, ni aucun dialecte kurde; nous avons simplement constaté qu'elle a des traits communs avec les différents dialectes du nord de la Perse, et par conséquent, fidèle aux principes que nous avons exposés en tête

de notre publication des quatrains de Bâbâ Tâhir, nous rattachons, en attendant un classement définitif, la langue de notre manuscrit au pehlevi-musulman ou médique moderne; c'est ce qu'avait déjà fait, sans doute inconsciemment, le rédacteur du catalogue de la bibliothèque de Sainte-Sophie. Ce nom générique offre, en effet, toute facilité pour classer dans cette catégorie une langue dont on ne peut déterminer la place exacte, et qui pourtant a des caractères communs avec les dialectes voisins, dont le classement définitif est d'ailleurs, comme on le sait, encore à faire. Il y a dans notre manuscrit un passage intéressant qui prouve qu'un terme général est le seul qui convienne pour désigner ce texte; c'est une phrase où l'auteur donne un exemple de la manière dont s'exprime l'idée d'arbre dans quatre langues différentes : متلا گویی شجرو باز گویی : درخت و باز گویی دار و باز گویی اغاج. « Par exemple, tu dis *chadjar*, *dirakht*, *dâr* et *âghâtch* ». Le premier de ces mots est arabe, le second persan, le quatrième est turc; quant au troisième, il est commun à tous les dialectes du Nord, et il se retrouve dans les quatrains de Bâbâ Tâhir (n° XIII); ce mot n'est donc proprement ni tate, ni kurde, ni autre chose; il est tout cela à la fois; c'est pour ce motif que nous le rangeons sous l'appellation de pehlevi-musulman.

L'objection la plus sérieuse qui se présente à l'esprit, c'est que la langue de notre manuscrit n'est

pas tout à fait la même que celle des quatrains de Bâbâ Tâhir, à laquelle nous avons appliqué pour la première fois le nom de pehlevi-musulman. Cette objection est très forte, et je n'ai pas jusqu'ici les moyens d'y répondre. Il faut attendre que des documents plus complets et surtout plus nombreux permettent de donner sa vraie place au dialecte dont le manuscrit de la bibliothèque de Sainte-Sophie nous offre un si curieux exemple; il est donc bien entendu que l'appellation que nous lui avons appliquée, à l'instar du rédacteur du catalogue, est simplement provisoire.

Nous avons reproduit exactement l'orthographe de texte; par exemple, on trouvera toujours ج pour چ, جون pour چون, etc.

PREMIER FRAGMENT.

[fol. 46 r°] فصل في المعراج ۞ بسم الله الرحمن الرحيم
 سُجَّانَ الَّذِي أَسْرَى بَعْدَهُ لَيْلًا مِنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ إِلَى
 الْمَسْجِدِ الْأَقْصَى الَّذِي آيَةُ، معراج جو بدو نوعی یکی
 بخوابِ إِلَى قُرْصَ عَ تَحْسِينِ صَلَوَةِ الْحَدِيثِ وَيَكِي بِهِ بِيدَارِي
 أَكْه در خواب انبیا را و بیت المعمور و ابواب و ملائکه
 و سدرة المنتهى و اجسام^۱ و ارواح بنی آدم را در اسمان دیدی

^۱ احسام. Ms.

برای آن ¹ بدی که حقیقت خدان که دره کو که اسمانی
 ظاهر بی معنی از آن کلامه بین که حقیقت خدان و حقیقت
 اسمان و درخت و اشیا و اجسام همه یکند و اسمان ظاهر
 و باطن کلمه و کلمه الله بو ممان که درخت و اجسام — برای
 آنکه علم حسین صلوة دخان بی وائی فَارَقَبْ يَوْمَ تَأْتِي
 السماء بدخان مبین بی بوجهی از برای مصاحبت که اسمان
 بیاسه بمصاحبت دخان کما قال الله ثُمَّ اسْتَوَى إِلَى السَّمَاءِ
 وَهِيَ دَخَانٌ فَقَالَ لَهَا وَلِلْأَرْضِ أُنْتِي طَوْعًا أَوْ كَرْهًا قَالَتَا أَتَيْنَا
 طَائِعِينَ وَأَدْخَانَهُ كَهَ بِنَجَاءِ بُو سَبْعِ سَمَوَاتٍ كِي که وجه آدمی
 که بر خط استوا هشت بو که سو بو

CHAPITRE SUR L'ASCENSION.

« Au nom de Dieu, clément, miséricordieux. Louange à celui qui a transporté, pendant la nuit, son serviteur, du temple sacré de la Mecque au temple éloigné de Jérusalem », etc.² Comme l'ascension est de deux sortes, l'une de ces sortes est celle qui a eu lieu pendant le sommeil (telle qu'elle est indiquée par la tradition qui dit :) « Cinquante prières m'ont été imposées », etc. et l'autre à l'état de veille. Du moment que dans le sommeil il (le prophète) a vu les prophètes, la maison prospère, les portes, les anges, le

¹ Ms. ajoute يك (barré).

² Qorân, ch. XIII, vers. 1; trad. de Kazimirski, p. 247.

buisson de la limite, les corps et les âmes des fils d'Adam, et (tout cela) dans le ciel, il l'a vu afin que leur véritable nature apparût dans cet endroit qui est le ciel. La signification en sera que leur vraie nature, ainsi que la réelle existence du ciel, de l'arbre, des choses et des corps est tout un. Le ciel visible et invisible est une parole, la parole de Dieu, de même que l'arbre et les corps.

Parce que la vraie signification des mots « cinquante prières » est « fumée », il (Dieu) a dit : « Observe-les au jour où le ciel fera surgir une fumée visible à tous ¹ ». Suivant une autre version, ce serait par manière de compagnie que le ciel viendrait, c'est-à-dire pour accompagner la fumée ; « c'est ainsi que Dieu a dit : Puis il est allé s'établir au ciel, qui n'était qu'un amas de fumée, et il a crié au ciel et à la terre : Vous avez à venir à moi, obéissants ou malgré vous. — Nous venons en toute obéissance ² ».

De cette fumée, qui équivalait à 50, il a formé les sept cieux, (plus) le visage d'Adam, qui vaut huit sur l'équateur, ce qui fait 66 (?).

SECOND FRAGMENT.

[fol. 63 r°] کلیات کلیات کلیات بسم الله الرحمن الرحيم
 خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ * وَمَا بَيْنَهُمَا * فِي سِتَّةِ أَيَّامٍ وَكَانَ
 عَرْشُهُ عَلَى الْمَاءِ، بِدَلِيلٍ كَانَ عَرْشُهُ عَلَى الْمَاءِ أَزْنَ كَامِه بَيْنَ كِه
 خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ وَمَا بَيْنَهُمَا فِي سِتَّةِ أَيَّامٍ سَوَى الْمَا
 وَالْعَرْشِ بِسَ خَنَانِهْ دَرْ غَيْرِ شَشِ رُوزِ أَفْرِيدَهْ بَكِي بُو هَرْگَاهْ كِه
 مَرَادِ ازْ عَرْشِ وَمَا وَجُودِ ا م د بِسَ رُوزِ جَمْعِهْ وَآئِي كِه رُوزِ

¹ Qorân, ch. XLIV, vers. 9; trad. de Kazimirski, p. 455.

² Qorân, ch. XLI, vers. 10; trad. de Kazimirski, p. 437.

خلقت خوی وروز دمیدن روح خوبی وروز نفعه و صعه
 وصور و بیرون اهی عرش کاه بین که اعرش خوی که کان
 عرشه علی الماء برای خمر طینه ادم پیدی اربعین صباحا
 و دلیل برین اوی که جانی جبریل و فی کفه مرآة الی عید که
 از عود کاه بین و بعد عید در قران بغیر مسح که کلمة الله
 بو کسی دیگر نسکی برآه آکه نژانند و برای آ واتی که اینه را
 در صورة مرآة عن آورد و واتی که یوم الجمعة که سایر است حم
 بکی بند ان بو و اینه بهیچ کا نیم یاسه در وضع خلقت الا
 ازرا که روی ادم و ادمی زاده بنما و کلمه الهی و خط خدای
 که بر وجه ادم و ادمی زاد بو بنما تا دره کو خط خدایی وجه
 ادمه بخوانند و پس واژه کو بهمه اشیا بشو و اب و هر چه
 مائیت برو عالی^۱ از روی خلقت نماینده و نجه ادمی آکه
 واتی خالق السموات یعنی اوی که عیسی واتی اِنِّیْ اَخْلَقْتُ لَکُمْ
 مِنَ الطِّیْنِ کَهْمِیَّة^۲ الطیر لقا خدا در روز جعه چرا که روز
 خلقت ادمی و واتی این ادینه را بصورة اینه آورده ام در روز
 قیامت خویوم المزید خوانان یعنی بر شش روز که آسمان

^۱ Ms. عالی.

^۲ Ms. کهمیة.

وزمین وما بینهما بیافریدم خویرشش روز مزید کین که
 خلقت ادم در خو کین و ظهور^۱ عرش خدا در جعه و خطبه
 و شمشر که عبارت از سفک الدماء [fol. 63 v^o] بود در روز
 خلقت خو بو آکه واتی مومن مرآة مومنی خلقت خدایی
 در وجه همدیر هیوینند چون برشش شوان خلقت آسمان
 وزمین وما بینهما تمام بی سوی العرش والماء در هفتم که یوم
 المزید بو خلقت عرش وما هشتاد و چهار ساعت بو شو
 و هشتاد و چهار روز تا شش بارت ساعت بو تا در هر طرف
 شش کانه که نظر کره کلمه الهی و وجه الله در اینه وینه که
 عیسی واتی اِنِّیْ اَخْلَقُ لَکُمْ مِنَ الطَّیْنِ فَاَنْفِخْ فِیْهِ اِلٰی اٰخِرِهٖ که
 واتی خلق السموات والارض اندازه آسمان وزمین بجه کسی
 بو باچی بیافرید آکه کامه بین وجه کامه بین کلمه کن که در
 قران اهی کاف بو و نون شش کلمه بو و هر کلمه ب کلمه بو
 که در بیان توحید خنانه و یکانگی خنانه بزاند پس شش
 بارت ساعت بو پس اندازه که آسمان وزمین وما بینهما وما
 و عرش را بخنان که عبارت از اندازه ان کامه بین که چیزی

^۱ Ms. طهر.

را بجیزی اندازه کنند تا^۱ حقیقت آن را بدانند که واقعی
 جمعه سید الایام بود و یوم المیزد بود و خطبه و شمشیر و منبر
 در روز جمعه هنکوک بود برای آ واقعی که روز خلقت آدمی و روز
 قیامت و ساعت تحقیق^۲ در جمعه بود که با هفتاد و دو ساعت
 چون دوازده ساعت روز مزید بیو و دوازده شو ظهور عرش
 خدا و قیامت و ساعت بود برای آ واقعی که بُعِثْتُ فِي نَفْسِ
 السَّاعَةِ یعنی جمعه و هفته هفت شب و هفت روز بود چون
 بعدد کلمه آدم که عَمَّ ادم الاسماء كلها شش روز و روز جمعه که
 هفتم عبارت بکند بواجبی یانزده بشیند با سر هفده در روز
 شش و عبارت سو تمام بیو تا جنده بند و سیر النجم و افلاک^۳
 و اشیا و محسوسات بند برین نهج^۴

GÉNÉRALITÉS DE TOUTES LES GÉNÉRALITÉS.

«Au nom de Dieu, clément et miséricordieux. Il a créé les cieux, la terre [et ce qui est entre eux deux] dans l'espace de six jours; son trône était établi sur les eaux^۴». De

^۱ Ms. با.

^۲ Ms. répété deux fois.

^۳ Ms. répété deux fois.

^۴ Qorân, ch. xi, vers. 9; traduction de Kazimirski, p. 192. Le passage entre astérisques dans le texte, et entre crochets dans notre traduction, n'appartient pas au texte du Qorân; c'est une interpolation.

la preuve fournie par ces mots : « son trône était établi sur les eaux », il faudra conclure que « il a créé les cieux, la terre et ce qui est entre eux deux en six jours », sauf l'eau et le trône; donc ces deux choses, il les a créées ailleurs que dans cet espace de six jours. Du moment que le sens des mots *trône* et *eau* est le corps d'Adam¹, c'est donc le jour de vendredi qu'il a voulu dire, jour qui est celui de la création d'Adam, le jour de l'insufflation, et qui sera aussi le jour où l'on soufflera dans les trompettes (au jugement dernier), celui du tremblement, des trompettes et de la sortie du trône; c'est-à-dire son trône, indiqué par les mots « son trône était sur les eaux » pour (effectuer ce qui est indiqué par la phrase :) « J'ai pétri le limon d'Adam de mes propres mains pendant quarante matins ».

La preuve en est donnée par ce passage : « Gabriel est venu me trouver, tenant en main un miroir », jusqu'au mot *Id*, qui doit venir de *Aud* (retour); et après le mot *Id*, dans le Qorân, aucune autre personne, sauf le Messie qui est la parole de Dieu, ne l'a fait, afin qu'on ne le sût pas. C'est pour cela aussi qu'il (le Prophète) a dit : « Il m'a apporté le miroir sous la forme d'une glace ». Il a dit aussi : « Le vendredi que le reste du peuple a perdu est celui-là ». Or le miroir ne sert à rien, en ce qui concerne l'institution de la création, si ce n'est à montrer le visage d'Adam et de ses fils.

C'est encore la parole et l'écriture de Dieu, qui sont sur la face d'Adam et de ses fils, que ce miroir montre, afin qu'on puisse les y lire. Donc il veut dire que toutes ces choses dans la nuit et l'eau, et tout objet dans lequel la qualité liquide est prédominante, au point de vue de la forme visible, sont le visage d'Adam. Les mots : « il a créé les cieux » sont pris dans le même sens que dans cette parole de Jésus : « Je formerai de boue la figure d'un oiseau² ».

La rencontre de Dieu (aura lieu) le vendredi, parce que

¹ Dans le texte, *A M D* (métathèse des deux dernières lettres).

² Qorân, ch. III, vers. 43; trad. de Kozimirski, p. 51.

c'est le jour où Adam a été créé. Il a dit : J'ai apporté ce vendredi sous la forme d'un miroir, le jour de la résurrection, qu'on appelle *yaum el-mazid*; c'est-à-dire, à ces six jours qui m'ont servi à créer les cieux, la terre, et ce qui est entre eux, j'ai ajouté un complémentaire (*mazid*) où j'ai créé Adam. L'apparition du trône de Dieu aura lieu le vendredi, et de même on verra la *khotba*, ainsi que le sabre, indice de sang versé. Il a dit : « Le croyant est le miroir du croyant »; c'est la création de Dieu, ils la voient sur la face l'un de l'autre. Comme en six nuits la création des cieux, de la terre et de ce qui est entre eux a été achevée, sauf le trône et l'eau, le septième jour, qui est le complémentaire, a dû avoir lieu la création du trône et de l'eau; quatre-vingt-quatre heures de nuit et quatre-vingt-quatre de jour, soit six fois (12 ?) heures¹, de sorte que, de quelque côté de l'hexagone que l'on regarde, on y trouve la parole de Dieu, et l'on voit le visage de Dieu dans le miroir; c'est pour cela que Jésus a dit : « Je formerai de boue (la figure d'un oiseau) et j'y soufflerai », etc. En disant : « il a créé les cieux et la terre », avec quoi les a-t-il mesurés ? Il les a créés avec ce que vous allez voir.

Le mot *kon* (sois), qui se trouve dans le Qorân, est composé de *kâf* et de *noân*, soit six mots (lettres), et chaque lettre est de (12 ?) mots; c'est ainsi qu'on explique l'unité, on le sait. Donc cela fait six fois (12 ?) heures. Par conséquent, la mesure qui a servi aux cieux, à la terre, à l'espace intermédiaire, à l'eau et au trône, ce sera une expression désignant cette mesure, (car) on mesure une chose avec une autre afin d'en connaître la réelle grandeur. C'est ainsi qu'il a dit : « Le vendredi est le seigneur des jours; c'est le jour complémentaire ». Il faut qu'il y ait les deux prônes, le sabre et la chaire, le jour du vendredi; c'est pourquoi il a dit que c'est le jour de la création d'Adam, celui de la résur-

¹ Tous les calculs contenus dans ce fragment sont inexacts. Cela importe peu, d'ailleurs, à l'établissement du texte.

rection et de l'heure (finale); c'est sûrement le vendredi; soit 72 heures. Comme 12 heures est la valeur du jour complémentaire, et 12 heures celle de la nuit, c'est l'apparition du trône de Dieu, la résurrection et l'heure (finale). C'est pourquoi il (le Prophète) a dit: «J'ai été envoyé à l'heure même», c'est-à-dire le vendredi; or la semaine est de sept nuits et de sept jours. Comme le nombre exprimé par le mot Adam: «Dieu apprit à Adam les noms de tous les êtres¹», est six jours, plus le vendredi que l'on considère comme le septième, il faut donc qu'ils soient quinze, avec la tête de dix-sept en six jours; et cette expression est exactement (66?) jusqu'à ce qu'ils soient mis en mouvement (?).

La marche des étoiles, des cieux, des objets, des choses sensibles est sur le même modèle.

VOCABULAIRE.

ī pronom démonstratif «ceci» (np. ایی): بیوت اکده تا «afin que l'on sache que...» (fol. 5 v°). برای آن که «C'est pour ceci que...», (fol. 2 v°).

Voir s. Cf. tate ī i (Bér.); guilāni ī a dans آدهات «ce village», آکور a kour «cette fille» (Melg.); kurde ew (Jaba).

ī pron. démonstr. «cela»: برای آن واق که «il le disait pour ce motif que...» (fol. 6 r°).

Cf. tate ī ou «celui-là» (Bér.); talyche آي ai, parsi de Yeزد ī.

ازرا «c'est pourquoi»: ازرا واق «C'est pourquoi il a dit...» (fol. 2 r° et pass.). ازرا في ستة ايام واق «C'est pourquoi (Dieu) a dit: (Il créa le monde) en six jours» (fol. 5 r°).

Cf. np. ازرا (ا); kurde ازرا éré «de là» (Jaba).

از که «de ceci que...» (np. ازینکه). پیش از که «avant (ceci) que...» (fol. 2 v°).

¹ Qorân, ch. II, vers. 29; trad. de Kazimirski, p. 6.

از كو « de cet endroit, d'ici » (expliqué par از اینجا dans une annotation interlinéaire du fol. 5 v°; c'est une erreur, il faut après افتاب قیامت در روز جمعه از كو. (cf. le mot suivant). « Donc le soleil du jugement dernier, le jour de vendredi, se fèvera de cet endroit » (fol. 2 v°).

Voir ١. كو.

پس : « de cet endroit, de là » (opposé au précédent) (ms. خدا (حدّا) وادی کی « Donc il faut forcément placer son visage et sa face از و كو dans la direction d'où Dieu a tiré le visage et la face d'Adam » (c'est-à-dire la Mecque) (fol. 27 v° *ad calcem*).

Voir ١. كو.

خلاص نکامه بین اساکه در کشتی : « à moins que ... » (ms. دنهینه « Il ne sera pas sauvé, à moins de s'asseoir dans l'arche (de Noé) » (fol. 51 r°, l. 6).

احکایت اشنو که در روایت ای که : « écoute » impératif (چون آدم بی خدا شیطان یا واق که بشو و خال خو بچده یکی و یکی « Écoute cette histoire que l'on raconte. Lorsque Adam mourut, Dieu dit à Satan : Va, et adore ton oncle (?). Il n'en fit rien » (fol. 143 v° *ad calcem*). — اشنوا « ils écoutent », 3° pers. plur. aor. (?). « Toi qui dis que tout ce que les hommes entendent de leurs père et mère, ainsi que de leurs maitres, est une imitation ... » (fol. 61 r°, l. 16). — از مادر و پدر اشنوا « Ils entendent de la mère et du père ... » (fol. 61 r°, l. 18).

Cf. guébri *achnouften* (impér. باشنوی *beachnouvé*); mazandérâni *bechnonsin* (impér. *bechnou*); kurde شنفتی (*Jaba*).

واجبی که دیم : « ici » جا = كو et de آ = این « Il faut qu'ils tournent le visage de ce côté-ci et se prosternent » (fol. 17 v°, l. 14).

وَتَقِي كَه كَلَاغِ اَوَايْ كَرِهَ كَلَه غَاقِ اَزُو ظَاهِر : (آواز. np.) « voix » اواز
 « Lorsque le corbeau croasse, on l'entend prononcer le
 mot *ghâq* » (fol. 35 r°, l. 1).

اَنگُشتِ بَرِ — (آوردن. np.) « porter, apporter » *duvin* اوين
 « lever le doigt » (fol. 61 r°, l. 18); وِز اوين même signifi-
 cation (fol. 29 v°, l. 14, et fol. 61 v°, l. 1). — اَوِيهَ كَرِ وَايَادِ
 « rappeler à la mémoire de cet endroit » (glose interli-
 néaire *از اینجا بياد آورد* qui est inexacte) (fol. 5 v°). — Prét.
 3° pers. sing. اَوِي « il apporta ». اَزِ ظَهَرِ اَدَمِ بَدَرِ اَوِي « il le fit sor-
 tir du dos d'Adam » (fol. 2 v°). هِيَاوِي « il apportait » (voir
 l'exemple cité *sub verbo* 2). — Aor. 3° pers. sing. يَانَزِدِه : اَرِهَ
 « Il fait le *rik'ah* quinze fois, et lève la
 main » (np. *دست بر آورد*) (fol. 19 r°, l. 14).

Aucune de ces formes ne correspond avec le paradigme kurde
 que l'on peut voir dans Jaba, s. v° اَنگِش.

جَوِي كَه اَزِ مِيَانِ اَنبِيَا عِيسَى بِيَنكَو اَهِيَن *ahên* « venir »
 « Comment se fait-il que Jésus doive venir au milieu des pro-
 phètes? » (fol. 38 r°, l. 12). — Prét. 3° pers. sing. اَهِي. — بِيَايِ
 « il vint » : « Lorsque vint Gabriel . . . »
 (fol. 25 r°, l. 14). — اَهِي بَدَرِ اَهِي « il sortit » : « Ce qui sortit de la bouche d'Adam » (fol. 19 r°, l. 7). — در
 « Gabriel prit la forme humaine » (fol. 18 r°, l. 10). — Prét. 3° pers. plur.
 اَهِيَن (در) « Ils entrèrent sous la forme humaine » (fol. 18 r°, l. 8). پس حَقِيقَتِ فِرَزْدَانِ اَدَمِ هَه
 « Donc en réalité les enfants d'Adam sortirent tous de son dos . . . » (fol. 28 r°, l. 18). هَانِ اَزِ صَدِ هَزَارِ
 « De même qu'il est venu cent vingt-quatre mille prophètes » (fol. 54 v°, l. 9). — Aor. 3° pers. sing. اَسَدِ. لازمِ اَسَدِ « il est nécessaire »
 (fol. 27 v°, l. 12); dans la même ligne, le np. لازمِ اَيَدِ avec le
 même sens. « Avant que vint le prophète du peuple. . . » (fol. 2 v°). وِيعَدِ اَزَانِ اَزِ شَكَمِ اَمِّ بَدَرِ هِيَاَسَدِ

« Et ensuite il sort du ventre de (sa) mère » (fol. 14 r°). دایه. « La grande bête, suivant la tradition du Prophète, sortira de la Mecque » (fol. 25 r°, l. 11). « Et toute personne qui sortira de son ventre (d'Ève)... » (fol. 2 r°). « qui entre du côté de la maison sainte... » (fol. 2 r°; glose marginale درآید, qu'il faut lire آید). « Il venait un autre prophète, comme il faut qu'il en vienne, il en viendrait 100 mille et 24 mille autres » (fol. 27 v°, l. 1).

Cf. guilâni *birour issé* « il sortira » (Melg.). Aucune analogie avec le kurde (Cf. Jaba, v° هاتی).

« il prononce? » dans l'expression *tekkêr* « il prononce le *tekkêr* » (fol. 19 r°, l. 12). Cette forme est pour *tekkêr*. Cf. *sub* وانی.

bîn « être ». Le présent, le prétérit et le futur de ce verbe sont donnés par la formule suivante : *azl ta âd* « Tout ce qui, depuis le commencement jusqu'à la fin, est, a été et sera » (fol. 6 r°). — Prêt. 3° pers. sing. *bîbo*. Ces deux formes ne s'emploient pas indifféremment l'une pour l'autre; la première doit représenter l'imparfait et la seconde le passé indéfini. Ex. : *âshia qâblit* « Toutes les choses ont la capacité (de ceci que) elles étaient ou ont été un seul cheveu de la tête d'Adam » (fol. 16 r°, l. 15); cette phrase, sauf les deux derniers mots, est en persan pur. — *âshia dr shsh* « Donc toutes les choses ont été complètes en six jours » (fol. 1 v°). Au négatif : *nîbo*. « Et comme, dans ces six jours, la totalité de la création n'était pas achevée... » (fol. 3 r°). — Aor. 1^{re} pers. sing. *je suis* : « Jésus a dit dans l'Évangile :

la première chose qui est venue du ciel est le Verbe, et moi je suis ce verbe » (fol. 38 r°, l. 3). 3° pers. sing. بی « il est » : « comme چون مکنونات درین شش روز داخل بی tous les êtres créés sont compris dans ces six jours » (fol. 1 v°). 3° pers. plur. بند (np. بوند) « ils avaient eu » (fol. 4 v°). « (De sorte que) ces sens sont (plusieurs) des conditions de l'heure (dernière) » (fol. 2 v°). — Aor. auxiliaire affixe. 1^{re} pers. sing. et 3° pers. plur. من شهیدم : « moi, je suis témoin . . . » (fol. 53 v°, l. 8). منی (= np. مئم) « je suis celui (qui) . . . » (fol. 53 v°, l. 9). « (Ce) sont ses propres yeux » (ms. حویی) (fol. 5 r°). Autre affixe 3° pers. plur. ند (comme en np.) dans دیند qui doit se lire *dînd* (part. préf. دی + ند) : چرا سیصد و شصت درجه دیند و شصت دقیقه و این اقسامه مقسوم اند « Pourquoi sont-ils (les signes du zodiaque) trois cent soixante degrés et soixante minutes, et pourquoi sont-ils partagés ainsi ? » (fol. 55 v°, l. 5). 3° pers. sing. ی (nombreux exemples *passim*).

Cf. kurde *bân* (Houtum-Schindler, Chodzko, Jaba); Bâbâ Tâhir à (XLII, XLIII); talyche *bî* (Bér., I, 36).

« Si un questionneur demandait اگر سائل پرسه که : « il interroge » پرسه (fol. 4 r°).

Cf. talyche *be-parseh* (Bér., I, 38); kurde پرسین (Jaba).

و فرق سر را بتاشند که زینت (np. تراشیدن) « raser » (؟) تاشمی * « ils se rasent le sommet de la tête pour diminuer leur air de fête » (fol. 5 v°). Dans cette phrase, la copule و devant ناقص doit être le résultat d'une inadvertance du copiste.

La forme *tashyne* est donnée par Chodzko (kurde de Suléimāniyē) et admise par M. F. Justi dans le dictionnaire kurde de Jaba (تراشینی v°).

دران « on ne peut pas » (np. توان) « pouvoir » تیان *

A cette époque on ne peut faire que la prière du vendredi, jour où Adam a été créé » (fol. 15 r°, l. 5).

« Et وانگشتها چینه وواز (چنبانیدن np.) « il agite » (fol. 40 r°, l. 7).

« eux-mêmes » (traduit par *khonân* (?) dans une glose interlinéaire du fol. 27 v°, l. 17) : *khonân* « Eux-mêmes sont toute la parole de Dieu » (fol. 28 v°, l. 18). « Eux-mêmes (les Juifs) ne prennent pas de gibier le samedi, car tel est l'ordre de Moïse . . . » (fol. 4 v°). « » (fol. 4 v°). — A l'accusatif *khonân* (cf. plus loin « 2 »). « Il les réunit quatre fois » (fol. 28 v°, l. 17). — Au datif (*idem*) : « . . . » (fol. 2 r°).

Cf. kurde de Soléimâniyé *khoyân* (Chodzko).

« soi, se, lui » : *brây* « pour » (fol. 1 v°). « . . . » (fol. 1 v°).

Cf. kurde *khon*, *khé* (Jaba); kurde de Soléimâniyé *khon* (Chodzko); chignî *khon* (Tomaschek, II, 829), persi de Yazd *khon*; du zend *khon*.

« il lit » (part. préf. *khonân* np.) (fol. 44 v°, l. 20).

Kurde *khonân* (Jaba). Cf. wakhî *khân-ân* (Tomaschek, II, 881); kurmandji *khonân*; ossète *khon*.

خویشتنه در صورت : « soi-même » خویشتنی accus. de خویشتنه
 « Il (Dieu) se montra à lui (Mohammed) sous la
 forme d'un homme imberbe » (fol. 14 r°).

* دان « donner » (np. دادن). Ce verbe est ordinairement
 précédé du préfixe ها. — Prét. 3^e pers. sing. هادی « il a
 donné » : « Il (Dieu) l'a donné » بهمد هادی وحیدر بیهمران ندی
 (glose interlinéaire داد) à Mohammed et non aux autres pro-
 phètes » (fol. 6 v°). « Il l'a donné le Qo-
 rân » (fol. 25 v°, l. 1). 3^e pers. plur. هادن. « Et, en ce cas, le ré-
 sultat de ces deux choses qui se sont données elles-mêmes à
 toi . . . » (fol. 25 v°, l. 3). « même » بتو هادن même signification (fol.
 25 v°, l. 5). — Aor. 3^e pers. sing. دو « il donne » : « il
 annonce » (fol. 54 r°, l. 15). هادو même signification : وأعضو
 « Et il orne ce » تزینن (ms. تزینی) از آب هادو وهازن که خدا هادی
 membre par l'eau (de l'ablution), de la même façon que
 Dieu l'a fait » (fol. 51 v°, l. 6). — Participe da dans l'expres-
 sion « Il le lui aurait donné » (fol. 43 v°, l. 6),
 correspondant au persan داده بود (هي).

Cf. la conjugaison de دان en kurde de Soléimaniyêh (Chodzko,
 p. 37 du tirage à part) : aor. دم *de-dê-m*, prét. 3^e pers. دای *daï*,
 participe passé دا; dictionnaire de Jaba, s. v° دای, دانی.

« autre » (np. دیتگر). « Un autre est
 ce qu'ils disent . . . » (fol. 4 v°). « l'un l'autre » (fol.
 5 v°, np. هدیگر).

« visage » دیم. « Et Mohammed tourna son visage vers le couchant et fit la
 prière, car c'est (là) la Maison sainte » (fol. 2 r°).

Talyche *dîm* (Bér., I, 50); kurde *idem* (Jaba). Dialecte de
 Sô *dâm* (H.-Sch., p. 68), de Ssemnân *wîn*. Le mot *dâm* (zend *dæ-*
ma) cité comme pehlevi (musulman) par l'Anis el-Ochchâq (p. 39)
 figure dans les dictionnaires persans; les vers de Khâqâni et d'Abdul-
 Wâsî Djébeli cités dans le Ferheng-i Djéhângiri (éd. de Lukhau,

II, 299) prouvent qu'il est entré, au moins par la poésie, dans la langue néo-persane.

دیهیاسه traduit par la glose interlinéaire می نماید « il paraît, il se montre » dans la phrase : (lisez خدای خدای) « Tantôt lui qui est Dieu se montre sous la forme d'Adam . . . » (fol. 21 v°, l. 12).

دینکو « il faut ». Voir plus loin کو 2.

« lorsqu'il parvint » : چون برسی « il parvint » (fol. 25 r°, l. 14).

روز سوم الزبد 3° pers. sing. aor. « il verse, il s'écoule » : « Le jour de la rétribution où s'écoulera l'heure (du jugement dernier), c'est-à-dire le vendredi » (fol. 64 r°, l. 11). اختلاف وریزه « Le différend s'écoulera » (fol. 58 v°, l. 18).

Cf. kurde-oriental بریز (Bér.); Bâbâ Tâhir 'Uryân, XXIX.

« il faut savoir que . . . » : بښکو زانان که « savoir » زانان (fol. 29 v°, l. 14, et 55 v°, l. 5). — Impér. ای آدمی « Ô homme! sache que . . . » (fol. 29 r°, l. 20). — Aor. 3° pers. sing. بزانه « Il sait pourquoi il (le) fait et à qui il (le) fait » (fol. 58 v°, l. 18). — Prétérit 3° pers. sing. بزوای « Parce que cet homme lisait l'écriture d'Adam et connaissait les louanges de Dieu » (fol. 19 r°, l. 15).

Cf. talyché zowah; kurde zawin (Jaba).

« faire » (fol. 20 r°, l. 20) (np. ساختن). — Prét. 3° pers. sing. ساز « Il composait chacun de trois noirceurs et (de trois) blancheurs » (fol. 5 v°). — Aor. 2° pers. sing. سازی (comme en persan) : « Moïse » خجه میعاد میسای خدا خیا وای که هنکو که خجه میسای

(que le salut soit sur lui) établissait l'arche d'alliance, (lorsque) Dieu lui dit : Il faut que tu fasses une tente » (fol. 5 v°). Dans cette dernière phrase, خيا est le datif de خو « lui »; ce mot doit être lu probablement خَيَا *khōyā*.

Cf. guilek ساتي (Bér., I, 59).

chivān (?) « aller » (np. شدن). « ils doivent aller à la tête des dix-sept » (fol. 64 r°, l. 1). — Aor. 3° pers. sing. nég. عيسى واق که تا من خويشتني: نشوي خدا نکره ادم بيهشت نشوي « Jésus a dit : Tant que je ne me serai pas sacrifié moi-même, l'homme n'ira pas au paradis » (fol. 38 r°, l. 6).

Cf. kurde zaza شوي chodūn (Jaba).

زمان ووقت کامي وقت و زمان ي. (np. گدامي) « lequel ? » (np. کدامي). « Ce temps, quel est-il, où ni ange rapproché (de Dieu) ni prophète envoyé n'équivaldront pas (à Mohammed) ? » (fol. 24 v°, l. 6).

Cf. kurde de Soléimāniyéh کام kam, plur. کاميان kamīan (Chodzko); talyche کام koum (Bér., I, 26); kurde zaza قام (Jaba).

کام 3° pers. sing. aor. de کامين « désirer », servant à former le futur (comme en np. خواهد « il sera »). « Le soleil sera Adam . . . » (fol. 2 r°) (glose interlinéaire يود خواهد). Au pluriel پند کام « ils seront » (fol. 21 r°, l. 12).

Cf. zend kam « aimer, désirer »; np. کاميدن formé de کام.

کسا « personne », کسی « une personne », au pluriel کسا « des personnes ». « Si vous êtes cette personne de qui il (Dieu) a dit : Celui qui possède la science du livre (Qoran, xiii, 43), ou bien ces personnes de qui il a dit : De même nous avons fait de vous un peuple intermédiaire (Qoran, ii, 137), » etc. (fol. 64 v°, l. 17).

1. « qu'ils tournent le visage de ce côté » (fol. 15 r°, l. 11). — Cf. *اَوَكُو، اَوَكُو، اَوَكُو*.

Cf. persan *کو* « où »; mazandérani, *guilek*, *idem*.

2. *verb* impersonnel « il faut ». 1° Précédé du préfixe *پ* : *پ* *بکو* dans *پ بکو خواند* « il faut lire » (fol. 14 v°) et *پ بکو کین* « il faut faire » (*ibid.*). 2° Précédé du préfixe *د* : *د بکو* dans *د بکو کین* « il faut prendre » (glose interlinéaire *د بکو گرفتن*) : *D'ici il faut prendre (recevoir) sa parole (d'Ali) qui est la pierre noire, et d'ici il faut se rappeler le pacte de Dieu* (fol. 5 v°). *د بکو کین* « il faut faire » : *د بکو کین* « il faut tourner son visage vers la *qibla*, qui est la place du front d'Adam » (fol. 7 r°). *د بکو کین* « il faut faire sept tournées à partir de la pierre noire » (fol. 12 r°). 3° Précédé du préfixe *ه* : *ه بکو کین* « il faut faire » (fol. 4 r°), expliqué par la glose interlinéaire *ه باید کرد*. 4° Forme secondaire *اِنکو*, *اِنکو* précédée des mêmes préfixes : *اِنکو کین* « il faut faire », *اِنکو کین* « il faut faire sept fois la tournée » (fol. 12 r°), glose interlinéaire *اِنکو کین* « Il faut que tous les prophètes et les anges tournent leur visage de ce côté » (fol. 24 v°, l. 16). *اِنکو کین* expliqué par *اِنکو کین* « il faut prendre » (fol. 2 v°). *اِنکو* « il faut » (fol. 5 v°) : *اِنکو* « C'est-à-dire il faut tourner son visage vers Mohammed » (fol. 6 r°). *اِنکو* « Donc, tous les versets du Qorân qu'il faut lire dans la prière, suivant leur nombre, c'est pour cela (qu'ils ont été désignés) » (fol. 6 r°). *اِنکو* « il faut venir » (fol. 55 r°, l. 11), glose interlinéaire *اِنکو*.

اگر سائل سوال کرده که امتقیان که : « qui ? » pluriel de *ک* : *کها* : *Si un questionneur demande : Ces gens pieux qui (d'après le Qorân) doivent hériter la terre, qui sont-ils ?* (fol. 36 r°, l. 1).

« faire » (voir les exemples cités sous 2 کر). — Prétérît 3^e pers. sing. کین; se rencontre avec les préfixes: 1^o یکی « il a fait »; رسول ما بحکم خدا رد یکی « Notre prophète, par l'ordre de Dieu, a refusé . . . » (fol. 2 v^o). کعبه را ازین کرد. « A la Ka'ba, parce qu'Abraham l'a construite . . . » (fol. 3 r^o). 2^o هکی « il fit »: « قایم مقام و خلیفه خویشتن هکی: « Il (Dieu) le (Adam) fit son lieutenant et son vicaire » (fol. 21 v^o, l. 19). وقتی که باری تعالی وقتندس تعلم اما بادم هکی. « Lorsque le Créateur apprit à Adam les noms (de toute chose), ni homme ni archange n'était présent » (fol. 25 r^o, l. 4). — Prét. 1^{re} pers. sing. کین « j'ai fait » (fol. 63 r^o; voir ci-dessus le second fragment). — Prét. 3^e pers. pl. کینند « ils firent »: « و بدل هکینند: « Et ils (les Juifs) le changèrent en un autre mois » (fol. 2 v^o). — Nég. نکینند « ils ne firent pas »: « شیاطین هجده ادم نکینند « Les démons ne se prosternèrent pas devant Adam » (fol. 18 r^o, l. 6). — Imparfait میکی « il faisait »: « Lorsque le Très Haut enseignait les noms à Adam . . . » (fol. 17 v^o, l. 21). Forme secondaire (plus-que-parfait?) « il avait fait »: « از خو تعلم کیتی: « il le lui avait enseigné » (fol. 25 r^o, l. 8). « C'est pourquoi il l'avait faite (la tente) de onze (morceaux) » (fol. 5 v^o). — Nég. : « هر که . . . از شیطان رجیم نهاده نکتی بخذا: « Quiconque . . . n'a pas cherché auprès de Dieu un refuge contre Satan le lapidé . . . » (fol. 17 v^o, l. 10). — Autre plus-que-parfait: « il avait fait » (np. کرده بود). « و در روز جمعه که روز. « Et le vendredi, qui est le jour où Adam fut créé, il l'avait récité jusqu'à (la formule): Et il a enseigné à Adam tous les noms » (fol. 17 v^o, l. 15). — Aor. 3^e pers. sing. کرد, plur. کردند « Ce verset fait allusion à cela que . . . » (fol. 12 v^o). « Et ces sept planètes circulent dans la forme d'Adam . . . » (fol. 4 v^o). Avec le préfixe « هر که دیم بأم القری که هستی دنگره: « Quiconque ne tourne pas son visage vers la mère des villes (la Mecque),

qui est l'existence » (fol. 17 v°, l. 10). Avec le préfixe *هـ*, *هـ* : « Les hommes, quand ils font la prière, sont en réalité des anges » (fol. 18 r°, l. 8). « Il met d'abord son écriture sur la face de Dieu » (fol. 14 r°). Forme secondaire (ou étrangère?) *نکنند* (np. *نکنند*) « ils ne font pas » (fol. 28 r°, l. 2). — Impératif *کر* « fais ». *واتی که بجه آدم بکر و خور درین صفت* « Ils dirent : Prosterne-toi devant Adam; et lui, refusa ces sept fois » (fol. 12 v°). 3^e pers. plur. *کردند* « qu'ils fassent » : *رو دره کو کردند* « qu'ils tournent leur visage de ce côté » (fol. 15 r°, l. 11).

Kurde *kirin* (Jaba), *kîn* au plur. de l'aor. et de l'imp. Cf. *gourani beher*, dialecte de *Sô bikar*. Parmi les dialectes du plateau de Pamir, le *wakhi* a également *tsâr-an*. (Tomaschek, *Centralasiatische Studien*, II, 879).

کینه کین formule explétive dérivée de *کین* « faire » et interprétée par *کردن بکنند* « faire ils font » dans une glose marginale : *دست و پا تا کعبی در وقت رو بکعبه کینه کین بشویند* : « Ils lavent leurs mains et leurs pieds, jusqu'au poignet et à la cheville, au moment de tourner le visage vers la Ka'ba » (fol. 27 v°, l. 8). Remarquer la forme *بشویند* pour *بشویند*, comme dans le persan tel qu'il est parlé actuellement; cp. le *guilek*, le *mazandérani* et le kurde (Jaba, s. v° *شوشینی*).

گاردی « il a fait tourner, devenir » traduit *گردانید* par une glose interlinéaire (fol. 43 v°, l. 7). *گاردی* est expliqué également *میگردانید* par une autre glose : *وجه خروجه خدا* « Son visage ressemble (cf. np. *مانندی*) à celui de Dieu; Dieu le fit devenir adoré des anges » (fol. 21 v°, l. 18).

نمی گنجد « il ne contient pas, ne vaut pas » (np. *نمی گنجد*). Voir l'exemple cité s. v° *کامی*.

گرفتن (ms. *گیتن*) « prendre » (np. *گرفتن*) : *دکو گیتی* « il faut prendre » (voir sous *گرفتن*). — Aor. 3^e pers. sing. *گرفت* (np.

دره وقت صورت بشر گیره : (گیره) En ce moment il prend la forme d'un homme . . . » (fol. 12 r°). 2° pers. sing. گیری : « Toutes les fois qu'en comptant vous prendrez à partir du samedi . . . » (fol. 2 v°).

Cf. kurde de Soléimāniyéh گيرتن *gyrtyn* (Chodzko); talyche بگنيم *begniem* « que je prenne » (Bér. I, 41); mazandérani بگنن *begniten*.

قله بساز واهل خروشته درهكو. imper. « assieds-toi ». « Fais une plume de roseau; places-y ta famille, et t'y assieds » (fol. 50 v°, l. 21). Il s'agit, dans l'exemple cité, d'une interprétation ésotérique où l'arche de Noé désigne allégoriquement la plume de roseau qui trace les lettres de la création, c'est-à-dire les deux lettres ك et ن du mot arabe كُن « sois ».

نماز « prière » (np. نماز) : « il fait la prière » (fol. 54 r°, l. 15).

Cf. talyche *nawaj* (Bér., I, 54).

وهي کس *nausd* « il n'est pas parvenu » dans la phrase : « Et personne, si ce n'est lui qui est Mohammed, n'est parvenu au principe du discours, qui est les lettres de l'alphabet » (fol. 64 r°, l. 6).

1° Négation devant le verbe au prétérit : نیکی « il n'a pas fait » (fol. 42 r°, l. 17). نیبو « Il ne fut pas » (*ibid.*, l. 18). 2° « il n'est pas » (np. نیست) : شک نی « Il n'y a pas de doute » (fol. 4 v°).

1. « pronom démonstratif « celui-ci, ceci » (cf. آ) : « en ce jour » (fol. 4 v°). « c'est pour ce motif que . . . » (fol. 6 v° et *passim*). « Au jour de la résurrection, tous les gens du paradis garderont cette apparence » (fol. 2 r°).

2. *s* affixe, marque de l'accusatif et du datif, comme *z* en persan. — Accusatif : آدمه خدا انسان خواندی « C'est Adam que Dieu appelait l'homme (dans un passage du Qorân) » (fol. 26 r°, l. 7). آروزه اختيار بكي « il a choisi ce jour . . . » (fol. 50 v°, l. 6). شيطان ادمه از جنت بدر کرد. « Satan a expulsé l'homme du paradis » (fol. 17 v°, l. 20); dans cette phrase le verbe بدر کرد est purement persan. جبرائيل قرائه از لوح محفوظ هيراندى و بر سول هياوى « Gabriel lisait le Qorân sur la Table bien gardée et l'apportait au Prophète » (fol. 25 r°, l. 7). — Datif : انسانه سيصد و شصت پاره استخوانى « A l'homme est (c'est-à-dire l'homme a) trois cent soixante os » (fol. 40 r°, l. 1). — خدا « Dieu » fait خداوه au datif : خداوه عجده « se prosterner devant Dieu » (fol. 7 r°). و بجاى آن عجده « Qu'au contraire du manque d'adoration de la part du diable, il se prosterne devant Dieu » (fol. 27 v° *ad calcem*).

En mazandérani, *s* est la marque du datif (Bér., I, 79); en guilek, *s* ou *!* sert pour le datif et l'accusatif (Bér., I, 59); en talyche, un *i* bref remplit le même office (Bér., I, 29); en kurde kurmandji, on trouve également un *o* ou un *u* (Bér., I, 143).

و ترمينه دبر كه : 3° pers. sing. aor. « il fait marcher (?) » هازن كه عصا بر حجر هجنه قم را بر بحر دوات و سياى هجنه « Une autre réflexion, c'est que, de même qu'il fait marcher le bâton sur la pierre, il fait aller la plume sur la mer de l'encrier et de l'écriture » (fol. 77 v°, l. 2).

Cf. kurde چوين « aller, marcher » (Juba).

گهاى ماى را بخلاف امر الله حلال : هوانيند « Malgré la défense de Dieu, ils rendaient parfois licite un mois prohibé » (fol. 2 v°). Ce mot étant écrit هوانيند à la ligne suivante, ce n'est peut-être qu'une forme du verbe دانان « savoir » qu. v. La phrase citée signifierait alors « ils reconnaissent, regardent comme licite, » etc.

هازن « même, la même chose » : C'était la même

chose que . . . » (fol. 3 r°). « وقت هازن موافقت خو. » Dans le même moment, d'accord avec lui . . . » (fol. 15 r°, l. 2). « در وقت هازن هتکو کین. » En ce moment il faut faire la même chose . . . » (fol. 15 r°, l. 3). « در شنبه و جمعه و روز هفتم هازن کیند. » Le samedi, le vendredi, le septième jour, ont-ils fait la même chose, ou non? » (fol. 2 v°). « هازن که. » de même que » (fol. 18 r°, l. 12).

اگر سایل سوال : (میگویند) « tu dis » (glose interlinéaire هری « Si quelqu'un demande : Pour quelle cause dis-tu sept jours et sept nuits ? » (fol. 6 v°). « ای کسی که هری. » Ô cette personne qui dit (litt. : que tu dis) . . . » (fol. 53 v°, l. 8). Cf. également l'exemple cité sous le mot هوبند. « ils disent ». « ائرا هوبند که عر. » Il (Dieu : plur. majest.) le dit parce que la vie du monde et (la durée) des choses est de sept mille ans » (fol. 63 v°, l. 18). « هوبا. » ils disent ». « که هوبند. » Car les Juifs disent que Dieu ne travaille pas le samedi » (fol. 2 v°).

Cf. kurde گولین (Jaba). Les dialectes du Pamir nous donnent en wakhi *djéy-an* et en sariqoli *khūy-an*, qui indiquent bien le passage du son *g* à l'aspiration *h*, comme dans l'exemple présent : گوی = هری (Tomaschek, II, 886).

« si » اگر هیتین واژه. (یکتنی. np.) « quelqu'un » هیتین : « an » هیتین « une nuit ». « هیشو. » (fol. 38 r°, l. 13). « Le prophète a dit : Une nuit où il se prosternera devant le trône de Dieu . . . » (fol. 14 v°). « هیکشید. » (np.) « dimanche » هیکشید « Du moment que le commencement de la création a eu lieu le dimanche . . . » (fol. 2 v°).

Guilāni *i* ای (Melg.); talyche et mazandérani *i* (Bér.). La même forme existe dans le wakhi, le sariqoli et le yaghobi (Tomaschek, II, 819); aucun dialecte n'a l'aspiration initiale. Cf. persi de Yazd ه.

در وجه همدیگر هیچیند : (np. بینند) « ils voient » « ils regardent le visage les uns des autres » (fol. 63 v°, l. 1).

Cf. kurmandji *dihênim*, zaza *weh'a*, afghan *wə wəah* (impér.), wakhi *wênam*, sariqoll *wênam*; du zend *vaenami* (Tomaschek, II, 857). Bâbâ Tâhir 'Uryân, XXIV, وین.

C'est une coutume (du Prophète) de dire cinq fois l'appel à la prière dans un jour » (fol. 29 v°, l. 11). — Prét. 3^e pers. sing. « il a dit » : « خدا واک » (fol. 1 v° et *passim*). « Ceci que le Prophète a dit, que le soleil se lèverait à l'occident . . . » (fol. 2 v°). — Nég. نواک « il n'a pas dit » (fol. 3 r°). — 3^e pers. plur. « ils dirent » : « واکي که عجمه ادم بکر » (fol. 12 v°). — Aoriste 3^e pers. sing. « il dit » : « واو » (fol. 2 v°). « Si un questionneur dit . . . » (fol. 2 v°). « Si une personne dit : Donc, le vendredi, qu'est-ce que Dieu a créé? » (fol. 2 v°). — Participe passé « dit » : « واکه » (fol. 53 v°, l. 14). « Et Dieu avait dit qu'il viendrait » (fol. 53 v°, l. 14).

Cf. kurde واکي (Jaba), Dialecte de Ssemanân *bât* (Schindler, p. 540) « il a dit », *ndêttam* « je n'aurais pas dit » (*ibid.*, p. 541); talyche واکو « parler » (Bér., I, 44).

« à ceci, à cet . . . » (glose interlinéaire باق = بآق). « Et il sera égal à cette Ka'ba » (fol. 14 v°).

« il voit » (np. بیند) (fol. 63 v°, l. 4). — Impératif « vois » (np. ببینی که) « Toi, vois que . . . » (fol. 16 v°, l. 11). (Voir plus haut هیچیند).

Cf. Bâbâ Tâhir 'Uryân, III et *passim*; et la conjugaison du kurde واکي (Jaba, s. h. v.).

HISTOIRE
DES
GUERRES D'AMDA SYON,
ROI D'ÉTHIOPIE,
TRADUITE DE L'ÉTHIOPIEN,
PAR
M. JULES PERRUCHON.

'Amda Syon, roi d'Éthiopie, connu aussi sous le nom de Gabra Masqal, régna trente ans, de 1312 à 1342, d'après la chronologie de Bruce¹, et de 1314 à 1344, d'après celle donnée par M. Wright dans son *Catalogue des manuscrits éthiopiens du British Museum*², dont les dates ont été adoptées par M. Dillmann³ et qui me paraît aussi la plus exacte. Il était fils et successeur de Wedem-Ra'ad (1299-1314) et petit-fils de Yekuno 'Amlak⁴, de la dy-

¹ *Voyage aux sources du Nil*, traduction Castéra, Londres, 1791, t. IV, p. 11.

² *Catalogue of the ethiopic manuscripts in the British Museum, acquired since the year 1847*, London, 1877.

³ *Ueber die Regierung insbesondere die Kirchenordnung des Königs Zar'a Jacob*, Berlin, 1884, p. 2.

⁴ René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, Paris, Imprimerie nationale, 1882, p. 99 (extrait du *Journal asiatique*).

nastie dite *Salomonienne*, qui, en 1270, recouvra le trône de ses pères par suite d'un arrangement conclu par le célèbre Abouna Takla Hâyemanôt avec le prince régnant de la famille des Zagué, qui s'était emparée du pouvoir environ 350 ans auparavant.

L'histoire d'Amda Syon se divise en deux périodes bien distinctes; celle de ses faiblesses et celle de sa gloire. Les débuts de son règne ne furent pas, en effet, des plus édifiants; on trouve dans les chroniques éthiopiennes qu'il prit peu de temps après son avènement la concubine de son père et qu'il abusa même d'une ou deux de ses sœurs, ce qui lui attira l'excommunication d'Abba Anorewos (Honorius). Amda Syon, irrité de cette sentence, fit frapper cruellement à coups de verges Abba Anorewos, puis persécuta les moines du couvent de Dabra Libauros et les exila dans diverses provinces de l'Éthiopie, à la suite d'un incendie qu'il les soupçonnait d'avoir allumé et qui avait presque consumé la ville entière de Tégulat, sa capitale¹.

M. René Basset a publié, en 1881, dans le *Journal asiatique*, la chronique éthiopienne relative à cette partie de la vie d'Amda Syon, mais le manuscrit n° 142 de la Bibliothèque nationale qui lui en a fourni le texte ne contenant pas l'histoire des guerres de ce roi, il s'est borné à en faire un résumé d'après les écrivains chrétiens et musulmans². La seule rela-

¹ René Basset, *op. cit.*, p. 99 et 100, et Bruce, *op. cit.*, t. IV, p. 12-13.

² René Basset, *Études sur l'histoire d'Éthiopie*, Paris, Imprimerie nationale, 1882, p. 235, note 8.

tion détaillée que l'on en connaisse se trouve dans le *Voyage de Bruce aux sources du Nil*, dans lequel le célèbre voyageur a donné une traduction des *Chroniques d'Abyssinie*; mais, ainsi que le fait remarquer M. Dillmann, son travail est en général très libre et très sommaire, plein de faits qui lui sont personnels et non sans erreurs et inexactitudes¹.

On peut donc dire que la traduction complète et exacte de cette histoire n'existe pas; quant au texte lui-même, il n'a pas, que je sache, encore été publié.

Le texte de la présente chronique éthiopienne est tiré du manuscrit oriental n° 861 du British Museum, inscrit dans le catalogue de M. Wright sous

¹ « Nach diesen Quellen hat J. Bruce im 2^{ten} Band seines Reise-
« works seinen Entwurf der Geschichte Abessinians geschrieben;
« indessen ist diese Bearbeitung sehr frei und summarisch, voll von
« eigenen Zuthaten und nicht ohne viele Ungenauigkeiten und Mis-
« verständnisse. » (Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a
Jacob*, p. 2.) Henry Salt, qui visita l'Abyssinie environ cinquante
ans après Bruce, apprécie en ces termes le travail de ce dernier :
« La relation que Bruce a donnée des conquêtes d'Amda Šion, qui
sont un des points les plus importants de l'histoire d'Abyssinie, est
fort confuse, ce qui doit être attribué au peu de connaissance qu'on
avait de la géographie du pays. Supposant que Zeyla était une île,
cet auteur s'est imaginé qu'il y avait deux villes du même nom, et
il a placé celle qui a été prise par 'Amda Šion à 7 degrés au sud de
l'autre. Il a aussi poussé la marche des armées infiniment au delà
du point où elles sont parvenues et qui est la ville ancienne et mo-
derne de Zeyla, ville située sur une péninsule (le principal objet de
la guerre était d'ouvrir une communication avec la côte de la mer). »
(Salt, *Voyage en Abyssinie*, traduction Henry, Paris, 1816, t. II,
p. 271.)

le n° 392, qui est un abrégé d'histoire et renferme, outre les annales des rois d'Abyssinie, des notions sur l'histoire des Juifs et l'histoire romaine, ainsi que les dates des principaux événements depuis la création du monde jusqu'à Mahomet. C'est une copie faite en 1851 d'une compilation de divers écrits réunis en 1784, dans la première année du règne d'Yasu III; mais les parties qui composent ce recueil ont été rédigées à des dates différentes et la chronique relatant les guerres d'Amda Syon est assurément l'un des documents historiques les plus anciens de l'Abyssinie. J'avais pensé tout d'abord à la faire remonter aux dernières années du règne de ce prince, pour lequel l'auteur forme des vœux à la fin de son récit; mais la mention des noms de Théodore et de Claudius¹ (page 41), paraissant se rapporter à deux rois qui vécurent le premier au xv^e siècle et le second au xvi^e siècle, m'oblige à abandonner cette opinion et j'en arrive à conclure, avec M. le professeur Dillmann, qu'elle est de beaucoup postérieure, quoique certains passages aient été empruntés à une chronique plus ancienne². Je ne crois pas cependant qu'elle soit d'une date aussi récente que le xvi^e siècle, comme le pense ce savant professeur, car rien ne prouve qu'il s'y agisse de Claudius, qui régna de 1540 à 1559, et il se peut très bien qu'elle ait été composée sous le règne

¹ Théodore I^{er} régna de 1411 à 1414 et Claudius de 1540 à 1559.

² Dillmann, *Ueber die Regierung des Königs Zar'a Jacob*, p. 6.

de Zar'a Ya-eqôb (1434-1468), comme le suppose Bruce¹.

Quoi qu'il en soit, elle est écrite en ghe'ez très pur, dans un style agréable et coulant, je dirai même brillant, relevé par des images et des comparaisons tirées pour la plupart de l'Ancien ou du Nouveau Testament. L'auteur, qui est un ecclésiastique, ne s'est pas borné à une simple énumération de faits, comme cela a lieu dans d'autres écrits du même genre que j'ai eu l'occasion de voir²; il a donné à son histoire la forme d'une narration qu'il a embellie pour l'édification du lecteur. Quelques morceaux sont très pathétiques; je citerai entre autres le discours du roi 'Amda Şyon à ses guerriers et la prière de la reine à la vue des dangers que va courir son seigneur. En un mot, c'est une œuvre littéraire, propre à donner une idée de ce que peuvent les Éthiopiens dans ce genre, et si les événements qui y sont rapportés sont parfois exagérés et doivent être réduits dans de notables proportions, ils n'en ont pas moins existé.

A l'époque où régnait 'Amda Şyon, les musulmans ou Maures qui s'étaient établis, grâce à la faiblesse de ses prédécesseurs, à l'est et au sud de l'Éthiopie, y avaient des possessions importantes, parmi lesquelles le royaume de Zeyla, formé de sept

¹ *Voyage aux sources du Nil*, traduction Castéra, Londres, 1791, t. IV, p. 90.

² Notamment les chroniques de Zar'a Ya'eqob, de Bâ'eda Mâryâm et celle publiée par M. Basset.

régions: l'Aoufat ou Ifat, le Dawaro, l'Arababni, le Hadya, Charkha, Bali et Dara, et ceux d'Adal et de Mara. D'abord tributaires des rois d'Abyssinie, ils avaient acquis peu à peu une grande puissance et s'étaient rendus à peu près indépendants.

Un de ses messagers ayant été assassiné dans la province d'Ifat, 'Amda Syon, auquel la puissance des musulmans inspirait des inquiétudes et qui cherchait à reprendre le commerce maritime dont ils s'étaient rendus maîtres, envahit leur pays, brûla plusieurs villes et vainquit Haqq-ed-Din, roi d'Ifat, dont il tua le frère Darâder. La paix fut demandée par les musulmans et leur fut accordée, mais à condition que Haqq-ed-Din serait remplacé par son frère Šabr-ed-Din¹.

C'est à ce moment que commence la chronique éthiopienne. Après une courte invocation à la Trinité, comme c'est l'habitude des historiens de ce pays, l'auteur nous met au courant des menées du nouveau roi des Infidèles (c'est ainsi qu'il appelle le roi des musulmans), qui voulait, disait-il, asservir l'Éthiopie et tenait des propos outrageants pour le roi 'Amda Syon et la reine. 'Amda Syon, instruit de ces projets, rappelle à Šabr-ed-Din les circonstances qui ont amené la défaite de son frère et la mort de Darâder, et le menace du même sort s'il persiste dans sa résolution. Šabr-ed-Din répond par de nouvelles insolences et défie 'Amda Syon de

¹ Ces deux paragraphes sont tirés de l'ouvrage de M. Bassot (*Études sur l'histoire d'Éthiopie*, p. 235, note 86).

venir l'attaquer. Alors commence une série de combats, qui se terminent toujours à l'avantage du roi d'Éthiopie.

J'aurais été heureux de pouvoir donner la situation géographique de toutes les localités qui sont mentionnées dans cette histoire; malheureusement la géographie de l'Abyssinie et des pays voisins ne m'est pas très connue, et, d'un autre côté, la plupart de ces localités sont probablement aujourd'hui disparues¹. J'ai ajouté à ma traduction toutes les notes que j'ai pu recueillir et qui m'ont paru propres à apporter quelque éclaircissement au texte. Elles ont été prises, pour la plus grande partie, dans les relations de voyage de Bruce et de Salt, et surtout dans l'excellent travail de M. René Basset que j'ai déjà eu l'occasion de citer plusieurs fois.

Quant à ma traduction elle-même, je me suis attaché à la faire aussi correcte et aussi précise que possible. J'aurais voulu pouvoir lui conserver la physionomie de l'original et tous mes efforts ont tendu vers ce but; cependant j'ai dû parfois y renoncer, à cause de la difficulté de rendre certaines tournures ou expressions. Je prie mon savant et excellent professeur, M. J. Halévy, de vouloir bien agréer mes plus sincères remerciements pour le précieux secours qu'il m'a si obligeamment prêté dans cette circonstance.

J'ai placé au bas du texte, dans chaque page, les

¹ Bruce, *Voyage aux sources du Nil*, traduction Castéra, Londres, 1791, t. IV, p. 57.

variantes du manuscrit éthiopien n° 143 de la Bibliothèque nationale, qui contient aussi l'histoire d'Amda Syôn, et j'ai noté dans ma traduction les différences que présente celle que le P. d'Almeida a faite de la même chronique dans son manuscrit conservé au British Museum¹.

Enfin, j'ai terminé ce travail par un index des noms propres et géographiques contenus dans la chronique. S'il m'est échappé quelque faute ou quelque erreur dans l'une ou l'autre de ces parties, malgré tout le soin que j'y ai apporté, je prie qu'on veuille bien me les pardonner.

¹ Ms. n° 9861, *Historia de Ethiopia a alta ou Abassia, imperio do Abexin cujo rey vulgarmente he chamado Preste Joan, etc.*, pelo Padre Manoel de Almeida, da Companhia de Jesus, natural de Viseu. Le P. d'Almeida arriva en Abyssinie vers 1623.

CHRONIQUE D'AMDA SYON.

(Fol. 39) ንጽሕፍ : በረድኤተ : እግዚአብሔር : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ኃይለ : ¹ ወመዊዓ : ² ዘገብረ : እግዚአብሔር : በአደዊሁ : ለዓምደ : ጽዮን : ንጉሠ : ኢትዮጵያ ። ወስመ : መንግሥቱ : ገብረ : መስቀል ። በ፲ወ፳ : ዓመተ : ³ መንግሥቱ : እምዘንግሠ ። ወዓመተ : ምሕረትሂ : ፭፻ : ፲ወ፮ ። ⁴ ንጽሕፍኬ : ዘንተ : መጽሐፈ : እንዘ : ንትእመን : እበ : ረዳኢ : ⁵ ወወልደ : ፍዘዜ : ወመንፈስ : ቅዱስ : መራሔ : እንዘ : ነኃሥሥ : ረድኤተ : እምቅድስት : ሥላሴ ። በከመ : ይቤ : ያዕቆብ : ሐዋርያ : እመቤ : ዘኃጥአ : ለጥበብ : ለይስአል : ጎበ : እግዚአብሔር : ወሀቢ : ⁶ ዘይሁብ : ለክሉ : በስፋሕ : ወኢይትኤየር ። ⁷ ንሕነኒ : ንሕሥሥ : ⁸ ረድኤተ : እምጎበ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ከመ : ይርድአን : ለዓለመ : ዓለም : አ ።

Introduction.

ወሰሚያ : ንጉሠ : ኢትዮጵያ : ስሙ : ዓምደ : ጽዮን : ከመ : ዓለም : ⁹ ንጉሠ : ዕልዋን : ዕቡይ : ወመምዕላይ : ዘአዕበየ : ርእሰ : ከመ : ዲያብሎስ : ዘተመክሐ : ላዕለ : ¹⁰ ፈጣሪሁ ። ወይቤ : እከውን :

Projets
de Sabradin.

¹ ኃይለ : ወመንክረ : — ² መዊአ : ግሩመ : — ³ በ፲ወ፳ዓመተ : — ⁴ ፭፻፲ወ፮ : — ⁵ ረዳኤ : — ⁶ ለይስአል : ጎበ : ወሀቢ : እግዚአብሔር : — ⁷ ወኢይትኤየር : — ⁸ ንግሥሥ : — ⁹ ወሰሚያ : ዓምደ : ጽዮን : ንጉሠ : ኢትዮጵያ : ከመ : ዐለም : — ¹⁰ ላኦለ : et toujours ainsi dans la suite.

ከመ : ልዑል : ወከማሁ : አዕበየ : ርእሶ : ንጉሠ :
 ዕልዋን : ዘስሙ : ሰብረዲን :: ወተመከሐ : ላዕ
 ለ : እግዚአ : ዓምደ : ጽዮን :: ወይቤ : እከውን :
 ንጉሠ : ላዕለ : ክሉ : ምድረ : ኢትዮጵያ : ወአ
 ምለክሙ : ¹ ለክርስቲያን : በከመ : ሕግየ : ወአመ
 ዘብር : አብያተ : ክርስቲያን :: ² ወዘንተ : ብሂሎ :
 ተንሥአ : ወሐረ : ወበጽሐ : ³ ጎበ : ምድረ : ክር
 ስቲያን : ወቀተሎሙ : ⁴ ለክርስቲያን :: ወእለ :
 ተርፉ : ጼወወ : ዕደ : ወአንስተ : ወአግብአሙ :
 ውስተ : ሕጉ :: ወአምድኅረዝ : ይቤ : እሰይም :
 መኳንንተ : ላዕለ : በሐውርተ : ኢትዮጵያ : በ
 ከመ : ይሰይም : ⁵ ንጉሠ : ጽዮን : ወሜመ : መሳ
 ፍንተ : ወመኳንንተ : ላዕለ : ደሞት : ፩ : መስ
 ፍን : ወላዕለ : ዓረብ : ፩ : መስፍን : ወላዕለ : ሐ
 ጌ : ⁶ ፩ : መስፍን : ወላዕለ : አላማሌ : ፩ : መስ
 ፍን : ወላዕለ : ፈጠጋር : ፩ : መስፍን : ወላዕለ :
 እንደገብጠን : ፩ : መስፍን : ወላዕለ : ሺሜ : ፩
 መስፍን : ወላዕለ : ሙገር : ፩ : መስፍን : ወላዕ
 ለ : ግራርያ ⁷ : ፩መስፍን : ወላዕለ : ጸላልሽ :
 ፩መስፍን : ወላዕለ : ከተታ : ፩መስፍን : ወላዕለ :
 ወግደ : ፩መስፍን : ወላዕለ : ሰርማት : ፩መስፍ
 ኑ : ወላዕለ : ክልዓት : ⁸ ፩መስፍን : ወላዕለ : ጽ

¹ ወአመልክሙ : — ² አብያተ : ክርስቲያናት : — ³ በ
 ዕሐ : — ⁴ በዕሐ : ሀገረ : ክርስቲያን : ወአውዓየ : ቤተ : ክ
 ርስቲያን : ወቀተሎሙ : — ⁵ ይሠየም : — ⁶ ወጌ : —
⁷ ግራርያ : — ⁸ ክልኣት :

ጋሕ : ¹ ፩መስፍን : (fol. 40) ወላዕለ : ተጉላት :
 ፩መስፍን : ወላዕለ : ምድረ : ዜጋ : ፩መስፍን :
 ወላዕለ : መንዝሕል : ² ፩መስፍን : ወላዕለ : አም
 ሐራ : ጸሐፊላም : ፩ሐፃኒ : ሠገራት : ³ ፩ወማዕከ
 ለ : አንጎት : ፩ጸሐፊላም : ⁴ ዘቅዳ : ፩ : ወማዕከ
 ለ : ባሕር : ⁵ ፩ወመኰንን : ⁶ እንዳርታ : ፩ቤገም
 ድር : ⁷ ፩ : ወነጋሢ : ⁸ ጎጃም : ፩ : ወኢሀደገ : ⁹
 ኀበ : ዘኢሄመ : ውስተ : ክፉ : ምድረ : ኢትዮጵ
 ያ : ኀበ : ዘኢይክልዕ : ¹⁰ በጸሐ : እስመ : እይክል :
 እግር : ይኩን : ርእሰ : ወምድር : ሰማየ : ወግብር :
 ሊቀ : ውእቱሂ : ዕልው : ወልደ : አፍአት : ¹¹ ወ
 ዘርአ : ቃግስት : ¹² ወወልደ : ነኪር : ዘእምሥር
 ወ : ሰይጣን : ሀለየ : ¹³ መንበረ : ዳዊት : ወይቤ :
 አን : ¹⁴ እንግሥ : በጽዮን : ወበአ : ትዕቢት : ው
 ስተ : ልቡ : ከመ : ዲያብሎስ : አቡሁ : ወይቤ :
 እሬሲ : አብያተ : ክርስቲያን : ¹⁵ ምስጋደ : ለተንባላ
 ት : ወለንጉሠ : ክርስቲያን : አግብአ : ውስተ :
 ሕግየ : ምስለ : ሕዝብየ : ¹⁶ ወእሰይሞ : ከመ : ፩
 እመኳንንት : ወለእመሰ : አበየ : ¹⁷ ገቢዳ : ¹⁸ ው

¹ ጽሕጋ : — ² መንዝሕ : — ³ ሐፃኒ : ሰገራት : —
⁴ ማዕከለ : አንጎት(?)፤ ፩ጸሐፊላም : — ⁵ ወማዕከለ : ተዋዘ
 ት : ማዕከለ : ባሕር : — ⁶ ወማዕከለ : መኰንን : — ⁷ ቢ
 ገ : ምድር : — ⁸ ነጋሢ : — ⁹ ኢሳይገ : — ¹⁰ ኀበ : ዘኢ
 ይክል : — ¹¹ አፍያት : — ¹² ቃግሥት : — ¹³ ሐለየ :
 — ¹⁴ አን : supprimé. — ¹⁵ ክርስቲያን : — ¹⁶ ሕዝቡ :
 — ¹⁷ ዓበየ : — ¹⁸ ገቢአ :

ሰተ : ሕግዩ : እሜጥዎ : ለዋሎተ : እንሰሳ : እለ :
 ይቤልዎሙ : ወርጅሕ : ከመ : ይረስይዎ : ዋላ
 ዌ : አግማል ። ወለንግሥትሂ : ¹ ገርን : መንግሣ
 ሃ : ² ብእሲተ : ንጉሥ : እገብራ : ለማሳረፅ : ³ ወ
 መርዓዴሂ : ሀገረ : መንግሥቱ : እሬሲ : ሀገረ : ዚ
 አየ : ወእተክል : ሀየ : ተክለ : ጫት ። ⁴ እስመ :
 ለውእቱ : ተክል : ያፈቅርዎ : ተንባላት ። ወጋዳ
 ሂ : ዘአውጽኦ : ⁵ ለንጉሥ ። ወወሀቦ : ⁶ ለሠራዊ
 ት : ⁷ ከመ : ይትቃተሉ : ሎቱ : እንዘ : ይትሜሰ
 ል : ዕልው : ገብር : ከመ : እግዚኡ : ከንቶ : ሀለ
 የ : ⁸ ወከንቶ : ነበበ ። ⁹ ወሶበ : ሰምዓ : ንጉሥ :
 ተዕይርቶ : ለውእቱ : ዓላዊ : ¹⁰ ተምዓ : ዓቢየ : ¹¹
 ወእንገሰገሰ : በመዓት ። ወለአከ : ጎቤሁ : እንዘ :
 ይብል : ዝንቱ : ነገር : ዘእሰምዕ : በእንጉሉከ : እ
 ሙንኑ : አው : አልቦ : አውአይከኑ : ¹² ቤቱ : ክር
 ስቲያኑ : ለእግዚአብሔር : ወቀተልከሙ : ¹³ ለክር
 ስቲያን : ወእለ : ተርፋሂ : ዴወውከ : ወአግባዕከ
 ሙ : ¹⁴ ውስተ : ሕግከ : ዘኢከን : ከመ : ሕገ : ክር
 ስቶስ : አላ : ከመ : ሐገ : ዲያብሎስ : አቡከ : ኢተ
 አምርኑ : ኪያየ : ዘገበርኩ : ቀዲሙ : ሶበ : ነሥኦ :

Menaces
 d'Amala Syôn ;
 il rappelle
 sa victoire
 sur Haggadîn.

¹ አግማል : ለንግሥትሂ : — ² ገርን : ሞንግሳ : እሬስያ :
 ለማሕረፅ : — ³ ገርን : ሞንግሳ : እሬስያ : ላማሕረፅ : —
⁴ ጫት : — ⁵ ዘአውፅኦ : — ⁶ ወሀቦ : — ⁷ ለሠራዊቱ :
 — ⁸ ሐላየ : — ⁹ ወነበበ : ከንቶ : — ¹⁰ እላዊ : — ¹¹ ዐ
 ቢየ : — ¹² አውዓይከኑ : — ¹³ ቀተልከሙኦ : — ¹⁴ እባኦ
 ከሙ :

አጉክ : ሐቀዲን : ጃገብረ : ንዑሰ : ዘስሙ : ትዕይን
 ተይ : ወበአንተዝ : ተንሣኢኩ : ¹ ምስለ : ሠራዊ
 ትየ : ወኃደግምሥሙ : ² ለሠራዊትየ : በሀገረ : ሻ
 ጉራ : ³ ወበጸኢኩ : ⁴ አን : በ፪ዕለት እምዘተንሣኢ
 ኩ : እምሀገርየ : ወበዕኩ : ⁵ ውስተ : ሀገርክ : በ፯
 አፍራስ :: ወቀተልክምሙ : ለሕዝብ : ተንባላት :
 በኃይለ : እግዚአብሔር : እምላኪየ : ፈጣሬ : ሰማ
 ያት : ወምድር : ወእምድኅረዝ : በጽሑ : ⁶ ሠራ
 ዊትየ : ወአመዝበርዋ : ለአባይ : ⁷ እንተ : ሰማ :
 ኢፋት :: ወንሣኢኩ : እምኔሃ : ወርቀ : ወብሩረ :
 ወአልባሰ : ቀጠንት : ⁸ ዘአልቦ : ጉልቱ : ⁹ ብር
 ትሰ : ወሐዲን : ወአረር : ¹⁰ ከመ : ዕብን : ¹¹ ው
 አቱ :: ወእምድኅረዝ : ፈነውክምሙ : ለሰራዊት
 የ : ¹² ውስተ : ክሉ : ምድረ : ተንባላት : እለ :
 ይሰመይ : ኩልኅረ : ¹³ ወግዳየ : ኩብት : ወፈድሴ :
 ቀድሴ : ወሀርጋየ : ወብቄልዘር :: ወውስተ : ክ
 ሉ : ምድረ : ሽዋ :: ወፀብዕምሙ : ወቀተልምሙ :
 በአፈ : ሐዲን :: ወአውአዮ : ¹⁴ አሕጉረ : ዓበይተ :
 ወጽኑዓተ : ¹⁵ ወማኅረኩ : እንስሳ : ወዪውው : ¹⁶
 ሰብአ : ዘአልቦ : መስፈርት :: ወሰምዑ : ሕዝባ :

¹ ተንሣኢኩ : — ² ኃደግምሙ : — ³ ሻጉራ : — ⁴ በ
 ጸኢኩ : — ⁵ ወበግሕኩ : ኅበ : ሀገርክ : — ⁶ በዕሑ : —
⁷ ወአመዝበርክዋ : ለዓባይ : — ⁸ ቀጠንት : ወዕንቄ : ክቡ
 ረ : ዘአልቦ : — ⁹ ጉልቱ : — ¹⁰ ዓረር : — ¹¹ እብን :
 — ¹² ለሠራዊትየ : — ¹³ ይሰመያ : ክሉኅረ : (?) — ¹⁴ አ
 ውዳዪ : አህጉረ : — ¹⁵ ጽኑአተ : — ¹⁶ ዲውው :

ተንባላት : ወሰብአ : ገበል : ዘውሕቶሙ : ፍሎተ :
 እንሰሳ : ከመ : ረኅውክምሙ : ለሠራዊትያ : ¹ ክል
 አ : ሀገረ : ወከመ : ሀለውኩ : ባሕቲትየ : ምስለ :
 ንዑሳን : ሠራዊት : እለ : ኢየአምሩ : ፀብዓ :: ወ
 መጽኡ : ይፀብሁኒ : ² እምወሰን : ፍንጽቴ : ³ እስ
 ከ : ወሰን : በቁል : ዘር : ⁴ እለ : ይብልዎሙ : ወር
 ጅሕ : ወገበል : ጽኑዓን : ጥቀ : በውስተ : ፀብዕ :
 ወቀትል :: ወእምወሰን : ባሕር : ዘሐዋሽ : ⁵ እስ
 ከ : ዘብር : ተንባላት : ወምድረ : ክርስቲያንሂ : ተ
 ሐጉለት : ወምድረ : ዝጋ : ወመንዝህ : ⁶ እለ :
 ከሉሙ : ሀቢሮሙ : ⁷ ሮዱኒ : ወእገቱኒ :: ወእን
 ሂ : ⁸ ሞዕክምሙ : ⁹ በኃይለ : ኢያሱስ : ክርስቶስ :
 ወለእግዚአሙኒ : ወልደ : እሁከ : ¹⁰ ዘስሙ : ደራ
 ድር : ሎቱኒ : ¹¹ ቀተልክዎ : ለከሂ : ከማሁ : እራስ
 የከ : ¹² ወእንጽሐከ : እመንበርከ : ወአጠፍኦከ : ¹³
 እምድር : በረድኤተ : እግዚአብሔር : (fol. 41) ወ
 ለእመ : ቀተልከ : ክርስቲያን : ፲ : አንሂ : እቀትለ
 ከ : ¹⁴ እምኔከ : ፲፪ : ተ : ¹⁵ ወለእመ : ቀተልከ :
 ፪ : አንሂ : እቀትል : እምኔከ : ፪ : ወአዕላፈ : በኃ
 ይለ : እግዚአብሔር :: ወዘንተ : ሰሚዎ : እምላዕ

Réponse
de Sabradin.

¹ ለሰራዊትየ : — ² ይፀብሁኒ : — ³ ፍንጽቴ : — ⁴ ብ
 ቁል : ዘር : — ⁵ ባሕረ : ሐዋሽ : — ⁶ መንዝህ : — ⁷ ጥ
 ቢሮሙ : — ⁸ አንሂ : ወ supprimé. — ⁹ ሞዕክምሙ : ወቀ
 ተልክዎሙ : በኃይለ : እግዚእየ : ኢያሱስ : — ¹⁰ እሁከ :
 — ¹¹ ሎቱኒ : supprimé. — ¹² ለከሂ : እራስየከ : ከማሁ :
 — ¹³ አጠፍኦከ : — ¹⁴ እቀትል : — ¹⁵ ተ supprimé.

ከ : ¹ ንጉሥ : ውሕቱ : ርጉም : ወዓማኒ : ² ወልዱ : ለሰይጣን : ፀረ : ለጽድቅ : ዘይትቃረን : ሃይማኖተ : ክርስቶስ : ወርቱቅ : እምእግዚአብሔር : ወሊሉይ : እምስብሐተ : ወልድ : ወፍሉጥ : እምትርሒተ : መንፈስ : ቅዱስ = ለአክ : ኅበ : ንጉሥ : እንዘ : ይብል = ኢይመጽኦስ : ³ ኅቤክ : ⁴ ወኢይቀውምአ : ⁵ ቅድሜክ : አ : ወሶበ : ትመጽኦስ : ⁶ ኅቤየ : አ : ኢይፈርህአ : እስመ : ብየ : አ : ⁷ ሠራዊትአ : ⁸ እለ : ይበዝኑ : እምሠራዊትከአ : ⁹ እለ : ይትቃተሉ : በሰይፍ : ወበመጥባሕት : በአፍራስ : ወበቅስት : በወልታ : ወበኩናት : ወበድምቡስ : ዘውሕቱ : በትረ : ሐፂን : ወአርማሐ : ሐፅ : ¹⁰ ለእመሰ : ፈቀድክ : ትምጻእ : ኅቤየ : ነአ : ¹¹ እንተ : ርኒብ : ፍኖት = ወእመአክ : እመጽኦስ : ¹² ወእፀብአክ = ወዘንተ : ብሂሎ : አስተጋብአ : ኩሉ : ሠራዊተ : ተንባላት : ወኃረየ : እምውስቴቶሙ : ¹³ ጠቢባን : ወማእምራን : አኮሰ : ጠቢባን : ወማእምራን : አላ : አብዳን : ወስሑታን : ወመስሐታን : ኅጉላንሂ : ወማኅጉላን : እሙንቱ : እለ :

Préparatifs
de guerre.
Sabrodin
consulte
ses devins.

¹ እምላእክነ : — ² አማኒ : — ³ አ : supprimé. — ⁴ ኅቤክአ : — ⁵ አ : supprimé. — ⁶ አ : supprimé. — ⁷ ብዙላ : — ⁸ አ : supprimé. — ⁹ እምሰራዊትክ : — ¹⁰ በሰይፍ : ወበኩናት : ወበመጥባሕት : በአፍራስ : ወበቅስት : በወልታ : ወበድምቡስ : ዘውሕቱ : በትረ : ሐፂን : ወአርማሐ : ሐፅ : — ¹¹ ነአ : — ¹² አክ : እመጽኦስ : — ¹³ እምኔሆሙ :

ይትሜረዩ ፡ በረምል ፡ ዘውእቱ ፡ ያታ ፡¹ ወእለ ፡
 ያሰግሉ ፡² በፀሐይ ፡ ወወርህ ፡³ ወበክዋክብተ ፡
 ሰማይ ፡ እለ ፡ ይብሉ ፡⁴ ንሕነ ፡ ረዓይተ ፡⁵ ኮከብ ፡
 ወእለ ፡ ይጠበቡ ፡ ለእኩይ ፡⁶ ወይብሉ ፡ ጠቢባን ፡
 ንሕነ ፡ አከሰ ፡ ጥበበ ፡ እግዚአብሔር ፡ አላ ፡ ጥበ
 በ ፡ ሰብእ ፡ ዘይሠዓር ፡ ወየሐልፍ ፡⁷ በከመ ፡ ይ
 ቤ ፡ ጸውሎስ ፡ እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ አዕበደ ፡
 ለዘበበዝ ፡ ዓለም ፡⁸ ንግባዕኬ ፡⁹ መንገለ ፡ ነገር ፡
 ዘቀዳሚ ፡ ወሐተቶሙ ፡ ውእቱ ፡ ዓማዒ ፡ ለእሙ
 ንቱ ፡ መሰግላን ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ እስኩኬ ፡ አይድ
 ኡኒ ፡¹⁰ ንዕርግኑ ፡ ከመ ፡ ንትቃተሉ ፡ ለንጉሠ ፡ ክ
 ርስቲያን ፡ ወተንሥኦ ፡¹¹ ፤ እምውስቴቶሙ ፡¹² ን
 ቢየ ፡ ጽልመት ፡ ከመ ፡ በለዓም ፡ ዘእስሐቶ ፡ ቀዳ
 ሚ ፡ ለንጉሠ ፡ ሐድያ ፡ ዘስሙ ፡ እመኖ ፡¹³ ወይቤ
 ሎ ፡ ኢትሑር ፡ ኅበ ፡ ንጉሠ ፡ ጽዮን ፡ ወኢተሀቦ ፡
 ጋዳ ፡ ወሶበ ፡ ይመጽእ ፡ ኅቤክ ፡ ኢትፍርሆ ፡ እስ
 መ ፡ ይገብዕ ፡¹⁴ ውስተ ፡ እደክ ፡ ወአንተ ፡ ታሐል
 ቆ ፡ ምስለ ፡ ሠራዊቱ ፡ ወሰሚዖ ፡ ነገር ፡ ለውእቱ ፡
 ሐሳዊ ፡ ነቢይ ፡ ካልሁ ፡¹⁵ ለበርከላ ፡¹⁶ ዘእስሐቶ ፡
 ለምኖሴ ፡ ወእስተዋደዮ ፡ ለኢሳይያስ ፡ ወአውደ
 ቆ ፡ ለሙሴ ፡¹⁰ እምፍኖት ፡ ርትዕት ፡ ወተስእ

Aventuro
 d'Amazo,
 roi du Hadys.

¹ ሆኖ ፡ — ² ያሠግሉ ፡ — ³ ወወርሃ ፡ — ⁴ ይብሉ
 manque. — ⁵ ረዓይተ ፡ — ⁶ በእኩይ ፡ — ⁷ የሥልፍ ፡ —
⁸ አዕበደ ፡ ለጥበበ ፡ ዝዓለም ፡ — ⁹ ንግባዕኬ ፡ — ¹⁰ አይድ
 ዑኒ ፡ — ¹¹ ፤ እምውስቴቶሙ ፡ — ¹² እመኖ ፡ — ¹³ እንዘ ፡
 ይገብእ ፡ — ¹⁴ ካልሁ ፡ — ¹⁵ ለበርከላ ፡ — ¹⁶ ለምኖሴ ፡

ለ¹ እመንግሥቱ፡ ወወሰድዎ፡ ባቢሎን፡ በዔዋ፡
 ወተወድዩ፡ ውስተ፡ ቤተ፡ ሞቅሕ ። ወከማሁ፡ አ
 መኖሂ፡ ንጉሥ፡² ሐድዩ፡ ሰሚዎ፡ ምክሮ፡ ለውእቱ፡
 ሐሳዊ፡ ዓሳዊ፡ ንጉሥ፡ ዘጽዮን ።³ ንጉሥሂ፡ ዓ
 ምደ፡ ጽዮን፡ ኃያል፡ ከመ፡ ሰምሶን፡ ወመስተቃ
 ትል፡ ከመ፡ ዳዊት፡ መዋዒ፡ በውስተ፡ ፀብዕ፡
 ወአልቦ፡ ዘይመውዶ፡⁴ ተንሥአ፡ በመዓት፡ ወሐ
 ረ፡ ኅበ፡ ምድረ፡ ሐድያ፡ ወቀተሎሙ፡ ለሰብአ፡
 ውእቱ፡ ቤሒር፡ በአፈ፡ ሐዒን፡ ወአጥፍዎሙ፡⁵
 ወለእለ፡ ተርፋ፡ ዒወውዎሙ፡⁶ ምስለ፡ ንጉሦ
 ሙ፡ ለዓቢዮሙ፡ ወለንቡሶሙ፡⁷ ለዕድ፡ ወለአን
 ስት፡ ለአዕሩግ፡ ወለሕዓናት፡⁸ ወአዕተዎሙ፡⁹
 ውስተ፡ ሀገረ፡ መንግሥቱ ። ወአሜሃ፡ ተኃጥአ፡
 ውእቱ፡ ነቢዩ፡ ሐሰት፡ ወጐዩ፡ ውስተ፡ ምድረ፡
 ኢፋት፡ ወነበረ፡ በህዩ፡¹⁰ እንዘ፡ ይሜሕር፡¹¹ ሐ
 ሰተ ። አኮሰ፡ ውእቱ፡ ባሕቲቱ፡ ሐሳዊ፡¹² ውእ
 ቱ፡ ዘእንበሌሁ፡ አላ፡ ነሎሙ፡ ሕዝበ፡ ተንባላ
 ት፡ ሐሳውያን፡ እመንቱ፡ እለ፡ ኢየሐምኑ፡ በወ
 ልደ፡ እግዚአብሔር፡ በከመ፡ ይቤ፡ ሐዋርያ፡ ወመ
 ኑ፡ ውእቱ፡ ሐሳዊ፡¹³ ዘእንበለ፡ ዘይከህድ፡ በእ

¹ ወተሥዕረ፡ — ² ንጉሠ፡ — ³ ዓሳዊ፡ ንጉሠ፡ ጽዮ
 ን፡ — ⁴ ዘይመውዶ፡ — ⁵ ወአጥፍዎሙ፡ — ⁶ ዒወዎሙ፡
 — ⁷ ለንቡሶሙ፡ ወለዓቢዮሙ፡ — ⁸ ወሕዓናት፡ — ⁹ አ
 እተዎሙ፡ ኅበ፡ ሀገረ፡ — ¹⁰ ነበረ፡ ህዩ፡ — ¹¹ ይሜሀር፡
 — ¹² ሐሳዊ፡ ዘእንበሌሁ፡ — ¹³ ወመኑ፡ ውእቱ፡ ሐሳዊ፡

ብ : ወወልድ : ወበመንፈስ :¹ ቅዱስ ። ወሶበ : ሐ
 ተቶ : ሰብረዲን : ንጉሠ : ዕልዋን : አይድዖ : እን
 ዘ : ይብል : ናሁ : ተፈጸመ : መንግሥቶሙ : ለክር
 ስቲያን ። ወተውህበ : ለኛ ። እስመ : አንተ : ትን
 ግሥ : በጽዮን : ዕርግ : ወተቃተሎ : ለንጉሠ : ክ
 ርስቲያን : ወትመውአ : ወተመልከ : ምስለ : ሕዝ
 ቡ ። ወከመሁ : ይቤሉ : ከሎሙ : መሠግላን :²
 ወሰሚዖ : ነገሮሙ : ውእቱ : ዓላዌ : ንጉሥ : ለአ
 ከ : ኅበ : ከሎሙ : ምድረ : ተንባላት : ወአስተጋ
 ብአ : ሠራዊተ : ወረሰዮሙ : ፫ : ክፍለ : ፩ክፍ
 ለ :³ ከመ : ይሑሩ : ምድረ : አንጎት ። ወለሊሁ
 ሰ : ተደለወ : ለፀብዕ : ከመ : ይሑር : ወይዕርግ :
 ምድረ : ሽዋ : (fol. 42) ኅበ : ሀሎ : ንጉሥ : ገብረ :
 ገብር : ኅበ : ሊቀ : ሊቃውንት : ዘነበ : ክልብ : ኅ
 በ : ርእሱ :⁴ አንበሳ : ተአሚኖ : በነገር : ዘኢይከ
 ውኖ : ከመ : ሐልቀ :⁵ መንግሥቶሙ : ለክርስቲ
 ያን ። ንሕነስ : ሰማዕን : ወአእመርን : እምቅዱሳ
 ት : መጻሕፍት : ንነግር : እሙን : ዘኢኮን : እው :
 ወአልበ : ከመ : መንግሥቶሙ : ለተንባላት : ኅዳ
 ጥ : ውእቱ : ፯፻ : ዓመት : ዘይሠዓር :⁶ በዕድሜ
 ሁ ። መንግሥተ : ክርስቲያንስ : ትነብር : ወትቀ
 ውም : እስከ : ዳግም : ምጽአተ : ወልደ : እግዚ

¹ Il supprimé. — ² መሰግላን : — ³ ፩ክፍል : ይሑሩ :
 ምድረ : እምሐራ : ወ፩ክፍል : ይሑሩ : ምድረ : አንጎ
 ት : ለሊሁስ : — ⁴ ርእሱ : — ⁵ ኃልቀ : — ⁶ ፯፻፱ ይ
 ሠዓር :

አብሔር : በከመ : ዜነዉ : መጸሕፍት : ቅዱሳት :¹
 ወፈድፋደሰ : ትነብር : መንግሥተ : ኢትዮጵያ :
 እስከ : ምጽአተ : ክርስቶስ : ዘበእንቲአሃ : ተነበ
 የ : ዳዊት : ወይቤ : ኢትዮጵያ : ታበጽሕ :² እደ
 ዊሃ : ኀበ : እግዚአብሔር : ልዑካነ : ንጉሥሰ :
 እለ : ፈነዎሙ : ኀበ : ውእቱ : ዓላዊ : ተመይጡ :
 ኀቤሆሙ :³ ወነገርዎ : ለንጉሥ : ከሎ : ዘይቤ :
 ውእቱ : ከሀዲ : ወአላዊሃ : ለጽድቅ :: ወሰሚዎ :
 ንጉሥ : ትዕይርቶ : ለውእቱ : ዓማዒ :⁴ ጸውአ
 ሙ : ለሊቃናተ : ሐራሁ : ሸዋ : ረዓድ : የንዝእ :
 አይገባ : አንጎተይ :⁵ ወትዕይንተይ : ሐግተ : ጐነ
 ይ :⁶ ወአምላክ : ጽናሕ : አውሬ :⁷ መንዝል :
 ወየአክል : ጋዳ : ወሊቀ : አፍራስ : ዘየማን : ድግ
 ና : ወዘፀጋም : ውድምዓላ : ወይቤሎሙ : ተደለ
 ው : ለፀብዕ :: ወአውጽኦ :⁸ ንጉሥ :⁹ እመዛግብ
 ቲሁ : ወርቀ : ወብሩረ : ወአልባሰ : ክቡረ : ዘየሐ
 ይድ :¹⁰ ዓይነ : ወአሰርገዎሙ : ለሰራዊቱ : እም
 ዓቢይ : እስከ : ንዑስ :: ወእስመ :¹¹ በመዋዕሊሁ :
 ወርቅ : ወብሩር : ከነ : ከመ : ዕብን :¹² ወአልባሰ :
 ቀጠንት :¹³ ከመ : ቁጽል :¹⁴ ወሣዕር : ውእቱ ::
 ወእምድኅረ : አሰርገዎሙ : ፈነዎሙ : ኀበ : ፀብ

'Amda Syōn
 rassemble
 ses guerriers.

1 ቅዱሳት : መጸሕፍት : — 2 ታበጽሕ : — 3 ኀቤሁ :
 — 4 አማዒ : ጸውዎሙ : — 5 አንጎተይ : — 6 ጎነይ : —
 7 ወአውሬ : — 8 አውፅኦ : — 9 ንጉሥ : ሰቤሃ : —
 10 ዘየጎይድ : — 11 ወ manque. — 12 እብን : — 13 ቀጠ
 ንትሂ : — 14 ቁፅል :

ዕ :¹ ይጽብዕዎ : ለውእቱ : ዓማዲ : ሰብረዲን ።
 አመ : ጃወ፬ : ለየካቲት ። ወይቤሎሙ : የሀብክ
 ሙ : እግዚአብሔር :² ኃይለ : ወመዊዓ : ወይርዳ
 ዕክሙ ።³ ወተአዚዘሙ : ኅበ :⁴ ንጉሥ : ሐሩ :
 በፍሥሐ : ወበጽሑ :⁵ በጀዕለት : ውስተ : ሀገሩ :
 ለውእቱ : ዓላዊ : ኅዳን :⁶ እምነ : ሠራዊት : አለ :
 ይብልዎሙ :⁷ ተኩላ ። መብዝሀቶሙሰ :⁸ ኢበ
 ጽሑ :⁹ እስመ : መዓብስ :¹⁰ ወኅዳጠን :¹¹ ወፀዋ
 ግ : ፍኖቱ : ዘኢኮነ :¹² መጽደሕተ ። ወእለ : በጽ
 ሑ :¹³ ኅዳጠን : እምነ : ሠራዊት : ረከብዎ : ተደ
 ሊዎ : ለፀብዕ : ወተቃተሉ : ምስሌሁ : ወአውጽ
 እዎ :¹⁴ እምታዕካሁ ። ወነትዓ : እምቅድሜሆሙ :
 ወሞዕዎ : በኃይለ : እግዚአብሔር : ወእምድኅረ
 ዝ : በጽሑ :¹⁵ ኩሎሙ : ሠራዊተ : ንጉሥ :¹⁶ ወ
 አመዝበሩ : ሀገረ : መንግሥቱ : ለአላዊ : ወቀተ
 ሉ : እምሠራዊቱ : ብዙእ :¹⁷ ዘአልበ : ጉልቱ :
 ውእቱሰ : ጐየ : እምኔሆሙ : ወደገንዎ : እስከ :
 የአርብ :¹⁸ ፀሐይ : ወእምሠጦሙ :¹⁹ እንተ : ካል

Premier combat.

Défaite et fuite
de Sabradin.

¹ ኅበ : ፀብዕ : manquent. — ² እግዚአብሔር : የሀብክ
 ሙ : — ³ ወይርዳዕክሙ : በኩሉ : ኅበ : ሐርክሙ : —
⁴ እምኅበ : — ⁵ በዕሑ : — ⁶ ኅዳጠን : — ⁷ ዘይብልዎ
 ሙ : — ⁸ ወመብዝሀቶሙሰ : — ⁹ ኢበዕሑ : — ¹⁰ መብ
 ዕስ : — ¹¹ ወኅዳጠን : manque. — ¹² ወኢኮነ : — ¹³ ወ
 እለስ : በዕሑ : — ¹⁴ አውዕእዎ : — ¹⁵ መጽኑ : — ¹⁶ ን
 ጉሥ : ኩሎሙ : — ¹⁷ ብዙኃ : — ¹⁸ የዓርብ : — ¹⁹ እም
 ሰጦሙ :

ዕ :¹ ፍኖት ። ወአኅሠሮ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምክ
ብሩ ፡ በከመ ፡ ይቤ ፡ መጽሐፍ ፡ እግዚአብሔር ፡ የ
ሐሥሮሙ ፡² ለዕብያን ፡ ወለእለ ፡ ይቱሐቱ ፡³ ይ
ሐብሙ ፡⁴ ክቡረ ። ወተንሥኡ ፡ ወራዊት ፡⁵ ን
ጉሥ ፡ ወይኡ ፡ ውስተ ፡ ትዕይንት ፡ ዘዓላዊ ።⁶ ወ
በርበሩ ፡ መዛግብተ ፡ ቤቱ ፡ ወነሥኡ ፡ ወርቀ ፡ ወ
ብሩረ ፡ ወአልባሰ ፡ ቀጠንት ፡ ወዕንቄ ፡ ክቡረ ፡ ዘ
አልቤ ፡ ጉልቀ ። ወቅተለ ፡⁷ ዕደ ፡ ወአንስተ ፡ አ
ዕሩገ ፡ ወሕፃኖተ ፡ ወረከቡ ፡ አብድንቲሆሙ ፡ ለቅ
ቱላን ፡ ከመ ፡ ሣዕር ፡ ውስተ ፡ መርሀበ ፡ ሀገር ፡ ወ
ዘተርፈ ፡ ዪወዉ ፡ ወኢያትረፉ ፡ ምንተኒ ፡ ዘእንበ
ለ ፡ ዘጐየ ፡ ምስሌሁ ፡ ለውእቱ ፡ ዓማዒ ፡ ወእምዝ ፡
ኃጥኡ ፡ ኅበ ፡ ይትአየኑ ፡⁸ እምብዝኃ ፡ ዒዓተ ፡ ዪ
ናሆሙ ፡⁹ ለቅቱላን ። ወሐሩ ፡ ውስተ ፡ ካልዕ ፡¹⁰
ሀገር ፡ ወተአየኑ ፡¹¹ ውስቱቱ ። ወለዓኩ ፡¹² ኅበ ፡
ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ብስራትከ ፡ አንጉሥ ። እ
ስመ ፡ ሞዕናሁ ፡¹³ ለፀርክ ፡ አ ፡ ዘተአበየአ ፡ ላዕለ ፡¹⁴
መንግሥትከአ ፡¹⁵ ወለወራዊትከአ ፡¹⁶ ቀተልናሆ
ሙ ፡ ወለእለ ፡ ተርፉ ፡ ዪወውኖሙ ፡ ለአንስቲያ
ሁ ፡ ወዕቁባቲሁ ፡¹⁷ ዪወውኖን ፡ ወኢያትረፍን

¹ ካልእት ፡ — ² የኅሥሮሙ ፡ — ³ ይቱሐቱ ፡ ርክሶሙ ፡
— ⁴ ይሁበሙ ፡ — ⁵ ወተመይሙ ፡ ሰራዊት ፡ — ⁶ ትዕይ
ንቱ ፡ ለዓላዊ ፡ — ⁷ ቀተሉ ፡ — ⁸ ይትዓየኑ ፡ — ⁹ ዲአ
ተ ፡ ዪናሆሙ ፡ — ¹⁰ ካልእ ፡ — ¹¹ ተዓየኑ ፡ — ¹² ለእኩ ፡
— ¹³ ምእናሁ ፡ — ¹⁴ ዘተዓበየ ፡ ለእለ ፡ — ¹⁵ እ supprimé.
— ¹⁶ ወለወራዊቱሰ ፡ — ¹⁷ ለአንስቲያሁሰ ፡ ወለዕቁባቲሁኒ ፡

Dépit
d'Amde Syoo
lorsqu'il apprend
la fuite
de Sabradin.

አ፡¹ ምንተኒአ፡² ዘእንበለ፡ ዘጐደአ፡³ ወመዛግብ
ተ፡ ቤቱኒ፡ በርበርኒአ፡⁴ ወርቀ፡ ወብሩረ፡ ወአልባ
ሰ፡ ቀጠንቶ፡ ወዕንቁ፡ ክቡረ፡⁵ ንዋየ፡ ብርቶሰ፡
ወሐፂን፡ ወአረር፡⁶ ወማኅው፡ አልቦ፡ ዘይክል፡
ኅልቆቶሙ፡⁷ ወዘንተ፡ ነሎ፡ ወሀብኒ፡ ለሸጐ
ራአ፡⁸ ወለዘብርአ፡⁹ ወለምድረ፡ ዝጋ፡¹⁰ በአምጣ
ኒ፡ ይክሉ፡ ፀዊረ፡¹¹ ውኡቱሰ፡ አምሰጠኝ፡¹² ተ
ጓህሊዎ፡¹³ እንተ፡ ካልፅ፡¹⁴ ፍኖት፡ ወሰሚዎ፡
ንጉሥ፡ ከመ፡ አምወጠ፡¹⁵ ውኡቱ፡ ከሀዲ፡ (fol.
43) ዓላዊ፡¹⁶ ወዓማዊ፡ ተንሥአ፡ ወቦአ፡ ውስተ፡
ደብተራ፡ መርጡል፡ ኀበ፡ ታቦት፡ ወአኃዘ፡ አ
ቅርንተ፡ ምሥዋዕ፡ ወአስተምሐረ፡¹⁷ ኀበ፡ ኢየ
ሱስ፡ ክርስቶስ፡ እንዘ፡ ይብል፡ ስምዓኒ፡ ስዕለ
ተ፡¹⁸ ልብየ፡ ወኢትክልአኒ፡ ጸሎተ፡ ከኖፍርየ፡
ወኢትዕፁ፡ አኖቅጽ፡¹⁹ ምሕረትክ፡ በእንተ፡ ኃ
ጢአትየ፡ ወፈኑ፡ ሊተ፡ መልአክ፡ ጌረ፡ ይኩኑ
ኒ፡ መርሐ፡ ፍኖትየ፡²⁰ ከመ፡ እደግኖ፡ ለፀርየ፡
ዘተክበየ፡²¹ ላዕለ፡²² አባግዕ(ከ)፡²³ ወላዕለ፡²⁴ ስ

¹ ካልአ፡ — ² ምንተኒአ manque. — ³ አ supprimé. —
⁴ አ supprimé. — ⁵ ዓረር፡ — ⁶ ግልቆቶሙ፡ — ⁷ ለሸጐ
ራ፡ — ⁸ ወለዘብርአ፡ — ⁹ ዝጋአ፡ — ¹⁰ ፀዊረአ፡ —
¹¹ ኒ supprimé. — ¹² ተጓህሊዎአ፡ — ¹³ ካልእት፡ —
¹⁴ አምሰጠ፡ — ¹⁵ ዓላዊ፡ ከሐዲ፡ — ¹⁶ አስተምሀረ፡ —
¹⁷ ስክለተ፡ — ¹⁸ አንቀጽ፡ — ¹⁹ ለፍኖትየ፡ — ²⁰ ዘተፃ
በየ፡ — ²¹ ላኦለ፡ — ²² አባግዓ፡ መርኤትክ፡ — ²³ ላ
ኦለ፡

ምክ : ቅዱስ : ወዘንተ : ብሂሎ : ወሀበ : መባዓ :¹
 ለቤተ : እግዚአብሔር : ወአልባሰ : ዲባጋት : ለታ
 ቦት : ወወጽኦ :² አፍኦ : ወረኑወ : ካልዓነ :³ ሠ
 ራዊቶ : እለ : ይብልዎሙ : ዳሞት : ወሰቀልት : ወ
 ጎንደር : ወሐድያ : ሰብኦ : አፍራስ : ወእግር : ጽ
 ኑኣን : ወምሑራን :⁴ ፀብዕ : ወኃያላን : ዘአልቦ :
 ዘይመስሎሙ : በውስተ : ፀብዕ : ወቀትል : ወሊቆ
 ሙ : ጸጋ : ክርስቶስ : ቤገምድር :⁵ ፈኑወ : ብሔ
 ረ : ክሐድያን :⁶ ይዕብው : እለ : ይትሜሰሉ : ከመ :
 አይሁድ : ስቃልያን : ዘውኡቶሙ : ሰሜን : ወወገፈ :
 ወጸለምት : ወፀገዴ :⁷ ትካትሰ : ክርስቲያን : እ
 ሙንቱ : ይእዜሰ :⁸ ክህዱ : ክርስቶስሃ : ከመ : አ
 ይሁድ : ስቃልያን : ወበእንተዝ : ፈኑወ : ከመ : ያ
 ጥፍዎሙ :⁹ ወያመዝብርዎሙ : ቀኒዎ : ለሕገ : ክ
 ርስቶስ : ወካልኣነሂ :¹⁰ መኳንንተ : ቀንጸልባሃ :¹¹
 ወሥዮመ :¹² ዋግሃ : ወሥዮመ :¹³ ዳኅኅሃ :¹⁴ ወ
 ሥዮመ : ሰሐርትሃ :¹⁵ ወክብብሃ : ማዕከለ :¹⁶ ተዋዛ
 ትሃ : ወማዕከለ :¹⁷ ባሕርሃ : ፈኑወ : ይዕብዕዎ :
 ለ፩ : ዓላዊ : ዘስሙ : ንድኃን : ወንጉሥ : ላዕሌ
 ሁ :¹⁸ ተንሥኦ : ምስለ : ሠራዊቱ :¹⁹ እለ : ሀለዉ :

Révolte
de Bégauder ;
envoi de troupes.

¹ መባኦ : — ² ወወጽኦ : — ³ ካልኣነ : ሠራዊተ : —
⁴ ምሑራን : — ⁵ ቤጋ : ምድር : — ⁶ ክህድያን : — ⁷ ጸ
 ገዴ : — ⁸ ወይእዜሰ : — ⁹ ያጥፍዕዎሙ : — ¹⁰ ካልኣነሂ :
 — ¹¹ ቅንደልባሃ : — ¹² ስይመ : — ¹³ ስይመ : — ¹⁴ ዳ
 ኅኅሃ : — ¹⁵ ሰሐርትሂ : — ¹⁶ ማእከለ : — ¹⁷ ማእከለ :
 — ¹⁸ ለእሌሁ : — ¹⁹ ሠራዊት :

*Amida Syda
se rend
avec ses troupes
dans le Dawaï,
dont
le gouverneur
lui est hostile.

ምስሌሁ ። አመ ፡ ሰዱሱ ፡ ለመጋቢት ፡ ወሐረ ፡ የ
ማናዩ ፡ ፍኖተ ፡ ወበጽሐ ፡ ኅበ ፡ ሀገር ፡¹ እንተ ፡
ከማ ፡ ደዋሮ ፡ ወመኩንና ፡² ለይእቲ ፡ ሀገር ፡ ስ
ሙ ፡ ኃይዳራ ፡³ ወያፈቅሮ ፡ ለንጉሥ ፡ እንተ ፡ አ
ፍአሁ ፡⁴ በኅቡዕስ ፡⁵ መከረ ፡ እኩዩ ፡ ምክረ ፡⁶
ከመ ፡ ይሁዳ ፡ ጽልሕው ፡ ወያሜ ፡ አግዚኡ ፡ ዘ
፪ ፡⁷ ልሳኑ ፡ ምስለ ፡ ውእቱ ፡ ዓላዊ ፡ ዘስሙ ፡ ሰብ
ረዲን ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ወሶበ ፡ ይመጽእ ፡ ኅቤክ ፡
እመጽእ ፡ አን ፡ ምስለ ፡ ወራዊትዩ ። ወሶበ ፡ ይመ
ጽእ ፡ ኅቤዩ ፡ ነዓ ፡ እንተ ፡⁸ ምስለ ፡ ወራዊትክ ፡
ወንትቃተል ፡ ምስሌሁ ፡ ሀቢረኒ ፡⁹ ከመ ፡ ናጥፍ
አ ፡¹⁰ እምድር ፡ ምስለ ፡ ወራዊቱ ። ንጉሥስ ፡ ኃለ
ፈ ፡ ወበጽሐ ፡¹¹ መንገለ ፡ ጋላ ፡ አመ ፡ ጄወጄ ፡ ለ
ሚያዝያ ፡¹² ወበሀዩ ፡ ገብረ ፡ በዓለ ፡ ፍሲካ ፡ ትንሣ
ኤሁ ፡ ለክርስቶስ ፡ በፍሥሐ ፡ ወበሰላም ። ወበሀዩ ፡
ሀደገ ፡¹³ ትዕይንቶ ፡ ወንግሥተ ፡ መንገሣሃ ፡¹⁴ ወ
ሐረ ፡ ድደ ፡ ብሔረ ፡¹⁵ ሰማርያ ፡ ወቀተለ ፡ በሀዩ ፡
ብዙኃ ፡¹⁶ ሰብእ ፡ ወአንስቲያሆሙ ፡ ወእንስሳሆ
ሙ ፡ ዪወወ ፡ ወማኅረክ ፡ ብዙኃ ፡ ጥቅ ። ወበሣኒ

Amida Syda
quitte son armée
et va,

¹ ወሐረ ፡ ሀገረ ፡ — ² መኩንና ፡ — ³ ሐይደራ ፡ —
⁴ ለንጉሥ ፡ በአፍኦ ፡ — ⁵ በመውሰጥስ ፡ — ⁶ ምክረ ፡
manque. — ⁷ ዘ፪ኤ ፡ — ⁸ እንተ ፡ manque. — ⁹ ምስሌሁ ፡
manque, ኅቢረኒ ፡ — ¹⁰ ናጥፍ ፡ — ¹¹ በፅሐ ፡ — ¹² እመ
ጄወጄለወርኃ ፡ ሚያዝያ ፡ — ¹³ ሳደገ ፡ — ¹⁴ ወንግሥት ፡
ዢን ፡ መንግሣሃ ፡ — ¹⁵ ወድደ ፡ ምድረ ፡ — ¹⁶ ብዙኃ ፡
manque.

ቃ : ¹ ተሰወረ : ንጉሥ : እምሠራዊቱ : ወሐረ :
 ምሕዋረ : ² ጌለት : ተፅዒኖ : ፈረስ : ወተለው-
 ሥ : ጁወጌ : መስተፅዕናኝ : አፍራስ : ንዑሳን : እለ :
 ኢለመዱ : ፀብእ : ³ ወተቃትሎ : ንጉሥሰ : ⁴ ቀ-
 ተለ : በህየ : ብዙኃ : ሰብእ : ወእለ : ⁵ ተለውሥ :
 መሐሮሙ : ⁶ ፀብእ : ወቀተለ : ⁷ ወቤተ : በህየ :
 ምስለ : ውሑዳን : ሰራዊት : ኢበልኦ : እክለ : ⁸
 ወኢሰትየ : ⁹ ማየ : ወኢፈተሐ : ¹⁰ ቅናቱ : ሐቃ-
 ሁ : ወኢኖመ : ወኢሰከበ : ¹¹ በገበሁ : በይእቲ :
 ዕለት : ¹² እስመ : ኢክኝ : በእንተ : ፍርሐቱ : ¹³ አ-
 ሳ : ሐደረ : ርውዮ : ¹⁴ እስመ : ምሑረ : ፀብዕ :
 ውእቱ : እምትካት : ¹⁵ ወአክ : ዘይትዌክል : በብ-
 ዝኃ : አፍራሲሁ : ወኢበብዝኃ : ሠራዊቱ : ¹⁶ ወ-
 ኢበቀስት : ወኢበቀናት : ¹⁷ በከመ : ይቤ : ዳዊ-
 ት : ኢይድኅን : ንጉሥ : በብዝኃ : ወራዊቱ : ¹⁸
 ወፈራሽኒ : ሐሰት : ኢያድኅን : ዘአክ : በቀስትያ :
 እትአመን : ወዡናትየኒ : ኢያድኃኒ : ከማሁ : ዓ

avec vingt-sept
 cavaliers,
 livrer
 une bataille.

¹ ወበሳኒታ : — ² ጌለት : — ³ ፀብዓ : — ⁴ ወንጉሥ
 ሰ : — ⁵ ወለእለ : — ⁶ መሀሮሙ : — ⁷ ወቀተለ : በህየ :
 ወኅደረ : ምስለ : ውሑዳን : ሠራዊት : እክለ : ኢበልዓ :
 — ⁸ ወቀተለ : በህየ : ወኅደረ : ምስለ : ውሑዳን : ሠራዊ-
 ት : እክለ : ኢበልዓ : — ⁹ ወኢሰትየ : mauque. — ¹⁰ ኢፈ-
 ትሐ : — ¹¹ ወኢሰከበ : ወኢኖመ : በገበሁ : — ¹² ሐሊት :
 — ¹³ ፍርዖቱ : — ¹⁴ አሳ : ክኝ : ርውዮ : ወኅደረ : —
¹⁵ ምሁረ : ፀብእ : እምጥንቱ : — ¹⁶ ሰራዊቱ : — ¹⁷ ወበ-
 ዡናት : — ¹⁸ ሰራዊቱ :

Ses soldats
le cherchent
et
se désolèrent.

Retour
d'Ausila Syón.

ምደ : ጽዮንኒ : በብዙኅኒ : ¹ ኢይትአመን : ወበ
ውሁድኒ : ² ኢይፈርሕ : ³ አላ : ይፈሰ : ትውክል
ቶ : ላዕለ : እግዚአብሔር : እምላክ : ። ወራዊቱ
ስ : ውስተ : ገዳም : እምገዳም : ⁴ እንዘ : የኃሥ
ሥዎ : ለንጉሥሙ : ወሶበ : ኃጥዕዎ : በከዩ : እን
ዘ : ይብሉ : ወይ : ለኔ : እግዚእኔ : እስመ : ኢየሕ
ምር : ⁵ ዘከኔ : ለእመ : ሕያው : ሀሎ : ⁶ አው : አ
ልቦ : ወጸቢሐ : ተንሥኦ : ንጉሥ : ወሐረ : ፍኖ
ቶ : ወእንዘ : የሐውር : ተራከቦሙ : ለወራዊቱ :
እንዘ : የኃሥሥዎ : ወሶበ : ተራከብዎ : ተባከዩ :
በይናቲሆሙ : ⁷ ወአተወ : ንጉሥ : ውስተ : ትዕ
ይንቱ : ምስለ : ብዙኅ : ምሀርካ : ። ወእምድኅረዝ :
በጽሑ : ⁸ ሰራዊቱ : እለ : ፈነዎሙ : ቀዲሙ : ⁹
ከመ : ይፅብዕዎ : ለአላዊ : ¹⁰ ወተራከብዎ : ¹¹ ለን
ጉሥ : ወነገርዎ : ዘከመ : ፀብኡ : ወዘከመ : ሞኡ : ።
ወሶቤሃ : አዕኮቶ : ¹² ንጉሥ : ለእግዚአብሔር : ወ
እምዝ : ¹³ አእሚር : ከመ : ውእቱ : ዓላዊ : ተራ
ከበ : ¹⁴ ንጉሥ : ምስለ : ወራዊቱ : (fol. 44) ፈር
ሐ : ¹⁵ ጥቀ : ወኃጥኦ : ፍኖተ : ኅበ : የሐውር :

¹ ኒ : manque. — ² ወበውኅድኒ : — ³ ኢይፈርሀ : —
⁴ ወወራዊቱስ | ዒሉ : እምገደም : ውስተ : ገደም : —
⁵ እግዚእኔ : ወኢየሕምር : — ⁶ ለእመ : ሕያው : ውእቱ :
— ⁷ በበይናቲሆሙ : — ⁸ በፅሑ : — ⁹ ቀዲሙ : manque.
— ¹⁰ ለውእቱ : ዓላዊ : — ¹¹ ወተናገርዎ : ለንጉሥ : ዘከ
መ : — ¹² አእከቶ : — ¹³ እምዝ : manque. — ¹⁴ ከመ :
ተረከበ : — ¹⁵ ፈርሃ :

ወአኃዘ : ፍርሃት : ወረዳድ ።¹ ወለአከ : ኀባ : Sabradia
 ንግሥት : እንዘ : ይብል : አበሰኩ : አበሰኩ ።² de se soumettre.
 ዘገበርኩ : ዓመፃ : በእግዚእየ : ንጉሥ ።³ እ Réponse
 ምይእዚሰ : ይኄይሰኒ : እደቅአ : ውስተ : እዴ d'Amida Syon.
 ሁ : ለንጉሥ : እምእደቅ : ውስተ : እደ : ባዕ
 ድ ።⁴ እመጽአአ : ለልየ : ከመ : ይረስየኒአ : ዘፈ
 ቀደአ : ወሐረት : ንግሥት : ወነገረቶ : ነሎ : ዘ
 ከነ : ወዘለዓከ ።⁵ ኀቤሃ : ውእቱ : ዓላዊ : ሰብረዲ
 ን : በከመ : ስመ : ምግባሩ : ደይን : ወዕርፈት ።⁶
 ዕበድ : ወስሐተት : ትዝሕርት : ወትዕቢት ።⁷

ወሰሚያ : ንጉሥ : እምኀባ : ንግሥት : ነሎ : ዘለ
 ዓከ ።⁸ ኀቤሃ : ውእቱ : ዓማፂ : ተምዓ : መዓተ :
 ዓቢየ ።⁹ ወይቤላ : ለንግሥት : አንቲሂ : ለአኪ :
 ኀቤሁ : ወበሊዮ : እመሂአ ።¹⁰ መዳእከ : አ ።¹¹ ወ
 እመሂ ።¹² ኢመዳእከአ ።¹³ ኢያሐዝነነ ።¹⁴ እመሂ ።¹⁵
 አ ።¹⁶ ሐርከአ ።¹⁷ ርኑቀ ።¹⁸ ብሔረአ ።¹⁹ አነኒ : እ
 ዴግነከአ ።²⁰ በኃይለ : እግዚአብሔር ። ወለእመ

¹ ወረዳድ : manque. — ^{2.3.4} አበሰኩ : ለኃለ : እግዚእ
 የ : ንጉሥ : ዘገበርኩ : ዓመፃ : ወይእዚኒ : ይኄይሰኒ : እ
 ደቅ : ውስተ : እደ : ንጉሥ : እምእደቅ : ውስተ : ባዕድ :
 — ⁵ ወዘከመ : ለአከ : — ⁶ ጽርፈት : — ⁷ ወስሐተት :
 ትዕቢት : ወትዝሕርት : — ⁸ ለአከ : — ⁹ ተምዓ : ዓቢየ :
 መዓተ : — ¹⁰ እመኒ : — ¹¹ አ : manque. — ¹² እመኒ :
 — ¹³ አ : manque. — ¹⁴ ኢያሐዝነኒአ : — ¹⁵ እመኒ : —
¹⁶ አ : manque. — ¹⁷ አ : manque. — ¹⁸ ርሐቀ : —
¹⁹ አ : manque. — ²⁰ አ : manque.

Submission
de Sabradin.

ኒ : ሶዕከ : ¹ ውስቲ : ግብፃ : ² ወለከመኒ : ሐር
ከ : ³ ኢየሐድገከ : አ : ⁴ ወአተልወከአ : ⁵ ወኢይ
ትመየጥ : ውስተ : ሀገርየ : አ : ⁶ እስከ : እርከባ
ከ = ወሶባ : ባጽሐ : ጎቤሁ : ዝንቱ : መልእክት :
ተንሥአ : ወመጽአ : ላዕሌሁ : ወበጽሐ : ጎባ : ን
ጉሥ : ወቆመ : ቅድሜሁ : ⁷ ወሐተተ : ⁸ ንጉ
ሥ : እንዘ : ይብል : ለምንት : ⁹ ገበርከ : ከመዝ :
ጋዳ : ዘአውጸኦከ : ¹⁰ ሊተ : ዘረከብከ : ¹¹ ወፀብ
ከ : ¹² ለአግብርቲከ = ወንዋየ : ዚአየሂ : ¹³ ዘወሀብ
ኩ : ለንዳያን : ወርቀ : ወብሩረ : ዘብዙኃ : ¹⁴ ነሣዕ
ከ : ¹⁵ ሜጠ = ወዘተሣየጡ : ሊተ : ከያሆሙኒ :
ሞቃሕከ : ¹⁶ ወፈድፋደሰ : ዘየዓቢ : ገበርከ : ወሀ
ለይከ : እስከ : መንበረ : መንግሥት : ¹⁷ ወተመሰ
ልከ : ከመ : ዲያብሎስ : እቡከ : ዘፈቀደ : ይኩን :
ከመ : ፈጣሪሁ =

ወሰሚያ : ውእቱ : ዕልው : ¹⁸ ቃለ : ንጉሥ :
ኃጥዕ : ¹⁹ ዘያወስኦ : ²⁰ እምብዝኃ : ፍርሃት : ²¹ ወ

¹ ሶዕከ : — ² ግብጻ : — ³ ወለከመኒ : ሐርከ : manquent.
— ⁴ አ : manque. — ⁵ ወአተልወከአ : manque. — ⁶ አ :
manque. — ⁷ ወሰሚያ : መልእክት : መጽአ : ለሊሁ : ወቆ
መ : ቅድሜሁ : — ⁸ ወሐተተ : — ⁹ ለምንት : manque. —
¹⁰ አውጸኦከ : — ¹¹ ገበርከ : — ¹² ወሀብከ : manque. —
¹³ ወንዋይየ : — ¹⁴ ዘብዙኃ : manque. — ¹⁵ ነሣኦከ : —
¹⁶ ነሣኦከ : — ¹⁷ ገበርከ : manque; ሐላይከ : መንግሥትየ :
— ¹⁸ ውእቱ : ዓማሂ : — ¹⁹ ኃጥኦ : — ²⁰ ዘያወሥኦ :
— ²¹ እምፍርሃት :

ረዓድ ። እስመ ፡ መፍርሀ ፡ ውሕቱ ፡ ገእ ፡ ንጉሥ ።
 ወይቤ ፡ ግበር ፡ ላዕሌዩ ፡ ¹ ዘከመ ፡ ይኤድመከ ።
 ወተንሥኡ ፡ ሶቤሃ ፡ ሠራዊተ ፡ ² ንጉሥ ፡ በመዓ
 ት ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ በየማኑ ፡ ወበፀጋሙ ። ³ ወይቤ
 ሉ ፡ ኢይደልዎ ፡ ሕይወት ፡ ለዝንቱ ። ⁴ እስመ ፡
 አውላዩ ፡ ⁵ ቤተ ፡ ክርስቲያኑ ፡ ⁶ ለአግዚአብሔር ፡
 ወቀተለ ፡ ክርስቲያኑ ። ወእለ ፡ ተርፉ ፡ ጼወወ ፡ ⁷
 ወአግብዎሙ ፡ ⁸ ውስተ ፡ ሕጉ ። ወረቀደ ፡ ይዕር
 ግ ፡ መልዕልተ ፡ ⁹ ደብር ፡ ነዋህ ፡ ዘውሕቱ ፡ መን
 ግሥት ። ሰ ፡ ዘይቤ ፡ ንቅትሎ ፡ በብልሐ ፡ ሰይ
 ፍ ። ¹⁰ ወሰ ፡ ዘይቤ ፡ ንውግሮ ፡ በአዕባን ። ¹¹ ወሰ ፡
 ዘይቤ ፡ ናውዕዮ ፡ በአሳት ፡ ወንደምስሶ ፡ እምድ
 ር ፡ ወይቤልዎ ፡ ለንጉሥ ፡ ኢይመሰልከ ፡ ¹² ዘመጽ
 አ ፡ ጎቤከ ፡ በሠናይ ፡ ግዕዝ ፡ አንጉሥ ። አላ ፡ እ
 ንዘ ፡ ይትመስገን ፡ ¹³ በሥራዩ ። ወዘንተ ፡ ብሂሎ
 ሙ ፡ ንሥኡ ፡ ክርበታቶ ፡ ¹⁴ እምውስተ ፡ ሐቋሁ ፡
 ወእምውስተ ፡ መዝራዕቱ ፡ ¹⁵ ወተከሥተ ፡ ስን ፡ ኪ
 ን ፡ ሥራዮ ፡ ¹⁶ ወይቤሎ ፡ ንጉሥ ፡ ሶኑ ፡ ዘአድኃን
 ከ ፡ ¹⁷ እምእዴዩ ፡ ዝንቱ ፡ ክሉ ፡ ሥራይ ። ¹⁸ እስ

¹ ላኔሌዩ ፡ mauque. — ² ሰራዊተ ፡ — ³ ለንጉሥ ፡ —
⁴ ኢይደልዎ ፡ ለዝንቱ ፡ ሕይወት ፡ — ⁵ አውዓዩ ፡ —
⁶ ክርስቲያኑ ፡ mauque. — ⁷ ተጼወወ ፡ — ⁸ ወአግብዎሙ ፡
 — ⁹ ውስተ ፡ — ¹⁰⁻¹¹ ወሰ ፡ ዘይቤ ፡ ንረግዝ ፡ በክናት ፡
 ወሰ ፡ ዘይቤ ፡ ንገሮ ፡ በአብን ፡ — ¹² ኢይመሰልከ ፡ — ¹³ ይ
 ትአመን ፡ — ¹⁴ ክርበታተ ፡ — ¹⁵ መዝራኣቱ ፡ — ¹⁶ ወ
 ተከሥተ ፡ ኪን ፡ ሰራዩ ፡ — ¹⁷ እድላኒከ ፡ — ¹⁸ ሰራይከ ፡

'Amida Syda
le fait
charger de l'ors,
ainsi
que
le gouverneur
du Dewara.

መ : እግዚአብሔር : ዓፀወክ : ¹ ውስተ : እደዩ ።
ወዘንተ : ብሂሎ : አዘዘ : ንጉሥ : ይሞቅሕዎ : ጀኢ
ደዊሁ : ² በስናስለ : ሐፂን ። ³ ወኢፈቀደ : ቀቲ
ሎቶ : እስመ : መሐሪ : ወመስተዓገሥ : ውኢቱ ።
ዓማፂ : ተዕኅዘ : ⁴ በሀብል : ⁵ ዘጸፈረ : ወበመስገ
ርት : ዘረበበ : ለሊሁ : ተሠግረ ። በክመ : ይቤ : ዳ
ዊት : ⁶ ግብ : ክረየ : ወደኃየ : ወይወድቅ : ⁷ ው
ስተ : ⁸ ግብ : ዘገብረ : ወትወርድ : ዓመፃሁ : ⁹ ዲ
በ : ድማሁ ። ¹⁰ ወአሕሠሮ : ¹¹ እግዚአብሔር : እ
ምክብሩ ። እስመ : ነሱ : ዘአዕበየ : ርእሶ : የኃሥ
ር : ወዘአትሐተ : ርእሶ : ይክብር ። ወከልዑኒ : ¹²
እኩየ : ሚን : ሐይደራሃ : ዘንቤ : ቀዳሚ : ሥዩ
መ : ደዋሮ : ዘሐብረ : ¹³ ምክረ : ምስለ : ዓማፂ : ¹⁴
ሱበረዲን : ኪያሁኒ : እሞቅሐ : ንጉሥ ። ወለ፪ሆ
ሙ : ¹⁵ ተዘርፈ : ምክርሙ : ወለስሐ : ኃይሎሙ ።
ንጉሥሰ : ተፈሥሐ : በእግዚአብሔር : ወአእነ
ቶ : ¹⁶ ለአምላኩ ። እስመ : አገርሮሙ : ¹⁷ ለጸላዕ
ቱ : ¹⁸ ታሕተ : እገሪሁ ። ወሶቤሃ : ¹⁹ ላዕካን : ኀበ :

¹ እጸወክ : — ² ጀ manque, እደዊሁ : ወእገሪሁ : —
³ ሐፂን : manque. — ⁴ ተኢኅዘ : — ⁵ በሐብል : — ⁶ ዳዊ
ት : manque. — ⁷ ወወድቅ : — ⁸ ውሱቲቱ : les mots sui-
vants manquent jusqu'à ዓመፃሁ : — ⁹⁻¹⁰ ዓመፃሁኒ : ገብኢ :
ዲበ : ርእሱ : ወአመፃሁ : ወረደ : ዲበ : ድማሁ : — ¹¹ ወ
አኅሰሮ : — ¹² ካልኡኒ : — ¹³ ዘኅብረ : — ¹⁴ ዓማፂ :
manque. — ¹⁵ ለ፪ኤሆሙ : — ¹⁶ እእነቶ : — ¹⁷ አገረሮ
ሙ : — ¹⁸ ለጸላኢቱ : — ¹⁹ ወሶቤሃ : ፈነወ : ላእካን :

ሀገረ : መንግሥቱ : እንተ : ይእቲ : ጽዮን : ኅብ :
 ካህናት : ወዲያቆናት : ወመንከሳት : ወሥደ (fol.
 45)ማን : ¹ ምድር : እንዘ : ይብል : ብስራትከሙ-
 አ : ² እስመአ : ³ ሞዕከዎሙአ : ⁴ ለፀርዩ ። ወለፀ
 ረ : ክርስቶስአ : ⁵ በጸሎትከሙአ ። ወይእዜኒ : አ
 እበውዩአ : ⁶ ካህናትአ : ⁷ ወዲያቆናትአ : ⁸ ወመን
 ከሳትአ : ⁹ ወሥደማን : ምድርአ : ¹⁰ ዓቢይከሙ :
 ወንዑስከሙአ : ¹¹ ግበሩ : ሊተ : ምሕላለከሙአ : ¹²
 ከመ : ይርድእኒ : እግዚአብሔርአ : ¹³ በጸሎትከሙ-
 አ ። ¹⁴ በከመ : ይቤ : ሐዋርያ : እስመ : ¹⁵ ጸሎተ :
 ጳድቅ : ትክል : ወታሰልጥ : ወትረድዕ ። ¹⁶ ወባቲ :
 ተስፋ : ሕይወት : ወእምድኅረዝ : ሜሞ : ንጉሥ :
 ለግማልዲን : ወአንገዎ : ላዕለ : ¹⁷ ክሎ : ¹⁸ ምድ-
 ረ : ተንባላት : ህየንተ : እኑው : ሰብረዲን : ወአሰ
 ርገዎ : በብዙኅ : ክብር ። ወእምድኅረዝ : ¹⁹ መጽ-
 ኡ : አሕዛብ : ²⁰ ብዙኃን : አለ : ይብልዎሙ : ²¹ እ
 ደል : ወሞራ : ኃቢሮሙ : ²² ምክረ : እንዘ : ይብ-
 ሉ : ንሑር : ወንዕብዖ : ለንጉሠ : ክርስቲያን : ዘ
 እንበለ : ይምጻእ : ውስተ : ብሔርኒ ። ወለእመ :

Le royaume
des Musulmans
passe
à Gemadlin.

Les rois d'Adel
et de Nord
se préparent
à la guerre.

¹ ስዩማን : — ² አ : manque. — ³ አ : manque. —
⁴ ሞክከዎ : — ⁵⁻⁶⁻⁷⁻⁸ አ : manque. — ⁹ ወመንከሳትአ :
 — ¹⁰ አ : manque. — ¹¹ ንዑስከሙ : ወዓቢይከሙ : —
¹² ምሕላ : — ¹³ አ : manque. — ¹⁴ አ : manque. — ¹⁵ እ
 ስመ : manque. — ¹⁶ ወትረድእ : — ¹⁷ ላእለ : — ¹⁸ ክሎ :
 — ¹⁹ ወእምዝ : — ²⁰ ብዙኃን : አሕዛብ : — ²¹ ዘይብል
 ዎሙ : — ²² ኅቢሮሙ :

ፀባዕኖ፡ በኀብ፡ ሀሎ፡ ይሜምዕ፡ በፍርሃት፡ ወይ
ትመየጥ፡ ኀብ፡ ሀገሩ፡ ለእመሰ፡ ሀደግኖሁ፡¹ ይ
መጽኢ፡ ውስተ፡ ሀገርን፡ ወያጠፍኦኒ፡ ወሶቤሃ፡²
መጽኢ፡ ተንባላት፡ ድቡተ፡ መንፈቀ፡ ሌሊት፡
ወእገትዎሙ፡³ ለሠራዊተ፡ ንጉሥ፡ እለ፡ ፈነዎ
ሙ፡⁴ ንጉሥ፡ ቀዳሚ፡ ውስተ፡ ምድረ፡ ኢፋት፡
እንዘ፡ ሀለዉ፡ በባሕቲቶሙ፡ ወተክይኒሆሙ፡⁵
ቅራብ፡⁶ እምትዕይተ፡⁷ ንጉሥ፡ ወዘእንበለ፡ ይ
ብጽሑ፡ ኀቤሁ፡⁸ ፀብዕዎሙ፡ በጽማዌ፡ ሌሊት፡
ዘእንበለ፡⁹ ይትኃዘቡ፡¹⁰ እንዘ፡ ሀለዉ፡ ንዉማ
ኒ፡ ወቀተሉ፡ እምኔሆሙ፡ ኀዳጣኒ፡ ሰብኦ፡ ወሐ
ረ፡¹¹ ወካዕብ፡¹² መጽኢ፡ ዳግመ፡ ሕዝብ፡ ተንባ
ላት፡ ወፀብዕዎሙ፡ ለሠራዊተ፡¹³ ንጉሥ፡ ወቀተ
ሉ፡ ሰብኦ፡ ወእንስሳ፡ ወነሥኡ፡ ወርቀ፡ ወብሩ
ረ፡ ወአልባሰ፡ ቀጠንት፡ ወመጽኢ፡ ዕልዋን፡ በ
ሣልሰ፡ ሌሊት፡¹⁴ እለ፡ ይበዝጉ፡ እምቀዳሚ፡ ወ
ደኃሪ፡ ጽኑኦኒሆሙ፡¹⁵ ወኃያላኒሆሙ፡ ወኀሩያ
ኒሆሙ፡ ለእሙንቱ፡ እሕዛብ፡¹⁶ ወእገትዎሙ፡¹⁷
ለሠራዊተ፡ ንጉሥ፡ ወተቃተልዎሙ፡ ዓቢየ፡ ቀ

Attisgue du camp
d'Amida Syôn
pendant la nuit.

1 ኃደግኖሁ፡ — 2 ወያጠፍኦኒ፡ ለክፍልኒ፡ ወእምዝ፡ —
3 ወፀገትዎሙ፡ — 4 ዘፈነዎሙ፡ — 5 ወተክይኒሆሙ፡
— 6 ቅራብ፡ — 7 እምትዕይተ፡ — 8 ኀብ፡ — 9 እን
በለ፡ — 10 ይትኃዘቡ፡ — 11 ወሐሩ፡ — 12 ወደግመ፡
መጽኢ፡ ተንባላት፡ — 13 ለሠራዊተ፡ — 14 ወመጽኢ፡ በ
ሣልሰ፡ ሌሊት፡ ዕልዋን፡ — 15 ጽኑኦኒሆሙ፡ — 16 ለእ
ሕዛብ፡ እሙንቱ፡ — 17 ወፀገትዎሙ፡

ትለ : ¹ ወሰጠጠ : ² ሐይመታቲሆሙ : ወዳባትሪ
ሆሙ : ወኃሥኡ : ³ ንዋዮሙ : ወሐሩ = ወጸቢሐ :
ብሔር : ዴገንዎሙ : ለሠራዊቱ : ንጉሥ : ወተቃ
ተልዎሙ : ዓቢዩ : ቀትለ : ኅበ : ረከብዎሙ : እን
ዘ : ይትካፈሉ : ሐይመታቲ : ወደባትረ : ወበርባ
ረ : ንዋዩ : ⁴ ወኢተርፈ : በህዩ : ⁵ ጀእምውስቴቶ
ሙ : ወእንገፋ : ሐይመታቲሆሙ : ወደባትሪሆሙ :
ወንዋዮሙ : ⁶ ወተመይጡ : በፍሥሐ = እስመ :
ሞኡ : በኃይለ : እግዚአብሔር : ⁷ ወበራብዕ : ፈኒ
ዉ : እሙንቱ : ነኪራን : ሰብዓ : ⁸ ዓይን : ከመ :
ያእምሩ : ግዕዛ : ትዕይንት = ወረከብዎሙ : ሐራ :
ዘእምሠራዊቱ : ንጉሥ : ለእልክቱ : ሰብአ : ዓይ
ን : ወቀተልዎሙ : በዓፈ : ሐዲን = ወቤተ : ትዕ
ይንት : በይእቲ : ሌሊት : በዳህን = ⁹ ወበሰኒት :
ተንሥኡ : መኳንንተ : ንጉሥ : ምስለ : ሊቃናት :
ዘሐራ : ¹⁰ ወሐሩ : ኅቤሁ = ወይቤልዎ : እምይእ
ዜሰ : ንትመዋዋ : ሀገረን = እስመ : አግረሮሙ : እ
ግዚአብሔር : ለጸላዕትክ : ¹¹ ቃሕተ : መከዩደ : እ
ገሪክ = ወመዋዕለ : ክረምትሂ : ናሁ : በጽሐ = ¹²
ንትመዋዋኬ : ኅበ : ¹³ ብሔርን : ከመ : ኢንዋፋዕ : ¹⁴

Victoire
d'Amda Seyoum.

Les guerriers
d'Amda Seyoum
demandent
à retourner
dans leur pays.

Épouse du roi ;
son refus
et ses projets.

¹ ቀትለ : manque. — ² ወሰጠጠ : — ³ ኃሥኡ : manque.
— ⁴ ንዋዩ : — ⁵ በህዩ : reporté après le mot suivant. : —
⁶ ንዋዮቲሆሙ : — ⁷ እግዚአብሔር manque. — ⁸ ሰብአ :
— ⁹ በደህን : በይእቲ : ሌሊት : — ¹⁰ ሊቃናተ : ሐራ :
— ¹¹ ለጸላዕትክ : — ¹² በዕሐ : — ¹³ ውስተ : — ¹⁴ ኢን
ሙት :

በምድረ ፡ ነኪር ። ወአውሥኦ ፡¹ ንጉሥ ፡ ወይቤ
 ሎሙ ፡ ኢትድግሙ ፡ ቅድሜየ ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡²
 ወኢይትመየጥ ፡ ኅበ ፡ ብሔርየ ፡³ ሶበ ፡⁴ ይፀብዑ
 ኒ ፡ ዕልዋን ፡ ተንባላት ፡⁵ እንዘ ፡ ንጉሥ ፡ አኝ ፡ ላ
 ዕለ ፡ ነሉ ፡ ተንባላት ፡ ዘምድረ ፡ ኢትዮጵያ ።⁶
 እንሰ ፡ እትአመን ፡ በረድኤተ ፡ እግዚአብሔር ።
 ግማለዲንየ ፡⁷ ንጉሥ ፡⁸ ተንባላት ፡ ሐረ ፡ ኅበ ፡
 ንጉሥ ፡ ምስለ ፡ አምኝ ፡ ብዙኅ ።⁹ ወይቤሎ ፡ እስ
 ዕለክ ፡¹⁰ እንጉሥ ፡ ከመ ፡ ትትመየጥ ፡ ውስተ ፡ ሀ
 ገርክ ፡¹¹ እምድኅረ ፡ ሜምከኒ ፡ ኪያየ ፡¹² ወአኝ ፡ እ
 ገብር ፡ ፈቃደክ ፡ ወምድረ ፡ ተንባላትሂ ፡ ኖሁ ፡ ማ
 ሰኝ ።¹³ እምይእዜሰ ፡ ኅድግ ፡ ትራፋተ ፡¹⁴ ሀገር ፡
 ወኢታጥፍዕ ፡ ዳግመ ፡¹⁵ ከመ ፡ ይትገበሩ ፡ ለክ ፡ ኝ
 ጊደ ፡ ወእሰመ ፡¹⁶ አኝ ፡ መነሉ ፡ ሕዝበ ፡ ተንባላ
 ት ፡¹⁷ እግብርቲክ ፡ ንሕኝ ። ወአውሥኦ ፡¹⁸ ንጉሥ ፡
 በመዓት ፡¹⁹ ወይቤሎ ፡ ሶበ ፡²⁰ ይነስኩኒ ፡ አዝብዕ
 ት ፡²¹ ወአክልብት ፡ ውሉደ ፡ አፍቦት ፡ ወዘርኦ ፡
 እኩያን ፡ እለ ፡ ኢየአምኑ ፡ በወልደ ፡ እግዚአብሔ

¹ ወይቤሎሙ ፡ — ^{2,3} ዘንተ ፡ ቃለ ፡ ቅድሜየ ፡ ኢይት
 መየጥ ፡ ሀገርየ ፡ — ⁴ እንዘ ፡ — ⁵ ተንባላት ፡ ዕልዋን ፡ —
⁶ ተንባላተ ፡ ኢትዮጵያ ፡ — ⁷ ሂ ፡ — ⁸ ንጉሥ ፡ — ⁹ ብ
 ዙኅ ፡ አምኝ ፡ — ¹⁰ እስእለክ ፡ — ¹¹ ትትመየጥ ፡ ሀገርክ ፡
 — ¹² ሊተ ፡ — ¹³ ምድረ ፡ ተንባላት ፡ ማሰኝ ፡ — ¹⁴ ትራ
 ፋተ ፡ — ¹⁵ ዳግመ ፡ ትራፍተ ፡ ሀገር ፡ — ¹⁶ ወ manque.
 — ¹⁷ ወነሉ ፡ ተንባላት ፡ — ¹⁸ ወአውሥኦ ፡ — ¹⁹ በመ
 ዓት ፡ — ²⁰ እመ ፡ — ²¹ አዝብብት ፡

ር : አይትመየጥ : ውስተ : ሀገርየ ። ወለእመ : ተ
መየትኩ : ዘእንበለ : እብጻእ : ውስተ : ¹ ብሔረ :
አደል : ከመ : ዘአወለደተኒ : (fol. 46) እምየ : እኩ
ን : ወኢይሰምደኒ : ተባዕተ : አላ : ይሰምዑኒ : እ
ንስተ ። ² ወዘንተ : ብሂሎ : ተንሥኦ : ንጉሥ : ም
ስለ : ሠራዊቱ : እምሀገረ : ኃላ : እመ : ሰቡኡ : ለ
ሰኔ : ³ ወሐሩ : ምሕዋረ : ፀዕለት : ኀበ : በጽሐ :
ቀዳሚ : ባሕቲቱ : ተሰዊሮ : እምሠራዊቱ : ⁴ ወበ
ህየ : ቀተለ : ብዙኃ : ዘእንበለ : ይትአየን ። ⁵ ወገ
ቢያ : ⁶ እምፀብዕ : ተአየን : ⁷ እምሠራዊቱ ።

ወእምዝ : መጽሐ : ዕልዋን : ሌሊተ : በፅሚ Sept rois maures
réunis
viennent
attaquer
Amda Syon
pendant
la nuit.
ት : ⁸ ይፅብዕም : ለንጉሥ : ጌ : አሕጉር : ⁹ ዓበይ
ት : አደል : ወሞራ : ጢቆ : ወጳጉማ : ለበከላ :
ወወርጋር : ወገበላ : ¹⁰ እለ : ብዝሆሙ : ከመ : ጥ
ፃ : ባሕር ። ወእሉ : ነሎሙ : ኃቢሮሙ : ¹¹ ምክ
ረ : እኩየ : ¹² እንዘ : ይብሉ : ዘእንበለ : ይብጻሕ :
ውስተ : ብሔርኒ : ¹³ ኖሕልቆ : ¹⁴ በሌሊት : እንዘ :
ሀሎ : ንዉመ : ምሥለ : ሠራዊቱ ። ወኢናትርፍ :
፩ ¹⁵ እምውስቴቶሙ : ወሰበ : ጥመ : ንጉሥ : ምስ

¹ ውስተ : supprimé. — ² እኩን : ከመ : ዘአወለደተኒ :
እምየ : ወኢይሰምደኒ : ተባዕተ : አላ : ይሰምደኒ : እንስተ :
— ³ አመጸለሰኔ : — ⁴ እምሰራዊቱ : — ⁵ ይትዳየን : —
⁶ ገቢኦ : — ⁷ ተዳየን : — ⁸ በፅሚት : manque; ከመ : ይፅ
ብዕም : — ⁹ ስብዓቱ : አህጉር : — ¹⁰ ገበላ : — ¹¹ ኀቢሮ
ሙ : — ¹² እኩየ : — ¹³ ሀገርኒ : — ¹⁴ ኖሕልቆ : —
¹⁵ ፩ :

Appels
désespérés
des troupes
éthiopiennes.

Sortie du roi.

Nouvelle attaque
des Maures.

ለ : ሠራዊቱ : ግጥቱ : ¹ ዕልዋን : ትዕይንቶ ። ወ
ሶቤሃ : ፀርሑ : ² ሠራዊተ : ንጉሥ : እንዘ : ይብ
ሉ : አይቴ : ሀሎ : ንጉሥ : ከመ : ያንግፈን : እም
እዴሆሙ : ለዕልዋን ። ወሰሚያ : ንጉሥ : ጽራ
ሐ : ³ ትዕይንት : ንቅሐ : እምንዋሙ : ወተንሥ
እ : እምሰካቡ : ወቀንተ : ሰይፎ : ወወጽኦ : እም
ሐይመቱ : ወተዕዕን : ዲበ : ፈረሰ : ⁴ ወተራከበ
ሙ : ለዕልዋን : ወተቃተሎሙ : ወንትዑ : እምቅ
ድመ : ገጹ : ወጐዩ ። ወገብእ : ውስተ : ትእይን
ት : ⁵ እንዘ : የአኩቶ : ለእግዚአብሔር ። ወካዕባ :
መጽኡ : ዕልዋን : በሌሊት : ይፅብዕዎ : ለንጉሥ :
ምስለ : ሠራዊቱ ። ወሠራዊተ : ⁶ ንጉሥ : ከልሑ :
ወይቤሉ : አይቴ : ሀሎ : ንጉሥ : ከመ : ያድኅንን :
እምአደ : ከለባት ። ወሶቤሃ : ወጽኦ : ንጉሥ : ወ
ተቃተሎሙ : ለዕልዋን : ወሞሶሙ : ⁷ በኃይለ :
እግዚአብሔር : ወገብዓ : ⁸ ውስተ : ታዕካቡ : እን
ዘ : ይሴብሐ : ለወልድ ። ወዓዲ : መጽኡ : ዕልዋ
ን : አለ : ይበዝኑ : እምቀዳሚ : ⁹ ወደኃረ : ድቡ
ተ : መንፈቀ : ሌሊት : ወአንገትዎ : ¹⁰ ለንጉሥ :
ምስለ : ሠራዊቱ : እንተ : ነለሂ : ወወውው : ዓቢ
የ : ውውዓ : ¹¹ ወደምፀ : ትዕይንት : ጥቀ ። ወሶ
ቤሃ : አውደዉ : ሠራዊተ : ንጉሥ : ዕድሂ : ወአን

¹ ፀገቱ : — ² ጸርሑ : — ³ ጽራኃ : — ⁴ ፈረሰ : —
⁵ ትዕይንት : — ⁶ ወሰራዊተ : — ⁷ ወሞሶሙ : — ⁸ ገብእ :
— ⁹ እምቀዳሚ : — ¹⁰ ወፀገትዎ : — ¹¹ ወገብፋ : ዓቢ
የ : ውውዓ :

ስት : ዓቢይ : ወንድስ ። ወይቤሉ : አይቱ : ሀሎ :
 ንጉሥኑ : ወእግዚእኑ : ከመ : ያንግፈኑ : እምእዴሆ
 ሙ : ለዕልዋን : እስመ : ንትኃጎል ።¹ ወውእተ :
 ጊዜ : ወጽአ :² ንጉሥ : ለሊሁ : ቀኒቶ : ወተዕዲ
 ዋ : ዲበ : ፈረሱ : ወይቤ : እግዚእዋ : ኢየሱስ : ክ
 ርስቶስ : አድኅኒኒ : እምእዴሆሙ : ዘአድኃኑክ : ለ
 ዳዊት : ገብርክ : እምክኖት ።³ ወዘንተ : ብሂሎ :
 ንጉሥ : ቦአ : ውስተ : ፀብዕ : ወቀተሎሙ : ለዕል
 ዋን : ወሞዎሙ :⁴ በኃይለ : ኢየሱስ : ክርስቶስ ።
 ወ፩ : እምኔሆሙ : መጽአ : እንተ : ድኅፊሁ : ለን
 ጉሥ : ተመሲሎ : እምሠራዊቱ :⁵ ወዘበጠ :⁶ በ
 ሰይፍ : ወመተረ : ቅናተ : ሐቋሁ : ወልብሶ : ፀብ
 ዕሂ :⁷ ዘይትአጽፍ :⁸ መተረ : ንጉሥስ :⁹ አድኅ
 ዋ :¹⁰ እግዚአብሔር ። ወተመይጠ : ንጉሥ :¹¹ ወ
 ደርበዮ : በክኖት : መንገለ : ፍጽሙ : ወአውደ
 ቆ : በምዕር : ለውእቱ : እምሕዝበ : ነኪር ። ሠራ
 ዊቱስ :¹² ኃለፉ : እንዘ : ይዴግንዎሙ :¹³ ለዕልዋ
 ን : ተመይጠ :¹⁴ ወተቃተልዎሙ : ለሠራዊተ :¹⁵
 ንጉሥስ : ስዕኑ :¹⁶ ተቃትሎቶሙ ።¹⁷ ወአውደ
 ጧ : እንዘ : ይብሉ : አይቱ : ሀሎ : ንጉሥ : እስ

1 ንትሐጎል : — 2 ወዕአ : — 3 እምክኖት : እኪት :
 — 4 ሞላሙ : — 5 ሰራዊቱ : — 6 ዘበጠ : — 7 ወልብ
 ሰ : ፀብዕ : — 8 ዘይትዓፀፍ : — 9 ወለንጉሥስ : — 10 አ
 ድኃዋ : — 11 ንጉሥ : manque. — 12 ወሠራዊቱስ : —
 13 ወዴግንዎሙ : — 14 ወተመይጠ : ዕልዋን : — 15 ወተቃተ
 ልዎሙ : ሠራዊተ : — 16 ስዕኑ : — 17 ተቃውሞቶሙ :

Défilé
des Noirs.

መ : ንጉሥሙ : ጽኑዕ : ወኃያል : ወመዋዒ : በው
ስተ : ፀብዕ : ዘአልበ : ዘይመስሎ ። ወእንዘ : ከመ
ዝ : የአወይዉ : በጽሐ : ¹ ንጉሥ : እንተ : ድኅሪ
ሆሙ : ተፅዒኖ : ፈረሰ : ² ወበአ : ማዕከለ : እሉ :
ዕልዋን : ³ ወወግዖ : ለ፩እምኔሆሙ : በአፈ : ነፍ
ት : ወወድቀ : ድኅሪተ ። ወውእተ : ጊዜ : ነፍ
ጹ : ⁴ ዕልዋን : ወኢክህሉ : ቅዊመ : ቅድሜሁ ።
ወተለዎሙ : ንጉሥ : ምስለ : ሠራዊቱ : ወቀተሎ
ሙ : ዓቢየ : ቀትለ : ወረበበ : ⁵ አብድንቲሆሙ : ⁶
ውስተ : ገጸ : ምድር ። ወተመይጠ : ንጉሥ : ወገ
ብዓ : ⁷ ውስተ : ትዕይንት : እንዘ : የአኩቶ : ለእ
ግዚአብሔር : አብ : ⁸ ምስለ : ወልዱ : ወመንፈ
ሱ : ⁹ ቅዱስ : እስመ : ወህቦ : መዊዓ ። ¹⁰ ወለካል
ዓን : ¹¹ ሠራዊቱ : እለ : ኢቦኡ : ¹² ውስተ : ፀብዕ :
አዘዘሙ : እንዘ : ይብል : ዴግንዎሙ : ¹³ ለዕልዋ
ን : ለእለ : ተርፉ : ወሐሩ : ትቅትልዎሙ : ¹⁴ ወ
ተአዚዘሙ : ኅበ : ንጉሥ : ዴግንዎሙ : ለዕልዋን :
ሌሊተ : ወረከብዎሙ : ¹⁵ በጽባሕ : በማዕድታ : ባ

¹ መጽአ ፡ — ² ፈረሰ ፡ — ³ ማእከለ ፡ ዕልዋን ፡ —
⁴ ነፍሁ ፡ — ⁵ ወረብረበ ፡ — ⁶ ከመ ፡ ማዕር ፡ ውስተ ፡
ገጸ ፡ — ⁷ ገብአ ፡ — ⁸ የአኩቶ ፡ ለአብ ፡ — ⁹ መንፈስ ፡
— ¹⁰ መዊአ ፡ — ¹¹ ወለካልኣን ፡ — ¹² ዘኢቦኡ ፡ —
¹³ አዘዘሙ ፡ ይዴግንዎሙ ፡ ለእለ ፡ ተርፉ ፡ ዕልዋን ፡ —
¹⁴ ወቀተልዎሙ ፡ እስመ ፡ ረከብዎሙ ፡ ሌሊተ ፡ በጽባሕ ፡
— ¹⁵ ወቀተልዎሙ ፡ እስመ ፡ ረከብዎሙ ፡ ሌሊተ ፡ በጽ
ባሕ ፡

ሕር፡¹ ወበህየ፡ ቀተልዎሙ፡ ወጉበኡ፡ ወተመ
ይሙ፡ ጎበ፡ ንጉሥ፡ ወአተዉ፡² ሰለባ፡ ቅቴላን፡
አስይፍተ፡ ወአቅስስተ፡ ወኩናተ፡ ወአልባሰ፡ ብ
ዙኃ፡ ወሶበ፡ ርእየ፡ ንጉሥ፡³ ተፈሥሐ፡ ወአፅ
ኩቶ፡⁴ ለእግዚአብሔር ። ወእምድጎረዝ፡⁵ ሐ
ረ፡⁶ ጎበ፡ ካልፅ፡⁷ (fol. 47) መካን፡ ወአስተጋብ
አሙ፡ ለኩሎሙ፡ ወፈዊቱ፡⁸ ወገብረ፡ እንግል
ጋ ። አመ፡ ፳፻፱፡⁹ ወይቤሎሙ፡ ስምዑኒ፡ እን
ግርክሙ፡¹⁰ ምሥራቀ፡¹¹ ወምዕራብ፡ ደቡብሂ፡ ሰ
ሜነሂ፡ ትግሬሂ፡¹² ወጉጂምሂ፡¹³ ወገራሂ፡ ወዳ
ሞትሂ፡ ወሐድያሂ ። ወእንተ፡ ኩለሂ፡ ፀባዕነ፡ አ
ኩኑ፡ በኃይለ፡ እግዚአብሔር፡ ሞዕናሆሙ፡ ወቀተ
ልናሆሙ ። ወለእለ፡ ተርፉ፡ ያወውናሆሙ፡ ዓቢ
ዮሙ፡ ወንዑሶሙ፡ ለንገሥቶሙኒ፡ ያወውናሆ
ሙ ። ወይእዜኒ፡ ኢትፍርሁ፡ እምቅድሜሆሙ፡ ለ
ዕልዋን፡ ጥብዑ፡ ወኢትናፍቄ፡ እስመ፡ እግዚአ
ብሔር፡ ይፀብዕ፡ ለኒ፡ ወለእመ፡ መጽኡ፡ ጎቤክ
ሙ፡ በሰይፍ፡ ብክሙ፡ ሰይፍ፡ ወለእመ፡ መጽ
ኡ፡ በቀስት፡ ወኩናት፡ ብክሙ፡ ቀስት፡ ወኩና

Discours
d'Amda Syôn
à ses guerriers.

¹ ወጉበኡ፡ ጎበ፡ ንጉሥ፡ Les mots ወበህየ፡ ቀተልዎሙ፡ ወጉበኡ፡ ወተመይሙ፡ ጎበ፡ ንጉሥ፡ qui suivent, ont été supprimés. — ² ወአአተዉ፡ — ³ ወርእዮ፡ ንጉሥ፡ — ⁴ ወአኦኩቶ፡ — ⁵ ወእምዝ፡ — ⁶ ሐረ፡ ንጉሥ፡ — ⁷ ካልኦ፡ — ⁸ ለሠፊዊቱ፡ — ⁹ ለሰኔ፡ — ¹⁰ ወእንግርክሙ፡ — ¹¹ ምሥራቀሂ፡ ወምዕራብሂ፡ — ¹² ሰሜነሂ፡ ወደቡብሂ፡ ስሜነሂ፡ ወትግሬሂ፡ — ¹³ ጉጃም፡

ት ። ኢሰማኦንከሙኑ፡ በከመ፡ ይቤሉ፡ እሉ፡ ተንባ
 ላት፡ ዕልዋን፡ መሢሐ፡ ለእግዚአብሔር ። ወእ
 ለ፡ ኢየሐምርዎ፡ ለክርስቶስ፡ ዕባ፡ ይቀትሉን፡ ከ
 ርስቲያን፡ ንከውን፡ ሰማዕተ፡ ወሶባ፡ ንቀትሎሙ፡
 ለክርስቲያን፡ ንረከብ፡ ንነቱ፡ ከመዝ፡ ይቤሉ፡ ዕ
 ልዋን፡ ተንባላት፡ እለ፡ አልቦሙ፡ ተስፋ፡¹ ለድ
 ጌን፡ ወያጠብዑ፡ ለመዊት ። እፎኬ፡² እንት
 ሙ፡ እለ፡ ተክምርዎ፡ ለአብ፡ ምስለ፡ ወልዱ፡³
 ወመንፈስ፡ ቅዱስ፡ እለ፡ ተጠመቅሙ፡⁴ በስሙ፡
 ወተቀደስከሙ፡ በደሙ፡ ለምንት፡ ትፈርህዎሙ፡
 ለዕልዋን፡ ትካትሰ፡ ታጠብዑ፡ ተቃትሎ፡ በእን
 ቲአየ ። ወይእኬኒ፡ አጥብዑ፡ ተቃትሎ፡ በእንተ፡
 ክርስቶስ፡ በከመ፡ ይቤ፡ መጽሐፈ፡ ቀኖኖ፡ ተቃ
 ተል፡ ዕልዋን፡ ወከድያን፡⁵ በሰይፈ፡ ሐፂን፡ ወ
 ምላሕ፡⁶ ሰይፈከ፡ በላዕለ፡ ሃይማኖት፡ ፍጽም
 ት፡ ወእንትሙሂ፡⁷ ቅንቱ፡ ሰይፈከሙ፡ ወአጥብ
 ዑ፡ ልበከሙ፡ ወኢታደንግዑ፡ ነፍሰከሙ ። አላ፡
 ዕንዑ፡⁸ ወተወከሉ፡ በእግዚአብሔር ። በከመ፡
 ይቤ፡ መጽሐፈ፡ መዝሙር፡ በፃወ፭፡ በእግዚአብ
 ሔር፡ ተወከልኩ፡ ኢይፈርህ፡⁹ እንላ፡ እምሕያ
 ው፡ ምንት፡ ይፈስየኒ ።¹⁰ እግዚአብሔር፡ ይረድ
 እኒ፡ ወእን፡ እፊእዮሙ፡ ለጸላዕትየ፡¹¹ ወዓዲ፡ ይ

¹ ተስፋ፡ — ² ኬ፡ supprimé. — ³ ለአብ፡ ወወልድ፡ —
⁴ ወተጠመቅሙ፡ — ⁵ ወከድያን፡ — ⁶ ምላህ፡ — ⁷ ወ
 supprimé. — ⁸ ጽንዑ፡ — ⁹ ኢይፈርህ፡ ምንተ፡ — ¹⁰ ም
 ንት፡ ይፈስየኒ፡ ces deux mots manquent. — ¹¹ ለጸላዕትየ፡

ቤ : ዙሎሙ : አሕዛብ : አገቱ : ¹ ወበስሙ : እግዚ
 አብሔር : ዋዕክዎሙ ። ወዘንቱ : ብሂሎ : ተዋዓ :
 ንጉሥ : ላዕለ : ሠራዊቱ : ወይቤሎሙ : ታኑብ
 ሩ : ልበክሙ : ድኅረ : ዘባንክሙ ። አላ : አግብኡ :
 ልበክሙ : ² እንቱ : ቅድሜክሙ : ጣበ : ዘቀዳሚ :
 ንብረቱ ። ወአዕትቱ : ³ ፍርሃቱ : እምላዕሌክ
 ሙ : ⁴ አንሰኬ : መሐልኩ : በእግዚአብሔር : ሕያ
 ው : ፈጣሪ : ሰማያት : ወምድር : ወለእመ : ⁵ ኩ
 ኑ : ክረምት ። ወለእመኒ : ⁶ ኩን : ሀጋይ : ⁷ ከመ :
 ኢይትመየዎ : ውስተ : ሀገርየ : እስከ : አሐልቆ
 ሙ : ⁸ ለዕልዋን : በኃይለ : ኢየሱስ : ክርስቶስ :
 እምላኪየ : ወልደ : እግዚአብሔር ። ወለእመኒ : ⁹
 ሞትን : ወለእመኒ : ¹⁰ ሐዩውን : ¹¹ በእግዚአብሔ
 ር : ንሕኒ ። አንኒ : ¹² አጽናዕኩ : ልብየ : በክርስቶ
 ስ : ¹³ ወአጽንኦሙ : ለሠራዊቱ : በ፪ : ነገር : በመ
 ዓፄ : ¹⁴ ይቤሎሙ : ስምዑ : እንግርክሙ : ዘለከከ :
 ጎቤየ : ፩ : መንከስ : ዘሴሙ : አማኑኤል : ¹⁵ ብእ
 ሴ : እግዚአብሔር : ¹⁶ እንዘ : ይብል : ስማዕ : ወ
 ልድየ : ዘእንግረከ : አን : ዘኢኮን : በሕልም ። ወኢ

Prophétie
 d'un moine.

¹ ዓገቱኒ : — ² ለክሙ : — ³ ወአዕትቱ : — ⁴ እምላ
 ኤሐክሙ : — ⁵ ወ : supprimé. — ⁶ ኒ : supprimé. — ⁷ ሐ
 ጋይ : — ⁸ አኃልቆሙ : — ⁹ እመኒ : — ¹⁰ ወእመኒ : —
¹¹ ሐዩን : — ¹² አንኒ : manque. — ¹³ አንትሙን : አጽንዑ :
 ልብክሙ : በክርስቶስ : ወአጽንዑ : ልቦሙ : ለሠራዊት :
 — ¹⁴ በመዓትን : ወበየውሃትን : ወዓፄ : — ¹⁵ le nom du
 moine manque. — ¹⁶ ቅዱስ :

በሐሳውያን ፡ ነቢያት ፡ ወኢተምስል ፡¹ ነገርየ ፡ ዘ
በህልም ፡² ወኢከንኩ ፡ ሐሳዌ ፡ ነቢየ ፡ አላ ፡ እት
ናገር ፡ ዘአእመርኩ ፡ እምቅድሳት ፡³ መጻሕፍት ፡
ናሁ ፡ ተፈጸመ ፡ መንግሥቶሙ ፡ ለተንባላት ፡ ት
ካትሰእ ፡⁴ ከንከ ፡ ትትቃተል ፡ በእንተ ፡ ኃላፊ ፡⁵
መንግሥት ፡ ወበእንተ ፡ ወርቅ ፡ ውብሩር ፡ ወበእ
ንተ ፡ አልባስ ፡ ክቡራት ፡ ወይእዜኒ ፡ አጥብዕ ፡
ተቃትሎ ፡ በእንተ ፡ ክርስቶስ ፡ በከመ ፡ ይቤ ፡ መ
ጽሐፈ ፡ ቀኖኖ ፡ እንተ ፡ ሐዋርያት ፡⁶ ተቃተል ፡
ዕልዋነ ፡ ወከሐድያነ ፡⁷ በሰይፈ ፡ ሐፂን ፡ ወአን
ተሂ ፡ ሑር ፡ ወጽብአሙ ፡⁸ ለዕልዋን ፡ ወኢትፍ
ራህ ፡ እስመ ፡ አንተ ፡ ትመውደሙ ፡⁹ ወከመዝ ፡
ለአከ ፡ ኅቤየ ፡ ውእቱ ፡ መነከስ ፡ ወአንትሙሂ ፡¹⁰
ስምዑ ፡ እንግርከሙ ፡ ለምንት ፡ ትፈርህዎሙ ፡ ለ
ዕልዋን ፡ ኢይምስልከሙ ፡ ዘታመሥጡ ፡¹¹ በፍርሃ
ት ፡ አላ ፡ በአጽንዖ ፡ ልብከሙ ፡ ወዳዲ ፡ ይቤሎ
ሙ ፡ ስምዑ ፡ አምላላ ፡ ዘእሜስል ፡ ለከሙ ፡ ዕቢ ፡
ይትበዓሉ ፡¹² ማል ፡ ምስለ ፡ ግራ ፡ ማል ፡ ያዓርቆ
ሙ ፡ ጐንደረት ፡¹³ ወሰቢ ፡ ይትበዓሉ ፡ የላዕዳ
ት ፡ ምስለ ፡ ጊዳ ፡ የዓርቅውሙ ፡ ዋልሳ ፡¹⁴ አንት

¹ ታምስል ፡ — ² ዘበሐልም ፡ — ³ እምቅድሳት ፡ —

⁴ አ ፡ manque. — ⁵ ኃላፊ ፡ — ⁶ ቀኖኖ ፡ ዘሐዋርያት ፡

— ⁷ ወከሐድያነ ፡ — ⁸ ወሐብሎሙ ፡ — ⁹ ትመውደሙ ፡ —

¹⁰ ወ supprimé. — ¹¹ ዘታመከሙ ፡ — ¹² ይትበዓሉ ፡ —

¹³ የአርቅዎሙ ፡ የርሐ ፡ — ¹⁴ ወሰቢ ፡ ይትበዓሉ ፡ ሰግላ ፡

ምስለ ፡ በከት ፡ የዓርቅዎሙ ፡ ዋልሳ ፡

ሙረ : ብክሙ : በዝየ : አርከ : ¹ በዘይትሐመወክ
ሙ : አው : ፍቁር : ከመ : ይግበር : ዕርቀ : ማዕከ
ሌክሙ : ² ወማዕከለ : ተንባላት : እስኩኬ : ንግ
ሩኒ : ቦኑ : ዘግበርኝ : ሠናየ : እምአመ : አደውና
ሃ : ለባሕረ : (fol. 48) ሐዋሽ : እስከ : ዝየ : ኢ :
እንተ : ድኅሬኝ : ወኢእንተ : ቅድሜኝ : ወዘንተ :
ብሂሎ : ተምዓ : ³ ላዕሌሆሙ : ንጉሥ : እንዘ : ይ
ብል : ⁴ እስኩኬ : በሉ : ዘትብሉ : አንሰ : መሐል
ኩ : በአምላክ : ሰማይ : ⁵ ከመ : ኢይትመየጥ : ው
ሰተ : ⁶ ሀገርየ : እስከ : አኃልቆሙ : ⁷ ለተንባላ
ት : ወአውስዕዎ : ⁸ ሰራዊት : ⁹ ከመ : ዘበ፩ : አ
ፍ : እንዘ : ይብሉ : እው : ንጉሥ : ንግበር : ነሉ :
ዘአዘዝከኝ : ወበከመ : ¹⁰ ይኩን : ባሕቱ : ሀበኝ :
ቡራኬ : ወባረከ : ላዕሌሆሙ : ¹¹ በቃለ : አፋሁ :
እንዘ : ይብል : ሰይፎሙ : ለዕልዋን : ወክኑፋሩ
ሙ : ወአክፃሆሙ : ኢይደቅ : ላዕሌክሙ : ¹² አላ :
ሰይፍክሙ : ይባዕ : ¹³ ውስተ : ልበሙ : ¹⁴ ለዕልዋ
ን : ወክኑፋሩሙ : ወአክፃሆሙ : ይባዕ : ውስተ :

Fin
du discours
d'Amda Seyōn.
Ses guerriers
lui promettent
de marcher
et lui demandent
sa bénédiction.

¹ አርከ : በዝየ : — ² ከመ : ይግበር : ለክሙ : ዕርቀ :
ማእከለ : ተንባላት : — ³ ተምአ : ንጉሥ : — ⁴ ወይቤ :
— ⁵ ሰማይ : ወምድር : — ⁶ ውስተ : supprimé. — ⁷ አ
ሐልቆሙ : — ⁸ ወአውሥኦዎ : — ⁹ ሠራዊቱ : — ¹⁰ ወ
በከመ : ትቤ : ይኩን : — ¹¹ ላእሌሆሙ : — ¹² ላእሌከ
ሙ : — ¹³ ይባእ : — ¹⁴ ወይትቀጠቀጠ : አቅስከረሆሙ :
መጥባሕትከሙ : les mots ለዕልዋን : ወክኑፋሩሙ : ወአክፃሆ
ሙ : ይባዕ : ውስተ : ልበሙ : manquent.

ልቦሙ ፡ ወመጥባሕትክሙ ፡ ትብልዎሙ ፡ ወኩና
ትክሙኒ ፡ ትስርዎሙ ። ለክሙስ ፡ ያድኅኑክሙ ፡
እግዚአብሔር ፡ ወይሠውረክሙ ፡ ¹ በወልታሁ ፡
ወየህብክሙ ፡ ያይለ ፡ ወመዊእ ፡ ² ወይቤሉ ፡ ³ ሕ
ዝብ ፡ አሜን ፡ ወአሜን ፡ ለይኩን ፡ ለይኩን ። ወ
እምድኅረዝ ፡ ⁴ ተንሥክ ፡ ንጉሥ ፡ በርክሰ ፡ ሠር
ቀ ፡ ወርቃ ፡ ሐምሌ ፡ ወሐፈ ፡ ምስላ ፡ ሠራዊቱ ፡
ወዓደወ ፡ ዓባዩ ፡ ፈለገ ፡ እንተ ፡ ሰማ ፡ ያህ ፡ ወበጽ
ሕ ፡ ⁵ ሀገረ ፡ ሞራ ፡ ⁶ ወተአዩን ። ⁷ ወበህዩ ፡ መጽ
አት ፡ አሐቴ ፡ ብእረት ፡ እምዘመደ ፡ ክርስቲያን ፡
እንተ ፡ ትሰይጠት ፡ ቀዳሚ ። ወነገረቶ ፡ ⁸ ለንጉ
ሥ ፡ እንዘ ፡ ትብል ፡ ስመዝ ፡ ይቤሉ ፡ ተንባላት ፡
ሶበ ፡ ያቅዩሐይሕ ፡ ሰማይ ፡ ይዘንም ፡ ዝናም ፡ ምስ
ለ ፡ ነፍስ ፡ ንሕኑ ፡ ናሐልቆሙ ፡ ለክርስቲያን ፡ ወ
በይእቲ ፡ ፅላት ፡ ዘንመ ፡ ዝናም ፡ ወነፍሑ ፡ ነፍሳ
ት ፡ ወተሰማ ፡ ⁹ ሐይመታተ ፡ ንጉሥ ፡ ወደባትፊ
ሁ ፡ ወአልቦ ፡ ዘተርፈ ፡ እምትፅይንቶ ፡ ዘኢተሰጠ ፡
ወዘኢተበትክ ፡ ወዘኢተገፍትዓ ። ወተሐውከ ፡
ኩሉ ፡ ትፅይንት ፡ በፍርሃት ። ወዶደ ፡ ¹⁰ ዓዋዲ ፡
እምነብ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ኢትፍርሑ ፡ ¹¹
ወኢትደንግፁ ፡ አሕዝበ ፡ ክርስቲያን ፡ ሶበ ፡ ትፈ
እይ ፡ ዝናመ ፡ ወነፍሱ ፡ እስመ ፡ ትእምርት ፡ ለን ፡

¹ ወይሰውረክሙ ፡ — ² መዊዓ ፡ — ³ ወይብሉ ፡ —

⁴ ወእምዝ ፡ — ⁵ ወበፅሕ ፡ — ⁶ ገሞራ ፡ — ⁷ ወተዓዩን ፡

— ⁸ ስመዝ ፡ placé ici. — ⁹ ተሰጠ ፡ — ¹⁰ ወአዶደ ፡ —

¹¹ ኢትፍርሑ ፡

Le roi
vient camper
à Meek.
Une femme
lui dévoile
les projets
des musulmans.

እምሳቢ : እግዚአብሔር : ውእቱ : እስመ : ንገረ
ትዖሙ : ለዕልዋን ። ወዘንተ : ይቤ : ንጉሥ : ከ
መ : ¹ ያጽንኦሙ : ለሠራዊቱ : ² ወይከላዕ : ³ ፍ
ርሃተ : ላዕሌሆሙ ። ⁴ ወበይኦቲ : ሌሊት : መጽ
ኡ : ዕልዋን : ወዓገቱ : ⁵ ትዕይንተ : ንጉሥ : አመ :
፩ : ለሐምሌ : እንተ : ይኦቲ : በዓለ : ሐዋርያት :
ወሠራዊተ : ትዕይንት : ጸርሑ : ገቢ : ንጉሥ : ከ
መ : ያንግፎሙ : ወሶበ : ወጽኦ : ⁶ ንጉሥ : ወኦ
ንፍሐ : ቀርኝ : ወወውዑ : ⁷ ሠራዊቱ : ⁸ ወተመ
ውዑ : ረሲዓን : ⁹ በኃይለ : እግዚአብሔር : ወእም
ዝ : ሐረ : ምሕዋረ : አሐተ : ¹⁰ ወተአየኝ : ¹¹ በህ
የ ። ወከዕበ : መጽኡ : ዕልዋን : ሌሊተ : ወፀብዕ
ዎሙ : ለሠራዊተ : ንጉሥ ። ንጉሥሰ : ሀሎ : ው
ስተ : ሐይመቱ : ወሠራዊቱ : ¹² ጸርሑ : እንዘ : ይ
ብሉ : እይቱ : ሀሎ : ንጉሥኝ : ¹³ ከመ : ይርድኦ
ኝ ። ወሰሚዖ : ንጉሥ : ጽራሐሙ : ¹⁴ ተምዓ : ላዕ
ሌሆሙ : ¹⁵ ወይቤሎሙ : ቀዳሚ : ነገርኩከሙ : ከ
መ : ትዕንኡ : ወትትቃተሉ ። ¹⁶ ወይእዚኒ : ጽን
ዑ : ወተቃተልዎሙ : ለዕልዋን : ¹⁷ ንጉሥሰ : ይ

Nouvelles
attaques
des musulmans
et
nouvelles
victoires
d'Amda Syon.

Reproches
d'Amda Syon
à ses guerriers.

¹ ከመ : supprimé. የጽንዖሙ : — ² ለከርስቲያን : ሠራዊ
ቱ : — ³ ወይከላኒ : — ⁴ እምላእሌሆሙ : — ⁵ ዐገቱ : —
⁶ ወዕኦ : — ⁷ ወውዑ : — ⁸ ሠራዊት : — ⁹ ረሲኦን :
— ¹⁰ ምሕዋረ : ጀዕለት : — ¹¹ ተዓየኝ : — ¹² ወሠራ
ዊቱሰ : — ¹³ ንጉሥ : — ¹⁴ ጽራዊሙ : — ¹⁵ ለእሌሆ
ሙ : — ¹⁶ ከመ : ትትቃተሉ : ወትጽንዑ : — ¹⁷ ወተቃተ
ሉ : ዕልዋን :

ጸውዕ :¹ ሠራዊቶ : ከመ :² ይፈንዎሙ : ውስተ :
 ጸብዕ ::³ እፎኑ : ትጸውኡ : ኪያየ : ከመ :⁴ ት
 ፈንወኒ :⁵ ውስተ : ፀብዕ : ወስኦኑ : ተቃትሎ :
 ዘእንበሌሃ ::⁶ ወሶቤሃ : ወጽኦ :⁷ ንጉሥ : ወአ
 ጉዮሮሙ : ለረሷዓን :: ወተሰብሩ :: ወገብኦ : ው
 ስተ : ታዕከሁ : እንዘ : የአኩቶ : ለክርስቶስ : ዘይ
 ሁቦሙ : ለነገሥት : ኃይለ : ወደድዓኖሙ : ለእለ :
 ተወከሉ : ቦቱ : ሎቱ : ስብሐት : ምስለ : አቡሁ :
 ወመንፈስ :⁸ ቅዱስ : ለዓለመ : ዓለም : አ ::

Détails
 sur
 cette guerre
 terrible.

ወይእዜኒ : ስምዑ : እንግርክሙ : ዘከነ :⁹ ፀብ
 አ : ላዕለ : ንጉሥ : ወላዕለ :¹⁰ ሠራዊቱ : መዓል
 ተ : ወሌሊተ : ዘአልቦ : ዕረፍት : እምወርኃ : ግን
 ቦት : እስከ : ወርኃ : ሐምሌ : ሰብአ : ኢኖመ : በገ
 ቦሁ : ወኢፈትሐ : ቅናተ : ሐቋሁ : ንጉሥነ :¹¹
 ኢይነውም : አላ : ይፀብዕ : መዓልተ : ወሌሊተ :
 ካልኣንሰ : ነገሥት : ይፈንወኒ : ሠራዊቶሙ : ው
 ስተ : ፀብዕ : ንጉሥሰ : ዓምደ : ጽዮን : ቀኒቶ : ሐ
 ቋሁ : ወተረሲዮ : ይፀብዕ :¹² ወይመውዕ : በኃይ
 ለ : እግዚአብሔር : ወእንዘ : ከመዝ : ይትገበር :
 ፀብዕ : ቦአ : ተኃይሎ :¹³ ውስተ : ዓባይ : ብሔር :
 እንተ : ስማ :¹⁴ አደል : ጎበ : ኢይበጽሑ :¹⁵ ካልዓ

Arrivée
 dans
 le pays d'Adal;
 description
 de ce pays.

¹ ጸውዓ : — ² ከመ : supprimé. — ³ ፀብዕ : — ⁴ ከመ :
 supprimé. — ⁵ ኒ : supprimé. — ⁶ ዘእንበሌሁ : — ⁷ ወዕ
 አ : — ⁸ ወመንፈሱ : — ⁹ ዘከመ : ከነ : — ¹⁰ ወላዕለ :
 supprimé. — ¹¹ ንጉሥነ : — ¹² ፀብዕ : — ¹³ ተሐዩሎ :
 — ¹⁴ ከስማ : — ¹⁵ ኢበሐሁ :

ን፡ ነገሥት፡ ኅበ፡ ኢይትኣወር፡¹ ምሥራቅ፡ ወ
 ምዕራብ፡ ወተኣየነ፡² ኅበ፡ አሐቲ፡ ሀገር፡ እን
 ተ፡ ስማ፡ ደስ፡ ለማይኒ፡ ይብልዎ፡ ፋር፡ ወበህ
 የ፡ ተለከዩ፡ ካህናት፡ በኅበ፡ ደብተራ፡ መርጡ
 ል፡ እንዘ፡ ይብሉ፡ ዝየ፡³ ምሥራቅ፡ ቦ፡ እለ፡
 ረሰዩ፡⁴ ምሥራቅ፡ ከመ፡ ምዕራብ፡ ወምዕራብ፡
 ከመ፡ ምሥራቅ፡ ወበማዕከለ፡⁵ ክረምትሂ፡ ሐጋ
 ይ፡ ጥቀ፡⁶ ዘያውኢ፡⁷ ሰብኢ፡ ወእንስሳ፡ ማዕር
 ሂ፡ ኢይትረከብ፡ ለማይሰ፡⁸ ይሰትይዎ፡ በመስፈ
 ሮት፡⁹ ኅዳጠ፡ ወበሀገሮሙ፡ (fol. 49) አልቦ፡¹⁰ ዓ
 ይነ፡ ማይ፡ ዘይነቅዕ፡ እላ፡ አዘቃት፡¹¹ ጽዩዓት፡¹²
 ወሙሱናት፡ እለ፡ ክሩያት፡ በእደ፡ ሰብኢ፡ ወዓ
 ዕባኒ፡¹³ ምድሮሙ፡ ከመ፡ አስዋክ፡ ወሰብኣሙኒ፡
 የሐውሩ፡ በእደዊሆሙ፡ ወእገሪሆሙ፡ ወላዕለ፡¹⁴
 ወርእሰሙ፡ ታሕተ፡ ወይረውዱ፡ በእደዊሆሙ፡
 ከመ፡ እገር፡ ወዓዲ፡ መጽኡ፡ ዕልዋን፡ በሌሊ
 ት፡ ወፀብዕዎሙ፡ ለሠራዊተ፡ ንጉሥ፡ ነፋ፡¹⁵
 ሌሊተ፡ ወሰደድዎሙ፡ በኃይለ፡ ኢየሱስ፡ ክርስ
 ቶስ፡ ወፀቢሐ፡¹⁶ ዴገንዎሙ፡ ሠራዊተ፡ ንጉ
 ሥ፡ ወአልቦ፡ ዘተርፈ፡ መኑሂ፡ ውስተ፡ ትእይን
 ት፡¹⁷ ዘያእምር፡ ፀብኢ፡¹⁸

¹ ኢይትኣወር፡ — ² ወተኣየነ፡ — ³ ዝየ፡ ወዝየ፡ —
⁴ ይፈሰዩ፡ — ⁵ ማእከለ፡ — ⁶ ጥቀ፡ manque. — ⁷ ያውኢ፡
 — ⁸ ለማይሂ፡ — ⁹ መስፈርት፡ — ¹⁰ ኢህሎ፡ — ¹¹ ዓዘቃት፡
 — ¹² ጽዩኦት፡ — ¹³ ወእንስሳ፡ — ¹⁴ ላኦለ፡ ወ manque. —
¹⁵ ነፋ፡ — ¹⁶ ወደቢሐ፡ — ¹⁷ ትዕይንት፡ — ¹⁸ ፀብኣ፡

Dénombrement
des
princes saouras
qui
prennent part
à la guerre.

ወካዕበ : ስምዑ : እንግርከሙ : አሕዝበ : ክርስ
ቲያን : ዘኢትዮጵያ : ዘከመ : ፀብዕዎ : ተንባላት :
ዕልዋ፤ ሃይማኖት : ለንጉሥ : ፃምደ : ጽዮን : ወ
ዘከመ : አስተገብአ : ወራዊተ : ነገሥተ : ወመኳን
ንተ : ¹ ብኢሲ : ዘሰሙ : ሰልሕ : ² ወሚመቱ : ቃ
ዚ : አምሳለ : ሊቀ : ጳጳሳት : ዘያከብርዎ : ነገሥ
ት : ወመኳንንት : ወይፈርህዎ : ለእግዚአብሔ
ር : ³ ወእንገለጉ : ነሐሙ : ኅቢሮሙ : ንጉሠ : አ
ደል : ሄ : ወንጉሠ : ሞፈ : ሄ : ንጉሠ : ለበከላ :
ሄ : ወንጉሠ : ⁵ ሀገራ : ሄ : ንጉሠ : ፈድሴ : ሄ : ን
ጉሠ : ግደድ : ⁶ ሄ : ንጉሠ : ንጉብ : ⁷ ሄ : ንጉሠ :
ዙባ : ሄ : ንጉሠ : ሐርሳ : ሄ : ንጉሠ : ⁸ ሆበት :
ሄ : ⁹ ንጉሠ : ተርሳ : ሄ : ንጉሠ : እይሞ : ¹⁰ ሄ : ን
ጉሠ : እልብሮ : ሄ : ንጉሠ : ዜልአ : ሄ : ንጉሠ :
እስቴ : ሄ : ንጉሠ : ደዋሮ : ሄ : ንጉሠ : ፱ : ¹¹ መ
ኩንን : ድልሆየ : ፰ : መኩንን : ዉርጋር : ፲ወ፪ :
መኩንን : ጋሳ : ፯ : ¹² መኩንን : ሐርጎል : ፱ : ¹³
መኩንን : ከሶ : ፫ : መኩንን : ሰሶጌ : ፳ : መኩንን :

¹ ወመኳንንተ : manqué. — ² ሳልሕ : — ³ ከመ : እግ
ዚአብሔር : — ⁴ ወ supprimé. — ⁵ ወ supprimé. — ⁶ ግ
ዳይ : — ⁷ ንጉብ : — ⁸ ወንጉሠ : — ⁹ ንጉሠ : ሱባ :
ሄ : — ¹⁰ እይሞ : — ¹¹ ንጉሠ : ደዋሮ : ፱ : — ¹² መኩ
ንን : ጎሐን : (ou ጎሐን) ፰ መኩንን : መድሃት : ፰ መኩን
ን : ሐርጎል : ፱ — ¹³ መኩንን : ዘሳይ : ፱ መኩንን : ጠ
ሎ : ፳ መኩንን : ተዓርካ : ፫ መኩንን : አድገል : ፫ መኩን
ን : ወደአና : ፱ መኩንን : ከሶ :

ተአረክ : ፫ : መከላከል : አድርገል : ፫ መከላከል : ወ
 ደአና : ፬ መከላከል : ከሰ : ፭¹ መከላከል : ሚታሎ
 ት : ፫ : መከላከል : ዘጠርከሰ : ² ፫ : መከላከል : ሀ
 ገራ : ፭ : ፮ መከላከል : አደል : ፯ ወ ፲ : ³ መከላከል :
 ፮ ልሕን : ⁴ ፫ መከላከል : ዝቡራ : ፲፯ መከላከል :
 ዘራጊ : ፫ : መከላከል : ስልጠጊ : ⁵ ፫ : መከላከል :
 ወርሱጥ : ፭ መከላከል : ዝርዋሰጊ : ፲ መከላከል : ት
 ማኬ : ፲ ወ ፪ : መከላከል : ተከው : ፭ : መከላከል :
 ጉዓት : ፫ : መከላከል : ጣይጠደክ : ⁶ ፭ መከላከል :
 አፎልአይ : ፲ ወ ፪ መከላከል : የዝደ : ፭ : መከላከል :
 መገረት : ፫ : መከላከል : ኩምግዳይ : ፲፯ መከላከል :
 ከፎፎ : ፭ : መከላከል : ጊቶ : ፪ : መከላከል : አጥቂ
 ጥ : ፭ መከላከል : ግሙሕጋር : ፭ መከላከል : ጉሪ : ⁷
 ፭ : መከላከል : ጋቱር : ፭ : መከላከል : ኢዘዘ : ⁸ ፭ :
 መከላከል : ለስሐና : ⁹ ፭ መከላከል : ገዝክ : ፭ : መ
 ከላከል : ላዕለይ : ¹⁰ ፭ መከላከል : ታሕታ
 ደ : ፭ : መከላከል : ሐርያ : ፭ መከላከል :
 ሕጉድኤል : ¹¹ ፭ መከላከል : ወገረጸላ : ፭ መከላከል :
 ወርሳግ : ፭ መከላከል : ድጉን : ¹² ፭ መከላከል :

¹ Le copiste a replacé ici le gouverneur de ከሰ : en le faisant précéder des gouverneurs de ተአረክ : (ተዓርክ), አድርገል : (አደገል) et ወደአና : mentionnés précédemment. — ² ዘፀርከሰ : — ³ ፲ ወ ፪ : — ⁴ ፯ ፲ : — ⁵ ልህን : — ⁶ ስልጠጊ : — ⁷ ጣይጠደክ : — ⁸ ጉሪ : — ⁹ ኢዘዘ : — ¹⁰ ላስሐና : — ¹¹ ላአላይ : — ¹² ፭ manqué. — ¹³ ሕጉድኤል : — ¹⁴ ድጉን :

ገመራር : ሄመኩንን : ሚላፅ : ¹ ሄመኩንን : ለ
 ግ : ሄመኩንን : ታሕታይ : ሐሰያ : ² ሄመኩንን :
 ላዕላይ : ሐሰያ : ³ ሄ : መኩንን : ዘት : ሄ መኩን
 ን : ⁴ ሐደቂር : ሄመኩንን : ከርከር : ⁵ ሄ : መኩ
 ንን : መከይ : ሄመኩንን : ርገሬን : ⁶ ሄመኩንን :
 መግደሬ : ሄመኩንን : እድርስኩ : ሄመኩንን : ሆ
 ቢት : ⁷ ጌ : መኩንን : ሕትሬ : ⁸ ወአተርሆ : ፱
 መኩንን : ላት : ⁹ ጁመኩንን : ሰት : ¹⁰ ጁመኩን
 ን : ድጉ : ፫መኩንን : ከርሆ : ¹¹ ሄመኩንን : ዝገ
 ሚ : ሄመኩንን : ዘተራ : ሄመኩንን : መዩግብ : ሄ
 መኩንን : ጋዛክ : ¹² ሄመኩንን : ዝሁዩ : ሄመኩን
 ን : ገልጣት : ¹³ ሄመኩንን : ይግግመድ : ሄመኩን
 ን : ዝጉርፑ : ¹⁴ ሄመኩንን : ኒጋኢን : ¹⁵ ሄመኩን
 ን : አትጉት : ሄመኩንን : ወሪ : ሄመኩንን : ወረ
 ሰ : ¹⁶ ሄመኩንን : ሂግራ : ¹⁷ ፫ : መኩንን : ስረር :
 ፰ : መ : ጠርኒፅ : ፱ : መ : አደራ : ፲ : መ : ኪያሪ :
 ፳ : መ : ሞራ : ፳ : መ : ¹⁸ ላዕላይ : ¹⁹ ለበከላ : ፳ :
 መ : ታሕታይ : ለበከላ : ²⁰ ፳ : መ : ገበላ : ፳ : መ :

¹ ሚላኢ : — ² ሐሰያ : — ³ ላኢላይ : ሐሰያ : — ⁴ ጉ
 ሬፅ : ሄመኩንን : አዛት : ሄመኩንን : — ⁵ ከንከር : —
⁶ ርገሬ : — ⁷ ሆቢት : — ⁸ ሕትሬ : — ⁹ ላቅ : —
¹⁰ ሰት : — ¹¹ ዠርሆ : — ¹² ጋዛክ : — ¹³ ገልጣት : —
¹⁴ ዝጉርፑ : — ¹⁵ ኒጋኢን : — ¹⁶ ወረከ : — ¹⁷ ሂግራ : —
¹⁸ au lieu de l'abréviation መ : le mot መኩንን : est partout écrit
 en entier, les noms ጠርኒፅ , አደራ , ኪያሪ et ሞራ : man-
 quent. — ¹⁹ ላኢላይ : ለበከላ : — ²⁰ ለበከላ :

ግደሪም፡ጋድ፡፫፡መ፡ቀረምሌ፡፱፡መ፡ጋሰኩ-
ር፡፩፡መ፡ማሉኬ፡፩፡መ፡ዘጋሚካሶ፡፩መ፡ይደ
ጎል፡¹ አርጊ፡፩መ፡አዊሳ፡፩፡መ፡ደቢሆርመ
ይ፡² ፩፡መ፡ደቢሐዳላ፡፩መ፡ጠይቢት፡³ ፩መ፡
ዚባ፡፩መ፡⁴ ጠባ፡፩፡መ፡ገመአላጉባ፡⁵ ፩፡መ፡
አርጊ፡፭መ፡መርመራ፡፭፡መ፡ከልከሴር፡፩፡
መ፡ጉራ፡፩፡መ፡ስንዲዘሐዘር፡⁷ ፱፡መ፡ቀለ
ግ፡፲መ፡እረጠ፡⁸ ፩፡መ፡ማሎ፡፭፡መ፡እሩ-
ብ፡፭፡መኳ፡ተልፋል፡፱መ፡አግደር፡፲መ፡ብ
ለሳ፡፯መ፡ሐዊ፡⁹ ፲መ፡አፈርደቦ፡፱መ፡አገቦ
ት፡፭፡መ፡አድቢጊ፡፩መ፡ዝረብጊ፡፩መ፡ዝ
ውርስጊ፡፩፡መ፡ቂሕብር፡¹⁰ ፩፡መ፡ይጠሮቅ
ጊ፡¹¹ ፩፡መ፡ዝጉዕ፡¹² ፩፡መ፡ዝውቀይ፡¹³ ፩፡
መ፡ዝዌ፡፩፡መ፡አውሶ፡፩፡መ፡ሐርገዩ፡¹⁴ ፩
መ፡አያዝ፡፩መ፡መቀር፡፩መ፡ስሪ፡¹⁵ ፩መ፡መ
ቆዝ፡፭፡መ፡እስጌር፡፩፡ዩከባይጊ፡፩፡መ፡ወ
አይቴን፡፩መ፡¹⁶ አስላል፡፱፡መ፡ጉርዛልጊ፡¹⁷
፲ወ፱፡መ፡ግራጊ፡¹⁸ ፲መ፡ጋልፍአጊ፡፭መ፡ኔ
ጌቤሄጊራ፡¹⁹ ፩መ፡መካይጋር፡፩መ፡ነገብደሐላ፡

¹ ይዳጎሎ፡—² ደቢሆመይ፡—³ ጠይቢት፡—⁴ ዚባ፡
፩መኩንን፡፲መኩንን፡—⁵ ገመአልጉባ፡—⁶ አርጊ፡
et መርመረ፡manquent. —⁷ ሰንዲ፡ዘሐዘር፡—⁸ እረከ
ጠ፡—⁹ ሐዊ፡—¹⁰ ቂሕብር፡—¹¹ ይጠሮቅ፡—
¹² ዝጉዕ፡—¹³ ዝውቀይ፡(?) —¹⁴ ሐርገዩ፡manque. —
¹⁵ ሳሪ፡—¹⁶ ወአይቴን፡፩መኩንን፡—¹⁷ ጉርዛልጊ፡
፲፱ —¹⁸ ግራጊ፡—¹⁹ ነጌሄጌራ፡

ሷ : መኰንን : ተርሳ : (fol. 50) ሷመ : ከንመነገዳ :
 ሷ : መ : ዝእመልጊ : ሷ : መ : ዘኰብረስጊ : ¹ ሷ :
 መ : ዱልጊ : ሷ : መ : መርጦላት : ሷ : መ : ስዩ : ሷ
 መ : ደፍረታ : ² ሷመ : ትመዝ : ሷ : መ : ተቦኪ :
 ሷ : ³ ታሕታይ : ⁴ ጠባ : ሷመ : አኲላ : ⁵ ሷመ : ጠ
 ርሐሰብ : ⁶ ሷ : መ : ዝፍግጊ : ⁷ ሷመ : ስከት : ሸ :
 መ : ሐረር : ሷ : ⁸ ዘቤልጊ : ⁹ ሷ : መ : መጻዮት :
 ሷ : መ : ብርሆ : ሷመ : ሜትራ : ሷመ : ፍዱስፋ
 ፋ : ¹⁰ ሷ : መ : ስጣ : ¹¹ ሷመ : በረጣ : ¹² ሸ : መ : ጠ
 ሳና : ሸ : መ : ጐሰት : ¹³ : ሸ : አቱርገረዝ : ሸመ :
 ሚክስ : ¹⁴ ሸ : ሰርወዴ : ¹⁵ ሷ : መ : ወጣ : ሺ : ¹⁶ መ :
 አገላ : ሸ : መ : ኤልሳሶ : ¹⁷ ሷ : ሞጋ : ሷ : መ : ጋ
 ሰር : ¹⁸ ሷመ : ዘላብ : ሷ : ግሬ : ሸመ : ሰበክ : ¹⁹ ሷ
 መ : ወኪል : ሷመ : ዱለም : ሷመኰንን : አላልቆ
 ባ : ሷመኰንን : ጉላን : ²⁰ ሷ : መኰንን : ንፈላ : ²¹
 ሷመኰንን : ዘን : ሷመኰንን : ሐረ : ሷመኰንን :
 ኤላት : ሷ : መኰንን ።

መኰንንተ : ዘላንሂ : አሉ : አጉርባ : ሷመኰን
 ን : ²² ሞጥሐና : ሷ : መኰንን : ፍቅራማሬ : ሷ :

¹ ዘኰብረስጊ : — ² ደፍረታ : — ³ ሷመኰንን : — ⁴ ታ
 ሳታይ : — ⁵ አኲላ : — ⁶ ጠርሐሰብ : — ⁷ ዝፍግጊ : —
⁸ ሷመኰንን : — ⁹ ዘቤልጊ : — ¹⁰ ፍዱስፋፋ : — ¹¹ ሰጠ :
 — ¹² በረጣ : — ¹³ ጐሰት : — ¹⁴ ሚክሳ : — ¹⁵ ሰርወዴ :
 — ¹⁶ ሺ : — ¹⁷ ኤልሳሰ : — ¹⁸ ጋሰር : — ¹⁹ ሰበክ : —
²⁰ ጉላን : — ²¹ ንፈላ : — ²² ሷመኰንን : ደሐርቤ : ሷመ
 ኰንን : ቅራኤን : ሷመኰንን : ሞጥሐና : etc.

መ : ደለን : ሹመ : አይፋሉ : ሹመ : ወልጥወል
ጥ : ¹ ሹመ : ወተልጣ : ሹመ : ድንክሶሉ : ² ሹመ :
አኮርሶ : ሹ : መኩንን ።

መኳንንተ : ገበልሂ : እሉ : አገቦ : ³ ሹ : መኩን
ን : ብልእምባ : ሹ : መ : መይረበስ : ⁴ ሹመ : ሔር
ባ : ሹመ : አይደም : ሹመ : ዘርሕ : ሹመ : ሐኩማ :
ሹመ : አዌሳ : ⁵ ሹመ : ሀቢንዘገል : ሹመ : በልሐካ :
ሹመ : አሳጦር : ⁶ ሹመ : አሉላ : ሹመ : ገርበአዶ :
ሹመ : ወክሉ : ድሙራን : ነገሥት : ወመኳንንት :
ጀደወጀደወደ ⁷ ። ወምሥጋዶሙሂ : ⁸ ለእሉ : ነገ
ሥት : ወመኳንንት : ዘእንበለ : መኳንንተ : ዛላ
ን : ወገበል : የወጀየ : ሻወጽ : ምሥጋድ ። ወግ
ማለዲን : እኑሁ : ለሰረብረዲን : ⁹ ገበሬ : ዓመ
ዓ : ¹⁰ ዘፈትሐ : ንጉሥ : እምዋቅሕት : ¹¹ ወአንገ
ሦ : ¹² ላዕለ : ምድረ : ተንባላት : ህዩንቱ : እኑ
ሁ : ሰብረዲን : ገብረ : መዕሌተ : ወሐብረ : ¹³ ም
ክረ : ምስለ : እሙንቱ : ነገሥት : ወመኳንንት ። ¹⁴
ወለአክ : ኅበ : ንጉሥ : ዘአደል ። ¹⁵ እንዘ : ይብ
ል : ሰላም : ለከአ : ¹⁶ ወሰላም : ለዕባይከአ : ¹⁷ ሰማ
ዕአ : ¹⁸ ምክርዩ : ወአጽምዕ : ነገርደአ : ¹⁹ ዘአነግረ

Gemaldin
so ligne
avec les autres
princes
musulmans.

¹ ወልጥ : ወልጥ : — ² ድንክሶሉ — ³ አገቦ : —
⁴ ወይረበስ : — ⁵ አዌሳ : — ⁶ አሳጦር : — ⁷ ጀደወደ —
⁸ ምስጋዶሙሂ : — ⁹ ለሰብረዲን : — ¹⁰ Ces deux mots
manquent. — ¹¹ እምዋቅሕት : — ¹² ወዚሞ : — ¹³ ወኅ
ብረ : ምስለ : — ¹⁴ ምስለ : እሉ : መኳንንት : ወነገሥት :
— ¹⁵ ኅበ : ንጉሥ : አደል : — ¹⁶⁻¹⁷⁻¹⁸⁻¹⁹ አ : supprimé.

ከአ፡¹ ፍሁ፡ መጽአ፡ ጥጉሠ፡ ክርስቲያን፡ እን
 ተ፡ መጽብብ፡² ፍኖት፡³ ኅብ፡ ኢይክል፡ ወጸ
 አ፡⁴ አንተኒ፡ ኅረይ፡ ለርእሰክ፡⁵ እም፪፡ ፍኖጥ
 ት፡⁶ እመ፡ ትሁብ፡ ሎቱ፡ ጸባሕተ፡ ወጋዳ፡⁷
 ወእመ፡ አከ፡ አልቦ፡ እመሰ፡⁸ ፈቀድክ፡ ታውጽ
 እአ፡ ሎቱአ፡ ጋዳአ፡ ሢጥ፡ ብእሲተክ፡ ወውሉ
 ደክ፡ ወክሎ፡ ዘብክ፡ ወእመሰ፡ ከመዝ፡ ገበርክ፡
 ዘኢይገብሩ፡⁹ አበዊክ፡ እለ፡ እምቅድሜክ፡¹⁰ ኢ
 ዩሐትት፡¹¹ ግብርናቲክ፡ እምዘርዕክ፡¹² ወእምዘር
 ን፡ ቤትክ፡ እስክ፡ ለዓለም፡ ወይእዜኒ፡ አእምር፡
 በጥበብክ፡¹³ ዘከመ፡ ትገብር፡ እስተጋብዕ፡¹⁴ ወ
 ፈዊተ፡ እለ፡ ይትቃተሉ፡ በሰይፍ፡ ወበቀስት፡
 ወበወልታ፡ ወበክፍት፡ ወበኦርማህ፡ ዕዕ፡ ወበበ
 ትረ፡ ሐፂን፡¹⁵ እነኒ፡ እመጽእ፡ ምስለ፡ ወፈዊ
 ት፡¹⁶ ሰብአ፡ አፍፊሰ፡ ወሰብአ፡ እግር፡ ወንዕግ
 ቶ፡ እንተ፡ ክሉሄ፡ ወበክሉ፡ ወናልኅቆ፡¹⁷ በም

¹ አ፡ supprimé. — ² መጽብብ፡ — ³ ፍኖትአ፡ —

⁴ ወሂአ፡ — ⁵ ለርእሰክ፡ manque. — ⁶ እም፪ፍኖት፡ —

⁷ እመ፡ ፈቀድክ፡ ታውጽ፡ ሎቱ፡ ጸባሕተ፡ ወጋዳ፡ —

⁸ ወእመሰ፡ ታውጽ፡ ጋዳ፡ — ⁹ ወለእመሰ፡ ገበርክ፡ ዘን
ተ፡ ዘኢገብሩ፡ — ¹⁰ ዘቅድሜክ፡ — ¹¹ ኢዩሐትት፡ —

¹² እምዘርእክ፡ ወዘርእ፡ — ¹³ ጥበብ፡ ዘትገብር፡ —

¹⁴ ወእስተጋብዕ፡ እለ፡ ይትቃተሉ፡ — ¹⁵ በሰይፍ፡ ወቀ
ስት፡ ወክፍት፡ ወኦርማህ፡ ዕዕ፡ በበትር፡ ዘዕዕ፡ ወዘሐ

ፂን፡ — ¹⁶ ወፈዊት፡ ዘአፍፊሰ፡ ወዘእግር፡ — ¹⁷ እን
ተ፡ ክሉሄ፡ ወናልኅቆ፡

ዕር : ወኢናትርፍ : ፩አምውስቱቶሙ ።¹ ወሰሚ
 ሆ : ዘንተ : ነገረ : አደል ።² አስተጋብአ ።³ ነገሥ
 ተ : ወመኳንንተ : ምስለ : ነሉ : ወራዊቶሙ : ወ
 አሕዛቢ : ምድሮሙ ።⁴ ወነበረ : እንዘ : ያስተጋብ
 ዕ : ዘንተ : ነሉ : ወራዊተ : ፪ : አውራጃ : ወሶ
 ቢ ።⁵ ርአየ : ንጉሠ : አደል : ከመ : ተጋብኡ : ኃቤ
 ሁ : ነሉ : ወራዊት : ብዙኃን : ዘአልቦ : ጎልቆቶ
 ሙ : መኑሂ : ዘእንበለ : እግዚአብሔር ።⁶ ባሕቲ
 ቱ : ተአበየ ።⁷ በነፍሱ : ወተአየረ ።⁸ ላዕለ : እግ
 ዚአብሔር : በከመ : ረርዖን : ንጉሠ : ግብጽ : ላዕ
 ለ : ሙሴ ።⁹ ዘይቤ : እቀትል : በመጥባሕትየ : ወ
 እኳንን : በአዴየ : ወአጸግባ : ምህርከ ።¹⁰ ለነፍስ
 የ ። ወበከመ : ሰናክሬም : ዘተዓበየ : ላዕለ : ሕ
 ዝቅያስ : ወይቤ : ቦኑ : እምላክ : ዘያድኅኑክ : እም
 እዴየ ። ወከመሁ ።¹¹ ውኡቱኒ : ከሐዲ ።¹² ወዓላ
 ዊ : ዓርኩ ።¹³ ለሰይጣን ።¹⁴ ተዓበየ : ላዕለ : ስ
 ሙ ።¹⁵ ክርስቶስ ። ወይቤ : ዳብተራ : መርጡል ።

Le roi d'Adal
 rassemble
 ses troupes.

Projets
 du roi d'Adal.

¹ ወኢናትርፍ : ፩አምውራዊቶ : — ² ወሰሚሆ : ንጉሠ :
 አደል : — ³ ወራዊቶ : ነገሥተ : — ⁴ መኳንንተ : ወነሉ :
 ሰብአ : ምድሮሙ : — ⁵ ወነበረ : በአስተጋብአ : እሉ : ፪አ
 ውራጃ : ወሶቢ : — ⁶ ከመ : አስተጋብአ : እሉንተ : ዘአል
 ቦ : ዘይከል : ጎልቆቶሙ : ዘእንበለ : እግዚአብሔር : —
⁷ ተዓበየ : — ⁸ ወተዓየረ : ላእለ : — ⁹ ረርዖን : ዘተዓ
 በየ : ላእለ : ሙሴ : — ¹⁰ ምሕርክ : — ¹¹ ከማሁ : —
¹² ከሀዲ : — ¹³ እርኩ : — ¹⁴ ለሰይጣን ። manque. —
¹⁵ ከመ :

ዘሀሎ : ውስቴቱ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ወልደ : እ
 ግዚአብሔር : እገብር : እኔ : ¹ ምስጋድዩ : ² ለርእ
 ስዩ = ወንዋዩ : ዘውስቴታ : ወርቀ : ውብሩረ : ወ
 አልባሰ : ቅድሳት : ዘተረክበ : በሀዩ : እገብር : ለቤ
 ትዩ :: ³ ለክርስቲያንሂ : እደመስሶሙ : ምስለ : ን
 ጉዎሙ : ወንዋዩሂ : ዘአጥረዩ : ምስለ : ሠራዊቱ :
 እክፍል : ለሠራዊትዩ : ⁴ ወአግማል : ወእንስሳ ::
 ንግሥተኒ : ዢን : መንግሣዩ : ወእንስቲያሁ : ⁵
 ወዕቁባቲሁ : ለንጉሥ : ወአዋልዲሁ : ⁶ እገብር :
 ለማኅረጽ :: ⁷

¹ እኔ : supprimé. — ² ምስጋድ : — ³ በቤትዩ : —
⁴ ለሠራዊት : ወእለ : ተርፉ : እሬሳ : መስተገብሩን : ምድ-
 ር : ወጥሎተ : አግማል : — ⁵ ወእንስቲያሁን : — ⁶ ወአ
 ዋልዲሆን : — ⁷ እገብር : ለማኅረፅ :

TRADUCTION ¹.

HISTOIRE DES GUERRES D'AMDA SYON.

(Fol. 39.) Nous écrivons, avec l'aide de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le récit de la puissance et des victoires prodigieuses que Dieu a accordées à 'Amda Syôn, roi d'Éthiopie, surnommé Gabra Masqal², dans la dix-huitième année de son règne et l'an 517 de l'ère de la Miséricorde³. Nous écrivons cette histoire en mettant notre confiance dans le Père miséricordieux, dans le Fils consolateur et dans l'Esprit saint qui guide les âmes, et en implorant le secours

¹ J'ai adopté pour les noms propres contenus dans cette chronique la transcription suivante des lettres qui n'ont pas leurs équivalents en français : **ሐ**, *h*; **ሰ** et **ሠ**, *s*; **ቀ**, *q*; **ሻ**, *h*; **ኧ**, 'suivi d'une voyelle; **ወ**, *w*; **ዐ**, 'suivi d'une voyelle; **የ**, *y*; **ጠ**, *t*; **ኧ** et **ዐ**, *s*; **ሸ**, *sh*. — Voyelles *a*, *a* = *ou*, *i*, *â*, *ê*, *ô*, *e* muet.

² « Le récit des exploits et des prodiges que Dieu a accomplis par la main d'Amda Syôn » (ms. 143). 'Amda Syôn (colonne de Sion) régna trente ans, de 1301 à 1331 d'après Salt (*Voyage en Abyssinie*, t. II, p. 267, trad. Henry, Paris, 1816, t. II, p. 267); de 1312 à 1342 d'après Bruce (*Voyage aux sources du Nil*, trad. Castéra, Paris, 1791, p. 11); enfin de 1314 à 1344 d'après la chronologie donnée par M. Wright dans son *Catalogue des manuscrits éthiopiens du British Museum*. Ce prince prit à son avènement au trône le nom de Gabra Masqal (serviteur de la Croix).

³ Suivant Bruce (*Voyage aux sources du Nil*, Paris, 1791, trad. Castéra, t. III, p. 118), la première mention d'une ère se trouve sous le règne de Wedem Asfari (1370-1380), ère qui a embarrassé beaucoup de savants et qui n'est peut-être pas encore bien connue. « Elle est appelée, dit-il, l'ère du *Maharat*, c'est-à-dire de la « Miséricorde ».

de la Sainte Trinité; « car, dit l'apôtre Jacques¹, si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous généreusement, et il ne sera pas repoussé ». (C'est pourquoi) nous nous réfugions auprès du Père, du Fils et du Saint-Esprit, afin qu'ils nous protègent jusqu'à la fin des siècles. Amen.

Le roi d'Éthiopie, 'Amda Šyôn, apprit que le prince des Infidèles² se révoltait contre lui et le traitait avec dédain. Semblable au Diable qui voulut autrefois rivaliser avec son Créateur et se faire l'égal du Très-Haut, le prince des Infidèles, qui se nommait Sabradin³, dressait orgueilleusement la tête et défiait son seigneur 'Amda Šyôn. Il disait : « Je veux être le roi de toute l'Éthiopie; je gouvernerai les chrétiens suivant ma loi et je détruirai leurs églises. » Cette détermination prise, il fit une incursion dans

mot que Scaliger et Ludolf ont rendu par celui de « grâce ». Scaliger dit qu'il a pris beaucoup de peine pour découvrir ce que c'était que cette ère; mais je doute que sa peine ait eu tout le succès dont il s'est flatté. Il est certain que cette ère n'est ni celle de la rédemption, ni celle de la conversion au christianisme, ni celle de Dioclétien. Il en est parlé dans l'histoire d'Abyssinie sous le règne de Saïf Arand et elle répond à l'an 1348 du Christ; mais nous ne savons point à quoi elle se rapporte, et tout ce que Scaliger dit à cet égard est sans doute imaginaire.»

¹ Épître de saint Jacques, 1, 5.

² Le roi ou le prince des infidèles ou des rebelles (ገጥማዊ ሥልጣን). Cette qualification est donnée spécialement aux rois d'Ifât. Le royaume d'Ifât était situé à l'est du Shoa; la capitale était Ankobar, la capitale actuelle du Shoa.

³ Le nom arabe est Šabr-Eddin (صبر الدين) et signifie « constant dans la foi ».

le pays des chrétiens, en mit à mort un certain nombre, emmena en captivité ceux qui avaient survécu et leur fit embrasser sa religion. Puis il se dit : « Je nommerai des gouverneurs dans toutes les provinces de l'Éthiopie, comme le fait le roi de Şyôn », et il institua des vice-rois et des gouverneurs (savoir) : dans Damôt¹, un vice-roi; dans 'Arab, un vice-roi; dans Haggê², un vice-roi; dans 'Alâmâlê³, un vice-roi; dans Faṭagâr⁴, un vice-roi; dans 'Endagabṭan⁵, un vice-roi; dans Shimè, un vice-roi; dans Mougar⁶, un vice-roi; dans Gerâreyâ, un vice-roi; dans Şalâlesh, un vice-roi; dans Katatâ, un vice-roi; dans Wagda, un vice-roi; dans Sarmât, un vice-roi; dans Kele'ât, un vice-roi; dans Şegâh, un vice-roi; dans Taguelat⁷ (fol. 40), un vice-roi; dans le pays de Zêga, un vice-roi; dans Manzeḥel, un vice-roi; dans

¹ Le royaume de Damot était situé au sud-ouest de l'Abyssinie actuelle, au delà de la courbe décrite par le Nil.

² Le manuscrit n° 143 porte Wagê; peut-être est-ce le royaume appelé Oge par le P. d'Almeida, royaume situé à l'ouest de celui de Faṭagar.

³ Au sud du Shoa, borné à l'est par le royaume d'Oge et à l'ouest par celui d'Adea.

⁴ Faṭagar, royaume situé au sud de l'Éthiopie, au delà du fleuve Hawash. Parmi les noms de districts qui suivent, plusieurs ne sont inconnus. Les noms de Kele'ât, Zêgâ et Manzeḥ se trouvent dans les chroniques de Zar'a Ya'eqôb et Ba'eda Mâryâm, mais leur situation n'est pas déterminée.

⁵ Dans la chronique de Ba'eda Mâryâm, Endagabtan est cité comme un monastère de la province (?) de Dago.

⁶ Au sud du Shoa, entre les royaumes de Ganz et d'Alamaîê.

⁷ Le district de Taguelat ou Tegoulet, où se trouve la ville de ce nom, qui fut pendant longtemps la capitale de l'Éthiopie, est situé dans le Shoa.

Amhará¹, un Şahafalâm et une garnison(?); un Şahafalâm dans Mâ'ekala 'Angôt², dans Qedâ et dans Mâ'ekala Baħr; puis un gouverneur dans Enderta³, dans Bêgameder⁴ et un roi dans le Godjam⁵. Enfin il nomma des gouverneurs dans toutes les provinces d'Éthiopie où il n'avait pas encore pénétré.

Mais les pieds ne peuvent pas devenir la tête, ni la terre le ciel, ni l'esclave le maître. Cet impie, fils de vipère et de dragon, fils d'un barbare de la race de Satan, convoitait le trône de David et il s'était dit : « Je régnerai sur Sion », car l'orgueil avait envahi son cœur, comme autrefois celui du Diable, son père. « Je transformerai, disait-il, les églises en mosquées pour les musulmans; je convertirai à ma religion et j'assujettirai avec mon peuple le roi des chrétiens; je le nommerai gouverneur (d'une province) et s'il refuse de se convertir, je le livrerai à l'un de

¹ L'Amhara est presque au centre de l'Abyssinie, borné au nord par le Bêgamder, à l'ouest par le Nil et le Gojam, au sud par le Walaka et à l'est par l'Angot. Le gouverneur de l'Amhara portait le titre de *Şahafalam* (Ludolf, *Hist. Æth.*, t. II, c. 17).

² L'Angôt est une province méridionale du Tigré, limitée à l'ouest par le Lasta, au nord par le Wadjérat, au sud par l'Idjou et à l'est par les montagnes qui la séparent des tribus Afar et Gallas (Basset, *Études sur l'hist. d'Éthiopie*, note 156).

³ Enderta est situé au sud de l'Agamé et aux environs du Sansfê; la capitale est Antalo (Salt, *Voy. en Abyssinie*, trad. Henry, Paris, 1816, t. II, p. 290).

⁴ Le Bêgamder se trouve à l'est du lac Tsânâ, entre l'Abawi (Nil bleu) et le Takazré.

⁵ Le Gojam ou Godjam est situé au sud du lac Tsânâ, à l'ouest et au nord de l'Abai et à l'est du Damot (Basset, *op. cit.*, note 154).

ces pasteurs qu'on appelle *wardjehe*¹, pour qu'il en fasse un gardien de chameaux. Quant à la reine Jân Mangesâ, sa femme, je l'emploierai à moudre le blé². Je ferai ma résidence de Mar'âdè, la capitale³ de son royaume³. J'y planterai des *tshat*⁴, car les musulmans aiment beaucoup cette plante et elle faisait aussi partie des présents qu'il envoyait au roi. » Sabradin permit donc à son armée de livrer bataille au roi Amda Şyon, car ce serviteur infidèle se croyait l'égal de son maître; mais vaines étaient ses pensées et vaines ses paroles. Lorsque le roi eut connaissance de ses insultes, il entra dans une grande colère et lui envoya un messenger pour lui demander des ex-

¹ Ce sont peut-être les peuples du royaume que Bruce appelle Worgla. « En avançant à l'Occident et au Midi, on voit les royaumes de Mar'a, de Worgla et de Pagoma, bornés par la mer, quelquefois dépendants d'Adel » (Bruce, *Voyage aux sources du Nil*, trad. Castéra, Londres, 1791, t. IV, p. 18).

² « Le moulin des Abyssins (et chaque maison possède le sien) est vraiment d'une simplicité primitive : à l'un des angles ou le long du mur est adossée une petite tour en maçonnerie, haute de 60 à 70 centimètres et tronquée obliquement à son sommet; là est enchâssée une pierre en granit, ovale, légèrement concave et entourée d'une rigole; c'est contre cette pierre qu'à l'aide d'un gros caillon de granit, de forme ovoïde, sera écrasé, à force de bras, le teff ou le dourah qu'on veut réduire en farine, et c'est aux femmes qu'est dévolu ce pénible labeur, dont elles s'acquittent généralement la nuit » (Achille Raffray, *Abyssinie*, Paris, Plon et C^{ie}, 1876, p. 52).

³ La résidence du roi d'Éthiopie était alors Tegenet; les Maures appelaient peut-être cette ville *Moradé*.

⁴ Cette plante est nommée $\omega\zeta$ par les Arabes; on en mange les feuilles chez les musulmans; en infusion, elles remplacent le thé; son nom est en botanique *Catha Forskalii* (Cf. d'Abbadie, *Dict. amharique*, au mot *tshat*).

plications en ces termes : « Tout ce que j'ai appris sur ton compte, est-ce vrai ou non ? As-tu brûlé les églises de Dieu, tué des chrétiens et forcé ceux que tu as emmenés dans ton pays à embrasser ta religion qui n'est pas la loi du Christ, mais celle du Diable ton père ? »

« Ne sais-tu pas qui je suis et ce que j'ai fait autrefois, lorsque ton frère Haqa Din¹ s'est emparé d'un de mes jeunes serviteurs, nommé Te'eyentâye ? Je me suis mis en marche avec mon armée, que j'ai fait arrêter dans la ville de Shâgourâ², et deux jours après mon départ, je suis arrivé à ta capitale, où je suis entré avec six cavaliers; j'y ai massacré les musulmans, par la puissance de Dieu, mon seigneur, le créateur du ciel et de la terre; puis mon armée est venue me rejoindre et a ravagé ce grand pays(?) que l'on nomme Ifât; j'y ai pris de l'or, de l'argent, des vêtements de luxe en nombre considérable, de l'airain, du fer et du plomb en abondance. J'ai envoyé ensuite mon armée dans les pays musulmans appelés Kuelgôrâ, Gedaya, Kubat, Fadsê, Qadsê, Hargaya et Beqoulzar³, ainsi que dans tout le Shoa, et mes troupes ont fait la guerre aux habi-

¹ Haqq-Eddin avait précédé Šabr-Eddin sur le trône d'Ifât; d'après Makrizy, historien arabe, qui a écrit l'histoire des rois musulmans de ces pays, Šabr-Eddin était le neveu et non le frère de Haqq Eddin (Cf. Basset, *op. cit.*, note 86).

² Shâgourâ (ou Shugoura) était, d'après Bruce, sur la frontière de l'Abyssinie (Bruce, *op. cit.*, t. IV, p. 25).

³ Ce sont sans doute des districts situés sur la route du Shoa à Ifât.

tants et les ont tués à la pointe de l'épée; elles ont brûlé les villes fortes, se sont emparées des bestiaux et ont emmené d'innombrables prisonniers.

« Les musulmans et les habitants de Gabal, qui sont des pasteurs, ayant appris que j'avais envoyé mon armée dans une autre contrée et que j'étais seul avec de jeunes soldats qui ne connaissaient pas le métier des armes, sont venus me livrer bataille depuis Fensaté jusqu'à Baqoulzar; c'étaient ceux que l'on nomme Wardjehe et Gabal, très experts dans l'art de la guerre et des combats (qui venaient m'attaquer). Depuis les rives du fleuve Hawash¹ jusqu'à Zaber, il y avait des musulmans. C'en était fait du pays des chrétiens; les habitants de Zegâ et de Manzehe réunis(?) fondaient sur moi et me cernaient. Je les ai vaincus par la force de Jésus-Christ; j'ai vaincu leur prince, le fils de ton frère, Darâder; je l'ai tué et je te réserve le même sort; je te renverserai de ton trône et te ferai disparaître de la face de la terre, avec l'aide de Dieu (fol. 41); si tu as tué dix chrétiens, je tuerai mille musulmans; si tu as tué mille chrétiens, je tuerai des milliers de musulmans, par la puissance de Dieu. »

Lorsque Sabradin eut entendu ces paroles du messager royal, ce prince maudit et pervers, fils de Satan, ennemi de la justice et adversaire de la foi du Christ, vivant dans l'éloignement de Dieu, dans l'ignorance de la gloire du Fils et privé des dons du

¹ Grand fleuve qui se dirige du sud au nord-est, en bordant le royaume d'Ifat à gauche et celui de Fatagar à droite.

Saint Esprit, envoya au roi 'Amda Šyôn la réponse suivante :

« Je ne me rendrai pas à ton palais, je ne me présenterai pas devant toi et si tu marches contre moi, je ne te crains pas, car j'ai une armée plus nombreuse que la tienne et des soldats exercés au maniement de l'épée, du glaive, des chevaux, de l'arc, du bouclier, du javelot, du dembous, c'est-à-dire du bâton de fer, et de la lance. Si tu veux m'attaquer, viens! la route est ouverte; mais si tu ne viens pas, j'irai moi-même te faire la guerre. »

Aussitôt il réunit son armée de musulmans et y choisit les plus sages et les plus instruits. — Ce n'étaient pas des sages, ni des gens instruits, mais plutôt des insensés, des imposteurs, des égarés et des corrupteurs qui prédisaient l'avenir en consultant le sable et qui interrogaient le soleil, la lune et les étoiles. Ils disent : Nous lisons dans les astres, mais ils n'ont que l'intelligence du mal; ils se prennent pour des sages; ce n'est pas la sagesse de Dieu, mais celle des hommes, périssable et faible, ainsi que le dit (saint) Paul : « Dieu a rendu insensés ceux de ce monde ¹. »

Mais reprenons notre récit. Ce prince impie interrogea les devins en ces termes : « Dites-moi, je vous prie, si nous parviendrons à vaincre le roi des chrétiens? »

¹ ἡ ἄνθρωπος ἡ σοφία ἡ ἀγνοία ἡ ἡγία (ms. 143 de la Bibl. nat.) : « Dieu a fait voir que la sagesse de ce monde n'était qu'une folie » (Saint Paul, *1^{re} aux Corinth.*, I, 20).

Alors l'un d'eux se leva. (C'était) un faux prophète à l'instar de Bala'am; il avait déjà trompé le roi du Hadya, nommé Amanô¹, et lui avait dit : « Ne te rends pas près du roi de Sion et ne lui donne aucun présent; s'il vient t'attaquer, ne le crains pas, car il tombera dans tes mains et tu le feras périr avec son armée. » Ainsi avait parlé ce faux prophète, semblable à Barkala(?), qui induisit en erreur Menasê, accusa Isaïe et détourna de la bonne voie Musê², qui perdit son trône, fut emmené en captivité à Babylone et jeté dans les fers. Amanô, roi du Hadya, avait écouté le conseil de cet imposteur et s'était révolté contre le roi de Sion; mais le roi 'Amda Şyón, fort comme Samson, courageux comme David, invincible dans la guerre, se mit en route, fort irrité, et vint dans le Hadya, où il fit un grand carnage des gens de ce pays, tuant les uns à la pointe de l'épée ou les massacrant, et emmenant en captivité, avec leur roi, les autres, grands et petits, hommes et femmes, vieux et jeunes, qu'il transporta dans sa capitale. Le faux prophète s'enfuit alors dans la province d'Ifât, où il continua à propager ses doctrines erronées. Du reste, il n'est

¹ Amano s'était allié avec Şabr-Eddin et Haïdar, roi du Dawaro. D'après Bruce, le royaume d'Hadea ou du Hadya se trouvait au sud des royaumes de Mara, de Worgla et de Pagonia, et dans la même plaine, avec Harar pour capitale (Bruce, *Voyage aux sources du Nil*, t. IV, p. 18). Sur la carte dressée par le P. d'Almeida, Adea, qui doit être le même que Hadya, est placé au sud du Shea, au-dessus de Kambot ou Gambot et à l'ouest de l'Alamalé.

² Menasê (ms. 143).

pas le seul imposteur (dans ce pays), mais tous les musulmans sont aussi des fourbes, qui ne croient pas au Fils de Dieu; « car, dit l'apôtre, qui est un menteur, sinon celui qui nie le Père, le Fils et le Saint-Esprit¹? »

Lorsque Sabradin, prince des infidèles, interrogea ce devin, il lui répondit : « Le règne des chrétiens est fini; leur royaume nous sera donné; tu régneras sur Sion. Va livrer bataille au roi des chrétiens, tu le vaincras et tu assujettiras son peuple. » Tous les devins parlèrent de la sorte. Après avoir entendu leurs réponses, ce prince déloyal envoya des messagers dans toutes les provinces musulmanes et rassembla son armée qu'il divisa en deux ou trois corps de troupes pour les diriger sur la province d'Angôt². Lui-même se prépara à envahir le Shoa (fol. 42), où se trouvait le roi.

Le serviteur des serviteurs osait attaquer le prince des princes, la queue du chien osait lutter contre la tête du lion, enhardi par cette fausse parole que le royaume des chrétiens périrait. Pour nous, qui connaissons les Saintes Écritures, nous disons, ce qui est la vérité, que les musulmans, qui se sont établis dans ce pays, il y a sept cents ans seulement, doivent disparaître à un moment donné(?). Mais le royaume des chrétiens demeurera jusqu'à la nouvelle venue du Fils de Dieu, ainsi que l'annoncent les

¹ Première Épître de saint Jean, II, 22.

² Qu'il divisa en trois corps d'armée, l'un qui se dirigea vers l'Ambara, l'autre vers Angôt; lui-même, etc. (ms. 143).

Saintes Écritures; surtout celui d'Éthiopie, car il a été dit par le prophète David : « L'Éthiopie étendra ses mains jusqu'à Dieu ¹. »

Les messagers qu'Amda Syôn avait envoyés au rebelle Sabradin lui rapportèrent la réponse de cet infidèle, ennemi du bien. En apprenant les insultes de cet homme pervers, le roi convoqua aussitôt les chefs de son armée, Shoa Ra'ad, Yanze'e 'Ayegabâ, 'Angôtaye, Te'entâye, Hagtâ Guênâye, 'Amlak Şenah, Awerâ Manzel, Ya'akel Gadâ, le chef des cavaliers de droite, Degna, et celui de gauche, Wedme'alâ, et leur dit de se préparer à la guerre. Puis il prit dans ses trésors de l'or, de l'argent et des habits d'une grande beauté qu'il distribua à ses soldats, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, car sous son règne, l'or et l'argent abondaient comme les pierres, et les vêtements de luxe étaient aussi nombreux chez lui que les feuilles sur les arbres ou l'herbe dans les champs. Il habilla donc ses troupes et les envoya faire la guerre contre l'infidèle Sabradin, le 24 du mois de yakâtît ², en leur disant : « Que Dieu vous donne la force et la victoire et qu'il vienne à votre secours. » Suivant les ordres du roi, ces troupes marchèrent avec rapidité, et en l'espace de cinq jours un petit nombre de ceux qu'on nomme *Takuelâ* (les loups) parvinrent à la résidence de ce prince pervers. Ils ne purent y arriver tous en

¹ Ps. lxxviii, 32.

² 18 février. Le mois de yakâtît commence le 26 janvier et finit le 24 février, selon le calendrier Julien.

même temps parce que les routes étaient mauvaises, peu nombreuses, malaisées et raboteuses, mais les premiers venus le trouvèrent prêt à combattre, lui livrèrent bataille et le forcèrent à sortir de sa demeure. Il s'enfuit devant eux et ils le vainquirent par la puissance de Dieu. Le reste de l'armée royale arriva ensuite, détruisit la capitale du rebelle et tua un nombre considérable de ses soldats; quant au rebelle lui-même, qui avait pris la fuite, les troupes du roi le poursuivirent jusqu'au coucher du soleil, mais il leur échappa par un chemin différent (de celui qu'elles avaient suivi). Dieu l'avait humilié dans sa vanité, car, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture, « il abaisse les puissants et élève les humbles ».

Les soldats du roi envahirent alors le camp de Sabradin et pillèrent les trésors qui s'y trouvaient; ils y prirent de l'or, de l'argent, des vêtements de luxe et des pierres précieuses en quantité considérable et tuèrent les hommes, les femmes, les vieillards et les enfants; les cadavres, nombreux comme l'herbe des champs, jonchaient la place. Les ennemis qui avaient survécu furent faits prisonniers; il ne resta que ceux qui s'étaient enfuis avec l'infidèle Sabradin. Les soldats du roi ne pouvant trouver un endroit pour dresser leur camp, à cause de la mauvaise odeur des cadavres, allèrent dans une autre localité, où ils campèrent et d'où ils envoyèrent au roi un message ainsi conçu : « Nous t'annonçons une bonne nouvelle, ô roi; nous avons vaincu ton ennemi qui voulait t'assujettir, nous avons massacré

les habitants de sa capitale, fait prisonniers ceux qui restaient, ainsi que ses femmes et ses esclaves, et nous n'avons laissé que ceux qui ont fui. Nous avons pillé ses trésors, où nous avons trouvé de l'or, de l'argent, de riches vêtements, des pierres précieuses, des ustensiles d'airain, de fer, de verre et de plomb en quantité considérable. Toutes ces richesses, nous les avons données aux gens de Shaguarâ, de Zaber, du pays de Zêgâ, (et ils en avaient) autant qu'ils pouvaient en porter. Quant à Sabradin, il nous a échappé par un autre chemin. »

En apprenant que ce rebelle s'était enfui, (fol. 43) le roi entra dans la chapelle, s'approcha de l'autel et, le saisissant par les coins, il implora en ces termes la miséricorde de Jésus-Christ : « Écoute la prière que je t'adresse du fond du cœur et ne rejette pas la demande que je porte sur mes lèvres; ne me ferme pas les portes de ta miséricorde, à cause de mes péchés, mais envoie ton bon ange pour me guider dans la poursuite de mon ennemi, qui s'est élevé aussi contre tes brebis et ton saint nom. »

Après avoir prononcé ces paroles, il fit une offrande à l'église, donna des couvertures de brocart pour l'autel et sortit. Puis il rassembla d'autres troupes, appelées Dâmôt, Saqalt, Gondar, Hadya¹, des cavaliers et des piétons vigoureux, accoutumés aux batailles et d'une force sans égale dans la guerre et

¹ Ce sont des noms de pays donnés à des troupes. Parmi ceux-ci nous remarquons Gondar, mais je doute qu'il s'agisse de la capitale actuelle de l'Abyssinie.

le combat; il les envoya, avec leur chef, Tsagâ Krestôs (grâce du Christ), dans le Begameder, pour porter la guerre dans ce pays habité par des renégats qui étaient autrefois chrétiens et qui avaient renié le Christ, à l'instar des juifs *crucificateurs* du Semen, de Wagarâ, de Şalamt et de Şagadê¹. C'est pourquoi, dans son zèle pour la foi du Christ, il envoya des troupes pour les exterminer.

Il en fit partir d'autres encore (commandées par) le gouverneur de Qanşalbâ, le shum de Wag², le shum de Dahanâ, le shum de Şahart et le makbeb de Mâ'ekala Tawazat et de Mâ'ekala Bâhr, pour faire la guerre à un païen du nom de Nedhan. 'Amda Şyôn se mit lui-même en marche contre lui(?) avec les troupes qui lui restaient et partit le 6 de magâbit³; il prit le chemin de droite et vint dans la province de Dawârô⁴. Le gouverneur de cette province, nommé Hâyedarâ, disait aimer notre roi,

¹ Ces provinces, situées au nord de l'Abyssinie, sont habitées par les Falashas ou juifs. Le Samen ou Semen est borné au nord et à l'est par le Takazzé, au sud et à l'ouest par le Bégamder et le Wagara; Şalamt se trouve au nord du Samen sur la rive gauche du Takazzé et Şagadê est un district de la province de Walqât, voisine des précédentes.

² Wag est un district du Tigré, au nord du Lasta, sur la rive droite du Takazzé. Le mot *shum* désigne un gouverneur de district; le mot *makbeb* que l'on trouve plus loin est un titre analogue. — Şahart est aussi un district du Tigré.

³ Le 2 mars, selon le calendrier Julien. Le mois de magâbit commence le 25 février et finit le 26 mars.

⁴ Le Dawaro était une province orientale de l'Éthiopie, située près des royaumes de Bali et d'Ilat et peuplée en grande partie de musulmans (Basset, *op. cit.*, note 127).

mais au fond du cœur il méditait de mauvais desseins, comme Judas, le traître, qui vendit son maître. C'était un homme à deux paroles; il avait fait dire à l'infidèle Sabradin : « Si le roi marche contre toi, je viendrai avec mes troupes, et si c'est moi qu'il attaque, viens avec tes soldats pour que nous combattions ensemble et que nous l'anéantissons ainsi que son armée. »

Le roi traversa le pays (de Dawarô) et arriva à Gâlâ¹ le 28 de miâzyâ²; il y célébra la Pâque, c'est-à-dire la fête de la résurrection du Christ, au milieu d'une grande joie; puis, laissant à cet endroit sa tente (royale) et la reine Mangesâ, il envahit le pays de Samâryâ³, dont il tua beaucoup d'habitants, saisit leurs femmes et leurs bestiaux et fit un grand butin. Le lendemain, il quitta son armée en secret et voyagea pendant deux jours, monté sur son cheval et suivi (seulement) de vingt-six jeunes cavaliers qui n'étaient pas habitués à la guerre et aux batailles; il tua beaucoup de monde et enseigna à ceux qui l'accompagnaient l'art de la guerre et des combats. Le roi passa la nuit à l'endroit (où il était arrivé), avec sa petite troupe, sans manger ni boire, sans quitter ses habits et sans dormir. Il ne se coucha même pas cette nuit-là, non par peur (de l'ennemi),

¹ J'ai lu *Gala* dans les deux manuscrits; Bruce et le P. d'Almeida appellent cette localité *Gaza*, et Bruce dit qu'elle se trouve sur le bord du désert.

² Le 23 avril selon le calendrier Julien; le mois de *myazyra* commence le 27 mars et se termine le 25 avril.

³ Bruce appelle ce pays *Sankar*; le P. d'Almeida, *Zamared*.

mais parce qu'en sa qualité de vieux guerrier, il était habitué à rester armé. Cependant il ne mettait pas sa confiance dans ses nombreux chevaux, ni dans ses nombreuses troupes, dans l'arc ni dans le javelot, car, ainsi que le dit le prophète David : « Le roi n'est point sauvé par une grosse armée et le cheval est aussi impuissant à délivrer son maître du danger. Ce n'est pas de mon arc ni de mon javelot que j'attends le salut¹. » De même 'Amda Syôn ne se croyait pas en sûreté au milieu d'une nombreuse armée et il n'avait aucune crainte quoiqu'il n'eût qu'une petite troupe, parce qu'il plaçait sa confiance en Dieu.

Ses soldats qu'il avait quittés en secret allèrent à sa recherche de pays en pays, et comme ils ne le trouvaient pas ils se prirent à pleurer, en disant : « Malheur à nous, car nous ne savons pas ce qu'est devenu notre roi, s'il est vivant ou s'il est mort. » Au point du jour, le roi se mit en marche et rencontra sur sa route ses soldats qui continuaient leurs recherches et étaient tout affligés; il revint à son camp avec un butin considérable. Les troupes qu'il avait envoyées auparavant pour faire la guerre à l'infidèle Sabradin arrivèrent ensuite et lui firent le récit de la bataille qu'elles avaient livrée et de la victoire qu'elles avaient remportée. Alors le roi rendit grâces à Dieu.

En apprenant que le roi avait été rejoint par son armée (fol. 44), l'infidèle Sabradin devint excessi-

¹ Ps. xxxiii, 16.

vement inquiet et ne sachant plus où se diriger, car la crainte s'était emparée de lui, il envoya à la reine un message ainsi conçu : « J'ai eu grand tort, je me suis mal conduit envers le roi, mon seigneur, et il est préférable que je tombe entre ses mains qu'entre les mains d'un autre. Je viendrai donc moi-même me soumettre à lui pour qu'il fasse de moi ce qu'il voudra. »

La reine alla trouver le roi, lui raconta ce qui se passait et lui fit part du message de Sabradin, dont les œuvres, en rapport avec la signification de son nom, étaient des actes criminels¹, des blasphèmes, de la démençce, des impostures, de la vanité et de l'orgueil. Lorsque le roi apprit ce que cet impie avait fait dire à la reine, il entra dans une violente colère et dit à celle-ci : « Fais-lui (de ma part) la réponse suivante : « Que tu viennes ou ne viennes pas, « peu m'importe, mais (sache bien que) si tu vas « dans un pays lointain, je t'y poursuivrai par la puissance de Dieu, et, soit que tu te caches dans une « caverne, soit que tu prennes la fuite, je te suivrai « partout et ne retournerai à ma capitale que lorsque « je me serai emparé de toi. »

Aussitôt après avoir reçu cette réponse, Sabradin se mit en route et vint trouver le roi, qui l'interrogea en ces termes : « Pourquoi, lui dit-il, as-tu

¹ Mot à mot dignes de jugement. L'auteur se rapporte ici à l'étymologie éthiopienne du nom de Sabradin (**ሰላሳ** signifie en éthiopien « briser » et **ገጽ** « jugement, justice; celui qui brise la justice »); mais en arabe ce nom signifie « constant dans la foi ».

agi ainsi avec moi? Les cadeaux que tu m'apportais autrefois, tu les as donnés à tes serviteurs, et les biens considérables en or et en argent que j'ai distribués aux pauvres, tu les leur as enlevés! Tu as jeté dans les fers ceux qui faisaient du commerce avec moi et, ce qui est encore plus grave, tu as cherché à t'emparer de mon trône, (suivant l'exemple) du diable ton père qui voulut être semblable à son créateur. »

En entendant le roi prononcer ces paroles, l'impie Sabradin ne put répondre un seul mot, tant il était saisi de crainte, car l'attitude du roi était imposante. Il se horna à lui dire : « Fais de moi ce qu'il te plaira. » Alors tous ceux qui se tenaient à la droite et à la gauche du roi se levèrent indignés et dirent : « Cet impie n'est pas digne de vivre, car il a brûlé les églises du Christ, il a tué des chrétiens, il en a emmené en captivité et leur a fait embrasser sa religion; (enfin) il a cherché à monter au faite des honneurs : c'est-à-dire à s'emparer du trône. » Les uns disaient : « Tuons-le par l'épée »; les autres : « Lapidons-le »; d'autres : « Faisons-le mourir par le feu, afin qu'il disparaisse de la face de la terre »; puis ils ajoutèrent : « Ne crois pas, ô roi, qu'il soit venu te trouver de bon cœur, franchement, mais parce qu'il se croyait préservé par un talisman. » A ces mots ils lui enlevèrent la bande d'étoffe(?) qu'il avait sur les reins et sur les bras, et découvrirent un talisman magnifique. Le roi lui dit : « Dieu t'a remis entre mes mains, est-ce que ce talisman t'en délivrera? »

Puis il ordonna de lui lier les mains avec deux chaînes de fer, mais il ne voulut pas le faire mourir, car notre roi était miséricordieux et clément. L'impie fut ainsi pris dans la corde qu'il avait tressée et dans les filets qu'il avait lui-même tendus, ainsi que le dit le prophète David : « Il a creusé une fosse et l'a rendue profonde, mais il est tombé dans le gouffre qu'il a fait¹; ses crimes se sont retournés contre lui et Dieu l'a fait déchoir de sa gloire, car il abaisse quiconque s'élève et il élève celui qui s'humilie. »

On arrêta aussi les mauvais projets de Hayedarâ qui, ainsi que je l'ai dit plus haut, était gouverneur du Dawarô et s'était allié avec l'impie Sabradin. Le roi le fit jeter dans les fers; leurs desseins furent déjoués et leur force anéantie, ce dont notre roi eut une grande satisfaction et rendit grâces à Dieu, qui lui avait soumis ses ennemis. Puis il envoya à Sion, la capitale de son royaume², aux prêtres, aux diacres, aux moines et aux gouverneurs (fol. 45) du pays un message ainsi conçu : « Nous vous apprenons une bonne nouvelle. Nous avons vaincu, grâce à vos prières, notre ennemi qui était aussi l'ennemi du Christ : Et maintenant, ô mes pères, et vous, prêtres, diacres, moines et gouverneurs, (vous tous), grands et petits, priez Dieu pour moi, afin qu'il m'accorde sa protection par votre intervention, car, dit l'apôtre, « la prière du juste est efficace, puis-

¹ Ps. VII, 16.

² Sion paraît désigner Axum, mais à cette époque la capitale était Tegoulet, comme nous l'avons déjà vu.

« sante et d'un grand secours¹; c'est en elle qu'est
« l'espoir de la vie. »

'Amda Šyôn confia ensuite le (gouvernement du) royaume des musulmans à Gemaldin, qu'il nomma roi de tout le pays, à la place de son frère Sabradin, et auquel il fit don d'ornements splendides.

Alors plusieurs autres peuples qu'on nomme Adal et Mora² se soulevèrent contre 'Amda Šyôn, après avoir conclu entre eux une alliance, et marchèrent contre lui. « Allons livrer bataille au roi des chrétiens avant qu'il arrive dans notre pays, disaient-ils, et si nous remportons sur lui une victoire à l'endroit où il est, il sera effrayé et retournera à sa capitale; si, au contraire, nous le laissons en repos, il viendra nous exterminer. » Ces musulmans partirent donc au moment le plus favorable et cernèrent au milieu de la nuit les troupes que le roi avait envoyées dans le royaume d'Ifât, où elles se trouvaient seules, car le gros de l'armée était resté près de lui. Avant que ces troupes eussent eu le temps de rejoindre le roi, les musulmans les attaquèrent au milieu du profond silence de la nuit, alors que les soldats étaient endormis et ne soupçonnaient pas leur présence; ils en tuèrent un petit nombre et s'en allèrent. Ils revinrent une seconde fois, engagèrent le combat avec l'armée royale, massacrèrent des hommes et des bestiaux et

¹ Épître de saint Jacques, v, 16.

² Adal et Marâ sont deux des plus puissants royaumes des bords de l'océan Indien (Bruce, *op. cit.*, t. IV, p. 22).

prirent de l'or, de l'argent et des vêtements de luxe. (Enfin) ils retournèrent une troisième fois pendant la nuit, plus nombreux que la première et la seconde fois et ayant avec eux les plus forts, les plus courageux et les plus nobles de la population; ils cernèrent l'armée du roi et engagèrent un grand combat (dans lequel) ils renversèrent les tentes des soldats d'Amda Şyôn et s'emparèrent de leurs bagages. Puis ils s'en allèrent. Mais le matin, les soldats du roi se mirent à leur poursuite et leur livrèrent une grande bataille à l'endroit où ils les rejoignirent; il y eut un grand carnage; les musulmans qui se trouvaient là périrent tous. Les soldats du roi se partagèrent les tentes qu'ils avaient prises, saisirent les bagages, firent du butin et s'en retournèrent tout joyeux d'avoir vaincu par la puissance de Dieu.

Le quatrième jour, les ennemis envoyèrent des espions pour reconnaître l'état du camp. Mais un détachement de l'armée royale rencontra ces espions, les tua à la pointe de l'épée et passa la nuit à cet endroit sans être inquiété.

Le lendemain, les gouverneurs et les chefs de l'armée royale vinrent trouver Amda Şyôn et lui dirent: « Maintenant, nous pouvons retourner dans notre pays, puisque Dieu a placé tes ennemis sous tes pieds. La saison des pluies approche, et il (est temps que) nous revenions dans notre patrie, afin que nous ne périssions pas sur une terre étrangère. » Le roi leur répondit: « Ne répétez pas devant moi ce que vous venez de dire, car je ne partirai pas (de

cette contrée) pendant que ces musulmans impies me font la guerre, à moi, qui suis le roi de tous les musulmans d'Éthiopie, et j'ai confiance dans le secours de Dieu. »

Gemaldin, (le nouveau) roi des musulmans, se rendit aussi près d'Amda Syôn, avec de nombreux présents et lui dit : « Je t'en prie, ô roi, retourne dans ton pays; puisque tu m'as nommé gouverneur, je ferai toute ta volonté. D'ailleurs la terre des musulmans est ruinée; ménage ce qui reste et ne fais pas de nouveaux ravages afin qu'ils puissent s'attacher à toi (?)¹; tous les musulmans et moi sommes tes serviteurs. »

Le roi irrité répondit à Gemaldin : « Ce n'est pas lorsque je suis attaqué par des loups et des chiens, par des fils de vipère, des enfants du mal qui ne croient pas au Fils de Dieu, que je retournerai dans mon royaume, et si je pars avant d'avoir pénétré dans la terre d'Adal, que je devienne semblable à ma mère (?) qui m'a donné le jour²; (fol. 46) que l'on ne m'appelle plus un homme, mais une femme. »

Amda Syôn quitta ensuite Gala avec toute son armée, le 7 de sané³, et, après quatre jours de

¹ Il manque probablement quelques mots au texte. Le P. d'Almeida a traduit : « D'ailleurs le pays est ruiné et il est préférable que vous le quittiez afin que les habitants puissent travailler et vous payer leur tribut. »

² Le P. d'Almeida a traduit : « Si je pars sans aller jusqu'à Adal, que je ne sois plus le fils de ma mère; que l'on ne m'appelle plus désormais un homme, mais une femme. »

³ Le 1^{er} juin, selon le calendrier Julien. Le mois de sané commence le 26 mai et finit le 24 juin.

marche, arriva à l'endroit où il était venu seul à l'insu de ses troupes (quelque temps auparavant) et il y tua de nombreux ennemis, avant de camper. Mais après l'expédition, on dressa un camp.

Les habitants de sept grandes provinces musulmanes vinrent ensuite attaquer le roi à l'improviste pendant la nuit : c'étaient ceux d'Adal, de Morâ, de Tîqô, de Pâgumâ, de Labakalâ, de Wargâr et de Gabala¹, qui étaient aussi nombreux que le sable (des rivages) de la mer. Ils s'étaient concertés entre eux et avaient formé le mauvais dessein de faire périr le roi avant qu'il arrivât dans leur pays; (ils se proposaient, dans ce but, de l'attaquer) pendant la nuit, alors qu'il dormirait, ainsi que son armée, et de les tuer tous.

Lorsque le roi fut endormi, ainsi que ses troupes, ces infidèles cernèrent son camp, mais les soldats se mirent alors à crier : « Où est notre roi? qu'il nous délivre des mains des infidèles. » Réveillé par les cris de ses soldats, le roi se leva, prit son épée, sortit de sa tente et marcha à la rencontre des musulmans, auxquels il livra bataille et qui s'enfuirent tous devant lui; puis il revint à son camp en remerciant Dieu.

Les infidèles vinrent une seconde fois attaquer le

¹ « Les chefs de cette conspiration étaient au nombre de sept : les souverains d'Adel, de Mara, de Tico, d'Agwama, de Bakla, de Murgar et de Gabula. Excepté les deux premières de ces nations, toutes les autres sont aujourd'hui inconnues en Abyssinie » (Bruce, *Voyage aux sources du Nil*, t. IV, p. 48).

camp pendant la nuit et l'armée royale jeta (de nouveau) le cri d'alarme : « Où est le roi ? qu'il nous sauve des mains de ces chiens (de musulmans). » Le roi fit encore une sortie, engagea le combat avec les infidèles, qu'il vainquit par la puissance de Dieu, et regagna sa tente en glorifiant le Fils de Dieu.

Enfin les musulmans revinrent une troisième fois, plus nombreux encore que les fois précédentes, à l'heure la plus favorable, c'est-à-dire au milieu de la nuit, et enveloppèrent de toutes parts le roi et son armée. Une immense clameur retentit dans le camp, tous poussaient des cris désespérés, les hommes et les femmes, les grands et les petits : « Où est notre roi et seigneur ? disaient-ils, qu'il nous arrache des mains des infidèles, car nous allons périr. » A ce moment le roi sortit de sa tente, armé de son épée, monta sur son cheval et fit cette prière : « Ô Seigneur Jésus-Christ, sauve-moi des mains de ces (barbares), toi qui as préservé David, ton serviteur, de la lance de son ennemi. » Puis il se jeta dans la mêlée, massacra les infidèles et les vainquit par la puissance de Jésus-Christ. L'un d'eux, qui paraissait être de son armée, s'approcha de lui par derrière, le frappa de son épée et coupa la ceinture qu'il avait autour des reins et le vêtement de guerre qu'il portait. Mais 'Amda Šyôn fut préservé par la grâce de Dieu et, se retournant, il lui porta un coup de lance au front et le tua.

Quant à son armée, elle s'était lancée à la poursuite des infidèles, mais (ceux-ci) reprirent l'offen-

sive et livrèrent bataille aux chrétiens qui, ne pouvant soutenir la lutte, se mirent à crier : « Où est le roi ? » car leur roi était fort, courageux et victorieux dans le combat et personne ne pouvait l'égaliser(?). Pendant qu'ils poussaient ces cris, le roi arriva derrière eux, monté sur son cheval, pénétra au milieu des infidèles et perça de sa lance l'un d'eux qui tomba en arrière. Alors, ne pouvant résister, ils renoncèrent à la bataille. Le roi les poursuivit avec son armée et en fit un grand massacre; la terre était couverte de leurs cadavres.

'Amda Şyôn revint ensuite à son camp en glorifiant Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui lui avaient donné la victoire; puis il ordonna aux troupes, qui n'avaient pas pris part au combat, de se lancer à la poursuite des ennemis qui restaient encore, pour leur livrer bataille, et, suivant les ordres du roi, ces troupes partirent pendant la nuit, atteignirent au matin les infidèles sur les bords d'un fleuve et les massacrèrent. Elles revinrent alors vers le roi, apportant les dépouilles des morts : des épées, des arcs, des lances et des vêtements en grande quantité. A cette vue, le roi fut rempli de joie et remercia Dieu.

'Amda Şyôn se rendit ensuite à un autre endroit, (fol. 47) rassembla son armée et, le 28¹, il fit, en présence de tous ses soldats réunis, le discours suivant : « Écoutez-moi ! Lorsque nous avons

¹ Le 28 de sané (ms. 143). C'est le 22 juin, selon le calendrier Julien.

fait la guerre de tous côtés, dans l'Est et dans l'Ouest, dans le Nord et dans le Midi; lorsque nous avons combattu les gens du Tigré, du Godjam, du Wagarâ, du Damot, du Hadya et beaucoup d'autres populations, n'est-ce pas par la puissance de Dieu que nous avons eu la victoire, que nous avons tué nos ennemis, que nous avons fait prisonniers un grand nombre d'entre eux, grands et petits et même leurs princes? Maintenant donc n'ayez plus, en face des infidèles, la moindre crainte, la moindre appréhension, puisque Dieu combat pour nous. S'ils viennent vous attaquer avec l'épée, vous avez des épées; si c'est avec l'arc et la lance, vous en avez aussi. N'avez-vous pas entendu ce qu'ont dit ces musulmans rebelles à l'oint du Seigneur, qui ne connaissent pas le Christ? Lorsque les chrétiens nous tuent, disent-ils, nous mourons martyrs, et lorsque nous les tuons, nous gagnons le paradis. C'est ainsi que parlent les musulmans impies, qui n'ont pas l'espoir du salut, et ils sont prêts à mourir. Pourquoi donc vous qui connaissez le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui avez été baptisés en leur nom et sanctifiés par le sang du Fils, pourquoi craindriez-vous les infidèles? Depuis longtemps vous vous êtes préparés à combattre pour moi; désormais soyez prêts à combattre pour le Christ, ainsi qu'il est recommandé dans le Livre des Canons: « Combats les infidèles et les renégats à la pointe de l'épée et tire le glaive en faveur de la foi parfaite. » Prenez donc vos épées, fortifiez vos cœurs, ne vous découragez pas,

mais soyez vaillants et mettez votre confiance en Dieu, car, dit le Livre des Psaumes au n° 55 : « J'ai espéré en Dieu et je n'ai nulle crainte; que me ferait l'homme¹ ? Dieu me portera secours et je verrai la chute de mes ennemis. . . » Et il ajoute : « Tous les peuples m'ont attaqué et je les ai vaincus au nom de Dieu. »

Puis le roi s'emporta contre ses troupes et leur dit : « Vous avez laissé votre cœur derrière vous, mais c'est devant qu'il doit être, car c'est là sa place; éloignez de vous la crainte. Quant à moi, j'ai juré par le Dieu vivant, créateur du ciel et de la terre, que malgré la pluie et la chaleur je ne retournerai pas dans mon pays avant d'avoir anéanti les infidèles, par la puissance de Jésus-Christ, Fils de Dieu, mon Seigneur, et, soit que nous mourions, soit que nous survivions, nous serons toujours entre les mains de Dieu. J'ai pleine confiance dans le Christ². »

Ces paroles ranimèrent le courage des troupes et le roi continua : « Écoutez le message que m'a envoyé un homme de Dieu, un moine nommé Amânuël : « Écoute, ô mon fils, me dit-il, ce que j'ai à te dire. Ce n'est pas dans un songe, ni par les faux prophètes — car (je ne voudrais pas que) tu crusses que j'ai eu une vision, ni que je suis un faux prophète — mais c'est par les Saintes Écri-

¹ Ps. LV, 5.

² Mot à mot : « Pour moi j'ai fortifié mon cœur dans le Christ » ; le ms. 143 porte : « Et vous, fortifiez votre cœur dans le Christ ».

« tures que je sais que le règne des musulmans est
 « fini. Voilà longtemps que tu combats pour la
 « royauté passagère, pour l'or, pour l'argent et les
 « vêtements de luxe; désormais prépare-toi à com-
 « battre pour le Christ, ainsi que le prescrit le Canon
 « des apôtres : « Combats les infidèles et les renégats
 « avec ton épée d'acier. » Toi aussi va faire la guerre
 « aux infidèles et n'aie aucune crainte, car tu les
 « vaincras. »

« Voilà le message que m'a adressé ce moine et
 maintenant laissez-moi vous dire : Pourquoi crain-
 driez-vous les infidèles? Ne croyez pas que vous
 puissiez vous dérober par la peur; mais vous vous
 sauverez par votre courage. Écoutez ce proverbe,
 que je vais vous répéter :

. . . «¹ Vous avez un ami avec lequel vous êtes allié;
 ou, un ami qui fera la paix entre vous et les mu-
 sulmans(?). Dites-moi, je vous prie, n'est-ce pas déjà
 beau, ce que nous avons fait depuis que nous avons
 traversé le fleuve (fol. 48) Hawash, jusqu'à notre
 arrivée dans ce pays, soit d'un côté, soit de l'autre. »

Puis s'animant (de plus en plus), il termina par
 ces mots : « Dites ce que vous voudrez; quant à
 moi, j'ai juré par le Dieu du Ciel que je ne retour-

1 ልባ ፡ ይትበገሉ ፡ ግሉ ፡ ምስላ ፡ ግራ ፡ ግሉ ፡ ያግርቶሙ ፡
 ጉንግራት ፡ ou ልባ ፡ ይትበክሉ ፡ ሰግላ ፡ ምስላ ፡ በከት ፡
 የግርባራሙ ፡ ዋልሳ ፡ (Ms. 143). J'ignore le sens de ce proverbe.

nerai pas dans mon pays avant d'avoir anéanti les musulmans. »

L'armée lui répondit d'une seule voix : « Oui, notre roi, nous nous conformerons à tes ordres; que ta volonté soit faite, mais donne-nous ta bénédiction. » Et le roi bénit ses troupes en ces termes : « Que les glaives des infidèles, leurs lances et leurs flèches ne vous atteignent pas et que les vôtres les pénètrent jusqu'au cœur; que leurs lances et leurs flèches se retournent contre eux; que vos coutelas les mettent en pièces et que vos lances les exterminent. Que Dieu vous garde et vous protège avec son bouclier; qu'il vous donne la force et la victoire. » L'armée répondit : « Amen, amen ! Ainsi soit-il, ainsi soit-il ! »

Leroi se mit ensuite en route avec son armée au commencement du mois de hamlê¹, traversa une grande rivière nommée Yas et vint camper à Môrâ². A cet endroit, une femme d'origine chrétienne, qui avait été vendue autrefois (comme esclave), se présenta au roi et lui dit : « Les musulmans annoncent que lorsque le ciel sera rouge et qu'il y aura une grande pluie accompagnée d'un vent violent, ils feront périr les chrétiens. »

Le même jour il plut abondamment et le vent souffla si fort que le pavillon et les tentes du roi furent renversés; aucune ne resta debout dans le

¹ Le mois de hamlê commence le 25 juin, selon le calendrier Julien.

² Gamôra (Ms. 143).

camp; toutes étaient enlevées, arrachées, emportées, et l'armée tout entière était saisie de frayeur. Alors le roi fit publier par un héraut l'avis suivant : « Ne craignez pas et ne vous effrayez pas, ô chrétiens, à cause de la pluie et du vent. C'est un signe que Dieu nous donne (pour nous faire connaître) que nous vaincrons les musulmans. » Le roi parlait ainsi pour fortifier le courage de ses troupes et éloigner la crainte de leur cœur.

Pendant la nuit, les infidèles vinrent cerner le camp d'Amda Şyôn. C'était le 5 de hamlê¹, jour de la fête des apôtres, et l'armée appelait le roi à grands cris pour qu'il vînt les secourir. Amda Şyôn sortit et fit sonner de la trompe; les troupes poussèrent leur cri de guerre et vainquirent les impies par la puissance de Dieu. Le roi alla ensuite camper à une journée de cet endroit et pendant la nuit les infidèles vinrent encore l'attaquer. Amda Şyôn était dans sa tente et ses soldats criaient : « Où est notre roi? qu'il vienne à notre secours! » En entendant ces cris, il leur dit en colère : « Je vous ai recommandé d'être courageux et de combattre : soyez donc vaillants maintenant et livrez bataille aux infidèles. C'est le roi qui appelle ses troupes pour les envoyer contre l'ennemi et non les soldats qui appellent le roi pour les défendre; ne pouvez-vous pas combattre sans moi? » Puis il sortit, mit en fuite les musulmans et retourna à sa tente en remerciant le

¹ 29 juin, fête des saints Pierre et Paul.

Christ, qui donne aux rois la puissance et qui garde ceux qui mettent leur confiance en lui. Gloire à lui, ainsi qu'à son Père et à l'Esprit saint, jusqu'à la fin des siècles. Amen.

Permettez-moi maintenant de vous raconter ce que fut cette guerre faite au roi et à son armée, guerre incessante de jour et de nuit. Depuis le mois de genbôt¹, jusqu'au mois de hamlé, personne ne prit de sommeil; le roi ne quitta pas sa ceinture (de guerre) et ne dormit pas, mais il combattit jour et nuit. Les autres rois envoient (ordinairement) leurs troupes faire la guerre, mais notre roi 'Amda Şyôn, toujours armé, combattait lui-même et remportait la victoire par la puissance de Dieu. C'est en guerroyant ainsi qu'il entra de force dans ce grand pays que l'on nomme Adal, où les autres rois n'avaient pas pénétré, où l'on ne distinguait pas l'orient de l'occident. Il campa près d'une localité nommée Das², et l'eau (qui l'entourait) était désignée sous le nom de Fur. A cet endroit, les prêtres eurent une contestation devant la chapelle du roi, au sujet de l'Orient: il y en avait qui le plaçaient à l'ouest et qui mettaient l'occident à l'est. Au milieu de l'hiver, il y faisait une forte chaleur qui brûlait les hommes et les bestiaux; on n'y trouvait pas d'herbe et l'eau devait être donnée à petites rations, car dans ce

¹ Le mois de genbôt commence le 26 avril, d'après le calendrier Julien, et celui de hamlé le 25 juin.

² Bruce appelle cette localité Dassi (*Voyage aux sources du Nil*, t. IV, p. 54).

pays (fol. 49), il n'y a pas de sources vives, mais des puits fétides et corrompus creusés par la main des hommes et les pierres y sont semblables à des épines. Les hommes de cette contrée marchent sur leurs mains, les pieds en haut, la tête en bas et courent ainsi (aussi vite) qu'avec leurs pieds¹.

Les infidèles vinrent encore attaquer nuitamment l'armée d'Amda Syôn et combattirent pendant toute la nuit, mais ils furent repoussés par la puissance de Jésus-Christ. Le matin l'armée royale se mit à leur poursuite et aucun de ceux qui connaissaient l'art des combats ne resta dans le camp.

Laissez-moi vous dire aussi, peuple chrétien d'Éthiopie, comment ces musulmans hostiles à la foi firent la guerre au roi Amda Syôn et comment leurs princes et gouverneurs furent rassemblés par un chef nommé Seleh, ayant le titre de *cadi*, analogue à celui de pontife², que les princes et les gouverneurs vénéraient et craignaient comme

¹ Le pays d'Adal inspire encore de nos jours une certaine terreur aux Abyssins : « Sur notre droite, nous avons les plaines des Adals ; en regardant cette immensité grise et désolée, je comprends bien les Éthiopiens me disant à Obeck : « Lorsque de nos vertes montagnes nous regardons ce pays, nous nous demandons : Est-ce l'enfer ? Est-ce le purgatoire ? » (Paul Soleillet, *Une exploration commerciale en Éthiopie*, Paris, M. Dreyfous, p. 151.)

² « Parmi les principaux Maures, il y avait un nommé Seleh, chef du petit district de Dassi et Shérif, c'est-à-dire de la race de Mahomet. Cet homme, non seulement distingué par sa naissance, mais par son caractère et sa piété, était de plus *Iman*, titre par lequel on désigne un grand prêtre dans la religion musulmane. » (Bruce, *op. cit.*, t. IV, p. 54.)

un dieu et à la parole duquel ils se réunirent. (Ces princes étaient) : le roi d'Adal, le roi de Môrà, le roi de Labakalâ, le roi de Hagarâ, le roi de Fadsê, le roi de Gedad, le roi de Nagab, le roi de Zubâ, le roi de Harlâ, le roi de Hobat, le roi de Tarsâ, le roi de 'Eyem, le roi d'Elberô, le roi de Zêlea, le roi d'Estê, le roi de Dawarô, le roi (?) les 9 gouverneurs de Delhôya, les 8 gouverneurs de Wîgâr, 12 gouverneurs de Gâsâ, les 7 gouverneurs de Hargôl, les 4 gouverneurs de Kasô, les 3 gouverneurs de Sasôgi (ou Sasogé), les 5 gouverneurs de Ta'arakâ, les 3 gouverneurs d'Édergal, les 3 gouverneurs de Wada'anâ, les 4 gouverneurs de Kasô, les 5 gouverneurs de Mitâlôt, les 3 gouverneurs de Zâtirkasô, les 3 gouverneurs de Hagarâ, les 99 gouverneurs d'Adal, les 110 gouverneurs de Lehen, les 3 gouverneurs de Zeburâ, les 17 gouverneurs de Zafalgi, les 3 gouverneurs de Seltagi, les 3 gouverneurs de Warsuţ, les 5 gouverneurs de Zerwasagê, les 10 gouverneurs de Temakê, les 12 gouverneurs de Takawe, les 5 gouverneurs de Gua'at, les 3 gouverneurs de Tâyetadak, les 5 gouverneurs de 'Éfôle'aye, les 12 gouverneurs de Yazdâ, les 5 gouverneurs de Magarat, les 5 gouverneurs de Koumgedâye, les 1,000 (?) gouverneurs de Karôrô, les 5 gouverneurs de Gitô, les 4 gouverneurs d'Atqît, le gouverneur de Gemuĥegâr, le gouverneur de Gueri, le gouverneur de Gâtur, celui d'Izazô, celui de Laseĥanâ, celui de Geze'a, ceux de Lâ'elâye Wâz, de Tâĥtâye Wâz, de Hareyâ, de Hegud'êl, de Waga-

raşalâ, de Wrsâg, de Deguen, de Gamarâr, de
 Milâ'e, de Lag, de Tahtâye Hasyâ, de Lâ'elaye
 Hasyâ, de Zôt, de Hadaqir, de Kerker, de Makaye,
 de Regarên, de Magdarê, de Ederseku, de Hobat,
 les 7 gouverneurs de Hetefi et d'Atareho, les 9 gou-
 verneurs de Lât, les 8 gouverneurs de Sôt, les
 5 gouverneurs de Degue, les 3 gouverneurs de
 Kuarhô, le gouverneur de Zegamâ, le gouverneur
 de Zatarâ, le gouverneur de Mayageb, le gouver-
 neur de Gâzâkô, le gouverneur de Zehuya, ceux
 de Galetat, de Yeg'amad, de Zeguarm, de Nagâ'en,
 de 'Ategut, de Warî, de Warasô, de Higrâ, les
 3 gouverneurs de Serar, les 8 gouverneurs de Tar-
 nabô, les 9 gouverneurs d'Adarâ, les 2 gouverneurs
 de Kiâri, le gouverneur de Môrâ, les 8 gouverneurs
 de Lâ'elâye Labakalâ, les 2 gouverneurs de Tahtâye
 Labakalâ, les 5 gouverneurs de Gabôlâ, les 5 gou-
 verneurs de Gedarim Gâd, les 3 gouverneurs de
 Qaramlê, les 9 gouverneurs de Gâsakur, le gouver-
 neur de Mâlukê, celui de Zagâmikâsô, ceux de
 Yedagôl Argi, de 'Awisâ, de Dabihormaye, de Da-
 bihadâlâ, de Tôyebit, de Zibâ, de Tôbâ, de Ga-
 ma'alâgubâ, d'Argi, les 5 gouverneurs de Marmarâ,
 les 5 gouverneurs de Kalkasêr, les gouverneurs de
 Guerê, de Sendizahazar, les 2 gouverneurs de Talag,
 les 10 gouverneurs d'Eraçô, le gouverneur de Mâlô,
 les 5 gouverneurs d'Erub, les 5 de Talfâl, les 9 de
 Agyur, les 10 de Belasâ, les 7 de Hêwê, les 10 de
 Afardabô, les 4 d'Agabôt, les 8 d'Adbigi, le gouver-
 neur de Zerabgi, celui de Zewersegi, de Qêheber, de

Yetoroqgi, de Zegu'e, de Zewqâye, de Zewê, d'Awsô, d'Hargaya, d'Ayâz, de Maqar, de Seri, de Maqôz, les 5 gouverneurs d'Asgêr, ceux d'Yakabâyegi, de Wa'ayetên, d'Aslâl, les 4 gouverneurs de Gurzâlgi, les 12 de Grâgi, les 10 gouverneurs de Galfé'agi, les 5 gouverneurs de Nagêbêhêgêrà, le gouverneur de Makâyegâr, celui de Nagabdahâlâ, de Tarsâ, (fol. 50) les 4 gouverneurs de Kanmanagadâ, les 5 gouverneurs de Ze'emulgi, le gouverneur de Za'abrasgi, le gouverneur de Dulgi, celui de Martôlât, de Seyâ, de Dafratâ, les 5 gouverneurs de Temûz, le gouverneur de Taboki, ceux de Tahtâye Tôbâ, d'Ekêlâ, de Tarhasab, les 5 gouverneurs de Zefgegi, les 4 de Sekôt, les 3 de Harar, les 5 de Zabilgi, les gouverneurs de Maşayat, de Berhô, de Métrâ, de Fedusfarâ, de Setâ, les 2 gouverneurs de Baraço, les 3 de Tasanâ, les 2 de Guasôt, les 2 d'Aturgaraz, les 3 de Mikôs, les 2 de Sarwadê, les 5 de Wata, les 6 d'Egalâ, les 3 d'Esâ'e, le gouverneur de Megâ, de Gâsôr, de Zalab, de Gefi, les 3 gouverneurs de Sabaka, les gouverneurs de Wakil, de Dulam, d'Elâqôbâ, de Guelân, de Nefilâ, de Zan, de Hari, d'Êlât.

Les gouverneurs de Zalân étaient ceux d'Egurbâ, de Meşhanâ, de Feqrâmârâ, de Dalan, d'Ayeflô, de Waltwalt, de Wataltâ, de Denku'elû et d'Akorso.

Les gouverneurs de Gabal comprenaient ceux d'Agabô, de Bel'embâ, de Mayerabas, de Hêrbâ, d'Ayedam, de Zareh, de Hakuimâ, d'Awêsâ, de Habanzagal, de Balhakâ, d'Alâtôr, d'Alulâ et de Garba'adô. Tous ces rois et gouverneurs réunis

étaient au nombre de 2,722¹ et leurs troupes⁽²⁾², non compris celles de Zalân et de Gabal, formaient un total de 12,048.

Gamaldin, que 'Amda Šyôn avait délivré des fers et nommé roi de tout le pays des musulmans, à la place de l'unique Sabradin, son frère, se révolta et se ligua avec ces rois et gouverneurs. Il envoya au roi d'Adal un message ainsi conçu : « Salut à toi et à ton excellence. Écoute mon conseil et prête une oreille attentive à ce que je vais te dire. Le roi des chrétiens s'est engagé dans un défilé d'où il ne peut sortir; choisis de deux choses l'une : porte-lui ton tribut et tes présents ou bien abstiens-toi. Mais si tu veux lui offrir des présents, vends d'abord ta femme, tes enfants et tout ce qui t'appartient, car en agissant ainsi, contrairement à ce qu'ont fait tes pères, tu livres pour toujours à la servitude ta famille et ta postérité. Si, au contraire, tu veux te conduire sagement, rassemble tes troupes habituées à combattre avec l'épée, l'arc, le bouclier, le javelot, la lance et la massue; je viendrai me joindre à toi avec mon armée de cavaliers et de fantassins, nous cernerons de tous côtés le roi des chrétiens et ses soldats, et nous les ferons tous périr en une seule fois. »

A la réception de ce message, le roi d'Adal donna

¹ Bruce donne le chiffre de 2,712; d'après lui, les villages dont les noms sont mentionnés dans cette énumération n'existent plus probablement (*Voyage aux sources du Nil*, t. IV, p. 57).

* ግዛጊዳግዳ. Mot à mot : « Leurs temples, leurs mosquées ».

à ses princes et à ses gouverneurs l'ordre de convoquer les troupes de leurs pays, dont le rassemblement demanda quatre mois. Lorsque ce roi vit autour de lui cette armée innombrable, que Dieu seul aurait pu compter, il fut rempli d'orgueil et se mit à blasphémer, comme autrefois Pharaon, roi d'Égypte, qui insultait Moïse et disait : « Je le tuerai moi-même, je le punirai de ma main et je me rassasierai de ses dépouilles¹ ; » ou encore comme Sana-krem (Sennachérib) qui défiait Ézéchias en ces termes : « Quel est le Dieu qui te délivrera de ma main² ? » C'est ainsi que faisait ce roi d'Adal, impie et rebelle, ami de Satan, qui s'élevait contre le Christ et disait : « Je ferai ma mosquée du temple consacré à Jésus-Christ, Fils de Dieu ; je prendrai pour mon palais les richesses, l'or, l'argent et les ornements qui s'y trouvent ; j'anéantirai les chrétiens et leur roi et je partagerai entre mes troupes ses biens, ainsi que ceux de ses soldats, ses chameaux et ses bestiaux. Quant à la reine Jân Mangesâ, ses femmes, ses concubines et ses filles, je les enverrai moudre le blé. »

¹ Exode, xv, 9.

² Rois, liv. II, ch. xviii et xix *passim*.

(La fin à un prochain numéro.)

NOUVELLES ET MÉLANGES.

RAPPORT

SUR UNE MISSION DANS LA PÉNINSULE SINAÏTQUE,

PAR M. G. BÉNÉDITE.

Parti le mardi 11 décembre de Suez, je suis arrivé dans la soirée du 13 à l'entrée du ouady Gharaudel. C'est en quelque sorte la porte du Sinaï. Deux routes s'y présentaient à moi : la route du centre, longeant la lisière du désert de Tih, et la route côtière, à travers les plages et les dunes où débouchent à de courts intervalles de larges vallées s'ouvrant comme autant de couloirs dans le grand réseau. La région épigraphique par excellence, le oued Mokatteb, se trouve peu distante de la mer et dépend, par le Seih Sidreh qui la commande, de l'itinéraire Sud. Devais-je marcher droit sur le Mokatteb, où m'attendait une ample moisson, ou prendre par l'autre route qui m'était signalée comme intéressante par le relevé de Grey (1820) et surtout par les indications un peu vagues à vrai dire, mais d'autant plus tentantes, de l'*Ordnance Survey*. Le recueil de Grey, base des travaux de Beer et de Tuch, et le recueil de Lepsius qui a fourni à Lévy (de Breslau) les éléments de son savant mémoire, tout en accusant pour le Mokatteb une proportion respectable, témoignaient par cela même que ce point était le plus défloré de la péninsule, et me décidèrent à choisir l'itinéraire central dont, en définitive, une seule station, celle de Sarabit, avait été relevée.

J'ai donc pris par le Gharaudel jusqu'au gebel et-Tih. Par là, il faut entendre la chaîne d'escarpements bordant le grand désert de ce nom. Au sud-ouest de cette chaîne dont le sépare une vallée étroite, encaissée, s'élève le gebel Woutah. C'est là, après une journée de marche, que j'ai reconnu le premier groupe signalé par l'*Ordnance Survey*. La série épigraphique se continue par deux échelons à quelques heures d'intervalle. Le premier groupe est clairsemé sur la paroi ouest d'un étroit couloir évidé dans le roc; le second couvre le mur de fond de deux niches naturelles; le troisième s'aperçoit de loin, posé très haut sur un pan de rocher qu'on croirait aplani, ravalé de main d'homme. On y accède en gravissant une sorte de bas contrefort longeant la vallée comme une berge. Les inscriptions du gebel Wattah sont peu nettes; elles ont été fortement délavées par la pluie. C'est tout au plus si dans la grisaille formée par l'enchevêtrement des lignes, ou dans les parties lavées et polies, l'on devine la formule initiale שלם.

L'emploi de la photographie, rendu pénible et long par toutes sortes d'obstacles, et la mauvaise volonté de mes chameliers m'ont retenu deux jours pleins dans ce ouady. Le 16, enfin, après avoir franchi le nagb Woutah, je m'avancai à travers le Debbel er-Ramleh, sur le nœud de montagnes formant l'angle le plus septentrional du grand réseau des ouadys. Ce nœud montagneux, entrecoupé de ravins, fait partie du district minier exploité par les Pharaons. La beauté de la vallée, large et presque carrossable en ce point, l'abondance relative de l'eau pendant une grande partie de l'hiver, les facilités de communication avec l'intérieur et la côte, la proximité de l'isthme devaient faire de ce lieu un des points habités de la péninsule. On a, en effet, signalé des ruines dans le oued Nasle, l'un des ravins que j'ai renoncé à explorer, pressé que j'étais de chercher autour de Sarabit des textes en meilleur état que ceux de Woutah. J'avais également hâte de retrouver sur le plateau les restes du temple d'Hathor et la nécropole égyptienne mentionnée

dans Niebuhr, Burckhardt et les principaux itinéraires du commencement de ce siècle. J'ai consigné dans un mémoire spécial tout ce qui a trait au temple. De nécropole je n'ai vu trace, non plus que d'inscriptions sinaïtiques. Les inscriptions de Grey, déchiffrées par Beer, il faut les aller chercher à 4 kilomètres des ruines, sur le versant occidental du oued Sounig, au pied du gebel Garabl. Elles sont gravées avec beaucoup de netteté sur des blocs de structure schisteuse encore en place et sur d'autres blocs détachés. C'est à propos de ce groupe que je me suis décidé à subordonner une fois pour toutes la photographie à la copie, le premier procédé étant, en somme, trop chanceux pour être d'un emploi exclusif et constant. Les inscriptions de Souwig sont reproduites aux pages 7, 9, 11, 13, 15, 17, 18-23 de mon carnet; elles forment un ensemble de trente-cinq textes entiers ou fragmentaires. Au delà du gebel Garabl, sur tout le parcours du oued Khamileh, la série se continue par une quinzaine disséminées en plusieurs groupes espacés d'environ quarante à cent pas, toujours sur le versant ouest et le plus fréquemment en des renforcements. Tous ces textes appartiennent à la région du grès. Avec le oued Taiyebéh commence la région du gneiss et du granit : textes en fins caractères incisés le plus souvent sur des blocs éboulés. La pierre est à peine égratignée et ne donne presque pas d'empreinte. Ce qui trahit surtout l'écriture, c'est la différence très tranchée de couleur des creux avec le ton de la croûte superficielle. Les inscriptions du oued Taiyebéh se bornent à sept textes dont un seul complet (p. 29 et 30); elles se trouvent à l'angle formé par le Taiyebéh et l'oued Barak, et sur le versant oriental, ce qui est extrêmement rare. A peu de distance, on remarque une inscription numérique, divisée en trois groupes de traits verticaux, figurant sans doute les unités :



Que peuvent signifier ces nombres ? Rien de bien compliqué sans doute, une division, un partage. J'en ai noté d'autres exemples ailleurs. L'extrémité sud du Barak offre encore deux petits textes peu importants (p. 31-32). Le oued Deboueh qui fait suite est anépigraphé; par contre, le oued Berrah qui le continue est noté dans le rapport anglais comme assez riche; ce qui m'a semblé excessif. Face au point où débouche le oued Erthameh se dresse un énorme bloc monolithe, qui porte le nom de Hagar el-Laghoueh. Sur cette pierre ainsi que sur les rochers voisins se brouillent confusément nombre d'inscriptions anciennes surchargées de noms de voyageurs modernes. J'en ai pris six clichés photographiques (v. aussi p. 32-34). 2 kilomètres plus au sud s'ouvre une grotte dont la voûte et les parois sont couvertes de croix et de figures cruciformes représentant un homme agenouillé et priant, les bras levés. Le oued es-Cheik ne donne presque rien : quatre ou cinq fragments, y compris la provenance du oued et-Tarr, un de ses affluents. Du Watiyeh au oued ed-Deir, nulle trace de signes; mais à partir du Salsafeh tout change.

Le gebel Salsafeh, qui comprend dans sa masse les deux montagnes traditionnelles du Sinai et du Horeb, est séparé du gebel ed-Deir et du gebel er-Rabbah par deux ouadys : le oued ed-Deir où s'élève le couvent de Sainte-Catherine et le oued el-Ledja, à l'extrémité duquel se trouvent les ruines du couvent des Quarante (Deir el-Arbain). Le Ledja, à peine long de 2 kilomètres, est une petite mine pour l'épigraphiste; le P. Porphyry y avait relevé trente-cinq inscriptions : j'en ai pour ma part copié ou photographié plus de cinquante. Le oued ed-Deir ne m'en a donné que six ou sept; le nagb Hawa, pas davantage.

En entrant, le 28 décembre, dans la passe du nagb Hawa, je m'engageais dans l'itinéraire Sud. Du oued Salaf qui joint cette passe au Feiran se détache, vers le désert maritime de el Qahh, le oued Hebran. Il figure dans les anciens recueils d'inscriptions : je ne pouvais le négliger. Aussi bien ce ouady

est la principale, mais la seule route des oasis de l'intérieur à la petite rade de Tôr. J'y ai relevé plus de trente inscriptions. Mais la région qui se partage avec le Mokatteb le véritable trésor épigraphique de la péninsule, c'est le massif du Serbâl. Les inscriptions y fourmillent au pied du gebel Banât, du Moneijah et du Serbâl proprement dit. Le oued Aleyat, le oued Nakhl et le pic du Serbâl comptent dans mon recueil pour trois cents dont plus des trois quarts intégrales, le oued Ajaleh pour très près de deux cents, le oued Thmarah de l'autre côté du Feiran pour soixante-dix. La vallée du Feiran, la plus grande artère centrale, est, en comparaison, singulièrement pauvre; à l'extrémité sud, au delà de la passe el-Bouweib, deux textes; à l'extrémité nord, sur les rochers de Hesy el-Khattatin, une quinzaine, en très mauvais état; à Erz el-Garaïn, sept.

C'est le 9 janvier que je suis arrivé au oued Mokatteb. L'extrémité de la vallée qui débouche dans le Feiran ne présente aucun texte. Les Touarah ne donnent d'ailleurs le nom de Mokatteb qu'à la partie du ouady qui se jette dans le Seih-Sidreh. C'est là, en effet, que, dès les premiers pas, les rochers bas, mais taillés à pic comme des murailles, offrent une profusion d'écritures et de dessins dont les ravins du Serbâl, pourtant si riches, ne donnent qu'une faible idée. Avant d'attaquer un relevé d'aussi longue haleine, j'explorai rapidement le ouady et j'acquis la conviction que la copie intégrale n'exigerait pas moins de deux semaines. Mes ressources tiraient à leur fin; elles ne me permettaient plus que cinq jours de campagne. La distance qui me séparait de Suez étant de trois journées de marche, j'employais l'excès de deux jours à relever deux cents textes répartis en quatre-vingt-huit groupes. Enfin, le 14 janvier, à la tombée de la nuit, ma petite caravane touchait le canal de Suez. La campagne avait duré trente-cinq jours: j'en rapportais neuf cent cinquante inscriptions. Dans le nombre, cent cinquante seulement proviennent de la route centrale, l'itinéraire Sud figure pour huit cents. Je ne crois pas beaucoup me tromper en

en estimant au double de ce nombre la somme de ce qui reste à recueillir dans la région occidentale de la péninsule. La région orientale est-elle aussi riche? Nous ne sommes pas encore en état de pouvoir l'affirmer.

Sans vouloir préjuger l'étude détaillée qui en sera faite dans le *Corpus inscriptionum semiticarum*, je puis toutefois dire qu'au premier examen l'ensemble de mes textes confirme en grande partie les conclusions déjà tirées de l'analyse de Grey, du P. Porphyre, de M. Lottin de Laval et de Lepsius. Presque toutes ces inscriptions se laissent ramener à deux catégories : les שלם et les דכיר. Leur vocabulaire y est d'une extrême simplicité. Toute la variété porte sur les noms propres, parmi lesquels les théophores et les composés tiennent la plus grande place.

Cette pénurie d'éléments significatifs n'a pas beaucoup embarrassé les épigraphistes. Ils n'ont pas hésité à ranger ces textes dans la classe des proscynèmes ou des inscriptions votives d'usage en tout lieu de pèlerinage. Cette opinion, comme on sait, a eu pour point de départ une erreur de la lecture de Beer, qui transcrivait נד « pèlerin », le mot dans lequel Lévy a reconnu למב. La correction de Lévy n'a pas modifié cette opinion. Ce savant lui-même s'est efforcé de la confirmer en se rejetant sur les probabilités intrinsèques. Les difficultés auxquelles se serait butté le lapicide en s'acharnant à des rochers rebelles et placés à des hauteurs presque inaccessibles ne lui semblent pas, en effet, devoir s'expliquer par un motif plus impérieux que la raison religieuse. Cet argument a sa valeur, mais, dans l'espèce, il manque de fondement. Les roches dures du Sinaï se laissent plus facilement entamer qu'on ne croit. Il ne faut pas plus d'une demi-heure pour graver sur le granit, à la pointe de fer, une inscription d'une vingtaine de lettres comme :

שלם אושו בר גרם-אל-בעל למב

Sur le grès, avec un rognon de silex ce serait affaire de quelques minutes. Le niveau des textes les plus élevés au-

dessus du terrain d'appui ne dépasse jamais deux hauteurs d'homme, et ce cas est-il encore d'une extrême rareté. Je n'en ai vu d'exemples qu'aux endroits où la roche offrait une sorte de ravalement naturel, un véritable *album* on ne peut plus tentant pour le lapicide. En général, les inscriptions sont gravées tout au plus au niveau de la main levée, et sur des blocs saillant à peine de 50 centimètres au-dessus du sol. Ces dernières se trouvent au milieu des vallées, la face gravée tournée au levant, c'est-à-dire dans l'ombre de l'après-midi. Les cinq cents textes que j'ai copiés au pied du Serbâl n'ont pu être gravés que par des hommes couchés ou allongés. On les attribuerait à des caravanes de marchands au repos que rien n'y contredirait. Toutes les stations épigraphiques de la péninsule sont, au reste, des lieux de campement. Plus un de ces lieux offre de ressources pour l'arrêt du soir, plus il est riche de textes. Il est indéniable que les montagnes, les *hamoth* de la péninsule ont été l'objet de fréquents pèlerinages, de nombreuses dévotions. On ne s'expliquerait pas autrement ces noms gravés jusqu'au sommet du Serbâl à plus de 2,000 mètres d'altitude. Mais je ne pense pas que les pèlerinages en aient été les seules occasions : il faudrait, pour l'admettre, que le Mokatteb fût au pied du Serbâl, du Safsafeh, du gebel Kutharin ou de l'oumm Chômer. Il se trouve, à vrai dire, entre deux ouadys conduisant à la mer, deux ouadys de débarquement.

Il ne m'appartient pas de décider si la langue de ces inscriptions, reconnue identique à celles de Pétra, du Hauran et des médailles de la collection de Luynes, rentre dans la branche ismaélite, dans la branche araméenne des langues sémitiques, si les Nabatéens étaient des Arabes se servant d'un dialecte empreint d'aramaïsme, ou des Araméens ayant contracté dans le commerce des tribus arabes des habitudes phonétiques telles que la finale des noms propres en *y*. Je me bornerai simplement à faire remarquer que quelques-uns de ces noms propres, tels que : Amrou, Abdou, Oudou, Kelbou, Mesou, indépendamment de Mouça, ont été reconnus par

mes chameliers comme portés encore aujourd'hui par des Touarah. La persistance de plusieurs formes de noms plus particulièrement propres à la vieille onomastique arabe a-t-elle une valeur probante ? Les variétés scripturales sont assez nombreuses. Quelques-unes même sont trop indéterminées pour permettre une étroite classification. Mes copies, exécutées avec tout le soin dont je suis capable, rendent compte de quatre types principaux : 1° les caractères isolés et fermés ; 2° les caractères isolés et ouverts : dans cette catégorie rentrent les nombreux textes gravés sans aucun ordre, aux lignes flexueuses, aux lettres de grosseur inégale ; 3° les caractères moyens, carrés, ligaturés et alignés ; 4° les caractères fins et serrés, aux longs jambages, à l'aspect très cursif. Cette dernière écriture est fréquente autour de Serbâl.

Autant que leur caractère ethnique et linguistique, l'âge de ces textes a été l'objet de savantes controverses. Beer, frappé surtout de leur mélange avec des inscriptions chrétiennes en langue grecque, des symboles chrétiens et certains signes graphiques qu'il confondait avec ces symboles, n'a pas cru faire remonter l'épigraphie sinaïtique au delà du III^e siècle de notre ère. Credner et Tuch, à qui son caractère franchement païen n'a pas échappé, lui fixent pour date le I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Lévy, se basant sur la forme des lettres et notamment du π et du ρ rapprochée du type des monnaies de Malchus, prenant ainsi pour point de comparaison une époque assez récente, déclare le type des monnaies nabatéennes moins avancé que le type sinaïtique et assigne pour durée à nos inscriptions une période comprise entre le II^e siècle avant et le II^e siècle après Jésus-Christ. Je ne me reconnais pas qualité pour intervenir dans le débat, mais je pense que ma mission ne serait pas entièrement remplie si je négligeais de faire ressortir l'importance d'un élément dont il n'a pu être tenu compte jusqu'à présent, faute de documents originaux, je veux parler de l'état de conservation des textes. Il y a là un criterium paléographique qui

n'est pas sans importance. Le tout est de s'en servir avec discernement.

Il est évident qu'on ne peut comparer que les inscriptions placées dans des conditions rigoureusement identiques. Les textes exposés dans les quadys de la zone pluvieuse ont naturellement beaucoup plus souffert que d'autres bien plus anciens, conservés par la sécheresse de l'air; et même à quelques pas de distance, et plus encore sur une même pierre, il s'est produit ce phénomène qu'une ligne exposée horizontalement ou obliquement à l'action de la pluie s'est plus effacée qu'une ligne bien plus ancienne gravée sur une surface verticale; mais il y a deux cas où l'erreur n'est plus possible, c'est lorsqu'un certain nombre d'inscriptions se présentent sur des blocs placés dans des conditions analogues, à une distance qui permet une sûre comparaison ou plus encore, cas extrêmement fréquent, lorsque plusieurs textes occupent la même surface. Or l'impression que je rapporte de cinq semaines d'examen minutieux — en est-il de plus minutieux que celui du copiste? — c'est que les quatre siècles constituant la période *maxima* fixée par Lévy suffisent à peine pour justifier l'écart marqué entre les inscriptions les plus évasives et les inscriptions les plus nettes, car s'il y a un moyen non moins sûr d'apprécier cet écart, c'est de le comparer à celui qui sépare les inscriptions les plus nettes des temps anciens avec les inscriptions gravées par les voyageurs modernes. Si de nouveaux arguments d'ordre épigraphique — ce sont assurément les plus solides — devaient tendre à élargir cette période soit en reculant l'âge des plus anciennes, soit en rapprochant l'âge des plus récentes à un intervalle moins grand du voyage de Cosmos Indicopleustes, époque à laquelle elles n'étaient plus comprises, cette manière de voir se trouverait en quelque sorte confirmée par mes observations. En examinant, à ce point de vue, le millier de textes que j'ai eu sous les yeux, je n'ignorais pas à quelle erreur je pouvais m'exposer par un classement trop rigoureux. J'ai donc jugé prudent de m'en tenir à une divi-

sion des plus simples : 1° la catégorie des textes copiés sans annotation ; 2° celle portant l'annotation d'*anciens* ; 3° celle portant l'annotation de *très anciens*. Cela a été pour moi le seul moyen pratique d'ajouter à mes copies comme une faible impression de l'apparence des originaux.

Je ferai remarquer pour finir — et ce point m'intéressait vivement : j'y avais prêté la plus grande attention — qu'en aucun cas les symboles chrétiens entremêlés aux inscriptions sinaïtiques ne m'ont paru faire corps avec ces inscriptions. Partout j'ai pu reconnaître des différences de main et d'époque. Je n'ai rien à ajouter aux observations de Lévy sur les « crux fureata ». Mes copies, d'ailleurs, en contiennent une bien moins grande variété que les relevés antérieurs. C'est que ces relevés proviennent en grande partie du Mokatteb que je n'ai fait qu'effleurer. Quant aux figures d'hommes et d'animaux qui accompagnent les textes, je me réserve de les étudier séparément. Je n'ai pas été médiocrement étonné de les retrouver sur certaines parties des temples de Philæ, où jusqu'alors elles m'avaient complètement échappé.

THE COINAGE OF THE EARLY OR IMPERIAL GUPTA DYNASTY OF NORTHERN INDIA, by Vincent Arthur SMITH, Bengal civil service. London, 1889, in-8°, 158 pages, 5 planches.

M. Vincent Arthur Smith a fait tirer à part son Mémoire sur le monnayage des Gupta, qui a été imprimé dans le premier cahier du tome XXI du *Journal of the Royal Asiatic Society*. C'est la seule monographie qui ait paru jusqu'ici sur cette matière; elle constitue un travail important de déchiffrement et de classification des monnaies de la première dynastie des Gupta. Grâce aux inscriptions, qui sont relativement nombreuses, on peut aujourd'hui établir, d'une manière à peu près certaine, la filiation et la chronologie de ces souverains qui ont régné pendant quatre siècles dans tout le nord de l'Inde, sauf le Pendjab. C'est sur ces bases que

M. Smith a procédé au classement des monnaies d'or, d'argent et de cuivre que nous possédons sur cette époque, mais en limitant son travail aux huit premiers rois, c'est-à-dire à une période d'environ cent soixante ans, depuis Chandra-Gupta I^{er}, vers 340 de J.-C. (il n'existe aucune monnaie des deux premiers rois : Gupta et Ghaṭotkacha), jusqu'à Budha, le dernier monarque avant le démembrement de l'empire, vers 502. Les monnaies de ces souverains ont été frappées sur le type de leurs prédécesseurs; c'est ainsi que les pièces d'or et de cuivre sont imitées du monnayage indo-scythe, et que les monnaies d'argent sont copiées sur celles des Satrapes du Saurāshtra. Quelques-unes des monnaies d'argent du Kumāra, du Skanda et de Budha sont datées de l'ère dite *des Gupta*, dont la première année correspond à 320-321 de J.-C.

L'ouvrage est accompagné de cinq planches de médailles et de monogrammes; malheureusement les légendes monétaires ne sont pas toujours lisibles, ni les attributions toujours certaines. M. Smith donne bien la transcription des légendes en caractères sanscrits modernes, mais ils ne représentent qu'imparfaitement les caractères dévanagaris des iv^e et v^e siècles, ce qui fait regretter l'absence d'un alphabet comparatif, ou tout au moins d'un tableau donnant le fac-similé de ces légendes.

E. DROUIN.

GEORGII ABULFARAGI BAR EBRAJA in Epistulas Paulinas adnotationes syriace edidit MAXIMILIANUS LOEHR, philosophiæ doctor, theologiæ candidatus, seminarii theologici quod Berolini ad ædem cathedralem fletet sodalis. Göttingue, Dieterich, 1889, in-8°, viii et 46 pages.

Le grand commentaire de Barhebræus sur l'Ancien et le Nouveau Testament, intitulé ܡܝܢ ܕܝܠܕܐ « Le Magasin des mystères », est un recueil d'une valeur inappréciable pour la critique des versions syriaques de la Bible. Tout récemment

M. Rahlfs, dans un savant article paru dans la *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft*, a montré l'intérêt des variantes qu'offre ce commentaire et l'influence qu'il a exercée sur les copistes postérieurs au XIII^e siècle. Au point de vue de la grammaire et de la lexicographie, il n'est pas moins important, car il renferme en quantité de précieuses gloses qui n'ont pas encore pu être utilisées complètement. Le volume de l'ouvrage est, en effet, si considérable qu'il ne s'est pas trouvé un éditeur pour en entreprendre l'impression complète. Cependant des chapitres détachés, comprenant des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, ont déjà été publiés à de courts intervalles. M. Paul de Lagarde, qui, en 1879, a édité le commentaire sur les Psaumes dans son livre intitulé *Prætermissorum libri duo*, a eu l'excellente idée d'indiquer à ses élèves *Le Magasin des mystères* comme une riche mine de sujets de thèses pour l'obtention du grade de docteur. C'est ainsi que, pendant ces dix dernières années, le commentaire des Livres de Salomon, des Douze petits prophètes, de l'Évangile de S. Mathieu, de l'Évangile de S. Jean, des Actes des Apôtres et des Épîtres catholiques, a paru par les soins de MM. Rahlfs, Moritz, Schwartz et Klamroth. C'est à la même influence que nous devons le commentaire des Épîtres de S. Paul que M. Lœhr a choisi pour sa thèse présentée à l'Université de Göttingue.

Le commentaire de ces Épîtres est aussi instructif que les autres parties du *Magasin des mystères*. On relève un certain nombre de leçons qui contredisent le texte de la *Peschitto* de Samuel Lee, tandis qu'elles sont souvent confirmées par d'autres documents, notamment par l'édition d'Ourmia due aux missionnaires américains. Voici, à titre de spécimen, quelques-unes de ces variantes : Rom., x, 19, **وَلَا كُفْرَ**; S. Lee et Ourmia, **وَلَا كُفْرَ**; 1 Cor., VIII, 11, **وَيَكْفُرُ**; S. Lee, **وَيَكْفُرُ**; Ourm., **وَيَكْفُرُ**; 2 Cor., VI, 4, **كَاتَمَلَا** (comp. *Oeuvres gramm.*, I, 257, 12); S. Lee, **كَاتَمَلَا**; Ourm., **كَاتَمَلَا**; 2 Cor., VII, 2, **هَكَذَا** (Ourm., *id.*), S. Lee, **هَكَذَا**; 2 Cor.,

vii, 6, كُتَاب; S. Lee et Ourm., كُتَاب; 2 Cor., x, 13, تَصَحُّفًا; S. Lee et Ourm., تَصَحُّفًا; 2 Cor., xi, 12, تَصَحُّفًا (Ourm., *id.*); S. Lee, تَصَحُّفًا; 2 Cor., xii, 11, أَصَوْتًا; S. Lee et Ourm., أَصَوْتًا; Gal., v, 26, كَمُحِبَّةٍ (Ourm., *id.*); S. Lee, كَمُحِبَّةٍ; Eph., v, 27, قَمِيصًا (*id.*, Ourm., Opusc. Nestor., 159-21, Bar Bahl.); S. Lee, قَمِيصًا; Col., iv, 5, رَاجِعًا (*id.* Ourm. et Her.); S. Lee, رَاجِعًا; 1 Thess., ii, 17, كَارِيَّةٍ (Ourm., *id.*); S. Lee, كَارِيَّةٍ; 2 Thess., i, 8, حَقِّهِ سِوَالٍ suivant les Jacobites, حَقِّهِ selon les Nestoriens; S. Lee, حَقِّهِ; 1 Thim., ii, 11, حَقِّهِ (Ourm., *id.*); S. Lee, حَقِّهِ; 1 Thim., iii, 1, حَقِّهِ (Ourm., *id.*); S. Lee, حَقِّهِ; 1 Thim., v, 6, حَقِّهِ (Ourm., *id.*); S. Lee, حَقِّهِ; 2 Thim., ii, 18, حَقِّهِ; S. Lee et Ourm., حَقِّهِ; Heb., xii, 18, حَقِّهِ (Ourm., *id.*, cf. Opusc. Nestor., 112, 12, sur Amos, i, 14); S. Lee, حَقِّهِ.

Les gloses grammaticales portent principalement sur les consonnes qui doivent être prononcées avec ou sans aspiration, et sur le *hé* de *hā* qui doit être articulé ou quiescent. Les exemples, qui confirment les règles données par Barhebræus dans ses grammaires, sont souvent en contradiction avec l'édition de S. Lee, surtout en ce qui concerne le *hé* de *hā*; on remarque que, selon Barhebræus, ce *hé* est prononcé toutes les fois que la négation précède.

Le texte a été établi avec beaucoup de soin par M. Læhr, qui a consulté quatre manuscrits; il a noté les variantes et indiqué les passages bibliques cités dans le cours du commentaire. P. 8, l. 14, le texte semble fautif, Barhebræus veut dire que les Jacobites prononçaient سَخْتِي et les Nestoriens سَخْتِي, comme on le voit par l'édition d'Ourmia. P. 15, l. 21, *hā* doit avoir les points du pluriel; il s'agit du signe de ponctuation appelé *šwayd*. P. 44, l. 23, le passage du psaume xl, 7, expliqué à cet endroit, n'est pas indiqué; comme Barhebræus l'observe avec raison, l'auteur de

l'Épître aux Hébreux suivait la version des Septante et non pas le texte hébreu.

Ce travail témoigne des solides connaissances de l'auteur. Nous souhaitons que le fructueux enseignement de M. Paul de Lagarde produise de nouvelles publications du même genre.

RUBENS DUVAL.

DIE HANDSCHRIFTEN-VERZEICHNISSE DER KÖNIGLICHEN BIBLIOTHEK ZU BERLIN, 6^{ter} Band. VERZEICHNISS DER TÜRKISCHEN HANDSCHRIFTEN, von W. Pertsch. 1 vol. in 4°, 1889.

M. Pertsch continue à bien mériter des études musulmanes par la publication de ses excellents catalogues. Il en inaugurerait la série, il y a plus de trente ans, en nous faisant connaître les manuscrits orientaux de la Bibliothèque de Gotha. Mais cette première publication, dont on apprécie encore aujourd'hui les services, ne peut donner qu'une idée imparfaite des persévérantes recherches auxquelles a donné lieu l'étude des fonds persan et turc de la Bibliothèque royale de Berlin.

Le *Journal asiatique* a rendu justice récemment au Catalogue des manuscrits persans dont M. Pertsch a enrichi la bibliographie orientale. Nos lecteurs n'ont certainement pas perdu le souvenir des éloges très mérités qu'un des juges les plus autorisés, notre cher et regretté confrère M. Pavet de Courteille, a donnés à cet ouvrage. Il a signalé avec sa haute compétence l'excellente méthode de classement, l'exactitude avec laquelle chaque manuscrit est étudié, les précieuses indications bibliographiques qui en complètent la connaissance, en un mot, cet ensemble de renseignements si utiles au lecteur érudit, qui donnent à un catalogue ainsi compris la valeur d'une petite encyclopédie littéraire.

Toutes ces qualités se retrouvent dans le beau volume que M. Pertsch vient de consacrer au fonds turc de la même

bibliothèque. Les difficultés et les lenteurs inhérentes à une tâche de cette étendue se compliquaient, cette fois, de la distance qui séparait l'auteur de la collection qu'il s'était chargé de faire connaître. C'est à Gotha qu'il recevait, par groupes, des manuscrits traitant des sujets les plus différents, et qu'il faudrait feuilleter vingt fois et avoir toujours sous la main pour ne rien omettre d'essentiel dans leur analyse. Était-il donc impossible de trouver à Berlin même un orientaliste assez versé dans la littérature turque pour entreprendre avec succès un travail de ce genre? Il est vrai que, lorsqu'il a été commencé, l'École des langues orientales n'était pas encore fondée dans la capitale de la Prusse, et qu'en présence d'un savant aussi actif et expérimenté que M. Pertsch il n'y avait plus à chercher ailleurs.

Aux ressources qu'il a tirées de son propre fonds, l'auteur du Catalogue a joint toutes celles que lui fournissaient les travaux de ses devanciers : par exemple, la notice un peu vieillie, mais encore instructive que Diez a donnée de sa propre collection; la description de soixante manuscrits turcs rédigés avec un soin particulier par feu M. W. Schott; les recueils littéraires, histoires et anthologies de Hammer, de W. Gibb et d'autres spécialistes, et par-dessus tout, le modèle du genre, *The Catalogue of the Turkish Ms. in the British Museum*, de M. Charles Rieu. De ces matériaux variés, le savant bibliographe allemand a tiré le meilleur parti possible et, d'autre part, le nombre relativement restreint des manuscrits qu'il avait à étudier lui a permis d'en donner une description plus complète et plus détaillée.

Car, il faut bien le reconnaître, la section turque de la Bibliothèque de Berlin est d'une médiocre importance. Sur 514 manuscrits qu'elle possède, il en est peu qui aient droit à une mention spéciale. Le plus ancien porte la date de 1404 : c'est un roman en vers de Cheikh-Oghlou fort répandu et dont plusieurs exemplaires se trouvent à la Bibliothèque nationale. Rien non plus à signaler parmi les ouvrages de littérature et les chroniques. En revanche, la géographie y est représentée

par une description des plus curieuses des îles et côtes de la Méditerranée; un atlas de cinquante cartes, tracées avec une sincérité naïve et un grand luxe de détails, en rehausse la valeur : ce document, qui porte la date de 1521, mériterait, à coup sûr, les honneurs d'une reproduction intégrale. Pour l'étude du dialecte ouïghour, nous trouvons dans le nouveau catalogue la mention d'un manuscrit unique, intéressant par le fond qui est le pur mysticisme et par la langue peu mélangée d'arabe et persan. C'est la *Makhzen*, que Paret de Courteille nous a le premier fait connaître dans son élégante édition du *Miradj-namèh*. Nous recommandons aussi à l'attention des philologues un recueil de chants kirghizes, spécimen curieux de l'adaptation de l'alphabet arabe à un dialecte dont nous devons à M. Radloff une connaissance moins imparfaite. Enfin, dans le domaine de la littérature populaire, il est juste de signaler une collection de chansons, villanelles, rondes de derviches, etc., accompagnée d'indications relatives à l'exécution des morceaux, dont on pourrait tirer bon parti pour l'explication encore fort obscure des termes techniques de la musique orientale.

Nous n'avons relevé dans ce gros volume de près de six cents pages qu'un petit nombre de fautes, presque toujours fautes de prosodie imputables à l'ignorance des copistes, mais qu'il eût été bon toutefois de signaler en note. Quant au système de transcription à la Lepsius, suivi ici avec une fidélité désespérante, on peut se demander s'il était de première nécessité dans un ouvrage où le texte accompagne ordinairement la transcription. Sans doute l'usage et l'acoutumance font beaucoup en pareil cas, mais l'élégance typographique et les yeux du lecteur souffriront toujours de cet amalgame de θ , de χ , qui s'entrechoquent dans un même mot avec nos lettres romaines. Il n'y a là, après tout, que l'exagération d'une qualité, qu'une tentative louable de donner aux plus petits détails ce cachet d'exactitude et de précision qui ne sont pas un des moindres mérites de ce travail de longue haleine. Nous félicitons vivement M. Pertsch

de l'avoir si bien accompli et nous souhaitons que son livre contribue à réveiller en Allemagne le goût d'une étude à laquelle il serait injuste de n'attribuer qu'une utilité pratique lorsque les beaux travaux de Pavet de Courteille, de Radloff et de Vambéry ont prouvé les services qu'elle pouvait rendre à la philologie et à l'ethnographie orientales.

A.-C. BARBIER DE MEYNARD.

Le Gérant :

BARBIER DE MEYNARD.

JOURNAL ASIATIQUE.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1889.

HISTOIRE

DES

GUERRES D'AMDA SYÛN,

ROI D'ÉTHIOPIE,

TRADUITE DE L'ÉTHIOPIEN,

PAR

M. JULES PERRUCHON.

(Suite.)

(Fol. 51) ወዘንተ : ብሂሎ : ይቤሎሙ : ለነገሥት :
ወለመኳንንት : ወለዙሉ : ሠራዊት : ተንሥኡ :
ወንጽብሥሙ : ¹ ለንጉሠ : ክርስቲያን : በባሕቲት
ኔ : ዘእንበለ : ይብዳሕ : ንጉሠ : ኢፋት : እስመ :
ኢየሱስ : ለኔ : ወሎቱ : ንዋዮሙ : ² ለክርስቲያ
ን : አ : ³ ወዘንተ : ነገረ : ኤግዚአብሔር : ገብረ : ⁽²⁾
ወሜጠ : ምክሮሙ : በስመ : ሜጠ : ምክረ : አኪ
ጠፌል : ዘመክረ : እኩዮ : ምክረ : ላዕለ : ⁴ ዳዊት :
ስመ : ይቅትሎ = ወእምዝ : መጽአ : ንጉሠ : አደ
ል : ምስለ : ነገሥት : ወመኳንንት : ዘንቤ : ⁵ ቀ

¹ ንሑር : ወንዕብኦ : — ² ንዮሙ : — ³ አ : supprimé.
— ⁴ በላኒል : — ⁵ ዘዘኑ : (sic).

À l'époque
coulée
'Amouk Syéou,
près que tout
dans
son camp.
Trois fois
qui
lui manquaient.

ዳሚ ። ወሮድዎ ፡ ለንጉሥ ፡ ኃቢሮሙ ፡ ወዳገቱ ፡
ትዕይንቶ ፡ በዕለተ ፡ ዓርብ ፡ አመ፱ ፡ ለሐምሌ ፡ እን
ዘ ፡ ሀሎ ፡ ¹ ባሕቲቱ ፡ ወኢህለዉ ፡ ምስሌሁ ፡ ወራ
ዊቱ ፡ እለ ፡ ይብልዎሙ ፡ ² ቀስተ ፡ ንህብ ፡ ምስለ ፡
ሊቆሙ ፡ ሰመይሽሐል ፡ ኢህለዉ ፡ ወወራዊት ፡ እ
ለ ፡ ይብልዎሙ ፡ ተኩላ ፡ ወትርንጫሁ ፡ ጽኑኣን ፡
ብሂል ፡ ³ ምስለ ፡ ሊቆሙ ፡ ሽዋ ፡ ረዓድ ፡ ኢህለ
ዉ ፡ ወወራዊት ፡ እለ ፡ ይብልዎሙ ፡ ክረም ፡ መስ
ተዕዕናን ፡ አፍራስ ፡ እለ ፡ በየማን ፡ ወእለ ፡ በፀጋ
ም ፡ ⁴ ምስለ ፡ ሊቃውንቲሆሙ ፡ ወድምዓላ ፡ ወ
ድግኖ ፡ ኢህለዉ ፡ ወወራዊት ፡ እለ ፡ ይብልዎሙ ፡
ባርያ ፡ ምስለ ፡ ሊቆሙ ፡ አንጎታይ ፡ ኢህለዉ ፡ ⁵ ወ
ወራዊት ፡ እለ ፡ ይብልዎሙ ፡ ሐረብ ፡ ጎንዳ ፡ ምስ
ለ ፡ ሊቆሙ ፡ አወሬ ፡ ወንዝል ፡ ⁶ ኢህለዉ ፡ ወ
ወራዊት ፡ ⁷ እለ ፡ ይብልዎሙ ፡ ፀዋርያን ፡ ወርመ
ት ፡ ዓቢያን ፡ ⁸ ምስለ ፡ ሊቆሙ ፡ ዘአዶናዊ ፡ ኢህለ
ዉ ፡ ወወራዊት ፡ እለ ፡ ⁹ ፀዋርያን ፡ ንገሬ ፡ ¹⁰ ምስ
ለ ፡ ሊቆሙ ፡ አምላክ ፡ ጽንሐ ፡ ኢህለዉ ፡ ወወራ
ዊት ፡ ¹¹ እለ ፡ ይብልዎ ፡ ¹² ፀዋርያን ፡ ወርመት ፡ እ
ለ ፡ በየማን ፡ ወበፀጋም ፡ ¹³ ምስለ ፡ ሊቃውንቲሆ
ሙ ፡ ትዕይንተይ ፡ ወሐግተጎንይ ፡ ኢህለዉ ፡ ወ

¹ ሀለዉ ፡ — ² ዘይብልዎሙ ፡ — ³ ብሂል ፡ supprimé. —

⁴ እለ ፡ የማን ፡ ወፀጋም ፡ — ⁵ ኢህለዉ ፡ — ⁶ ኦርዌ ፡
መንዝል ፡ — ⁷ ወሰራዊት ፡ — ⁸ ዓቢያን ፡ manque. —

⁹ እለ ፡ manque. — ¹⁰ አንግሬ ፡ — ¹¹ ወሰራዊት ፡ —

¹² ይብልዎሙ ፡ — ¹³ ወጸጋም ፡

ወራዊት : እለ : ይብልዎሙ : ጐዣም : ¹ እን
 ተ : በየማን : ወእንተ : በፀጋም : ² ምስለ : ሊቃ
 ውንቲሆሙ : ዋድለይ : ወሐርበ : ኢገራ : ³ ኢህለ
 ዉ : ወሠራዊት : እለ : ይብልዎሙ : ዳሞት : ምስ
 ለ : ሊቆሙ : ማርከሰወይ : ⁴ ኢህለዉ :: ወሠራዊ
 ት : እለ : ይብልዎሙ : ፀዋርያን : አሰይፍት : ምስለ :
 ሊቆሙ : ሐርብ : አስምዓ : ወሠራዊት : እለ : ይ
 ብልዎሙ : ፀዋርያን : መንበር : ምስለ : ሊቆሙ :
 አኪንዕዱ : ⁵ ኃለፈ : ኢህለዉ : ወሠራዊት : ⁶ እ
 ለ : ይብልዎሙ : ፀዋርያን : መንስንስት : ምስለ :
 ሊቆሙ : ብሕት : አከለ : ⁷ ኢህለዉ : ወሠራዊት :
 ጐጀመሂ : እለ : ይብልዎሙ : በአፍራስ : ምስለ :
 ሊቆሙ : ወድም : ኢህለዉ :: ወሠራዊት : ⁸ እለ :
 ይፀውሩ : ወልታ : ምስለ : ሊቆሙ : ጉድፈይ : ኢ
 ህለዉ ::

እለ : ክሎሙ : ወራዊት : ንጉሥ : ዓምደ : ጽ
 ዮን : ወራዊት : የማን : ወፀጋም : ወሠራዊት : ፍ
 ጽም : ወከዋላ : ወራዊት : አምሐራ : ወሸዋ : ወ
 ራዊት : ጐጃም : ወዳሞት : እለ : ድልዋን : ለፀብ
 ዕ : ዘአሠርገዎሙ : በወርቅ : ወበብሩር : ወበአል
 ባስ : ክቡር : ሰብአ : ሐፅ : ወክፍት : ሰብአ : አፍ
 ራስ : ወእግር : ጽኑአን : ⁹ እጋር : እለ : ድልዋን :

Suite
 du
 dénombrement
 des troupes
 qui n'étaient pas
 avec
 Amda Syón.

¹ ጐጃም : — ² እንተ : የማን : ወፀጋም : — ³ ሐርበኢ
 ገራ : — ⁴ ማርከሰወይ : — ⁵ አኪንኢዱ : (?) — ⁶ ሰራዊ
 ት : — ⁷ ብሕት : ለክላ : — ⁸ ወሠራዊት : ፀሊማን : —
⁹ ጽኑዓን :

ለቀትል ።¹ ወሰበ ፡ ይበውኡ ፡² ውስተ ፡ ፀብዕ ፡³
ይሠሩ ፡⁴ ከመ ፡ እንተ ፡ ንስር ፡ ወይረውፁ ፡ ከመ ፡
ወይጠል ፡ እንረሆሙ ፡ ከመ ፡ ዕብን ፡⁵ ያንከረኩር
፡⁶ ወድምዖሙ ፡ ከመ ፡ ድምፀ ፡ ባሕር ፡ በከመ ፡
ይቤ ፡ ሕዝቅኤል ፡⁷ ነቢይ ፡ ሰማዕኩ ፡ ድምፀ ፡
ክነረሆሙ ፡ ለመላእክት ፡ ወከመ ፡⁸ ቃለ ፡ ትዕይ
ንት ፡ ከመሁ ፡ ውእቱ ፡ ሠራዊተ ፡⁹ ዓምደ ፡ ጽዮ
ን ፡ እለ ፡ ተአመኖሙ ፡ ለፀብዕ ፡ ከመ ፡ ፀብዕዎ ፡¹⁰
ዕልዋን ፡ ኢህለዉ ፡ ምስሌሁ ፡ አላ ፡ ሐሩ ፡ ይጽብ
ኡ ፡ ካልኦ ፡¹¹ ብሔረ ፡ ኅበ ፡ ረኅምሙ ፡ ንጉሥ ፡¹²
ወኅበ ፡ ሐሩ ፡ ቀተሉ ፡ ብዙኃ ፡ ሰብኦ ፡ ዕደ ፡¹³ ወ
እንስተ ፡ አዕሩገ ፡ ወሕፃናተ ፡ ወእንስሳሂ ፡¹⁴ ወኅ
በ ፡ ንጉሥሙሂ ፡ ዘኮነ ፡ ኢያኦመሩ ፡¹⁵ ። ንጉሥሰ ፡
ዓምደ ፡ ጽዮን ፡ ሀሎ ፡¹⁶ ውስተ ፡ ታዕካሁ ፡ ሕሙ
መ ፡ ወይሰክብ ፡ ውስተ ፡ ዓራቱ ፡ ወጥቀ ፡ ይደዊ ።
ኢበልዓ ፡¹⁷ እክለ ፡ ወኢሰትየ ፡ ማየ ፡ ሰቡዓ ፡ ዕለ
ተ ፡ ወስቡዓ ፡ ለያልየ ፡¹⁸ ወይቤሎ ፡ ለ፩ ፡ ሐራዊ ፡¹⁹
ዘስሙ ፡ ዘኖ ፡ የማኑ ፡ ሊቀንዑሳን ፡²⁰ እለ ፡ ይሰሕ

¹ ለፀብዕ ፡ — ² ይበውሁ ፡ — ³ ቀትል ፡ — ⁴ ይሰሩ ፡
— ⁵ እብን ፡ — ⁶ ያንከረኩር ፡ — ⁷ ሕዝቅኤል ፡ — ⁸ ወ
supprimé; ከመ ፡ ሰበ ፡ ማይ ፡ ብዙኅ ፡ ወከመ ፡ ድምፀ ፡ ሠራዊ
ት ፡ ወከመ ፡ ቃለ ፡ ትዕይንት ፡ — ⁹ ከማሁ ፡ ሠራዊተ ፡ —
¹⁰ ይፀብዕዎ ፡ — ¹¹ ሐሩ ፡ ካልኦ ፡ ሀገረ ፡ — ¹² ይፀብዕ ፡
— ¹³ እደ ፡ — ¹⁴ ሂ ፡ supprimé. — ¹⁵ ኢያምሩ ፡ — ¹⁶ ሀ
ሎ ፡ manqué. — ¹⁷ ኢበልኦ ፡ — ¹⁸ ወላያልየ ፡ — ¹⁹ ሐራ
ይ ፡ — ²⁰ ሊቀ ፡ ንዑሳን ፡

በ፡ አክልብተ፡ ሐር፡ ወንአዉ፡ አራዊት ። ወእ
ንዝ፡ የሐውር፡ ተራከቦሙ፡ ለፀባዒት፡¹ ዕልዋን፡
በፍኖት፡ ወሀደገ፡² ንዒወ፡ አራዊት ። ወለአከ፡
ኀበ፡ ንጉሥ፡ እንዘ፡ ይብል፡ መጽኡእ፡³ ሠራዊ
ተ፡ ዕልዋንአ፡ እለ፡ ይበዝሁ፡⁴ እምኹሎሙ፡ ሠ
ራዊትከ ።⁵ ወንሕንኒ፡ ንመጽእ፡ ኀቤከ፡⁶ ከመ፡
{fol. 52} ንሙት፡ ምስሌከ ። ወሰሚዖ፡ ንጉሥ፡ መ
ልእከተ፡⁷ ፈኒወ፡ ሰብእ፡ ዓይን፡ መሰተፅዕናነ፡
አፍራስ፡ ከመ፡ ያእምሩ፡⁸ ትፅይንተ፡ ዕልዋን ።
እመ፡ ብዙኀ፡ ወእመ፡ ውሁድ፡ ውእቱ ።⁹ ወሰ
ቦ፡ ርእዩ፡ ላዕካን፡¹⁰ መብዝሕቶሙ፡¹¹ ለዕልዋን፡
ከመ፡ ጊሜ፡ ስፋሕ፡ ዘይገለብቦ፡ ለስፍሐ፡ ሰማ
ይ ።¹² ወከመ፡ ብዝኃ፡ እንበጣ፡ ዘይደፍኖ፡ ለ
ኩላ፡ ምድር ።¹³ ወፀልመ፡¹⁴ አፅይንቲሆሙ፡ ወ
ጠፍዓ፡¹⁵ ልቦሙ፡ ወተመይጡ፡ ኀበ፡ ንጉሥ፡ ወ
ዜነውዎ፡ እንዘ፡ ይብሉ፡ ኩላ፡ ምድር፡ ኢትክል፡
እግምሮቶሙ፡¹⁶ ለእሙንቱ፡ አሕዛብ፡ ወለእመ፡
መጽኡ፡ ሠራዊተ፡¹⁷ ኢትዮጵያ፡ ኩሎሙ፡¹⁸ ተጋ

¹ ለፀባዒት ፡ — ² ኀደገ ፡ — ³ አ ፡ supprimé. —

⁴ ይበዝሁ ፡ — ⁵ እምሰራዊትከ ፡ — ⁶ ኀቤከ ፡ manque.

— ⁷ መልእከተ ፡ manque. — ⁸ ይርእዩ ፡ — ⁹ እመ ፡ ብ

ዙኀ፡ ወኀዳዋ፡ ወእቱ ፡ — ¹⁰ ላዕካነ፡ ንጉሥ ፡ — ¹¹ ብ

ዝጥሙ ፡ — ¹² ከመ ፡ ጊሜ ፡ ዘይከድኖ ፡ ለሰማይ ፡

— ¹³ ዘይከድኖ ፡ ለምድር ፡ — ¹⁴ ወፀልመ ፡ — ¹⁵ ጠፍ

አ ፡ — ¹⁶ ጸዊሮቶሙ ፡ — ¹⁷ ሰራዊተ ፡ — ¹⁸ ኩሎሙ ፡

manque.

Courage du roi
Amén Syôn ;
quoique malade,
il veut aller
au combat.

Les reines
cherchent
à
en empêcher.

ቢአሙ ፡ ዓቢዮሙ ፡ ወንዑሰሙ ፡ ¹ እምወሰኖ ፡ ²
እምኢክህልኒ ፡ ተቃትሎቶሙ ። ወሶበ ፡ ሰምዓ ፡ ን
ጉሥ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ³ ተንሥኦ ፡ እምሰክቡ ፡ ⁴ ወ
ፈቀደ ፡ ይፃዕ ፡ እንዘ ፡ ሕሙም ፡ ወድኩም ፡ አፍኦ ፡ ⁵
እምሐይመቱ ፡ ወስዕኒ ፡ ⁶ ቀኒተ ፡ ሐቋሁ ፡ ወቀዊ
መ ፡ በእገሪሁ ፡ እምብዝኃ ፡ ሕማሙ ፡ ዘለዕሌሁ ፡ ⁷
ወወድቀ ፡ መልዕልተ ፡ ዓራቱ ። ⁸ ወአንሥእም ፡ እግ
ብርቲሁ ፡ ⁹ ወአቅነትም ፡ ሐቋሁ ፡ ¹⁰ በቅናተ ፡ ፀብ
ዕ ። ወመጽኦ ፡ ¹¹ እምሐይመቱ ፡ እንዘ ፡ ይትናጸይ ፡
ለፌ ፡ ወለፌ ፡ ወተለዋሁ ፡ ለንጉሥ ፡ ፪ቲ ፡ ንግሥ
ታት ፡ ¹² ወይቤላሁ ፡ እንዘ ፡ ይበክያ ፡ እንብኦ ፡ መ
ሪረ ። እፎኑ ፡ እግዚእኒ ፡ ተሐውር ፡ ውስተ ፡ ፀብ
ዕ ፡ እግርኑ ፡ ብከ ፡ ለረዊዕ ፡ ¹³ ከመ ፡ ትካት ፡ ¹⁴ አ
መ ፡ ሕያው ፡ ውእቱ ። ወእድኑ ፡ ብከ ፡ ከመ ፡ ት
ወስቅ ፡ ቀስተ ፡ ወከመ ፡ ተኣኃዝ ፡ ¹⁵ ወልታ ፡ ወ
ኮናት ። ኃይልኑ ፡ ብከ ፡ ከመ ፡ ትፀዓን ፡ ¹⁶ ፈረሰ ፡
እስመ ፡ ሐፀት ፡ ነፍስከ ፡ በሕማም ፡ ወዘንተ ፡ ይቤ
ላ ፡ እንዘ ፡ ያነብኛ ፡ ¹⁷ መሪረ ፡ ወይበክያ ፡ ብዙኃ ።

¹ ንዑሰሙ ፡ ወዓቢዮሙ ፡ — ² እስከ ፡ ወሰኖ ፡ — ³ ዘን
ተ ፡ ነገረ ፡ manque. — ⁴ እምሰክቡ ፡ — ⁵ ወፈቀደ ፡ ይፃ
ኦ ፡ አፍኦ ፡ እንዘ ፡ ሕሙም ፡ — ⁶ ስኦኒ ፡ — ⁷ ዘላኦሌሁ ፡
— ⁸ እምዓራቱ ፡ — ⁹ ወአንሥእም ፡ እግብርቲሁ ፡ man-
quent. — ¹⁰ ሐቋሁ ፡ manque. — ¹¹ ወወዕኦ ፡ — ¹² ወተለ
ዋሁ ፡ ፪ንግሥታት ፡ — ¹³ ለረዊጽ ፡ — ¹⁴ ከመ ፡ ቀደሚ ፡
— ¹⁵ ወትንሣኦ ፡ ወልታ ፡ — ¹⁶ ትፀኦን ፡ — ¹⁷ እንዘ ፡
ይበክያ ፡ መሪረ ፡ ንጉሥሰ ፡

ንጉሥሰ : አውስዖን : ¹ እንዘ : ይብል : ሞተ : እን
 ስትኑ : እመውት : አኑ : እንሰ : ² ኢይመውት :
 ሞተ : እንስት : ። እስመ : ³ አአምር : ሞተ : ወራዙ
 ት : ⁴ መስተቃትላን ። ወዘንተ : ብሂሎ : ሐረ ።
 ወትቤላ : ንግሥት : እንተ : ትንዕስ : ⁵ ለእንተ :
 ተዓቢ : አኃዚዮ : ⁶ በእንተ : ክርስቶስ : ወኢትሕ
 ዲጊዮ : ይሑር ። ⁷ ወትቤላ : ንግሥት : እንተ :
 ተዓቢ : ለእንተ : ትንዕስ : ሶበሰ : ⁸ የሐውር : በፈ
 ቃዱ : እምአኃዝክዎ : እፎኑ : ⁹ እእኅዘ : ሶበ : ¹⁰
 ይመጽኡ : ኅቤሁ : ¹¹ ዕልዋን : ይቅትልዎ : ¹² በው
 ስተ : ምስክቡኑ : ይርግዝዎ : እእኅዘ : ሐሰ ። (ኢ
 ይእኅዘ : ¹³ አላ : ¹⁴ ይሑር : ወይመውት : ሞተ : ብእ
 ሲ : ¹⁵ ወዘንተ : ብሂላ : ተባከደ : ፪ሆን : ¹⁶ እስመ :
 መሰሎን : ዘኢይረከባሁ : ለንጉሥ : ዳግመ : ንጉ
 ሥሰ : ተመይጠ : ወይቤሎን : ¹⁷ ግብን : ¹⁸ ወኢት
 ትልዋኒ : ወሐረ : እንዘ : ይፍሲ : ትውክልቶ : ኅ
 በ : እግዚአብሔር : ¹⁹ አምላኩ : ዘውእቱ : ይቀት
 ል : ወያሐዩ : ²⁰ ይቀስፍሂ : ²¹ ወይሣሃል : ይሥዕር

Désespoir
des vaincus.

Confiance du roi
en Dieu.

¹ አውሥኦን : — ² አኑ : እንሰ : manquent. — ³ እስመ :
 manque. — ⁴ ሞተ : ዕድሜ : — ⁵ ዘትንዕስ : ለዘተዓቢ :
 — ⁶ አኅዚዮ : — ⁷ ወኢትሕዲጊዮ : ይሑር : ces deux mots
 manquent. — ⁸ ወትቤላ : ሶበሰ : በፈቃዱ : እምአኃዝክዎ :
 — ⁹ እፎኑ : — ¹⁰ እንዘ : — ¹¹ ኅቤሁ : supprimé. —
¹²⁻¹³ ይርግዝዎኑ : ውስተ : ምስክቡኑ : ኢይእኅዘ : — ¹⁴ አ
 ላ : supprimé. — ¹⁵ ወራዙት : — ¹⁶ ፪ሆን : supprimé. —
¹⁷ ወይቤ : — ¹⁸ ግብእ : — ¹⁹ በእግዚአብሔር : — ²⁰ የ
 ሐዩ : — ²¹ ይቀሥ(ፍ)ሂ :

ሂ : ¹ ወይሠይም : ² ያነዲ : ወያብዕል : የሐሥር
 ሂ : ³ ወያከብር : ጽኑዓ : ያደከም : ወድኩመ : ያጸ
 ንዕ :: በከመ : ይቤ : መጽሐፍ : ጽንኦ : ⁴ እግዚአ
 ብሔር : ያስተርኢ : በላዕለ : ⁵ ድኩማን :: ንጉሥ
 ሰ : ጸንዓ : በእግዚአብሔር : ወረሰዓ : ሕማሞ : ወ
 ድካም : ወቀኑተ : ሰይፈ : ዘፂአፋሁ : ዘውኦቱ :
 ጸሎት : ወስዕለት :: ወለብሰ : ድርዓ : ⁶ ዕንግድዓ :
 ዘመዊዕ : ዘውኦቱ : አሚን : ወሃይማኖት :: ወይ
 ቤ : ⁷ ርድኦኒ : አምላክሙ : ለሙሴ : ወኦሮን :: ⁸
 ወለካህናትሂ : ይቤሎሙ : ተማኅለሉ : ወሰኦሉ : ኀ
 በ : እግዚአብሔር : ወኢትርስዑኒ : ⁹ በጸሎትከሙ ::
 ወዘንተ : ብሂሎ : ወጽኦ : ንጉሥ : አፍኦ : ¹⁰ እም
 ትዕይንት : ወነበረ : ዓውደ : ባሕቲቱ :: ንግሥት :
 ወጽኦት : ካዕበ : እንተ : ድኅሬሁ : ለንጉሥ :: ወ
 ካልዓት : ¹¹ ንግሥታት : ወዕቁባት : ወጽኦ : ምስ
 ሌሃ : ¹² ወነጸረ : ¹³ አንቀጸ : ደብተራ : ዘመርጡል :
 ኀበ : ምዕራይ : ¹⁴ እንዘ : ይኒጽራሁ : ¹⁵ ለንጉሥ ::
 ወትቤላ : ንግሥት : እንተ : ትንዕስ : ¹⁶ ለእንተ : ተ
 ዓቢ : ምንተ : እገብር : በእንተ : ደቂቅየ : አይቴ

Les reines
 le suivent
 de loin.

¹ ይስዕርኒ : — ² ወይሠይም : — ³ ያሥር : — ⁴ ጽ
 ኑዓ : — ⁵ በላኢለ : — ⁶⁻⁷ ድርዓ : (ገ) ጽድቅ : ዘውኦቱ :
 አሚን : ወይቤ : — ⁸ አምላክ : ሙሴ : — ⁹ ወኢትርሥዑ
 ኒ : — ¹⁰ ወዕኦ : አፍኦ : ንጉሥ : — ¹¹ ወንግሥት : ወዕኦ
 ት : እንተ : ድኅሬ : ወካልኦት : — ¹² ምስሌሃ : supprimé.
 — ¹³ ወነጸረ : — ¹⁴ ምርኦይ : — ¹⁵ እንዘ : ይኒጽራሁ :
 — ¹⁶ ዘትንዕስ :

ኑ፡¹ እወስዶን፡ ውስተ፡ ደብተራ፡ መርጡል፡
 ኀበ፡ ምርዓይ፡ እንዘ፡ ይፈጽራሁ፡ ወእውኀጦን፡²
 ውስተ፡ ከርሥየ፡ አው፡ እቀብሮን፡³ ውስተ፡
 ምድር፡ ሕያዋኒሆሙ፡ ወእመ፡ አክ፡ ያምጽአን፡⁴
 አእግዝእትየ፡ ከመ፡ ይሙታ፡⁵ ምስሌኑ፡⁶ ወት
 ቤላ፡ ንግሥት፡ እንተ፡ ተዓቢ፡ እንዘ፡ ትበኪ፡⁷
 ለእመ፡ አምጻእኪዮን፡ ዝየ፡⁸ ምንተ፡ ይበቀሳ፡
 አላ፡ ይሰድዎን፡ ውስተ፡ ደብተራ፡ ኀበ፡ ኢየሱስ፡
 ከርስቶስ፡ ወልደ፡ እግዚአብሔር፡ ዘከመ፡ ረ
 ሰዩ፡⁹ ዕልዋን፡ ይረስይዎን፡¹⁰ ወበህየ፡ ይቅትል
 ዎን፡ ወሶቤን፡ ገደፈቶን፡¹¹ ኀበ፡ እግረ፡ ታሶት፡
 ወሶበ፡ ነጸራሁ፡ ለንጉሥ፡ እንዘ፡ ይነብር፡ ባ
 ሕቲቱ፡ በከያ፡ ንግሥታት፡ ወዕቁባት፡ እንብዓ፡
 መሪረ፡ እንዘ፡ ይብላ፡ ወይ፡ ለኑ፡ አሌ፡ ለኑ፡
 እስመ፡ ይትኃጐል፡¹² (fol. 53) እግዚእኑ፡ ወከማ
 ሁ፡¹³ በከዩ፡ ዕድ፡¹⁴ ወአንስት፡ ንግሥትሂ፡¹⁵ ዣ
 ን፡ መንግሣ፡ እንቀደውት፡¹⁶ ውስተ፡ ሰማይ፡ ወ
 ትቤ፡ አእግዚእየ፡ አምላክ፡ እስራኤል፡¹⁷ ቅዱሳ
 ን፡ ገባሬ፡ ተአምራት፡ ወመንክራት፡ ንጉሠ፡ ንገ

Prêtres
de la reine.

1-2 አይቱ፡ እወስዶን፡ እውሕጠሙኒ፡ — 3 እቀብሮሙ፡
 — 4-5-6 ያወፅዎሙ፡ ከመ፡ ይሙታ፡ ምስሌኑ፡ አእግዝእት
 የ፡ — 7 ወትቤላ፡ ዘተዓቢ፡ በብካይ፡ — 8 ለእመ፡ መጽ
 አ፡ ዝየ፡ — 9 ይፈስዮን፡ — 10-11 ይፈስይዎን፡ ወገደፈቶ
 ን፡ — 12 ይትሐጐል፡ — 13 ወከማሆን፡ — 14 እድ፡ —
 15 ወንግሥትሰ፡ ዣን፡ — 16 አንቃዕደውት፡ ሰማየ፡ —
 17 አአምላክ፡ አሌል፡

ሥት : ወእግዚአ : አጋዕዝት : ¹ ወአምላክ : አማ
 ልክት : አንተ : በሰማይ : ወአንተ : በምድር : ² ወ
 አልቦ : ባዕድ : አምላክ : ዘእንበሌክ :: አንተ : አድ
 ኃንከሙ : ለእስራኤል : ³ እምእደ : ረርዖን :: ወ
 ለሶስና : እምእደ : ረበናት :: ወለዳንኤል : እም
 አፈ : አናብስት :: እስመ : ኩሎ : ትከል : ወኩ
 ሉ : ይትከሃለክ :: ⁴ ወይኤዜኒ : እግዚአ : ስማዕ :
 ጸሎታ : ለአመትክ : ወኢትትሐየይ : አውያታ : ለ
 ልብየ :: ወእመሰ : ⁵ በዝኃ : ኃጢአትየ : ይዕበይ :
 ወይትለዓል : ምሕረትክ : ⁶ ተዓደዋ : ለኃጢአት
 የ : ወለዝንቱኒ : ⁷ ገብርክ : አእግዚአ : ⁸ ዘኢያን
 ገሥኮኑ : ነግሠ : ወዘኢወሀብኮኑ : አንተ :: እፎ
 ኑ : ⁹ ነሥአ :: እስመ : አንተ : ወሀቢ : ወአንተ : ¹⁰
 ነሣኢ :: እግረ : ዘወሀብክ : ለረዊዕ : ወእደ : ዘወ
 ሀብክ : ከመ : ይግሥሥ : ¹¹ ወኃይለ : ዘወሀብክ : ¹²
 ከመ : ይጽናዕ : አኮኑ : በሕማም : ቀጥቀጥክ : ¹³
 ወሠራዊትሂ : ዘወሀብክ : ዘአልቦ : ¹⁴ ጉልቶ : ኢ
 ሀለጢ : ምስሌሁ : ከመ : ይርአዮ : ሞቶ : ወአልቦ :
 ዘይወልቱ : ¹⁵ ቅድሜሁ : ወአልቦ : ዘይተሉ : ድግ

¹ ወእግዚአ : አጋዕዝት : manquent. — ² ወበምድር : ትቀትልሂ : ወታሐዩ : ወአልቦ : — ³ ለጸኤል : — ⁴ ወአልቦ : ዘይከፋኒክ : — ⁵ እመኒ : — ⁶ ምሕረትክ : በምሕረትክ : ተዓደዋ : — ⁷ ሂ : — ⁸ አእግዚአ : — ⁹ አንተ : እፎኑ : manquent. — ¹⁰ አንተ : supprimé. — ¹¹ ዘወሀብክ : ለግራሥ : — ¹² ዘ : supprimé. — ¹³ ቀጥቀጥክ : — ¹⁴ ዘአልቦሙ : — ¹⁵ ዘይወልቱ :

ፌሁ : ለዮሞኑ : ዓቀብክ : ¹ ኃጢአቶ : ወለእመሰ :
ትትአቀብ : ² ኃጢአቶ : ለሰብእ : አልቦ : ዘየሐዩ :
ወአልቦ : ዘይክል : ድኒኒ : ³ ወይእዜኒ : እግዚእ :
አድኅኖ : ለገብርክ : ዝንቱ : እምእዴሆሙ : ለዕል
ዋን : ወእመሰ : ፈቀድክ : ትቅትሎ : ቅትሎ : እ
ንተ : በእዴክ : ወኢትመጥዎ : ውስተ : እዴሆሙ :
ለከለባት : ⁴ ወአዝብዕት : ⁵ እለ : እየአምሩ : ስ
መክ : ቅዱሰ : ተዘከር : እግዚእ : ሥጋክ : ወደመ
ክ : ወኢትዝከር : ኃጢአቶ : ወአባሳሁ : ለገብርክ :
ዝንቱ : ⁶ ዘኢትፈቅድ : ለኃጥዕ : ⁷ ሞተ : አላ : ግ
ብዓተ : ⁸ ወሚጠተ : ትሁብ : ወዘንተ : ብሂላ :
ተመይጠት : አንዳረ : ⁹ ንጉሥ : ወክልሐት : በዓ
ቢይ : ቃል : ወትቤ : አይኑ : አሕፃ : ይወድቅ : ላ
ዕሌክ : ¹⁰ ወዓይኑ : ¹¹ ኩናት : ይረግዘክ : ወአይኑ :
ሰይፍ : ይጠዘብጠክ : ክዛደክ : ¹² ሶበሰ : ከኒ : ሞት
ክ : ምስለ : ፍቁራኒክ : ወአዕይርከቲክ : ¹³ ወመኳ
ንንቲክ : ወሠራዊትክ : እምኢህዘንኩ : ¹⁴ በእንቲ
እክ : ወይእዜኒ : እኃዝን : ¹⁵ ወእበኪ : ላዕሌክ :
እስመ : ሀሎክ : ባሕቲተክ : ¹⁶ ወአልቦ : ዘይረድአ

¹ እቀብክ : — ² ትትአቀብ : — ³ ዘይክል : ድኒኒ : ወ
አልቦ : ዘይኑብር : — ⁴ ወኢትመጥዎ : ለከለባት : — ⁵ ወ
ለአዝብዕት : — ⁶ ለዝንቱ : ገብርክ : — ⁷ ለኃጥኦ : —
⁸ ግብኣተ : — ⁹ አንዳረ : — ¹⁰ ላኦሌክ : — ¹¹ አይኑ :
— ¹² ይማትር : ክሳደክ : — ¹³ አዕይርከቲክ : manque. —
¹⁴⁻¹⁵⁻¹⁶ እምኢህዘንኩ : ወባሕቱ : አሐዝን : እስመ : ባሕቲ
ትክ :

ከ ፡ ትካትሰ ፡ ሶቢ ፡ ተሐውር ፡¹ ኀበ ፡ ፀብዕ ፡ እስ
 ዕም ፡ ነሉንታክ ፡ ሉምሰ ፡² ወይ ፡ ሊተ ፡ አሌ ፡
 ሊተ ፡³ እስመ ፡ ኢሰምኩ ፡⁴ አዳዊክ ፡ ወእገሪክ ፡
 ዕንግድዓክ ፡ ወዘባኑክ ፡ ወከሣደክ ፡ ወአዕይንቲክ ፡
 ወይ ፡ ሊተ ፡ አሌ ፡ ሊተ ፡ እግዚእየ ፡ ንጉሥ ፡ መ
 ኑ ፡ እምወሀበኒ ፡ ሞተ ፡ ከመ ፡ እሙት ፡ አኒ ፡ እን
 በለ ፡ እርአይክ ፡ ሞተክ ፡⁵ ወዘንተ ፡ ብሂላ ፡ በከየ
 ት ፡ ብካየ ፡ መሪረ ፡⁶ ወአንብዓ ፡ ይውህዝ ፡⁷ ከ
 መ ፡ ማይ ፡ ወይንጸፈጸፍ ፡ ዲበ ፡ እንግዳሃ ፡ ወላዐ
 ለ ፡ አጥባቲሃ ፡ ወምስሌሃ ፡ በከዩ ፡ ዕድ ፡⁸ ወአንስ
 ት ፡ አዕሩግ ፡ ወሕፃናት ፡ ወወደዩ ፡⁹ ሐመደ ፡ ዲ
 በ ፡ ርእሶሙ ፡¹⁰ ኢታጥፍአኒ ፡¹¹ ለግሙራ ፡ በእን
 ተ ፡ ስምክ ፡ በእንተ ፡ አብርሃም ፡ ፍቄርክ ፡ ወበእ
 ንተ ፡ ይስሐቅ ፡¹² ቍልኤክ ፡ ወበእንተ ፡ እስራኤ
 ል ፡¹³ ቅዱስክ ፡ ኢትንጽር ፡ አበላኒ ፡ ዘአበስኒ ፡ ለ
 ኒ ፡¹⁴ አላ ፡ ጽድቆሙ ፡ ላዕለ ፡¹⁵ ይትቀንዩ ፡¹⁶ ለክ ፡
 በንጹሕ ፡¹⁷ አርሑቀ ፡ መዓት ፡ ወብዙኃ ፡ ምሕ

Désespoir
général
ou comp.

¹ እንዘ ፡ ተሐውር ፡ — ² ወይእይስ ፡ — ³ አሌ ፡ ሊተ ፡
 supprimé. — ⁴ ኢሰምኩክ ፡ ነሉንታክ ፡ les mots suivants
 manquent jusqu'à መኑ ፡ እምወሀበኒ ፡ — ⁵ መኑ ፡ እምወሀበ
 ኒ ፡ ሞተ ፡ እምቅድመ ፡ እርአይ ፡ ሞተክ ፡ — ⁶ በከየት ፡ መ
 ሪረ ፡ — ⁷⁻⁸ ይውህዝ ፡ በነሉንታሃ ፡ እስክ ፡ እግራ ፡ ወምስ
 ሌሃ ፡ ይበከዩ ፡ እድ ፡ — ⁹ አዕሩግ ፡ ወሕፃናት ፡ manquent;
 ወይወደዩ ፡ — ¹⁰ ወይብሉ ፡ — ¹¹ ኢታጥፍዓኒ ፡ — ¹² ወ
 ይስሐቅ ፡ — ¹³ ወጽኤል ፡ — ¹⁴ ለኒ ፡ manque. — ¹⁵ ላክለ ፡
 — ¹⁶ ተቀንዩ ፡ — ¹⁷ በንጹሕ ፡

ረት : አቶርር : መዓተክ : ¹ እምኔኒ ። እግዚአ : ነ
 ጽር : ውስተ : ረዲኦትዩ : ² እግዚአ : አፍዋን : ረ
 ዲኦተኒ ። ተንሥኦ : እግዚአ : ርድኦኒ : ወአድኣኒ
 ነ : በእንተ : ስምክ ። ³ እስመ : ንሕኒ : ሕዝብክ :
 ወአባግዓ : መሬትክ : ⁴ ወክህናትኒ : ቀልፁ : ታቦ
 ታት : ወበከዩ : እንዘ : ይብሉ : ተዘከር : እግዚአ :
 ሥጋክ : ወደመክ : ኢትመቱ : ⁵ አባግዲክ : ⁶ ለተ
 ኩላ : ከመ : ኢይትመክሉ : ዕልዋን : ላኦለ : ስም
 ክ : ቅዱስ ። ወኢይበሉ : አይቄ : ውኦቱ : እምላ
 ክሙ : ዘእምኑ : ቦቱ ። ኦእግዚአ : እግዚአብሔር :
 እግዚአኒ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : መሕየዌ : ነፍስ :
 ወሥጋ ። ስማዕ : ጸሎተኒ : ወተወከፍ : ስዕለተኒ :
 ኢታማስን : መርዔተክ : እንተ : ቤዘውክ : ⁷ በደ
 መ : ወልድክ ። አላ : አድኣኖሙ : እምእደ : ከለባ
 ት : ተዘኪረክ : ሕማማተ : ወልድክ : ዘሐመ : በእ
 ንቲአሆሙ : ጽፍዓተ : መላትሒሁ : ወቅንዋተ :
 እደዊሁ : ወእገሪሁ : ወርግዘተ : ገበሁ : ወሞቶ : ⁸
 ወትንሣኤሁ : ወዕርገቶ : ውስተ : ሰማያት : ንብረ
 ቶ : በየማኒ : ዚአክ : ⁹ አድኣኖሙ : በእንተ : ስም
 ክ : ¹⁰ ንጉሥሂ : እንቃዕደወ : ውስተ : ሰማይ : ወ
 ሰፍሐ : ¹¹ እዳዊሁ : ወይቤ : እግዚአብሔር : ኃይ

Prière du roi
 'Amda Syôn.

¹ መኣተክ : — ² ረዲትኒ : — ³ ተንሥኦ ስምክ :
 cette phrase manque. — ⁴ መርዔትክ : — ⁵ ኢትመቱ : —
⁶ አባግዓ : — ⁷ ተቤዘውክ : — ⁸ ሞቶ : (ወ : supprimé.)
 — ⁹ በየማኒ : — ¹⁰ ስምክ : ቅዱስ : — ¹¹ ወ : sup-
 primé.

ል : ወጽኑዕ : እግዚአብሔር : መሓሪ : ¹ ወመፍቀ
 ሬ : ሰብእ : አድኅን : ሕዝብክ : ወኢታጥፍዎሙ : ²
 በእንተ : ኃጢአቶሙ : አላ : መሐሮሙ : ³ በምሕ
 ረትክ : እስመ : ርኑቀ : መዓት : ⁴ ውብዙኃ : ምሕ
 ረት : ወዳድቅ : እንተ : (fol. 54) ኪያየሰ : ረሲ : ⁵
 ዘከመ : ይኤድመክ : ሰአለ : ወዳለየ : ኀበ : እግዚአ
 ብሔር : በእንተ : ሕዝቡ : ⁶ ወአኮ : በእንተ : ርእ
 ሱ :: ወረጸመ : ቃለ : ወንጌል : ዘይቤ : ጌር : ፍላ
 ዊ : ⁷ ይሜጡ : ነፍሶ : ቤዛ : ሀየንተ : አባግዲሁ : ⁸
 ወሶቤሃ : መጽሐ : ትዕይንተ : ዕልዋን : እንዘ : አ
 ስይፍቲሆሙ : ይትባረፃ : ከመ : መብረቅ : ወአቅ
 ስስቲሆሙ : ውሱቅ : ነፍተ : ሐዲንሂ : ወአርማ
 ሐ : ⁹ ዕፀው : ወድምቡስ : ዘውእቱ : በትረ : ሐዲ
 ን : ¹⁰ ውስተ : እደዊሆሙ :: ውብዝኖሙ : ከመ :
 እንበጣ : ወከመ : ከዋክብተ : ሰማይ : ወከመ : ኀ
 ፃ : ¹¹ ዘድንጋገ : ባሕር :: ወከመ : ደመና : ዘክረም
 ት : ¹² ዘይገለብሶ : ለሰማይ :: ወድምዎሙ : ከመ :
 ድምፀ : ማዕበለ : ባሕር : ዘይዘብጣ : ነፋስ : ወቃ
 ሎሙ : ከመ : ቃለ : መብረቅ : ወነጐድንድ : በጊ

Asprect dell'armata
 ennomir.

¹ ጌር : ወመሐሪ ; እግዚአብሔር : manque. — ² መፍ
 ቀሬ : ሰብእ : ኢታጥፍዎሙ : ለሕዝብክ : — ³ መሐሮሙ :
 — ⁴ እስመ : መሐሪ : ወርሐቀ : መዓት : እንተ : — ⁵ ወዳ
 ድቅ : እንተ : manquent ; ኪያየ : ረሲ : — ⁶ ሰአለ : በእንተ :
 ሕዝቡ : — ⁷ ፍላዊ : ጌር : — ⁸ ቤዛ : አባግዲሁ : —
⁹ ወአርማኃ : ዕፀሂ : — ¹⁰ ኃዲን : — ¹¹ ፍፃ : — ¹² ደ
 መና : ክረምት :

ዜ : ዝኖም : ወበቃለ : ጽራሆሙ : አንቀልቀሉ :¹
 አድባር : ወአውግር : ወበድምፀ : እገሪሆሙ : አን
 ገስገሰት : ምድር ።

ወካዕበ : ስማፅ : ዘእንግረከ :² አፍቁር : ወኢታ
 ምስል : ነገርየ : በከ : ሊተሰ : ይመስለኒ :³ ሶበ :⁴
 ይረውዱ : ምስሌሆሙ : አዕዋምሂ : አድባርኒ :⁵
 ወአውግርኒ :⁶ በከመ : ወርህ :⁷ ወከዋክብት : ሶ
 በ : ይረውዱ :⁸ ደመናት :⁹ በስፍሐ : ሰማይ : ይ
 መስል : ዘይረውዱ : ወርህ : ወከዋክብት :¹⁰ ለን
 ኒ :¹¹ ይመስለኒ :¹² ከማሁ : ርእዮቶሙ : ለዕልዋ
 ን ።¹³ እስመ : ከደኑ : ምድረ : ክሎ : ወብዙኃን :¹⁴
 እሙንቱ ። ወአልበሙ : ጉልቅ : ለነጊርሂ :¹⁵ ዩ
 ዓዕብ : ወሐሊና : ይስእን : ከኖፍርኒ : ኢይክል :
 ፈክሮ : ወልሳን : ተኖግሮ : ወአስይፍቲሆሙኒ :¹⁶
 ያንፀበርቅ : ወምድር : ታድለቀልቅ : ወልበ : ሰብ
 እ : ጠፍዓ :¹⁷ ወኃይሎሙ :¹⁸ ተመስወ : ክመ : ሰ
 ብእ : አራዊታትኒ :¹⁹ ኃጥኡ : መካኒ : ወጐዪ : ወ
 ቦኡ : ውስተ : ትእይንት : ዘዓምደ : ጽዮን :²⁰ እስ

¹ አድለቅለቁ : — ² ስማፅ : እንግርከ : — ³ መሰለኒ :
 — ⁴ ሶመ : — ⁵⁻⁶ ኒ : manque. — ⁷ ወርሃ : — ⁸ ይረው
 ፁ : — ⁹ ደመናት : manque. — ¹⁰ ዘይረውዱ : les deux mots
 suivants manquent. — ¹¹ ኒ : — ¹² መሰለኒ : — ¹³ ርእዮቶ
 ሙ : ለእልዋን : — ¹⁴ ከደኑ : ክሎ : ምድረ : እስመ : ብዙ
 ኃን : — ¹⁵ ኒ : — ¹⁶ ኒ : supprimé. — ¹⁷ ወልበ : ጠፍዓ :
 — ¹⁸ ወኃይለ : ሰብእ : — ¹⁹ አራዊትኒ : — ²⁰ ወቦኡ :
 ትዕይንተ : ንጉሥ : ዓምደ : ጽዮን :

Effet de l'eau
de Jourdais
que
la reine envoio
au roi.

መ : ዓገቱ : ዕልዋን : ዙሎ : ምድረ ። ወሶበ : ርእ
የት : ንግሥት : እንዘ : ይመጽኡ : ዕልዋን : ተዘከ
ረት : ቃሎ : ¹ ዘንገሮ : ለንጉሥ : ፩ብእሲ : ተንባ
ላታይ : ² ወይቤሎ : ከማዕ : አንጉሥ : ሶበ : ይመ
ጽኡ : ዕልዋን : ሕዝብ : ተንባላት : ³ ባቤከ : ይገ
ብሩ : ሥራየ : ኅበ : ትዕይንት : ⁴ ወኅበ : ማይ : ዘ
ትሰቲ : አንተ : ወሠራዊትከ : ውእተ : ጊዜ : ነ
ሥአት : ማየ : ዮርዳኖስ : ወሐመደ : ጎልጎታ : ወ
ፈነወት : ኅበ : ንጉሥ : እንዘ : ትብል : ንዛእኡ : ⁵
ተጠመቅኦ : ⁶ ወንዝኖሙኦ : ⁷ ለሠራዊትከኦ : ⁸
ወሶበ : በጽሐ : ⁹ ውእቱ : ልዑክ : ¹⁰ ኅበ : ንጉ
ሥ : ጸውዖ : ለ፩ቀሲስ : ዘስሙ : ተክለ : ጽዮን :
ወይቤሎ : አጥምቀኒ ። ወአጥመቆ : በውእቱ : ማ
የ : ¹¹ ዮርዳኖስ : እንዘ : ቅኑተ : ሐቋሁ : ¹² እስመ :
ሀሎ : ይጌጉዕ : ውስተ : ፀብዕ ። ወተጠሚቆ : ተ
አተተ : እምኔሁ : ሕማሙ : ወድካሙ ። ¹³ ወለብ
ሰ : ኃይለ : እግዚአብሔር : እምላዕሎ : ¹⁴ ወይቤ :
ዛቲ : ማየ : ዮርዳኖስ : ለእመ : ሞትኩ : ትኩንኒ :
ስንቅየ ። ¹⁵ ወእመ : አከ : ትኩንኒ : ኃይል : ¹⁶ ለ
ሐይወትየ : ወእንዝሆሙ : ¹⁷ ለሠራዊቱ : ወለአፍ

¹ ቃለ : — ² ዘንገሮ : ፩ተንባላታይ : — ³ ዕልዋን : ተንባለ
ት : ይገብሩ : — ⁴ በትዕይንትከ : — ⁵⁻⁶⁻⁷⁻⁸ ኦ : supprimé.
— ⁹ በፅሐ : — ¹⁰ ላኢከ : — ¹¹ በማየ : — ¹² እንዘ : ቅኑ
ት : እስመ : — ¹³ ሕማም : ወድካም : — ¹⁴ ኃይለ : እምላኢ
ሎ : — ¹⁵ ትኩንኒ : ስንቅ : — ¹⁶ ኃይለ : — ¹⁷ ወእንዝኖ
ሙ : እምውእቱ : ማየ : ዮርዳኖስ : ለሠራዊቱ : ወለአፍራሲሁ :

ራሲሁ : እምውኤቱ : ማየ : ዮርዳኖስ ። ወሠራዊ
 ትኒ : ¹ ሶበ : አብል : ኢይምስልክሙ : ምሑራን : ²
 ፀብዕ : አላ : ሐራዕያን : ወሐባዝያን : ወኖሎተ :
 እንስሳ ። ምሑራን : ፀብዕስ : ³ ሀለዉ : ምስሌሁ :
 ጎዳጣን : ሰብአ : አፍራስ : ወሰብአ : እግር : እለ :
 ተረከቡ : በውስተ : ትዕይንቱ : ውኤቱስ : አጥብ
 አ : ልቦ : አመ : ተራከቦሙ : ለኢሎፍሲ ። ⁴ ወይ
 ቤ : እሉ : ቁላፋን : በውሁድኒ : ወበብዙኅኒ : ⁵ አ
 ልቦሙ : ተስፋ : ድኒን : ወቀተሎ : ለጎልያድ : ⁶
 ወአድኅኖሙ : ለእስራኤል ። ⁷ ወከማሁ : ዓምደ :
 ጽዮን : ⁸ ይቤሎሙ : ለሕዝቡ : ኢትፍርሁ : እም
 ቅድመ : ገጸሙ : ⁹ ለዕልዋን : እስመ : ይረድአን :
 እምላክሙ : ለክርስቲያን : ወያድኅንን : እምእዴ
 ሆሙ ። ብዙኅኒ : ኢይመውዕ : ወውሁድኒ : ኢይ
 ትመዋዕ : ዘእንበለ : በኃይለ : እግዚአብሔር ። ወ
 እንዘ : ከመዝ : ይትናገር : ንጉሥ : በጽሑ : ¹⁰ ዕል
 ዋን : እንዘ : ይነዝኝ : አንስት : ቅድሜሆሙ : ሥ
 ራዩ ። ¹¹ ንጉሥስ : እንዝኝ : ላዕሌሆሙ : ማየ :
 ዮርዳኖስ : ¹² ከመ : ይደምስስ : ሥራዮሙ : ወራን

Les musulmans
 sont précédés
 par des sorciers
 qui jettent
 des malédictions.

¹ ወራዊት : — ² ምሁራን : — ³⁻⁴ ምሁራን : ፀብዕስ :
 ሰብአ : አፍራስ : ወሰብአ : እግር : ጎዳጣን : ሀለዉ : ውኤቱ
 ሰ : አጥብአ : ልቦ : አመ : ተራከቦ : ዳዊት : ለኢሎፍሊዊ :
 — ⁵ በብዙኅኒ : ወበውኅድኒ : — ⁶ ለጎልያድ : — ⁷ ለ
 ኤልል : ከማሁ : — ⁸ ኒ : ajouté. — ⁹ እምገጸ : ዕልዋን :
 — ¹⁰ መጽሐ : — ¹¹ ሥራዮ : ቅድሜሆሙ : — ¹² ማየ :
 ዮርዳኖስ : ላኦሌሆሙ :

ወ : ቅድሜሁ : ኅዳጣን : አፍራስ : ወሰብአ : ዘእግር : ¹ ወተራከብዎሙ : ለዕልዋን : ወስዕኑ : ² ቀዊሙ : ቅድሜሆሙ : ወጐዩ : ነሉሙ = ወዐ : እምኔሆሙ : ዘይቤሉ : ³ ለንጉሥ : ንባዕ : ኅበ : ቅጽረ : ⁴ ትዕይንት : ወበህዩ : ንትቃትል = ⁵ ንጉሥሰ : ይቤ : እንብዩ : ⁶ ኢይመውት : በውስተ : ⁷ ሕዕኑ : ብእሲትዩ = አላ : እመውት : ሞተ : ብእሲ : በውስተ : ቀትል = ወዐ : ዘይቤልዎ : ንጉዩይ : በአፍራስ : ወንሑር : ኅበ : ሀለጢ : ሠራዊትከ = ወእመሰ : ትፈቅድ : ንትመዩጥ : ምስለ : ነሉ : ሠራዊትከ : ⁸ ወንትቃተሎሙ : ወእመ : ፈቀድከ : ይኩን = ንጉሥሂ : አውሥአ : ወይቤሎሙ : ⁹ ለእመሰ : (fol. 55) ኃደጉ : ብእሲትዩ : ወውሉድዩ : ወነሉ : ሰብአ : ¹⁰ ዘእመገበኒ : አምላኪዩ : ኢየሱስሃ : ¹¹ አኃድግ : ኢይገብር : ዘንተ : ነገረ : ¹² እመሰ : ፈቀደ : ¹³ ወልደ : እግዚአብሔር : ይቅትለኒ : ለይቅትለኒ : ወእመሰ : ፈቀደ : ያሕይወኒ : ለያሕይወኒ : ወሰበ : ይቤሎሙ : ዘንተ : ሰዓምዎ : ¹⁴ እዳዊሁ : ወእገሪሁ : ወአዕይንቲሁ : ወዕንግድአሁ :

Amdu Sydm
reste seul,
abandonné
par
ses guerriers.

¹ ኅዳጣን : ሰብአ : አፍራስ : — ² ወክእኑ : — ³ ወዐ : ዘይቤሉ : — ⁴ ንባአ : ኅበ : ቅዕረ : — ⁵ ወንቀተል : ህዩ : — ⁶ እንብዩ : supprimé. — ⁷ ውስተ : — ⁸ ምስለ : ሠራዊትከ : — ⁹ ወይቤሎሙ : ንጉሥ : les mots précédents-depuis ንትቃተሎሙ : ont été supprimés. — ¹⁰ ወሰብአ : — ¹¹ ኢየሱስሃ : — ¹² ዘንተ : ነገረ : ወእመሰ : manque. — ¹³ ከርሱሰ : ወልደ : — ¹⁴ ሰዓምዎ : ነሉንታሁ : አእርከቲሁ :

ወመታከፍቲታ ፡ አዕርክቲታ ፡¹ ወፍቆራኒታ ፡ ወ
 ሀደግዎ ፡² ለሞት ፡ ወጎዩ ፡ ከሉሙ ። ንጉሥሰ ፡
 ቆመ ፡ ባሕቲቱ ፡³ ከመ ፡ ዓምድ ፡ ዘኢይጸንን ፡ ወ
 ከመ ፡ መሥረት ፡⁴ ዘኢያንቀለቅል ፡ ወከመ ፡ አ
 ረፍተ ፡ አድማስ ፡ ጽኑዕ ። ወይቤሉሙ ፡ ለሠራ
 ዊቱ ፡ ቁሙ ፡ ወተአገሡ ፡⁵ ንስቲቱ ፡ ከመ ፡ ትር
 አዩኒ ፡ ዘከመ ፡ አቀትል ፡⁶ ወዘከመ ፡ አመውት ።
 ወዘከመ ፡ ይገብር ፡ እግዚአብሔር ፡ በአደዩ ፡ ዮ
 ም ፡ ወአልቦ ፡ ዘይሰምዎ ፡ ቃሎ ፡ መኑሂ ፡⁷ አላ ፡
 ጎዩ ፡ ከሉ ።⁸ ወሶባ ፡ እብል ፡ ጎዩ ፡ ከሉሙ ፡⁹
 ኢይምሰልከሙ ፡ በአንተ ፡ ፍርሃት ፡¹⁰ ወኢታንከ
 ሩ ። እብልሰ ፡ ሠራዊቱ ፡ ሸዋ ፡ ወዳሞት ፡ ሠራዊ
 ቱ ፡ ጎዣም ፡ ወትግሬ ፡ ሠራዊቱ ፡ ብጉኖ ፡ ወአ
 ምሐራ ፡ ወከሉሙ ፡ ሠራዊቱ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ከሉ
 ሙ ፡ በምልዎሙ ፡¹¹ እምኢክህሉ ፡ ቀዊመ ፡ ቅድሜ
 ሆሙ ፡ ለአመ ፡ ኢኮን ፡ በኃይለ ፡ እግዚአብሔር ።
 ወሶባ ፡ ርእየ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡¹² ይጎይይ ፡ ጸርሐ ፡
 በዓቢይ ፡ ቃል ፡ ላዕለ ፡ ሠራዊቱ ። ወይቤሉሙ ፡¹³
 እስከ ፡ አይቲኑ ፡¹⁴ ይመስለከሙኑ ፡ ዮም ፡ ዘትበጽ

¹ ሰአምዎ ፡ ከሉንታታ ፡ አከርክቲታ ፡ — ² ወመጠውዎ ፡
 ለሞት ፡ — ³ ባሕቲቱ ፡ supprimé. — ⁴ መሰረት ፡ — ⁵ ተ
 ግገሡ ፡ — ⁶ አቅቃተል ፡ — ⁷ ቃሎ ፡ መኑሂ ፡ supprimés.
 — ⁸ ከሉ ፡ supprimé. — ⁹ ከሉሙ ፡ supprimé. — ¹⁰ በፍ
 ርሃት ፡ — ¹¹ ከሉሙ ፡ manque; በምልዎሙ ፡ — ¹²⁻¹³ ከ
 መ ፡ ጎዩ ፡ ይቤ ፡ በጽራኝ ፡ — ¹⁴ ኑ ፡ supprimé; ትጎ
 ይዩ ፡

Il s'élance
contre
les musulmans
avec
six cavaliers.

ሐ : ኅበ : ሀገርክሙ : ¹ ኢትዚክሩኑ : ኪያየ : ዘ
ሐፀንኩክሙ : ² ወአልሐቁክሙ : በስብሐ : አስዋ
ር : ወበሜስ : ወበስብሐ : ሥርናይ : ወአሰርገው
ክሙ : ³ በወርቅ : ወበብሩር : ወበአልባስ : ከቡ
ር : ⁴ ወዘንተ : ብሂሎ : ወረረ : ከመ : ነምር : ወ
ቀንጸ : ከመ : አንበሳ : ወተፅዕን : ዲበ : ፈረሱ : ዘ
ስሙ : ሐረብ : አስፈሬ : ወይቤሎ : ለ፩ : ቍልኤ
ሁ : ዘስሙ : ዘንአስፈሬ : ሊቀ : አፍራስ : ንዑሳን :
ባዕ : አንተ : የማን : ማዕከሎሙ : ⁵ ለዕልዋን : ወ
ጉብረ : ⁶ አዘዘ : ወቦአ : ማዕከሎሙ : ለዕልዋን : ⁷
ወተአደዎሙ : ⁸ ወተለውዎ : ፭ : መስተፅዕናን :
አፍራስ : ስሙ : ለ፩ : ተክለ : ወለክልኡ : ወናግ
ረዓድ : ⁹ ወለሣልሱ : ሳፍ : ሰገድ : ወልደ : ንጉ
ሥ : ወለራብዑ : በድል : ወበዝ : ወለኃምስ : ¹⁰ ቅ
ድመይ : ንጉሥሂ : በአ : አንተ : ፀጋም : ኅበ : ሀ
ሎ : ብዝሃሙ : ለዕልዋን : ወኢገገጸ : ድኅሬሁ : ¹¹
ወኢሜጠ : ዘባሞ : ሶበ : ይዘንም : ላዕሌሁ : ¹² አሕ
ዓ : ከመ : ዝናም : ወኩናተ : ኃዒን : ¹³ ወአርማ
ኃ : ¹⁴ ሐዒን : ወዕፀው : ከመ : በረድ : ወመጽኡ :
ይዕግትዎ : በአስይፍት : ውኡቱስ : አጽንዓ : ገጸ :

¹ ዘትበዕሐ : ዮም : ሀገርክሙ : — ² ዘሐጸንኩክሙ :
— ³ አሰርገውኩክሙ : — ⁴ ከቡራት : — ⁵ ማከከሎሙ :
— ⁶ ጉብረ : በከመ : — ⁷ ለዕልዋን : supprimé. — ⁸ ወተዓ
ደዎሙ : — ⁹ ወናግ : ረዓድ : — ¹⁰ ሐምስ : — ¹¹ ወኢገ
ገጸ : ድኅሬሁ : manquant. — ¹² ላኦሌሁ : — ¹³ ሐዒን : —
¹⁴ አርማሐ :

ከመ : ከኩሐ : ወአጥብአ : ¹ ነፍሶ : ለሞት : ወ
 ሠጠቀ : ² ትዕይንቶሙ : ለዕልዋን ። ወሶበ : ረገ
 ዘ : ለ፩ብእሲ : ደርበዮ : ለከልኡ : ወፀመሮሙ : ለ
 ፪ሆሙ : ከመ : ዘ፩ነፍስ : በእሐቲ : ኩናት : በኃ
 ይለ : እግዚአብሔር ። ወሶቤሃ : ነፍሱ : ዕልዋን :
 ወነትቶ : ወኢክህሉ : ቀዊመ : ቅድመ : ገጹ : እስ
 መ : ምሑረ : ³ ፀብዕ : ውእቱ : እምትካት : ዘአል
 በ : ዘይክል : ቀዊመ : ቅድሜሁ : መኑሂ : በውስ
 ተ : ፀብዕ ። ወ፯ሂ : ⁴ መስተዕዕናነ : አፍራስ : እለ :
 ዘከርናሆሙ : ⁵ ቀዳሚ : ⁶ ወግዕዮሙ : ለዕልዋን :
 እንተ : ድኅሬሆሙ : ወሶበ : አጐየሮሙ : ንጉሥ :
 ለዕልዋን : ተመይጡ : ሠራዊቱ : ⁷ እለ : ጐዩ ።
 ወነገፎሙ : ለዕልዋን : ውስተ : ግብ : ፩ : ⁸ ኀበ :
 እስተዳለወ : እግዚአብሔር : ብዙኃ : ወእዙዝ :
 ጥቀ : ዘአልቦ ። ⁹ ወወረደ : እምላዕለ : ¹⁰ ፈረሱ :
 ወነሥአ : ወልታሁ : ወወግዮሙ : ለዕልዋን ። ወ
 ሶበ : ይዳክም : የማናይ : እዴሁ : ይወግዕ : ፀጋ
 መ : ¹¹ እዴሁ : ወሶበ : ይዳክም : ፀጋማይ : እዴሁ :
 ይወግዕ : በየማነ : እዴሁ : እሙንቱሰ : አሕዛብ :
 ነዊሃ : ቆሞሙ : ወኅሡም : ራዕዮሙ : ¹² : ወስዕ
 ርተ : ¹³ ርእሶሙ : ከመ : ሥዕርተ : እንስት : ፍቱ

Les musulmans
prennent la fuite.

Description
des Maures.

¹ አጥብቃ : — ² ሰጠቀ : — ³ ምሁረ : — ⁴ ጌመስተዕ
 ዕናነ : — ⁵ ዘከርና : — ⁶ ቀዳሚ : — ⁷ ሠራዊት : —
⁸ ውስተ : ፩ግብ : — ⁹ ወብዙሃ : ጥቀ : ዘአልቦ : ትልቁ :
 — ¹⁰ እምላእለ : — ¹¹ በፀጋማይ : la phrase suivante manque.
 — ¹² ርእሶሙ : — ¹³ ወሥዕርቶሙ :

ል : ወጽፋር : ወይበጽሕ : ¹ እስከ : ሐቋሆሙ ።
 ወሰበ : ይበውኡ : ውስተ : ፀብፅ : ይትእኃዙ : ወ
 የአሥሩ : ² አዝፋረ : አልባሲሆሙ : ፩ምስለ : ፩ክ
 መ : ኢይጉዩዩ : እምፀብፅ : እስመ : መስተቃትላ
 ን : ³ እሙንቱ : ጥቀ ። ወንጉሥ : ዓምደ : ጽዮን :
 ጸንዓ : ላዕሌሆሙ : ⁴ ወሠረዎሙ : ወአሕለቆሙ :
 በኃይለ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : ወልደ : እግዚአብ
 ሔር : ወበረድኤታ : ለጽዮን : መርዓተ : ሰማይ :
 ትምክህተ : ⁵ ክሉ : ዓለም : ወበጸሎተ : ካህናት :
 ወዲያቆናት : ወመነኮሳት : ወበጸሎተ : መኃይም
 ናን : ወመኃይምናት ። ⁶ ወፈድፋደስ : በአሚኖቱ :
 ወበሃይማኖቱ ። ⁷ ወእምድኅረዝ : ⁸ ተዕዕን : ንጉ
 ሥ : ዲበ : ፈረሱ : ወዴገኖሙ : ለእለ : ጐዩ : ወ
 ተለውዎ : ውሁዳን : ⁹ ሰብኦ : እምወራዊቱ ። ወ
 ይቤ : ንጉሥ : ኢትንሥኡ : ሰለባ : ቅቱላን : አላ :
 ዴገንዎሙ : (fol. 56) ለሕያዋን : ¹⁰ ወቅትልዎሙ :
 ቅቱላነስ : ይስልባ : ¹¹ አንስት ። ወረከበ : ንጉሥ :
 ለ፩ብኦሊ : ዘእምውስተ : ሐራ : ¹² እንዘ : ያንሥእ :
 ልብሰ : በድን : ረገዝ : ንጉሥ : ¹³ በክናት : ድኅሪ
 ተ ። ወሶቤሃ : ፈርሁ : ወራዊት : ¹⁴ ትእዛዝ : ንጉ

Prescriptions
relatives
aux défunts
des morts.

¹ ይበፅሕ : — ² የአከሩ : — ³ ምሁራን : ቀትል : —
⁴ ጸንዓ : ጥቀ : ወሠረዎሙ : — ⁵ ወትምክህተ : — ⁶ ወበ
 ጸሎተ : ክሉሙ : መሃይምናን : ወመሃይምናት : — ⁷ በጽ
 ንዓ : ሃይማኖቱ : — ⁸ ወእምዝ : — ⁹ ኅዳግን : — ¹⁰ ለዕ
 ልዋን : ሕያዋን : — ¹¹ ይስልባ : — ¹² ዘውስተ : ሐራ : —
¹³ ወረገዝ : ንጉሥ : እንተ : ድኅሪቡ : — ¹⁴ ሰራዊት :

ሥ : ወጉብሩ : በከመ : ቃሉ ። ቅቴላንሰ :¹ ሰለባ :
 አንስት : ወንሥኦ : አልባሰ :² ወአስይፍተ : ወአ
 ቅስስተ : ወክድንወ : ወወላትወ : እስከ : ኢይከ
 ላ : ፀዊረ : ወአዕተዋ : ውስተ :³ ትዕይንት ። ዘ
 ከመዝ : ነገር : ኢተጉብረ :⁴ ቡዓበ : ባዕዳን : ነገ
 ሥት : ወኢዜነዉኒ : አበዊን : ወኢነገሩን : እለ :
 ቀደሙን : ኢሰማዕን : ወኢርኢን : ኢንሕን : ወኢአ
 በዊን ። ወሶበ : አሕለቆሙ :⁵ ንጉሥ : ለእለ : በ
 የማን : መጽአ :⁶ እምድሳፊሆሙ : ለእለ : በፀጋ
 ም : ወዘረዎሙ : ከመ : ነፋስ : ይዘሩ : ፀበለ : ወቀ
 ተሎሙ : ለዕልዋን ። እምጊዜ : ስሉ :⁷ ሰዓት : ዘ
 መዓልት : እስከ : የአርብ :⁸ ፀሐይ : ወእስከ : ይ
 ጣበቅ : እዴሁ : ምስለ : ክፍት :⁹ በደመ : ሰብእ :
 እምብዝኃ : ቀትል ። ወፈትሑ : እዴሁ : በኃይ
 ል : ወንሥኡ : በክፍት :¹⁰ እምአዴሁ ። ወይእዜ
 ኒ : ስምዑ :¹¹ እንግርክሙ : ካዕበ : ዘኮን : ፀብዓ :
 በይእቲ : ዕለት : ዘኢኮን : ከማሁ : ቡዓበ : ቀዳማ
 ውድን :¹² ዘኢትዮጵያ : ነገሥት : ንጉሥስ : ይፀብ
 ዕ : ክሉ : ምድረ : ዘቃሕተ : መንግሥቱ ። ለንጉ
 ሥስ : አልቦ : ዘይፀብእ : በፈቃዱ : ዕልዋንሰ : መ

Réflexions
sur ce combat.

1 ቅቴላንሰ : — 2 አልባሰሆሙ : — 3 ቡዓበ : — 4 ኢተ
 ሰለባ : — 5 አሕለቆሙ : ለእለ : — 6 መጽአ : ንጉሥ :
 እንተ : ድሳፊሆሙ : — 7 ወቀተሎሙ : እምጊዜስ : —
 8 የአርብ : — 9 ምስለ : ክፍት : — 10 ነሥኡ : ክፍት :
 እምአዴሁ : — 11 ስምዑ : ካዕበ : እንግርክሙ : — 12 ቀደ
 ማያን : ነገሥት : ዘኢትዮጵያ :

ጽኑ ፡ ይፅብዕዎ ፡ ለንጉሥ ፡¹ በፈቃድሙ ፡ ለንጉሥ ፡² እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ባሕቲቱ ፡ ዘእንበለ ፡ ወፈዊቱ ። ወወፈዊቱሰ ፡ ሐሩ ፡ ካልዓ ፡³ ብሔረ ፡ በፈቃድ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይትእወቅ ፡⁴ ኃይሉ ፡ ወጥበቡ ፡ ወሥልጣኑ ፡ በላዕለ ፡⁵ ውሁዳን ።⁶ ከመ ፡ ኢይበሉ ፡ ወፈዊተ ፡ ንጉሥ ፡⁷ በኃይልነ ፡ ሞዕናሆሙ ። እግዚአብሔርሰ ፡ አርአየ ፡ ኃይሉ ፡ ላዕለ ፡⁸ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ሀሎ ፡ ሞስለ ፡ ውሁዳን ፡⁹ ወፈዊት ። በከመ ፡ ይቤ ፡ መጽሐፍ ፡ ብዙኃኒ ፡¹⁰ ይክል ፡ አውኅዶ ፡ ወኅዳትኒ ፡¹¹ ይክል ፡ አብዝሆ ። ወካዕበ ፡ ይቤ ፡ ነቢይ ፡ ወ፪ ፡ ይሰድድዎሙ ፡ ለ፻ ። ዓምደ ፡ ጽዮንሂ ፡ ባሕቲቱ ፡ ከነ ፡ ከመ ፡ አዕላፍ ፡¹² ወወረዎሙ ፡¹³ ለዕልዋን ፡ ወአጥፍዎሙ ፡ በምዕር ፡ ወኬዶሙ ፡ ከመ ፡ ፀበል ፡ ወሐረጾሙ ፡ ከመ ፡ ዕክል ፡¹⁴ ወቀጥቀጦሙ ፡ ከመ ፡ ብርዕ ፡ ወረሰዮሙ ፡ ከመ ፡ ቈጽል ፡ ዘየሐፍሶ ፡ ነፋስ ፡¹⁵ ወበልዎሙ ፡ ከመ ፡ እሳት ፡ ዘያውኢ ፡ ሣዕረ ፡ ወከመ ፡ ነበልባል ፡ ዘያነድድ ፡ አድባረ ። ቀተሎሙ ፡ ገብረ ፡ መስቀል ፡ ብኣሲ ፡ እዛል ፡ ዘኢይመዋዕ ፡¹⁶ ለፀር ። ወከነ ፡ አብድንቲሆሙ ፡ ከመ ፡ ከምረ ፡ እክል ፡ ወከመ ፡ አውግር ። ወእለ ፡ ሞቱ ፡ ወተቀትሉ ፡ በይኣቲ ፡ ዕለ

1-2 ለንጉሥ ፡ manque. — 3 ካልኦ ፡ — 4 ይትእወቅ ፡ — 5 በላኦለ ፡ — 6 ውሁዳን ፡ — 7 ንጉሥ ፡ manque. — 8 በላኦለ ፡ — 9 ውሁዳን ፡ — 10 ብዙኃኒ ፡ — 11 ወኅዳጠኒ ፡ — 12 አዕላፍ ፡ — 13 ሰረዎሙ ፡ — 14 እክል ፡ — 15 ዘየሐውር ፡ በነፋስ ፡ — 16 ዘኢይትመዋዕ ፡

ት፡ ሕዝቦ፡ ዕልዋን፡ አልቦ፡ ዘይከል፡ ጥልቆቶ
 ሙ፡ መኑሂ፡ ዘእንበለ፡ እግዚአብሔር፡ ዘይከል፡
 ከሉ፡ ወአልቦ፡ ዘይሰአኖ ።¹ ዓምደ፡ ጽዮን፡ ፀብ
 ዓ፡ ወእግዚአብሔር፡² ሞዓ፡ ዓምደ፡ ጽዮን፡ ፀብ
 ዓ፡ በሥጋ፡ ወእግዚአብሔር፡ ከኖ፡ ረዳኤ፡ በፀ
 ጋ ። ዓምደ፡ ጽዮን፡ ተፅዕኔ፡ ፈረሶ፡ ወእግዚአብ
 ሔር፡ ፈኔወ፡ መንፈሶ ። ወከኖ፡³ ኃይለ፡ ወአሕ
 ለቆሙ፡⁴ ለዕልዋን፡ ወቤዘምሙ፡⁵ ለሠራዊቱ፡
 በነፍሱ ። በከመ፡ ዳዊት፡ እስራኤልሃ፡ አመ፡ ቀ
 ተሉ፡ ለጎልደድ፡ ወአድኃኖሙ፡ ለእስራኤል፡⁶
 ዘበእንቲአሁ፡ ወጽአ፡ ኃለይዖት፡ እንዘ፡ ይብላ፡
 ሰኣል፡ ቀተለ፡ ፲፻ ።⁷ ወዳዊት፡ ቀተለ፡ ፱ ። ወ
 ከማሁ፡ ዓምደ፡ ጽዮን፡ ንጉሠ፡ ኢትዮጵያ፡⁸ ቀ
 ተለ፡ ፱፡ ወአዕላፈ፡⁹ በረድኤቱ፡ እግዚአብሔር፡
 ወደመ፡ ሰብእ፡ ውህዘ፡¹⁰ ከመ፡ ማይ፡ ወአብድን
 ተ፡ ሰብእ፡ ከኑ፡ ከመ፡ ሣዕረ፡ ምድር ። ወበይእ
 ቲ፡ ዕለት፡ ቀተለ፡ ንጉሥ፡ ለሊሁ፡ በእዴሁ፡ እ
 ለ፡ በሙ፡ እስይፍት፡ ወእለ፡ በሙ፡ አቅስስት፡
 ወእለ፡ በሙ፡¹¹ አርማኃ፡¹² ዕፅ፡ ወእለ፡ በሙ፡¹³
 ከኖተ፡ ሐዲን፡ ወእዙዝ፡ ጥቀ ። ወሶበ፡ ነገርኩ፡
 ጉላቋሁ፡ ዘቀተለ፡ ንጉሥ፡ በይእቲ፡ ዕለት፡ እ

¹ ዘይሰአኖ፡ — ² ወእግዚአብሔር፡ ፀብአ፡ ወሞአ፡ —
³ ከኑ፡ — ⁴ ወአኅለቆሙ፡ — ⁵ ቤዘወ፡ ሠራዊቶ፡ — ⁶ ለ
 ጸኤል፡ — ⁷ ፲፻ተ፡ — ⁸ ንጉሠ፡ ኢትዮጵያ፡ *manquant*.
 — ⁹ አእላፈ፡ — ¹⁰ ውሕዘ፡ — ¹¹ እለ፡ በሙ፡ *suppri-*
més. — ¹² አርማኃ፡ — ¹³ እለ፡ በሙ፡ *supprimés*.

ምእምሰልክ፡¹ ሐሰተ፡ ወእምኢረሰይክ፡² እው፡
 ወአልቦ፡ ወበእንተዝ፡ ኃደግኝ፡³ ኅልቆቶ፡ ከ
 መ፡ ኢይኩን፡ ዝንጋዒ፡ ለዘይሰምዖ፡ ወሶቦ፡ ሐ
 ልቀ፡ ፀብዕ፡ ለዓክ፡⁴ ንጉሥ፡ ኅቢ፡ ንግሥት፡ እ
 ንዘ፡ ይብል፡ ብስራትኪኦ፡⁵ ኢትሕዝኒኦ፡⁶ እስ
 መ፡ ሀሎኩ፡ ሕያወኦ፡ ፀብዕሰ፡ ከኝ፡ ውስተ፡ አን
 ቀጸ፡⁷ ትዕይንት፡ እንዘ፡ ትሬኢ፡ ንግሥት፡ ወ
 ዓይኝ፡ ነሉ፡ ሕዝብ፡ እስመ፡ ቅሩብ፡ ውእቱ፡⁸
 እምኔሆሙ፡ ። ወሀሊ። ንጉሥ፡ እንዘ፡ ይደግኖ
 ሙ፡ ለዕልዋን፡ ተሰወረ፡ እምአዕይንቲሆሙ፡ ። ወ
 በእንተዝ፡ ለዓክ፡⁹ ኅቤሃ፡ ለንግሥት፡¹⁰ ከመ፡
 ኢትሕዝን፡¹¹ እስመ፡ ኢያአመረት፡ ዘከኝ፡ በውስ
 ተ፡ ፀብዕ፡ ። ወሰሚዓ፡ ንግሥት፡ ብ(fol. 57)ስራ
 ተ፡ ንጉሥ፡ እምኅቢ፡ ላዕክ፡¹² ተንሥኦት፡ ወቦ
 አት፡ ውስተ፡ ደብተራ፡ መርጡል፡ ወሰጠጠት፡
 አልባሲሃ፡ ወወድቀት፡ በገጸ፡¹³ ውስተ፡ እግረ፡
 ታቦት፡ ወበከየት፡ ብከየ፡ መሪረ፡ ።¹⁴ ወተንሢኦ፡
 ንግሥት፡ ቆመት፡ ኅቢ፡ ዓምደ፡ ደብተራ፡ ወት
 ቤ፡ ስብሐት፡ ለክ፡ ክርስቶስ፡ ወልደ፡ እግዚአብ
 ሔር፡ ሕያው፡ ዘታቀልል፡ ዕጹብ፡ ወትገብር፡ መ
 ንከረ፡ ወታስተራሥሕ፡ ትኩዘ፡ ዘትቀትል፡ ሕያ

¹ እምእምሰልኩ፡ — ² ወእምኢረሰይኩ፡ — ³ ኅደግኝ፡
 — ⁴ ለኦክ፡ — ⁵ ኦ፡ supprimé. — ⁶ ኢትኅዝኒ፡ — ⁷ በ
 አንቀጸ፡ — ⁸ ውእቱ፡ supprimé. — ⁹ ለኦኩ፡ — ¹⁰ ለን
 ግሥት፡ — ¹¹ ኢትኅዝን፡ — ¹² እምኅ(እ)ክ፡ — ¹³ በገ
 ጸ፡ — ¹⁴ ዓቢየ፡ ብከየ፡

ወ : ወታንሥኦ : ¹ ምወቱ : አእግዚአ : ² ርኅቅ
 ኒ : ቅሩብ : ለከ : ዕፁብኒ : ቀሊል : በኅቤከ : አኩ
 ቲት : ለከ : ምስለ : አቡከ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ዘ
 ዕሩይ : ምስሌከ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ። ካልዓ
 ትሂ : ንግሥታት : ወዕቁባት : ዕድ : ³ ወአንስት :
 አዕሩግ : ⁴ ወሕፃኖት : ወድቁ : ዲበ : ⁵ ምድር :
 ኀበ : ዓሙደ : ⁶ ደብተራ : ወበከዩ : ብካዩ : መሪረ ።

ወእምዝ : ⁷ ወሀቡ : ከብሐቱ : ለእግዚአብሔ
 ር : እስመ : ጠፍዓ : ⁸ እሳት : ዘያውኢ : ⁹ ኩሎ : ¹⁰
 ወኃይለ : ንፋስኒ : ደክመ : ዘዩሐፍስ : ¹¹ ኩሎ :
 ወማዕበለ : ባሕር : ¹² ግሩም : ወመደንግዕ : ዘያደነግ
 ዕ : ¹³ ወያወጥም : ¹⁴ ኩሎ : አርመመ : ከነ : ¹⁵ ዘሀ
 ን : ¹⁶ ዓቢይ : አሕባለ : ¹⁷ ፈግኖትኒ : ¹⁸ ኢተበትከ :
 ወሐመር : ተለዓለት : ወረከበት : መርሰ : መድ
 ኃኒት : እስመባ : ክርስቶስ : ሐዳሪ : ¹⁹ ዘሎቁ : ክ
 ብር : ²⁰ ወሥልጣን : ምስለ : አቡሁ : ወመንፈስ :
 ቅዱስ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ።

ወሰበ : ከነ : ዕርበተ : ፀሐይ : ተመይጠ : ²¹ ንጉ

Actions de grâces
au Seigneur.

Retour
d'Amda Syôn ;
il remercia Dieu.

¹ ታንሥኦ : — ² አእግዚአብሔር : — ³ እድ : — ⁴ አ
 አሩግ : — ⁵ ኀቡረ : ዲበ : — ⁶ ዓሙደ : — ⁷ እምዝ :
 manque. — ⁸ ጠፍኦ : — ⁹ ዘያድድ : ወያውኢ : —
¹⁰ ኩሎ : አሕባረ : — ¹¹ ዘዩኃፍስ : ኩሎ : — ¹² ባሕርኒ :
 — ¹³ ዘያደነግዕ : manque. — ¹⁴ ዘያሰጥም : — ¹⁵ ወከነ :
 — ¹⁶ ዛኀን : — ¹⁷ አሀባለ : — ¹⁸ ኒ : supprimé. — ¹⁹ ኃ
 ዳሪ : — ²⁰ ክብር : ወከብሐት : — ²¹ ተመይጠ :
 በዓቢይ : les mots placés entre ceux-ci ont été omis.

ሥ : እምኅበ : ቀተሎሙ : ለዕልዋን : በዓቢይ :¹
 መዊዕ : ወብዙኅ : ሞገስ :² ወገብን :³ ውስተ :
 ትዕይንት : ወቦአ : ውስተ : ደብተራ : መቅደስ :
 ኅበ : አቅርገተ : ምሥዋዕ : ወወድቀ : ኅበ : እገሪ
 ሁ : ለኢየሱስ : ወሰገደ :⁴ በገዱ : ዲበ : ምድር :
 ወበከየ : ብከየ : መሪረ :⁵ ስብሐት : ለከ : ክርስቶ
 ስ : ምስለ : አቡከ : መሓሪ :⁶ ወመንፈስ : ቅዱስ :
 ማህየዊ : ዘወሀብከኝ :⁷ መዊዓ : ወአድኃኝከኝ :⁸
 እዴሆሙ :⁹ ለዕልዋን : ወስላተ : ጸላዲ :¹⁰ ኢረስ
 ይከኒ : ካህናትሂ : ተአኃዙ :¹¹ በህየ : ክሳውዲሆ
 ሙ : ወበከዩ : ላዕሌሁ :¹² ወአንብሆሙ : ይውህ
 ዝ :¹³ ዲበ : መናቅዕቲሆሙ : እስመ : መሰሎሙ :
 ዘጠፍዓ : መኅቶተ : ዓለም : አማን : ፀሐይኝ : ዝ
 ንጉሥ : ፩ : ወሶቤሃ : ተሳሊሞ : ወጽኦ : እምታቦ
 ት : ወቦአ : ውስተ : ሐይመቱ : ንግሥትኒ : ቦአ
 ት :¹⁴ እንተ : ድኅሬሁ : ወሰዓመቶ :¹⁵ እደዊሁ : ወ
 እገሪሁ : ወሐቀፈቶ :¹⁶ ከሣዶ : ወበከየት : እንዘ :
 ትብል : ሕያውከኑ : እግዚእየ : ንጉሥ : ሊተሰ :
 ይመስለኒ : ከመ : ሕልም : ዘየሐልም : ሰብኦ : በ

Entrevue du roi
 et de la reine
 après
 la bataille.

¹ ተመይጦ : በዓቢይ : les mots placés entre ceux-ci
 ont été omis. — ² ወበዓቢይ : ሞገስ : — ³ ገብኦ : —
⁴ ሰገዱ : — ⁵ ወይቤ : — ⁶ አቡከ : ጌር : — ⁷ ወሀብከኝ :
 — ⁸ አድኃኝከኝ : — ⁹ እምእዴሆሙ : — ¹⁰ ጸላዲ : —
¹¹ አኅዙ : — ¹² ላእሌሁ : — ¹³ ይውኅዝ : — ¹⁴ ቦአ
 ት : reporté après ድኅሬሁ : — ¹⁵ ሰአመት : — ¹⁶ ሐቀ
 ፈት :

ውስተ ፡ ምስክሱ ፡ ወነቂሐ ፡¹ ኢይረከብ ፡² ሕል
 ሞ ፡ ወክኒ ፡ ርአዮትክ ፡³ በኅቤዩ ፡ ዮም ፡ ከመ ፡
 ዘበሕልም ፡ ርኢኩክ ፡ መሰለኒ ፡ ወአክ ፡ በአሙን ፡
 ሕዩውኩኑ ፡⁴ ሀለውክ ፡ እግዚእዩ ፡ ወዘንተ ፡ ብሂ
 ላ ፡ ወደቀት ፡ ወእንጉርገረት ፡⁵ ውስተ ፡ ሐመድ ፡
 ወበከዩት ፡ በሰቂቃው ፡⁶ ዓቢይ ፡ ወሶበ ፡ ርአዩ ፡
 ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ታሰቆቁ ፡ ቀጸበሙ ፡ ለዓሕሊዓሁ ፡⁷
 ከመ ፡ ያንሥእዋ ፡ ውእቱስ ፡ ኢይክል ፡ ተናግሮ ፡
 እስመ ፡ ደክመ ፡ በውስተ ፡ ፀብዕ ፡ እምብዝኃ ፡
 ቀትል ፡ ወሶቤሃ ፡ አንስእዋ ፡ ለንግሥት ፡ አግብር
 ተ ፡ ንጉሥ ፡ ወአሕደግዋ ፡⁸ ብካዩ ፡ ወካልዓት ፡⁹
 ንግሥታት ፡ ወዕቂባት ፡¹⁰ በክያሁ ፡ ለንጉሥ ፡ ቦእ
 ምኔሆሙ ፡ እለ ፡¹¹ ሰዓማ ፡ እደዊሁ ፡ ወሶ ፡¹² እገ
 ሪሁ ፡ ወሶ ፡ ዕንግድዓሁ ፡¹³ ወሶ ፡¹⁴ መታክፍቲሁ ፡
 ወበከዩ ፡ ክሎሙ ፡ ዕድ ፡¹⁵ ወአንስት ፡ አዕሩግ ፡
 ወሕፃናት ፡ እስመ ፡ መሰሎሙ ፡ ከመ ፡ ሞተ ፡ ወተ
 ኃጉለ ፡ ንጉሥሙ ፡¹⁶ ወእምዝ ፡ ሰገዱ ፡ ለእግዚእ
 ብሔር ፡ ምስለ ፡ አኬቱት ፡¹⁷ ብዙኅ ፡ ወእምድኅ
 ረዝ ፡ በጽሑ ፡¹⁸ ሠራዊተ ፡ ንጉሥ ፡ በምሴት ፡ እ

Arrivée
des troupes
qui étaient
dans
d'autres contrées.

¹ ወነቂሆ ፡ — ² ኢይረከቦ ፡ ለሕልም ፡ — ³ ክኒ ፡ ርአዩ
 ትክ ፡ — ⁴ ሕያወኩኑ ፡ — ⁵ ወእንግርገረት ፡ — ⁶ በሰቆ
 ቃው ፡ ዓቢይ ፡ — ⁷ ለአሊአሁ ፡ — ⁸ ወአኅደግዋ ፡ —
⁹ ካልአት ፡ — ¹⁰ ወዕቂባት ፡ manque. — ¹¹ ሰ ፡ እለ ፡ —
¹² ሰ ፡ supprimé. — ¹³ እንግድዓሁ ፡ — ¹⁴ ሰ ፡ supprimé.
 — ¹⁵ ወበከዩ ፡ እድ ፡ — ¹⁶ ዘሞተ ፡ ንጉሥሙ ፡ — ¹⁷ አክ
 ቱት ፡ — ¹⁸ በዕሑ ፡

ለ፡ ፀብኡ፡ ካልዓ፡ ብሔረ፡¹ እለ፡ ዘከርናሆሙ፡²
 ቀዳሚ፡ ስሞሙ፡ ወተራኩብዎ፡ ለንጉሥ፡ እግዚ
 አሙ፡ ወበይአቲ፡ ዕለት፡³ ይቤሉ፡ ወይ፡ ለኝ፡
 አሌ፡ ለኝ፡ ዘሐጸንከኝ፡ ወአልሐቀኝ፡ ከመ፡ ንሙ
 ት፡ ምስሌክ ። ወዘንተ፡ ብሂሎሙ፡ ወድቁ፡ በገጸ
 ሙ፡ ወአንገርገረ፡⁴ ውስተ፡ ምድር፡ ወበከዪ፡ መ
 ሪረ፡ እስመ፡ መሰሎሙ፡ ዘተኃጉላ፡⁵ እግዚአ
 ሙ፡ ወበይአቲ፡ ዕለት፡ ከኝ፡ ፍሥሐ፡ ወኃዘ
 ን ።⁶ ኃዘንሰ፡ እስመ፡ መከለኝ፡ ዘንትኃጉል፡⁷
 ምስለ፡ እግዚእ፡ ንጉሥኝ፡⁸ ወፍሥሐኝ፡⁹ እስ
 መ፡ ኃየለ፡¹⁰ ወሞዓ፡ ንጉሥኝ፡ በኃይለ፡ ኢየሱ
 ስ፡ ክርስቶስ ። ወበኣሐቲ፡ ዕለት፡ ከኝ፡ ፪፡ ግብር ።
 እስመ፡ በጽባሕ፡ ደምፀ፡ ትዕይንት፡ በብካይ፡¹¹
 ወበሞሴት፡ ፍኖ፡ ሠርክ፡ ከኝ፡ ፍሥሐ፡ ወኃሜ
 ት ።¹² ወቤቱ፡ ሕዝብ፡ ክርስቲያን፡ በይአቲ፡ ሌ
 ሊት፡ እንዘ፡ የአኩትዎ፡ ለእግዚአብሔር፡ እስመ፡
 ንብረ፡ ሎሙ፡ ዓቢየ፡ መድሞመ፡ በአዳዊሁ፡ ለገ
 (fol. 58) ብረ፡ መስቀል፡ በከመ፡ ንብረ፡ መድሞመ፡
 ለእስራኤል፡ በመዋዕለ፡¹³ ሙሴ፡ ንብሩ፡ ወአድኃ

¹ ካልአ፡ ህገረ፡ — ² ዘከርናሙ፡ — ³ በይአቲ፡ ዕለት፡ supprimées. — ⁴ አንገርገሩ፡ — ⁵ ዘተሐጉላ፡ —
⁶ ሐዘን ። ሐዘንሰ፡ — ⁷ ንትሐጉል፡ — ⁸ እግዚእኝ፡ ወን
 ጉሥኝ፡ — ⁹ ወፍሥሐ፡ — ¹⁰ ኅየለ፡ እግዚእኝ፡ les mots
 ወሞዓ፡ ንጉሥኝ፡ manquent. — ¹¹ ደምፀ፡ ብካይ፡ ወትፍ
 ሥሕት፡ ውስተ፡ ትዕይንት፡ — ¹² በሞሴት፡ ወፍሥሐ፡
 le reste de la phrase manque. — ¹³ በአደ፡

ኖሙ : እምእዴሁ : ለፈርዖን : ¹ ለነኒ : ለሕዝብ : ክርስቲያን : ² አድኃኝ : እምእዴሁ : ለዕልዋን : ³ ወይኔዜኒ : ናክኑቶ : ወንሰብሐ : ለክርስቶስ : ከመ : በ፩ : አፍ : ወቃል : ወልሳን : ⁴ በቅድስት : ቤተ : ክርስቲያን : ሎቱ : ፍርቃን : ወሎቱ : ሥልጣን : በክሉ : ዓለመ : ዓለማት : ወበክሉ : ትውልድት : ውልድ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን = ⁵

ወበሳኒታ : ወጽኦ : ⁶ ንጉሥ : ምስለ : ሠራዊቱ : ⁷ ወምስለ : ዕድ : ⁸ ወአንስት : ምስለ : ⁹ ዓቢይ : ወንዑስ : ምስለ : ከህናት : ወዲያቆናት : ወመነከሳት : ይርአዩ : መድምመ : ዘገብረ : እግዚአብሔር : በአደዊሁ : ለገብረ : መስቀል : ቅቱላን : ከመ : ሣዕር : ወአብድንተ : ከመ : መሬተ : ምድር : = ወለንጉሥሙኒ : ¹⁰ ቀተሎ : ንጉሥ : ዘይሬስይዎ : ከመ : አምላክ : ዘስሙ : ስልህ : ¹¹ ዘህሎ : ትእምርት : መልዕልተ : ከሣዱ : ¹² አምሳለ : ወግር : ወአስቀሎ : ንጉሥ : ¹³ መልዕልተ : ዕዕ : ኅበ : ጥኅተ : ትእይንት : ከመ : ትርአዮ : ክሉ : ዓይን : = ወለአሐቲ : ¹⁴ ብአሲት : ገባሬተ : ¹⁵ ሥራይ : ዘመ

Visite au camp de bataille.

On y trouve le roi des musulmans et une sorcière qui présérait l'armée.

¹ እምእድ : ፈርዖን : — ² ለሕዝብ : ክርስቶስ : — ³ እምእድ : ዕልዋን : — ⁴ ወበ፩ልሳን : — ⁵ ሎቱ : ፍርቃን : በክሉ : አለማት : ወበክሉ : ትውልድ : ትውልድ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን : — ⁶ ወፅኦ : — ⁷ ሰራዊቱ : — ⁸ አድ : — ⁹ ምስለ : manque. — ¹⁰ ንጉሥ : — ¹¹ ላልሐ : — ¹² ከሳዱ : — ¹³ ንጉሥ : supprimé. — ¹⁴ ወለአሐቲ : — ¹⁵ ገባሬተ :

Comparison
entre
ce que Dieu fit
pour Moïse
et ce qu'il fit
pour
'Amda Seyōn.

ጽአት : እንዘ : ትትሜረይ : ወትንዝህ : ሥራዩ :
ወትበለብል : መሬተ : ወሐመደ : ቅድሜህሙ : ለ
ዕልዋን : ነዊሃ : ¹ ቆማ : ወሰያብ : ርእሳ : ወፀጉ
ረ : ² ሕምሳ : ፀዓዳ : ³ ከመ : በረድ : ወነዊሃ : ⁴
ከመ : ከእርተ : ፈረከ :: ኪያሃኒ : ቀተሉ :: መንክረ :
ዘገብረ : እግዚአብሔር : ለገብረ : መስቀል : ይትኒ
ከር : በየማነ : ሙሴ : አስጠሞሙ : ለግብጽ : ውስ
ተ : ባሕር : ወበእደዊሁ : ለገብረ : መስቀል : አስ
ጠሞሙ : ለዕልዋን : ውስተ : ምድር :: ⁵ ለሙሴ :
ወለአስራኤል : አንጦልኦ : ደመኖ : ወሠወሮሙ : ⁶
ከመ : ኢይፍርሁ : በርእየቶሙ : ለግብጽ :: ⁷ ወከ
ማሁ : ለገብረ : መስቀል : ወለሠራዊቱ : ሠወሮ
ሙ : ⁸ በዓቢይ : ደብር : በአምሳለ : መንጠላዕት :
ከመ : ኢይፍርሁ : በርእየቶሙ : ለዕልዋን : ዕልዋ
ንሰ : መጽኡ : እንተ : የማነ : ደብር : ወኢተረኣ
ዩ : ⁹ በበይኖቲህሙ :: ወንጉሥ : ¹⁰ ዓምደ : ጽዮ
ን : ሞሆሙ : ¹¹ ወአግረሮሙ : ለኹሎሙ : ወአሕለ
ቆሙ : ¹² በኃይለ : ኢየሱስ : ክርስቶስ :: ¹³ ወአዕረ
ፎሙ : ለሕዝቡ : ወተፈሥሑ : ¹⁴ ዓቢየ : ፍሥሐ :
ወኖሙ : ንዋመ : ጥዑመ : ከመ : ልማድ : ወአዕ

¹ ነዊህ : — ² ጸጉረ : — ³ ፀዓዳ : manque. — ⁴ ነዊሃ :
manque; ወከመ : ሥዕርተ : አፍራስ : — ⁵ ውስተ : ግብ :
ምድር : — ⁶ ወሰወሮሙ : — ⁷ ለርእየተ : ግብጽ : —
⁸ ሰወሮሙ : — ⁹ ወኢተርኣዩ : — ¹⁰ ወንጉሥሰ : —
¹¹ ሞሆሙ : manque. — ¹² ወአሕለቆሙ : supprimé. —
¹³ ክርስቶስ : manque. — ¹⁴ ተፈሥሐ : ፈድፋድ :

ኩትዎ፡¹ ለእግዚአብሔር ። እስመ ፡ ዝንቱ ፡ ነሉ ፡ ከነ ፡ በጥበቡ ፡ ወበኃይሉ ፡ ወበጽንዑ ፡ ለንጉሥ ፡ ዘኮነ ፡ በይእቲ ፡ ዕለት ።² አይ ፡ ልሳን ፡ ወዓይ ፡ ንባብ ፡ ወዓይ ፡ ጥበብ ።³ ይክል ፡ ነጊሮቶ ፡⁴ ወፈክሮቶ ፡ እስመ ፡ ኢይትከሃል ።⁵ ወአከ ፡ ዘጸሐፍነ ፡ ዝንቱ ፡ ለትምክህት ፡⁶ ወለአርአያ ፡ ዓይነ ፡ ሰብእ ፡ ወኢከነ ፡ በእንተ ፡ ሰብእ ።⁷ አላ ፡ ከመ ፡ ንንግር ፡ ኂሩቶ ፡ ለአምላክነ ። ወከመ ፡ ኢይኩን ፡ ኅቡዓ ፡⁸ ወከቡተ ፡⁹ ኃይለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወበጽብሐታ ፡¹⁰ ለይእቲ ፡ ዕለት ፡ መጽአ ፡ ፍትሐ ፡ ሞት ፡ ላዕለ ፡¹¹ ሕዝበ ፡ ክርስቲያን ፡ ወደንገዑ ፡ ወተሐውኩ ፡ ከመ ፡ ስኩር ፡ ወኮኑ ፡ ከመ ፡ ዘእንከለሎ ፡ ስካረ ፡ ወይን ፡ ወአንበዘት ፡ ነፍሶሙ ፡ በህዘን ፡¹² ወአውደዉ ፡ በ፩ ፡ ቃል ፡ ወስምዓ ፡ አውያቶሙ ፡ ወፈቀደ ፡ ያድኅኖሙ ። ወሶበ ፡ ከነ ፡ ጊዜ ፡ ቀትር ፡ ተመጠወ ፡¹³ ፍትሐ ፡ ሞት ፡ ውስተ ፡ ገጸሙ ፡ ለዕልዋን ። ወወረደ ፡ ላዕሌሆሙ ፡¹⁴ ድንጋዒ ፡ እምነበ ፡ እግዚአብሔር ። ወበአ ፡ እንተ ፡ ማዕከሎሙ ፡ ነፋሰ ፡ ዓውሎ ፡ ዓቢይ ፡ ወአልበሶሙ ፡ ፀበለ ፡ ምድር ። ወሶቤሃ ፡¹⁵ ጸልማ ፡ አዕይን

¹ ወኖሙ ፡ ፈድፋደ ፡ ወአከኩትዎ ፡ — ² በኃይሉ ፡ ወበጥበቡ ፡ ዘኮነ ፡ በይእቲ ፡ ዕለት ፡ — ³ አይ ፡ ልሳን ፡ ወአይ ፡ ጥበብ ፡ ዘይክል ፡ — ⁴ ነጊሮቶ ፡ manque. — ⁵ ኢይትከሃል ፡ — ⁶ ዘጸሐፍነ ፡ ለምክህ ፡ — ⁷ ለሰብእ ፡ — ⁸ ኅቡዓ ፡ — ⁹ ወከቡተ ፡ manque. — ¹⁰ ውስብሐታ ፡ — ¹¹ ላዕለ ፡ — ¹² በሐዘን ፡ — ¹³ ተመጠወ ፡ — ¹⁴ ላእሌሆሙ ፡ — ¹⁵ ወሶበ ፡

ቲሆሙ : ወለስሐ : ኃይሉሙ : ወደከመ : ጽንዖ
 ሙ : ወተዓሥረ : እደዊሆሙ : ወእገሪሆሙ : ወስ
 ፅኑ : ¹ ዓዲዋታ : ለዮርዳኖስ : ዘእንዝኃ : ንጉሥ :
 ቅድሜሆሙ : ውስተ : ገጸ : ምድር : ወጐዩ : ፅል
 ዋን : ድኅሪተ : ² እንዘ : አልቦ : ዘይሰድዶሙ : ወ
 ደምሰሰቶሙ : እድ : ፅንዕት : ወመዝረ-ፅት : ልዕ
 ልት : ወየማን : ኅብዕት : ³ በምዕር = ወበአሐቲ :
 ፅላት : ከመ : ቅጽበተ : ⁴ ዓይን : በእደዊሆ : ለገ
 ብረ : መስቀል : ወተሰጥሙ : ፅልዋን : ሕዝብ : ⁵
 ውስተ : ግበ : ምድር = ወተሰብሐ : ሶቤሃ : እግዚ
 አ : አባግዕ : ሶበ : ደምሰሶሙ : ለአጣሊ : ወባረካ
 ሁ : ⁶ አባግዕት : ለኖላዊሆሙ : ⁷ እለ : ተወልዳ :
 እምከርወ : ማይ : እስመ : ይርእዮሙ : ⁸ በበትረ :
 ሐዲን : ወያድኅኖሙ : ⁹ እምአፈ : ¹⁰ ተኩላ : መ
 ሣጢኅ : ተኩላ : አማን : ሰይጣን : ውኡቱ = ¹¹ ወ
 አጣሌ : ውኡቱ : ዘይቤ : ፅልዋን : እሙንቱ : ወአ
 ባግዕ : ዘይቤ : ሕዝበ : ክርስቲያን : እሙንቱ = ወ
 ኖላዊ : ዘይቤ : ክርስቶስ : ውኡቱ : በአማን : ኖላ
 ዊ : ¹² አባግዕ = ¹³ በኩር : ዘእምአብ : እምቅድመ :
 ዓለም : ወወልደ : ለንጽሕት : ርግብ : ዘይከቲ : ቅ

¹ በእኑ : — ² ፅልዋን : ድልዋን : ለኩንኔ : እንዘ : —

³ ኅብዕት : — ⁴ ቅፅበተ : — ⁵ ሕዝብ : supprimé. —

⁶ ባረከሁ : — ⁷ ለኖላዊን : — ⁸ ይርእዮን : — ⁹ ያድኅ

ኖን : — ¹⁰ እምተኩላ : — ¹¹ መሣጢኅ : supprimé; ተኩላ :

ዘይቤ : ሰይጣን : ውኡቱ : la phrase suivante manque. — ¹² ኖ

ላዊ : — ¹³ ውኡቱ :

ድስት፡ ድንግል፡ ተምክህተ፡ ሰማይ፡ ወምድር ።
 ንግባዕኬ፡¹ ኅበ፡ ዘቀዳሚ፡ ነገር ። ወሶበ፡ አስጠ
 ሞሙ፡² ለዕልዋን፡ ውስተ፡ ግበ፡ ምድር፡ የማነ፡
 እግዚአብሔር፡ ተሰብሐ፡ ፈድፋደ፡ በከመ፡ ተሰ
 ብሐ፡ በፈርዖን፡ ወበ(fol. 59)ክሉ፡ ሐራሁ፡ ተሲ
 ጠሞሙ፡³ ውስተ፡ ባሕር ። ወየበቡ፡ ሕዝበ፡ ክ
 ርስቲያን፡ በከመ፡ የበበት፡ መርያ፡⁴ አኅተ፡ ሙ
 ሴ ። ወባረክዎ፡ ለእግዚአብሔር፡ በፍትሐ፡⁵ ቃ
 ል፡ በፍሥሐ፡ እንዘ፡ ይብሉ፡ የማንክ፡ እግዚአ
 ተሰብሐ፡ በኃይል፡ የማነ፡ እዴክ፡ እግዚአ፡ ሠረ
 ወቶሙ፡ ለፀር ። ሰፋሕክ፡ የማንክ፡ ወውህጠቶ
 ሙ፡⁶ ምድር፡ ኃይለ፡ መዝራዕትክ፡ ጸንዓ፡ እም
 ኩክሕ፡ በውስተ፡ ቅዱሳን፡ መኑ፡ ከማክ፡ ስቡ
 ሕ ። ስብሐት፡ ለክ፡ ክርስቶስ፡ ምስለ፡ አቡክ፡ ሥ
 ዉር፡⁷ ወመንፈስ፡ ቅዱስ፡ ጌር፡ ወማህየዌ፡⁸
 ክልኑ፡ አስከ፡ ለዓለም፡ አሜ ።⁹

Nouvelles
actions de grâces.

ወእምዝ፡ እምድኅረ፡¹⁰ አስተገብአሙ፡ ንጉሥ፡
 ለሠራዊቱ፡ ይቤሎሙ፡ እስኩኬ፡ ንግሩኒ፡ ወኢ
 ትፍርሁ፡ እምኔየ፡ አይድኡኒ፡¹¹ ዘትብሉ፡ ንኅድ
 ግኑ፡ አንስቲያን፡ ወውሉደን፡ አግብርተን፡ ወአዕ
 ማተን፡¹² እለ፡ ነበሩ፡ እንዘ፡ ይትለእኩን፡¹³ ንሕ

'Amda Syôn
consulte
ses guerriers
sur
leur retour
en Éthiopie.

¹ ንግባኢኬ፡ — ² አስጠመሞሙ፡ — ³ ተሰጢሞሙ፡ —
⁴ ማርያም፡ — ⁵ በፍትሐተ፡ — ⁶ ወውሕጠቶሙ፡ ግበ፡
 ምድር፡ — ⁷ ከዉር፡ — ⁸ ማሕየዌ፡ — ⁹ ለዓለመ፡ ዓለ
 ም፡ አሜን፡ — ¹⁰ ወእምዝ፡ ድኅረ፡ — ¹¹ አይድኡኒ፡
 — ¹² ወአእማተን፡ — ¹³ እለ፡ ይትለእኩን፡ ዘነበሩ፡

ድግኑ ፡¹ ወንሑር ፡ ወኢያውስእዎ ፡² ለንጉሥ ፡
 ወኢ፩ሂ ፡³ እምኒሆሙ ፡ አሐተ ፡ ቃለ ። ወከዕበ ፡
 አውሥኦ ፡ ንጉሥ ፡ ወይቤሎሙ ፡ አማን ፡⁴ አብለ
 ከሙ ፡ ንግሩ ፡⁵ ዘይኒይስ ፡ ወዘይበቀሕ ፡⁶ ወዘይ
 ረትአከሙ ። ወለእመ ፡ ፈቀድከ ፡⁷ ንዑ ፡ ንሑር ፤
 ወንትመየጥ ፡ ዮጥ ፡ ኅበ ፡ ሀገርን ፡ ንትመየጥ ።
 እመሂ ፡ ንግህ ፡⁸ ወእመሂ ፡ ሰርከ ፡ እመሂ ፡ መዓል
 ተ ፡ ወእመሂ ፡ ሌሊተ ፡ በጊዜ ፡ ፈቀድከሙ ፡⁹ ወ
 በጊዜ ፡ ይኤድመከሙ ፡ ንሑር ፡¹⁰ አሐተ ፡ ጊዜ ፡
 የሐውር ፡ ንጉሥ ፡ በምክረ ፡ መኳንንት ።¹¹ ወአ
 ሐተ ፡ ጊዜ ፡ የሐውሩ ፡ መኳንንት ፡¹² በምክረ ፡ ን
 ጉሥ ። ወክሉ ፡ ንገር ፡¹³ ዘእንበለ ፡ ምክር ፡ ዕባ
 ድ ፡¹⁴ ውእቱ ፡ እስኩ ፡ አይድኡኒ ፡ ለእመስ ፡¹⁵ ይ
 ኤድመከሙ ፡ ንሑር ፡ ባሕቲተን ፡ ዘእንበለ ፡ እንስ
 ቲያን ፡ ወውሉድን ፡ ወአግብርቲን ፡ ወአእማቲን ፡
 ወንዋይን ፡ ንሑር ፡ ወሶበ ፡ ትዔዓኑ ፡ ፈረስ ፡¹⁶ ወ
 በቅለ ፡ እነሂ ፡ እዔዓን ፡¹⁷ ዘይኒይስ ፡ እምዘዚአከ

¹ ንዓድግኑ ፡ አንከቲያን ፡ ወውሉድን ፡ ወንሑርኑ ፡ —

² ወኢያውሥኦ ፡ ንጉሥሰዎ ፡ ለንጉሥ ፡ (!) — ³ ሂ ፡ sup-
 primé. — ⁴ ወይቤ ፡ አማንዩ ፡ — ⁵ ንግሩኒ ፡ — ⁶ ወይቤ

ቀሕ ፡ — ⁷ ፈቀድከሙ ፡ le mot ንዑ ፡ est supprimé. —

⁸⁻⁹ ንግህ ፡ ወሰርከ ፡ እመሂ ፡ ድኅረ ፡ ምዕሕ ፡ ወድራር ፡ ወእ
 መሂ ፡ መዓልተ ፡ ወሌሊተ ፡ ጊዜ ፡ ፈቀድከሙ ፡ ወጊዜ ፡ —

¹⁰ ንሑር ፡ supprimé. — ¹¹⁻¹² መኳንንት ፡ — ¹³ ንገር ፡

ጠላቂ. — ¹⁴ ዕባድ ፡ — ¹⁵ እመ ፡ — ¹⁶ ትዔአኑ ፡ አፍ

ራስ ፡ — ¹⁷ እዔአን ፡

መ፡ =¹ ወሰበ : ትፀብቱ : ባሕረ : አነሄ : እፀብት :²
በኃይለ : እግዚአብሔር : እስመ : ዘከነሄ : ረዳኤ :
በውስተ : ፀብዕ : ወአድኅነሄ : እምእዴሆመ፡ ለዕ
ልዋን :³ አንዘ : ኢህሎከመ፡ አንትመ፡ =⁴ ውኢ
ቱ : ይክል : አድኅኖትዩ : በኩላሄ =⁵ አንሰ : እት
ዊክል : ቦቱ : ወውኢቱ : ተሰፋዩ : በሉ : ዘትብሉ :
ወተንሥኦ : ፩ብእሱ : ዓቢይ : ካህን :⁶ ዘእምካህ
ናተ : ደብተራ : ዘስመ፡ ሕዝበ : እግዚአብሔር :
ወይቤሎ : ለንጉሥ : አማን :⁷ አድኃነክ : እግዚአ
ብሔር : እምእዴሆመ፡ ለዕልዋን :⁸ ወእመሰ : ኢ
ከነ : በኃይለ : እግዚአብሔር :⁹ እምኢድኅነ : ኩ
ልነ : ስማዕ : አንጉሥ :¹⁰ እስመ : ኢፈነወ : እግ
ዚአብሔር : መላእክተ : ኃይሉ : በይከቲ : ዕለት :
ሚካኤልሃ : ወገብርኤልሃ : ምስለ : ሠራዊቶመ፡
ከመ : ይርድኡን : ወያድኅኑን :¹¹ አላ : ለሊሁ : ወ
ልደ : እግዚአብሔር : ወረደ : በአድኃነነ :¹² በኃይ
ለ : እግዚአብሔር :¹³ የማኑ : እምእዴሆመ፡ ለዕ

Sa victoire
a été
miraculeuse ;
Dieu a envoyé
son fils
pour lui porter
secours.

¹ እምኔከመ፡ — ² እፀብት : ከማከመ፡ — ³ በኃይለ :
እግዚአብሔር : ዘአድኃነሄ : እምአደ : — ⁴ ኢህሎከመ፡
ምስሌዩ : — ⁵ ውኢቱ : ያድኅነሄ : በኩላሄ : — ⁶ ወተን
ሥኦ : ፩ካህን : ዓቢይ : — ⁷ በእመን : — ⁸ እምእደ : ዕል
ዋን : — ⁹ ኢከነ : ከመዝ : — ¹⁰ ስማዕ : አንጉሥ : man-
quent. — ¹¹ እስመ : ኢፈነወ : እግዚአብሔር : እመላእ
ክት : ሚካኤልሃ : ወገብርኤልሃ : ይርድኡን : ወያድኅኑ
ን : — ¹² ወረደ : manque; አድኃነነ : — ¹³ እግዚአብሔር :
manque.

ልዋን፡¹ ዘንተ፡ ዘይቤ፡ ውእቱ፡ ክህን፡ ኢከን፡²
በእንተ፡ ሕፀተ፡ ሃይማኖቱ፡ አላ፡ በእንተ፡ ብዝ
ሆሙ፡³ ለዕልዋን፡ ሕስመ፡ ግሩም፡ ለርእይ፡ ወ
ዕፁብ፡ ለሰሚዕ፡ ወዕድው፡ እምልብ፡ ብዝኖሙ፡
ወይኢዚኒ፡ ስማዕ፡ ዘእንግረክ፡ አፍቄር፡ አማን፡
ይገብር፡ እግዚአብሔር፡ ኃይለ፡ በእደ፡ መላእክ
ቲሁ፡ ውስተ፡ ክሉ፡ ምድር፡ አሜሃ፡⁴ በእዴሁ፡
ለሚካኤል፡ ገብረ፡ ኃይለ፡ ወአሥጠሞ፡⁵ ለፈርዖ
ን፡ ምስለ፡ ሠራዊቱ፡ ውስተ፡ ባሕረ፡ ኤርትራ፡⁶
ወአድኃኖሙ፡ ለእስራኤል፡ ወካዕበ፡ ገብረ፡ በእ
ዴሁ፡ ለሚካኤል፡ ወአውጽአ፡⁷ ለጲጥሮስ፡ እም
ቤተ፡ ሞቅሕ፡ ወአርኃወ፡ ሎቱ፡ ኃዋኅወ፡⁸ ሐ
ጊን፡ ወዓዲ፡ ገብረ፡ ኃይለ፡ በእዴሁ፡ ለገብርኤ
ል፡ በብሔረ፡ ባቢሎን፡ ወዘበጦ፡ ለነበልባለ፡ እ
ሳት፡ ወአድኃኖሙ፡ ለ፫፡ ደቂቅ፡ ወበውስተ፡ ፀ
ብዕሂ፡ ይገብር፡ ኃይለ፡ በእደ፡ መላእክቲሁ፡ ሚ
ካኤል፡ ወሀቦ፡ ሰይፈ፡ ለቴዎድሮስ፡ ወገብርኤል፡
ለገላውዴዎስ፡ ወሞኡ፡⁹ በውስተ፡ ፀብዕ፡ ወክ
ሎ፡ በበዎተሁ፡ ዘአርአየ፡¹⁰ እግዚአብሔር፡ በእ

¹ እምዕልዋን፡ ወዝ፡ ዘይቤ፡ ዘንተ፡ — ² ኢከ፡ —

³ ብዝኖሙ፡ — ⁴ ውስተ፡ ክሉ፡ ምድር፡ አሜሃ፡ ces quatre mots manquent. ቅድመ፡ በእዴሁ፡ — ⁵ ወአሰጠሞ፡ —

⁶ ለፈርዖን፡ በኤርትራ፡ ምስለ፡ ሠራዊቱ፡ ወበእደ፡ ሚካኤል፡ le reste manque. — ⁷ አውጽአ፡ — ⁸ ወአር
ኃወ፡ ጥኅተ፡ — ⁹ ወሞኡ፡ manque. — ¹⁰ አርአየ፡
ኃይለ፡

ደ : መላእክቲሁ : አንትሙ : ¹ ንሕነስ : ኅዳጠ : ን
 ገርኝ = ወይእዜኒ : ንግባዕ : ² ኅበ : ዘቀዳሚ : ነገር
 ነ = ወአዘከረ : ንጉሥ : ቃሎ : ለውኡቱ : ካህን : ³
 ወይቤሎ : ⁴ ሊተስ : ይመስለኒ : ወራዊተ : ኢትዮ-
 ጽያ : ዙሎሙ : ለእመ : ⁵ ረከብዎሙ : ለእሙንቱ :
 አሕዛብ : ዘእንበለ : ሰይፍ : ወቀስት : ወዙናት :
 ወንዋዩ : ሐቅል : ⁶ እምኢክህሉ : ⁷ አልሕቆቶሙ :
 በአፈ : ዙናት : በ፯ : አውራህ : ⁸ ወእግዚአብሔ-
 ር : ዘይክል : ዙሎ : ወአልቦ : ዘይሰእኖ : ደምሰሶ
 ሙ : በአሐቲ : ሰዓት = ወኢተዘከረ : ኃጢአተ :
 ዚአየ = ⁹ እስመ : መሐሪ : ወመፍቀሬ : ሰብኦ : ው-
 ኡቱ = ወሶቤሃ : አውስኦ : ለንጉሥ : ፩ : ብእሲ :
 ዘእምሊቃናተ : ሐራ : ወይቤሎ : በከመ : ቃልከ : ¹⁰
 መጽኡ : ዕልዋን : ይፅብዑኒ : በአስይፍት : (fol.
 60) በዛቲ : ገራህት = ወንሕኝ : ¹¹ ሰበ : ንጸብዎሙ : ¹²
 ወናጉይዮሙ : በአፍራስ : እፎ : እምአደመ : ት
 ቤ : ¹³ ወተንሥኦ : ፩ብእሲ : ዓቢይ : ወመኩንን :
 ሐሙሐ : ¹⁴ ለንጉሥ : ወእሁሃ : ለንግሥት : ወይ-
 ቤ : ¹⁵ ሐሰ : ኢይቤ : ንጉሥ : ይመጽኡ : ኅቤኝ :

¹ አንትሙ : supprimé. — ² ንግባኦ : — ³ ቃላ : ካህን :
 — ⁴ ወይቤ : — ⁵ እመ : — ⁶ አሕዛብ : ዘእንበለ : ንዋዩ :
 ሐቅል : — ⁷ ዙሎ : እምኢክህሉ : — ⁸ አህልቆቶሙ :
 በ፯አውራሃ : — ⁹ ኃጢአትየ : — ¹⁰ ወይቤሎ : ፩እምሊቃ-
 ኖት : ለንጉሥ : በከመ : ትቤ : — ¹¹ ወ : supprimé. —
¹² ንፀብኦሙ : — ¹³ በአፍራስ : እም : ለው : ትቤ : (፩) —
¹⁴ ወተንሥኦ : ፩መኩንን : ሐሙሐ : — ¹⁵ ወይቤ : manque.

'Arada Syón
propose
à ses guerriers
de retourner
en Éthiopie
par
un autre chemin.

ሠራዊተ : ኢሎፍሊ : ¹ ዘኢታገምሮሙ : ምድር ::
እለ : በድምፆሙ : ያድለቀልቄ : ² እድባር : ወያን
በሰብሱ : አዕዋም : ³ ዘይቤሰ : እስመ : መሰሎ : ⁴
ከመ : ሠራዊተ : ሐድያ : ወዳሞት :: ወከመ : ሠራ
ዊተ : ጎዢም : ወትግሬ : እለ : ፀብአሙ : ወሞፆ
ሙ : ወአግረሮሙ : ቀዳሚ : ⁵ ወይቤ : ህልወ : ተ
ናገርክ : ⁶ እስመ : ከማሁ : መሰለኒ : ሊተ :: ወካዕ
በ : ተመይጠ : ንጉሥ : ጎበ : ሠራዊቱ : ወይቤሎ
ሙ : ⁷ ንግሩኒ : ዘትብሎ : ⁸ ንትመየጥኑ : በፍኖ
ት : እንተ : መጸእኑ : ⁹ ጎቤሃ :: አው : እንተ : ካ
ልዕ : ¹⁰ ፍኖት : ንግሩኒ : እስኩ : ¹¹ እስመ : ኢይት
ፌጸም : ነገር : በአርምም :: ቀዳሚ : ሶበ : ትፈር
ሁ : አማንካሙ : ሶበ : ይመጽእ : ላዕሌከሙ : ¹² ደ
መና : ክረምት : ምሉዕ : ¹³ ዘይከድን : ሰማየ : ወም
ድረ : ብዝኖሙ : ለዕልዋን :: ወይእቤኒ : ኢትፍር
ሁ :: እስመ : እግዚአብሔር : አርአየ : ምሕረቶ :
በላዕሌን : ¹⁴ ወአድኃኑን : እምእደ : ፀርን : ወአው
ሥዕዎ : ¹⁵ ሠራዊቱ : እንዘ : ይብሉ : ¹⁶ ሌሊተ

¹ ቁዝ : ወሠራዊተ : ኢሎፍሊ : — ² ያንቀለቅሉ : —
³ አእዋም : — ⁴⁻⁵ መሰሎ : ዘመጽኑ : ሠራዊተ : ሐድያ :
ሠራዊተ : ጎዢም : ወትግሬ : ዘፀብሶሙ : ወአግረሮሙ :
ቅድመ : — ⁶ ተናገርኩ : — ⁷ ወካዕበ : ይቤሎሙ : ንጉ
ሥ : ለሠራዊቱ : — ⁸ ዘትብሎ : manque. — ⁹ በዘመጸእኑ :
ፍኖት : — ¹⁰ ካልኦ : — ¹¹ ንግሩኒ : እስኩ : manquent. —
¹² ላእሌከሙ : — ¹³ ምሉእ : — ¹⁴ ላእሌን : — ¹⁵ ወአ
ውሥኑ : — ¹⁶ ወይቤሉ :

ሂ : ¹ ወመግልተሂ : ² አንተ : ፀባዕክ : ³ ወአድኃንክ
 ነ : እምእዲሆሙ : ለዕልዋን : ⁴ ወይእዚኒ : አግብዓ
 ነ : ⁵ ውስተ : ሀገርኒ : በምክርክ : ወይቤሎሙ :
 ንጉሥ : እንግርክሙ : በዛወፈረ : ዘየአቱ : እንስ
 ሳ : ውአቱ : እንሰ : አብል : ንተአደዋ : ለብሔረ :
 አደል : እንተ : ይብልዋ : ተለግ : ወንቅተሎሙ :
 ለዕልዋን : ለአለ : ተርፉ : ወንትመየጥ : ውስተ : ⁶
 ሀገርኒ : እንተ : ካልዕ : ⁷ ፍኖት : ወይቤሉ : ሠ
 ፈዊቱ : በከመ : ትቤ : ለይኩን : ወእምድኅረዝ :
 ተንሥክ : ⁸ ንጉሥ : እምሀየ : ወወረደ : ኅበ : ሀ
 ገር : እንተ : ስማ : ⁹ ዚባ : ወተአየነ : በውስቴ
 ታ : ¹⁰ ወበሳኒታ : ፈነወ : ንጉሥ : ¹¹ ሠፈዊቶ :
 ወአመዝበርዋ : ¹² ለሀገር : እንተ : ይቤልዋ : ተአ
 ረክ : ¹³ ወቀተሉ : ሰብአ : ወዴወዉ : ዕደ : ወአን
 ስተ : ወማህረኩ : ¹⁴ እንስሳ : ብዙኃ : ወአተዉ : ¹⁵
 ኅበ : ንጉሥ : በፍሥሐ : ወእምሀየ : ተንሥክ :
 ንጉሥ : አመ : ፲ወ፱ለሐምሌ : ዘውአቱ : ዕለተ :
 ቂርቆስ : ¹⁶ ወወረደ : ሀገረ : ደቢ : ወተአየነ : ¹⁷
 ወፈነወ : በሳኒታ : ሀገር : ሠፈዊቶ : እንተ : የማ

Il arrive à Zibâ ;
 destruction
 de la ville
 de Taurak.

Il arrive à Dabi
 et
 détruit la ville
 de Zassaye.

¹⁻² ሂ : supprimé ainsi que አንተ : qui suit. — ³ ፀባእክ :
 ፀረኒ : — ⁴ እምእደ : ዕልዋን : — ⁵ አግብክነ : ሀገረኒ : —
⁶ ውስተ : supprimé ; ሀገረኒ : — ⁷ በካልኦ : — ⁸ ይኩን :
 በከመ : ትቤ : ወተንዒኦ : — ⁹ ወረደ : ሀገረ : ዘስማ : —
¹⁰ ወተዓየነ : ሀየ : — ¹¹ ንጉሥ : supprimé. — ¹²⁻¹³ ወአጥ
 ፍክ : ሀገረ : ዘስማ : ተዓረክ : — ¹⁴ ማህረኩ : manque. —
¹⁵ አአተዉ : — ¹⁶ በዓለ : ቂርቆስ : — ¹⁷ ወተዓየነ : ሀየ :

ን : ወእንተ : ፀጋም : ¹ ወአጥፍዕዋ : ለሀገረ : ዘሰ
ይ : ² ወቀተሉ : ሰብአ : ብዙኃ : ³ ወደወዉ : ብ
ዙኃ : ሰብአ : ⁴ ዕደ : ወእንስተ : ወቀተልዎ : ለእ
ግዚአመላ : ዘስሙ : አብደላ : ዘይፈስይዎ : ከመ :
ጳጳስ : ወአተዉ : በፍሥሐ : ኀበ : ንጉሥ :: ወካ
ዕበ : ፈነወ : መፈደ : ወፎደዋ : ለሀገረ : አበልጊ :
ወአማሰኑ : ዘውስቴታ : ሕዝበ : ወደወዉ : ⁵ ሰብ
አ : ወእንስሳ : ብዙኃ : ወአተዉ : ኀበ : ንጉሥ :
ወተንሢዎ : ⁶ እምህዩ : ሐረ : ኀበ : ካልዕ : ብሔ
ር : እንተ : ይብልዋ : ተለግ : ⁷ ሀገረ : መንግሥ
ቱ : ለንጉሥ : አደል : ዘአስተጋብአ : ነገሥተ : ወ
መኳንንተ : ወኩሉ : ምድረ : ተንባላት : እምወ
ሰኖ : እስከ : ወሰኖ : ወፀብአ : ለንጉሠ : ኢትዮጵ
ያ : ዘስሙ : ዓምደ : ጽዮን : ሞዎ : ⁸ ወቀተሉ :
ምስለ : ሕዝቡ : ወአማሰነ : ብሔሮ :: ወ፫ : ደቂ
ቄ : ⁹ ወአኑሁ : እለ : እምሠጡ : ¹⁰ እምቀትል :
በኡ : ኀበ : ንጉሥ :: ወይቤልዎ : ¹¹ ገነይነ : ለከ :
አንጉሥ : ገነይነ : ለከ :: ¹² ወአውጽኡ : አሣዕኒሆ
ሙ : እምአገሪሆሙ : ወተስከሙ : በርእሶሙ :: ¹³
ወሰገዱ : ለንጉሥ : እንዘ : ይብሉ : መሐረን : ወ

Arrivés à Taleg,
résidence
du roi d'Adal.

Entrevus
avec les trois fils
du roi d'Adal.

¹ ወበላኒታ : ፈነወ : ሰፊዊቶ : በፍማን : ወበፀጋም : —
² ዘዕይ : — ³ ብዙኃ : ሰብአ : — ⁴ ብዙኃ : ሰብአ : man-
quent. — ⁵ ደወዉ : — ⁶ ተንሢኦ : — ⁷ ሐረ : ሀገረ :
ተለግ : — ⁸ ሞላ : — ⁹ ደቂቅ : — ¹⁰ እምሰጡ : —
¹¹ ወይቤሉ : — ¹² አንጉሥ : ገነይነ : ለከ : ces trois mois
manquent. — ¹³ አሣዕኒሆሙ : ወጸኡ : በርእሶሙ :

አታጥፍአን፡¹ ዳግመ፡ ትፈፋተ፡ ሀገር፡ እስመ፡
 አልቦ፡ ዘተርፈ፡ ዘእንበለ፡ ጎዳት፡² ስብእ፡ ወንጉ-
 ሥ፡ አውስእ፡³ ወይቤሎሙ፡ አንትሙ፡ ወአቡክ
 ሙ፡ ገበርክሙ፡ ላዕሌየ፡ ግብረ፡ እኩየ፡⁴ ዘኢይገ-
 ብር፡ ሰብእ፡ ሶበ፡ ይፀብዕ፡ ኩሎ፡⁵ ምድረ፡ ዘታሕ-
 ተ፡ መንግሥቱ፡ አከኑ፡ ይጐይዩ፡ ወይንፍጹ፡ ወይ-
 ዒውኑ፡ ውስተ፡ አዕዋም፡ ወውስተ፡ አድባር፡ ወ-
 ይትቃተሉ፡ በአምጠን፡ ይክሉ፡ ወእመ፡ አከ፡ ይ-
 ገንዩ፡ ወይሁቡ፡ ጋዳ፡ አንትሙ፡ ሰ፡ ኃደግሙ፡
 ፪፡ ግብረ፡ ጐይየሂ፡ ወገንየሂ፡ ወመጻእከሙ፡ ት-
 ፅብዑኒ፡ እንዘ፡ ንጉሥ፡ አን፡ ላዕለ፡⁶ ኩሎ፡
 ምድረ፡⁷ ኢትዮጵያ ። ወእግዚአብሔር፡ ርእዮ፡
 ትዕይንተክሙ፡⁸ ወትዕቢተ፡ ልብክሙ፡ አግብኦ
 ክሙ፡ ውስተ፡ እደየ፡ ወፈደየክሙ፡ በከመ፡ እ-
 ከየ፡ ልብክሙ፡ ወዓማየክሙ፡ ገብዓ፡⁹ ዲበ፡ ር-
 እስክሙ፡ ወአሠረክሙ፡¹⁰ እግዚአብሔር፡ እም-
 ከብርክሙ፡ እስመ፡ ውእቱ፡ አምላክ፡ ምዉታ-
 ን፡¹¹ ወትሑታን፡ ወአምላክ፡¹² ዕቡድን፡ ቀዲሙ፡
 ዕበ፡ መጻእክሙ፡ ጎቤየ፡¹³ (fol. 61) ምስለ፡ አቡክ
 ሙ፡ ወገንይክሙ፡¹⁴ በወርቅ፡ በብሩር፡ ወበአልባ

1 ወኢታጥፍዕ፡ — 2 ጎዳጥ፡ — 3 አውሥእ፡ ወይቤ፡ —
 4 ገበርክሙ፡ እኩየ፡ — 5 ምድረ፡ ኩሎ፡ — 6 ላእለ፡ —
 7 ምድረ፡ manque. — 8 ትዕይንተክሙ፡ ወትዕቢተክሙ፡ —
 9 ገብኦ፡ — 10 አሳሠረክሙ፡ — 11 ምዉታን፡ manque. —
 12 ወአከ፡ አምላክ፡ — 13 ጎቤየ፡ supprimé. — 14 ወገንይክሙ፡
 ሊተ፡ እምአሠርገውኩክሙ፡ በወርቅ፡ ወብሩር፡ ወአልባስ፡

ስ : ከቡር : እምኮነሂ : ¹ ፍቅር : ማዕከሌየ : ² ወ
 ማዕከሌክሙ :: ወይቤልም : ³ ደቂቁ : ለንጉሠ : እ
 ደል :: ስማዕ : አንጉሥ : ብሔረነሂ : ወኪያነሂ : ⁴
 አልቦ : ዘይመልክ : ዘእንበለ : እግዚአብሔር : ባሕ
 ቲቱ : ወአልቦ : ዘይክለነ : መኑሂ :: ⁵ ወሶበ : መጻ
 አክ : አንተ : ኅቤነ : እምሰለነ : ⁶ ዘመርፃ : ትፍሥ
 ሕተ : ወኢፈቀደኛክሙ : ከመ : እደወ : ፀብዕ : እ
 ንትሙ : ወኢረሰይኛክሙ : ከመ : ዘሀሎ : ላዕሌክ
 ሙ : ⁷ እስኪተ : ብእሲ : ⁸ ንስቲተ : አላ : ንቤ :
 ይበቀላንነጉ : ንዋዮሙ : ለክርስቲያን :: እስመ : ብ
 ዙኃን : ንሕነ : ከመ : ኅግ : ⁹ ባሕር : ወከመ : ከከ
 በ : ሰማይ : ኪያክሰ : ወሠፈዊተክ : ረሰይነ : እም
 ታሕተ : ¹⁰ እዴነ : አክ : ኪያክ : ዘንፈርህ :: አላ :
 እለ : መጽኡ : ነሎሙ : ነገሥተ : ምድር : እም
 አጽናፈ : ምድር : እስከ : አጽናፊሃ : እምኢፈፊህ
 ናሆሙ : አላ : እምፀባዕናሆሙ : እስመ : አልቦ :
 ዘይክል : ቀዊመ : ቅድሜነ : ¹¹ በውስተ : ፀብዕ :
 ወአልቦ : ዘይክል : መዊዖተነ : ¹² መኑሂ : ዘእንበ
 ለ : ባሕቲትክ : ¹³ አንጉሥ :: ወይእኬነ : ኅድግ :

¹ ሂ : supprimé. — ² ማእከሌየ : ማእከሌክሙ : —

³ ወይቤሉ : ደቂቀ : ንጉሠ : አዳል : — ⁴ ስማዕ : ብ
 ሔረነሂ : ወኪያነሂ : — ⁵ መኑሂ : manque. — ⁶ እምሰል
 ነ : — ⁷ ላእሌክሙ : — ⁸ ዕዳው : — ⁹ ኅግ : ባሕር :
 ወከዋከብተ : — ¹⁰ ታሕተ : — ¹¹ ቅድመ : ገጽነ : —

¹² መዊላተነ : ዘእንበለ : — ¹³ አንተ : ባሕቲትክ : ; le mot
 አንጉሥ : manque.

መዓተክ ፡¹ አንጉሥ ፡ ወኢታጥፍአን ፡ ፍጹመ ፡
 እስመ ፡ ንሕን ፡ ንገብር ፡ ውሎ ፡ ዘአዘዝከን ። ንጉ-
 ሥሂ ፡ አውሰአ ፡ ወይቤሎሙ ፡² እስኩኬ ፡ ንግሩ
 ኒ ፡ እንከ ፡ በአይቱ ፡³ ረከብክሙ ፡ ዘከመዝ ፡ ንገ
 ረ ፡ ይፀብዕዎሙ ፡⁴ ለንገሥት ፡ አሕዛቢ ፡ ሞድሮ
 ሙ ፡ ዘታሕተ ፡ መንግሥቶሙ ። አላ ፡ ይሁብዎ
 ሙ ፡ አምኃ ፡ ወገዳ ፡ አንትሙ ፡ ወአቡካሙ ፡ መ
 ዳእክሙ ፡ ትዕብዑኒ ፡ ወእግዚአብሔር ፡ ከኒኒ ፡ ረ
 ዳኤ ። ወአንሐለ ፡⁵ ጥቅምክሙ ፡ ወነሠተ ፡⁶ ጸ
 ቈንክሙ ፡ ወደምሰሰክሙ ፡ በእዴየ ፡ ወይእዜኒ ፡
 ኢየሐድገክሙ ፡⁷ እስከ ፡ እሴውረክሙ ፡ ሞስለ ፡
 ዓቢይክሙ ፡ ወንዑስክሙ ፡ ወምስለ ፡ እንስሳክሙ ፡
 ወሀገርክሙ ፡⁸ እስከ ፡ ትከውኑ ፡⁹ ዓፀ ፡ ወበድው ፡
 ኢይኃድግ ፡¹⁰ በረድኤተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወእሙ
 ንቱሰ ፡¹¹ ሰሚዎሙ ፡ ቃለ ፡ ንጉሥ ፡ አውሥእዎ ፡
 እንዘ ፡ ይብሉ ፡¹² ኢትግባር ፡ ከመዝ ፡ አንጉሥ ፡ ን
 ሕን ፡ ንልዕክ ፡ ኀቢ ፡ ንገሥት ፡ ወመኳንንት ፡ እለ ፡
 ተርፉ ፡¹³ ይመጽኡ ፡ ኀቤከ ፡ ከመ ፡ ትረስዮሙ ፡ ዘ
 ከመ ፡ ፈቀድከ ፡ ንጉሥሂ ፡ ይቤሎሙ ፡¹⁴ እመሰ ፡

¹ መኣተክ ፡ — ² ወይቤሎሙ ፡ ንጉሥ ፡ እስኩ ፡ —

³ እንከ ፡ manque; እምአይቱ ፡ — ⁴ ዘይፀብዕዎሙ ፡ — ⁵ አ
 ንሀለ ፡ — ⁶ ነሐተ ፡ — ⁷ ኢየኃድገክሙ ፡ እሴውረክሙ ፡
 — ⁸ ወአንስሳክሙ ፡ ወሀገርክሙ ፡ — ⁹ ከመ ፡ ትኡን ፡ —

¹⁰ ኢየኃድግ ፡ — ¹¹ ሰ ፡ supprimé. — ¹² ሰሚዎሙ ፡ ይቤ
 ሉ ፡ — ¹³ ንልኦከ ፡ ኀቢ ፡ እለ ፡ ተርፉ ፡ መኳንንት ፡ —

¹⁴ ወትረስዮሙ ፡ ዘፈቀድከ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ንጉሥ ፡

Les fils
du roi d'Adal
invitent
les princesses
de leur pays
à faire
leur soumission ;
refus
de ceux-ci.

ይመጽኹ : ወእመአክ : ይፈአዩ : ዘእገብር : አን :
በኃይለ : አምላኪያ : ¹ ወሶቤሃ : ለአኩ : ኅበ : ንገ
ሥት : ወመኳንንት : እንዘ : ይብሉ : አ : ² ንዑአ :
ወግንዩአ : ለንጉሥአ : ዘእንበለ : ያሕልቅከሙ
አ : ³ ምስለ : አንስቲአከሙ : ወደቂቅከሙ : ⁴ ወ
አንስሳከሙ : ወሰሚያ : መልእክቶሙ : ለእሙን
ቱ : ዳቂቅ : ንጉሠ : ሀገር : አስተጋብአ : አሕዛቢ :
ምድሩ : ወይቤሉሙ : ኢትስምዑ : ቃሉሙ : ወ
ኢትትወክሩ : ነገርሙ : አላ : ጽንዑ : ወአጥብዑ :
ከመ : ንቅትሉ : ለንጉሠ : ኢትዮጵያ : ወሶበሂ :
ይቀትሉን : ከርስቲያን : ንከውን : ሰማዕተ : ወን
ሕነኒ : ⁵ ሶበ : ንቀትሉሙ : ንረከብ : ገነተ : ወከ
መዝ : ተከዩዱ : ወተሰካተዩ : ዕድ : ⁶ ወእንስት :
አዕሩግ : ወሕፃናት : ከመ : ኅቡረ : ይልአኩ : ⁷
ወለአክ : ኅበ : እሙንቱ : ደቂቅ : ውእቱ : ዓማ
ዒ : አቡሆሙ : እንዘ : ይብል : አበይናከሙአ : ኢ
ንመጽአ : ኅበ : ንጉሥ : ወለእመ : መጽኹ : ⁸ ኅ
ቤን : ኢንፈርሆ : አላ : ንትቃተል : ምስሌሁ : ወ
ንመውት : ⁹ በብሔርን : ወአይድዕዎ : ለንጉሥ :
ቀዳሚ : ዘከመ : ተነበዩ : ወዘከመ : አዕቢዩ : ርእ

¹ እመሰ : መጽኹ : ይምጽኹ : ወእመሰ : ኢመጽኹ : ትፈ
አዩ : ዘእገብር : በኃይለ : አምላኪያ : — ² አ : supprimé
après les mots. — ³ ከመ : ኢያኅልቅከሙ : — ⁴ ወውሉድ
ከሙ : — ⁵ ወ supprimé ንሕነኒ : — ⁶ እድ : — ⁷ ከመ :
ኅቡረ : ይመቱ : ወከመ : ኅቡረ : ይልአኩ : — ⁸ መጽኹ :
ኢንፈርሆ : — ⁹ ወንሕነ : ንመውት : በሀገርን :

ሰ : ለንጉሠ : ሀገረ : ዘይመልክ : ቋጩ : መኳንን
 ተ ። ወሰሚዖ : ንጉሥ : ትዕይርቶ : ለውክቱ : ዓ
 ላዊ : ተንሥክ : በመዓት : ወሐረ : እምህየ : ወዓ
 ደወ : አባየ : ¹ ፈለገ : እንተ : ስማ : ² እኳ : ወተ
 አየኝ : ³ ኃበ : አሐቲ : ሀገር : እንተ : ይብልዋ : ⁴
 መርመጉብ ። ወበሳኒታ : ተንሥክ : ንጉሥ : ወፈ
 ነወ : ⁵ ሠራዊቶ : እንተ : የማን : ወእንተ : ፀጋ
 ም ። ⁶ ወይቤሎሙ : ኢያምሥጥከሙ : ውክቱ : ⁷
 ዓመዒ : ዑቄ : ነፍሰከሙ ። ወለሊሁ : ንጉሥ : ሐ
 ረ : እንተ : ማዕከላይ : ⁸ ፍኖት : ምስለ : ኃዳጣ
 ን : ሠራዊት : ወረከበ : ለውክቱ : ዕቡይ : ተደሊ
 ም : ለፀብዕ : ምስለ : ዕድ : ⁹ ወእንስት : ወምስለ : ¹⁰
 አዕሩግ : ወሕፃኖት : ከመ : ¹¹ ተከየደ : ወከነ : ፀብ
 ፅ : ወቀትል : ዓቢይ : ጥቀ : ¹² በይኣቲ : ዕለት ።
 ወፀንዑ : ሕዝበ : ዕልዋን : ¹³ ወበ : እምኔሆሙ : ዘ
 ይነድፉ : በሐፅ : ወካልዓን : ¹⁴ ይወለትውዎሙ ።
 እንስትኒ : ይዘብጣ : ¹⁵ ዕደወ : በአብትር : ወይዌግ
 ራ : አዕባን : በኃይል : ወይትቃተላ : ከመ : ወፈዙ
 ት : ጽኑዓን ። ¹⁶ ወሶበ : ጸንዓ : ቀትል : ተንሥክ :
 ንጉሥ : ለሊሁ : ወሰረረ : ከመ : ነምር : ወጥሳረ : ¹⁷

Nouveau combat
sanguinant.

1 ዓባየ : — 2 ዘስማ : — 3 ተዓየኝ : — 4 ዘይብልዋ :
 — 5 ወበሳኒታ : ፈነወ : ንጉሥ : — 6 እንተ : የማን : ወፀ
 ጋም : — 7 ዝንቱ : — 8 መኳከላየ : ፍኖት : — 9 እድ :
 — 10 ወምስለ : manque. — 11 በከመ : — 12 ወከነ : ዓቢ
 ይ : ቀትል : — 13 ወጸንዑ : ዕልዋን : — 14 ወካልኣን :
 — 15 ይዘብጣ : — 16 ጽኑኣን : — 17 ጥሀረ :

Mort du roi
de Hagar;
suite
des conclusions.

Deux
des généraux
d'Amde Seyon
sont restés
sur le champ
de bataille.

Il les retrouve
blessés.

ከመ : አንበሳ : ወወሰቀ : ቀስቶ : ወነደፎ : ለንጉ
ሠ : ሀገራ : ወሂጰ : ¹ ማዕከለ : ክሣዱ : ወወጽኦ : ²
ሐጽ : በሪሮ : ወወደቀ : ውሕቱ : ዕቡይ : ደኅሪ
ተ : ወተዓቅጸ : ³ በዘባኑ : ወውእተ : ጊዜ : ጐ
ዩ : ዕልዋን : (fol. 62) ወነትቦ : ወአገቶሙ : ምስ
ለ : ሠራዊቱ : ወአሕለቆሙ : ⁴ በሀየ : ምስለ : ዕ
ድ : ወአንስት : አዕሩግ : ወሕዋናት : ወእለ : ⁵
ጐዩ : ዴገንዎሙ : ትዕዲኖሙ : አፍራስ : ⁶ ወቀተ
ሎሙ : ለዕልዋን : ወኢያትረፈ : እምኔሆሙ : ⁷
ዘአንበለ : ቪንፍስ : ወእምዝ : ተመይጦ : ንጉሥ :
ወኃወዎሙ : ለ፪ : ሐራሁ : እለ : ስሞሙ : ስምይ
ሸሐል : ⁸ ወእንዘ : አይገብ : ወሶበ : ኃጥኡሙ :
ኃዘነ : ⁹ ጥቀ : እስመ : መሰሎ : ዘሞቱ : ወኃለፈ :
እምሀየ : ወተራከቦ : ለ፩ብአሲ : በፍኖት : ወሐተ
ቶ : እንዘ : ይብል : ¹⁰ ርኢከሙኑ : ¹¹ ፪ : ሐራየ :
ወኢያእመሮ : ከመ : እምሕዝበ : ነኪር : ውሕቱ :
እምብዝኃ : ኃዘኑ : ¹² አላ : መሰሎ : እምሠራዊ
ቱ : ወሶበ : አእመሮ : ከመ : እምሕዝበ : ነኪር :
ውሕቱ : ቀተሎ : ንጉሥ : ወሐረ : እምሀየ : ወረከ
ቦሙ : ለ፪ፍቁራኒሁ : ወተፈሥሐ : ሶቤሃ : ወሶበ :
ርእየ : ፍቅዓተ : ርእሶሙ : ዘረከቦሙ : እምኅበ :

¹ ሂጰ : ማእከለ : ክዓዱ : — ² ወወሐኦ : ሐዕ : — ³ ወ
ተአቅፀ : — ⁴ ወአህለቆሙ : — ⁵ ለእለ : — ⁶ ዴገንዎሙ :
ትዕዲኖሙ : ፈረሰ : — ⁷ እምውሰቴቶሙ : — ⁸ ስምይሸሐ
ል : — ⁹ ሐዘነ : — ¹⁰ ወይቤሎ : — ¹¹ ርኢከኑ : —
¹² ሐዘኑ :

ዕልዋን : ¹ ሀዘነ : ² ዓቢየ ። እስመ : ያፈቅሮሙ :
 ፈድፋድ : እምኩሉ ። ወአዕዓኖሙ : ላዕለ : በቅ
 ል : ዘዚአሁ ። ³ ወአዘዘ : ከመ : ያዕልሉ : ⁴ ሎሙ :
 ድባባተ : ዲበ : ርእሰሙ : ከመ : ኢይልክሮሙ : ዋ
 ዕየ : ፀሐይ : ወቊር ። እስመ : በውእቱ : ብሔር :
 መዋዕለ : ሀጋይ : ⁵ ውእቱ : በኅቤነሰ : መዋዕለ :
 ክረምት : ውእቱ ። ወፍኖታ : ለይእቲ : ብሔር :
 ርኅቅት : ይእቲ : መጠነ : ዕለት ። ⁶ ወአተወ : ን
 ጉሥ : እምፀብዕ : ወቦአ : ውስተ : ትዕይንቱ : ⁷
 ወአዕኩቶ : ⁸ ለክርስቶስ : ዘወሀበ : ⁹ ኃይለ : ወመ
 ዊእ ።

ወእምዝ : በሳኒታ : ተንሥኦ : ንጉሥ : ወሐረ :
 ወበጽሐ : ¹⁰ ኅበ : ሀገር : እንተ : ከማ : ክነ : ሰሶ
 ጊ : ¹¹ ወበህየ : ገብረ : በዓለ : ዮሐንስ : ነቢይ : ወ
 መጥምቅ ። እስመ : ይእቲ : ዕለት : እምርት : በኅ
 በ : ክርስቲያን : ርእሰ : ሐሳብ : ይእቲ : ወርእሰ :
 ዓውደ : ዓመት : ይእቲ ። ¹² ወአዘዘ : ንጉሥ : ያ
 መዝብሩ : ምስጋዶሙ : ለዕልዋን : ወያውዕይ : ሀ
 ገሮሙ : በእሳት : ወገብሩ : ከማሁ : ወነሠቱ : ¹³
 ምክረባቲሆሙ : ወአውአይ : ¹⁴ ሀገሮሙ : ወአጥ

Le roi reprend
 sa marche.

¹ እምዕልዋን : — ² ኅዘነ : — ³ ወአጽዓኖሙ : ዲበ :
 በቅለ : ዘአሁ : — ⁴ ያጽልሉ : — ⁵ ሐጋይ : — ⁶ መጠነ
 ሿዕለት : — ⁷ ትዕይንቱ : — ⁸ ወአኩቶ : — ⁹ ዘወሀበ :
 — ¹⁰ በዕሐ : ምስላ : ሠራዊቱ : — ¹¹ ዘትሰመይ : ላዕጊ :
 — ¹² እምርት : ወርእሰ : ዓውደ : ዓመት : ይእቲ : —
¹³ ነሐቱ : — ¹⁴ ወአውዓይ :

ፍኡ ፡¹ እከለ ፡ ምድርሙ ። ወቀተሉ ፡ ሰብአ ፡ ወ
 እንስሳ ፡ ዕደ ፡² ወእንስተ ፡ አዕሩገ ፡ ወሕፃኑ ፡
 በኃይለ ፡ እግዚአብሔር ። ወተንሥኡ ፡ ንጉሥ ፡
 አመ ፡ ፲ወ፩ ፡ ለነሐሴ ። ወዳደወ ፡ ዓባዩ ፡ ፈለገ ፡
 እንተ ፡ ስማ ፡ ዘርአት ፡ ወበጽሐ ፡³ ኀበ ፡ ሀገረ ፡ አ
 ራቲ ፡ ወተአየነ ፡⁴ ውስቴታ ፡ ወሰብአ ፡ ውእቱ ፡
 ብሔር ፡ እኩያን ፡ እሙንቱ ፡ ወይመትሩ ፡⁵ ዕዝ
 ና ፡ ሰብአ ፡ በስነኒሆሙ ፡ ከመ ፡ መላዔ ፡ እንዘ ፡ ሀ
 ሎ ፡ ሕያወ ። ወነፍስተ ፡ ሰብአ ፡ የሐፅዉ ፡ አብድ
 ንቱሂ ፡ ኢየሐድጉ ፡⁶ ውስተ ፡ መቃብር ፡ አላ ፡ ያ
 ወጽኡ ፡⁷ ወይንሥኡ ፡ እስኪቶሙ ፡ ወዕዘኒሆ
 ሙ ።⁸ ወፀዋጋን ፡ ጥቀ ፡ እምኹሉ ፡ ሰብአ ፡ ወመ
 ጽኡ ፡ ሐራሁ ፡ ለንጉሥ ፡ እለ ፡ ሐፀውዎሙ ፡ ነፍ
 ስቶሙ ፡ ወእለ ፡ መተርዎሙ ፡ ዕዘኒሆሙ ።⁹ ወቆ
 ሙ ፡ ቅድሜሁ ። ወሶበ ፡ ርእዮሙ ፡ ንጉሥ ፡ እን
 ዘ ፡ ይዔዓሩ ፡ በሕማም ፡ ወሀዘነ ፡ ዓቢይ ፡ ሀዘነ ፡¹⁰
 ዓቢዩ ፡ ወሐተቶሙ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ በአይቲ ፡ ረ
 ከቡክሙ ፡ ቦ ፡ እለ ፡ ይቤሉ ፡ እንዘ ፡ ነኃሥሥ ፡¹¹
 ንቀድሕ ፡ ማየ ፡ ወቦ ፡ እለ ፡ ይቤሉ ፡ እንዘ ፡ ነሐጥ
 ብ ፡ ዕፀወ ። ወቦ ፡ እለ ፡ ይቤሉ ፡ እንዘ ፡ ነሐሥ
 ሥ ፡¹² እከለ ። ወቦ ፡ እለ ፡ ይቤሉ ፡ እንዘ ፡ ንርዒ ፡¹³

'Amde Syón
 arrive
 à Arââ;
 quelques-uns
 de ses soldats
 ont les oreilles
 coupées
 par les habitants
 du ce pays.

¹ ወአጥፍኡ ፡ ፍሬ ፡ — ² እደ ፡ — ³ ወበዕሐ ፡ —
⁴ ተዓየነ ፡ — ⁵ ወ ፡ supprimé; እዝነ ፡ — ⁶ አብድንተሂ ፡
 ኢየሐድጉ ፡ — ⁷ ያወፅኡ ፡ — ⁸ ወዕዘኒሆሙ ፡ — ⁹ እዘ
 ኒሆሙ ፡ — ¹⁰ ኀዘነ ፡ ዓቢዩ ፡ ኀዘነ ፡ — ¹¹ ነኃሥሥ ፡ sup-
 primé; ንቀድሳ ፡ — ¹² ነሃሥሥ ፡ — ¹³ ንርዒ ፡

አንስሳ ። ወሰሚዖ ፡ ንጉሥ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ሀለዩ ፡
በልቡ ፡ ዘከመ ፡ ይገብር ፡ ጸውዖሙ ፡¹ ለሊቃኖቱ ፡
ሀገር ፡² ሐራሁ ። ወይቤሎሙ ፡ አንሰ ፡ አሐውር ፡
ነግሀ ፡³ በሳኒታ ፡ አንፊሕዩ ፡⁴ ቀርኝ ። አንትሙ
ሰ ፡ ንበሩ ፡ ውስተ ፡ ምሕባዕ ፡⁵ አንተ ፡ የማን ፡⁶
ትዕይንት ፡ ወአንተ ፡ ፀጋም ፡⁷ ትዕይንት ፡ ከመ ፡
ኢይርአዩክሙ ፡ ዕልዋን ፡ ወይቤልዎ ፡ እው ።

Stratagèmes
d'Amda Syôn.

ወጸቢሐ ፡ ብሔር ፡ ተንሥኦ ፡ ንጉሥ ፡ ወአንፍ
ሐ ፡ ቀርኝ ፡ ወሐረ ፡ ፍኖቶ ፡ ወሠራዊቱ ፡ ተንሥ
ኡ ፡ በከመ ፡ አዘዘሙ ። ወሶበ ፡ ሐለፈ ፡⁸ ንጉሥ ፡
በዑ ፡⁹ ዕልዋን ፡ ወወጽኡ ፡¹⁰ ሠራዊተ ፡ ንጉሥ ፡
እምነበ ፡ ይትኃብኡ ። ወአንትዎሙ ፡¹¹ ለዕልዋን ፡
ወቀተልዎሙ ፡ በህዩ ፡ ወአተዉ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡
በፍሥሐ ፡ ወወሀበ ፡ አኩቴተ ፡ ለእግዚአብሔር ።
ወካዕበ ፡ በሳኒታ ፡ እንፍሐ ፡ ቀርኝ ፡ ወሐረ ፡ ፍኖ
ቶ ፡ ወኃደገ ፡¹² ሠራዊቶ ፡ ውስተ ፡ ምሕባዕ ፡¹³ ከ
መ ፡ ቀዳሚ ። ወሶበ ፡ ሀለፈ ፡¹⁴ ንጉሥ ፡ መጽኡ ፡
ዕልዋን ፡ ወዐኡ ፡ ውስተ ፡ ትዕይንት ። ወሠራዊ
ተ ፡ ንጉሥ ፡ ወጽኡ ፡¹⁵ እምነበ ፡ ይትኃብኡ ፡ ወ
ቀተልዎሙ ፡ ለዕልዋን ። ወአተዉ ፡ ኀበ ፡ ንጉሥ ፡
በፍሥሐ ። ወነገርዎ ፡ ነሉ ፡ ዘኮነ ። ወአዕኩቶ ፡
ለእግዚአብሔር ፡ ውእቱ ፡ ንጉሥ ፡ ወተንሥኦ ፡

¹ ወጸውዖሙ ፡ — ² ሀገር ፡ supprimé. — ³ ነግሃ ፡ —
⁴ አንፊሕዩ ፡ — ⁵ ምኅባኢ ፡ — ⁶ የማኝ ፡ — ⁷ ወፀጋመ ፡
— ⁸ ኃለፈ ፡ — ⁹ በኡ ፡ — ¹⁰ ወዕኡ ፡ — ¹¹ ፀገትዎሙ ፡
— ¹² ኃደገ ፡ — ¹³ ምኅባኢ — ¹⁴ ኃለፈ ፡ — ¹⁵ ወዕኡ ፡

እምህየ : ወሐረ : ኀበ : አሐቲ : ሀገር : እንተ : ስ
 ማ : ¹ ሐዝያ : ወገብረ : በህየ : ² በዓለ : መስቀል :
 ወነበረ : ውስቴታ : ስሙን : መዋዕለ : ³ ወአዘዘ
 ሙ : ለሠራዊቱ : ከመ : ይግበሩ : ቅጽረ : ⁴ ዓቢየ :
 ወነዋኃ : ኀበ : ይትኃብኡ : ውስቴቱ : ወተንሥ
 አ : ንጉሥ : ⁵ እምህየ : ወአንፍሐ : ቀርኝ : ወሐ
 ረ : ፍኖቶ : ወሀደ (fol. 63) ጎሙ : ⁶ ለሠራዊቱ : ⁷
 ኀበ : ውሕቱ : ቅፅር : ወለባ : ኃለፈ : ንጉሥ : መ
 ጽኡ : ዕልዋን : አለ : ይበዝሁ : ⁸ እምቀዳሚ : ወ
 መልዕዋ : ⁹ ለአፍክ : ቅጽር : ወወጽኡ : ¹⁰ ሠራዊ
 ተ : ንጉሥ : እምኀበ : ይትኃብኡ : ወቀተልዎሙ :
 ለዕልዋን : ዓቢየ : ቀትለ : ወአዕተዉ : ¹¹ ሰለባ : ቅ
 ቱላን : አስይፍተ : ወአቅስስተ : ወክያንወ : ወአ
 ልባሰ : ብዙኃ : ወነፍስተ : ሰብእ : እስኪቶሙ :
 ወዕዘኒሆሙ : ¹² ዘረከቡ : ውስተ : ሙደየ : አሕፃ :
 ወአርአይዎ : ለንጉሥ : ወሀዘን : ¹³ በእንተ : ሕዝ
 ቡ : አለ : ሐፀውዎሙ : ወተፈሥሐ : በእንተ :
 ቅትለቶሙ : ለዕልዋን : ወእምህየ : ተንሥአ : ወ
 ሐረ : ተመይጦ : ምሕዋረ : ፯ : ዕለት : ወበጽሐ :
 ውስተ : ሀገር : እንተ : ስማ : ብቁልዘር : ¹⁴ ወተ
 አየኝ : ውስቴታ : ወጸውዎ : ንጉሥ : ለንጉሠ :

Arrivée
 à Bagoualé ;
 il se fait livrer
 les romégus.

¹ ዘስማ : — ² ህየ : — ³ ወነበረ : ከሁዓ : መዋዕለ :
 — ⁴ ቅፅረ : — ⁵ ንጉሥ : manque. — ⁶ ወኃደጎሙ : —
⁷ ለሠራዊት : — ⁸ ይበዝኡ : — ⁹ መልእክ : — ¹⁰ ወፅ
 ኡ : — ¹¹ አእተዉ : — ¹² እዘኒሆሙ : — ¹³ ኀዘን : —
¹⁴ ብቁልዘር : ወተዓየን :

ተንባላት ። ወይቤሎ ፡ ሀበኒ ፡ ክርስቲያን ፡ እለ ፡ ከ
ህዱ ፡ ክርስቶስሃ ፡ በመዋዕለ ፡ ዚአክ ፡ እምድግረ ፡
ሄምኩክ ። ወእመ ፡ አክ ፡ እምቅሐክ ፡ በስናስለ ፡
ሐዲን ፡ ወእመዘብራ ፡ ለኩላ ፡ ምድረ ፡ ተንባላት ፡
ወእቀትል ፡ ወራዙቲሃ ፡ ወአንስቲያሆሙ ፡ ወው
ሉዶሙ ፡ ኪያከሂ ፡ ወቤተ ፡ አቡክ ፡ እሴሩ ፡ ወአፃ
ትት ፡¹ ሕይወተክ ፡ እምድር ። ወሰሚሶ ፡ ንጉሠ ፡
ዕልዋን ፡ ቃለ ፡ ንጉሥ ፡² ፈርሃ ፡ ወርዕደ ፡ ወለፃ
ክ ፡³ ጎበ ፡ ኩሉ ፡ ምድረ ፡ ተንባላት ፡ ወአምጽአ ፡
በጊዜሃ ፡ ከሀድያኒ ፡⁴ ካህናተ ፡ ወዲያቆናተ ፡ ወ
ሐራ ፡ ንጉሥሂ ፡ ወአቀሞሙ ፡ ቅድሜሁ ፡ ወሐተ
ቶሙ ፡ ንጉሥ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ እፎኑ ፡ ክሕድክም
ዎ ፡ ለክርስቶስ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ፈጣሪ ፡
ሰማያት ፡ ወምድር ። ወገባዕከሙ ፡⁵ ውስተ ፡ ሕገ ፡
ዲያብሎስ ፡ ወኃደግሙ ፡⁶ ጥምቀተከሙ ፡ ዘንሣዕ
ከሙ ፡⁷ እምጎበ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ በዕለተ ፡ አ
ተቡከሙ ፡ ወቀደሉከሙ ። ወኃጥኡ ፡ ዘያወሥኦ
ዎ ፡ ለንጉሥ ።

ወውእተ ፡ ጊዜ ፡ ነደ ፡ ልቡ ፡⁸ በመፃት ፡ ለንጉ
ሥ ፡ ወአዘዘ ፡ ይዘብጥዎ ፡ ፬ ፡ ጥብጣቤ ፡ ሐብል ፡⁹
ዓቢይ ፡ ወአጽሐፈ ፡ ውስተ ፡ ዕንግድአቲሆሙ ፡¹⁰

Châtiment
infligé
aux renégats.

¹ ወአኣት — ² ቃለ ፡ ንጉሥ ፡ ንጉሠ ፡ ዕልዋን ፡ — ³ ለ
አክ ፡ — ⁴ ካሐድያኒ ፡ — ⁵ ገባኦከሙ ፡ — ⁶ ጎድግከሙ ፡
— ⁷ ጥምቀተ ፡ ዘንሣኦከሙ ፡ እመንፈስ ፡ — ⁸ ልቡ ፡ ለ
ንጉሥ ፡ በመኣት ፡ — ⁹ ይዘብጥዎሙ ፡ በጥብጣቤ ፡ ሀብል ፡
— ¹⁰ እንግድሳቲሆሙ ፡

ወውስተ : መታከፍቲሆሙ : መጽሐፈ : ግብርና
ት = ¹ ወአህዘ : ይደዩ : ፵፯ : ² ወስተ : ከግውዲ
ሆሙ : ³ ወእደዊሆሙ : ወአሞቅሐሙ : በሰናስ
ለ : ሐዲን : ቀኒዖ : ለሕገ : ክርስቶስ : ወካዕበ : ይ
ቤሎ : ንጉሥ : ለንጉሠ : ተንባላት : ⁴ ሀበኒ : ክር
ስቲያን : አለ : ተርፉ : ወአውሥአ : ንጉሠ : ⁵ ዕ
ልዋን : ለንጉሥ : ወይቤሎ : ⁶ ክልኦኒ : ወልደ :
አኑዩ : ወተሞዓ : ⁷ ንጉሥ : ላዕሌሁ : ወሰበ :
ተሞዓ : ዓሠሮ : ⁸ ለወልደ : አኑሁ : በወናስል : ⁹
በኪን : አስከ : የሐልፍ : ¹⁰ ንጉሥ : አሞብሐሩ :
ወአእመረ : ንጉሥ : ከመ : በትሞዓት : ¹¹ ግብረ :
ወተከሥተ : ጽልሐተ : ልቡ : ዘቀዳሚ : ወዘደኃ
ሪ : ወአሞቅሐ : ፪ : እደዊሁ : በሰናስለ : ሐዲን :
ወአመዝበረ : ሀገሮ : ወወሀበ : ሢመቶ : ለአሁ
ሁ : ¹² ነሰረዲን : ¹³ ወአንግሦ : ሀዩንቲሁ : ወተን
ሥአ : አምህዩ : ወሐረ : ወተአዩን : ¹⁴ ኅበ : ሀገረ :
ዋዝ : ወረኒወ : ሠራዊቶ : ወአጥፍዕዋ : ለሀገረ :
ጌት : ወቀተሉ : ዕደ : ወዴወጢ : አንስተ : ወግህ
ረኩ : አንስሳ : ብዙኃ : ጥቀ : ¹⁵ ወአምህዩ : ተን

Le roi
des Musulmans
est emprisonné
et son royaume
est donné
à son frère
Nasraddin.

¹ ግብርናቲሆሙ : — ² ፵፯ : — ³ ከግውዲሆሙ :
— ⁴ ለንጉሠ : አደል : — ⁵ ሀበኒ : ዘተርፉ : ክርስቲያ
ን : ወይቤ : ንጉሠ : — ⁶ ለንጉሥ : ወይቤሎ : man-
quent. — ⁷⁻⁹ ወተሚዖ : ንጉሥ : አሰሮ : — ⁹ በሰናስል :
— ¹⁰ የኃልፍ : — ¹¹ በትሞደንት : — ¹² ለአኑሁ : —
¹³ ነሰረዲን : — ¹⁴ ወተዳዩን : — ¹⁵ ወአንስሳ : ብዙኃ :
ጥቀ :

ሥክ : ወሐረ : ወኃደኅሙ : ለሠራዊቱ : ¹ ውስተ :
 ምህባዕ : ² መትሕተ : ደብር : ወሶበ : ሀለፈ : ³ ን
 ጉሥ : ቦኡ : ሰብክ : ሐርሳ : ውስተ : ትእይንት ::
 ወቀተልዎሙ : ⁴ ሶቤሃ : ሠራዊቱ : ንጉሥ : ዓቢ
 ዩ : ቀትለ : በኃይለ : እግዚአብሔር :: ወኢያትረ
 ፉ : ፩ : እምውስቴቶሙ : ወአተዉ : በፍሥሐ :
 ኅበ : ንጉሥ :: ⁵ ወተንሥክ : ንጉሥ : እምህዩ :
 ወሐረ : ምሕዋረ : ፭ : ዕለት :: ወበጽሐ : ⁶ ኅበ :
 ሀገረ : ድልሆያ : እስመ : ሀሎ : ንጉሥ : በመዓት :
 ላዕለ : ⁷ ይእቲ : ብሔር : ⁸ በእንተ : ዘ : ቀተሉ :
 ሰብክ : ፩ : መኰንን : ዘሜሞ : ንጉሥ : ውስቴ
 ታ :: ወሀደኅ : ህዩ :: ወቀተሉ : ክርስቲያን : ዕደ : ⁹
 ወአንስተ : ዘሀደኅሙ : ¹⁰ ንጉሥ : ምስለ : ውእቱ
 መኰንን : ወአውአይዎሙ : ¹¹ ምስሌሁ : በእሳት ::
 ወበእንተዝ : አጥፍአ : ንጉሥ : ¹² ለይእቲ : ሀገ
 ር : ¹³ ወአማከኖ : ወቀተለ : ወራዙቲሃ : ወአዕሩጊ
 ሃ : ወዴወወ : ¹⁴ እንስቲያሆሙ : ወደቂቆሙ : ወማ
 ሀረክ : ¹⁵ እንስሳሆሙ : ወሠረዎሙ : ¹⁶ በኃይለ : እ
 ግዚአብሔር :: ወእምህዩ : ኃለፈ : ወበጽሐ : ¹⁷ ሀ
 ገረ : ደጉ : በ፫ : ዕለት : ወተአየን : ¹⁸ ውስቴታ :

Arrivée du roi
 à Delhoya,
 il détruit
 la ville.

¹ ለሠራዊት : — ² ምህባእ : — ³ ኃለፈ : — ⁴ ወቀተሉ : — ⁵ ወአተዉ : ኅበ : ንጉሥ : በፍሥሐ : — ⁶ በዕሐ : — ⁷ ላእለ : — ⁸ ሀገር : — ⁹ እደ : — ¹⁰ ኅደኅሙ : — ¹¹ እውዓይዎሙ : — ¹² እግዚአብሔር : — ¹³ ብሔር : — ¹⁴ ዴወወ : — ¹⁵ ማሀረክ : manques. — ¹⁶ ወሰረዎሙ : — ¹⁷ ወበዕሐ : — ¹⁸ ወተዓየን :

Il ravage le pays
de Wargels.

ወፈነወ : ወረዳቶ : ወአመዝበርዋ : ለይአቲ : ሀገር : ወዴወዉ : ወማኅረኩ : ¹ ምሕርካ : ² ብዙኃ :: ወካዕበ : ፈነወ : ወረዳቶ : ወአጥፍዕዎሙ : ³ ለሰብአ : ወርግሐ :: እስመ : እኩያን : ጥቀ : እሙንቱ : እለ : ኢየአምርዎ : ⁴ ለእግዚአብሔር : ወኢይፈርሁ : ሰብአ :: እስመ : ፍሎተ : እንስሳ : እሙንቱ :: ወቀተልዎሙ : ለወረዳቶ : ንጉሥ : በአፈ : ሐዲን : ወዴወዉ : ⁵ እንስቲያሆሙ : ወማህረኩ : እንስሳሆሙ : ወአባግዲሆሙ : ወአዕሩጊሆሙ : ⁶ ወአተዉ : ኅበ : ንጉሥ :: ወተንሥአ : ንጉሥ : እምሀዩ : ወሐረ : ምሕዋረ : ፪ : ዕለት : ወበጽሐ : ደዋሮ : ⁷ ኅበ : ዘንቤ : ቀዳሚ : (fol. 64) ዘኃብረ : በምክረ : ⁸ መኰንና : ለይአቲ : ሀገር : ዘስሙ : ሐይደራ : ምስለ : ዓማዲ : ⁹ ሰብረዲን :: ወበእንተዝ : ¹⁰ አጥፍአ : ለይአቲ : ሀገር : እምወሰና : እስከ : ወሰና : ወቀተለ : ወረዙቶሙ : ወዴወዉ : ¹¹ እንስቲያሆሙ : ወውሉዶሙ : ወማኅረኩ : ¹² እንስሳሆሙ : ዘአልቦ : ጉልቀ : ¹³ ወአጥፍአ : እክለ : ምድርሙ : እስመ : ገብሩ : ዓመፃ : 4

Il ravage
le Dénarö.

¹ ወዴወዉ : ወማኅረኩ : — ² ምሕርካ : manque. — ³ ወአጥፍዎሙ : — ⁴ ኢይፈርሁ : — ⁵⁻⁶ ወዴወዉ : እንስቲያሆሙ : ወእንስሳሆሙ : ወአክሩጊሆሙ : ወአክተው : — ⁷ ወበጽሐ : በ፪ዕለት : ደዋሮ : — ⁸ ዘንብረ : ምክረ : — ⁹ ዓማዲ : supprimé. — ¹⁰ ወ : supprimé. — ¹¹ ወማኅረኩ : — ¹² ማኅረኩ : supprimé. — ¹³ ዘአልቦ : ጉልቀ : inuséquent.

ዕለ : ¹ ንጉሥ : እምድኅረ : ሀለፈ : ² እምኔሆሙ :
 ወኒሥኡ : እምላዕክነ : ³ ንጉሥ : ተጓሕሊሞሙ :
 በፍዋት : ንዋየ : ንጉሥ : ወንዋየ : ንግሥት : ⁴
 ወርቀ : ብዙኃ : ወአልባሰ : ቀጠንት : ዘይትአፀ
 ፍ : ⁵ ንጉሥ : ዘእምጽአ : ንጉሥ : እምሀገረ : መ
 ንግሥቱ : ነሥኡ : ወላዕክኒሁ : ቀተሉ : ⁶ ወበእን
 ተዝ : ተምዓ : ንጉሥ : ላዕሌሆሙ : ⁷ በኃይለ : እ
 ግዚአብሔር : ወገብረ : ሀየ : በዓለ : ጌና : እንተ :
 ይእቲ : ልደቱ : ለክርስቶስ : እምድንግል : መሀለ
 ፈ : ⁸ እምሀየ : ወበጽሐ : በ፫ዕላት : ኃበ : ሀገር :
 እንተ : ስማ : ⁹ በሀላ : ወገብረ : በሀየ : በዓለ : ኤ
 ጲፋንያ : እንተ : ይእቲ : ጥምቀት : ዘክርስቶስ : ¹⁰
 ዘረሰየ : ለሥርየተ : ¹¹ ኃጢአት : መበሀየ : እምቅ
 ሐ : ንጉሥ : ለመኰንን : ዘሳርካ : ¹² ዘስሙ : ዮሴ
 ፍ : እስመ : ኃብረ : ገቢረ : ¹³ ዓመዓ : ምስለ : ሰብ
 አ : ደዋሮ : ሎቱሂ : ወሎሙሂ : ተዘርወ : ምክሮ
 ሙ : ወፈነወ : ንጉሥ : ሠራዊቶ : ኅበ : ሀገሩ : ለ
 ውእቱ : ዓማዒ : ወአመዝበሩ : ብሔሮሙ : ¹⁴ ወ
 ማህረኩ : ¹⁵ አልሀምተ : ወአባግዓ : ወአጣሌ : ¹⁶
 ወአፍራሰ : ወአብቅልተ : ¹⁷ ወአዕዱገ : ብዙኃ : ጥ

il fait jeter
 dans les fers
 le gouverneur
 de Sécké.

¹ ላክለ : — ² ኃለፈ : — ³ እምላክክነ : — ⁴ ንጉሥ :
 ወንግሥት : — ⁵ ዘይትዓፀፍ : — ⁶ ወቀተሉ : ላክክነ :
 በእንተዝ : — ⁷ ላክሌሆሙ : — ⁸ ኃለፈ : — ⁹ ዘስማ :
 — ¹⁰ ጥምቀቱ : ለክርስቶስ : — ¹¹ ለስርየተ : — ¹² መ
 ኰንን : ሰርካ : — ¹³ ገቢረ : manque. — ¹⁴ ብሔሮ : —
¹⁵ ማኅረኩ : — ¹⁶ ወአጣሌ : ወአባግዓ : — ¹⁷ አብቅለ :

ቀ : ¹ ዘአልቦ : ጉልቀ : ² ወአተዉ : ³ ኅበ : ን
 ጉሥ : ወዘንተ : ነሎ : ገብረ : ዓምደ : ጽዮን : ን
 ጉወ : ኢትዮጵያ : በኃይለ : ፈጣሪ : ተመይጠ : በ
 ዓቢይ : መዋዕ : ወበብኩኝ : ሞገስ : ወገብን : ⁴
 ውስተ : ሀገረ : መንግሥቱ : ወአተወ : በሰሊም : ⁵
 ወበዓቢይ : ፍሥሐ : እንዘ : የአኩቶ : ለእግዚአብ
 ሔር : አብ : እስመ : ወሀቦ : መዋዓ : ወይሰግድ :
 ለወልድ : እስመ : ⁶ ኃይለ : በውስተ : ፀብዕ : ወ
 ይገኝ : ለመንፈስ : ቅዱስ : እስመ : አግረሮው : ለ
 ፀሩ : ታሕተ : እገሪሁ : ሎቱ : ስብሐት : ወስግደ
 ት : ወገንይ : ⁷ ወአኩቱት : ለስመ : ሥላሴ : ቅ
 ዱሳት : ⁸ በምድር : ወበሰማያት : ለዓለመ : ዓለ :
 አ : ⁹

L'auteur
 n'a pas tout dit
 pour
 ne pas offenser
 le lecteur.

ብኩኝ : እምዘተጽሕፈ : ¹⁰ ዘክኝ : ፀብዕ : ላዕለ : ¹¹
 ንጉሥ : ወወራዊቱ : በነሎ : ምድረ : ተንባላት :
 መዓልተ : ወሌሊተ : ኅዳጠ : ኢንገርን : ¹² ወኢወሰክ
 ኝ : ከመ : ኢይኑኝ : ነገር : ወኢይኩን : ድንጋዒ : ለ
 ዘይሰምዖ : ንጉሥስ : ዓምደ : ጽዮን : የዋህ : ወትሑ
 ት : ከመ : መሴ : ወዳዊት : መበይን : ወመሐሪ : ¹³
 ወተአገሢ : ¹⁴ አዕሩገ : ያፈክር : ከመ : እቡሁ :

¹ ብኩኝ : ጥቀ : manquent. — ² ጉልቀ : — ³ ወአአ
 ተዉ : — ⁴ ገብክ : — ⁵ በሰሊም : — ⁶ እስመ : ኮኖ :
 — ⁷ ወ : supprimé. — ⁸ ቅዱስት : — ⁹ ለዓለመ : ዓለም :
 አሜን : — ¹⁰ ዘእምተጽሕፈ : — ¹¹ ላእለ : — ¹² ነገርን :
 ነፈ ወ : est supprimé. — ¹³ ወ : supprimé. — ¹⁴ ወተዓ
 ጋሢ :

ወወራዙተ፡ ከመ፡ እኑሁ፡ ወነዳየን፡ ከመ፡ እሙ፡ ¹
 ከህናተሂ፡ ወመንከሳተ፡ ከመ፡ እግዚኤ፡ እንዘ፡
 ንጉሥ፡ ውእቱ፡ ያቲሕት፡ ርእሶ፡ ለኩሎ፡ ² ከ
 መ፡ ነዳይ፡ ወይሁብ፡ ምጽዋተ፡ ለነዳያን፡ ወም
 ስኪናን፡ ለዕቤራት፡ ወለዕጓለ፡ ማውታ፡ ወመባ
 ዓ፡ ³ ለአብያተ፡ ክርስቲያን፡ ወርቀ፡ ወብሩረ፡
 ከመ፡ ዕብን፡ ⁴ ወአልባሰ፡ ከመ፡ ቈጽል፡ ⁵ እግ
 ዚአብሔር፡ የሀቦ፡ ህየንተ፡ ዘበምድር፡ ዘበሰማ
 ያት፡ ወያኑህ፡ መዋዕሊሁ፡ ዲበ፡ ምድር፡ ወያድ
 ጎዋ፡ እሞተ፡ ግብት፡ ⁶ ወያወርሶ፡ ⁷ መንግሥተ፡
 ሰማያት፡ ምስለ፡ ሄራን፡ ⁸ ነገሥት፡ ⁹ ለዓለመ፡ ዓ
 ለም፡ ሊተኒ፡ ለኃጥዕ፡ ¹⁰ ወአባሲ፡ ዘአጽሐፍከዋ፡
 ለዛቲ፡ መጽሐፍ፡ ኢትርስዑኒ፡ በጸሎትከሙ፡ እ
 ግዚአብሔር፡ ያኑህ፡ ¹¹ መዋዕሊከሙ፡ እምንዑስ
 ከሙ፡ እስከ፡ ዓቢይከሙ፡ ¹² ወይረሲ፡ ዳህና፡ ወ
 ሰላመ፡ ለብሔርከሙ፡ ወየሀቦ፡ ኃይለ፡ ወመዊ
 ዓ፡ ¹³ ላዕለ፡ ፀሩ፡ ለንጉሥከሙ፡ ወይፀጉ፡ ¹⁴ ም
 ክረ፡ ¹⁵ ለመኳንንቲከሙ፡ ወይስማዕ፡ ጸሎቶ፡ ለጳ
 ጳስከሙ፡ በኩሎ፡ ዘይትከህን፡ በእንቲአከሙ፡
 ወየሀቦሙ፡ ንጽሐ፡ ለከህናቲከሙ፡ ወትዕግሥተ፡
 ለመንከሳቲከሙ፡ ወከብረ፡ ለአዕሩጊከሙ፡ ¹⁶ ወል

Adieux
au lecteur.

¹ እኑሁ፡ — ² ለኩሎ፡ manque. — ³ መመባክ፡ ለቤተ፡
 — ⁴ እብን፡ — ⁵ ቈፅል፡ — ⁶ እሞት፡ ዘግብት፡ — ⁷ ያ
 ውርሶ፡ — ⁸ ሄራን፡ — ⁹ ሰማያት፡ — ¹⁰ ለኃጥኢ፡ —
¹¹ ያኑሳ፡ — ¹² ወዕቢይከሙ፡ — ¹³ መዊክ፡ ላኢለ፡ —
¹⁴ ወይጸጉ፡ — ¹⁵ ምክረ፡ ወናየ፡ — ¹⁶ ለአኢሩጊከሙ፡

ሕቅና፡ ለሕፃናቲክሙ፡ ወጽንን፡ ለወራዙቲክሙ፡
 ወክብረ፡ ወሃይማኖት፡ ለአንስቲያክሙ፡ ወድደ፡
 ወሰማዔ፡ ለአብያተ፡ ክርስቲያናቲክሙ፡¹ ወበረ
 ከተ፡ ለመዛግብቲክሙ፡ ወዕቅብተ፡ ለመራዕይክሙ፡
 በጸሎታ፡ ለእግዝእትን፡ ማርያም፡ ወላዲታ፡ እም
 ላክ፡ ወበጸሎቶሙ፡ ለመላእክት፡ ወሊቃን፡ መላ
 እክት፡ ኃያላን፡ ወስሙያን፡ በእስማት፡ ወበጸሎ
 ታ፡ ኩሎሙ፡ ቅዱሳን፡ ወሳማዕት፡ ለዓለመ፡ ዓለ
 ም፡ እ፡²

¹ ክርስቲያኒክሙ፡ — ² አሜን፡

TRADUCTION.

(SUITE.)

(Fol. 51) Cette résolution prise, il en fit part à ses princes et à ses gouverneurs. « Allons seuls, leur dit-il, faire la guerre au roi d'Éthiopie avant l'arrivée du roi d'Ifât, car les richesses des chrétiens ne suffiraient pas pour nous et pour lui. » Mais Dieu renversa leurs projets, comme il avait autrefois renversé ceux d'Akitôfêl¹, qui conseillait de tuer le roi David. Le roi d'Adal se mit en marche avec les princes et les gouverneurs que je viens de nommer; ils entourèrent 'Amda Syón tous à la fois et cernèrent son camp, un vendredi, le 9 du mois de hamlê². Le roi d'Éthiopie était alors seul; il n'avait pas avec lui les troupes appelées *Qasta neheb*³, avec leur chef Samayeshahal, ni celles nommées *Takuelâ*, ce qui signifie « les forts⁴ », avec leur chef Shewa Ra'ad, ni celles désignées sous le nom de *Koram*, composées de cavaliers qui se plaçaient à la droite et à la gauche (de l'armée), avec leurs chefs Wad-m'ala et Degná, ni celles qu'on appelait *Báryá*, avec leur chef 'Angôtaye, ni celles nommées *Harab Gôndá*, avec leur chef 'Awafi Wanzel, ni celles ap-

¹ Samuel, liv. II, xvii, 2.² 3 juillet, selon le calendrier Julien.³ Aiguillon d'abeille.⁴ *Takuelâ* signifie proprement « loup ».

pelées *Şawaryâna Warmat 'abiyân*¹, avec leur chef Za'Adônawi, ni les *Şawaryâna negarê*², avec leur chef 'Amîâk Şenḥa, ni les *Şawaryâna Warmat* de droite et de gauche, avec leurs chefs Te'eyentâye et Ḥagta-Guanaye, ni les *Guajâm* de droite et de gauche, avec leurs chefs Wâdlaye et Ḥarba 'Igarâ, ni les troupes du *Dâmôt*, avec leur chef Mârkasawaye, ni les *porteurs de glaives*, avec leur chef Ḥarb 'Asme'a, ni les *porteurs du Trône*, avec leur chef 'Ekin'edu Ḥâlafa', ni les *porteurs d'éventails*, avec leur chef Behet 'Okala, ni le régiment du *Guadjama*, appelé *régiment des cavaliers*, avec leur chef Wadem, ni le régiment de ceux qui portent des boucliers, avec leur chef Gudfaye.

Toutes ces troupes composaient l'armée du roi 'Amda Şyôn, l'aile droite et l'aile gauche, l'avant-garde et l'arrière-garde; elles étaient formées de soldats de l'Amhara, du Shoa, du Guâdam et du Damot, exercés à la guerre, qu'il avait habillés d'ornements d'or et d'argent et de vêtements précieux, d'archers et de lanciers, de cavaliers et de piétons aux jarrets solides et prêts à se précipiter sur l'ennemi. Lorsqu'ils engageaient le combat, ils se battaient comme des aigles, sautaient comme des béliers; leurs pieds marchaient comme des pierres qui roulent et le bruit de leurs pas était semblable à celui de la mer, (rappelant) ce que dit le prophète Ézéchiël : « J'ai entendu le bruit des ailes des anges, bruit éclatant

¹ Les porteurs de grandes armes (p.).

² Augarê (ms. 193).

comme celui d'un camp ¹. » Tels étaient les soldats du roi 'Amda Şyŏn, pleins de confiance dans la guerre; mais ils n'étaient pas avec lui lorsque les infidèles vinrent lui livrer bataille; ils étaient allés combattre dans une autre contrée où le roi les avait envoyés; ils y faisaient un grand massacre d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants et de bestiaux, et ignoraient ce qui se passait près du roi.

Quant au roi 'Amda Şyŏn, il était dans sa tente, couché sur son lit et gravement malade. Depuis sept jours et sept nuits il n'avait ni mangé ni bu, et il avait envoyé un de ses officiers, nommé Zana Yamānu, chef des pages qui prenaient soin des chiens, faire la chasse des bêtes fauves. Cet officier rencontra sur son chemin l'armée des musulmans; il abandonna aussitôt la chasse et fit prévenir le roi en ces termes : « L'armée ennemie approche, plus nombreuse que toutes les troupes, et nous revenons (fol. 52) pour mourir avec toi. » A cette nouvelle, le roi envoya des éclaireurs à cheval pour reconnaître le camp des musulmans et savoir s'ils étaient nombreux ou non. Lorsque ces éclaireurs virent la multitude des infidèles, semblable à un nuage immense qui obscurcit le ciel, ou à une nuée de sauterelles qui couvrent la terre, ils eurent le vertige et sentirent leur cœur défaillir. Ils retournèrent près du roi et lui dirent : « La terre entière ne pourrait contenir tous ces gens et s'ils viennent nous atta-

¹ Ézéchiel, I, 24.

quer, tous les habitants de l'Éthiopie réunis, grands et petits, ne pourront leur résister. » Après avoir entendu ces paroles, le roi se leva et voulut, quoique malade et faible, sortir de sa tente; mais il ne put mettre sa ceinture ni se tenir sur ses jambes et retomba sur son lit, vaincu par la maladie. Ses serviteurs le relevèrent et lui mirent sa ceinture de guerre, puis il sortit de sa tente, tombant tantôt d'un côté tantôt de l'autre et suivi des deux reines¹ qui lui disaient en pleurant amèrement : « Ô Seigneur, comment pourriez-vous aller au combat? Vos jambes sont-elles solides pour courir comme autrefois, lorsque vous étiez en bonne santé? Votre main pourra-t-elle tendre l'arc ou porter le bouclier et la lance? Avez-vous la force de monter à cheval, affaibli comme vous l'êtes par la maladie? » Et en lui parlant ainsi, elles versaient des larmes abondantes.

Le roi leur répondit : « Dois-je mourir comme une femme, moi? Non! Je sais mourir comme un guerrier. » Puis il les quitta.

Alors la reine la plus jeune dit à la plus âgée : « Retiens-le au nom du Christ et ne le laisse pas partir. » Mais celle-ci lui répondit : « S'il veut partir, je ne le retiendrai pas. Et pourquoi m'opposerais-je

¹ Le P. d'Almeida a traduit : « Puis il sortit, suivi de l'impératrice (la reine) et de sa mère ». Mais le texte porte bien : « Les deux reines ». Le roi d'Éthiopie a, en effet, plusieurs femmes; celle qu'il veut plus particulièrement honorer prend le titre d'*Ité* ou d'*Itégé*, après une cérémonie analogue à celle du couronnement. (Cf. Basset, *Études sur l'hist. de l'Éthiopie*, note 178, et Ludolf, *Hist. Æth.*, I, I, ch. I, 66-69.)

à sa volonté, lorsque les infidèles viennent pour le tuer? Irai-je le retenir, pour qu'ils le frappent dans sa tente? Loin de moi cette pensée; qu'il parte et qu'il meure comme un homme. »

Et sur ces mots, elles se mirent à pleurer toutes les deux, car il leur semblait qu'elles ne reverraient plus le roi. A ce moment, il revint sur ses pas et leur dit : « Retournez à votre tente et ne me suivez pas; » puis il partit, en mettant sa confiance en Dieu, qui donne la vie et la mort, punit ou pardonne, donne le pouvoir et le retire, appauvrit ou enrichit, abaisse et élève et affaiblit le fort ou fortifie le faible. « Car, disent les Saintes Écritures, la force de Dieu s'est manifestée avec les faibles. »

Le roi fut donc fortifié par le Seigneur; il oublia sa maladie et sa faiblesse, ceignit l'épée à deux tranchants, qui sont la prière et la supplication, et revêtit la cuirasse victorieuse, c'est-à-dire la confiance et la foi; puis il s'écria : « Viens à mon secours, Dieu de Moïse et d'Aron; » et s'adressant aux prêtres : « Intercédez pour moi auprès de Dieu, leur dit-il, et ne m'oubliez pas dans vos prières. »

Alors il sortit du camp et se trouva seul dehors. La reine (Jân Mangesâ[?]) sortit après lui, suivie de ses autres femmes et des concubines qui le considéraient attentivement se dirigeant vers la chapelle royale(?).

La reine la plus jeune dit à la plus âgée : « Que ferai-je de mes enfants¹? Où les conduirai-je?

¹ La suite de ce passage semble indiquer qu'il s'agit des filles..

Sera-ce dans la chapelle, pour qu'ils puissent le voir? Les engloutirai-je dans mon sein, ou bien les ensevelirai-je tout vivants pour que les infidèles ne me les enlèvent pas? Ô Sainte Vierge! qu'ils meurent avec nous! »

La reine la plus âgée lui répondit en pleurant : « Puisque tu les as amenés ici, qu'importe! On les conduira à la chapelle de Jésus-Christ, fils de Dieu, et les infidèles feront d'eux ce qu'ils voudront et les tueront là (?). » Alors elle les plaça au pied de l'autel¹.

Lorsqu'elles virent le roi absolument seul, les reines et ses autres femmes se mirent à pleurer amèrement. « Malheur à nous, malheur à nous, disaient-elles, car notre seigneur va périr (fol. 53). » Et les hommes et les femmes pleuraient avec elles. La reine Jân Mangesa leva les yeux au ciel et s'écria : « Ô Seigneur, Dieu d'Israël, toi qui fais des prodiges et des merveilles, roi des rois, seigneur des seigneurs, dieu des dieux dans le ciel et sur la terre, il n'y a pas d'autre Dieu que toi. C'est toi qui as délivré Israël de la main de Pharaon, Suzanne des

¹ Bruce a interprété ce passage de la manière suivante : « Il (le roi 'Amda Syôn) envoya les femmes, les enfants et tout ce qui pouvait embarrasser les combattants dans un petit couvent situé sur le penchant d'une montagne appelée Debra Martoul (la montagne du témoignage). » (*Voy. aux sources du Nil*, trad. Castéra, Londres, 1791, t. IV, p. 63-64.) Mais le texte porte **ḤṢṬḤ** : **ḤḤḤḤḤ** (et non **ḤḤḤ** : **ḤḤḤḤḤ**) « tabernacle » ou « tente de témoignage ». Cette expression, qui s'emploie dans l'Exode pour indiquer « l'arche du témoignage » et revient plusieurs fois dans le cours de ce récit, me semble désigner une tente servant de chapelle.

atteintes des juges et Daniel de la gueule des lions, car tu es tout-puissant et rien ne te résiste. Écoute aujourd'hui, ô mon Dieu, la prière de ta servante et ne méprise pas les lamentations de mon cœur; si mes péchés sont grands, que ta miséricorde soit plus grande et les surpasse encore. N'est-ce pas toi, ô seigneur, qui as fait roi ton serviteur et qui lui as donné le trône? — comment l'aurait-il eu autrement puisque c'est toi qui accordes ou retires les faveurs? — toi qui lui as donné des jambes pour courir, des mains pour toucher et la force qu'il déploie dans les combats. N'est-ce pas toi aussi qui l'as brisé par la maladie? Les troupes nombreuses que tu as mises entre ses mains ne sont pas avec lui pour le voir mourir et il n'a personne pour le couvrir de son bouclier, personne pour le suivre. Est-ce que tu veux aujourd'hui le punir de ses péchés? mais si tu agis ainsi envers les hommes, il n'y en aura pas un qui puisse vivre ou être sauvé. — Maintenant, ô Seigneur, protège ton serviteur en face des infidèles, ou si tu veux le faire mourir, tue-le de ta propre main, mais ne le livre pas aux chiens et aux loups qui ne connaissent pas ton saint nom. Souviens-toi, ô Seigneur, de ton corps et de ton sang; oublie les péchés et les crimes de ton serviteur¹, toi qui ne veux pas la mort du pécheur, mais qui lui donnes le temps de se repentir. »

¹ Peut-être y a-t-il ici une allusion aux crimes commis par le roi 'Amda Syôn pendant la première partie de son règne et dont j'ai parlé dans l'introduction.

Puis se tournant vers le roi, elle cria d'une voix forte : « Quelles seront les flèches qui t'atteindront, quelle sera la lance qui te percera et quel sera le glaive qui te tranchera la tête? Si tu mourais au milieu des tiens et de tes amis, entouré de tes chefs et de tes troupes, je ne serais pas aussi désespérée. Tandis que, maintenant, je suis profondément attristée et je pleure sur ton sort en te voyant seul, privé de tout secours. Autrefois, lorsque tu allais à la guerre, je te couvrais de baisers, mais aujourd'hui, malheur, malheur à moi! car je n'ai pas embrassé tes mains, tes pieds, ta poitrine, ton dos, ton cou ni tes yeux. Malheur, malheur à moi! Seigneur roi! Oh! qui me donnera la mort, afin que je ne te voie pas mourir! »

Puis elle se remit à pleurer et les larmes coulaient en abondance sur sa poitrine et sur ses seins. Les hommes et les femmes, les vieillards et les jeunes gens pleuraient avec elle et se couvraient la tête de poussière. « Ne nous laissez pas périr pour toujours, disaient-ils, à cause de votre nom, d'Abraham votre bien-aimé, d'Isaac votre serviteur et d'Israël votre élu. Ne considérez pas les crimes que nous avons commis, mais l'innocence des justes qui vous servent. Ô vous qui êtes longanime et plein de miséricorde, apaisez votre colère, ô Seigneur, regardez-nous d'un œil favorable et hâtez-vous de nous porter secours; aidez-nous, ô Seigneur, et sauvez-nous pour l'amour de votre nom, car nous sommes votre peuple et les brebis de votre troupeau. »

Les prêtres eux-mêmes découvraient les autels et s'écriaient en pleurant : « Souviens-toi, ô Seigneur, de ton corps et de ton sang, et ne livre pas tes brebis aux loups, afin que les infidèles n'insultent pas ton saint nom et ne disent pas : « Où est leur Dieu, en « qui ils avaient confiance? » Ô Dieu, père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, toi qui vivifies l'âme et le corps, écoute notre prière et accueille notre demande; ne détruis pas le troupeau que tu as racheté par le sang de ton fils, mais sauve-le de la main de ces chiens d'infidèles, en souvenir de la passion qu'il a soufferte, du soufflet qu'il a reçu sur la joue, des clous qui ont percé ses mains et ses pieds, du coup de lance qui lui fut donné au côté, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension dans les cieux où il est assis à ta droite. Sauve ton peuple pour l'honneur de ton nom. »

Le roi leva les yeux et les mains au ciel et dit : « Dieu puissant et fort, Dieu miséricordieux et ami des hommes, protège ton peuple, ne le fais pas périr à cause de ses péchés, mais aie pitié de lui dans ta miséricorde, car tu es doux, clément et juste; (fol. 54) quant à moi, fais de moi ce qu'il te plaira. »

C'est ainsi que pria le roi, implorant le secours de Dieu, non pas pour lui, mais pour son peuple et se conformant ainsi à cette parole de l'Évangile qui dit « que le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ».

Alors s'avança l'armée des infidèles avec leurs épées qui brillaient comme l'éclair, l'arc tendu, le

javelot, la lance et le *dembous* à la main. Ils étaient nombreux comme des sauterelles, comme les étoiles du ciel ou les grains de sable sur le rivage de la mer, ou encore comme les nuages chargés de pluie qui couvrent le ciel. Le bruit qu'ils faisaient ressemblait au bruit des vagues poussées par l'ouragan; leurs voix résonnaient comme la foudre qui éclate au milieu de la pluie; leurs cris faisaient trembler les collines et les montagnes et la terre frémissait sous leurs pas.

Maintenant, ami (lecteur), ne prends pas pour une fable ce que je vais te dire. Quand ils couraient, il me semblait qu'ils entraînaient avec eux les arbres élevés, les collines et les montagnes, ainsi qu'il arrive pour la lune et les étoiles, lorsque des nuages traversent l'étendue du firmament; on dirait que ces astres marchent avec eux. Tel était l'effet que me produisait la vue de cette multitude d'infidèles qui couvraient la surface de la terre, effet bien difficile à décrire, que l'intelligence se refuse à comprendre, que les lèvres et la langue ne peuvent raconter! Lorsque ces guerriers innombrables agitaient leurs épées étincelantes, la terre tremblait et on sentait le courage défaillir et les forces disparaître. Effrayés comme les hommes, les fauves couraient çà et là et venaient se réfugier dans le camp d'Amda Syôn, car les infidèles cernaient le pays tout entier.

A la vue des ennemis, la reine se rappela ce qu'avait dit au roi un musulman : « Sache, ô roi, que lorsque les musulmans approcheront de toi, ils jet-

teront des maléfices sur ton camp et sur l'eau destinée à ta boisson et à celle de tes soldats. » La reine prit alors de l'eau du Jourdain et de la poussière du Golgotha qu'elle envoya au roi, en lui faisant dire de se baptiser et d'asperger ses troupes avec cette eau. Lorsque le messenger se présenta au roi, celui-ci appela un prêtre nommé Takla Şyôn et lui demanda de le baptiser avec cette eau du Jourdain. Le prêtre le baptisa tout armé, car il avait hâte d'engager le combat, et la maladie et la faiblesse disparurent aussitôt. La force de Dieu descendit sur lui et il s'écria : « Si je meurs, que cette eau du Jourdain me serve de viatique; sinon qu'elle me vivifie. » Puis il en fit une aspersion sur ses troupes et sur ses chevaux.

Lorsque je dis ses troupes, il ne faudrait pas croire que c'étaient des soldats habitués aux combats, car elles étaient composées de meuniers, de boulangers et de pâtres, et il y avait peu de vrais guerriers, cavaliers ou piétons, qui se trouvaient dans son camp. Quant au roi, il fortifia son cœur¹ (comme David), lorsqu'il rencontra les Philistins(?) et dit : « Ces incirconcis, qu'ils soient en petit nombre ou en grand nombre, n'ont aucune chance de salut, puis il tua Goliath et sauva Israël. » De même le roi Amda Şyôn rassura son peuple en ces termes : « N'ayez aucune crainte en face des infidèles, car le Dieu des chrétiens viendra à notre secours et nous

¹ Comme David lorsqu'il rencontra les Philistins (Ms. 143). Samuel, liv. I, ch. xvii.

tirera de leurs mains. La victoire n'est pas assurée au grand nombre, ni la défaite au petit nombre : c'est Dieu qui décide du sort des batailles. »

Pendant que le roi parlait ainsi, les infidèles s'approchèrent de lui, précédés des femmes qui lançaient des maléfices. Il jeta sur eux de l'eau du Jourdain¹ pour en détruire l'effet et fit avancer un petit détachement de cavaliers et de piétons qui engagèrent le combat, mais qui ne purent résister et s'enfuirent tous. Il y en avait qui conseillaient au roi de rentrer dans le camp pour y combattre, il leur répondit : « Non, je ne mourrai pas dans ma tente², mais comme un guerrier, au milieu du combat. » D'autres lui disaient : « Veux-tu que nous fuyions avec nos chevaux, et que nous allions joindre ton armée, nous reviendrons ensuite avec elle pour

¹ Voici comment Bruce explique ce passage : « Le jour suivant un Maure lui donna avis que les mahométans avaient non seulement empoisonné tous les puits et les citernes, mais encore corrompu par des maléfices et des enchantements les eaux qui étaient en avant de l'armée. D'après cette nouvelle, le roi se fit précéder d'un jour par son *Fit-Aurris* « chef d'avant-garde » et il envoya avec lui un prêtre nommé Tecla-Sion, pour qu'il pût bénir les eaux et détruire les effets du maléfice des Maures. Ensuite il continua sa route avec toute son armée et campa sur le bord d'une petite rivière. Les soldats commencèrent à se baigner et à faire entrer dans l'eau leurs mulets et leurs chevaux, ainsi qu'il est d'usage le jour des Rois dans toute l'Abyssinie. Ces ablutions se faisaient en l'honneur de Tecla-Sion, qui, ayant béni les eaux et détruit les enchantements des sorciers maures, avait changé le nom de la rivière en celui de Jourdain. » (*Voy. aux sources du Nil*, t. IV, p. 64, 65.) Le P. d'Almeida n'a pas traduit cette partie.

² Mot à mot : « Dans les bras de ma femme ».

livrer bataille aux ennemis? Toutefois nous ferons ta volonté.» Amda Şyôn répliqua : « Si (fol. 55) j'abandonnais ma femme, mes enfants et le peuple que Dieu m'a confié, je n'abandonnerais pas Jésus-Christ. Je ne ferai pas cela et si le Fils de Dieu veut que je meure, je mourrai; si, au contraire, son dessein est de me faire vivre, je vivrai. »

Lorsqu'il eut prononcé ces paroles, ses amis lui baisèrent les mains, les pieds, les yeux, la poitrine et les épaules et, prenant tous la fuite, le laissèrent aller à la mort. Il resta seul comme une colonne inébranlable, comme une base solide, comme une muraille de granit, et cria aux fuyards : « Restez un peu pour voir comment je combats, comment je sais mourir et ce que Dieu fera aujourd'hui par ma main. » Mais personne ne l'écoutait; ils fuyaient tous.

Et si je dis qu'ils fuyaient tous, ne croyez pas que c'était par lâcheté et ne soyez pas étonnés, car je dois ajouter que l'armée du Shoa et du Dâmôt, celle du Guâjâm et du Tigré¹, celle de Beguena² et d'Amhara et même toutes les armées de l'Éthiopie

¹ Le royaume du Tigré est borné au nord par les contrées qu'habitent les Bekla, les Boja, les Takiné et plusieurs tribus sauvages de Shangelas; à l'est et au sud il a le pays des Danakil, des Dobas et des Gallas, et à l'ouest les montagnes du Samen. (Salt, *Voy. en Abyssinie*, t. II, p. 288.) Le Tigré comprend tout ce qui se trouve entre la mer Rouge et le Takazzé.

² Probablement le Bugana, situé au centre de l'Éthiopie, près du Lasta; d'après Salt, le Bugnô des Portugais est le Lasta lui-même.

réunies n'auraient pas pu résister, sinon par la puissance de Dieu.

Lorsque le roi 'Amda Šyôn vit ses soldats prendre la fuite, il leur cria d'une voix forte : « Jusqu'où irez-vous ? Croyez-vous pouvoir aujourd'hui regagner vos provinces ? Avez-vous oublié, en outre, que c'est moi qui vous ai élevés, qui vous ai nourris, qui vous ai couverts d'ornements d'or et d'argent et de vêtements précieux ? » Puis il s'élança comme un tigre, sauta comme un lion sur son cheval, qui s'appelait Harab Asfarê, et dit à un de ses serviteurs, nommé Zanasfarê et qui était le chef des jeunes cavaliers, d'entrer par la droite au milieu des infidèles. Celui-ci, suivant l'ordre du roi, pénétra au milieu d'eux, en traversant leurs lignes, suivi de cinq cavaliers dont les noms étaient : Takla, Wanag Ra'ad, Šâf Sagad, fils du roi, Badl Wabaz et Qedmâye¹. Le roi 'Amda Šyôn attaqua l'armée ennemie par l'aile gauche, qui était la plus nombreuse, sans regarder derrière lui et sans se retourner, malgré les traits qui pleuvaient sur lui, les javelots, les lances et les flèches qui tombaient comme la grêle. Les infidèles l'entourèrent de leurs épées, mais lui, le visage impassible comme un rocher, méprisant la mort, s'élança dans leurs rangs, frappant avec une telle force qu'il perçait de sa lance deux adversaires à la fois, par la puissance de Dieu. Alors les infi-

¹ Mot à mot : « Le premier Takla, le second Wanagra'ad, le troisième Šâf-Sagad, fils du roi, le quatrième Badl-Wabaz et le cinquième Qedmaye ».

dèles s'écartèrent et se mirent à fuir, sentant qu'ils ne pouvaient pas résister à un vieux guerrier comme lui, qui n'avait pas son égal dans le combat.

Les six cavaliers dont j'ai parlé tout à l'heure frappaient aussi les ennemis qui se trouvaient autour d'eux et lorsque le roi eut mis en fuite les infidèles, les troupes qui l'avaient abandonné vinrent se joindre à lui; ils poussèrent les ennemis, nombreux et très forts, dans une fosse que Dieu semblait avoir mise là tout exprès. Alors le roi descendit de cheval, prit son bouclier et se mit à frapper les musulmans. Lorsque sa main droite était fatiguée, il se servait de la gauche et lorsque celle-ci était lasse à son tour, il reprenait la droite.

Ces hommes étaient de haute taille, laids de visage et portaient, comme les femmes, des cheveux tressés en nattes qui leur tombaient jusqu'aux reins. Quand ils allaient au combat, ils s'attachaient les uns aux autres en nouant ensemble leurs vêtements pour s'empêcher de fuir, car ils étaient très courageux. Mais le roi 'Amda Şyôn les vainquit et les extermina, par la puissance de Jésus-Christ, Fils de Dieu, avec le secours de Sion¹, l'épouse du ciel et la gloire de l'Univers, par l'intercession des prêtres, des diacres et des moines, par la prière des fidèles, et surtout par sa confiance et sa foi.

Le roi remonta ensuite à cheval et se mit à la poursuite des fuyards; il était accompagné de quel-

¹ Sion paraît ici désigner la Vierge.

ques soldats de son armée auxquels il recommanda de ne pas dépouiller les morts, mais de poursuivre (fol. 56) ceux des ennemis qui étaient encore en vie et de les tuer, et de laisser les femmes ramasser le butin. Puis ayant rencontré un de ses soldats au moment où il enlevait le vêtement d'un cadavre, il le frappa de sa lance par derrière; alors les autres respectèrent ses commandements et exécutèrent ses ordres. Les femmes dépouillèrent les morts et leur prirent leurs vêtements, leurs épées, leurs javelots, leurs lances et leurs boucliers, (elles en emportèrent) autant qu'elles pouvaient en porter et retournèrent au camp.

Cela ne s'était jamais fait sous les autres rois. Nos pères ne nous ont rien transmis à cet égard et les auteurs qui nous ont précédé ne nous ont rien raconté de tel; nous n'avions jamais vu ni entendu dire chose pareille.

Lorsque le roi 'Amda Syôn eut écrasé l'aile droite, il se porta par derrière vers l'aile gauche, en dispersa les soldats ainsi que le vent disperse la poussière et extermina les infidèles. Le combat avait duré depuis six heures jusqu'au coucher du soleil; le roi avait la main collée à sa lance par le sang des ennemis, tant le massacre avait été grand, et l'on dut l'en détacher de force pour lui enlever son arme.

Permettez-moi de revenir encore sur la bataille qui eut lieu ce jour-là, car il n'y en eut pas de semblable sous les rois d'Éthiopie qui avaient précédé

'Amda Şyôn. Ce prince combattait contre tous les peuples placés sous sa domination. Personne n'osait lui faire la guerre, mais les infidèles étaient venus résolument l'attaquer, pendant qu'il était seul, privé du secours de son armée qui était allée dans une autre contrée, conduite par la main de Dieu. Dieu voulut ainsi manifester sa force, sa sagesse et sa puissance, afin que les troupes d'Amda Şyôn ne pussent pas se vanter d'avoir vaincu par leur propre force; c'est pour cela qu'il couvrit de sa puissance le roi qui n'avait avec lui qu'une poignée d'hommes, car, ainsi qu'il est dit dans l'Écriture : « Il diminue le grand nombre et augmente le petit nombre. » Le prophète dit aussi : « Deux guerriers en repousseront dix mille. » 'Amda Şyôn valut à lui seul dix mille guerriers : il dispersa et extermina en une seule fois les infidèles; il les foula aux pieds comme la poussière; il les broya comme du froment, les brisa comme des roseaux, les éparpilla comme des feuilles que le vent arrache et entraîne, les détruisit comme les herbes que brûle le feu ou les montagnes que dévore la flamme. Gabra Masqal, le vaillant(?), l'invincible, mit à mort les infidèles. Leurs cadavres, entassés comme des grains de blé, formaient des monceaux élevés comme des collines, et quant au nombre de ceux qui étaient morts ou avaient été blessés dans cette journée, Dieu seul pourrait le dire, car il est tout-puissant et personne ne peut l'égaliser. C'était 'Amda Şyôn qui livrait la bataille et c'est Dieu qui remportait la vic-

toire; c'était la personne du roi qui combattait, mais Dieu lui prêtait le secours de sa grâce; 'Amda Šyôn était monté sur son cheval, mais Dieu lui avait envoyé son esprit. C'est pour cela qu'il fut si fort, qu'il fit périr les infidèles et sauva lui-même son peuple, comme David avait sauvé Israël en tuant Goliath, victoire que les femmes célébrèrent par ces chants : « Saül en a tué mille et David dix mille¹. » De même 'Amda Šyôn, roi d'Éthiopie, tua dix mille et des milliers de musulmans avec le secours de Dieu; le sang des hommes coulait comme de l'eau et les cadavres jonchaient la terre comme l'herbe dans les champs. Ce jour-là le roi lui-même tua de sa main ceux qui avaient pour se défendre des épées, des arcs, des lances, des javelots et qui étaient redoutables (par leur courage).

Si je vous donnais le nombre de ceux qui furent tués par le roi, vous croiriez que c'est un mensonge et vous diriez : « Cela n'est pas possible ! » Aussi je préfère m'abstenir, afin que le lecteur ne prenne pas mon récit pour une fable.

Lorsque le combat fut terminé, le roi envoya à la reine un message ainsi conçu : « Je t'annonce une bonne nouvelle; cesse de t'affliger, car je suis vivant. » Or la bataille avait eu lieu aux portes du camp et la reine la regardait, ainsi que toute sa suite, mais le roi, s'étant lancé à la poursuite des infidèles, avait disparu à leurs yeux. C'est pour cela qu'il en-

¹ Samuel, liv. I, ch. XVIII, 7.

voyait ce message à la reine pour la tranquilliser, parce qu'elle ne savait pas ce qu'il était devenu.

A la réception de cette heureuse nouvelle (fol. 57), la reine se rendit à la chapelle, déchira ses vêtements et tomba le visage contre terre devant l'autel en pleurant amèrement. Puis elle se releva, s'approcha du pilier de la chapelle et s'écria : « Gloire à toi, ô Christ, Fils du Dieu vivant, qui réalises facilement les entreprises les plus difficiles, qui accomplis des prodiges, qui réjouis le cœur de l'affligé, qui donnes la mort aux vivants et la vie aux morts. Pour toi, ô Seigneur, les choses éloignées sont proches et les œuvres les plus pénibles sont faciles. Je te rends grâces, ainsi qu'à ton Père et à l'Esprit Saint, ton égal, jusqu'à la fin des siècles. Amen. »

Les autres reines, les concubines du roi, les hommes et les femmes, les vieillards et les enfants tombèrent à terre autour de la chapelle et pleurèrent abondamment. Ils remercièrent Dieu de ce qu'il avait éteint ce feu qui dévorait tout, apaisé ce vent qui desséchait tout, cette tempête effroyable qui jetait partout l'épouvante et menaçait de tout anéantir, de sorte qu'une grande tranquillité y avait succédé, que les cordages du navire ne s'étaient pas rompus et que le vaisseau, soulevé par les eaux, avait pu gagner le port du salut, dans lequel réside le Christ. A lui sont la gloire et la puissance, ainsi qu'à son Père et à l'Esprit Saint jusqu'à la fin des siècles. Amen.

Au coucher du soleil, le roi quitta le lieu du

combat et regagna son camp, couvert d'une grande gloire; il entra dans la chapelle, s'avança jusqu'aux cornes (coins) de l'autel, tomba aux pieds du Crucifix, se prosterna la face contre la terre et pleura abondamment (en prononçant ces mots) : « Gloire à toi, ô Christ, ainsi qu'à ton Père miséricordieux et à l'Esprit Saint vivifiant. C'est toi qui nous as donné la victoire, qui nous as sauvé des mains des infidèles et qui as empêché que je fusse la proie de l'ennemi. » Les prêtres s'embrassaient aussi en pleurant et de grosses larmes tombaient sur leur poitrine, car il leur avait semblé que le flambeau du monde, le roi, notre véritable soleil, allait s'éteindre.

Après avoir fait une salutation, 'Amda Syôn sortit de la chapelle et se rendit dans sa tente où la reine entra derrière lui. Elle lui baisa les mains, les pieds et le cou et lui dit en sanglotant : « Est-il possible que tu sois encore vivant, ô Seigneur roi; il me semble que c'est un rêve comme ceux que l'on a pendant le sommeil et qui s'évanouissent au réveil. Je te vois aujourd'hui comme dans un songe, tu es avec moi, mais je n'ai pas la certitude que ce soit la réalité. Es-tu bien vivant? ô roi, mon Seigneur. » Et en disant ces mots, elle tomba à ses pieds et se roula dans la poussière en sanglotant. Lorsque le roi la vit en cet état, il fit signe à ses serviteurs de la relever, car il était incapable de prononcer une parole, tant il était affaibli par le violent combat qu'il venait de soutenir. Les serviteurs emportèrent

la reine et la laissèrent pleurer. Les autres reines et dames qui entouraient le roi versaient aussi d'abondantes larmes; les unes lui baisaient les mains, d'autres les pieds, la poitrine ou les épaules; et tous pleuraient, hommes et femmes, vieux et jeunes, parce qu'ils avaient cru que leur roi était mort et avait dû périr dans le combat. Puis ils se prosternèrent et rendirent à Dieu de nombreuses actions de grâces.

Dans la soirée, l'armée qui était allée faire la guerre dans une autre contrée et dont nous avons déjà parlé vint retrouver le roi. (En apprenant ce qui s'était passé), les soldats se lamentaient et disaient : « Malheur à nous, que tu as élevés et nourris pour que nous mourrions avec toi ! » Et ils se jetaient par terre, se roulaient dans la poussière et pleuraient amèrement, parce qu'il leur semblait que leur seigneur avait dû périr.

Ce fut un jour de joie et de tristesse : de tristesse parce qu'il nous semblait que nous allions être anéantis avec le roi, notre seigneur, et de joie parce que notre roi avait eu la victoire par la puissance de Jésus-Christ. Dans un seul jour, il y eut deux impressions bien différentes : le matin, tout le camp était en pleurs et le soir il était plein d'allégresse. Pendant toute la nuit, les chrétiens rendirent grâces à Dieu de ce qu'il avait accompli en leur faveur de grands prodiges par la main de (fol. 58) Gabra Masqal. « Il en avait fait autrefois au temps de Moïse, son serviteur, pour le peuple d'Israël, qu'il avait sauvé

des mains de Pharaon, et nous, peuple chrétien, il nous a délivrés des mains des infidèles; c'est pourquoi nous remercions et nous glorifions le Christ, d'une voix unanime, dans la sainte Église; en lui est le salut et la puissance dans tous les siècles et dans toutes les générations, jusqu'à la fin du monde. Amen. »

Le lendemain le roi se rendit sur le champ de bataille avec son armée, les hommes et les femmes, les grands et les petits, les prêtres, les diacres et les moines, pour voir les prodiges que Dieu avait accomplis par la main de Gabra Masqal. Les morts jonchaient la terre comme l'herbe dans les champs, et les cadavres étaient nombreux comme les grains de sable sur la terre. Il avait tué le prince des infidèles, nommé Seleh, que ceux-ci considéraient comme un dieu; son cou était couvert de tatouages en forme de montagne(?). Le roi fit suspendre son corps à un arbre, à la porte du camp, afin que tous pussent le voir. On avait tué aussi une sorcière qui précédait les musulmans pour jeter des maléfices et tirer des présages en consultant la poussière et le sable; elle était de haute taille, sa tête était chauve et les poils de son corps, blancs comme la neige, étaient longs comme des crins.

Le miracle que Dieu fit en faveur de Gabra Masqal est aussi éclatant que celui qu'il fit autrefois pour Moïse; il submergea alors dans la mer toute l'armée d'Égypte, et par la main de Gabra Masqal il ensevelit les infidèles dans la terre; il couvrit

Moïse et Israël d'un nuage épais et les abrita ainsi afin qu'ils ne vissent pas les Égyptiens et n'eussent aucune crainte; de même il se servit d'une montagne comme d'un voile pour cacher à Gabra Masqal et à ses troupes la vue des infidèles qui leur aurait inspiré de la frayeur; et, lorsque ceux-ci vinrent (se placer) à droite de la montagne, chrétiens et musulmans ne se voyaient pas les uns les autres. Le roi 'Amda Şyôn les vainquit et les extermina tous par la puissance de Jésus-Christ; il rendit la paix à son peuple, qui fut rempli de joie et dormit ensuite d'un bon sommeil, comme auparavant, après avoir remercié Dieu; car tout ce qui s'était passé ce jour-là avait eu lieu par sa sagesse, par sa puissance et par la valeur du roi.

Quelle langue, quelle parole pourrait traduire l'impression que causa cet événement et quelle intelligence pourrait le comprendre? C'est une chose impossible et si nous en avons fait un récit, ce n'est pas par vanité, ni à cause des hommes, mais pour montrer la bonté de notre Dieu et faire connaître sa puissance. Le matin de cette rude journée, en effet, les chrétiens semblaient condamnés à mourir; ils étaient consternés, chancelants comme des gens pris de vin et le courage leur manquait; ils jetaient tous à la fois des cris de désespoir, mais Dieu les entendit et voulut les sauver. Au milieu du jour, ce fut le tour des musulmans; Dieu répandit la frayeur dans leurs rangs, un vent impétueux fondit sur eux et la poussière les enveloppa; ils furent alors plongés dans les

ténèbres, leur puissance fut anéantie, leur force affaiblie, leurs mains et leurs pieds se trouvèrent enchaînés et ils ne purent franchir l'eau du Jourdain que le roi jetait devant eux; ils prirent la fuite sans que personne les poursuivît et une main ferme, un bras puissant mais occulte les extermina en une seule fois. Ce jour-là, en un instant, par la main de Gabra Masqal, les infidèles furent ensevelis dans les entrailles de la terre. Le maître des brebis reçut les actions de grâces de son troupeau pour avoir exterminé les boucs, et les brebis nées du sein de l'eau (?) remercièrent leur pasteur de les avoir conduites aux pâturages avec une houlette de fer et de les avoir sauvées de la gueule des loups. Les loups représentent Satan, les boucs sont les infidèles et les brebis le peuple des chrétiens. Quant au pasteur, c'est Jésus-Christ, le vrai pasteur des brebis, le premier-né du Père, engendré avant le monde, et fils de la colombe pure, c'est-à-dire la Sainte Vierge, la gloire du ciel et de la terre.

Revenons à notre récit. Lorsque Dieu eut anéanti les infidèles, il fut glorifié ainsi qu'il l'avait été lorsqu'il avait submergé dans la mer Pharaon et toute son armée (fol. 59). Les chrétiens éprouvèrent une grande joie comme celle qu'avait eue Marie¹, sœur de Moïse, et célébrèrent solennellement les louanges du Seigneur : « Ta main droite, ô Seigneur, a été

¹ *ⲙⲉⲗⲉ* : tandis que le mot *ⲙⲉⲗⲉⲡⲓ* est réservé à la Vierge; cependant le ms. 143 donne *ⲙⲉⲗⲉⲡⲓ*.

glorifiée; ta main droite a exterminé les ennemis; tu as étendu ta main droite et la terre les a engloutis. La puissance de ton bras est plus forte que le rocher. Qui peut être aussi glorieux que toi parmi les saints? Gloire à toi, ô Christ, ainsi qu'à ton Père invisible et à l'Esprit Saint bienfaisant qui nous vivifie tous jusqu'à la fin des siècles. Amen. »

Le roi rassembla ensuite ses troupes et leur dit : « Parlez-moi franchement, sans aucune crainte, et dites-moi ce que vous pensez. Devons-nous renvoyer (dans notre pays) nos femmes et nos enfants, nos serviteurs et nos servantes qui nous donnent leurs soins; devons-nous les laisser ici et aller plus loin? » — Personne ne lui ayant répondu, il reprit : « Parlez, en vérité, et dites-moi ce qui vous semble préférable, plus utile et plus convenable. Si votre désir est de partir aujourd'hui même pour retourner en Éthiopie, nous partirons (aussitôt), que ce soit le matin ou le soir, le jour ou la nuit; nous nous mettrons en route à l'heure qu'il vous plaira. C'est tantôt au roi à suivre le conseil de ses généraux et tantôt aux généraux à suivre celui du roi; celui qui agit sans prendre conseil est un insensé. Dites-moi donc, je vous prie, si vous êtes d'avis que nous allions seuls en avant, sans emmener nos femmes, nos enfants, nos serviteurs, nos servantes et nos biens. (N'ayez aucune inquiétude à mon sujet), si vous montez sur des chevaux ou sur des mules, j'en aurai pour moi de meilleurs que les vôtres, et si vous avez des rivières à traverser à la nage, je na-

gerai aussi, avec la force de Dieu, car lui, qui est venu à mon secours dans cette guerre et qui m'a sauvé de la main des infidèles pendant que vous étiez absents, pourra encore me tirer du danger où que ce soit : c'est en lui que je mets ma confiance et mon espoir. Dites-moi donc ce que vous voulez ? »

Alors un des grands prêtres de la chapelle (royale), nommé Hezba Egziabeher (peuple de Dieu), se leva et lui dit : « Il est certain que c'est Dieu qui t'a délivré des mains des infidèles et que sans son aide nous n'aurions pas été sauvés. Écoute, ô roi, ce ne sont pas ses anges puissants, Michel ou Gabriel, que Dieu a envoyés ce jour-là avec leurs armées pour nous porter secours et nous délivrer du danger, c'est son fils lui-même qui est descendu du ciel pour nous tirer des mains des musulmans, par sa puissance. »

Ce prêtre ne parlait pas ainsi par manque de foi (dans les anges?), mais à cause de la multitude des infidèles, multitude épouvantable à voir, difficile à imaginer et défiant le plus grand courage.

Écoute à ce propos, ami (lecteur), le récit des prodiges que Dieu a faits sur toute la terre par l'intermédiaire de ses anges : il a manifesté sa puissance en se servant de (saint) Michel pour précipiter dans la mer Rouge Pharaon et son armée et pour sauver ainsi Israël ; c'est aussi (saint) Michel qui a fait sortir Pierre de la prison en lui en ouvrant les portes de fer ; c'est Gabriel qui, dans la ville de Babylone, éteignit les flammes et préserva du feu les trois enfants (jetés dans la fournaise). Dieu a aussi

manifesté, par ses anges, sa puissance dans les combats, car c'est après que (saint) Michel eut donné une épée à Tewodoros¹ et Gabriel un glaive à Galawdeos², que ceux-ci ont remporté la victoire. Voilà ce que Dieu a fait dans la suite des temps par l'intermédiaire de ses anges, et nous n'en avons cité que peu d'exemples.

Revenons donc à notre récit. Le roi prit de nouveau la parole et dit à ce prêtre : « Il me semble, en effet, que si toute l'armée d'Éthiopie s'était trouvée en face de ces peuples, même si ceux-ci eussent été sans épées, sans arcs et sans lances, elle n'aurait pas pu, dans l'espace de six mois, les passer par les armes. Mais Dieu, qui peut tout et auquel personne ne saurait résister, les a anéantis en une heure; il n'a point voulu se souvenir de mes péchés, car il est miséricordieux et aime les hommes. »

Alors un des chefs de l'armée répondit au roi : « Tu dis que les infidèles sont venus, armés de leurs épées, nous livrer bataille dans (fol. 60) ces plaines; mais que diras-tu de nous lorsque nous leur faisons la guerre et que nous les poursuivons, montés sur nos chevaux? »

¹ Tewodoros (Théodore) 1^{er} régna de 1411 à 1444. Comme les chroniques ne donnent aucun détail sur son règne, il n'est pas possible de savoir dans quelle circonstance l'intervention de saint Michel s'est manifestée.

² Galawdeos (Claude) ou Asnaf-Sagad II régna de 1540 à 1559. Il est beaucoup plus connu que le précédent à cause de ses nombreuses guerres avec les musulmans et par l'arrivée, sous son règne, des Portugais conduits par don Christophe de Gama. Mais je doute qu'il s'agisse de ce roi.

Un des grands du royaume, un prince, qui était le beau-frère du roi et le frère de la reine, répliqua : « Pas du tout, le roi n'a pas dit qu'il était venu vers nous une armée de Philisins que la terre n'aurait pu contenir, mais que le bruit de ces infidèles faisait trembler les montagnes et les plus hauts arbres ; il a dit qu'il lui semblait que les armées du Hadya et de Damôt, celles du Guajâm et du Tigré, qui autrefois leur ont fait la guerre, les ont vaincus et les ont soumis.¹ »
 il a dit vrai et je suis absolument de son avis. »

Le roi revint ensuite près de son armée et s'adressa ainsi à ses soldats : « Dites-moi ce que vous pensez ? Retournerons-nous dans notre pays par le chemin que nous avons pris pour venir ou en prendrons-nous un autre. Répondez-moi, je vous prie, car on ne termine pas une affaire par le silence. Autrefois vous aviez raison de craindre, lorsque vous avez vu fondre sur nous ce nuage noir chargé de pluie qui obscurcissait le ciel et la terre, je veux dire cette multitude innombrable d'infidèles, mais aujourd'hui vous n'avez plus rien à redouter, puisque Dieu nous a montré sa miséricorde et nous a sauvés des mains de nos ennemis. »

L'armée lui répondit : « Tu as combattu pour nous nuit et jour et tu nous as délivré des infidèles. Maintenant daigne nous ramener dans notre pays. »

« C'est le propre de l'animal de retourner à son

¹ Il y a évidemment quelque chose qui manque ici, bien que le texte ne présente aucune lacune. Du reste tout le passage est obscur.

pâturage, répliqua le roi. Pour moi voici quelle est mon intention. Nous traverserons la contrée de Talag, dans le royaume d'Adal, nous tuerons les infidèles qui y sont encore et nous reviendrons dans notre pays par un autre chemin. »

Cette proposition ayant été accueillie, le roi quitta l'endroit où il était et se rendit dans une localité, nommée Ziba, où il campa. Le lendemain il fit marcher ses soldats sur une autre localité, du nom de Ta'arak; ils y tuèrent beaucoup de monde, firent prisonniers des hommes et des femmes, prirent un grand nombre de bestiaux et vinrent tout joyeux retrouver le roi.

Le 29 de hamlè¹, qui est le jour de la fête de Qirqôs, 'Amda Syôn partit de Ziba et alla à Dabi, où il fit dresser le camp. Le lendemain il dirigea sur la ville de Zasaye ses corps d'armée de droite et de gauche qui détruisirent la ville, tuèrent un grand nombre de personnes, firent de nombreux prisonniers et mirent à mort le chef de cette ville, nommé Abdala (Abd-Allah), que les habitants regardaient comme un pontife. Les soldats retournèrent ensuite tout joyeux près du roi qui les envoya aussitôt attaquer la ville d'Abalgi; ils la cernèrent, massacrèrent ceux qui s'y trouvaient, firent des prisonniers, s'emparèrent d'un grand nombre de bestiaux et regagnèrent le camp.

¹ Correspond au 23 juillet, selon le calendrier Julien; mais le calendrier donné par Ludolf dans ses commentaires sur l'histoire d'Éthiopie ne fait pas mention de la fête de Qirqôs.

Puis le roi abandonna Dabi et vint dans la contrée (ou la ville) de Talag¹, où résidait le roi d'Adal, qui avait rassemblé les princes et les gouverneurs, ainsi que tous les habitants des pays musulmans, d'une frontière à l'autre, pour faire la guerre à 'Amda Šyôn; mais celui-ci le vainquit, l'extermina avec son peuple et ravagea son pays.

Les trois fils et le frère du roi d'Adal, qui avaient échappé au massacre, vinrent trouver 'Amda Šyôn et lui dirent : « Nous nous soumettons, ô roi ! » Et ayant ôté leurs chaussures de leurs pieds et les ayant placées sur leur tête, ils se prosternèrent devant lui, implorèrent sa miséricorde et lui demandèrent d'épargner le reste de la province où il n'y avait plus qu'un petit nombre d'habitants.

'Amda Šyôn leur répondit : « Votre père et vous, vous avez agi envers moi d'une manière indigne, en me faisant la guerre, à moi qui suis le maître de tout le pays. Dans ce cas, on fuit, on se dérobe, on se cache derrière les arbres ou les montagnes, pour combattre comme on peut, ou bien on se soumet et l'on paye le tribut; mais vous, vous avez négligé ces deux choses : la fuite et la soumission. Vous êtes venus me faire la guerre, à moi qui suis le roi de toute l'Éthiopie², mais Dieu a vu votre malice et

¹ Le P. d'Almeida a écrit dans son manuscrit Daol pour Dabi, et Adelgui pour Abalgi; Bruce appelle Talag, Talab, qui est, dit-il, un district considérable appartenant au roi d'Adel. (Bruce, *Voy. aux sources du Nil*, t. IV, p. 75.)

² Le P. d'Almeida a traduit : « Je suis le maître de tout ce territoire et vous avez fait, vous et votre père, une chose indigne. Au

vosre orgueil, il vous a livrés dans mes mains et vous a punis de vosre mauvaise intention. Vosre crime s'est tourné contre vous, Dieu a abaissé vosre orgueil et vous a réduits à l'impuissance, car il est le Dieu des faibles et des humbles et aussi le Dieu des forts. Si vous étiez venus, (fol. 61) avec vosre père, m'apporter, en signe de soumission, de l'or, de l'argent et des vêtements précieux, il y aurait eu entre vous et moi un pacte d'amitié. »

Les fils du roi d'Adal répondirent : « Écoute, ô roi. Nous ne reconnaissons pour notre pays et pour nous d'autre maître que Dieu seul et personne ne peut nous soumettre. Lorsque tu as marché contre nous, nous te considérions comme un roi adonné au luxe et au plaisir(?); non comme un guerrier, mais comme un homme dépourvu de virilité, et nous nous disions, nous croyant sûrs de la victoire(?) : de quel profit seront pour nous les richesses des chrétiens, car nous sommes nombreux comme les grains de sable du rivage de la mer, comme les étoiles du firmament. Nous espérions te placer ainsi que ton peuple sous notre domination; non seulement tu ne nous inspirais aucune crainte, mais même tous les rois de la terre, d'une extrémité à l'autre, seraient venus nous attaquer que nous ne les aurions pas redoutés; nous leur aurions fait la guerre, car personne ne peut nous résister dans le combat et

lieu de m'apporter des présents, vous êtes venus me faire la guerre pour me tuer ainsi que mon peuple; mais Dieu, » etc. Sens préférable à celui de la chronique.

personne ne peut nous vaincre, si ce n'est toi, ô roi. Maintenant, apaise ta colère et ne nous extermine pas tous jusqu'au dernier, puisque nous promettons d'exécuter tes ordres. »

« Dites-moi, je vous prie, reprit le roi (¹ Amda Šyôn), s'il y a un exemple d'une semblable révolte de sujets faisant dans leur pays la guerre à leur souverain ; (bien au contraire) ils lui portent leur tribut et des présents, tandis que votre père et vous, vous êtes venus me déclarer la guerre ; mais Dieu m'a prêté son secours, il a détruit vos murailles et vos remparts et vous a exterminés par ma main. Maintenant donc je ne m'arrêterai pas jusqu'à ce que je vous aie fait disparaître tous, grands et petits, ainsi que vos bestiaux et vos villes ; je continuerai la guerre, avec l'assistance de Dieu, jusqu'à ce que votre pays soit (tout à fait) désert. »

Les enfants du roi d'Adal répliquèrent : « Ne fais pas cela, ô roi, nous allons prévenir les princes et gouverneurs qui sont encore dans notre pays ; ils viendront te faire leur soumission et tu les traiteras comme tu voudras. »

« Qu'ils viennent ou ne viennent pas, répondit le roi, ils verront ce que je ferai par la puissance de mon Dieu. »

Alors les fils du roi d'Adal envoyèrent à leurs princes et à leurs gouverneurs un message ainsi conçu : « Venez vous soumettre au roi d'Éthiopie, autrement il vous exterminera, ainsi que vos femmes, vos enfants et vos bestiaux. »

A la réception de ce message, le prince de la

ville (ou de la province¹) rassembla les habitants du pays et leur dit : « N'écoutez pas ces jeunes gens et ne vous laissez pas émouvoir par leurs paroles, mais soyez courageux et préparez-vous à tuer le roi d'Éthiopie. Si les chrétiens nous mettent à mort, nous mourrons martyrs pour notre foi, et si nous les tuons, nous gagnerons le paradis. » Les habitants de ce pays, hommes et femmes, vieux et jeunes, se ligüèrent ainsi et se concertèrent sur la réponse à faire au message qu'ils avaient reçu. Le roi d'Adal, ce prince pervers, fit répondre à ses fils(?)² : « Nous refusons de nous rendre près du roi d'Éthiopie et s'il marche contre nous, nous n'avons aucune crainte, nous combattons et nous mourrons en défendant notre pays. »

Les fils du roi d'Adal firent connaître à 'Amda Şyón ce qui avait été décidé et ce qu'avait dit le roi de Hagarâ qui commandait quatre-vingt-dix-neuf princes (ou gouverneurs). En apprenant les menaces de cet infidèle, le roi 'Amda Şyón partit, en colère, traversa une grande rivière nommée Ekuâ et vint camper près d'une ville désignée sous le nom de Marmagub. Le lendemain il envoya une partie

¹ Le P. d'Almeida a traduit « le roi de Haguera », ce qui est plus compréhensible; mais le texte porte bien *hagar* qui signifie « ville » ou « province ».

² ወለክስ ፡ ጎብ ፡ እሙንቱ ፡ ደዊቅ ፡ ውኣቱ ፡ ዓማጊ ፡ አቡሆሙ ፡ . D'après un passage précédent, il semblerait que le roi d'Adal a été tué dans un combat. (Voir deux pages plus haut.) Le P. d'Almeida traduit : « Le roi de Haguera fit alors répondre aux trois jeunes gens »; ce qui est plus conforme au reste du récit.

de ses troupes à droite et une autre à gauche, en leur recommandant de veiller à ce que cet impie ne leur échappât pas. Il se mit lui-même en marche au milieu de ces deux corps d'armée avec une petite troupe, et rencontra le roi ennemi avec les hommes, les femmes, les vieillards et les jeunes gens qui s'étaient joints à lui et qui étaient prêts à livrer bataille. Il y eut ce jour-là un grand combat et un grand massacre; les infidèles étaient forts; il y en avait parmi eux qui lançaient des flèches et d'autres qui les protégeaient de leurs boucliers; les femmes frappaient avec des bâtons ou jetaient des pierres de toutes leurs forces et se battaient comme de vaillants guerriers. Au plus fort du combat, 'Amda Šyôn bondit comme un tigre, s'élança comme un lion, tendit son arc et lança au roi de Hagarâ une flèche qui lui traversa le cou et le fit tomber en arrière. Alors les infidèles prirent la fuite (fol. 62). Le roi 'Amda Šyôn les cerna aussitôt avec son armée et les fit périr tous, hommes et femmes, vieux et jeunes; puis il se mit avec ses cavaliers à la poursuite de ceux qui avaient pris la fuite et qui furent massacrés. Il ne survécut que trois personnes.

'Amda Šyôn revint ensuite sur le champ de bataille pour y chercher ses deux généraux nommés Semeyeshehal¹ et 'Enza 'Ayegab, et comme il ne les trouvait pas, il en fut très affligé, parce qu'il pen-

¹ Qui commandait le régiment désigné sous le nom de *Qasta-neheš* « dard d'abeille » (voir p. 411). Le second est nommé parmi les généraux du roi, p. 377; il est appelé à cet endroit *Yanze-'Ayegabâ*.

sait qu'ils étaient morts. Après avoir quitté cet endroit, il rencontra un homme sur son chemin et lui demanda s'il avait vu ses deux généraux. Le roi était tellement absorbé dans sa douleur qu'il n'avait pas remarqué que cet homme était un ennemi; il croyait d'abord qu'il appartenait à son armée, mais l'ayant reconnu, il le tua aussitôt. Puis continuant sa route, il trouva ses deux amis, ce qui lui causa une grande joie, mais la vue des blessures que les infidèles leur avaient faites à la tête lui rendit sa tristesse, car il avait pour eux une grande affection; il les fit monter sur sa propre mule et ordonna de tenir les dais sur leurs têtes pour les garantir de la chaleur du soleil et du froid, car c'était l'été dans ce pays, mais dans le nôtre on était en hiver et il fallait environ un jour¹ de marche pour y arriver.

A son retour le roi entra dans son camp et remercia le Christ qui lui avait donné la force et la victoire.

Le lendemain il se mit en route et arriva à une localité nommée Sasôgi, où il célébra la fête du prophète saint Jean-Baptiste, qui a lieu le premier jour de l'année chez les chrétiens. Le roi ordonna à ses troupes de détruire les mosquées des infidèles et de brûler leurs villes, et suivant ces instructions, les soldats démolirent les unes, brûlèrent les autres et ravagèrent tout le pays, tuant les habitants

¹ « Et le chemin de ce pays était éloigné d'environ quarante jours » (Ms. 143).

et les bestiaux, les hommes, les femmes, les vieillards et les enfants, par la puissance de Dieu.

Le 11 de nahasê¹, le roi quitta Sasôgi, traversa un grand fleuve nommé Zar'at et se rendit à la ville de 'Arâtê, où il campa. Les gens de ce pays étaient très féroces; ils coupaient avec leurs dents, comme avec un rasoir, les oreilles de ceux dont ils pouvaient s'emparer et, en outre, il les rendaient eunuques. Ils ne laissaient pas les cadavres dans les tombeaux, mais les en retiraient pour leur enlever les oreilles et les parties génitales : en un mot, ils étaient plus barbares que tous les autres peuples.

Des soldats de l'armée royale qui avaient été mutilés de la sorte et qui avaient eu les oreilles coupées vinrent se présenter au roi 'Amda Syôn, qui fut très affligé de les voir en cet état et se torturant de douleur. Il leur demanda où les infidèles s'étaient emparés d'eux. Les uns répondirent qu'ils avaient été pris en allant puiser de l'eau, d'autres en coupant du bois, en cherchant du blé ou en faisant paître leurs troupeaux.

Après avoir entendu leur récit, le roi réfléchit sur ce qu'il devait faire, puis il convoqua les chefs de son armée et leur dit : « Demain, je sortirai de grand matin, en sonnant de la corne; cachez-vous à droite et à gauche du camp, afin que les infidèles ne vous voient pas. » Et la chose fut ainsi convenue.

¹ 4 août, suivant le calendrier Julien. Le mois de nahasê commence le 25 juillet et finit le 23 août.

Le lendemain, au point du jour, le roi se leva, sonna de la trompe et se mit en route, pendant que ses troupes se conformaient à l'ordre qu'il avait donné. Au moment où il (allait) traverser le chemin, les infidèles s'avancèrent contre lui, mais l'armée, sortant de son embuscade, les cerna, les massacra et revint ensuite, toute joyeuse, auprès du roi qui rendit grâces à Dieu. Le surlendemain, il renouvela ce stratagème. Lorsqu'il fut arrivé au même endroit (que la veille), après avoir sonné de la corne, les infidèles vinrent de nouveau vers lui et entrèrent dans l'enceinte du camp, où ils furent mis à mort par les soldats du roi sortis tout à coup de leurs cachettes. Ceux-ci retournèrent ensuite près d'Amda ŞyŌn et lui racontèrent ce qui s'était passé, et il en remercia Dieu.

Alors il leva son camp et se rendit à une ville nommée Hajayâ, où il célébra la fête de la croix et où il resta pendant huit jours¹. Il y fit construire, par ses troupes, un retranchement long et élevé, pour les dissimuler, puis, lorsqu'il se mit en route, il sonna de la corne, laissant ses soldats (fol. 63) cachés en cet endroit; au moment où il s'engageait sur le chemin, les infidèles apparurent plus nombreux que les jours précédents et envahirent le retranchement, mais les soldats qui y

¹ Le 25 septembre. Ce jour-là on fait des processions et des fêtes; le soir on allume des feux de joie sur les hauteurs. (Voir la description d'une de ces fêtes dans Raffray, *Abyssinie*, Paris, Plon et C^{ie}, 1876, p. 105-108.)

étaient cachés, sortant brusquement, se précipitèrent sur eux et en firent un grand massacre. Ils prirent les dépouilles des morts, des épées, des arcs, des lances et des vêtements en grand nombre, ainsi que les parties génitales et les oreilles, qui se trouvaient dans leurs carquois, et portèrent le tout au roi, qui, tout affligé qu'il fût de voir que ses soldats avaient été ainsi mutilés, se réjouit du massacre de ces infidèles.

'Amda Syôn quitta ensuite Hajayà et, après six jours de marche en arrière, arriva à une localité nommée Begulzâr, où il campa¹. Il fit venir à cet endroit le prince des musulmans et lui dit : « Livre-moi les chrétiens qui ont renié le Christ depuis que je t'ai donné le pouvoir, sinon je te ferai lier avec des chaînes de fer, je ravagerai le pays et je tuerai les guerriers, leurs femmes et leurs enfants. En outre, je te ferai périr toi-même et j'exterminerai ta famille et ta race de la face de la terre. »

Le roi des infidèles, effrayé de ces menaces, ordonna des recherches dans tout le pays et amena au roi 'Amda Syôn les renégats que l'on y avait trouvés et qui étaient des prêtres, des diacres et des soldats de son armée. 'Amda Syôn les apostropha ainsi : « Pourquoi avez-vous renié le Christ, Fils de Dieu, créateur du ciel et de la terre, pour embrasser la religion du diable, répudiant le baptême que vous avez reçu de l'Esprit Saint le jour où il vous a mar-

¹ Le roi revint alors en arrière et après sept jours de marche, il arriva à Begul, dans le Sahara. (Bruce, *op. cit.*, t. IV, p. 88.)

qués de son sceau et sanctifiés? » Ces renégats n'ayant pas répondu une parole, le cœur du roi fut enflammé de colère; il leur fit donner à chacun trente coups de fouet (ou de corde), fit imprimer sur leur poitrine et leurs épaules une mention constatant qu'ils étaient devenus esclaves et leur fit mettre un collier de fer au cou et des chaînes aux mains, dans son zèle pour la foi du Christ.

Puis il demanda au roi des infidèles de lui livrer les renégats qui restaient encore dans son pays, mais celui-ci lui répondit que son neveu s'y opposait. Alors 'Amda Şyôn entra dans une violente colère, ce que voyant, le roi des infidèles fit saisir son neveu et le fit enchaîner, en attendant qu' 'Amda Şyôn eût quitté le pays. Mais celui-ci, ayant appris qu'il n'avait agi ainsi que sous l'empire de la crainte et que son cœur était plein de dissimulation comme autrefois, lui fit lier les deux mains avec des chaînes de fer, ravagea son territoire et mit à sa place comme gouverneur un de ses frères, nommé Nasaradin (Naşr-Eddin).

'Amda Şyôn quitta alors cet endroit et vint camper à Wâz, d'où il envoya ses soldats saccager la ville de Guêt; ils tuèrent des hommes, emmenèrent des femmes et prirent un grand nombre de bestiaux. Le roi partit ensuite, après avoir fait cacher ses troupes au pied d'une montagne, et lorsqu'il se mit en route, les gens de Harlâ envahirent son camp, mais les soldats du roi en firent un grand carnage, par la puissance de Dieu, et n'en laissèrent

pas un; puis ils vinrent tout joyeux retrouver le roi.

De là 'Amda Syôn se rendit, après cinq jours de marche, à Delliôya. Il était fort irrité contre les gens de ce pays parce qu'ils avaient mis à mort un gouverneur nommé par lui, en le faisant brûler, ainsi que les chrétiens de tout sexe qu'il avait laissés avec lui. Il ravagea ce pays, tua les jeunes gens et les vieillards, emmena les femmes et les enfants, saisit les bestiaux et les dispersa tous, par la puissance de Dieu.

Trois jours après, il arriva à Dagu où il établit son camp; son armée saccagea cette localité, y fit de nombreux prisonniers et un butin considérable. Puis il envoya ses troupes contre les gens de Wargeh, qui étaient très pervers, ne connaissaient point Dieu et ne craignaient pas les hommes; c'étaient des pasteurs de troupeaux. L'armée du roi les passa au fil de l'épée et s'empara de leurs femmes, de leurs bestiaux, de leurs brebis, et revint ensuite près du roi.

'Amda Syôn marcha encore pendant quatre jours et gagna le Dawârô, (fol. 64) dont le gouverneur, nommé Hayedarâ, s'était ligué avec l'impie Sabradin, ainsi que nous l'avons dit plus haut. C'est pour cela que le roi ravagea ce pays d'une extrémité à l'autre, tuant les jeunes gens, emmenant les femmes et les enfants, prenant un nombre considérable de bestiaux et détruisant leurs récoltes. Il était, en outre, irrité contre eux parce qu'ils avaient commis un crime contre lui après son départ de cette province. Ils

s'étaient emparés par surprise des messagers du roi, avaient pris ses richesses et celles de la reine, de l'or en grande quantité, ainsi que des vêtements précieux destinés au roi et à la reine, qui lui étaient envoyés de sa capitale, et avaient tué les messagers.

Telle était la raison de la colère du roi. 'Amda Syôn célébra à cet endroit la fête de Noël¹, qui est celle du jour où le Christ naquit de la Vierge, et, trois jours après, il arriva à une localité, nommée Bahlâ, où il célébra l'Épiphanie², c'est-à-dire la commémoration du baptême du Christ, baptême qu'il a institué pour la rémission des péchés.

Pendant son séjour dans cette localité, il fit jeter dans les fers le gouverneur de Sârkâ³, appelé Joseph,

¹ M. à m., la fête de la Genna; c'est une des fêtes célébrées avec le plus de solennité en Éthiopie; ce jour-là les Abyssins jouent à un jeu qui porte aussi le nom de *genna*. « Mes gens passent l'après-midi à jouer au *genna* comme il est de tradition de le faire pour cette fête. Le *genna*, jeu très populaire parmi les chrétiens de l'Éthiopie et auquel toutes les classes de la société prennent part en se confondant complètement, consiste à pousser avec un bâton recourbé un morceau de bois de forme ronde. On se divise en deux camps et la victoire est à celui qui parvient à lancer le *genna* dans le camp adverse. » (Paul Soleillet, *Une exploration commerciale en Éthiopie*, Paris, Dreyfous, p. 301.)

² La fête de l'Épiphanie, en commémoration du baptême de Jésus-Christ, est une des plus importantes de l'Église d'Éthiopie. Elle commence dès l'aurore par le chant des psaumes et pendant toute la journée, le peuple entier, roi, métropolitain, clercs et laïques se plongent dans une rivière ou un étang : toutefois les femmes sont exclues. (Basset, *Études sur l'hist. d'Éthiopie*, note 137.)

³ Sârkâ est le nom d'un canton et d'une ville du Gojam et aussi de la capitale du royaume d'Enarea, situé au sud de l'Éthiopie et occupé aujourd'hui par les Gallas. (Cf. Basset, *op. laud.*, notes 219-220.)

qui avait pris part à la révolte des gens du Dawaro, révolte qu'il avait réprimée. Il envoya dans la province de ce rebelle les troupes royales qui dévastèrent le pays, prirent des bœufs, des brebis, des chèvres, des chevaux, des mules et des ânes en nombre considérable et vinrent ensuite le rejoindre.

Après avoir accompli tous ces exploits¹ par la puissance du Créateur, 'Amda Šyôn, roi d'Éthiopie, retourna, victorieux, couvert de gloire et plein de joie, dans la capitale de son royaume. Il remercia Dieu le Père, qui lui avait accordé la victoire, se prosterna devant le Fils qui lui avait donné la force dans le combat et s'agenouilla devant le Saint-Esprit qui avait placé ses ennemis sous ses pieds. Gloire, louange et bénédictions soient rendues à la Trinité sainte sur la terre comme au ciel jusqu'à la fin des siècles ! Amen.

On pourrait en raconter beaucoup plus que ce que l'on vient de voir sur cette guerre incessante de jour et de nuit faite au roi et à son armée dans le pays musulman : nous n'en avons dit que peu de chose et nous n'avons rien ajouté pour ne pas allonger notre récit et pour ne pas effrayer le lecteur. Le roi 'Amda Šyôn, doux et humble comme Moïse et David, fut en même temps miséricordieux et clément ; il aimait (p) les vieillards autant que son père, les jeunes gens comme ses frères, les pauvres comme

¹ Les exploits du roi 'Amda Šyôn ont été célébrés dans des chants amhariques dont quelques-uns existent encore. (Cf. Zotenberg, *Catal. des manusc. éthiop.*, p. 218.)

sa mère et vénérail les prêtres et les moines comme le Seigneur lui-même; quoique roi, il s'humiliait devant tous, comme s'il eût été le dernier de ses sujets; il distribuait des aumônes aux pauvres, aux veuves et aux orphelins, faisait des offrandes aux églises et leur donnait de l'or et de l'argent en abondance, ainsi que des ornements. Que Dieu le récompense sur la terre et dans le ciel; qu'il prolonge ses jours sur la terre et le préserve d'une mort violente, et qu'il lui fasse partager le royaume des cieux avec tous les bons rois, jusqu'à la fin des siècles!

Quant à moi, pécheur indigne, qui ai écrit cette chronique, ne m'oubliez pas dans vos prières. Que Dieu vous accorde à tous, grands et petits, de longs jours; qu'il donne à votre pays la paix et la tranquillité et à votre roi la puissance et la victoire sur ses ennemis; qu'il dote vos gouvernants d'un bon jugement; qu'il écoute la prière de votre pontife, chaque fois qu'il officiera pour vous; qu'il donne la pureté à vos prêtres, la patience à vos moines, la gloire à vos vieillards, la vieillesse à vos enfants, la force à vos jeunes gens, l'honneur et la foi à vos femmes, l'amour et l'obéissance à vos églises(?), l'abondance à vos trésors et une bonne garde à vos troupeaux, par l'intercession de Notre-Dame Marie, Mère de Dieu, par la prière des anges et des archanges puissants et renommés, et au nom et à la demande de tous les saints et martyrs, jusqu'à la fin des siècles! Amen.

INDEX DES NOMS PROPRES

CONTENUS DANS LA CHRONIQUE D'AMDA SYÛN.

U :

ሀርጋዩ : p. 283.

ሀበንዘገል : p. 323.

ሀገረ : p. 318, 319, 427,
428; nom de localité.

ሁበት : ou ሆበት : p. 320.

ሂገረ : ou ሄገረ : p. 320.

ሆበት : p. 318, voir ሁበት :

A :

ለስሐኖ : ou ለስሕኖ : p. 319.

ለበከላ : p. 305, 318.

ላግ : p. 320.

ላት : ou ላቅ : p. 320.

ላዕላይ : ለበከላ : p. 320.

ላዕላይ : ሐዕያ : ou ሐዕያ :
p. 320.

ላዕላይ : ጥዝ : p. 319.

ልህን : ou ልሕን : p. 319.

ሐ :

ሐመደ : ጎልጎታ : p. 396.

ሐረር : p. 322.

ሐረብ : ጎንዳ : p. 382.

ሐረብ : አስረፊ : p. 400;
nom du cheval d'Amda
Syôn.

ሐሪ : p. 322.

ሐርላ : p. 318, 435.

ሐርብ : ኢገረ : p. 383; nom
d'un chef de l'armée d'Amda
Syôn.ሐርብ : አስምዓ : p. 383;
nom d'un chef de l'armée
d'Amda Syôn.

ሐርያ : p. 319.

ሐርገዩ : p. 321.

ሐርጐል : ou ሐርጎል : p.
318.

ሐቀዲን : p. 283.

ሐዙማ : p. 323.

ሐዋሽ : p. 284, 313.

ሐዝያ : p. 432; localité.

ሐይደረ : p. 300, 436; gou-
verneur du Dawarô.

ሐደቲር : p. 320.

ሐድያ : p. 286, 287, 293,
309, 420.

ሐጌ : p. 280.

ሐግተ : ጐኔይ : ou ጎኔይ :
p. 289; nom d'un général
de l'armée d'Amda Syón.

ሐግተጐኔይ : p. 382; nom
d'un général de l'armée
d'Amda Syón.

ሐገኒ : ወገራት : ou ሐግአ :
ሰገራት : p. 281.

ሐርባ : p. 323.

ሐዌ : ou ሐዊ : p. 321.

ሐዝቅኤል : (ኒቢይ) p. 384.

ሐዝቅያስ : p. 325.

ሐዝቢ : አዝኢብሐር : p.
417; nom d'un prêtre.

ሐትሬ : ou ሐትሬ : p. 320.

ሐጉድኤል : ou ሐጉድኤላ :
p. 319.

መ :

መርመራ : p. 321.

መርመጉብ : p. 427; nom de
localité.

መርጦላት : p. 322.

መርዓይ : p. 282; donné
comme la résidence du roi
d'Éthiopie.

መርያ : (አጎተ : መሴ :) p.
415; Marie, sœur de Moïse.

መስኖ : p. 322.

መቀር : p. 321.

መቆዝ : p. 321.

መንዝህ : ou መንዝነት : p. 284.

መንዝሕል : ou መንዝሕ : p.
281.

መንግሣ : (var. ገርን : መንግ
ሣ :) p. 294.

መከይ : p. 320.

መካይጋር : p. 321.

መደግብ : p. 320.

መይረቢስ : ou ወይረቢስ : p.
323.

መድላት : p. 318.

መገረት : p. 319.

መግደሬ : p. 320.

መጸየት : p. 322.

መሴ : p. 286, 325, 388,
410, 412, 415, 438.

መገር : p. 280.

ሚላፅ : ou ሚላኦ : p. 380.

ሚታሎት : p. 319.

ሚካኤል : p. 417, 418.

ሚክስ : ou ሜክስ : p. 322.

ማሎኬ : p. 321.

ማሎ : p. 321.

ማርከሰወይ : p. 383.

ማእከለ : ተዋዛት : p. 293.

ማፅከለ : ባሕር : ou ማእከለ :
ባሕር : p. 281, 293.

ማፅከለ : ተዋዛት : p. 293.

ማፅከለ : አገላት : p. 281.

ማየ ፡ ዮርዳኖስ ፡ p. 396, 397.

ሚትራ ፡ p. 322.

ፖናሴ ፡ p. 286.

ፖጋ ፡ p. 322.

ፖጥሐኖ ፡ p. 322.

ፖራ ፡ p. 301, 305, 314,
318, 320.

ረ ፡

ርገሬን ፡ ou ፕገሬ ፡ p. 320.

ሰ ፡ ሸ ፡

ሰሐርት ፡ ou ሳሐርት ፡ p.
293.

ሰመይኸሐል ፡ p. 382.

ሰማርያ ፡ p. 294.

ሰሜን ፡ p. 293, 309.

ሰርማት ፡ p. 280.

ሰርወዴ ፡ ou ሰርወዲ ፡ p.
322.

ሰሶጊ ፡, ሰሶጊ ፡ ou ሳሶጊ ፡ p.
318, 429; localité.

ሰቀላት ፡ p. 293.

ሰብረዲን ፡ p. 280, 288, 290,
294, 297, 300, 323, 436;
chef des musulmans.

ሰበክ ፡ ou ሰበካ ፡ p. 322.

ሰት ፡ ou ሶት ፡ p. 320.

ሰናክሬዎ ፡ p. 325.

ሰክት ፡ p. 322.

ሰኦል ፡ p. 405.

ሸዋ ፡ p. 399.

ሸጉራ ፡ ou ሸጉራ ፡ p. 292.

ሱባ ፡ p. 318.

ሺሜ ፡ p. 280.

ሳርካ ፡ ou ሰርካ ፡ p. 437; lo-
calité.

ሸጉራ ፡ ou ሸጉራ ፡ p. 283.

ሳፍ ፡ ሰገድ ፡ p. 400; fils
d'Amda Seyōn.

ሰልሀ ፡ ou ሳልሐ ፡ p. 411;
roi des musulmans.

ሰልሕ ፡ ou ሳልሕ ፡ p. 318.

ሰልጦጊ ፡ ou ሰልጦጊ ፡ p.
319.

ሰምይኸሐል ፡ p. 428; nom
d'un général d'Amda Seyōn.

ሰረር ፡ p. 320.

ሰረ ፡ ou ሳረ ፡ p. 321.

ሰንዲህሐዘር ፡ ou ሰንዴ ፡ ስ
ሐዘር ፡ p. 321.

ሸዋ ፡ p. 283, 284, 383.

ሸዋ ፡ ረዓድ ፡ p. 289, 382;
nom d'un général d'Amda
Seyōn.

ሰየ ፡ p. 322.

ሰጣ ፡ ou ሰጠ ፡ p. 322.

ሰምሶን ፡ p. 287.

ሰሰኖ ፡ p. 390.

ቀ :

ቀረምቤ : p. 321.

ቀስተ : **ንህብ** : p. 382; nom
d'un régiment d'Amda
Syón.

ቀንጾልባ : ou **ቀንደልባ** : p.
293.

ቀድሴ : p. 283.

ቄሕብር : ou **ቄሕብሕር** : p.
321.

ቅሬኤን : p. 322.

ቅጽ : p. 281.

ቅድመይ : p. 400; nom d'un
cavalier d'Amda Syón.

በ :

በህላ : p. 437; localité.

በለዓም : p. 286.

በልሐክ : p. 323.

በረግ : ou **በረጠ** : p. 322.

በርከላ : ou **በርኤላ** : p. 286.

በቁል : **ዘር** : ou **ብቁል** : **ዘ**
ር : p. 284.

በዓለ : **ጌኖ** : p. 437.

በድል : **ወበዝ** : p. 400; nom
d'un cavalier d'Amda
Syón.

በርያ : p. 382.

በቢሎን : p. 286, 418.

ቤንምድር : ou **ቤን** : **ምድር** :
p. 281, 293.

ብልኢምባ : p. 323.

ብለላ : p. 321.

ብሕት : **ኦከለ** : ou **ብሕት** :
ለከለ : p. 383; nom d'un
chef de l'armée d'Amda
Syón.

ብርሆ : p. 322.

ብጥልዛር : ou **ብቄልዛር** : p.
283, 432; localité.

ብጥኖ : p. 399.

ተ :

ተለግ : p. 321, 421, 422;
résidence du roi d'Adal.

ተልፋል : p. 321.

ተርላ : p. 318, 322.

ተቦኪ : p. 322.

ተክረክ : ou **ተግረክ** : p.
319, 421; localité.

ተክርክ : p. 319.

ተግርክ : p. 318.

ተከው : p. 319.

ተከለ : p. 400; nom d'un ca-
valier d'Amda Syón.

ተከለ : **ጽጥን** : p. 396; nom
d'un prêtre.

ተዞላ : p. 290, 382; nom
d'un régiment d'Amda
Syón.

ተጉለት : p. 281.

ታሕታይ : **ልበከላ** : p. 320.

ታሕታይ : **ሐሰድ** : ou **ሐሰድ** :
p. 320.

ታሕታይ : **ዋዝ** : p. 319.

ታሕታይ : **ጠባ** : p. 322.

ቴዎድሮስ : p. 418.

ትውዝ : p. 322.

ትማኬ : p. 319.

ትዕይንተይ : p. 283, 289,
382; nom d'un officier
d'Amda Seyón.

ትግሬ : p. 309, 399, 420.

ኀ :

ኃይዳራ : ou **ሐይደራ** : p.
294.

ከ :

ከረዲን : p. 434.

ክብ : ou **ክብ** : p. 318.

ክብደሐላ : p. 321.

ክጋኤን : ou **ክጋኢን** : p. 320.

ክጌጌጌራ : ou **ክጌጌጌራ** :
p. 321.

ናገሬ : ou **ናገሬን** : p. 320.

ንድቃን : p. 293.

ንፈላ : ou **ንፈላ** : p. 322.

አ :

አሉላ : p. 323.

አላማሌ : p. 280.

አላጠር : ou **አላጠር** : p. 323.

አመጥ : p. 286, 287.

አማኑኤል : p. 311; nom d'un
moine.

አምላክ : **ጽንሐ** : p. 382;
nom d'un chef de l'armée
d'Amda Seyón.

አምላክ : **ጽናሕ** : p. 289.

አምሐራ : p. 281, 383, 399.

አራቱ : p. 430; localité.

አርጊ : p. 321.

አርን : p. 388.

አስላል : p. 321.

አስጊር : p. 321.

አበልጊ : p. 422; localité.

አብርሃም : p. 392.

አብደላ : p. 422; nom d'un
chef des musulmans.

አተርሆ : p. 320.

አቱር : **ገረዝ** : p. 322.

አትጉት : p. 320.

አንጎታይ : p. 289, 382.

አንጎት : p. 288.

አኪጠፌል : p. 381.

አከርሶ : p. 323.

አዊሳ : ou **አዊሳ** : p. 321,
323.

አውሶ : p. 321.

አወራ : **ወንዝል** : ou **አርዌ** :
መንዝል : p. 382.

አውራ : ou **አውራ** : መንዝ

ል : p. 289; nom d'un général d'Amda Syôn.

አዛት : p. 320.

አያዝ : p. 321.

አይደሞ : p. 323.

አይፍሎ : p. 323.

አደል : p. 301, 305, 316, 318, 319, 323, 325, 421, 381.

አደራ : p. 320.

አድቢጊ : p. 321.

አድገል : p. 319.

አገበ : p. 323.

አገበት : p. 321.

አግዩር : p. 321.

አጥቂጥ : p. 319.

አረርደበ : p. 321.

አሎፍሊ : p. 397, 420.

አሳይያስ : p. 286.

አህዘ : ou **አህዘ** : p. 319.

አፋት : p. 283, 287, 302, 381.

ኤላት : p. 322.

ኤርትራ : (**ባሕር**) p. 418.

ኤልሳቦ : ou **ኤልሳስ** : p. 322.

አላልቆባ : p. 322.

አልብሮ : p. 318.

አረጠ : p. 321.

አሩብ : p. 321.

አስቲ : p. 318.

አንዝ : **አይገብ** : p. 428; nom d'un général d'Amda Syôn.

አንደገብጠን : p. 280.

አንዳርታ : p. 281.

አይሞ : ou **አዶሞ** : p. 318.

አኪንዕዱ : **ኃልረ** : p. 383; nom d'un chef de l'armée d'Amda Syôn.

አኬላ : ou **አኪላ** : p. 322.

አኳ : p. 427; nom d'une rivière.

አድርስኩ : p. 320.

አድርገል : p. 318, 319.

አገላ : p. 322.

አጉርባ : p. 322.

አፎልአይ : p. 319.

ከ :

ክልከሴር : p. 321.

ክሮሮ : p. 319.

ክሶ : p. 318, 319.

ክተታ : p. 280.

ክንመነገዳ : p. 322.

ክሞግዳይ : p. 319.

ክብት : p. 283.

ኪያሪ : p. 320.

ክልዓት : ou **ክልአት** : p. 280.

ክርክር : ou **ክንክር** : p. 320.

ክረሞ : p. 382; nom d'un régiment d'Amda Syôn.

ኩርሆ : ou **ኩርህ** : p. 320.

ኩልጎረ : ou **ኩልጎረ** : (P)
p. 283.

ወ :

ወልጥወልጥ : ou **ወልጥ** : **ወ**
ልጥ : p. 323.

ወረሰ : ou **ወረሰ** : p. 320.

ወሪ : p. 320.

ወርሱጥ : p. 319.

ወርጅሕ : p. 282, 284.

ወርጋር : p. 305.

ወርግሕ : p. 436; localité.

ወተልግ : p. 323.

ወናጎረጎድ : ou **ወናግ** : **ረጎ**

ድ : p. 400; nom d'un ca-
valier d'Amda Syón.

ወአይቱን : p. 321.

ወኪል : p. 322.

ወይረበስ : ou **ወይረበስ** : p.
323.

ወደአና : p. 318, 319.

ወድጥ : p. 383; nom d'un
chef de l'armée d'Amda
Syón.

ወገራ : p. 293, 309.

ወገረጸላ : p. 319.

ወጊ : pour **ሐጊ** : p. 280.

ወግደ : p. 280.

ወግ : p. 322.

ወርሳግ : p. 319.

ዋዝ : p. 434.

ዋድላይ : p. 383; nom d'un
chef de l'armée d'Amda
Syón.

ዋግ : p. 293.

ውርጋር : p. 318.

ውድጥጎላ : (**ሊቀ** : **አፍራስ** :
ዘዐጋጥ :) p. 299, 382.

ዐ :

ዓጥደ : **ጽጥን** : p. 279, 280,
etc.

ዓረብ : p. 280.

ዘ :

ዘላብ : p. 322.

ዘላን : p. 322, 323.

ዘርሕ : p. 323.

ዘርአት : p. 430; rivière.

ዘሰይ : ou **ዘሰይ** : p. 318,
422; localité.

ዘቢልጊ : ou **ዘቢልጊ** : p. 322.

ዘብር : p. 284, 292.

ዘተራ : p. 320.

ዘነሐረሬ : p. 384, 400;
chef des jeunes cavaliers
d'Amda Syón.

ዘጥ : **ጥግኑ** : p. 384; nom
d'un officier d'Amda Syón.

ዘን : p. 322.

ዘአብረከኒ : ou **ዘአብረከኒ** :

p. 322.

ዘአዶጭ : p. 382.

ዘጋሚክሳ : p. 321.

ዘጢርከሶ : ou **ዘጢርከሶ** : p.

319.

ዘፈኒ : p. 319.

ዙባ : p. 318.

ዘባ : p. 321, 421.

ዘቲ : p. 320.

ዘልኦ : p. 318

ዘጋ : p. 281.

ዘሁዩ : p. 320.

ዘረብኒ : p. 321.

ዘርዋከኒ : p. 319.

ዘቡራ : p. 319.

ዘአሙልኒ : p. 322.

ዘፄ : p. 321.

ዘውርከኒ : p. 321.

ዘውቀይ : ou **ዘጤቀይ** : (?)

p. 321.

ዘገማ : p. 320.

ዘጉሶ : ou **ዘጉሶ** : p. 321.

ዘጉርጾ : ou **ዘጉርጾ** : p.

320.

ዘጋ : p. 284, 292.

ዘፍገኒ : ou **ዘፍገኒ** : p. 322.

ዘን : መንግሥ : p. 282, 326,

389.

የ :

የንዝኦ : አይገባ : p. 289;

nom d'un général d'Amda
Syôn.

የአከል : ጋዳ : p. 289.

የከባይኒ : p. 321.

የዝደ : p. 319.

ያከ : p. 314; rivière.

ይሁዳ : p. 294.

ይስሐቅ : p. 392.

ይደጎል : ou **ይደጎሎ** : አርኒ :

p. 321.

ይግዳመድ : p. 320.

ይጦርቅኒ : ou **ይጦርቅኒ** :

p. 321.

የርዳጥከ : p. 414.

የሴፍ : p. 437; nom du gou-
verneur de Sarkâ.

ደ :

ደለን : p. 323.

ደሐርቤ : p. 322.

ደራድር : p. 284.

ደከ : p. 317.

ደቢ : p. 421; localité.

ደቢሆርመይ : ou **ደቢሆመይ** :

p. 321.

ደቢሐደላ : p. 321.

ደንኤል : p. 390.

ደዋሮ : p. 294, 300, 318,

436, 437.

ደጉ : p. 435; localité.

ደፍረታ : ou **ደፍረቃ** : p. 322.

ደለግ : p. 322.

ደልጊ : p. 322.

ደሞት : p. 280, 293, 309, 383, 399, 420.

ደዊት : p. 281, 287, 289, 295, 307, 381, 405, 438.

ደኅኖ : ou **ደኅን** : p. 293.

ደልሆየ : p. 318, 435; localité.

ደንኩዕሉ : ou **ደንኩአሉ** : p. 323.

ደግኖ : p. 289, 382.

ደጉን : ou **ደጉን** : p. 319.

ደጉ : p. 320.

ገ :

ገላውዴዎስ : p. 418.

ገልጣት : ou **ገልጠት** : p. 320.

ገመራር : p. 320.

ገመክላጉባ : ou **ገመክልጉባ** : p. 321.

ገሞራ : pour **ሞራ** : p. 314.

ገርበአይ : p. 323.

ገበላ : p. 305.

ገበል : p. 284, 323.

ገበላ : p. 305, 320.

ገበረ : መስቀል : p. 279, 404, 410, 411, 412, 414; sur-nom d'Amida Syôn.

ገበርኤል : p. 417, 418.

ገንብ : ou **ገንብ** : p. 418.

ገንክ : p. 319.

ጉራዕ : p. 320.

ጉርዛልጊ : ou **ጉርዛልጊ** : p. 321.

ጉድረይ : p. 383; nom d'un chef de l'armée d'Amida Syôn.

ጊቶ : p. 319.

ጋላ : p. 294, 305.

ጋልፍአጊ : p. 321.

ጋላ : p. 318.

ጋሰር : ou **ጋሰር** : p. 322.

ጋስኩር : p. 321.

ጋቱር : p. 319.

ጋዘክ : ou **ጋዘክ** : p. 320.

ጌት : p. 434.

ግሙሕጋር : p. 319.

ግማልዲን : p. 301, 304, 323.

ግራርያ : ou **ግርራርያ** : p. 280.

ግራጊ : ou **ግራጊ** : p. 321.

ግብጽ : p. 325, 412.

ግደሪግ : **ጋድ** : p. 321.

ግዳየ : p. 283.

ግደድ : ou ግዳይ : p. 318.
 ግሬ : p. 322.
 ጎሐን : ou ጎሐን : (?) p. 318.
 ጎንደር : p. 293.
 ጉልደድ : p. 397, 405.
 ጉስት : ou ጉሰት : p. 322.
 ጉዳት : p. 319.
 ጉዞም : p. 309, 383, 399.
 ጉዞም : ou ጉጃም : p. 420, 383.
 ጉጃም : p. 281, 383.
 ጉላን : ou ጉለን : p. 322.
 ጉሬ : ou ጉሬ : p. 319, 321.
 ጉሬ : p. 321.

ጠ :

ጠሉ : p. 318.
 ጠርሐሰብ : ou ጠርሐሰብ : p. 322.
 ጠርከ : p. 320.
 ጠይደክ : ou ጣይጠደክ : p. 319.
 ጠቆ : p. 305.
 ጠባ : p. 321.
 ጠይቢት : ou ጠይቢት : p. 321.
 ጫት : ou ጫት : p. 282.

ጸ :

ጸውሎስ : p. 286.
 ጸጉማ : p. 305.
 ጸጉርስ : p. 418.

ጸ :

ጸላምት : p. 293.
 ጸላልሽ : p. 280.
 ጸገዴ : ou ፀገዴ : p. 293.
 ጸጋ : ከርስተስ : p. 293; chef de l'armée d'Amda Syôn.
 ጸሕጋ : pour ጸጋሕ : p. 281.
 ጸጉን : p. 280, 281, 288, 301, 402.
 ጸጋሕ : p. 281.

ፈ :

ፈርዖን : p. 325, 390, 410, 415, 418.
 ፈድሴ : p. 283, 318.
 ፈጠጋር : p. 280.
 ቶር : p. 317.
 ፍቅረማረ : p. 322.
 ፍንጽቴ : p. 284.
 ፍዱስፋሬ : ou ፍዱስፋሬ : p. 322.

NOTA. — Page 330, lire : dans Ḥaṣani Sagarât, un Ṣahafâ-lâm, au lieu de : et une garnison (?).

Page 293, ligne 17, lire : መክብብሃ : au lieu de : መክብብሃ :

DEUX INSURRECTIONS
DES
MAHOMÉTANS DU KAN-SOU
(1048-1783),

RECIT TRADUIT DU CHINOIS,

PAR

M. CAMILLE IMBAULT-HUART,

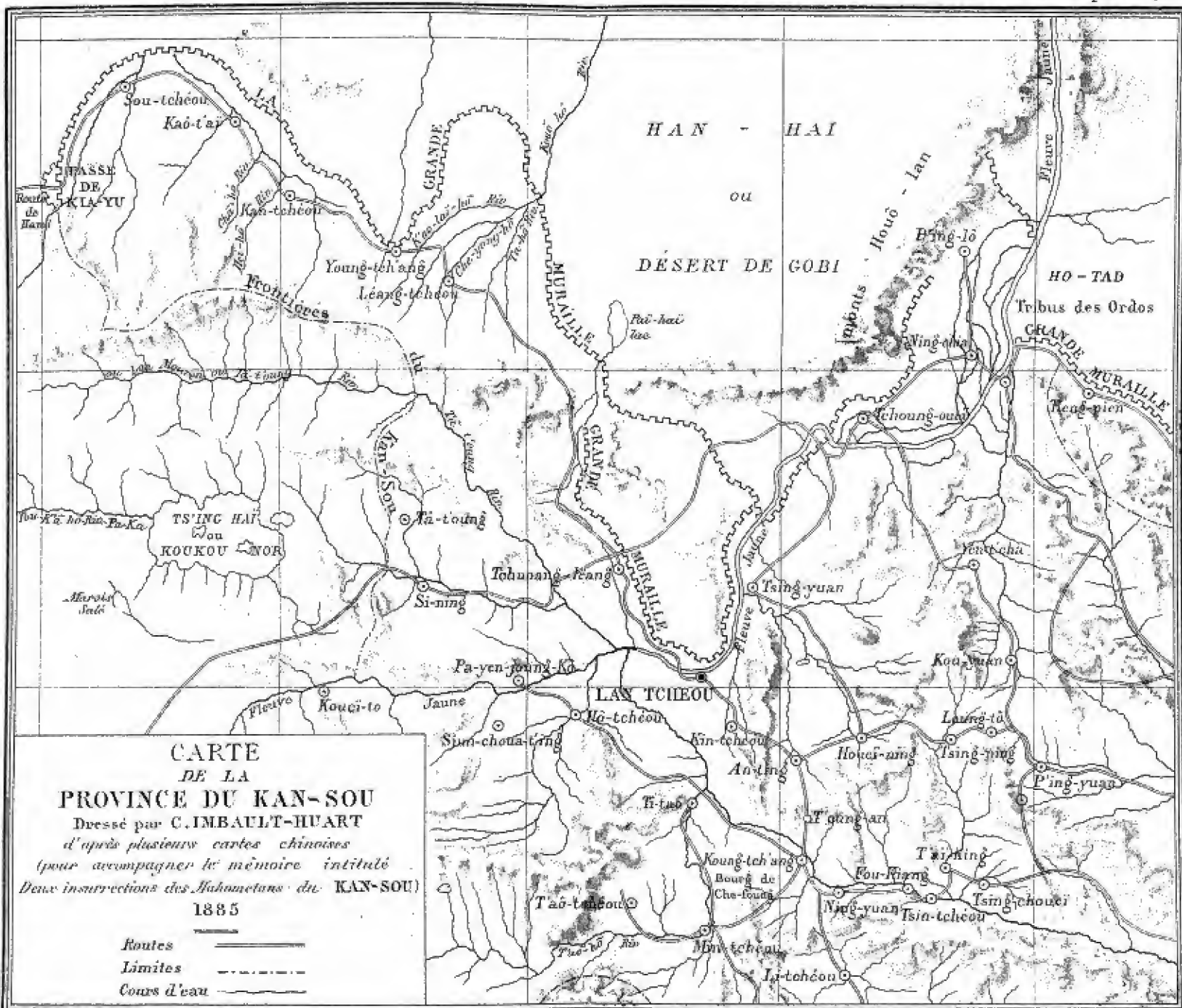
CONSUL HONORAIRE.

AVANT-PROPOS.

La province chinoise du *Kan-sou*, dont le nom a été formé en joignant les noms de deux de ses principales villes, *Kan-tcheou-fou* et *Sou-tcheou*, peut être considérée, ainsi que l'a dit excellemment M. Dabry de Thiersant, comme le foyer du mahométisme dans l'Extrême-Orient. Plus rapproché que toute autre des grands centres musulmans, tels que l'Arabie, la Perse, la Boukharie, etc., elle a reçu naturellement les premiers Musulmans venus par terre dans le royaume du Milieu¹.

Ceux-ci, qui pénétrèrent en Chine au temps de la dynastie des *T'ang* (vii^e siècle de notre ère), trouvèrent, dans la contrée destinée à former plus tard.

¹ *Le mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental*, par M. Dabry de Thiersant, t. I, p. 167 et suiv.



la province du *Kan-sou*, la grande nation des *Houei-hou*¹ ou des Ouïgours, ses premiers habitants selon toute vraisemblance, devenus Manichéens à la suite de leur scission d'avec les *Tou-kiu* ou Turcs (627). Un grand nombre de ces *Houei-hou* embrasèrent l'islamisme tandis que d'autres se convertirent au bouddhisme. Dans la suite, s'introduisit le nestorianisme, qui y eut également de fervents adhérents.

A la même époque, Tchingguis-khan (ou Gengiskhan) mourut et laissa le pays des Ouïgours en apanage à son fils Djagataï : la famille de celui-ci régna dès lors dans toute la vallée de Bichbalik (Ouroumtsi). L'un de ses petits-fils, Boral, se convertit au mahométisme à Boukhara vers 1265, et cette religion fit d'immenses progrès dans les pays soumis à son autorité. En Chine même, elle s'étendit rapidement et s'implanta à la cour de l'empereur *Hoa-pi-liè* (Koubilaï-khan).

Jusqu'alors le *Kan-sou* avait passé par mille vicissitudes, tantôt royaume indépendant, tantôt pays soumis à la Chine et tributaire du Fils du ciel, tantôt considéré d'une façon plus ou moins nominale comme partie intégrante de l'empire. Ce fut

¹ Les Ouïgours sont appelés en chinois 回紇 *Houei-hé*, 回鹘 *Houei-hou*, 畏兀兒 *Oueï-ou-eul*, 烏護 *Vou-hou* et 袁紇 *Yuan-hé*. Cf. Playfair, *The cities and towns of China*, p. 369, n° 8029, et surtout H. Parker, *Contributions towards the topography and ethnology of Central Asia*, I. *Extraits from the p'ei-ouen yün-fou*, n° 248, dans la *China Review*, may and june 1885, vol. XIII, n° 6.

Koubilaï-khan qui en fit la conquête définitive et le classa au nombre des provinces de ses vastes États (1282). Le gouvernement de cette nouvelle province fut confié à un *sin-tchang-tcheng-sse* résidant à la capitale du Chen-si. Sous les *Ming*, le trésorier général du Chen-si fut chargé de l'administration du Kan-sou dans lequel on établit douze *oueï* ou postes militaires, commandés par des chefs indigènes sous la haute direction d'un mandarin du rang de *Tou-tche-houeï-sse*¹.

Lorsque les Tartares conquièrent la Chine, l'ancien pays des Ouïgours — Ouroumtsi, Tourfan, Hami, le Kan-sou — était entièrement musulman. Les habitants de cette vaste contrée prirent parti, pour la plupart, pour la nouvelle dynastie des *Ts'ing*, et nous lisons dans l'histoire que des contingents mahométans du Kan-sou aidèrent les armées tartares à soumettre la province du *Sse-tch'ouan*. Mais, turbulents par nature et trop fiers pour subir à jamais le joug et les exactions des mandarins tartares, ils tentèrent, à deux reprises différentes, en 1648 et en 1783, sous les empereurs *Choun-tche* et *K'ien-loung*, de s'y soustraire par les armes et de former un état musulman indépendant, précurseur de celui que Yakoub-bey, beaucoup plus tard, essaya de fonder dans le Turkestan chinois. Toutefois ces deux tentatives furent sans succès et les Mahométans durent se rendre de nouveau à discrétion.

¹ *Le mahométisme, etc., passim.*

L'historien chinois *Oueï Yuan*, auteur du *Cheng-vou-ki* ou *Histoire des guerres de la dynastie actuellement régnante*, ouvrage aujourd'hui bien connu des savants¹, a donné un récit intéressant de ces deux soulèvements au livre VII de son livre : les pages qui suivent sont la traduction exacte de ce morceau. Elles viennent compléter l'important ouvrage de M. Dabry de Thiersant, *Le mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental*, que nous avons eu occasion de citer plusieurs fois en note.

I

Insurrection des Mahométans du *Kan-sou* pendant le règne de *Choun-tche* (1648). — Succès des insurgés; le vice-roi *Meng kiaô-fang* marche contre eux et les défait une première fois, puis reprend *Lan-tcheou-fou*; il arrive devant *Kan-tcheou*; bataille sanglante sous les murs de cette ville. — Reddition de *Kan-tcheou*. — Nouveau soulèvement à *Sou-tcheou*. — Prise de cette ville par les Impériaux. — Fin de la première révolte. — Réflexions de l'auteur.

Depuis le commencement de la dynastie actuelle, deux grandes insurrections des Mahométans du *Kan-sou* ont eu lieu : la première signala le règne de *Choun-tche*; la seconde, celui de *K'ien-loang*².

Dans le quatrième mois de la cinquième année *Choun-tche* (mai 1648), deux Mahométans du pays

¹ Voir *Journal asiatique* de Paris, août-septembre 1881; *Revue de l'Extrême-Orient*, t. I, n° 4; etc.

² *Choun-tche* régna de 1644 à 1662; *K'ien-loang*, de 1736 à 1796.

situé à l'ouest du fleuve Jaune¹, nommés *Mi-lá-yn* et *Ting-kouô-toung*², se révoltèrent sur les instigations de *Tchou Tche-tch'ouan*, descendant des *Ming* et roi de *Yen-tch'ang*³, s'emparèrent des villes de *Kan-tcheou*⁴ et de *Le'ang-tcheou*⁵, puis, franchissant le fleuve Jaune et se dirigeant vers l'est, enlevèrent successivement *Lan-tcheou*, *Min-tcheou*, *Lin-ta'ô*, *Ta'ô-tcheou*⁶; de là, ils allèrent mettre le siège de-

¹ 河西 *Hô-si* «l'ouest de la rivière» (*Houang-hô* ou «fleuve Jaune»): nom donné actuellement à la partie occidentale de la province du *Kan-sou*, qui s'avance au nord du *Kou-kou-nor*. Conf. F. Porter Smith, *A vocabulary of proper names in chinese and english*, p. 11.

² Notre texte donne 米刺印 *Mi ts'e-yn*, mais 刺 *ts'e* est pour 刺 *lâ* qui lui ressemble beaucoup; nous trouvons *Mi-lá-yn* dans le 貳臣傳 *Eul-tch'en-tchouan*; *Histoires particulières des fonctionnaires qui abandonnèrent la cause des Ming pour servir celle des Tartares*, publié par le *Kouô-che-kouan*, Bureau des Historiographes de l'Empire; cf. *Biographie des Meng Kiaô-fang*, livre I, p. 43. Le second de *Mi-lá-yn* était 丁國棟 *Ting Kouô-toung*; par erreur, ces deux noms ont été transcrits *Mi-lá-yn* et *Tin-ho-tong* dans *Le mahométisme en Chine*, p. 233.

³ 朱識鏐 *Tchou Tche-tch'ouan*, roi de 延長, l'un des nombreux prétendants à la couronne des *Ming*; cf. Mailla, *Histoires*, Fin de la dynastie des *Ming*. — *Yen-tch'ang* est un district du département de *Yen-an*, province du *Chen-si*.

⁴ 蘭州 *Lan-tcheou*, aujourd'hui capitale de la province du *Kan-sou* et résidence du vice-roi du *Chen-kan* (*Chen-si*, *Kan-sou*).

⁵ 涼州 *Léang-tcheou*, ville-préfecture au nord-ouest de *Lan-tcheou*, sur la grande route qui mène à la passe de *Kia-yu* (*Kia-yu-kouan*); lat. 37° 59', long. 102° 48'.

⁶ 岷州 *Min-tcheou*, chef-lieu d'arrondissement dans le département de *Koung-tch'ang*; situé sur les bords du *T'ao-hô*. — 臨洮 *Lin-taô*, ancien nom de 狄道 *Ti-taô* sous la dynastie des *T'ang* et celle des *Ming*: sur les cartes modernes on ne trouve plus que *Ti-taô*. Cette ville (chef-lieu d'arrondissement) est située au nord

vant *Koang-tch'ang*¹. Ils appelèrent à eux cent mille bandits et voleurs de grand chemin et répandirent le bruit qu'ils avaient un million de partisans. La terreur régna sur les frontières.

La cour décida d'envoyer au secours de la province les troupes destinées à la garde du palais impérial²; mais, craignant que la longueur de la route ne fatiguât l'armée et n'épuisât les vivres, le vice-roi *Meng Kiaô-fang*³ adressa un mémoire secret pour demander qu'on ne mît pas ce projet à exécution et qu'on lui permit de profiter de ce que les rebelles n'étaient pas encore organisés (pour les réprimer).

Le vice-roi, dont la résidence était alors à *Kou-yuan-tcheou*⁴ et n'avait pas encore été transportée à *Lan-tcheou*, ordonna aux troupes chinoises et tartares de marcher jour et nuit et d'aller occuper *Tchin-tcheou*⁵. En même temps il envoya *Má Ning*⁶

de *Min-tcheou* et à égale distance de *Koung tch'ang*, dont elle dépend. — 洮州 *T'ao tcheou*, sous-préfecture du département de *Koung-tch'ang*, à l'ouest de *Min-tcheou*.

¹ 鞏昌 *Koung-tch'ang*, chef-lieu de département; lat. 34° 56', long. 104° 44'.

² 禁旅

³ 孟喬芳 *Meng Kiaô-fang*, originaire de la province du *Tchi-li*, quitta le service des *Ming*, lors de l'invasion tartare, et se joignit aux envahisseurs. Sa biographie (列傳) se trouve au livre I, p. 41 et suiv. du *Éul-tch'en-tchouan*.

⁴ 固原 *Kou-yuan*, chef-lieu d'arrondissement dans la partie orientale du *Kan-sou*; lat. 36° 4', long. 106° 21'.

⁵ 秦州 *Ts'in-tcheou*, chef-lieu d'arrondissement indépendant (*tche-li-tcheou*), à l'est de *Koung tch'ang*, lat. 34° 36', long. 105° 46'.

⁶ 馬寧 *Má Ning*, natif de *Ning-hia* dans la province du *Kan-sou*, officier à la solde des *Ming*, abandonna cette dynastie et

opérer sa jonction avec les troupes de *Tchaô-kouang-jouei*¹ de façon à porter secours à *Koung-tch'ang*. Une grande bataille eut lieu près de la montagne *Houang-vou*² entre les Impériaux et les rebelles : trois mille de ces derniers eurent la tête tranchée et le siège de *Koung-tch'ang* fut levé.

L'armée se divisa alors en trois corps qui devaient se réunir sous *Lan-tcheou* : l'un, commandé par *Mâ Ning*, prit la route supérieure et attaqua les camps de *Neï-kouan* et de *Mâ-ou*³; l'autre, à la tête duquel était *Tchang Young*⁴, passant par la route du milieu, s'empara de *Lin-ta'o*; le troisième, conduit par *Tchaô-kouang-jouei*, suivit la route inférieure et prit *Min-tcheou*, *Ta'ô-tcheou* et *Hô-tcheou*⁵. La victoire les suivit partout : dans le courant du quatrième mois intercalaire (juin), ils effectuèrent leur jonction sous les murs de *Lan-tcheou*.

Meng Kiaô-fang dirigea lui-même les opérations : il envoya *Mâ Ning* attaquer la ville par un chemin de traverse. Les rebelles se débandèrent et s'enfui-

drée, comme *Meng Kiaô-fang*, pour se rallier aux Tartares. C'était un capitaine de grande valeur. Il mourut la dix-neuvième année *K'ang-hi* (1680). Le *Eul-tch'en tchouan* renferme sa biographie (l. IV, p. 40 et suiv.).

¹ 趙光瑞 *Tchaô Kouang-jouei*.

² 廣武坡, colline près de *Koung-tch'ang-fou*.

³ 馬塢內官營

⁴ 張勇

⁵ 河州 *Hô-tcheou*, chef-lieu d'arrondissement dans le département de *Lan-tcheou*; sis au sud-ouest de cette ville; lat. 35° 44', long. 103°.

rent vers l'ouest en brûlant le pont de bateaux (jeté sur le fleuve Jaune¹). Tout le pays sis à l'est du *Houang-hô* se trouva ainsi reconquis.

Au cinquième mois (juillet) l'armée passa le fleuve et se dirigea vers l'ouest. *Tchang Young* fit prisonnier le faux roi de *Yen-tch'ang*, *Tchou Tche-tch'ouan*², fit trancher la tête à *Mi-lá-yn*, puis reprit *Le'ang-tcheou*. Le huitième mois (octobre), il arrivait à *Kan-tcheou*³. La ville était solidement occupée par les rebelles qui attendaient les Impériaux de pied ferme.

Se doutant que les insurgés feraient une sortie dans la nuit pour attaquer son camp, *Meng Kiaô-fang* fit mettre des troupes en embuscade et resta dans l'attente. Il appela ses collègues et ses scribes chez lui, donna l'ordre d'allumer des lanternes, fit passer du vin à la ronde et jouer de la guitare en accompagnant la chanson : *Sar la frontière, près du Le'ang-tcheou et d'Y-tcheou*⁴. Le bruit de la fête se répandait au delà des retranchements. Tout à coup une flèche tombe devant la tente : *Meng Kiaô-fang* continue de causer et de rire comme si rien n'était.

¹ Ce « pont de bateaux » existe encore. A l'extrémité occidentale de la ville (*Lan-tcheou*) on a jeté un pont de bateaux sur le fleuve Jaune, qui coule ici de l'ouest à l'est. Il n'a guère, à cet endroit, plus de 200 à 300 mètres de largeur, et son courant est extrêmement rapide. (*A travers la Chine*, par Léon Roussel, 1878, p. 361.)

² Cf. note 3, p. 498.

³ 甘州 *Kan-tcheou*, chef-lieu de département (*Fou*), sur la route de *Lan-tcheou* à *Sou-tcheou*; lat. 39° 1', long. 100° 56'.

⁴ 伊涼塞上之曲. Poésie célèbre de l'époque des Tang. 伊州 *Y-tcheou* et 伊吾盧 *Y-ou-lou*, noms de *Hami* sous les Han et les Tang; *Léang-tcheou*, ville du *Kan-sou* déjà citée.

Un instant après, les camps et l'air retentissent du bruit des tambours et les troupes cachées en embuscade se lèvent de tous côtés. Les insurgés se retirèrent complètement défaits. Sur l'ordre du vice-roi, *Tchang Young* les attaqua dans la même nuit. *Meng kiaô-fang* donna ses instructions à ses lieutenants, puis, à l'aube, il marcha en avant et commença l'attaque. La bataille dura tout le jour. Plus de dix mille rebelles y perdirent la vie. Les survivants, battus, rentrèrent dans la ville. Les vainqueurs assiégèrent *Kan-tcheou* pendant deux mois; enfin, les vivres étant épuisés, celle-ci se rendit. *Meng-kiaô-fang* voulait envoyer *Tchang Young* dans la ville pour calmer les esprits, mais les autres commandants protestèrent contre ce choix et le vice-roi dut envoyer un autre officier¹.

Un mois après, les Mahométans se révoltèrent de nouveau et massacrèrent le gouverneur, le général et leurs subordonnés; à l'ouest, ils prirent *Son-tcheou*² et élurent *T'ou-loun-taï*³ comme roi. Tous les Mahométans d'en deça des frontières se

¹ L'historien n'explique pas pourquoi les officiers protestèrent contre le choix du vice-roi.

² 肅州 *Son-tchéou*, chef-lieu d'arrondissement indépendant, la ville la plus occidentale de la province du *Kan-sou*, sise au-dessus de la passe de *Kia-ya*, à l'extrémité du demi-cercle formé par la Grande Muraille entre cette passe et *Kan-tcheou*. C'est la *Sicou* de Marco Polo (édit. Pauthier, p. 165).

³ 土倫太. Il était fils de 巴拜汗 *Pa-paï-han* (transcription phonétique de باباخان *Bâbâ-khân*), prince de *Hami*. (Cf. le 回疆通志 *Houei-kiang t'oung-tche*, I. II).

levèrent en masse pour répondre à leur appel. Les troupes impériales vinrent entourer la ville de tous côtés : elle était bien défendue; les fossés étaient profonds, les palissades élevées. Les rebelles, faisant semblant de se disperser, franchirent les lignes de siège et, de concert avec les brigands de *Lan-tcheou*, s'en furent piller les environs de *Vou-oueï*, de *Tchang-yé* et de *Tsiéou-tsuan*¹.

Au printemps de la sixième année (1649), tous les officiers attaquèrent la ville avec plus de vigueur que jamais. Pleins de courage, ils rivalisèrent à qui monterait le premier à l'assaut. Huit mille rebelles périrent dans ces divers combats. Cependant les Impériaux reprenaient *Han-tcheou* et *Ting-houô-toung* se retirait de nouveau à *Sou-tcheou*.

Dans le même temps, *Kiang Jang*², magistrat de *Tâ-t'oung*³, se révolta dans le *Chan-si* : il attaqua et enleva la ville de *P'ou-tcheou*⁴. C'était l'écho du soulèvement des Mahométans habitant à l'ouest du fleuve Jaune. *Young-tch'ang*⁵ et *Léang-tcheou* fu-

¹ 武威 *Vou-sueï* et 張掖 *Tchang-yi* sont les deux districts qui constituent la ville de *Léang-tchéou*; 酒泉 *Tsiéou-tsuan* (sources du vin), relais et poste militaire près de *Sou-tcheou*.

² 姜壤 *Kiang-yang*.

³ 大同 *Tâ-t'oung*, ville préfectorale du *Chan-si*; lat. 40° 6', long. 113° 13'.

⁴ 蒲州 *P'ou-tcheou*, ville de district dans l'arrondissement de *Li-tchéou*, *Chan-si*; lat. 36° 18', long. 111° 6'.

⁵ 永昌 *Young tch'ang* (notre texte fait emploi, par erreur, du caractère 雍 qui se prononce de même *Young*), ville de district dans le département de *Léang-tchéou*, *Kan-sou*; lat. 38° 28', longitude 102° 10'.

rent dans la terreur. *Meng Kiaô-fang* ramena l'armée sur les bords du fleuve Jaune afin d'arrêter à l'est les rebelles de *P'ou-tcheou*, et il laissa *Mâ Ning*, *T'si Cheng*¹ et quelques autres officiers continuer le siège de *Sou-tcheou*. Cette ville succomba dans le onzième mois (décembre). Cinq mille insurgés eurent la tête tranchée; *T'ou-loun-tai* et *Ting-kouô-toung* furent massacrés et tous leurs partisans passés au fil de l'épée. On promena les têtes des chefs sur la frontière (pour servir d'exemple aux populations). La tranquillité reparut dans les pays à l'ouest du fleuve Jaune. Telle fut la première répression des Mahométans insurgés qui marqua le commencement de la dynastie actuelle.

Hélas! le plus souvent, la gloire et la célébrité ne sont dues qu'à un heureux concours de circonstances. Lorsque les Mahométans se révoltèrent sous *Choun-tche*, il y avait des troubles de tous côtés. Au sud faisait rage le roi feudataire *Ou San-kouei*²; au nord, les révoltes du *Chan-si*. L'incendie était dix fois plus grand qu'il ne devait l'être plus tard sous *K'ien-loung*. On ne compta que sur les efforts et le zèle des soldats, des officiers et des fonctionnaires civils. La victoire ne fut obtenue qu'après maints

¹ 齊陞 *Tsi-cheng*.

² 吳三桂 *Ou San-kouei*; il est ici désigné sous le nom de 明桂藩 *Ming Kouei-fan*, prince feudataire de Kouei des *Ming*. C'était l'un des trois princes feudataires (三藩王) qui se révoltèrent contre les Tartares et mirent leur puissance en péril. Consulter Mayers, *Chinese reader's Manual*, n° 871, 590, 265, et, pour les détails, *l'Histoire de la Chine*, de Mailla.

combats. Et cependant les vainqueurs ne reçurent pour récompense que les titres de *King-tch'ô-tou-yu*¹. Sous *K'ien-loung*, on donna un marquisat pour avoir pris un seul village. La récompense ne fut pas mesurée à la peine. Dans les temps troublés, en effet, les combats sont continuels (et passent inaperçus); dans les périodes de tranquillité, le moindre exploit brille d'un vif éclat. Aussi, dans ce récit des répressions des insurrections mahométanes, n'ai-je pas parlé longuement de ce qui a eu lieu sous *Chountche*, mais me suis-je étendu davantage sur ce qui s'est passé sous *K'ien-loung*.

II

Les Mahométans à turbans noirs ou *Salar*. — Un certain *Mâ Ming-sing* fonde une nouvelle religion. — Ses disciples se soulèvent (1781). — Insuccès des Impériaux. — *Mâ Ming-sing* est jeté dans la prison de *Lan-tcheou*. — Les rebelles arrivent devant cette ville et réclament leur chef, qui est mis à mort. — Combats sous *Lan-tcheou*. — Le général impérial *A-koueï* triomphe des rebelles et les écrase. — Projet d'agrandissement de la ville de *Lan-tcheou* auquel *A-koueï* s'oppose.

Jadis les Mahométans à turbans noirs de *Sa-laeul* (*Salar*²) habitaient les terres incultes de *Si-*

¹ 輕車都尉 *King tch'ô tou-yu*, titre de noblesse héréditaire au-dessous de celui de 男 *nan* «chevalier», et considéré comme ayant peu de valeur. (Cf. Mayers, *Chinese government*, part VIII, p. 13-64.)

² Les *Salars* habitaient alors les montagnes de *Siaô-chen*, à douze lieues de *Hé-tchéou*; ils comprenaient six mille familles.

ning¹ : leurs mœurs tenaient à la fois de celles des sauvages et des Mahométans. Cruels comme des vau-

D'après le savant archimandrite Palladius (*Les Mahométans en Chine*, О Магометанахъ въ Китаѣ, dans le recueil des Travaux de la Mission russe de Péking, t. IV, 1866; III), les Salars étaient d'anciens Ouïgours de *Hami*. — On trouve souvent, dans les auteurs chinois, les appellations de 黑回 'Hei'-houei « Mahométans noirs », 白回 Paï'-houei « Mahométans blancs », 黑帽回 'Hei-mat'-houei « Mahométans à turbans noirs », 白帽回 Paï-mat'-houei « Mahométans à turbans blancs »; il serait peut-être hasarde de prétendre que ce sont là des vestiges des deux grandes tribus turques : les Kara-koinlou et les Ak-koinlou, tribus du Mouton noir et du Mouton blanc, noms qu'elles prenaient parce que leur étendard était orné de la figure de ces animaux. (Cf. Malcolm, *Histoire de la Perse*, trad. franç., chap. XIII, in fine.) Nous croyons plutôt que ce sont des restes de la querelle qui s'éleva entre la maison d'Abbas et l'impôseur Mocanna. Les sectateurs de ce dernier, qui se soulevèrent dans le Khorassan contre le khalife Mehdy, affectèrent, en effet, de porter des vêtements et des turbans blancs pour se distinguer de ceux qui obéissaient au khalife, dont la couleur, aussi bien que celle de tous les Abbassides, était le noir. (Cf. d'Herbelot, *Bibl. oriental. sub voce Mohaiedoun*, et une savante note de Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, trad., t. I, p. 49, note 48; également Gust. Weil, *Geschichte der Chalifen*, Mannheim, 1846-1851, t. II, p. 226, à la note.)

Nous avons dans les Annales des Tang (唐書 Tang-chou) un texte chinois relatif à ces faits : il a été traduit et annoté par M. Bretschneider, dans son opuscule, *On the Knowledge possessed by the ancient chinese of the Arabs and Arabian Colonies*, p. 9, auquel nous renvoyons pour plus de détails. Il y est fait mention de 波悉林 Po-si-lin (Abou Mouslim), qui, prenant les armes contre 末換 Ma'-houan (Merwan II), ordonna à ses partisans de se vêtir de noir. Élu roi, 阿婆羅拔 A-pô-lô-pâ (Aboul Abbas) conserva la couleur noire comme celle de son parti, et les Arabes, qui jusqu'alors avaient été appelés 白衣大食 pō-y Tá-che « les Ta-che (Arabes) aux vêtements blancs », furent dès lors appelés 黑衣大食 he-y Tá-che « Arabes aux vêtements noirs ».

¹ 西寧 Si-ning, chef-lieu de département, situé sur la fron-

tours, ils aimaient à se battre. Depuis longtemps, ils récitaient (mentalement) les canoniques musulmans¹ qu'ils avaient reçus de la Mecque². Or il arriva qu'un certain *Mâ Ming-sin*³, Mahométan de *Sian'-houa'-ling*⁴, revint de visiter le *Si-yu*⁵ : il récitait à haute voix tous les canoniques musulmans. Il se dit possesseur de la vraie doctrine et il réunit des disciples qui s'intitulèrent partisans de la *nouvelle religion* et se déclarèrent les ennemis de la *vieille religion*⁶.

tière commune du Kan-sou et du Kou-kou-nor; latitude 36° 39', long. 101° 48'; c'est là que réside le gouverneur du *T'ing-hai* ou *Kou-kou-nor*. — L'assertion de *Ouèi-yuan* semble contredire la thèse soutenue par l'archimandrite *Polladius*.

¹ 回經 «Le Coran». Nous lisons dans le 西域圖志 *Si-yu-tou-tche* (sur lequel, cf. notre *Recueil de documents sur l'Asie centrale*, p. 54-62) : 回經名庫魯安 «le nom de ces canoniques musulmans est *K'ou-lou-an*» (Coran); livre XXIX, *fine*.

² 墨克 *Mô-k'ô*.

³ 馬明心 *Mâ Ming-sin*.

⁴ 循化廳 *Sian'-houa'-ling*, sous-préfecture dépendant de *Si-ning-fou*, Kan-sou, à l'ouest de *Hé-tcheou*.

⁵ L'expression 西域 *Si-yu*, avons-nous dit ailleurs (*Recueil de documents sur l'Asie centrale*, traduits du chinois, dans la *Collection de l'École des langues orientales vivantes*, de Paris, 1881), peut très bien se rendre par *Asie centrale*.

⁶ Quant à la nouvelle religion que les Salar voulaient établir, nous n'avons rien trouvé, dans les ouvrages chinois, qui ait pu nous en donner une idée exacte. Nous supposons qu'ils étaient Schiites ou peut-être *Sofis*, autrement mystiques. Cette dernière hypothèse nous est venue à la suite d'un entretien que nous avons eu, en 1875, avec un Salar de *Hé-tcheou*, établi à Canton depuis un certain temps, et qui, menant une vie ascétique, professait une sorte de panthéisme et repoussait le dogme musulman. Malheureusement, comme cet homme était peu intelligent, nous n'osons rien conclure. (P. Dabry de Thiersant, *Le mahométisme en Chine et dans le Turkestan oriental*, 1878, t. I, p. 234).

Dans le courant du troisième mois de la quarante-sixième année *Kien-loung* (1781), un de ses disciples, nommé *Sou Sse-che-san*¹, rassembla quelques sectaires et massacra plusieurs centaines de Mahométans adhérents de la vieille religion. Le préfet de *Lan-tcheou*, *Yang-che-ki*², et le général commandant à *Hô-tcheou*, *Sin Tchou*³, marchèrent contre lui avec leurs troupes, mais perdirent la vie dans l'expédition⁴. Alors en toute hâte, le vice-roi *Lô-cul-kin*⁵ occupa *Ti-tâ-tcheou*⁶ avec cinq cents soldats de sa garde, et appela à lui les troupes de toutes les garnisons pour réduire les révoltés.

Le chef de la religion, *Mâ Ming-sin*, fut fait prisonnier et jeté dans la prison de la capitale de la province. Toutefois un corps de deux mille rebelles environ parvint à s'emparer de la ville de *Hô-tcheou*, franchit le *Tâ-hô*⁷ à la faveur de la nuit et, passant par des chemins de traverse, parut tout à coup de-

¹ 蘇四十三

² 楊士機

³ 新柱

⁴ Historien éminemment national, *Oueï-yuan* évite toujours de dire que les troupes chinoises ont été battues : pour concilier la vérité de l'histoire avec la dignité de dragon du Fils du ciel, il a alors recours à des euphémismes adroits dans le goût de ceux-ci : 遇害 *yu-hai* «elles rencontrèrent un malheur», 不利 *pou-li* «elles n'eurent pas de profit (avantage)», 失利 *che-li* «elles perdirent le profit (avantage)».

⁵ 勒爾謹. «un Tartare», comme l'indique son nom.

⁶ Ou *Lin-tâ*. Cf. note 6, p. 498.

⁷ Le 洮河 *Tâ-hô* arrose *Min-tchéou*, *Ti-tâ* et se jette dans le *Houang-hô*, en amont de *Lan-tchéou*.

vant *Lan-tcheou*. Il n'y avait pour lors dans cette ville que huit cents hommes de la garde du vice-roi : ils sortirent pour aller à la rencontre des révoltés, mais n'eurent pas l'avantage. Ces derniers coupèrent le pont de bateaux du fleuve Jaune¹ afin d'empêcher la venue de toute troupe de secours, puis, entourant la ville de tous côtés, réclamèrent à grands cris et avec instance qu'on leur rendit *Má Ming-sin*. Le trésorier *Ouang T'ing-tsan*² fit monter un des officiers sur le rempart pour engager les rebelles (à se calmer et à se disperser), mais, peu après, il fit mettre à mort *Má Ming-sin* pour prévenir des troubles qui commençaient à se manifester dans la ville même. Pendant ce temps, *Ló-eul-kin* envoyait des troupes reprendre *Hó-tcheou* et s'emparait, à *Sian-houa-t'ing*, de plus de trois cents personnes des familles des rebelles : il laissa des troupes dans cet endroit pour couper la route de *Ti-taó* et revint en toute hâte à *Lan-tcheou*.

Un décret impérial ordonna l'envoi de deux mille hommes des camps des Braves et des Fusiliers³ et désigna *A-koueï*⁴, grand secrétaire du Conseil privé,

¹ Cf. note 1, p. 501.

² 布政使王廷贊

³ Le camp des Braves et des Fusiliers (健銳火器營) avait été établi par K'ien-loung sur le *Hiang-chan* (Montagne parfumée) près de Péking, pour l'instruction des troupes (*Cheng-you-ki*, livre VII, *Histoire de la guerre contre les Miaó-tseu du Kin-tch'ouan*).

⁴ 阿桂 *A-koueï* a été l'un des principaux généraux de K'ien-loung : il fut le héros de la sanglante guerre contre la principauté *Miaó-tseu du Kin-tch'ouan*, dans le haut Yang-tse (cf. *Mém. sur les*

duc de *Tch'eng-mô yng-young*¹, porteur du sceau de Commissaire impérial, alors chargé de surveiller des travaux dans la province du *Hô-nan*, pour aller réprimer la révolte des Mahométans. Par un rescrit antérieur, *Haï Lan-tcha*², grand chambellan, et *O-chen-t'ô*³, commandant de la garde impériale, avaient reçu l'ordre de se rendre sur le lieu du soulèvement, et *Li Che-yaô*⁴, alors en prison, avait été gracié et chargé de l'intendance de *Lan-tcheou* avec le grade de mandarin de troisième classe.

Dans le quatrième mois (mai), le maréchal de *Si-an*, *Ou-cul-t'ai*, et les généraux *Mâ Piaô* et *Jen Hô*⁵, arrivèrent successivement au secours de *Lan-tcheou*. Au sud-ouest, cette ville est adossée à des hauteurs. L'armée négligea d'abord de les occuper : les rebelles s'y établirent, commandant de là toute la position. Ceux-ci étaient plus de mille, tous dévoués jusqu'à la mort à la nouvelle religion. La chasse étant leur gagne-pain ordinaire, ils se servaient habilement d'armes à feu. Ils comptaient, en outre, sur les avantages que leur offrait le terrain. Les Im-

Chinois, t. III) et conduisit une brillante campagne dans la Birmanie. (Cf. notre *Histoire de la conquête de la Birmanie par les Chinois sous le règne de K'ien-loung*.)

¹ 誠謀英勇

² 海蘭察 *Haï Lan-tcha* s'était également signalé dans l'expédition contre les Birmans. Voir notre mémoire cité à la note 4, p. 509.

³ 額森特, un nom tartare.

⁴ 李侍堯

⁵ 馬彪。仁和

périaux, au nombre de plus de dix mille, établirent leur camp à l'est de la ville, à une grande distance des rebelles. Divers combats eurent lieu sans grand succès. Chaque nuit, on avait peur d'être attaqué, et la fusillade et la canonnade ne cessaient qu'au matin.

Lô-eul-kin, voyant que ses troupes étaient supérieures en nombre à celles des insurgés, affirma que ceux-ci seraient réduits en quinze jours. Il adressa donc un mémoire à l'empereur sur l'inutilité de faire venir les troupes de Péking : il se contenta d'appeler quelques contingents du *Sse-tch'ouan*. Sur ces entrefaites, *Hai Lan-tch'a* arriva : à la tête d'adhérents de la vieille religion il attaqua les rebelles sur la montagne *Loung-ouëi*¹ et en tua plus de deux cents ; les autres s'enfuirent dans leur repaire de la montagne *Houa-lin*². Là, les escarpements sont à pic ; un seul sentier en zigzag conduit à ces hauteurs. De plus, il n'y avait là ni source ni cours d'eau, et l'armée ne pouvait y rester longtemps. Les rebelles, au contraire, avaient établi leur camp près du fleuve. D'autre part, beaucoup de soldats voyaient le feu pour la première fois : dans ces conjonctures, *Hai Lan-tch'a* demanda des instructions à la Cour.

¹ 龍尾山 « montagne de la Queue du Dragon » ; elle est l'une des hauteurs qui environnent *Lan-tchéou*.

² 華林山 *Houa-lin-chan* « montagne de la belle forêt », également voisine de *Lan-tchéou* ; comme on verra plus loin, elle était couronnée d'un temple, le 華林寺 *Houa-lin-sse*, dont on voit encore aujourd'hui les ruines. (Cf. Rousset, *A travers la Chine*, p. 362.)

L'empereur ordonna d'arrêter *Ló-eul-kin* et de l'amener à la capitale, et le remplaça par *Li Che-yaô*. Ce même mois, *A-koueï* arriva à l'armée et plaça son camp sur les hauteurs de façon à couper le chemin de la ville aux rebelles; de l'extrémité septentrionale des collines au bord du fleuve, il fit élever une barrière afin de garder ses communications intactes. Ensuite il s'approcha peu à peu du repaire des insurgés avec les troupes de la ville et des camps de l'Est. En même temps, il pria l'empereur de lui envoyer mille soldats exercés du *Kin-tch'ouen*¹ et sept cents Mongols des Alachan². Au cinquième mois (juin), il fit choix de quinze cents soldats et aborda les rebelles retranchés sur la colline *Houa-lin*. Faisant semblant d'être battues, ces troupes attirèrent l'ennemi hors de ses retranchements, puis, par un retour offensif, lui tuèrent plus de deux cents hommes. Le reste s'enfuit en deçà des fossés et n'osa plus faire de sortie.

Les troupes sauvages³ ayant rejoint l'armée dans le cinquième mois intercalaire (juillet), *A-koueï* les envoya tâter l'ennemi de divers côtés et reconnaître

¹ La principauté *Miao-tse* du *Kin-tch'ouen*, dans le haut Yang-tse, venait d'être nominalelement réduite par *A-koueï*. (Cf. note 4, p. 509, et notre *Mémoire sur la Birmanie*, p. 40.)

² Les 阿拉山 «monts *Ala* (*chan*)» sont situés au nord-ouest de *Ning-hia* (*Kan-sou*), au nord de la Grande Muraille, et vont mourir dans le désert de Gobi ou *Han-hai* : la contrée avoisinante est habitée par des Éleuths, population brave et belliqueuse qui soutint plusieurs guerres contre *K'ien-loung*.

³ Les troupes sauvages (*fan*) du *Kin-tch'ouen*, dont il a été parlé plus haut.

les chemins des collines. Il apprit ainsi qu'au nord et à l'est on était arrêté par des escarpements à pic, et au sud-ouest, par un grand retranchement. Il conçut alors le projet de s'emparer de cet ouvrage : divers combats eurent lieu pendant plusieurs jours de suite. Un jour, après l'une de ces escarmouches, on vint annoncer à *A-koueï* qu'aussitôt que ses soldats avaient battu en retraite, les insurgés qui gardaient le retranchement s'étaient retirés dans leur repaire pour se reposer : *A-koueï* cacha en embuscade dans le fossé ses meilleurs hommes qu'il avait armés de pelles et de pioches, et, le lendemain, il livra une attaque générale ; à un moment donné, ses troupes simulèrent la retraite, puis, une fois que les rebelles eurent été rentrés, les soldats en embuscade sortirent tout à coup de leur cachette, comblèrent le fossé en un instant et ouvrirent une brèche : tous les insurgés qui tenaient le retranchement furent tués et les Impériaux, maîtres de l'ouvrage, dominèrent dès lors le quartier général des ennemis.

A-koueï fit construire un mur autour de la position des rebelles, couper les voies d'eau, combler les puits et mettre à sec les drains. Les quatre ou cinq cents rebelles qui restaient n'eurent plus d'eau à boire : heureusement pour eux qu'une pluie de plusieurs jours leur permit de respirer encore. Pensant que les assiégés se rendraient bientôt, *A-koueï* ne voulut plus exposer inutilement ses hommes : peu à peu il rétrécit ses lignes. Enfin, profitant d'une grande pluie qui survint dans les premiers

jours du sixième mois (août), il fit prendre à ses troupes des sacs remplis de terre, combla les fossés et attaqua de plusieurs côtés à la fois. Il trancha la tête au chef des insurgés dont les survivants se retirèrent dans le temple de *Houa-lin* : on mit le feu à cet édifice. Pas un de ceux qui s'y étaient réfugiés ne se rendit. L'insurrection avait pris fin. De là, les Impériaux se divisèrent pour réprimer les bandes rebelles en campagne au sud du *T'ao-hô*. En récompense des services qu'ils avaient rendus, les soldats mahométans de la vieille religion reçurent les biens des insurgés. L'armée revint triomphante.

Par décret impérial, le général du *Chen-si* fut transféré de *Si-an-fou*¹ à *Kou-yuan*, et le colonel qui était dans ce dernier poste fut envoyé à *Hô-tchéou*, afin de tenir en brèche les populations mahométanes. Les troupes du *Chen-si* et du *Kan-sou* ayant été dirigées vers les garnisons des *Nouvelles frontières*², les retenues prélevées sur la solde pour les dépenses et les subsistances publiques se trouvèrent avoir atteint, à cette époque, la somme de trente mille taels. Douze mille hommes de nouvelles troupes furent mis en garnison dans les endroits les plus importants.

En ce temps, on projeta d'agrandir la ville de

¹ 西安府 *Si-an-fou*, capitale de la province du *Chen-si*; ville célèbre dans les annales chinoises et longtemps capitale de l'empire.

² 新疆 *Sin-kiang* «les nouvelles frontières»; ce nom venait d'être donné au Turkestan chinois nouvellement conquis par *K'ien-loung*.

Lan-tcheou, l'étendre aux collines et la rapprocher du fleuve. *A-koueï* dit à ce sujet, dans un rapport au trône : « Sur les deux monts *Loung-oueï* et *Houâ-lin*, il y a des cascades qui forment des torrents : l'eau y est violente et rapide; les sables y sont en grande quantité; il est difficile d'élever une ville sur ces terrains. D'autre part, si l'on agrandit la ville vers l'est, et que l'on y transporte la cité actuelle qui est à l'ouest, afin de l'éloigner des hauteurs, le travail sera considérable et les dépenses énormes. Je propose donc de placer le camp de gauche des troupes vice-royales sur le mont *Houâ-lin* et de créer quatre bourgs sur le *Loung-oueï* : ces deux points formeraient un triangle avec la ville elle-même. » L'empereur approuva le projet d'*A-koueï*¹.

¹ On ne lira peut-être pas ici sans intérêt les quelques lignes (trop courtes, malheureusement) que M. Roussel a consacrées à *Lan-tcheou* : la ville est entourée de murs hauts et en bon état qui viennent jusqu'au bord du fleuve; des tours rondes ou carrées en rompent, de distance en distance, la ligne uniforme; elle est petite, mais les faubourgs, qui l'entourent sur trois côtés et qui sont eux-mêmes protégés par des murs, sont assez grands. Des montagnes élevées limitent la vallée au sud de *Lan-tcheou* et délimitent un cirque assez étendu, au delà duquel le fleuve Jaune disparaît dans des gorges étroites. Du côté du nord, on n'aperçoit qu'une succession ininterrompue de montagnes. Au sud de la ville, au pied même des montagnes s'élevait autrefois un temple qui dut être fort considérable, mais dont il ne reste plus que des ruines. (*A travers la Chine*, p. 361-362.)

III

La nouvelle religion renaît de ses cendres; ses partisans reprennent les armes et s'établissent solidement à *Che-foung*. — L'insurrection fait de grands progrès. — Le vice-roi *Li Che-yaô*, accusé de négligence, est arrêté par ordre de l'empereur. — Les généraux *Fou K'ang-an* et *Hai Lan-tch'a* repoussent les rebelles. — Prise de la redoute de *Che-foung* par les Impériaux, commandés par *A-kouei*. — Récompenses accordées aux généraux vainqueurs. — Réflexions de l'auteur.

Deux années plus tard, la révolte éclata de nouveau au bourg de *Che-foung*¹.

Après que les rebelles de *Lan-tcheou* eurent été écrasés, *Li Che-yaô* s'employa à rechercher les autres adhérents de la nouvelle religion; ses employés se conduisirent d'une façon déréglée et se livrèrent à extorsions. Alors le *A-houn*² *Tien-vou*³ et autres gens du district de *Fou-kiang*⁴ firent renaître la nouvelle religion sous prétexte de venger *Mâ Ming-sin*. Dans l'hiver de la quarante-sixième année *K'ien-loung* (1781), ils réparèrent et mirent en état de défense

¹ Le bourg de *Che-foung* (石峯堡) est situé dans le district de 通渭 *Toung-oueï*, département de *Koung-tch'ang*, au pied d'une chaîne de hauteurs assez élevées qui viennent aboutir à la plaine de *Koung-tch'ang*.

² 阿渾 *A-houn* (*Akhound*), titre porté par les membres du clergé musulman en Perse et en Chine.

³ 田五

⁴ 伏羌 *Fou-kiang*, district de *Koung-tch'ang-fou*, à l'est de cette ville.

le bourg de *Che-foung*, du district de *T'oung-ouei*¹, afin d'en faire leur quartier général. L'année suivante (1782), ils se réunirent souvent dans la mosquée² pour comploter et, à l'insu des autorités, fabriquèrent des étendards, des tentes et des armes.

Au quatrième mois de la quarante-huitième année (mai 1783), ces Mahométans se soulevèrent et massacrèrent tous ceux qui leur tombèrent sous la main; ils placèrent d'abord leurs familles dans le bourg de *Che-foung*, puis établirent des camps volants sur les monts *Lou-lu*³ du district de *Fou-kiang*, de *Ti-tien*⁴ et de *P'an-loung*⁵, de l'arrondissement de *Tsing-ning*⁶, afin de tenir les endroits les plus importants de la contrée. Ils n'appelèrent à eux que quelques centaines d'hommes.

*Kang-t'a*⁷, général des troupes du *Kan-sou*, vint les attaquer: il les battit en dehors de la ville de *Fou-kiang*, en ramena prisonniers quelques-uns et fit couper la tête à plusieurs autres; le chef rebelle *Tien-vou* mourut d'une blessure qu'il avait reçue dans le combat. *Li Che-yaô* ordonna de mettre à mort plus d'un millier de femmes et d'enfants. Les

¹ Cf. *supra*, note 1, p. 516.

² 禮拜寺 *Li-pai-sse*; on dit aussi quelquefois 清真寺 *tsing-tchen-sse* « temple de la religion pure et vraie ». (Cf. Porter Smith, *Vocabulary of chinese proper names*, p. 56 et 66.) Les protestants ont adopté le nom 禮拜堂 *li-pai-t'ang*, pour leurs églises.

³ 鹿盧山 — 底店山 — 潘隴山

⁴ 靜寧 *Tsing-ning*, ville d'arrondissement; lat. 35° 35', longitude 105° 45'.

⁵ 剛塔

rebelles *Má Sse-koueï*¹ et *Tchang Ouen-k'ing*² répandirent le bruit que les autorités tartares voulaient anéantir toutes les populations mahométanes et ils incitèrent ainsi les Mahométans à se soulever de tous côtés. *Houang Kia-k'iu*³, magistrat de district à *Tsing-yuan*⁴, arrêta plusieurs scribes de son propre prétoire qui étaient de connivence avec les insurgés et leur fit couper la tête. *Li-Paô*⁵, magistrat du district de *Houeï-ning*⁶, incendia les habitations sises hors de la ville et transporta dans la cité les réservoirs d'eau pour que les rebelles ne trouvassent rien à brûler ni à boire. De ce côté, en effet, ces derniers ne purent rien prendre. Sous prétexte qu'il avait à juger d'autres rebelles, *Li Che-yaô* différa son départ de *Tsing-yuan* et n'alla point à l'armée pour en prendre le commandement (ainsi qu'il l'aurait dû). *Kang-t'à* se servit maladroitement d'espions gagnés à l'insurrection qui conduisirent ses troupes dans des endroits où il n'y avait pas de rebelles : aussi les insurgés firent-ils de grands progrès.

Au cinquième mois (juin) ils traversèrent le *Houang-hô* à *Tsing-yuan*, prirent *T'oung-oueï* et forcèrent plusieurs milliers de gens à les suivre. *Ming Chan*⁷,

¹ 馬四圭 — ² 張文慶 — ³ 黃家駒

⁴ 靖遠 *Tsing-yuan*, ville de district dans la préfecture de *Lan-tcheou*; lat. 36° 36', long. 104° 8'.

⁵ 李堡

⁶ 會寧 *Houeï-ning*, ville de district dans la préfecture de *Koung-tch'ang*; lat. 35° 45', long. 105° 7'.

⁷ 明善

général de *Si-an*, passa par *Tsing-yuan*, mais s'avança imprudemment trop loin avec douze cents soldats et périt dans une embuscade.

L'empereur ordonna d'arrêter le vice-roi *Li Che-yaô* et le général *Kang-t'á*, et chargea *Fou k'ang-an*¹ d'aller à leur place, de concert avec *Hai Lan-tch'a*, réprimer la révolte. *A-koueï* reçut également l'ordre de se rendre sur le lieu de la rébellion avec deux mille hommes des camps des Braves et des Fusiliers.

Fou k'ang-an et *Hai lan-tch'a* arrivèrent à l'armée le 7 du sixième mois (juillet) : leur avis fut d'anéantir d'abord les rebelles de *Loung-tó*² et de *Tsing-ning*³, puis de marcher sur le bourg de *Che-foung*. Le 11, quatre mille soldats de l'ordre attaquèrent le mont *Ti-tien*, enlevèrent les retranchements et tuèrent plusieurs centaines de rebelles. Un millier se soumit, les autres se retirèrent dans le bourg de *Che-foung* pour résister jusqu'à la mort. Sur ces entre-faites, *A-koueï* parut avec les troupes de la capitale.

Le bourg de *Che-foung* est situé au sein de mille montagnes qui s'élèvent à pic et sont coupées en tous sens par des torrents. Les fossés furent desséchés afin de priver d'eau les assiégés. Dans les premiers jours du septième mois (août), les insurgés livrèrent un millier de femmes et d'enfants. (Soupçonnant une dernière sortie), les troupes se mirent

¹ 福康安

² 隆德 *Loung-tó*, ville de district à l'est de *Tsing-ning*; latitude 35° 40', long. 106° 10'.

³ Cf. note 6, p. 517.

en embuscade dans plusieurs endroits : à minuit, le chef des rebelles effectua, en effet, une sortie désespérée dans le but de franchir les lignes de circonvallation, mais il y perdit plus de mille des siens sans aucun résultat. Le lendemain matin, les Impériaux assaillirent le bourg de tous les côtés à la fois et firent prisonnier le chef de l'insurrection : trois mille personnes, femmes et enfants des révoltés, furent mises en liberté. D'autres troupes allèrent attaquer *Ti-tien* et y soumirent encore un millier de Mahométans. La rébellion avait pris fin.

Par décret impérial, *Fou k'ang-an* fut nommé marquis de *Kia-young*¹, *A-koueï* reçut le titre de *kinh-tch'ó tou-yu*² et *Haï lan-tch'a* celui de *k'i tou-yu*³. Il fut sévèrement défendu dès lors aux Mahométans de rétablir la nouvelle religion⁴.

¹ 嘉勇

² Cf. *supra*, note 1, p. 505.

³ Grade inférieur à celui de *K'ing-tch'ó-tou-yu*. Cf. note 1, p. 505.

⁴ Ce soulèvement des Salars, quoique local, eut des résultats désastreux pour les Mahométans chinois. Le gouvernement impérial leur interdit le pèlerinage à la Mecque, défendit l'accès des Moullas étrangers sur le territoire de l'empire et retira la permission accordée précédemment aux Musulmans de construire des mosquées. Ces sévérités forcèrent les Mahométans du *Kan-sou* à se tenir tranquilles jusqu'en 1863, où ils se levèrent en masse pour venger leurs coreligionnaires massacrés à *Kong-tcheou-fou* par les *Touan-lien* (milices du pays).

Unis aux *Tounganis* et aux insurgés du *Chen-si*, ils battirent les troupes impériales près de *Tara-ousou*, et toutes les places fortes du *Kan-sou*, en dehors du passage de *Kia-yu-men* (*Kia-yu-kouan*), tombèrent entre leurs mains. *Yakoub-bey*, l'émir de *Kachyar*, s'en empara ensuite et les annexa à ses États. (*Dabry de Thiersant*, *Le*

Réflexions de l'auteur. — Les clans qui professent les doctrines de la *Secte Fleurie*¹ sont enclavés dans les territoires de *Young*, de *Léang-tchéou*, de *Yen-tchéou* et de *Yu*². Leur origine remonte au temps des empereurs *Sou-tsoung* et *Tai-tsoung*³ : à cause de services militaires que des Mahométans leur avaient rendus, ceux-ci laissèrent cette secte s'implanter à la capitale. Dans les années *Houei-tch'ang* (841-847⁴),

mahométisme en Chine, t. I, p. 236-237.) On sait comment a fini l'essai du royaume mahométan tenté par l'émir Yakoub-bey : les armées chinoises reprirent successivement toutes les villes qui étaient tombées en son pouvoir. *Tsé Tsoung-t'ang*, mort récemment, les dirigea du fond de son yamen de *Lan-tchéou*. (Cf. notre *Recueil de documents sur l'Asie centrale*, p. 55 et suiv.) Nous supprimons ici une demi-page du texte, peu intéressante et inutile à la narration, sur des détournements commis par des fonctionnaires dans le *Kan-sou* et sur les châtimens qui furent infligés à ces derniers.

¹ 花門 *houa-men* «secte fleurie», peut-être une transcription de *amin*, est l'un des noms donnés en Chine à la religion de Mahomet; le plus usité est celui de 回教 *houei-kiao*, religion des *Houei* ou Mahométans.

² 雍 *Young*, ancien nom de *Si-an-fou* (au *Chen-si*) sous les *Han*; 兗州 *Yen-tchéou*, ville d'arrondissement au *Chan-toung*; lat. 35° 47', long. 116° 59'; 豫 *Yu*, nom classique de la province du *Hé-nan*.

³ L'empereur 肅宗 *Sou-tsoung*, des *T'ang*, régna de l'an 756 à l'an 763 de notre ère; son successeur 代宗 *Tai-tsoung*, de 763 à 780. (Cf., sur les faits en question, *Dabry de Thiersant, Le mahométisme en Chine*, p. 202 et suiv., et *l'Histoire de la Chine*, de *Mailla*, t. X.)

⁴ *Oueï-yuan*, dans plusieurs passages de son livre, prétend, comme bon nombre d'auteurs chinois, que l'arrivée des Mahométans en Chine remonte à la dynastie des *隋* *Souei*, en l'an 587 de notre ère. Cette opinion est tout à fait erronée et inadmissible. Mahomet est né le 12 avril de l'an 569; en 580, il avait donc dix-huit ans. Or on sait qu'à seize ans il accompagna son oncle Zobeir,

les *Houci-hou* (Ouigours¹) qui se rendirent au

lorsque celui-ci alla en caravane au Yémen. L'année suivante, il portait l'armure de ce même oncle dans l'expédition que ce dernier dirigea à la tête des Koreischites contre la tribu d'Hawazan. Après cette petite campagne, Mahomet fut employé comme agent commercial et fit divers voyages en Syrie, dans l'Yémen et divers autres lieux. Il épousa ensuite Cadijah qui lui apporta une grande fortune. Il visita alors les grandes foires arabes, et tout à coup se retira dans une caverne du mont Hara, à trois lieues de la Mecque, où il resta pendant un certain temps. C'est à cette époque qu'il commença à faire connaître ses révélations. Il avait quarante ans; les débuts de sa mission datent donc de l'an 610. Par conséquent, avant cette année, aucun Mahométan arabe n'a pu venir en Chine.

Continuons : dix années s'écoulaient, Mahomet est-il bien avancé? Son avenir, dit un historien, était de plus en plus sombre. Cadijah, sa dévouée compagne, était morte, et il avait perdu son puissant protecteur Abou-Taleb. Presque sans appui et sans influence dans la Mecque, pour échapper à ses nombreux ennemis, il était obligé de se cacher chez des amis qui avaient embrassé sa doctrine et pour lesquels il était une véritable charge. Abou-Soliman, gouverneur de la Mecque, alarmé des idées nouvelles que propageait le prophète, résolut de les étouffer à leur naissance. Il réunit les chefs des Koreischites et, après de longues discussions, il fut décidé par l'assemblée que Mahomet serait mis à mort. Le Prophète, averti du danger qui le menaçait, s'enfuit à Médine le 22 juillet 622. C'est de cet événement que date l'ère des Mahométans. Il est difficile de supposer qu'avant cette première année de l'hégire, des Mahométans soient venus en Chine. Or nous voilà précisément au commencement de la dynastie des T'ang, dont le premier empereur est monté sur le trône en l'an 618. Il est donc plus naturel d'admettre que l'arrivée des premiers Mahométans dans le royaume du Milieu remonte à cette époque. Quant à savoir par qui l'islamisme a été apporté en Chine, cette question, malgré les recherches des savants, n'a pu être encore éclaircie; ce qui est plus extraordinaire, c'est que les Mahométans chinois ignorent eux-mêmes leur origine et en sont réduits à des conjectures qui ne présentent pas l'apparence de la vérité... (Dabry de Thiersant, *Le mahométisme en Chine*, t. I, p. 20-22.)

¹ Cf. *supra*, note 1, p. 495.

nombre de plus de trente mille lors de la prise de *Yéou-tchéou*¹ furent disséminés dans les diverses provinces de l'empire. Jusqu'à ce jour ces populations ont peu profité de la civilisation chinoise : après mille ans (de relations), elles continuent d'être féroces et batailleuses. Au delà des frontières, les tribus mahométanes sont faibles et peureuses; elles craignent les *Éleuthes* comme si c'étaient des tigres ou des loups; celles de l'intérieur, au contraire, se livrent au brigandage, n'ont pas peur de la mort et se battent comme des loups. Elles sont toutes issues de la *Secte Fleurie*, mais elles ont toutes les mœurs des *Éleuthes*. N'est-ce pas chose curieuse? Les mauvais sujets de Chine ignorent ce que c'est que le *Che-king* et le *Chou-king*; les Mahométans, à l'encontre d'eux, puisent leur haine et leur férocité dans leurs livres religieux et dans leur croyance à la rétribution future². En quoi diffèrent-ils des *Éleuthes* qui professent la religion jaune³ et se plai-

¹ 幽州 *Yn-tchéou*, ancien nom donné à la contrée qui forme aujourd'hui la province du *Tche-li*.

² 信因果 *Si-yn-koué*; cette expression *Yn-koué* «rétribution dans la vie future» est en usage parmi les catholiques et les protestants chinois.

³ Les bouddhistes tibétains sont divisés en plusieurs sectes dont les deux principales sont : *Houang-kiad* «la secte jaune», *Houng-kiad* «la secte rouge», ainsi appelées de la couleur des vêtements que portent leurs adhérents. La secte jaune, en tibétain *dGe lons* pa (*Géloupka*) ou *dGah Idan pa* (du nom du monastère *Galdan* situé à *Lhassa*), fut fondée au xvi^e siècle par le célèbre réformateur *Tsoung Ka pa*, qui prêcha la nécessité de revenir à la doctrine pure et simple de *Çakyamouni* et fit prendre à ses partisans un costume

sent au brigandage? Les populations qui vivent dans de larges vallées ou près des fleuves ont des mœurs différentes qu'ils doivent à la configuration du sol¹.

L'empereur *Kab-tsoang* (*K'ien-loung*) a dit dans l'éloge qu'il a fait de *Hâ-koué-hing*² : « Par leur na-

jaune pour les distinguer de la secte rouge, *hBrong pa*, dont les adhérents tournaient insensiblement la doctrine du Tathâgata à des pratiques superstitieuses. Depuis lors, ces deux sectes ont été dans une rivalité constante et n'ont cessé de se disputer la suprématie au Thibet; les adhérents de la secte jaune, qui s'acquirent un grand crédit par la pureté de leur doctrine et par l'observance exacte de la loi du Bouddha, paraissent être cependant les plus nombreux. La principale différence qui distingue ces deux sectes, c'est que les adhérents de la secte rouge peuvent se marier, tandis que ceux de la secte jaune ne le peuvent pas. Les auteurs chinois citent souvent, à côté de ces deux sectes, une troisième beaucoup moins importante appelée *Heï-hiaô* « secte noire »; c'est l'ancienne religion du Thibet, la religion *Bon* (à laquelle les Thibétains donnent quelquefois le nom de *nag-tchos* « religion noire »), qui ne serait autre que la doctrine chinoise du *Tao*. Voir Köppen, *Die lamaïsche Hierarchie und Kirche*, Berlin, 1859, t. I, p. 109 et suiv.; Schlagintweit, *Tibetan Buddhism*, passim; E. Schlagintweit, *Ueber die Bon-pa Secte in Tibet* dans le *Sitzungsbericht* de l'Académie de Munich, 1866, p. 1-12; Cunningham, *Ladak*, p. 258; Hodgson, dans le *Journal of the Asiatic Society*, t. XVIII, p. 396; *Annales de la propagation de la foi*, t. XXXVII, p. 301, 424; Turner, *Voyage au Thibet*, vol. II, p. 91. Montgomerie, *Journey to Shigatze in Tibet by a Pandit* (*Journal of the Royal geogr. Society of London*, 1875, p. 334).

¹ Les auteurs chinois émettent souvent cette théorie que la configuration du sol — et par suite le climat — a une influence capitale sur le caractère, les mœurs et les coutumes des habitants. Le système de Montesquieu avait donc été imaginé, bien avant lui, par les Chinois : ceux-ci, on le sait d'ailleurs, nous ont devancés en bien des choses.

² 哈國興 *Hâ-koué-hing*; cet officier mahométan se distingua dans plusieurs campagnes sous le règne de *K'ien-loung*; son nom est souvent cité dans le récit qu'a fait *Oueï-yuan* de l'expédition

ture, les Mahométans de Chine sont braves et batailleurs; la famille des *Hé* a souvent fourni des officiers remarquables. Si l'on pouvait exercer les soldats mahométans et les classer dans nos troupes, cette race de loups deviendrait une armée bien ordonnée. Sa force serait terrible; la pensée qui l'animerait, unique. » C'est ainsi que la dynastie des *T'ang* se servit des *Houei-hou* et que *Pien Hé*¹ employa avec succès le poison *vou-tché* (pour guérir les malades²).

contre les Birmans. (Cf. notre *Histoire de la conquête de la Birmanie par les Chinois sous le règne de K'ien-loung*, passim.)

¹ 扁和 *Pien'hé* ou 扁鵲 *Pien-ts'iaô*, nom d'un des médecins du légendaire *Houang-ti* (2697 av. J.-C.), qui fut donné plus tard à un célèbre docteur de l'état de *Tché* (environ vi^e siècle av. J.-C.), nommé 秦越人 *Ts'in Yü-jen* (sur lequel, voir *Mayers, Chinese reader's Manual*, n^o 553, p. 172, et surtout le 尙友錄 *Chang-yéou-lou*, *Dictionnaire biographique*, livre XVI, et le 史記 *Che-ki*. *Mémoires historiques de Sse-má Tsien*, livre CV, où se trouve une longue notice sur ce personnage).

² Le 烏喙 *Vou-tché* « bec de corbeau » ou 烏頭 *Vou-téou* « tête de corbeau » est l'un des noms donnés à l'aconit (*Aconitum sinense*), parce que, disent les auteurs chinois (cf. entre autres le 本草 *Penn-ts'ao* ou « Grand Herbier »), la fleur ressemble au bec ou à la tête du corbeau. On trouve en Chine et en Mongolie un grand nombre d'espèces d'aconit qui servent à préparer diverses drogues en usage dans la médecine chinoise. Voir le 本草綱目 *Penn-ts'ao Kang-mou*, passim, et l'ouvrage de M. F. Porter Smith, M. B. London, intitulé *Contributions towards the materia medica and Natural History of China*, articles *Aconitum sinense* (2), *Aconitum variegatum* (3), *Aconitum*, p. 2, 3, 4.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1889.

La séance est ouverte à 4 heures et demie sous la présidence de M. Ernest Renan, président.

Le procès-verbal de la séance du 10 mai est lu et la rédaction en est adoptée.

Il est procédé à la nomination de la Commission du journal. Sont réélus membres de cette Commission : MM. Barbier de Meynard, Maspero, Senart et Zotenberg.

Lecture est donnée d'une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, qui informe la Société que la subvention trimestrielle de 500 francs est mise à sa disposition.

Sont reçus membres de la Société :

MM. CAZANOVA, membre de la mission archéologique du Caire, présenté par MM. Barbier de Meynard et Houdas;

BENSLY, professeur d'arabe à l'Université de Cambridge, présenté par MM. Duval et Barbier de Meynard;

l'abbé Louis HÉRIOT, à Écouché (Orne), présenté par MM. Renan et Oppert.

M. Oppert, délégué de la Société asiatique au Congrès des orientalistes de Stockholm, rend compte de son mandat.

M. Duval fait une lecture sur l'article déterminatif dans le dialecte arabe de Lihyân, que M. Halévy rapproche de l'article hébreu. (Voir ci-après, p. 533.)

M. Halévy présente quelques observations en faveur de sa thèse; il ne pense pas que l'explication du *noun* de cet article comme un *noun* de prolongation soit valable pour un dialecte arabe.

M. Groff fait une lecture sur la terre de Goschen : il observe qu'il y avait un pays de ce nom en Canaan (Josué, x. 41; xi, 16) et se demande si ce pays n'aurait pas été transporté de Canaan en Égypte pour concilier l'ancien Élohiste avec le premier Élohiste qui faisait vivre les Hébreux dans le pays de Ramsès. Il ajoute que le nom égyptien qu'on lit *Qesem* pourrait se lire de plusieurs autres façons et que rien ne justifie cette lecture. Il pense que le récit du rêve de Pharaon suppose chez le rédacteur juif l'opinion que les Égyptiens ne connaissaient pas les explications allégoriques.

M. Duval entretient la Société du nouveau classement des livres de la bibliothèque et de la réfection du catalogue, confiés à M. Gantin. Grâce à l'activité déployée par M. Gantin, le travail avance rapidement et il y a lieu d'espérer qu'il sera promptement terminé.

M. Zivaciji Modi, de Bombay, présente quelques observations sur les noms des étapes entre Pichaver et Kaboul : il cite les étymologies populaires qui lui ont été données par les indigènes qui l'ont escorté, en 1887, à Ali Masjid. *Péchavar*, de پیش et آور « la ville mise en avant », est le boulevard de l'Inde, en face de l'Afghanistan; *Jamrud* « le ruisseau de Jemshid », parce que c'était là que Jemshid consultait le miroir qui lui montrait tout ce qui se passait dans le monde, le جهان نایاب; 'Ali Masjid « la mosquée d'Ali », bâtie à un endroit où Ali avait tué un bandit qui infestait le pays, Bakhtyâr; *Shâdi Bakhtyâr* « noce de Bakhtyâr », l'endroit où Ali épousa la femme de Bakhtyâr appelée *Khaibari* (d'où le nom de la « passe de Khaibar »); *Lundi kotal*, de *lundi* « petit » en afghan et *kot* « village »; *Vâspar* « plus grand », nom d'un village voisin plus grand; 'Ali Bâgyân « jardin d'Ali », le jardin où Ali se reposa après avoir tué Bakhtyâr; *Jaldâdbad* « endroit qui prospère avec

triomphe », nom donné à la suite d'une victoire d'un roi Douvâni; *Gandamak* « terrain qui a la couleur du blé », du persan کندم « blé »; *Jagdalak* « orageux »; *Lat band* « qui arrête les vêtements », pèlerinage fréquenté et couvert de buissons épineux qui saisissent, dit-on, les vêtements des gens qui prient mal. M. Modi donne aussi une des étymologies populaires du nom des Afghans, qui signifierait *hélas!* اهنان, lancé par la mère du héros éponyme de la race, quand elle fut délivrée des douleurs de l'enfantement. M. Zivaciji rapproche de ce nom l'étymologie du nom de Rustem dans Firdonsi : رسته ام « je suis délivrée ».

M. Darmesteter reprend les noms cités par le savant Parsi et en donne l'étymologie historique autant qu'elle est connue. Des observations sont échangées sur les caractères de l'étymologie populaire appliquée à l'onomastique, entre MM. Renan, Barbier de Meynard et Maspero.

La séance est levée à 6 heures.

OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par l'India Office: *Bibliotheca Indica*, New series, n° 685.

— *Annual Report of the forest department*. Madras, 1887-1888, in-4°.

— *The Andāsara sanscrit series*, n° 5, 6, 7, 8, 9, 13, 18. Poona, 1889.

— *Indian Antiquary*. March 1889, in-4°.

— *Catalogue of the sanscrit manuscripts in the Sanscrit College Library, Benares, with full Index*. Allahabad, 1889, in-8°.

— *Catalogue of the sanscrit manuscripts*, II. Londres, 1889, in-4°.

— *Sanscrit Critical Journal*, n° 12. Calcutta, 1889, in-8°.

— *Epigraphia Indica*, edited by J. Burgess. Parts I-III. Calcutta, 1889, grand in-folio.

Par le Gouvernement néerlandais: *Bijdragen*. 'S Gravenhage, 1889, 5^e vol. IV, 3 et 4, in-8°.

— *Tijdschrift*, xxxii, 5 et 6, S. Hage, 1889, in-8°.

Par le Gouvernement néerlandais : *Notulen* XXVI, III et IV. Batavia, 1889, in-8°.

Par le Ministère de l'instruction publique : *Bibliothèque nationale, manuscrits arabes*, 2^e fascicule. Paris, 1889, in-4°.

— *L'Avenir du Tonkin*, revue illustrée. Paris, 1889, in-4°.

— *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, III, IV et V. Paris, 1889, in-4°.

— *Revue des travaux scientifiques*, t. VIII, n^{os} 10-12 ; t. IV, 1-2. Paris, 1889, in-8°.

Par la Société : *Mémoires présentés et lus à l'Institut égyptien*, publiés sous les auspices de S. A. Méhemet Tewfik Pacha, khédive d'Égypte, t. II, 1^{re} et 2^e parties. Le Caire, 1889, in-4°.

— *Proceedings of the Royal Geographical Society*, may-october-november. Londres, 1889, in-8°.

— *Mittheilungen der deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens*, in Tokio. Hest 41 et 42, avec supplément, avril 1889. Yokohama, in-4°.

— *Journal of the Asiatic Society of Bengal*. Calcutta, 1889, in-8°.

— *Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*. November and december 1889, in-8°.

— *Recueil de l'Académie de Tarn-et-Garonne*, année 1888. Montauban, in-8°.

— *Journal of the China Branch of the R. As. Society*, XXIII, n^o 2, 1888. Shanghai, 1889, in-8°.

— *Proceedings of the American Oriental Society*, may 22^a. Boston, 1889, in-8°.

— *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, vol. 43, fasc. 1 et 2. Leipzig, 1889, in 8°.

— *Proceedings of the Canadian Institut*, Toronto. October 1889, in-8°.

— *Bulletin de l'Institut égyptien*, n^o 9, année 1888. Le Caire, 1889, in-8°.

— *Société de géographie, Comptes rendus*, n^{os} 8-12. Paris, 1889, in-8°.

Par la Société : *Bulletin de la Société de géographie*, 1^{er} trimestre, 1889, in-8°.

— *Association française pour l'avancement des sciences*, n° 52. Paris, 1889, in-8°.

— *The thirtieth Annual Report of the Trustees of the Cooper Union for the Advancement of Science and Art*, may 29th, 1889. New-York, in-8°.

— *Revue africaine*, n° 191-193. Alger, 1888, in-8°.

— *Revue des études juives*, n° 35, 36 et 37. Paris, 1889, in-8°.

— *Inscriptions de l'Ienisséï, recueillies et publiées par la Société finlandaise d'archéologie*. Helsingfors, 1889, gr. in-folio.

— *École des langues orientales vivantes. Recueil de textes et de traductions*, publié à l'occasion du Congrès de Stockholm, 2 volumes. Paris, 1889, in-8°.

— *Le Globe*, n° 2, février-mars. Genève, 1889, in-8°.

— *Journal asiatique*, avril-mai-juin. Paris, 1889, in-8°.

— *Journal de la Société finno-ougrienne*, VIII. Helsingfors, 1889, in-8°.

— *Excursions et reconnaissances (Cochinchine française)*. n° 31. Saigon, 1889, in-8°.

— *Journal of the American oriental Society*, 30th volume. New Haven, 1889, in-8°.

— *Smithsonian Report*, 1886, part I. Washington, 1889, in-8°.

Par les éditeurs : *Bolletino delle pubblicazioni italiane*, n° 81-91. Firenze, 1889, in-8°.

— *Al-Haqdiq, the arabic Quarterly Review*, n° 1. July 1889, in-8°.

— *Polybiblion*, partie technique, mai-octobre; partie littéraire, idem. Paris, 1889, in-8°.

— *Revue archéologique*, mars-avril-mai-juin-juillet-août 1889, in-8°.

— *The American Journal of Archeology*, march-june. Boston, 1889, in-8°.

Par les éditeurs : *The American Journal of Philology*, ed. by B. Gildersleeve. Baltimore, April-july 1889, in-8°.

— *Journal des Savants*, mai-juin. Paris, 1889, in-4°.

— *Trübner's Record*, n° 243-246. London, 1889, in-4°.

— *The Index, a monthly Record*. May 1889, in-8°.

— *Revue critique*, n° 19-23. Paris, 1889, in-8°.

Par les auteurs : Bhandarkar, *The critical, comparative and historical method of Inquiry as applied to sanscrit Scholarship*. Bombay, 1888, in-8°.

— A. Barth, *Bulletin des religions de l'Inde*. Paris, 1889, in-8°.

— Dutt, *Ancient India*, volumes 1 et 2. Paris, 1889, in-8°.

— A. Mouliéras, *Nouvelle Chrestomathie arabe*. Constantine, 1889, in-8°.

— A. Landes, *Contes Tjames*, traduits et annotés. Saïgon, 1887, in-8°.

— M.-J. de Goeje, *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik*, auctore Abul-Kāsim Obaidallah ibn Abdallah Ibn Khordadbeh, addunt Excerpta e Kitāb al Khordādj, auctore Kodāma ibn Dja'far. Leiden, 1889, in 8°.

— M. A. Mehren, *Traité mystiques d'Avicenne*, 1^{er} fascicule : *Hay ben Jaqzān*. Leiden, 1889, in-8°.

— M. Bréal, *Georges Guéysson*. Paris, 1889, in-8°.

— M. Vernes, *Précis d'histoire juive*, depuis les origines jusqu'à l'époque persane. Paris, 1889, in-8°.

— W. Robertson Smith, *Lectures on the Religion of the Semites*, fundamental Institutions. Édimbourg, 1889, in-8°.

— Le P. Sheikho, *Ilm-el-Adab*, *Index du Madjma' eladab*, 3 volumes. Beyrouth, 1889, in-8°.

— M.-O. Attaya et M.-B. Riabinin, *Kalila et Dimna* (en russe). Moscou, 1889, in-4°.

— E. Amelincau, *Les Moines égyptiens (Vie de Schnoudi)*. Paris, 1889, in-8°.

— Hartwig Derenbourg, *Ousāma ibn Munkidh (Vie d'Ousāma)*. Paris, 1889, in-8°.

Par les auteurs : A. de Gubernatis, *Dictionnaire international des écrivains du jour*, 8^e et 9^e livraisons. Florence, 1889, in-8°.

— D. Simonsen, *Sculptures et inscriptions de Palmyre*. Copenhague, 1889, in-8°.

— H. Cordier, *Les Débuts de la Compagnie royale de Suède en Extrême-Orient au XVIII^e siècle*. Paris, 1889, in-8°.

— A.-J. Delattre, *Les Chaldéens jusqu'à la formation de l'empire de Nabuchodonosor*, nouvelle édition. Louvain, 1889, in-8°.

— Le même, *Les Travaux hydrauliques en Babylonie*. Bruxelles, 1888, in-8°.

— R.-O. Besthorn, *Ibn-Zaiduni vitam scripsit epistolamque ejus ad Ibn-Djakvarum scriptam, nunc primum edidit*. Havnæ, 1889, in-8°.

— Dr. F.-E. Peiser, *Zur Thontafelsammlung des K. Museums zu Berlin* (Sitzungsbericht der Akademie zu Berlin, 25 Juli), 1889, in-4°.

— Paul Radiot, *Nouvelles similitudes françaises-arabes*. Paris, 1889, in-12.

— M.-J. de Goeje, *Annales quod scripsit Abu-Djafar Muhammed Ibn Djarir Attabari*, prima series, VI. Lugd. Bat., 1889, in-8°.

— Dr. G. Schlegel, *Nederlandsch-Chineesch Voordenboek*, IV, 2. Leiden, 1889, gr. in-8°.

— Houdas, *Nozhet el-Hâki*, histoire de la dynastie saadienne au Maroc, t. II. Paris, 1889, gr. in-8°.

— Van der Chijs, *Nederlandsch-Indisch Plakkaatsboek*, IV (1743-1750). Batavia, 1889, in-8°; *Dagh-Register*, anno 1659. Batavia, 1889, in-4°.

— Techmer, *Internationale Zeitschrift für allgemeine Sprachwissenschaft*, V, 1. Heilbronn, 1889, in-4°.

— J.-E. Blumhardt, *Catalogue of Hindustani printed books in the Library of the British Museum*. London, 1889, in-4°.

— *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nabie*, par

A. Mariette-Pacha, texte par G. Maspero, livraison 28. Paris, 1889, in-folio.

— Pandit N. Bhashyacharya, *The age of Patanjali*. Madras, 1889, in-8°; *Light on the Path*. Mysore, 1889, in-12.

— *Sanskrit critical Journal of the Oriental Nobility Institute*. April et June 1889, in-8°.

— Léon Aucoc, *Institut de France, lois, statuts et règlements concernant les anciennes Académies et l'Institut, de 1635 à 1889*, tableau des fondations. Paris, 1889, in-8°.

ANNEXE

AU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 8 NOVEMBRE.

NOTICE SUR L'ARTICLE DÉTERMINATIF DANS LES INSCRIPTIONS ARABES D'EL-OËLA.

M. D.-H. Müller, professeur à l'Université de Vienne, a publié récemment les inscriptions sabéennes et arabes rapportées par M. Euting d'El-Oëla et du nord de l'Arabie. Les inscriptions arabes, qui proviennent d'une ancienne tribu appelée *Lihyân*, se distinguent par d'importantes particularités linguistiques, notamment par l'article déterminatif qui est écrit par un η (rarement par un \aleph). Dans plusieurs mots ce η est suivi d'un *noun* que M. Müller expliquait par une forme *nif'al*. Mais M. Halévy, remarquant, avec sa sagacité habituelle, que dans ces mots le *noun* possédait généralement une gutturale, estima que ce *noun* faisait partie de l'article, et qu'il s'assimilait avec la première consonne du mot déterminé, excepté quand cette consonne était une gutturale non susceptible de redoublement. M. Halévy fit part de sa découverte au Congrès des orientalistes de Stockholm. Il concluait que le dialecte de Lihyân avait conservé des traces de l'ancien article hébreu un démonstratif $\eta\eta$ qui, en hé-

breu, avait perdu le *noun* en s'agglutinant au nom, quelle que fût la consonne initiale de ce nom, tandis que, en Lihyân, il était demeuré intact devant une gutturale. L'explication de M. Halévy est certainement juste en ce qui concerne le *noun* de l'article lihyânien, mais la conclusion qu'il en tire pour l'origine de l'article hébreu paraît trop absolue. Le *noun* dans ce cas peut, en effet, s'expliquer comme un *noun* de prolongation répondant à l'allongement de la voyelle en hébreu. Ce phénomène n'est pas rare dans les dialectes araméens; nous citerons quelques exemples empruntés à la partie araméenne du livre de Daniel: הַנְּעִלָה, הַנְּעִל, הַנְּעִלָה, הַנְּעִלָה, הַנְּעִלָה, dans lesquels le *noun* n'est pas une lettre radicale, mais un prolongement nasal de la voyelle. Il n'est donc pas certain que le *noun* suivi d'une gutturale dans le dialecte de Lihyân soit radical, puisqu'il peut s'expliquer d'une autre manière, et, sans vouloir contester ici la thèse de M. Halévy sur l'article hébreu, nous pensons que cette thèse ne peut être uniquement soutenue au moyen de l'article lihyânien.

RUBENS DUVAL.

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1889.

La séance est ouverte à 4 heures et demie par M. Ernest Renan, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et la rédaction en est adoptée.

M. le Président prend la parole pour rappeler la perte cruelle que la Société vient de faire en la personne de son vice-président, M. Pavet de Courteille. M. Pavet de Courteille représentait une branche de l'érudition orientale qu'il avait pour ainsi dire créée et qui disparaît de France avec lui. Appelé à la chaire de turc au Collège de France, il en avait élargi et renouvelé le cercle en abordant l'étude du dialecte oriental plus archaïque et plus primitif que le turc osmanli

et celle des dialectes turcs de Sibérie. Il était un des rares philologues dont les travaux ont eu une action sur le développement de la langue qu'ils étudient; car en enseignant aux Turcs les origines de leur langue, il leur avait appris à en rechercher les sources véritables. L'école d'écrivains ottomans qui essaye d'écrire le turc pur et de le dégager de l'élément étranger, arabe et persan, a de sérieuses obligations envers l'enseignement que M. Pavet de Courteille a donné dans sa chaire du Collège de France, pendant de longues années. Notre regretté confrère avait, de tout temps, pris un intérêt particulier au succès de la Société dont il était l'une des illustrations et il avait rempli longtemps les fonctions de censeur. Sa mort sera douloureusement ressentie et par la Société et par la science française. M. le président propose de lever la séance en signe de deuil.

Avant que la séance soit levée, M. Senart expose au Conseil qu'il a reçu, il y a quelques semaines, de M. Kipling, le directeur du musée de Lahore, des estampages de deux inscriptions dont ce musée s'est enrichi dans les derniers temps. Une communication récente de M. Burgess d'où il ressort que les deux inscriptions sont depuis quelque temps déjà entre les mains, l'une de M. Bühler, l'autre de M. Hultsch, qui les publieront incessamment, écarte toute pensée de les publier dans notre journal. M. Senart se contente donc de faire remarquer l'intérêt particulier que présente le plus ancien de ces monuments, lequel est daté du règne de Toramāṇa. C'est une donation bouddhique, et elle est précisément rédigée dans le sanscrit incorrect et barbare des bouddhistes du Nord. A cet égard, le document est des plus curieux. M. Aurel Stein avait, de son côté, adressé à M. James Darmesteter un estampage de ce morceau. Bien que les circonstances ne permettent pas d'en faire un usage public, M. Senart est certain que M. Darmesteter se joindra volontiers à lui pour remercier de ces communications précieuses leurs savants et aimables correspondants de Lahore.

La séance est levée à 5 heures.

DISCOURS

PRONONCÉS AUX FUNÉRAILLES

DE

M. PAVET DE COURTEILLE,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

LE LUNDI 16 DÉCEMBRE 1889.

DISCOURS DE M. BARBIER DE MEYNARD,

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE.

MESSIEURS,

Un étranger qui serait entré dans la salle de nos séances, vendredi dernier, au moment où j'annonçais la mort de notre cher confrère, aurait compris aussitôt que l'Académie venait d'être frappée dans ses plus chères affections. La consternation, la douleur sincère qui se peignaient sur tous les visages lui auraient assez dit que, de tous les coups qui nous ont frappés depuis six mois, le dernier était le plus imprévu et peut-être aussi le plus cruel. Car ce n'était pas seulement un savant estimé de tous que cette trahison de la mort nous avait ravi, mais un ami véritable, un de ces privilégiés qui ont la rare fortune de ne rencontrer sur leur route que des sourires de sympathie et des mains cordialement tendues. Oui, nous l'aimions chaleureusement, parce que nous sentions qu'il nous aimait, parce que son cœur était ouvert à tous et qu'il battait à l'unisson du nôtre.

Ce cœur, personne n'a pu mieux que moi et depuis plus longtemps en apprécier les trésors. Vous le savez, Messieurs, nous étions liés, depuis quarante ans, par cette affection qui naît sur les bancs de l'école, tire sa force des déceptions

et des joies de la jeunesse et persiste sans atteinte jusqu'au terme fatal. La destinée a donc été à la fois impitoyable et juste en désignant pour les adieux suprêmes le compagnon des jeunes années, le collaborateur des travaux de l'âge mûr et l'ami de toute la vie.

Il me sera facile de la rappeler en quelques traits, cette vie si bien remplie, et, que ne puis-je ajouter, aussi heureuse qu'elle méritait de l'être. Mais des tristesses intimes dont notre confrère a eu sa part, et plus que sa part, je n'ai le droit de rien dire. Il les refoulait au plus profond de son cœur avec la résignation énergique d'une âme chrétienne, éclairée par les rayons de la foi, et plus affermie dans ses croyances à mesure qu'elle était plus cruellement éprouvée. Cette foi, qui avait ses racines dans les doctrines austères des solitaires de Port-Royal, était pour lui, avec le culte des lettres, un héritage de famille auquel il tenait par-dessus tout.

Petit-fils par sa mère de Silvestre de Sacy, l'immortel fondateur de l'enseignement oriental en France, Abel-Jean-Baptiste-Marie-Michel Pavet de Courteille naquit à Paris, le 23 juin 1821. Après avoir fait de solides études au lycée de Versailles, il résolut, sans doute sur les conseils de son illustre aïeul, de s'adonner à l'étude des langues sémitiques. Un savant théologien, l'abbé Fillion, depuis évêque du Mans, lui donna les premières leçons d'hébreu et de syriaque; le jeune élève profita à merveille des soins du digne ecclésiastique et se rendit ensuite à Paris pour y compléter ses études. Silvestre de Sacy était mort depuis dix ans, mais il avait légué les fortes doctrines de son enseignement à des maîtres tels que Quatremère, Reinaud et Caussin de Perceval. En peu de temps, Pavet de Courteille devint un de leurs meilleurs élèves.

Il y avait alors, perdue dans un coin obscur du collège Louis-le-Grand, une autre école orientale fort ignorée du public et pourtant fort utile : c'était l'école dite des *Jeunes de Langues*, où les secrétaires-interprètes du roi formaient,

depuis Colbert, une pépinière de drogmans et de chanceliers pour nos consulats du Levant. C'est là que je vis Pavet de Courteille pour la première fois. Il voulait aller en Orient, sinon pour exercer de pareilles fonctions, au moins pour donner à ses études cet utile couronnement. Le sort en décida autrement. Ce fut moi qui partis en laissant à ce nouveau condisciple ma modeste place de répétiteur. Il s'y attacha, en raison des services qu'il y rendit. Même après être arrivé à de plus hautes destinées, il resta l'âme de cette École et, plus tard, quand elle eut cessé d'exister, le guide et le protecteur des jeunes gens qui s'y étaient formés sous sa direction.

Son entrée aux Jeunes de Langues, en 1850, décida de la voie qu'il suivit jusqu'au bout avec la plus rare persévérance. Les trois principales langues du monde musulman absorbèrent désormais toute son activité; mais, dès cette époque, c'est la langue turque qui avait toutes ses préférences. En 1854, en même temps qu'on rétablissait pour lui la chaire de langue et de littérature turques au Collège de France, il préparait une élégante traduction du poème de *Nabi*, curieux mélange de sages conseils et de vives satires qui font de ce petit ouvrage un piquant tableau de mœurs. C'est surtout l'étude de la langue littéraire que le jeune professeur avait en vue lorsqu'il publia, en 1861, l'*Histoire de la campagne de Mohacz*, par Kémal Pacha Zade; sa traduction est un vrai tour de force, de souplesse et d'élégance et les notes qu'il y a jointes lui donnent une réelle valeur historique.

Il abandonna pourtant ses études de prédilection, vers la même époque, pour me prêter son concours dans la publication de la vaste compilation arabe qui a fait revivre le nom de Maçoudi. Effrayé de l'étendue de cette tâche, j'avais grand besoin de ses lumières; son amitié dévouée ne me les refusa pas; mais, dès qu'il me vit marcher d'un pas plus affermi, il reprit avec joie les travaux qui ont fait l'unité et l'honneur de sa vie.

Noblesse oblige ! En devenant titulaire de la chaire de turc, en 1861, notre confrère comprit qu'il devait relever et élargir son enseignement. Il se mit à l'œuvre sans hésiter ; il lut, la plume à la main, tout ce que l'Europe possède de documents en turc oriental, et de ses persévérantes recherches sortit le *Dictionnaire turc-oriental* qui est un de ses meilleurs titres à la reconnaissance du monde savant. Il le fit suivre, en 1872, des *Mémoires de Baber* traduits sur le texte original. Ce livre est un monument unique dans la littérature musulmane et la traduction a réussi à en conserver l'accent sincère et le charme naïf. Le succès qui l'accueillit, même dans le grand public, encouragea notre confrère à pénétrer plus avant dans cette littérature ouïgour dont on savait à peine le nom, lorsque Abel Rémusat et Klaproth essayaient de déchiffrer l'alphabet difficile sous lequel elle se dérobe. Les manuscrits qui nous l'ont conservée sont extrêmement rares, on n'en connaît que cinq ou six en Europe. Notre Bibliothèque nationale possède le plus précieux par son contenu et par la richesse de son ornementation. Pavet de Courteille se mit à l'étudier avec passion. Il fit paraître, en 1882, la première partie : *La Légende de l'ascension de Mahomet (Miradji-Namèh)*. Ce récit étrange, produit de l'agada juive et de la kabbale, mais embelli par les fantaisies du mysticisme persan, nous révèle sous un aspect nouveau la mythologie musulmane qui étouffait dans le cercle étroit de l'orthodoxie arabe. La seconde moitié du manuscrit renferme la légende dorée de l'Islam, et le soufisme persan s'y répand en mille inventions absurdes et charmantes qui rappellent parfois les merveilleux récits des Bollandistes. L'Imprimerie nationale venait d'accueillir la traduction et le texte photographié de ce document unique orné de miniatures délicates dont elle a reproduit en perfection le coloris fin et harmonieux. Notre ami était heureux et fier de l'honneur qu'on faisait à son œuvre de prédilection en lui donnant ce vêtement splendide. Il y travaillait avec acharnement comme s'il avait le pressentiment qu'il ne la verrait pas

achevée. Ce beau et bon livre, nous l'aurons bientôt; nous le garderons comme le précieux témoignage d'une érudition solide et élégante où s'allient si heureusement aux connaissances techniques de l'orientaliste les qualités littéraires que la culture classique peut seule donner.

Tant et de si bons services ne pouvaient rester sans récompense. Dès l'année 1873, Pavet de Courteille était élu membre de l'Académie des inscriptions, et, plus tard, l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg lui décernait le titre de *correspondant*. Son autorité dans cet ordre d'études était universellement reconnue; les orientalistes d'Europe et les plus doctes effendis de Constantinople avaient recours à ses conseils, et il les donnait avec une bonne grâce qui en rehaussait le prix. Entouré des sympathies et de l'estime générales, mais indifférent aux plaisirs mondains, il vivait dans son cabinet de travail, au milieu d'un petit nombre de parents et d'intimes. Nos séances n'avaient pas d'hôte plus assidu.

Sa forte constitution semblait lui promettre de longs jours, et nous avions le droit d'espérer qu'il participerait longtemps encore à nos travaux. La mort l'a frappé debout, en pleine activité et par surprise, si tant est qu'une âme comme la sienne, soutenue par d'immortelles espérances, peut se laisser surprendre.

Nous pleurons amèrement le maître aussi savant que modeste, le confrère bon, dévoué, indulgent à tous, dont le nom évoquera toujours parmi nous de doux et chers souvenirs. Puisse l'hommage que je rends à sa mémoire, au nom de l'Académie, adoucir la douleur de ses enfants qu'il chérissait et auxquels il laisse, comme un héritage d'honneur, l'exemple de la fidélité au devoir et aux traditions de famille et le culte de ce qu'il y a de meilleur dans la vie : le travail et l'amitié!

DISCOURS DE M. RENAN,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE, ADMINISTRATEUR DU COLLÈGE DE FRANCE.

MESSIEURS,

Les excellentes paroles que vous venez d'entendre rendent parfaitement notre sentiment à tous, et en particulier celui du Collège de France, devant cette tombe, qui va se fermer sur l'un de nos collègues les plus aimés. Petit-fils de l'homme illustre que notre établissement considère comme un de ses seconds fondateurs, M. Pavet de Courteille représentait parmi nous une tradition excellente, celle de la science sérieuse, sans nul souci des bruits du monde, sans autres récompenses que celles que porte avec soi une vie honnête, entourée d'estime et de respect. Il n'existait que pour sa famille et ses travaux; les trois quarts des fruits de son immense lecture ne servaient qu'à lui. Étranger au mal qui ronge de nos jours les études solides, il ne demandait à l'érudition que la satisfaction de son esprit et un régime salubre pour son âme. Dans les loisirs d'une vie solitaire, il goûta ainsi le plaisir exquis de la réflexion calme et de la pensée désintéressée.

La culture des lettres orientales fut pour M. Pavet de Courteille une sorte d'héritage de famille. La province qui, dans ce vaste domaine, lui échut en partage n'était pas la plus fertile ni la plus attrayante. Il la cultiva avec autant de soin et de passion que si elle eût été riche et fleurie. Derrière la littérature ottomane, il aperçut l'intérêt de ce curieux monde littéraire dit *turc-oriental*, caractérisé par une langue bien plus originale et plus pure. J'ai été témoin, à Constantinople, de l'étonnement et de la joie que produisaient parmi les savants ottomans les premiers travaux de notre collègue; ce fut pour eux comme une révélation; tout un chapitre initial et des plus brillants venait s'ajouter à leur histoire littéraire. La méthode, l'exactitude philologique de notre collègue les remplissaient d'admiration. Les textes sur lesquels M. Pavet

de Courteille appelait l'attention des savants étaient connus depuis longtemps; mais la manière dont il les mettait en lumière constituait une découverte d'un intérêt vraiment national pour les Ottomans attachés à leurs traditions.

Et ce n'était pas seulement la science des langues qui profitait de la consciencieuse assiduité, des patientes études de M. Pavet de Courteille. C'est grâce à lui, grâce à son style ferme et pur, à sa science éprouvée, que tous ont pu lire, traduit enfin sur l'original, cet admirable livre, les *Mémoires de Baber*, où sont déposées les pensées secrètes du fondateur d'un des plus grands empires qu'il y ait jamais eu. M. Pavet de Courteille a rendu un vrai service en permettant à tous ceux qui aiment les études historiques de lire sans crainte d'erreur ce précieux document, si simple, si sincère, qui ne fait pas oublier Marc Aurèle sans doute, mais qui révèle un esprit ouvert et dégagé des préjugés chez un descendant de Tamerlan et de Gengiskhan.

Pour ces vies renfermées dans le cercle des études austères, dont le public ne goûte que les fruits, le meilleur jugement est celui des collègues et des confrères. M. Pavet de Courteille jouissait, dans tous les corps dont il faisait partie, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au Collège de France, à la Société asiatique, dont il était une des lumières et qui l'avait nommé son vice-président, de la plus haute autorité. Il avait autant d'amis que de collègues et de confrères. La gravité de ses mœurs, l'aménité de ses manières, sa modestie non affectée, fruit d'une éducation excellente, le rattachaient à cette vieille école française dont nous écartent parfois certaines allures présomptueuses, qu'on voudrait mettre à la mode et dont nos devanciers n'avaient nul besoin pour relever leur mérite.

Ses idées étaient très arrêtées sur les sujets les plus importants de la vie; mais il en parlait peu, et, comme ces idées venaient de longues réflexions, il se montrait tolérant pour celles des autres. Il pensait que, dans ces grands partis pris qui sont la base de la vie morale, chacun a bien assez de sa

responsabilité, sans qu'il lui soit imposé d'aller, par une propagande indiscreète, se charger de celle des autres. Son parti général était celui de la déférence; il voyait bien que ce n'est qu'à condition d'être plein de réserve sur la chance qu'ont les autres d'avoir raison qu'on a quelque chance soi-même d'être dans le vrai. Sa science rappelait celle de nos vieux maîtres de Port-Royal, tout occupés à se cacher. Il était la meilleure protestation contre ce pédantisme, peu français dans ses origines, qui n'accorde le bénéfice de la solidité qu'à la science qui s'étale avec ostentation.

C'est en tenant les yeux attachés sur ces belles vies sereines, calmes et pures, qu'on se rassure sur l'avenir de notre pays et sur les forces morales qu'il recèle. Nos calomniateurs s'obstinent à ne parler que de ce qu'ils appellent notre légèreté, comme si la France du *xvii^e* et du *xviii^e* siècle, à côté des esprits les plus libres, n'avait pas produit les génies les plus corrects, les savants les plus profonds; comme si, en notre siècle, dont on affecte de ne voir que le côté frivole, nous n'avions pas eu Silvestre de Sacy, Abel Rémusat, Eugène Burnouf. Pavet de Courteille fut du nombre de ces puissants travailleurs qui vengent la France des reproches qu'on lui adresse étourdiment. Jamais il ne fit le moindre sacrifice à la popularité. Il pensait, comme la généralité des bons esprits, que tout doit être fait pour l'utilité commune des hommes, mais hors de leur vue et sans égard pour les jugements incompetents. La recherche de la vérité et l'estime de ses confrères lui suffisaient. Il l'avait bien tout entière, complète, sans réserve. Sa mort, si imprévue, a rempli de deuil notre vieux Collège. Nous n'oublierons jamais le sérieux de son caractère, le charme sévère de cet honnête esprit; nous chercherons à profiter de ses exemples. Cher et digne ami, recevez les adieux de vos collègues, dont vous avez été le modèle durant toute votre vie, et pour lesquels votre souvenir sera un encouragement à bien penser et à bien faire.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XIV, VIII^e SÉRIE.

MÉMOIRES ET TRADUCTIONS.

	Pages.
Les actes de Sebarbil et les actes de Barsamya. (M. Rubens DEVAL.).....	40
Histoire du roi Djemchiûd et des divs. (M. Serge LARIKOFF.)..	59
Conte arabe en dialecte égyptien. (M. VAN BERCHEM.).....	84
Les flûtes égyptiennes antiques. (M. Victor LORET.).....	111
Fragments de poésie turque populaire. (M. ALAÏC.).....	143
Les flûtes égyptiennes antiques. (Fin.) (M. Victor LORET.)..	197
Notice d'un manuscrit pehlvi-musulman de la bibliothèque de Sainte-Sophie à Constantinople. (M. Clément HUART.)....	238
Histoire des guerres d'Amda Syôn. (M. Jules PERREUCHON.)..	271
Histoire des guerres d'Amda Syôn. (Fin.) (M. Jules PERREUCHON.).....	381
Deux insurrections des Mahométans du Kan-sou (1648-1783). (M. Camille IMBAULT-HUART.).....	494

NOUVELLES ET MÉLANGES.

Procès-verbal de la séance générale du 21 juin 1889.....	5
Tableau du Conseil d'administration, conformément aux nominations faites dans l'assemblée générale du 21 juin 1889..	11
Rapport de M. Spercht, au nom de la Commission des fonds, et comptes de l'année 1888.....	13
Rapport de la Commission des censeurs sur les comptes de l'exercice 1888, lu dans la séance générale du 21 juin 1889.	16
Liste des membres souscripteurs, par ordre alphabétique....	18

Liste des membres associés étrangers, suivant l'ordre des nominations.....	36
Liste des ouvrages publiés par la Société asiatique.....	37

Grammaire hébraïque élémentaire. (M. Rubens DUVAL.) — Dictionnaire turco-français en caractères latins et turcs. (M. A. BARBIER DE MEYNAUD.)

Rapport sur une mission dans la péninsule sinaïtique. (M. G. BÉNÉDITE.) — The Coinage of the early or imperial Gupta dynasty of Northern India. (M. E. DROUIN.) — Georgii Abulfaragi Bar Ebraya. (M. Rubens DUVAL.) — Die Handschriften-Verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin. (M. A.-C. BARBIER DE MEYNAUD.) (M. Rubens DUVAL.)

Procès-verbal de la séance du 8 novembre 1889.....	526
Liste des ouvrages offerts à la Société.....	528

Annexe au procès-verbal de la séance du 8 novembre 1889 :
Notice sur l'article déterminatif dans les inscriptions arabes d'El-Ocla.

Procès-verbal de la séance du 13 décembre 1889.....	234
---	-----

Annexe au procès-verbal de la séance du 13 décembre 1889 :
Discours prononcés aux funérailles de M. PAVET DE COUÛTBILLE, par MM. BARBIER DE MEYNAUD et RENAN.



Le Gérant,

BARBIER DE MEYNAUD.

11/12

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.